



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEDL TRANSFER

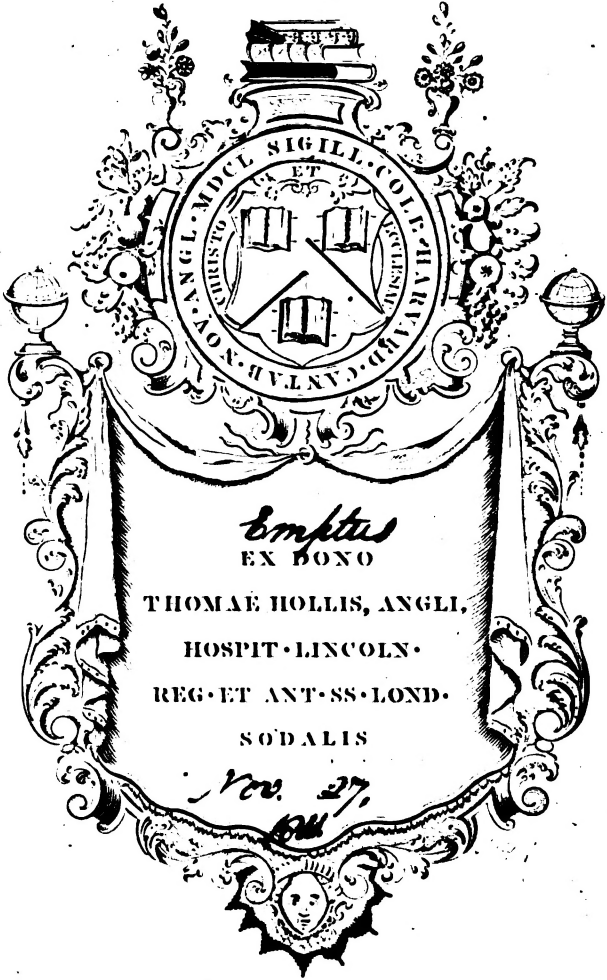


HN 6MIL L



~~et 26.10~~

KG 48











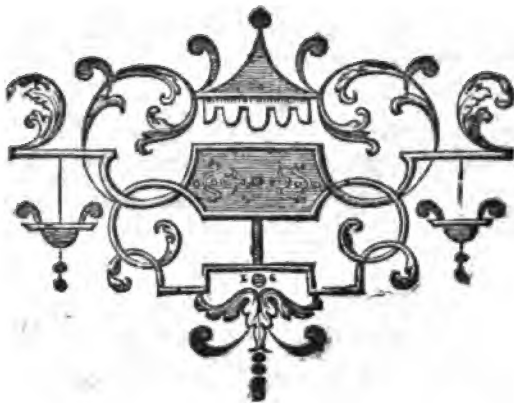
# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur  
du Roi.*

TOME SEPTIÈME.

DEPUIS L'AN 483. JUSQU'A L'AN 590.

Revû & corrigé par l'Auteur.



À PARIS

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'Or.  
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.  
JEAN-TH. HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.  
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.  
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

---

M. D C C. L.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

~~C182610~~

KQ48

# SOMMAIRES DES LIVRES.

## LIVRE TRENTIEME.

<p><b>S</b>aint Eugene Evêque de Carthage , II. Préliminaires de la persécution. III. Confesseurs exilés. IV. Conférence ordonnée. V. Miracle de S. Eugene. VI. Conférence rompue. VII. Evêques chassés. VIII. Vigile de Tapse. IX. Persécution générale. X. Langues coupées. XI. Autres Martyrs. XII. Clergé de Carthage banni. XIII. Catholiques rebaptisés par force. XIV. Prévarication des légats du pape à C. P. XV. Leur condamnation. XVI. Condamnation d'Acace de C. P. XVII. Pierre le Foulon rétabli. XVIII. Xenaias Iconoclaste. XIX. Reliques de saint Barnabé. XX. Lettre du pape Felix pour l'église d'Afrique. XXI. Mort d'Acace de C. P. XXII. Mort de Zenon. Anastase empereur. XXIII. Commencemens de saint Sabas. XXIV. Son ordination. XXV. Saint Theodose. XXVI. Mort de Felix. Gélase pape. XXVII. Theodoric roi d'Italie. XXVIII. Mémoire du pape Gélase contre les Grecs. XXIX. Le pape écrit contre les Pelagiens. XXX. Genade de Marseille. XXXI. Lettre du pape Gélase à l'empereur. XXXII. Députation de saint Epiphane de Pavie. XXXIII. Vie de saint Epiphane. XXXIV. Décrétales du pape Gélase. XXXV. Concile. Censure de livres. XXXVI. Lettre aux évêques de Dardanie. XXXVII. Autres écrits contre Acace. XXXVIII. Concile. Absolution de Misene. XXXIX. Euphemius chassé de Constantinople. XL. Elie patriarche de Jerusalem. XLI. Mort du pape Gélase. Ses autres écrits. XLII. Sacramentaire de saint Gélase. XLIII. Ceremonies du baptême. XLIV. Autres offices. XLV. Conversion de Clovis. XLVI. Baptême de Clovis. XLVII. Le pape Anastase écrit à l'empereur. XLVIII. Symmaque pape. Schisme de Laurent. XLIX. Symmaque accusé devant Theodoric. L. Concile de Palme. LI. Lettre de S. Avit. LII. Conférence de Lyon avec les Ariens. LIII. Differend entre Vienne &amp; Arles. LIV. Decrets contre l'aliénation des biens de l'Eglise. LV. Apologies pour Symmaque. LVI. Anastase persécute les Catholiques. LVII. Persécution en</p>	<p>AN. 483.  484.   487. 488.  489. 491. 492. 493. 494. 495.  496.   498. 501. 502. 503. 506.</p>
--	---



## SOMMAIRES

*Afrique. LVIII. Commencemens de saint Fulgence. LIX. Il passa en Sicile. LX. Son épiscopat. LXI. Son exil.*

---

## LIVRE TRENTE-UNIÈME.

- |          |  |
|----------|--|
| AN. 506. | I. <b>C</b> oncile d'Agde. II. Commencemens de S. Césaire. III.      |
| 507.     | Evêques chassés. IV. S. Severin d'Againe. V. Clovis                  |
| 511.     | marche contre Alaric. VI. Saint Césaire calomnié. VII. Règle         |
|          | de S. Césaire. VIII. Premier concile d'Orléans. IX. Saints Evê-      |
|          | ques de Gaule. X. Trouble des schismatiques en Orient. XI.           |
|          | Macedonius chassé de Constantinople. XII. Concile de Sidon. XIII.    |
|          | S. Sabas à Constantinople. XIV. Saint Jean le silencieux. XV.        |
| 512.     | Commencement de la nouvelle Laure. XVI. Lettre du pape Sym-          |
| 513.     | maque aux Orientaux. XVII. Saint Césaire en Italie. XVIII.           |
| 514.     | Mort de Symmaque. Hormisdas pape. XIX. Sédition contre l'em-         |
| 515.     | pereur Anastase. XX. Severe patriarche d'Antioche. XXI. L'em-        |
| 516.     | pereur écrit au pape. XXII. Instruction du pape à ses légats. XXIII. |
|          | Artifices de l'empereur Anastase. XXIV. Evêques d'Illyrie unis       |
|          | au pape. XXV. Lettre du pape à saint Avit de Vienne. XXVI.           |
|          | Seconde légation à Constantinople. XXVII. Elie chassé de Jera-       |
| 517.     | salem. XXVIII. Lettre des moines de Palestine à l'empereur. XXIX.    |
|          | Jean patriarche de Constantinople. Dioscore d'Alexandrie. XXX.       |
|          | Concile d'Epaone. XXXI. Autres conciles. XXXII. Lettres des          |
|          | moines de Syrie au pape. XXXIII. Mort d'Anastase. Justin empe-       |
|          | reur. XXXIV. Acclamations à Constantinople le 15. Juillet.           |
| 518.     | XXXV. Autres du 16. Juillet. XXXVI. Concile de Constantino-          |
|          | ple. XXXVII. Réunion acceptée à Jérusalem. XXXVIII. Réunion          |
|          | à Tyr. XXXIX. Plaintes contre Severe d'Antioche. XL. Plaintes        |
|          | contre Pierre d'Apamée. XLI. Troisième légation de Rome à Con-       |
| 519.     | stantinople. XLII. Voyage des légats. XLIII. Réunion de l'église     |
|          | de Constantinople. XLIV. Severe chassé d'Antioche. XLV. Image        |
|          | de Theodoret honorée. XLVI. Violences contre les légats à Thessa-    |
|          | lonique. XLVII. Moderation du pape Hormisdas. XLVIII. Ques-          |
|          | tion des moines de Scythie. XLIX. Lettres du pape. L. Lettres à      |
|          | Possessor. LI. Mort de Jean. Epiphane patriarche de Constantino-     |
| 520.     | ple. LII. Lettres du pape touchant les Orientaux. LIII. Ecrit de     |
| 521.     | Jean Maxence. LIV. Ecrits de S. Fulgence. LV. Second exil de         |
| 523.     | S. Fulgence. LVI. Autres écrits de S. Fulgence. LVII. Rappel         |
|          | des Evêques d'Afrique. LVIII. Mort d'Hormisdas. Jean I.              |
|          | pape. LIX. Manichéens poursuivis. LX. Chrétiens persécutés en        |
|          | Arabie.  |

# DES LIVRES.

## LIVRE TRENTE-DEUXIEME.

<b>M</b> ort de S. Sigismond. II. Conciles d'Espagne. III. Conciles d'Afrique. IV. Exemptions des monasteres. V. Le pape Jean à Constantinople. VI. Mort de Boèce & de Symmaque. VII. Mort de Jean I. Felix III. pape. VIII. Mort du roi Theodoric. IX. Patriarches de Jerusalem & d'Antioche. X. Mort de Justin. Justinien empereur. XI. Loix pour l'Eglise XII. Conciles de Gaule. XIII. Commencemens de S. Benoît, XIV. Regle de S. Benoît. Office divin. XV. Travail. XVI. Nourriture. XVII. Habit, &c. XVIII. Gouvernement. XIX. Réception des novices. XX. Saint Equice abbé. XXI. Mort de Felix III. Boniface II. pape. XXII. Second concile de Toledé. XXIII. Concile de Rome. Plaintes d'Etienne de Larisse. XXIV. Vicariat de Thessalonique. XXV. Mort de Boniface II. Jean II. pape. XXVI. Conversions de barbares. XXVII. Heretiques poursuivis. XXVIII. Révolte des Samaritains. XXIX. S. Sabas à Constantinople. XXX. Mort de S. Sabas. XXXI. Schisme à Alexandrie. XXXII. Conference à Constantinople. XXXIII. Seconde journée. XXXIV. Fin de la conference. XXXV. Moines Acemetes à Rome. XXXVI. Derniers écrits de S. Fulgence. XXXVII. Mort de S. Fulgence. XXXVIII. Denys le Petit. XXXIX. Condamnation des Acemetes. XL. Code de Justinien. XLI. Conciles de Gaule. XLII. Saints évêques de Gaule. XLIII. Autres saints évêques, XLIV. Concile de Clermont. XLV. Saint Cloud. XLVI. Monasteres de Gaule. XLVII. Mort de Jean II. Agapit pape. XLVIII. Conquête d'Afrique par Justinien. XLIX. Concile de Carthage. L. Loix pour l'Eglise. LI. Lettre du Pape Agapit. LII. Mort d'Epiphane. Anthime patriarche de Constantinople. LIII. Le pape Agapit à Constantinople. LIV. Déposition d'Anthime. LV. Concile de Constantinople sous Mennas. LVI. Condamnation de Severe, Pierre & Zoara. LVII. Silverius pape, puis Vigile. LVIII. Lettres de Vigile. LIX. Troisième concile d'Orleans. LX. Saint Aubin d'Angers.	AN. 524. 525.  526. 527. 529.  532.   533.  535.  536. 537. 538.
---	--

# SOMMAIRES

## LIVRE TRENTE-TROISIE' ME.

- AN. 541. I. **P**aul patriarche d'Alexandrie. II. Agnoïtes & Trithéïtes.  
 542. III. Origenistes en Palestine. IV. Edit de Justinien contre  
 Origene. V. Autres loix de Justinien VI. Jurisdiction ecclesiasti-  
 que. VII. Conversions de barbares. VIII. Ravages des Perses en  
 543. Orient. IX. Totila devant saint Benoît. X. Miracles de saint  
 Benoît. XI. Sainte Scholaistique. XII. Mort de saint Benoît. XIII.  
 S. Maur en France. XIV. Mort de saint Césaire d'Arles XV. Qua-  
 544. trieme concile d'Orleans. XVI. Evêché de Melun. XVII. Lettre du  
 pape Vigile à Auxanius. XVIII. Poëme d'Arator. XIX. Saint Cer-  
 545. bon. XX. Mouvements des Origenistes en Palestine. XXI. Justinien,  
 546. condamne les trois chapitres. XXII. Souscriptions des évêques.  
 XXIII. Erreur sur la Pâque. XXIV. Totila prend Rome. XXV.  
 Afriquains pour les trois chapitres. XXVI. Le pape Vigile à Cons-  
 547. tantinople. XXVII. Regle de S. Aurelien. XXVIII. Cinquieme  
 548. concile d'Orleans. XXIX. Gaultin évêque de Clermont. XXX. Let-  
 549. tre du pape à Aurelien & à Valentinien. XXXI. Sentence contre  
 550. Ruslique & Sebastien. XXXII. Conciles pour les trois chapitres.  
 XXXIII. Livre de Facundus. XXXIV. Défense de Theodore de  
 Mopsueste. XXXV. Projet de concile general. XXXVI. Concile de  
 551. Mopsueste. XXXVII. Violences contre le pape. XXXVIII. Lettre aux  
 ambassadeurs François; XXXIX. Second concile de Paris. XL. Dé-  
 552. putez de Palestine à Constantinople contre les Origenistes. XLI.  
 Miracle d'un enfant Juif. XLII. S. Eutychius patriarche de Con-  
 stantinople. XLIII. Second concile de Constantinople cinquieme ge-  
 553. neral. Premiere conference. XLIV. Seconde conference. XLV. Troi-  
 sième & quatrième conference. XLVI. Constitutum du pape Vi-  
 gile. XLVII. Cinquieme conference. XLVIII. Sixieme conference.  
 XLIX. Septieme conference. L. Huitieme conference. Sentence  
 contre les trois chapitres. LI. Condamnation d'Origene. LII.  
 Consentement du pape au concile. LIII. Cinquieme concile reçu en  
 Orient. LIV. Schisme en Occident. LV. Pelage pape. LVI. Pour-  
 555. suites contre les schismatiques. LVII. Lettres du pape en Gaule.  
 557. LVIII. Conciles d'Arles & de Paris. LIX. Saint Germain évêque  
 559. de Paris. LX. Autres saints de Gaule. LXI. Mort de Pelage. Jean  
 III. pape. LXII. Cassiodore.



## DES LIVRES.

## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

<b>X.</b> <b>M</b> ort du roi Clotaire II. Concile de Saintes. III. Conversion des Sueves. IV. S. Martin de Dume. V. Concile de Brague. VI. S. Emilien. S. Donat. VII. Lettres de saint Nices de Trèves. VIII. Erreur de Justinien. IX. Exil de saint Eutychius. X. S. Anastase d'Antioche. XI. Mort de Justinien. Justin empereur. XII. Second concile de Tours. XIII. Suite du concile de Tours. XIV. Evêques de Bretagne. XV. Saints de la grande Bretagne. XVI. Commencemens de sainte Radegonde. XVII. Lettres du concile de Tours. XVIII. Sainte Croix de Poitiers. XIX. Conciles de Galice. XX. Lombards en Italie. XXI. Benoît Nonose pape. XXII. Anastase chassé d'Antioche. Gregoire patriarche. XXIII. S. Jean Climaque. XXIV. Prison des penitens. XXV. Saint Hospice reclus. XXVI. Saint Gregoire évêque de Tours. XXVII. S. Senoc, S. Leobard, S. Venant. XXVIII. Quatrième concile de Paris. XXIX. Mort du roi Sigebert. XXX. Mort de saint Germain de Paris. XXXI. Merouée à Tours. XXXII. Cinquième concile de Paris. Prétextat. XXXIII. Seconde séance. XXXIV. Mort de Benoît. Pelage II. pape. XXXV. Commencemens de saint Gregoire. XXXVI. Mort de Justin. Tibere empereur. XXXVII. Saint Gregoire résiste à Eutychius. XXXVIII. Concile de Châlon. Salonius & Sagittaire. XXXIX. Concile de Mâcon & de Lyon. XL. Vanité de Chilperic. XLI. Saint Salvi. XLII. Concile de Braine. XLIII. Conversion de saint Hermenigilde. XLIV. Jean le jeûneur patriarche de Constantinople. XLV. Mort de Tibere. Maurice empereur. XLVI. Commencemens de saint Theodore Siccote. XLVII. Occupation de saint Gregoire à Constantinople. XLVIII. Affaires des Gaules. XLIX. Gontran à Orléans. L. Second concile de Mâcon. LI. Synode d'Auxerre. LII. Mort de Prétextat. LIII. Interdits ecclesiastiques. LIV. Martyre de saint Hermenigilde. LV. Conversion des Visigots. LVI. Troisième concile de Tolède. LVII. Concile de Narbonne. LVIII. Gregoire d'Antioche justifié. LIX. Lettre du pape Pelage aux évêques d'Istrie. LX. Mort du pape Pelage.	AN. 561.
	566.
	572.
	573.
	575.
	577.
	578.
	579.
	581.
	584.
	585.
	586.
	589.
	590.

## Fin des Sommaires.

---

**A P P R O B A T I O N.**

**J**'Ai lû le septième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. A Paris le 20. Octobre 1700.

COURCIER, *Theologal de Paris.*

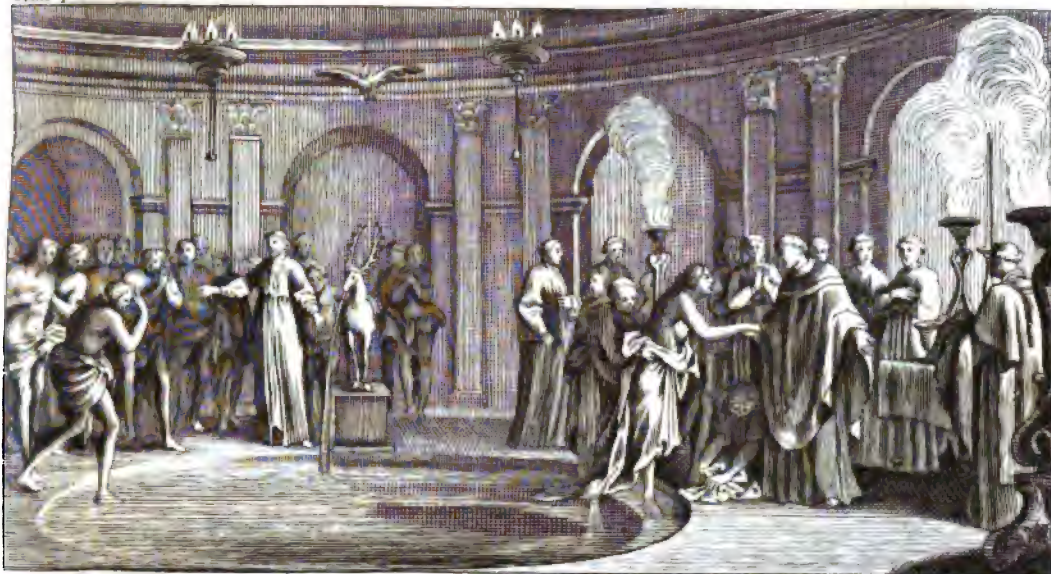
---

**A U T R E   A P P R O B A T I O N.**

**J**'Ai lû le septième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 14. Octobre 1700.

**A. SALMON.**

**HISTOIRE.**



# HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

## LIVRE TRENTIÈME.



GENSERIC roi des Vandales en Afrique, étoit mort dès le commencement de l'année 477. & Huneric son fils aîné lui avoit succédé. Il se montra d'abord assez modéré, principalement envers les Catholiques ; en sorte qu'ils recommencerent à s'assembler dans les lieux où Genferic l'avoit défendu. Huneric rechercha soigneusement les Manichéens ; il en fit brûler plusieurs, & en envoya plusieurs par mer hors de l'Afrique ; & comme il trouva que presque tous, princi-

*Tome VII.*

A

I.  
Saint Eugene évê-  
que de Carthage.  
*Viâ. vit. lib. 11.  
n. 1. Ruin. hist.  
part. 2. c. 7.  
Sup. liv. xxviii.  
n. 19.*



AN. 483.

pablement leurs prêtres & leurs diacres , tenoient l'hérésie Arienne comme lui , la honte qu'il en eut l'anima encore plus contre eux. Un de ces Manichéens nommé Clementien & moine de profession , avoit en écrit sur sa cuisse : *Manés* disciple de Jesus-Christ.

L'église de Carthage étoit sans évêque depuis vingt-quatre ans : mais enfin à la priere de l'empereur Zenon & de la princesse Placidie , dont Huneric avoit épousé la sœur , il permit aux Catholiques d'y ordonner un évêque. Pour assister à l'élection Huneric envoya à l'église , Alexandre ambassadeur de l'empereur Zenon , & avec lui un de ses notaires nommé Vitarit , portant un édit qu'il fit lire publiquement en ces termes : Notre maître à la priere de l'empereur Zenon & de la très-noble Placidie , vous accorde d'ordonner un évêque tel qu'il vous plaira : à condition que les évêques de notre religion , qui sont à Constantinople , & dans les autres provinces d'Orient , ayent la liberté de prêcher dans leurs églises , en telle langue qu'ils voudront , & d'exercer la religion chrétienne : comme vous avez la liberté ici & dans vos autres églises d'Afrique , de célébrer les messes , de prêcher & d'exercer votre religion. Car si cela n'est pas observé , l'évêque qui sera ordonné ici & les autres évêques d'Afrique avec leur clergé , seront envoyez chez les Maures. Cet édit ayant été lu dans l'église de Carthage le dix-huitième de Juin 481. les évêques Catholiques qui étoient présens en gémi-  
rent , voyant l'artifice avec lequel on préparoit la persécution. Ils dirent au commissaire du roi : A des conditions si dangereuses , cette église aime mieux n'avoir point d'évêque , Jesus-Christ la gouvernera comme il a fait jusques ici ; mais le commissaire ne voulut point

recevoir cette protestation , quoique le peuple le demandât , par des cris qu'on ne pouvoit appaiser.

AN. 483.

Eugene fut donc ordonné évêque de Carthage avec une joie incroyable du peuple. Car il y avoit un grand nombre de jeunes gens qui n'avoient jamais vû d'évêque assis dans la chaire de cette église. Il s'attira bientôt par ses vertus le respect & l'affection , non-seulement des Catholiques , mais de tout le monde ; car il étoit humble , charitable , plein de compassion , & faisoit des aumônes incroyables. Il est vrai que les barbares possédoient tous les biens de l'église , mais on apportoit tous les jours de grandes sommes au saint évêque , & il distribuoit tout fidèlement , sans en rien réserver que pour les besoins de chaque jour : car il ne gardoit jamais d'argent au lendemain , à moins qu'on ne lui eût apporté trop tard , pour le donner avant la nuit. Sa réputation lui attira bien-tôt l'envie des évêques Ariens , & principalement de Cyrila , le plus puissant de tous. Ils représenterent au roi qu'il étoit dangereux de souffrir qu'Eugene continuât de prêcher. Ils vouloient qu'Eugene lui-même empêchât que personne , ni homme ni femme , ne parût dans l'église en habit de barbare ; mais il répondit que la maison de Dieu étoit ouverte à tout le monde. Ce qu'il disoit principalement à cause des catholiques , qui servant dans la maison du roi , étoient obligés à porter l'habit des Vandales.

n. 3.

Après cette réponse de l'évêque , Huneric fit mettre à la porte de l'église des bourreaux , qui voyant un homme , ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation ; leur jettoient sur la tête des petits bâtons dentelés , dont ils leur entortilloient les cheveux : & les ti-

II.

Préliminaire de la persécution.

n. 4.

AN. 483.

rant avec force arrachotent la chevelure avec la peau de la tête. Quelques-uns en perdirent les yeux, d'autres moururent de douleur : plusieurs survécurent long-tems. On menoit par la ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée, précédées d'un crieur, pour les montrer à tout le peuple ; mais cette cruauté ne fit quitter à personne la vraie religion. Alors Huneric s'avisa d'ôter les pensions aux catholiques qui étoient à sa cour, & de les envoyer travailler à la campagne. Ainsi des hommes nez libres & délicats furent conduits dans les plaines d'Utique pour couper les bleds à la plus grande ardeur du soleil. Un d'eux avoit la main sèche depuis long-tems ; & comme on le forçoit à travailler, nonobstant une excuse si légitime, il fut guéri par les prières de tous les autres. Tel fut le commencement de la persécution d'Huneric. Il étoit cruel même envers les siens ; car pour assurer le royaume à ses enfans, il fit mourir ses autres parens les plus proches. Il fit brûler un évêque Arien nommé Jocondus, qu'ils appelloient leur patriarche, & plusieurs de leurs prêtres & de leurs diacres.

n. 6. Environ deux ans avant la persécution generale, plusieurs personnes eurent des visions qui furent prises pour des avertissemens du ciel. L'un vit l'église de Fausste, alors la principale de Carthage, ornée à l'ordinaire, tapissée & éclairée d'un grand nombre de cierges & de lampes ; mais comme il s'en réjouissoit, tout d'un coup ces lumieres furent éteintes, & suivies de tenebres & de puanteur ; & une multitude de gens vêtus de blanc, qui étoient dans l'église, en fut chassée par les Ethiopiens. Celui qui avoit eu cette vision la raconta à l'évêque Eugene, en présence de Victor évê-

que de Vite, qui a écrit cette histoire. Un autre vit un grand monceau de bled encore-mêlé avec sa paille, dont un grand vent d'orage emporta toute la paille, & laissa le grain : ensuite vint un grand homme d'un visage & d'un habit éclatant, qui commença à nettoyer le grain, rejetant tout ce qui étoit maigre & mal nourri, en sorte qu'il le réduisit à un petit monceau. L'évêque Quintien crut être sur une montagne, d'où il voyoit un troupeau innombrable de brebis, & au milieu deux chaudières bouillantes, avec des bouchers qui tuoient ces brebis & les jetoient dans ces chaudières ; en sorte que tout le troupeau fut consumé. Quelques autres eurent des visions semblables.

AN. 483.

Huneric ordonna d'abord que personne n'eût servit dans son palais, ou n'exercât de fonctions publiques, qu'il ne fût Arien : & il y en eut un grand nombre qui renoncèrent à leurs charges pour conserver la foi. Il les chassa ensuite de leurs maisons, les dépouilla de tous leurs biens, & les relegua en Sicile & en Sardaigne. Il ordonna aussi que les biens des évêques catholiques appartiendroient au fisc après leur mort ; & qu'on ne pourroit ordonner le successeur, qu'il n'eût payé au fisc cinq cens sols d'or. Mais ses domestiques lui représentèrent que l'on traiteroit de même, ou plus rigoureusement les évêques Ariens en Thrace & ailleurs : ce qui l'obligea à révoquer cette ordonnance. Il fit ensuite assembler les vierges sacrées, les fit visiter honteusement par des matrones de sa nation, & les fit tourmenter pour les obliger à déposer contre les évêques. On les suspendoit avec de grands poids aux pieds, on leur appliquoit des lames de fer rouge sur le dos, sur le ventre, le sein, les côtes : les pressant de dire que

n. 7.

AN. 483.

les évêques & les clercs catholiques abusoient d'elles. Plusieurs moururent de ces tourmens, d'autres en demeurèrent courbées : mais elles ne donnerent aucun prétexte de calomnier l'église.

III.  
Confesseurs exilés.

n. 8.

Ensuite Huneric envoya en exil dans le désert des évêques, des prêtres, des diacres & d'autres catholiques au nombre de quatre mille neuf cens soixante-seize, entre lesquels il y avoit plusieurs gouteux, plusieurs à qui leur grand âge avoit fait perdre la vûe. Felix d'Abbirite évêque depuis quarante-quatre ans étoit paralytique, en sorte qu'il avoit perdu tout sentiment & même la parole. Les évêques catholiques ne sçachant comment l'emmener, firent demander au roi qu'on le laissât à Carthage où il mourroit bientôt. Le roi répondit : S'il ne peut se tenir à cheval qu'on l'attache avec des cordes à des bœufs indomptez pour le mener où j'ai ordonné. Il fallut le porter sur un mulet lié en travers comme une pièce de bois. On assembla tous ces confesseurs dans les deux villes de Sicca & de Larée, où les Maures devoient les venir prendre pour les mener dans le désert. On les enferma premierement dans une prison, où leurs confreres avoient permission d'entrer, de prêcher & célébrer les divins mysteres. Il y avoit avec eux plusieurs jeunes enfans, dont quelques-uns étoient tentez par leurs meres, qui pour les tirer de ce péril vouloient les faire rebaptiser ; mais aucun ne se laissa séduire.

n. 9.

n. 10.

Les confesseurs furent ensuite resserrez dans une prison plus étroite : on ne permit plus de les visiter & les gardes furent châtiés rudement. Les prisonniers étoient entassez l'un sur l'autre, sans avoir aucune espace, pour s'écarter en satisfaisant aux nécessitez natu-

relles , ce qui produisit bien-tôt une infection & une horreur plus insupportable que tous les tourmens. Leurs confreres , & entre autres Victor l'historien , ayant trouvé moyen d'y entrer secretement , s'enfoncerent dans l'ordure jusques aux genoux. Enfin les Maures leur ordonnerent à grand bruit de se préparer à marcher : Ils sortirent donc un dimanche, sales comme ils étoient , non-seulement par leurs habits , mais par la tête & le visage , & toutefois ils chantoient : Telle est la gloire de tous ses Saints. Cyprien évêque d'Unizibe les consoloit , & leur donna tout ce qu'il avoit , desirant d'être emmené avec eux. Il souffrit beaucoup dans la suite , & fut envoyé en exil après une rude prison. Le peuple accouroit de tous côtez pour voir les saints confesseurs : les chemins étoient trop étroits , & les fidèles couvroient les vallées & les montagnes , portant des cierges à leurs mains , & jettant leurs enfans aux pieds des Saints. Ils leur crioient : A qui nous laissez-vous en courant au martyre ? qui baptisera ces enfans ? qui nous donnera la pénitence & la réconciliation ? qui nous enterrera après la mort , qui offrira le divin sacrifice avec les ceremonies ordinaires ? que ne nous est-il permis d'aller avec vous ?

n. 111.

P. 149. 21

On remarqua une femme qui portoit un sac & tenoit un enfant par la main , & lui disoit : Cours , mon petit maître , vois-tu tous ces Saints comme ils se present d'aller recevoir la couronne ? Ceux qui accompagnoient les confesseurs la reprirent de ce qu'elle vouloit aller avec tant d'hommes. Elle leur dit : Priez pour moi & pour cet enfant , qui est mon petit-fils. Je suis fille du défunt évêque de Zurite , j'emmene cet enfant de peur que l'ennemi ne le trouve seul , & ne l'en-

AN. 483.

n. 11,

n. 12,

traîne à la mort. Les évêques lui répondirent baignez de larmes : La volonté de Dieu soit faite. Ils marchoient de nuit plus que de jour , à cause de l'ardeur du soleil , & logeoient avec grande incommodité dans des caves qui leur étoient préparées. Pendant la marche , quand les vieillards ou les jeunes gens les plus foibles n'en pouvoient plus , on les piquoit avec des dards , ou on leur jettoit des pierres pour les presser. Ensuite on commanda aux Maures de lier par les pieds ceux qui ne pouvoient marcher , & de les traîner comme des bêtes mortes , par des lieux rudes & pierreux , où d'abord leurs habits furent déchirez , & ensuite leurs membres. L'un avoit la tête cassée , l'autre le côté fendu : plusieurs moururent , que l'on enterra comme l'on put le long des grands chemins. Les autres arriverent dans le désert où on les menoit , & on leur donna pour nourriture de l'orge comme à des chevaux ; encore le leur ôta-t'on ensuite. Ce lieu étoit plein de scorpions , & d'autres bêtes venimeuses , qui ne firent toutefois mourir aucun de ces serviteurs de Dieu.

IV.  
Conference or-  
donnée.  
n. 13,

Le jour de l'Ascension 483. en présence de Reginus , ambassadeur de l'empereur Zenon , Huneric envoya à l'évêque Eugene un édit , pour le faire lire dans l'église ; & il l'envoya aussi par des couriers dans toute l'Afrique. Il y parloit ainsi : Huneric roi des Vandales & des Alains , à tous les évêques Homoousiens. Il vous a été souvent défendu de tenir des assemblées dans le partage des Vandales , de peur que vous ne séduisiez les âmes chrétiennes. On a trouvé que plusieurs y ont célébré des messes , au mépris de cette défense , soutenant qu'ils conservent l'intégrité de la foi chrétienne. C'est pourquoi ne voulant point souffrir de scandale dans

dans les provinces que Dieu nous a données, nous avons ordonné, du consentement de nos saints évêques, que vous veniez tous à Carthage le jour des calendes de Février prochain, pour disputer de la foi avec nos évêques, & prouver par les écritures la créance des Homoousiens, que vous soutenez. Donné le treizième des calendes de Juin, la septième année du regne d'Huneric, c'est-à-dire, le vingtième de Mai 483. Les évêques qui se trouverent présens, furent étrangement consternés à la lecture de cet édit : il leur parut être le signal de la persécution, particulièrement ces paroles : Ne voulant point souffrir de scandale dans nos provinces ; comme s'il disoit : Nous n'y voulons point souffrir de catholiques. Après avoir délibéré, ils ne trouverent point d'autre remède, que de tenter d'amolir ce cœur barbare, en lui faisant présenter une remontrance dressée par l'évêque Eugene.

Elle contenoit en substance, que s'agissant de la cause commune, il falloit aussi appeller les évêques d'outre-mer. La réponse du roi fut : Soumettez toute la terre à ma puissance, & je ferai ce que vous dites. Eugene repliqua : Il ne faut pas demander l'impossible, j'ai dit que si le roi veut connoître notre foi, il peut envoyer à ses amis, c'est-à-dire, aux princes catholiques ; j'écrirai aussi à mes confreres, afin qu'ils viennent pour vous montrer avec nous notre foi commune, & principalement l'église Romaine qui est le chef de toutes les églises. Eugene parloit ainsi, non que l'Afrique manquât de personnes capables de réfuter les objections de leurs adversaires, mais pour faire venir des évêques, qui n'étant point sujets des Vandales leur parlassent avec plus de liberté, & qui pussent té-



AN. 483.

n. 16.

moigner à toute la terre l'oppression que souffroient les catholiques. Huneric n'eut point d'égard à cette remontrance : mais il chercha divers prétextes , pour persécuter les évêques qu'il apprenoit être les plus sçavans. Il envoya une seconde fois en exil l'évêque Donatien , après lui avoir fait donner cent cinquante coups de bâton. Il bannit de même Presidius de Suffetule. Il fit battre Mansuetus , Germain , Fusculus , & plusieurs autres. Cependant il défendit qu'aucun des siens ne mangeât avec les catholiques , qui se réjouirent de cette défense.

v.

Miracle de S. Eugene.

n. 17.

Il y avoit à Carthage un aveugle nommé Felix , très-connu dans la ville. La nuit de l'Epiphanie , il lui fut dit en songe : Leve-toi , va trouver mon serviteur l'évêque Eugene , & lui dis que je t'ai envoyé à lui. Et à l'heure qu'il bénira les fonts baptismaux , il touchera tes yeux , & tu recouvreras la vûe. L'aveugle croyant que c'étoit un songe ordinaire ne voulut pas se lever ; s'étant rendormi il reçut le même ordre une seconde fois , & enfin une troisième avec de grands reproches. Il éveille le garçon qui lui donnoit la main , il va en diligence à la basilique de Fauste , & après avoir prié avec beaucoup de larmes , il s'adresse à un soudiacre nommé Peregrin , le priant d'avertir l'évêque qu'il avoit un secret à lui dire. L'évêque dit qu'on le fit entrer. Le peuple chantoit déjà par toute l'église les prières nocturnes. L'aveugle déclare à l'évêque sa vision , & lui dit : Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez rendu la vûe , comme le Seigneur vous l'a ordonné. Eugene lui dit : Retirez-vous , mon frere ; je suis un pécheur & le dernier des hommes , puisque Dieu m'a réservé à ces malheureux tems. L'aveugle lui tenant les

genoux, répétoit la même priere. Eugene voyant sa foi, & pressé par l'heure de l'office, marche avec lui vers les fonts accompagné de son clergé. C'étoit la coutume d'Afrique, comme de quelques autres églises, de donner à l'Epiphanie le baptême solennel, comme à Pâque & à la Pentecôte.

---

 AN. 484.

L'évêque Eugene étant arrivé aux fonts, se mit à genoux, & avec de grands gémissemens fit la benediction de l'eau, & ayant achevé la priere, il se leva, & dit à l'aveugle : Je vous ai déjà dit, mon frere Felix, que je suis un homme pécheur; mais je prie le Seigneur, qui a daigné vous visiter, de vous donner selon votre foi, & de vous ouvrir les yeux. En même-tems il fit sur ses yeux le signe de la croix, & l'aveugle recouvra la vûe. L'évêque le retint auprès de lui, jusques à ce que tous fussent baptisez, de peur que le peuple ne l'écrasât en s'empressant pour le voir; ensuite on fit connoître le miracle à toute l'église. Felix accompagna l'évêque, marchant à l'autel, & fit son offrande en action de graces. L'évêque l'ayant reçue la mit sur l'autel; & le peuple témoigna sa joie par de grands cris. Aussi-tôt on en porta la nouvelle au roi, qui fit prendre Felix pour sçavoir de lui la vérité de la chose. Il raconta tout comme il s'étoit passé. Les évêques des Ariens disoient, qu'Eugene l'avoit fait par maléfice: & s'ils avoient pû, ils auroient fait mourir Felix: car il étoit si connu, qu'on ne pouvoit cacher le miracle.

Le premier de Février, jour marqué pour la conference, étant proche, les évêques vinrent non-seulement de toute l'Afrique, mais des isles sujettes aux Vandales. Ils étoient accablez de douleur. On garda le silence pendant plusieurs jours, jusques à ce qu'Hu-

VI.  
Conference rom-  
pue.  
n. 17.

AN. 484.

neric eût séparé les plus habiles, pour les faire mourir sur des calomnies. Il fit brûler un des plus savans nommé Letus, après l'avoir tenu long-tems en prison : pensant intimider les autres par son exemple. Enfin, on vint à la conference, dans le lieu marqué par les Ariens ; les catholiques choisirent dix d'entre eux, qui devoient répondre pour tous : afin d'ôter aux Ariens le prétexte de dire, qu'ils les avoient accablez par leur multitude. Cyrila étoit assis avec les siens, en un lieu élevé sur un trône magnifique : au lieu que les catholiques étoient debout. Ils dirent : On doit garder l'égalité dans une conference, & il doit y avoir des commissaires pour examiner la verité. Qui fera ici cette fonction ? Un notaire du roi répondit : Le patriarche Cyrila a dit. . . Les catholiques l'interrompirent, & demanderent par quelle autorité Cyrila prenoit ce titre. Alors les Ariens commencerent à faire du bruit, & à calomnier les catholiques ; & parce qu'ils avoient demandé, que s'il n'y avoit point de commissaires, du moins les plus sages du peuple fussent spectateurs : on ordonna de donner cent coups de bâtons à tous les catholiques qui étoient présens. Alors l'évêque Eugene s'écria : Que Dieu voie la violence qu'on nous fait, & la persécution que nous souffrons. Les évêques catholiques dirent à Cyrila : Faites votre proposition. Il répondit : Je ne sçai pas le latin. Son prétexte étoit que les Vandales, comme les autres barbares parloient la langue Tudesque. Les évêques catholiques répondirent : Nous sçavons certainement que vous avez toujours parlé latin : ainsi vous ne devez pas apporter cette excuse, vû principalement que c'est vous qui avez allumé ce feu. Comme il vit les évêques catholiques mieux

préparez au combat qu'il ne pensoit : il employa diverses chicanes , voulant absolument éviter la conférence. Les catholiques l'avoient bien prévû ; & avoient écrit une profession de foi , qu'ils firent lire publiquement.

---

AN. 484

Elle est fort ample , & contient d'abord l'explication de l'unité de substance en Dieu avec la Trinité de personnes. La nécessité d'employer le mot grec *homoufios*. Ensuite on prouve par l'écriture que le Fils est de même substance que le Pere , qu'ils sont égaux , qu'il y a deux natures en Jesus-Christ , comment sa génération est inexplicable , comment le Pere non engendré & le Fils engendré sont de même substance , comment la substance de Dieu est indivisible. Que le Saint-Esprit est consubstantiel au Pere & au Fils , & que sous le seul nom de Dieu les trois personnes sont comprises. Les évêques s'étendent particulièrement sur la divinité du Saint-Esprit , & concluent en ces mots : Telle est notre foi appuyée sur l'autorité des évangélistes & des apôtres , & fondée sur la société de toutes les églises catholiques du monde : dans laquelle , par la grace de Dieu tout-puissant , nous espérons persévérer jusques à la fin de cette vie. Ce mémoire a été envoyé le douzième des calendes de Mai par Janvier de Zattare , & Villatique de Cafes-moïennes , évêques de Numidie , Boniface de Forotiane , & Boniface de Gratiane , évêques de la province Byzacene. La date répond au vingtième d'Avril 484.

*Victor. lib. 3.*

A la lecture de cette confession de foi , les Ariens s'écrierent , se plaignant que leurs adversaires prissent le nom de catholiques ; & aussi-tôt ils rapportèrent au roi , qu'ils avoient fait du bruit , pour éviter la confe-

*Id. lib. 4.*

AN. 484.

rence. Alors il envoya secrètement par toutes les provinces un decret , qu'il tenoit tout prêt : en vertu duquel , tandis que les évêques étoient à Carthage , il fit fermer en un jour toutes les églises d'Afrique , & donna à ses évêques tous les biens des églises & des évêques catholiques : appliquant aux catholiques les peines portées contre les hérétiques par les loix des empereurs. Dans cet édit Huneric dit : que les évêques Homoousiens étant arrivez à Carthage pour la conference , après y avoir demeuré du tems , ont encore obtenu un délai de quelques jours. Quand ils ont dit , ajoute-t-il , qu'ils étoient prêts au combat , nos évêques leur ont proposé qu'ils prouvassent par l'écriture l'Homoousien : ou du moins qu'ils condamnaissent , ce que plus de mille évêques assemblez au concile de Rimini & de Seleucie , ont condamné : ils n'en ont voulu rien faire , tournant tout en sédition , par le moyen du peuple qu'ils avoient excité ; en sorte qu'on n'a pû en venir à la dispute. Ensuite il leur donna un délai pour mériter le pardon , jusques au premier de Juin de la même année huitième de son regne ; c'est-à-dire , 484. l'édit est daté du vingt-cinquième de Février.

VII.  
Evêques chassés.  
n. 3.

Après avoir envoyé cet édit , Huneric commanda de chasser hors de Carthage tous les évêques qui y étoient assemblez , sans leur laisser ni cheval , ni esclave , ni habit à changer : mais les dépouillant de tout , après leur avoir pris ce qu'ils avoient chez eux. Il y avoit même défense de les loger ni leur fournir des vivres , sous peine aux contrevenans d'être brûlez avec toute leur maison. Les évêques ainsi chassés , résolurent de ne point s'éloigner , de peur qu'on ne dît qu'ils avoient fui la conference : aussi-bien n'avoient-ils plus

ni églises ni maisons. Comme ils étoient ainsi gémissans , & exposez à l'air autour des murailles de la ville. Le roi sortit par hazard , & ils vinrent tous à lui , en disant : Quel mal avons-nous fait pour être ainsi traités ? Si nous sommes assemblez pour une conférence , pourquoi nous dépouiller , nous chasser , nous faire mourir de faim & de froid ? Le roi les regardant de travers , avant que d'avoir ouï leur remontrance , fit courir sur eux des cavaliers , qui en blessèrent plusieurs , principalement des plus vieux & des plus foibles.

n. 43

On leur donna ordre de se trouver en un lieu nommé le temple de Mémoire. Là on leur montra un papier roulé , & on leur lit : Le roi , quoiqu'irrité de votre désobéissance , veut toutefois vous bien traiter. Si vous jurez de faire ce qui est contenu dans ce papier , il vous renverra à vos églises , & à vos maisons. Tous les évêques répondirent : Nous disons , & nous dirons toujours , que nous sommes chrétiens & évêques. Nous tenons la foi apostolique seule & véritable ; & comme on les pressoit de faire ce serment , Hortulan & Florentien dirent au nom de tous : Sommes-nous des bêtes , pour jurer au hazard , sans sçavoir ce que contient ce papier ? Les émissaires du roi leur dirent : Jurez qu'après la mort du roi vous désirez que son fils Hilderic lui succède , ou qu'aucun de vous n'envoyera des lettres outre-mer. Si vous prêtez ce serment , il vous rendra à vos églises. Plusieurs crurent par simplicité qu'ils pouvoient faire ce serment , de peur que le peuple ne leur reprochât qu'il n'avoit tenu qu'à eux qu'on ne rendît les églises. Les autres , connoissant la fraude , ne voulurent point jurer , & dirent , qu'il est défendu dans l'évangile , par ces paroles de N. S. Vous

Math. v. 34.

AN. 484.

ne jurez point du tout. Alors les officiers du roi dirent : Que ceux qui veulent jurer se retirent d'un côté ; & comme ils se séparèrent , les notaires écrivoient ce que chacun disoit , & de quelle ville il étoit ; tout de même de ceux qui ne vouloient point jurer , & aussitôt les uns & les autres furent mis en prison. Puis les Vandales dirent à ceux qui offrirent de jurer : Parce que vous avez voulu jurer , contre le précepte de l'évangile , le roi ordonne que vous ne voyiez jamais vos villes ni vos églises , mais vous serez releguez , & on vous donnera des terres à cultiver comme serfs : A la charge toutefois , que vous ne chanterez , ni ne prierez , ni ne porterez point à la main de livre pour lire ; que vous n'administrerez ni les ordres , ni le baptême , ni la pénitence. On dit aussi à ceux qui refusoient de jurer : Vous n'avez pas voulu jurer , parce que vous ne souhaitez pas le regne du fils de notre roi. C'est pourquoi vous serez releguez dans l'isle de Corse , & occupez à couper du bois pour la construction des vaisseaux .

*Greg. Tur. II.  
hist. c. 3.*

Saint Eugene de Carthage voyant qu'on l'emmenoit en exil , sans lui donner le tems d'exhorter son troupeau , écrivit une lettre , où il les conjure par la majesté de Dieu & l'avenement de JESUS-CHRIST , de demeurer fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême , sans souffrir d'être rebaptisez. Il proteste , qu'il sera innocent du sang de ceux qui périront , & que cette lettre sera lûe contre eux devant le tribunal de JESUS-CHRIST : il leur recommande la priere , le jeûne & l'aumône , & de ne point craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps. Avec lui étoient Vindemial évêque de Capse dans la province Byzacene , & Longin de

de Pamare dans la Mauritanie Cefarienne. Nous avons le catalogue des évêques de toutes les provinces d'Afrique qui étoient venus à la conference, & qui furent envoyez en exil. Sçavoir 54. de la province Proconfulaire, 125. de Numidie, 107. de la province Byzacene, 120. de la Mauritanie Cefarienne, 44. de celle de Sitifi, 5. de Tripoli, 8. de Sardaigne & des isles voisines; en tout 466. évêques, dont il en mourut 88. Il y en eut 46. releguez en Corfe, 302. ailleurs, 28. s'enfuirent. Plusieurs évêques furent releguez près de leur pays; ce qu'Huneric faisoit par malice, afin de les tenter plus violemment de renoncer à la foi.

Entre les évêques qui furent bannis dans cette persécution, le dernier de la province Byzacene est Vigile de Tapfe, célèbre pour ses écrits. La crainte d'aigrir la persécution, lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales & les autres barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa une dispute entre saint Athanase & Arius, qu'il suppose s'être passée publiquement à Laodicée, par ordre de l'empereur Constantius, en présence d'un juge nommé Probus; & il y rapporte tous leurs discours, comme s'il en avoit trouvé les actes: mais il reconnoît lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Il le déclare encore dans une seconde édition qu'il fit de la même dispute, y ajoutant Sabellius & Photin avec Arius, contre saint Athanase; & il dit qu'il fait ainsi parler les personnages pour rendre la verité plus sensible, par les discours des parties & la sentence du juge.

Il composa de même sous le nom de saint Augustin

*Tome VII.*

C

AN. 484.

*Ruin. hist. perec.*

*par. 2. c. 8.*

*Notis. Afr.*

*Vita. S. Fulg. c. 4.*

VIII.

*Vigile de Tapfe.*

*Not. Afr. p. 133.*

*To. 3. op. Athan.*

*p. 6. 4. edit. 1698.*

*Lib. V. adv. Eutych. c. 1.*

*Eod. t. 3. p. 642.*

*App. to. 8. op.*

*Aug. p. 39. edit.*

*1688.*



AN. 484.  
*App. to. 2. p. 39.*

un dialogue contre Felicien Arien , touchant l'unité de la Trinité ; & on lui attribue avec raison la fausse dispute de saint Augustin contre Pascentius , & le symbole qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les ouvrages des peres : car on a long-tems attribué les siens aux auteurs dont il avoit emprunté le nom , & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres , dont les auteurs sont moins certains. Enfin son exemple peut avoir enhardi plusieurs écrivains téméraires , à supposer sous de grands noms de fausses pièces , de faux actes de martyrs , & des vies de saints.

Vigile étant depuis venu à Constantinople , écrivit contre l'hérésie , qui y avoit plus de cours , qui étoit celle d'Eutychès ; & comme il étoit alors en pleine liberté , il mit son nom à cet ouvrage , qu'il divisa en cinq livres. Le quatrième est employé à défendre la lettre de saint Léon à Flavien , & le cinquième à défendre la définition du concile de Calcédoine. C'est le seul ouvrage qui porte le nom de Vigile : encore l'a-t-on attribué quelque tems à Vigile évêque de Trente & martyr , quoiqu'il fut mort long-tems avant l'hérésie d'Eutychès.

*Sup. liv. xx. n.  
 22.*

IX.  
 Persecution générale.  
*Vid. Vit. lib. V.*

Avant que les évêques fussent conduits en exil , Huneric envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même tems , pour n'épargner personne , ni âge , ni sexe , en ceux qui résisteroient à sa volonté. On faisoit mourir les uns à coups de bâton , on pendoit ou on brûloit les autres , on dépouilloit les femmes , principalement les nobles , pour les tourmenter publiquement. Une nommée Denise plus hardie & plus belle

que les autres , leur dit : Tourmentez - moi comme il vous plaira , épargnez - moi seulement la honte de la nudité : mais ils l'éleverent plus haut pour la donner en spectacle. Tandis qu'on la battoit de verges , & que les ruisseaux de sang couloient de son corps , elle disoit : Ministres du démon , ce que vous faites pour ma confusion est ma gloire ; & comme elle étoit sçavante dans les écritures , elle exhortoit les autres au martyre. Elle avoit un fils encore jeune & délicat , nommé Majoric ; & voyant qu'il craignoit les tourmens , elle jettoit sur lui des œillades sévères , & lui faisoit des reproches avec son autorité maternelle , lui disant : Souviens - toi , mon fils , que nous avons été baptisez au nom de la Trinité dans l'église catholique notre mere. Ne perdons pas le vêtement de notre salut , de peur que le maître du festin ne nous trouvant pas la robe nuptiale , ne dise à ses serviteurs : Jetez - les dans les tenebres extérieures. Le jeune homme fortifié par ses discours , souffrit constamment le martyre : & sa mere l'embrassant , rendit graces à Dieu à haute voix , & l'enfvelit dans sa maison , pour prier sur son tombeau. Plusieurs autres dans la même ville , souffrirent le martyre par ses exhortations : sçavoir , sa sœur Dative , & le médecin Emelius son parent : Leoncia fille de l'évêque Germain , Tertius & Boniface ; ils souffrirent tous de grands tourmens.

Un homme noble de Suburbe nommé Servus , après un grand nombre de coups de bâton fut élevé avec des poulies , & souvent lâché pour tomber tout de son poids sur le pavé des rues. On le traîna plusieurs fois , & on le déchira avec des pierres tranchantes , en sorte que la peau lui pendoit des côtés , du dos & du ventre.

AN. 484.

A Culuse il y eut une multitude innombrable de martyrs & de confesseurs ; entre autres une femme nommée Victoire. Comme on la brûloit suspendue en l'air , son mari lui disoit ce qu'il pouvoit de plus touchant , l'exhortant à avoir au moins pitié de ses enfans. Mais elle n'en fut point ébranlée ; lorsqu'on vit qu'elle avoit les épaules démises , & qu'elle ne respiroit plus , on la dépendit : elle raconta depuis , qu'une vierge lui avoit apparu , qui la toucha par tout le corps , & qu'aussi-tôt elle fut guérie.

Victorien citoyen d'Adrumet , étoit alors proconsul de Carthage , c'est-à-dire , gouverneur pour le roi. C'étoit l'homme d'Afrique le plus riche , & le roi qui avoit en lui une très-grande confiance , lui manda que s'il obéissoit à ses ordres , il le tiendrait pour le plus cher de ses domestiques. Victorien répondit : Dites au roi , qu'il m'expose au feu ou aux bêtes , qu'il me fasse souffrir toutes sortes de tourmens ; si je me rends , c'est en vain que je suis baptisé dans l'église catholique. Car quand il n'y auroit que cette vie , je ne voudrois pas pour un peu de gloire temporelle être ingrat au Créateur qui m'a fait la grace de croire en lui. Le roi irrité de cette réponse lui fit souffrir de grands tourmens , & pendant long-tems ; ainsi il consumma heureusement son martyre.

A Tambaie deux freres prièrent les bourreaux de leur faire souffrir le même supplice. On les tint suspendus tout le jour avec de grosses pierres aux pieds. Un d'eux demanda quartier , & pria qu'on le descendît , mais son frere encore suspendu , lui crioit : Non , non , mon frere , ce n'est pas là ce que nous avons juré à JESUS-CHRIST ; je t'accuserai quand nous serons de-

vant son trône redoutable , que nous avons juré sur son corps & son sang de souffrir ensemble pour lui. Par ces discours & plusieurs autres , il encouragea si bien son frere , qu'il s'écria : Faites-moi souffrir tous les tourmens que vous voudrez , je ferai comme mon frere. On leur appliqua tant de lames ardentes , & on les déchira tant avec les ongles de fer , que les bourreaux rebutez les chasserent , en disant : Tout le peuple les imite , & personne ne se convertit à notre religion. Ce qu'ils disoient principalement , parce qu'on ne voïoit en eux ni meurtrissures , ni aucune trace de tourmens.

A Typasé dans la Mauritanie Césarienne , les Ariens ordonnerent un évêque qui avoit été secretaire de Cyrila ; ce que voyant les habitans , ils s'embarquerent tous pour passer en Espagne , dont ils étoient proche : excepté un très-petit nombre qui ne trouverent point à s'embarquer. L'évêque Arien s'efforça de les pervertir , premierement par caresses , & puis par menaces : mais ils se mocquerent de lui , & s'assemblerent dans une maison , où ils célébrerent publiquement les mysteres. L'évêque l'ayant appris , envoya secrètement à Carthage une relation contre eux : sur quoi le roi irrité , envoya un comte avec ordre de leur couper à tous la langue & la main droite , dans la place publique , en présence de toute la province. Cela fut exécuté , mais quoiqu'on leur eût coupé la langue jusques à la racine , ils ne laisserent pas de parler aussi-bien qu'auparavant : Et si quelqu'un ne le veut pas croire , ajoute Victor de Vite , qu'il aille à Constantinople , & il trouvera un soudiacre d'entre eux nommé Reparat , qui parle nettement sans aucune peine , & qui par cette raison est singuliere-

---

AN. 484.

X.  
Langues coupées.  
n. 6.

AN. 484.

*Bibl. PP. G. L.*  
*no. 2. p. 415. E.**1. Bell. Vand.*  
*2.**L. 1. Cod. des*  
*Off. PP. Afr.*  
*XI.**Autres martyrs.*  
*Viâ. Vit. lib. v.*  
*77.*

ment honoré dans le palais de l'empereur Zenon , principalement par l'impératrice.

Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle , Enée de Gaze philosophe Platonicien , qui étoit alors à Constantinople , en parle ainsi à la fin de son dialogue sur la résurrection : Je les ai vûs moi-même , & les ai ouï parler : & j'ai admiré que leur voix pût être si bien articulée. Je cherchois l'instrument de la parole , & ne croyant pas à mes oreilles , j'ai voulu en juger par mes yeux , & leur ayant fait ouvrir la bouche , j'ai vû toute la langue arrachée jusques à la racine , & me suis étonné non de ce qu'ils parloient , mais de ce qu'ils vivoient encore. L'historien Procope parlant de cette persécution d'Huneric , dit : Il fit couper la langue à plusieurs , qui de mon tems se promenoient à Constantinople , parlant librement sans se sentir de ce supplice. Mais il y en eut deux , qui ayant péché avec des femmes abandonnées , cessèrent de parler. Le comte Marcellin dans sa chronique , dit : Le roi Huneric fit couper la langue à un jeune homme catholique ; muet de naissance ; mais si-tôt qu'il eut la langue coupée , il parla , & commença par donner gloire à Dieu ; j'ai vû quelques-uns de cette troupe de fidèles à Constantinople , qui avoient la langue & la main coupées , & parloient parfaitement. L'empereur Justinien témoigne aussi l'avoir vû , dans une constitution faite depuis pour l'Afrique.

Huneric n'épargna pas même les Vandales catholiques : & n'eut aucun égard à l'intercession d'Uranus ambassadeur de Zenon. Au contraire , pour montrer le mépris qu'il faisoit de l'empereur & des Romains , il fit mettre le plus de bourreaux & les plus cruels dans les rues & les places de Carthage , où l'ambassadeur de-

voit passer pour venir au palais. On vit long-tems les marques des cruautéz exercées en cette persécution : les uns étoient sans mains ou sans pieds ; d'autres sans yeux , sans nez , ou sans oreilles : d'autres à force d'avoir été suspendus , avoient les épaules démises & élevées au-dessus de la tête ; car étant attachez au haut des maisons , on les pouffoit avec les mains pour les jetter en l'air : quelquefois la corde rompoit, & ils se cassoient la tête ou les jambes.

---

AN. 484.

Dagila femme d'un échançon du roi , qui avoit déjà confessé plusieurs fois sous Genseric , quoique noble & délicate , après avoir souffert plusieurs coups de fouet & de bâton , fut envoyée en exil dans un lieu sec & désert , où elle ne pouvoit recevoir consolation de personne , laissant avec joie sa maison , son mari & ses enfans. On lui offrit ensuite de la transferer à une solitude moins rude , mais elle le refusa. *Pass. 7. monach.*

Sept moines souffrirent aussi le martyre , sçavoir : Liberat abbé , Boniface diacre , Servus & Rustique soudiacres , Rogat , Septime & Maximè simples moines. Ils étoient du territoire de Capse : mais on les attira à Carthage , & on les tenta d'abord par des promesses flatteuses , leur proposant une grande fortune , & même la faveur du roi. Comme ils demeurèrent fermes dans la foi de la Trinité & d'un seul baptême , on les mit charger de chaînes dans une obscure prison. Mais le peuple fidèle ayant gagné les gardes par présens , les visitoit jour & nuit , pour recevoir leurs instructions , & s'encourager au martyre. Le roi l'ayant appris , les fit charger de fers plus pesans , & souffrir des tourmens inouis jusques alors. Puis il commanda d'emplir un vaisseau de menu bois sec , de les y attacher , & après les avoir

AN. 484.

menez en mer y mettre le feu. On les tira de la prison, suivis d'une multitude de peuple, qu'ils exhortoient au martyre : on fit des efforts particuliers pour séduire Maximé qui étoit encore fort jeune : mais il protesta hardiment, qu'il ne vouloit point se séparer de son pere Liberat & de ses freres. Etant menez dans le vaisseau, ils furent attachez sur le bois ; mais comme on y eut mis le feu, il s'éteignit aussi-tôt ; & quoiqu'on essayât plusieurs fois de le rallumer, on ne put jamais y réussir. Le roi confus & irrité leur fit casser la tête à coups d'aviron ; on jeta leurs corps dans la mer qui les rendit aussi-tôt contre l'ordinaire ; & le peuple qui étoit présent les ensevelit honorablement, conduit par le clergé de l'église de Carthage, entre autres l'archidiacre Salutaris & le second diacre Muritta, qui avoient déjà confessé la foi par trois fois, & qui portoient les reliques. Elles furent enterrées avec le chant solennel au monastere de Bigua près la basilique de Celerine.

XII.  
Clergé de Carthage banni.  
*Vid. v. n. 9.*

L'évêque Eugene étant déjà en exil, on bannit aussi tout le clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes, après leur avoir fait souffrir la faim & les tourmens. Le diacre Muritta se signala entre les autres. L'officier le plus ardent à faire tourmenter les catholiques étoit un apostat nommé Elpidifore, qui avoit été baptisé par les catholiques dans l'église de Fauste, & levé des fonts par le diacre Muritta. Comme on appelloit par ordre tout le clergé, pour être exposé aux tourmens, après les prêtres vint l'archidiacre Salutaris, puis le second diacre Muritta, qui étoit un vieillard venerable. Quand on commença à l'étendre, avant qu'il fût dépouillé, il tira tout d'un coup les linges dont il avoit couvert Elpidifore au sortir des fonts, & qu'il

qu'il avoit cachez sous ses habits ; & les ayant étendus devant tout le monde , il dit à Elpidifore qui étoit assis comme son juge : Voilà les linges qui t'accuseront quand le grand juge viendra , & qui te précipiteront dans le puits de souffre , parce que tu t'es revêtu de malediction , en perdant le sacrement du vrai baptême & de la foi. Il lui fit plusieurs autres reproches semblables , & Elpidifore confus n'osa rien répondre.

Après avoir fouetté & tourmenté ces confesseurs , on les envoya en exil : & pendant le chemin , à la persuasion des évêques Ariens , on lâcha après eux des gens impitoyables , pour leur ôter ce que les fidèles leur avoient donné par compassion , pour leur subsistance. Deux Vandales qui avoient souvent confessé sous Genseric , accompagnez de leur mere , abandonnerent tous leurs biens & suivirent les clercs de Carthage dans leur exil. Un apostat nommé Theucarius qui avoit été lecteur , & avoit eu sous sa conduite de jeunes enfans qui apprenoient le chant , conseilla d'en rappeler douze qu'il connoissoit pour avoir les plus belles voix. On envoya en diligence pour les ramener : ils ne vouloient point quitter les saints confesseurs , & s'attachoient à leurs genoux en pleurant ; mais les hérétiques les en séparèrent l'épée à la main , & les ramenerent à Carthage. On essaya d'abord de les gagner par caresses , ensuite on les tourmenta à plusieurs reprises , & on les chargea de coups de bâton ; mais ils demeurèrent inébranlables. La persécution étant passée , la ville de Carthage les respectoit comme douze Apôtres : ils demeuroient ensemble , mangeoient ensemble & chantoient ensemble les louanges de Dieu. Les évêques & les clercs Ariens persécutoient plus cruellement les catholiques , que le

72. 11.



AN. 484.

roi ni les autres Vandales. Ces évêques marchaient par tout l'épée au côté avec leurs clercs, & le plus cruel de tous étoit Antoine, voisin du désert de Tripoli : il détermina le roi Huneric qui le connoissoit, à envoyer dans ce désert Eugene évêque de Carthage ; & Antoine ayant ordre de le garder, le mit dans une si étroite prison, qu'il ne le laissoit voir à personne : il chercha même plusieurs inventions pour le faire périr. Saint Eugene touché des afflictions de son église, portoit un cilice & couchoit sur la terre, couvert seulement d'un sac. Cette austerité jointe à sa vieillesse, lui attira une paralysie qui lui embarrassoit même la langue. Antoine fit chercher du vinaigre très-fort, & lui en fit boire malgré lui, croyant qu'il en perdrait la vie : son mal en augmenta à la vérité, mais il ne laissa pas de guérir.

XIII.  
Catholiques re-  
batisez par force.

Un autre saint évêque nommé Habetdeum, étoit aussi relegué à Thamallume où Antoine étoit : ne pouvant l'obliger à se faire Arien, il le fit lier pieds & mains, & lui fit fermer la bouche, de peur qu'il ne criât ; puis il lui versa de l'eau sur le corps pour le rebatiser ; ensuite il le fit délier, & lui dit avec joie : Mon frere, vous voilà maintenant chrétien comme nous, que pourrez-vous faire désormais, sinon d'obéir à la volonté du roi ? Le saint évêque répondit : J'ai toujours conservé la même foi, & tandis que vous me teniez la bouche fermée, je faisois dans mon cœur une protestation, que les Anges écrivoient pour la présenter à Dieu. Cette violence étoit générale, on avoit envoyé par tout des Vandales, pour prendre ceux qui passaient sur les chemins, & les amener aux évêques Ariens, qui les rebatisoient, & leur en donnoient des certificats par écrit, de peur qu'on ne leur fit ailleurs la même

violence. On ne laissoit passer ni les marchands ni les autres particuliers sans ces certificats. Les évêques & les prêtres Ariens alloient même la nuit avec des troupes de gens armez par les villes & les bourgades : enfonçoient les portes & entroient dans les maisons , portant de l'eau , dont ils arrosoient jusques à ceux qu'ils trouvoient dormans dans leurs lits : puis crioient qu'ils les avoient faits chrétiens. Les mieux instruits ne s'en mettoient pas en peine ; les plus simples se croyant souillezz, jettoient aussi-tôt de la cendre sur leur tête , se couvroient de cilices , ou se frottoient de boue , déchiroient les linges dont on les avoit couverts , & les jettoient dans des cloaques.

AN. 484.

A Carthage on enleva ainsi par ordre de Cyrilla , le fils d'un homme noble , âgé seulement de sept ans , qui crioit : Je suis chrétien , & sa mere les cheveux épars le suivoit en courant toute la ville ; ils fermerent la bouche à cet enfant & le plongerent dans leurs fonts. Ils traiterent de même les enfans du médecin Liberat , qui avoit été condamné au bannissement avec sa famille. Les Ariens s'aviserent de séparer les enfans , & comme Liberat les regrettoit , sa femme arrêta ses larmes , en disant : Quoi perdrez-vous votre ame pour vos enfans ? Comptez qu'ils ne sont pas nez : Jesus-Christ les reclamera , ne les entendez-vous pas crier : Nous sommes chrétiens. Comme on avoit mis Liberat & sa femme dans des prisons séparées , on dit à la femme que son mari avoit obéi au roi. Que je le voye , dit-elle , & je ferai ce qu'il plaira à Dieu. On la tira de prison , elle vit son mari devant le tribunal enchaîné avec une grande multitude , & le prenant à la gorge , elle lui dit : Misérable , indigne de la grace de

n. 14.

AN. 484.

Dieu , pourquoi veux-tu perir éternellement pour une gloire passagere ? A quoi te serviront l'or & l'argent ? te délivreront-ils du feu d'enfer ? Son mari lui répondit : Qu'avez-vous , ma femme , que vous a-t-on dit de moi ; je suis toujours catholique par la grace de Jesus-Christ , & ne perdrai jamais la foi.

n. 15.

Plusieurs , tant hommes que femmes , craignant la violence de cette persécution , se retirèrent dans des déserts , & y moururent de faim ou de froid. Ainsi Cresconius , prêtre de la ville de Myzente , fut trouvé mort dans une caverne du mont de Zique. Il y eut en ce

n. 17.

tems-là une sécheresse extrême par toute l'Afrique , qui causa une grande famine , & ensuite une peste : & ces fleaux furent regardez comme une punition di-

n. 21.

vine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric ; car après avoir régné sept ans & dix mois , il mourut en 485. d'une maladie de corruption , fourmillant de vers & tombant par pièces : il eut pour successeur Gontamond fils de son frere Genton.

XIV.  
Prévarication des  
legats du Pape à  
Constantinople.

*Evag.* 111.*Hist. c.* 20.*Sup. n.* 10.

Le pape Felix écrivit à l'empereur Zenon touchant cette persécution d'Afrique ; & ce fut apparemment ce qui excita l'empereur à envoyer à Carthage son ambassadeur Uranius , avec le peu de succès qui a été marqué. Mais Zenon lui-même ne traitoit guere mieux les catholiques qui rejettoient son prétendu édit d'u-

*Sup. liv.* xxix.  
n. 55.

nion. Depuis que le pape eut envoyé à Constantinople les évêques Vital & Misene , & pendant qu'ils étoient encore en chemin , il reçut une lettre de Cyrille abbé des Acemètes de Constantinople , qui se plaignoit à lui-même de ce qu'il agissoit si lentement avec Acace ,

*Theophanan.* 12.  
13. 14.  
*Zen. p.* 113. C. D.

après tant d'attentats contre la foi catholique. Le pape Felix ayant reçu cette lettre , écrivit à ses légats , de

ne rien faire qu'ils n'eussent vû l'abbé Cyrille, & appris de lui comment ils devoient se conduire : mais ils n'en eurent pas la liberté. Car étant arrivez à Abyde, ils y furent arrêtez par ordre de l'empereur Zenon & du patriarche Acace, & on les mit en prison après leur avoir ôté leurs papiers, de peur qu'ils ne rendissent aux catholiques de Constantinople les lettres qu'ils avoient pour eux. Pendant cette prison l'empereur les menaça de mort, s'ils ne communiquoient avec Acace & avec Pierre Monge; ensuite il employa les caresses, les presens & les sermens. Les legats cederent enfin, & contre leurs ordres promirent de communiquer avec Acace. Alors on les tira de prison, ils vinrent à Constantinople, ils parurent en public avec Acace, & reconnurent Pierre Monge pour évêque légitime d'Alexandrie, & communiquèrent avec ses apocrisiastres. Après quoi on les renvoya en liberté. Il n'y avoit que les deux évêques Vital & Misene; car le troisième légat Felix défenseur de l'église Romaine, étoit demeuré malade en chemin, & n'arriva à Constantinople qu'après que Vital & Misene furent sortis de la prison. On lui ôta aussi ses papiers, on le mit en une prison très-rude; & comme il demeura ferme, Acace ne le voulut pas voir. Mais avant que les deux évêques legats partissent de Constantinople, les catholiques de la ville firent trois protestations contre leur prévarication. Ils en attachèrent une publiquement à l'habit des legats, ils jetterent la seconde comme un livre; & mirent la troisième dans un panier d'herbes. Cyrille abbé des Acémètes & d'autres abbez de Constantinople avec les évêques catholiques d'Egypte qui y étoient, écrivirent au pape Felix, & Cyrille envoya

AN. 484.

*Lib. brev. c. 18.**Gest. de nom.*

Acac.

*Felix ep. 6. ad**Ac.**Gelas. ad Epif.**Dard. Ep. 13. p.*

1201. 3.

*Theoph. p. 114. B.**Evag. 111. 20. 21.*

AN. 484.

Simeon un de ses moines , porter les lettres à Rome. Il y arriva avant les légats , & instruisit le pape de leur prévarication : ajoutant qu'avant leur arrivée à Constantinople on n'y récitoit qu'en cachette le nom de Pierre Monge dans les diptyques , mais depuis on le récitoit publiquement. Ce qui servoit aux hérétiques pour séduire plusieurs simples, comme si le siège de Rome avoit reçu Pierre Monge.

*Lib. brev. c. 18.*

Vital & Misene arriverent ensuite à Rome chargez des lettres de l'empereur & du patriarche. Celles de l'empereur accusoient Jean Talaia de parjure ; & disoient que Pierre Monge n'avoit pas été ordonné sans examen, mais après avoir souscrit de sa main, qu'il recevoit le concile de Nicée , suivi par celui de Calcédoine. Vous devez tenir pour certain , ajoutoit-il, que nous recevons & honorons avec le saint évêque Pierre & toutes les églises , le saint concile qui s'accorde à la foi de Nicée. Il entend le concile de Calcédoine. Les lettres d'Acace étoient pleines aussi de louanges pour Pierre Monge.

XV.  
Condamnation  
des légats.

*Evag. 111. 20.*

Alors le pape Felix assembla un concile , où l'affaire des légats Vital & Misene fut examinée. On produisit les lettres de Cyrille & des autres abbez de Constantinople & des évêques Egyptiens , qui portoient : que Jean Talaia étoit catholique & ordonné légitimement : au contraire que Pierre Monge étoit hérétique , & ordonné seulement par deux hérétiques comme lui , & qu'après la fuite de Jean on avoit fait souffrir aux catholiques toutes sortes de supplices. Qu'Acace avoit appris tout cela par des gens qui l'étoient venus trouver à Constantinople , & qu'il favorisoit Pierre en toutes choses. Le moine Simeon soutint la vérité de tous ces



faits , & convainquit Vital & Misene d'avoir communiqué aux hérétiques , & prononcé à haute voix le nom de Pierre Monge dans les sacrez diptyques. Il leur foutint , que bien qu'on leur eût fait plusieurs questions , ils n'avoient voulu parler à aucun catholique , ni rendre les lettres dont ils étoient chargez pour eux , ni rien examiner des attentats commis contre la foi. On produisit aussi le prêtre Silvain , qui avoit été à Constantinople avec Vital & Misene , & qui confirma la déposition de Cyrille & des autres moines qui l'accompagnoient. On lut la lettre d'Acace au pape Simplicius , qui portoit que Pierre avoit été déposé depuis long-tems , & le qualifioit d'enfant de rénébres.

AN. 484.

To. 4. conc. p. 12

13.

Vital & Misene étant ainsi convaincus , furent déposés de l'épiscopat & excommuniés. Tout le concile prononça aussi contre Pierre Monge , en ces termes : L'église Romaine ne reçoit point l'hérétique Pierre condamné depuis long-tems par le jugement du saint siège , excommunié & anathématisé. Car quand il n'y auroit pas autre chose contre lui , il suffisoit qu'il eût été ordonné par des hérétiques , pour ne pouvoir gouverner des catholiques. Quant à Acace de Constantinople on voit par la chose même , combien il est répréhensible : puisqu'ayant qualifié Pierre hérétique dans ses lettres à Simplicius , il ne l'a pas déclaré à Zenon , comme il devoit faire , s'il aimoit la foi plus que l'empereur. En ce même concile , ou en quelque autre précédent avant l'arrivée des légats , le pape pleinement informé qu'Acace étoit hérétique , lui écrivit une lettre synodale , où il disoit : Vous avez peché , n'y retournez plus , & demandez pardon du passé. Mais

Evag. III. c. 20.

V. Vales.

Lib. breviar. c.  
18. p. 77. C. 10. 5.  
conc.

AN. 484.

Acace ayant reçu cette lettre ne changea point de conduite. Il ne quitta point la communion de Pierre Monge, & ne lui conseilla point ouvertement de recevoir le concile de Calcédoine, & la lettre de saint Leon.

XVI.  
Condamnation  
d'Acace de Conf-  
stantinople.

*Fel. Epist. 6. 10.*  
4. conc. p. 1073.

Le pape Felix en étant informé procéda enfin à la condamnation d'Acace dans un concile des évêques d'Italie, & donna sa sentence qui commence ainsi : Vous êtes trouvé coupable de plusieurs fautes. Au mépris des canons de Nicée, vous avez usurpé les droits des autres provinces. Vous avez non-seulement reçu à votre communion des hérétiques usurpateurs, que vous aviez vous-même condamnés : mais vous leur avez encore donné le gouvernement d'autres églises. Témoin Jean que vous avez mis à Tyr, après que les catholiques d'Apamée l'avoient refusé, & qu'il avoit été chassé d'Antioche ; & Himerius déposé du diaconat & excommunié, que vous avez élevé à la prêtrise. Il lui reproche ensuite la protection qu'il donne à Pierre Monge ennemi du concile de Calcédoine, pour le maintenir dans le siège de saint Marc : les violences exercées contre les légats Vital, Misene & Felix, au mépris du droit des gens. Vous n'avez point voulu répondre, ajoute-t-il, devant le saint siège suivant les canons, au libelle de mon confrere Jean, c'est Talaïa, qui a intenté contre vous des accusations très-graves, & par ce silence affecté vous les avez confirmées. Il conclut : Ayez donc part avec ceux dont vous embrassez si volontiers les intérêts, & sçachez que par la présente sentence vous êtes privé de l'honneur du sacerdoce & de la communion catholique, étant condamné par le jugement du saint Esprit & l'autorité

l'autorité apostolique , sans pouvoir être jamais absous de cet anathème. Célius Felix évêque de la sainte église catholique de Rome , j'ai souscrit. Donné le cinquième des calendes d'Août sous le consulat de Venantius : c'est-à-dire , le vingt-huitième de Juillet 484. Soixante & sept évêques souscrivirent cette sentence avec le pape : ce qui montre que sous le règne d'Odoacre Arien , les évêques d'Italie ne laissoient pas d'avoir la liberté de s'assembler comme sous les empereurs catholiques.

---

AN. 484.

Tutus ancien clerc de l'église Romaine en fut fait défenseur , afin de porter à C. P. cette sentence que l'on ne pouvoit y envoyer autrement. Il fut aussi chargé de deux lettres , l'une à l'empereur , l'autre au clergé & au peuple. La lettre à l'empereur Zenon , est datée du premier d'Août de la même année , & c'est une réponse à celle qu'il avoit envoyée au pape par Vital & Misene. Le pape s'y plaint d'abord de la violence exercée à leur égard contre le droit des gens , respecté par les nations les plus barbares. Ensuite il déclare , que le saint siege ne peut jamais communiquer avec Pierre d'Alexandrie : quand ce ne seroit que parce qu'il a été ordonné par des hérétiques. C'est pourquoi , dit-il , je vous laisse à juger si on doit choisir la communion de l'apôtre saint Pierre ou celle de Pierre d'Alexandrie. Vous pourrez connoître quel il a été , comment il a usurpé le sacerdoce , ayant à peine un ordinateur : comment il a été compté depuis long-tems entre les condamnés , même chez vous : Vous le pourrez , dis-je , connoître par les lettres qu'Acace , maintenant son protecteur , a écrites à mon prédécesseur , & dont je vous envoie les copies. Il lui déclare ensuite la condamna-

AN. 484.

*Epist. 10.*

tion d'Acace, & l'exhorte à y obéir comme à une ordonnance du ciel : parce qu'il est plus utile à l'empereur de suivre l'autorité de l'église, que de lui vouloir donner la loi. Dans la lettre au clergé & au peuple de C. P. le pape déclare la condamnation de Vital & de Misene, pour lever le scandale de leur prévarication. Il déclare aussi la condamnation d'Acace, dont il leur envoie la copie, & ajoute : Vous devez par votre jugement conserver en son rang le prêtre Salomon, qu'Acace a déposé pour plaire aux hérétiques, & tous ceux qu'il peut avoir traités de même. Enfin il avertit, que tous ceux qui veulent demeurer catholiques, doivent se retirer de la communion d'Acace.

*Liberat. brev.*  
c. 18. p. 770. c.  
*Théop. p. 114.*  
*Niceph. xvi. c. 17.*

Le défenseur Tutus étant arrivé en Orient, passa malgré ceux qui l'attendoient à Abyde, & vint à C. P. au monastere de Dius de l'ordre des Acemètes. Ne pouvant obliger Acace à recevoir la lettre du pape, qui portoit sa condamnation, il fut contraint de la faire attacher par les moines de ce monastere au manteau d'Acace, le dimanche, comme il entroit dans l'église pour célébrer l'office. On fit mourir quelques-uns des moines qui avoient attaché sa sentence, & on en mit d'autres en prison, après les avoir maltraités. Mais Tutus, après s'être si bien acquitté de sa commission, se laissa lui-même gagner par argent, & communiqua avec Acace. Le pape en fut averti par les lettres de Rufin & de Thalassius, prêtres & abbés à C. P. apportées par un nommé Basile. C'est pourquoi Tutus étant de retour, & convaincu en plein concile, par ses lettres & par sa propre confession, fut privé de la charge de défenseur, qu'il n'avoit que pour un tems, & excommunié. Le pape en donna avis à Rufin, à Tha-

lassius & aux autres moines de C. P. & de Bithynie, les avertissant de séparer de leur communion les moines qui se feroient laissé séduire par les hérétiques : en distinguant toutefois ceux qui n'auroient cédé qu'à la violence des tourmens, & les traitant plus humainement.

Acace appuyé de la protection de l'empereur, ne compta pour rien la déposition prononcée contre lui par le pape, & continua jusques à la mort à offrir le saint sacrifice. Il ôta même des diptyques le nom du pape : & fit déposer par tout l'Orient grand nombre d'évêques catholiques, auxquels il en fit substituer d'hérétiques, ou communiqua avec ceux qui l'étoient. Il fit chasser d'Antioche l'évêque légitime Calendion, qu'il avoit lui-même ordonné. Le prétexte de sa déposition fut d'avoir favorisé le parti d'Illus maître des offices, qui s'étoit révolté en Orient avec Leonce & Pamprepius. Mais en effet, ce fut parce que Calendion demuroit dans la communion du pape Felix & de Jean Talaia patriarche d'Alexandrie. Calendion fut donc relegué dans l'Oasis, & Pierre le Foulon rétabli à Antioche, du consentement d'Acace, qui l'avoit condamné tant de fois. Plusieurs autres évêques furent chassés en même tems ; sçavoir, Nestor de Tarse, Romain de Calcedoine, Julien de Mopsueste, Paul de Constantine, Manus d'Hemerie ; tous sous le même prétexte d'avoir favorisé la révolte ; mais en effet, pour avoir refusé l'henotique de Zenon. Pierre le Foulon y souscrivit, & envoya des lettres synodales à Pierre Monge d'Alexandrie. Quelques-uns des évêques chassés souffrirent à C. P. une rude persécution.

Pierre le Foulon chassa entre autres Cyrus d'Hie-  
E ij

---

AN. 484.

*Epist.* 11.

XVII.

Pierre le Foulon rétabli.

*Gelas. ep. ad*

*Dard. p. 1205.*

*D. 1206. B.*

*Gesta de nom.*

*Ab. in fin.*

*Liberat. brev.*

*c. 18.*

*Gelas. ad Dard.*

*p. 1209. A.*

*Evagr. 111. c. 16.*

*Theoph. p. 115.*

XVIII.

Xenaias Icono-

AN. 484.

classe. *Conc. Nic.*  
2. *Ath. 5. p. 367.*  
370. *ex Th. l. 6. &*  
*Joan. Diac.*

raple, & mit à sa place un Persan nommé Xenaïas ou Philoxene, que le patriarche Calendion avoit chassé du païs, voyant qu'il alteroit les dogmes de la foi, & qu'il soulevoit le peuple. Peu de tems après qu'il fut établi à Hieraple, quelques évêques venus de Perse prouverent que c'étoit un esclave fugitif, & qu'il n'étoit pas baptisé; mais Pierre ne s'en mit pas en peine, & dit que l'ordination épiscopale lui tenoit lieu de baptême. Ce Xenaïas est le premier, que l'on sçache, qui ait attaqué les saintes images. Il disoit que les Anges étant incorporels, il n'étoit pas permis de leur donner des corps, ni de les peindre en figure humaine. Que ce n'étoit point honorer Jesus-Christ que de dépeindre son image, & qu'il n'y avoit que l'adoration en esprit & en vérité qui lui fût agréable. Que c'étoit une imagination puerile, de faire des colombes de relief, pour représenter le saint Esprit. Car, disoit-il, il ne s'est pas fait colombe, il a seulement paru en cette forme une seule fois, sans en prendre la substance. Sa pratique étoit conforme à sa doctrine. Il effaça en plusieurs endroits les images des anges, & cacha celles de Jesus-Christ dans des lieux secrets.

XIX.

Relique de saint  
Barnabé.

*Sup. lib. xxv.*  
*n. 57. Theod. l. 6.*  
*Lib. 2. art. 2.*

*Serm. ms. Alex.*  
*ap. Sur. 11. Jun.*

Anthemius évêque de Salamine en Chypre, fut aussi inquiété par Pierre le Foulon, qui prétendoit l'assujettir à son patriarcat. Anthemius se défendoit par le decret du concile d'Ephese, qui avoit déclaré son siège exempt : & sa prétention fut soutenue par la découverte des reliques de saint Barnabé, dont le corps fut trouvé sous un arbre, à un quart de lieue de Salamine. Il avoit sur la poitrine l'évangile de S. Mathieu écrit de sa main. Anthemius prétendit montrer par-là que son siège ayant été fondé par un apôtre, étoit apostolique,

aussi bien que celui d'Antioche, & fut maintenu dans son exemption. L'empereur fit apporter à C. P. l'évangile écrit de la main de saint Barnabé, & le mit au palais dans l'église de saint Estienne. Il fit aussi bâtir à Salamine une église magnifique accompagnée de plusieurs logemens, au lieu où les reliques furent transférées.

AN. 485.

Il y avoit alors en Syrie deux prêtres célèbres par leurs écrits, Theodule & Jean. Theodule étoit dans la Celefyrie & écrivit entre autres un livre sur la conformité de l'ancien & du nouveau Testament contre les anciens hérétiques, qui les attribuoient à différens auteurs; c'est-à-dire, les Marcionites & les Manichéens. Il mourut sous le règne de Zenon. Jean étoit du diocèse d'Antioche & avoit été grammairien. Il écrivit contre ceux qui nioient les deux natures en Jesus-Christ, c'est-à-dire, les Eurychiens; & il attaqua quelques paroles de saint Cyrille comme favorisant cette erreur. Il ne nous reste rien de ces deux auteurs. Peut-être Jean étoit-il Nestorien: car il y en avoit beaucoup en Orient, & ils avoient une école à Edeffe, où ils enseignoient en Persan: ce qui répandit cette erreur dans la Perse. Martyrius patriarche de Jerusalem mourut vers ce même tems en 485. après avoir tenu le siège huit ans, & Salluste lui succéda.

*Genn. script.  
cap. 90.*

*c. 91.*

*Theod. lect. Lib.  
11. p. 558.*

*Vita S.  
Sab. 19.*

En Egypte Pierre Monge attira à sa communion quelques évêques & quelques abbez, en anathématisant de nouveau la lettre de S. Leon & le concile de Calcedoine, & ceux qui ne recevoient pas les écrits de Dioscore & de Timothée Elure; mais ne pouvant persuader les autres, il les chassa la plupart de leurs monastères: ce qui obligea l'abbé Nephalius d'aller à Con-

*Evang. 111. c. 22.*

AN. 487.

stantinople & de porter ces nouvelles à l'empereur Zenon. Il en fut irrité, & envoya à Cosme un de ses gardes avec de grandes menaces contre Pierre Monge, s'il ne cessoit d'exciter des troubles par sa dureté. Cosme revint sans rien faire, sinon que les moines chassés furent rétablis dans leurs maisons. L'empereur envoya ensuite Arsene qu'il avoit fait gouverneur d'Egypte, & qui étant arrivé à Alexandrie avec Nephtalius traita de la réunion, mais sans persuader ceux qui étoient séparés de Pierre Monge. Il en envoya quelques-uns à C. P. où l'empereur leur parla beaucoup du concile de Calcedoine : mais sans rien conclure non plus, parce qu'en effet il n'approuvoit pas ce concile.

XX.

Lettre du pape Felix, pour l'Eglise d'Afrique.

*App. Chr. Prosp. to. 1. Canif. To. 4. conc. p. 1149.*

*Epist. 7. Felic. p. 1075.*

L'Eglise d'Afrique respiroit cependant sous Gontamond, successeur d'Huneric, qui rappella d'exil saint Eugene évêque de Carthage; & la troisième année de son règne, c'est-à-dire, en 487. rendit aux catholiques de la même ville le cimetière de S. Agilée. Cette même année, sous le consulat de Boece, il se tint à Rome un concile le 13. de Mars dans la basilique de Constantin, composé de quarante évêques d'Italie, le pape Felix à la tête, quatre évêques d'Afrique & soixante & seize prêtres qui sont tous nommés. Là le pape fit lire par le diacre Anastase une lettre adressée à tous les évêques des diverses provinces, où après avoir marqué la persécution d'Afrique, & la chute de plusieurs, qui s'étoient laissé rebaptiser, même d'entre les prêtres & les évêques, on leur prescrivit différens remèdes. Les évêques, les prêtres & les diacres seront en pénitence toute leur vie sans assister même aux prières, non-seulement des fidèles mais encore des catechumènes; & recevront seulement à la mort la communion laïque.



Pour les autres clercs, les moines, les religieuses & les séculiers, on observera la règle du concile de Nicée: que ceux qui se sont fait rebaptiser sans y être contraints, seront trois ans auditeurs, sept ans prof-ternés, deux ans assistans à l'oraison sans offrir: mais s'ils meurent dans ce tems-là ils recevront le viatique, c'est-à-dire, l'absolution, soit du même évêque qui leur aura imposé la pénitence, soit d'un autre, qui sçaura qu'ils l'ont reçue, ou d'un prêtre.

---

AN. 488.

*Nic. can. 11.  
Sup. liv. XI. n.  
21.*

Les impuberes seront tenus quelque-tems sous l'imposition des mains, après quoi on leur rendra la communion: de peur qu'ils ne retombent dans de nouvelles fautes, pendant le tems de leur pénitence. Que si, venant en danger de mort, ils reçoivent l'absolution & reviennent après en santé, ils ne communiqueront qu'à la priere seulement, jusques à ce que leur tems soit achevé. Les catechumenes qui ont été baptisez par les Ariens, seront trois ans entre les auditeurs, puis entre les catechumenes, pour recevoir avec eux la grace de la communion catholique, par l'imposition des mains. Les moindres clercs & les laïques, qui auront été rebaptisez par force ou par surprise, ne feront que trois ans de pénitence; mais aucun de ceux qui auront été baptisez ou rebaptisez hors de l'église, ne pourra jamais être admis au ministère ecclésiastique. Aucun évêque ou prêtre ne recevra dans sa ville le pénitent d'un autre évêque sans son attestation par écrit. S'il arrive quelque cas imprévu, on consultera le saint siège. Cette lettre, qui est le décret du concile de Rome, n'est datée que d'un an après: sçavoir, du quinzième de Mars, sous le consulat de Dynamius & de Siphidius, c'est-à-dire 488. On y traite la rébaptisation

AN..488.

comme l'apostasie : parce que personne ne peut se faire baptiser , qu'il ne se reconnoisse païen.

*Ap. Baron. an.*  
488.

La même année le pape avoit écrit à l'évêque d'Arles , contre les ordinations précipitées des évêques : re-commandant de s'attacher inviolablement à la règle : de ne les ordonner qu'après de longues épreuves , afin qu'ils soient fermes dans leur devoir. Car on se plaignoit , que quelques évêques après leur ordination avoient passé à la vie séculière. Ce mal pouvoit venir du commerce avec les barbares , & des hostilités universelles , qui étoient cause que les bons évêques étoient obligez d'avoir des châteaux fortifiez , pour leur servir de retraites. On le voit en ce même-tems , par l'exemple d'Honorat évêque de Novarre. La lettre du pape à l'évêque d'Arles , est du troisième de Février 488.

*Ennod. epig. 110.*  
*C. & ibi Sirm.*

XXI.

Mort d'Acace de  
C. P.

AN. 489.  
*Victor. Tur. chr.*  
*Evag. 111. c. 2. 3.*

La même année , qui étoit la seconde après le consulat de Longin , mourut Pierre le Foulon faux patriarche d'Antioche , tant de fois condamné. Son successeur fut Pallade , hérétique comme lui. Acace mourut l'année suivante 489. sous le consulat de Probin & d'Eusebe , après avoir tenu dix-sept ans le siège de C. P. Il étoit ambitieux & se vouloit assujettir toutes les églises ; mais il en prenoit grand soin. On attribua à vanité ses images , que l'on vit tout-d'un-coup peintes dans toutes les églises. En celle qui étoit près de l'arsenal , Gennade son prédécesseur avoit fait faire une peinture de mosaïque , qui étoit toute achevée. On y peignit Acace à l'endroit le plus apparent , & le Sauveur qui disoit à Gennade : Abbatez ce temple , & je le releverai sous votre successeur. Cet usage est remarquable de peindre les évêques dans les églises.

*Liber. brev. c.*  
*18, p. 761. A.*  
*Evag. 111. c. 10.*  
*Theoph. an. 15.*  
*Zen. p. 114.*

A la place d'Acace , Flavita ou Fravita prêtre de  
sainte

sainte Thecle fut ordonné patriarche de C. P. Il ne voulut pas entrer dans ce siege , sans la participation du pape Felix , & lui envoya une lettre synodale ; mais il en envoya aussi à Pierre Monge , faux patriarche d'Alexandrie. La lettre de Flavita fut apportée à Rome avec une lettre de l'empereur Zenon par des moines catholiques ; & le pape voulant les recevoir à sa communion , leur demanda , si eux & Flavita , qui les avoit envoyez , ne promettoient pas de rejeter les noms de Pierre d'Alexandrie & d'Acace de C. P. Les députez de C. P. dirent qu'ils n'avoient point cet ordre : de quoi le pape étant surpris , différa de les admettre à sa communion ; & écrivit à Flavita & à l'empereur , pour rendre raison de sa conduite. Il écrivit aussi à un évêque nommé Vetranton , le conjurant de profiter de la confiance que l'empereur avoit en lui , pour procurer la paix de l'église ; & à Thalassius abbé d'un monastere de C. P. pour l'exhorter à tenir ferme , & à ne point communiquer avec leur évêque , qu'il ne soit en communion avec le pape ; quand même on auroit ôté des diptyques les noms de Pierre & d'Acace. Cette lettre est du premier de Mai , sous le consulat de Fauste , c'est-à-dire , en 490. Cependant quelques gens de bien apporterent à Rome copie de la lettre que Flavita avoit écrite à Pierre Monge ; ainsi le pape voyant sa mauvaise foi , chassa honteusement ses députez.

Pierre Monge fit réponse à la lettre synodale de Flavita : mais avant qu'elle fût arrivée à C. P. Flavita mourut subitement , n'ayant tenu le siege que quatre mois. On élut à sa place Euphemius prêtre catholique très-savant & très-vertueux. Il reçut la lettre de Pierre

AN 490.

Fel. epist. 3. c. 1089. D. E.

Epist. 12. 14.  
Epist. 15.

Epist. 14.

Theop. 115.

Evag. 111. c. 23.

AN. 490.

*Martyr. R. 11.  
Dec.  
Vita. ap. Sur.  
11. Decem.*

Monge à Flavita, où voyant qu'il anathematisoit le concile de Calcedoine, il en fut fort irrité, & se sépara de la communion de Pierre. La chose auroit été plus loin, & ils auroient assemblé des conciles l'un contre l'autre, si Pierre Monge eût vécu; mais il mourut la même année 490. & eut pour successeur un nommé Athanase, hérétique comme lui, & surnommé Celestes, parce qu'il étoit incommodé d'une descente. Donc Euphemius de C. P. dès le commencement de son pontificat effaça de sa main le nom de Pierre Monge des sacrez diptyques, & y mit celui du pape Felix, à qui il envoia aussi-tôt des lettres synodales, suivant la coutume. Le pape les reçut, mais il n'accorda pas à Euphemius sa communion, parce qu'il n'avoit pas effacé des diptyques les noms d'Acace & de Flavita. Le patriarche Euphemius assista à la mort de saint Daniel stylite qui mourut sur sa colonne, après avoir célébré les saints mystères, âgé de 801 ans; l'église honore sa mémoire l'onzième de Décembre.

XXII.  
Mort de Zenon.  
Anastase empe-  
reur. Chr. pasch.  
p. 328.  
Theoph. p. 116.  
Evag. 111. p. 29.  
Marcell. chr.  
Vittor. chr.  
Cedr. p. 357.  
Theod. lett. 11.  
p. 552.

L'empereur Zenon mourut l'année suivante 491, sous le consulat d'Olybrius, le sixième d'Avril, âgé de soixante & cinq ans, après en avoir régné dix-sept. Son successeur fut Anastase, surnommé Dicorus de Dyrrachium en Epire, auparavant silencieux. Il avoit déjà plus de soixante ans, & toutefois il en régna vingt-sept. Il avoit accoutumé d'aller à l'église avant le jour, & d'y demeurer en prière jusques à la fin de l'office : jeûnant souvent, & donnant beaucoup aux pauvres. Toutefois il passoit pour hérétique, & les Manichéens & les Ariens se réjouirent de son éléction : car sa mere étoit Manichéenne, & avoit un frere nommé Clearque qui étoit Arien. Anastase lui-même tint

quelque-tems des assemblées à part, & en fut repris par le patriarche Euphemius. Aussi s'opposa-t-il à son élection, disant qu'il étoit hérétique & indigne de commander à des Chrétiens. Mais l'imperatrice Ariane, fille de Leon & veuve de Zenon, vouloit l'élection d'Anastase, qui l'épousa ensuite: ainsi elle & le sénat presserent tellement le patriarche, qu'il promit de le couronner; mais à condition qu'il donneroit sa confession de foi par écrit, portant qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine, & qu'il n'innoveroit rien dans la religion. Anastase donna cet écrit à Euphemius, qui le couronna empereur le Jeudi saint onzième d'Avril 491. & la même année Euphemius assembla un concile des évêques qui se trouverent à C. P. où il confirma le concile de Calcedoine. L'empereur Anastase chassa de C. P. les délateurs; & à la priere des moines de Palestine, il abolit un tribut très-odieux, nommé chrysargyre, & en fit bruler publiquement les registres. Comme il faisoit profession d'aimer la paix, & de haïr les nouveautez, principalement dans la religion, il laissa toutes les églises en l'état où il les trouva: chaque évêque en usoit comme il vouloit à l'égard du concile de Calcedoine: les uns le recevoient, les autres l'anathématisoient, d'autres ne se déclaroient point. Ce qui bien loin de procurer la paix, remplit l'église de division: car les Orientaux ne communiquoient point avec les Occidentaux, & étoient divisez eux-mêmes.

La premiere année du regne d'Anastase, Salluste patriarche de Jerusalem, ordonna prêtre saint Sabas, qui fut le plus ferme appui de la foi catholique en Palestine. Mais pour mieux entendre le sujet de son or-

AN. 491.

*Suid. in Phatr.**Ced. p. 157.  
XXIII.**Commencemens  
de S. Sabas.  
Vita Coreth.*

AN: 491. dination, il faut reprendre le commencement de sa vie. Il nâquit l'an 439. sous le dix-septième consulat de Theodose le jeune : sa patrie étoit Mutalasque, bourgade obscure du territoire de Cesarée en Cappadoce. Dès l'âge de huit ans il entra dans un monastere voisin, où il surpassa en humilité & en obéissance, tous les moines, qui étoient plus de soixante & dix. Dix ans après il lui vint en pensée d'aller à Jerusalem, & de se retirer dans le desert voisin. Il en obtint la permission de son abbé, & y vint du tems du patriarche Juvenal, & sur la fin du regne de Marcien, l'an 457. Il passa l'hiver dans le monastere de saint Passarion alors gouverné par l'abbé Elpide. Ensuite attiré par la reputation de saint Euthymius, il l'alla trouver & se mit sous sa conduite ; mais ce saint le jugeant trop jeune pour demeurer dans la laïce avec les Anacorettes, l'envoia au monastere d'en bas sous la conduite de saint Theoctiste. Comme Sabas étoit grand & fort, il portoit trois fois la charge des autres, & rendoit beaucoup de service.

Étant allé à Alexandrie pour accompagner un moine qui y avoit des affaires, il fut reconnu par son pere & par sa mere, qui y étoient établis depuis plusieurs années. Son pere commandoit la compagnie des Isaures & voulut l'engager dans le service ; mais Sabas demeura fidèle à sa profession, & comme ses parens le pressoient de prendre au moins vingt piéces d'or pour son voiage, il en prit seulement trois pour les contenter ; mais à son retour il les mit entre les mains de l'abbé Theoctiste. A l'âge de trente ans saint Euthymius le trouva si avancé dans la vertu, qu'il lui permit de demeurer seul dans une caverne, c'est-à-dire,

d'y passer cinq jours de la semaine. Le dimanche au soir il sortoit du monastere, portant des branches de palme pour son travail. Il passoit les cinq jours suivans, sans prendre aucune nourriture. Le samedi matin il venoit au monastere, apportant son ouvrage, qui étoit cinquante corbeilles; & il vécut cinq ans de la sorte. Saint Euthymius le nommoit le jeune vieillard, & le prenoit tous les ans avec saint Domitien, pour aller dans le désert de Rouba, où ils passaient depuis le quatorze de Janvier jusques au dimanche des Rameaux dans une entière solitude.

Après la mort de saint Euthymius, saint Sabas voyant que l'observance du monastere s'étoit relâchée, se retira dans le désert d'Orient, & y surmonta de grandes tentations du démon. Quatre ans après il apprit par revelation, qu'il devoit s'établir dans une caverne près le torrent de Cedron: c'étoit dans le tems que Martyrius succeda à Anastase, patriarche de Jerusalem, & que l'empereur Zenon revint, après la mort de Basilisque, c'est-à-dire; l'an 478. Saint Sabas demeura cinq ans seul dans cette caverne; mais ensuite il lui vint plusieurs disciples; en sorte qu'à l'âge de quarante-cinq ans, il commença à prendre le gouvernement des âmes, & à recevoir tous ceux qui s'adressoient à lui. Il eut bien-tôt une communauté de soixante & dix personnes, dont quelques-uns fonderent de nouveaux monasteres. Au milieu du torrent, il dressa un petit oratoire, & un autel consacré, & quand quelque prêtre le venoit voir, il le prioit d'y offrir le saint sacrifice: car son humilité l'empêchoit de recevoir l'ordination.

Le nombre de ses disciples s'étant multiplié jusques à cent cinquante, il y eut quelques faux freres qui

---

 AN. 491.

n. 123

n. 151

p. 238.

 Sup. l. XXXIX. n.  
48. 50.

n. 16.

 XXIV.  
Ordination de  
S. Sabas.

AN. 491.

n. 19.

p. 245.

voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allèrent à Jérusalem trouver le patriarche Salluste, qui avoit succédé à Martyrius, & lui demanderent un abbé. Le patriarche leur dit : De quel lieu êtes-vous ? Ils répondirent : Nous habitons dans un torrent désert. En quel torrent, dit le patriarche ? Etant pressés, ils dirent : Celui que quelques-uns nomment de l'abbé Sabas. Le patriarche leur dit : Et l'abbé Sabas où est-il ? Ils répondirent : Il n'est pas propre à conduire ce monastère, il est trop rustique ; & pour vous dire tout, il n'a point reçu les ordres, & n'a pas permis qu'on en ordonnât d'autres : comment pourroit-il gouverner une communauté de cent cinquante personnes ? Quirice prêtre & gardien de la croix étoit présent, & leur dit : Est-ce vous qui l'avez reçu dans ce lieu-là, ou lui qui vous a reçus ? Ils répondirent : C'est lui qui nous y a reçus ; mais il est trop grossier pour nous gouverner depuis que notre nombre est augmenté. Le patriarche leur dit : Allez, faites-y reflexion, & revenez demain. Cependant il envoya quérir saint Sabas, comme pour un autre sujet. Il fit venir aussi ses accusateurs, & l'ordonna prêtre à leurs yeux, puis il leur dit : Voilà votre pere, & l'abbé de votre laure, que Dieu a choisi, & non les hommes. Je me suis procuré mon propre avantage, en confirmant le choix de Dieu. Ensuite il les prit avec saint Sabas, & le prêtre Quirice ; il alla avec eux à la laure, & dédia leur église, que l'on nomma Theoctiste, c'est-à-dire bâtie de Dieu. Il dressa dans la conque un autel, qu'il consacra, en mettant dessous plusieurs reliques de martyrs. C'étoit le douzième de Décembre indiction quatorzième, la première année du regne d'Anastase, la cinquante-troi-



sième de l'âge de saint Sabas , 491. de JESUS-CHRIST.

AN. 491.

La même année un Armenien nommé Jeremie fut reçu dans la laure avec ses deux disciples , Pierre & Paul : & S. Sabas leur donna un petit oratoire , où il leur permit de faire l'office en leur langue le samedi , & le dimanche. Ils attirerent petit à petit plusieurs Armeniens ; en sorte que dix ans après , S. Sabas les transféra de leur petit oratoire dans la Theoctiste pour y faire leur office : mais à la charge qu'après qu'ils auroient lû l'évangile en leur langue , ils passeroient dans l'église des Grecs au tems de l'oblation , pour communiquer avec eux aux saints mysteres. C'est-à-dire , qu'ils célébroient séparément la premiere partie de la messe qui est pour l'instruction , & se réunissoient pour le sacrifice. Et comme quelques - uns de ces Armeniens chantoient le Trisagion , avec l'addition de Pierre le Foulon : Crucifié pour nous , saint Sabas leur ordonna de le chanter en grec , suivant l'ancienne tradition de l'église , sans cette addition.

p. 265.

Deux ans après saint Sabas bâtit un monastere à une lieuë de la laure , en un lieu nommé Castel , où l'on croïoit qu'il revenoit des démons : saint Sabas y mettoit ceux qui étoient les plus avancez dans la perfection monastique. Pour les novices , il avoit un petit convent au côté septentrional de la laure , où il les faisoit demeurer , sous la conduite de quelques hommes mortifiez & vigilans ; jusques à ce qu'ils eussent appris le pseautier , & la discipline reguliere. Mais il ne permettoit de demeurer dans les cellules dispersées de la laure , qu'après de grandes épreuves. Il ne recevoit point dans la laure de jeunes gens : mais il les en-

n. 27.

n. 28.

AN. 491.

voïoit à l'abbé Theodose qui avoit bâti un monastere à une lieuë & demie de la laure , & vivoit avec lui dans une étroite union.

XXV.

Saint Theodose.

*Vita S. Tin. ap.**Boll. II.**Janu. c. I.*

Theodose étoit aussi de Cappadoce. Dès sa jeunesse il fut ordonné lecteur , & touché de ce qu'il lisoit , il résolut de quitter son pais & d'aller en Palestine , dans le tems que l'on tenoit le concile de Calcedoine. Passant par la Syrie , il alla voir saint Simeon stylite , qui le fit monter sur sa colonne , & lui prédit qu'il seroit le pasteur d'un grand troupeau. Après avoir visité les saints lieux , il se mit sous la discipline d'un reclus , nommé Longin , & fut aussi instruit par Luc & Marin , disciples de saint Euthymius. Ensuite craignant d'être établi supérieur , il se retira dans une caverne à deux lieuës de Jerusalem , où il vécut trente ans de fruits ou de légumes , sans manger de pain. Il eut d'abord six ou sept disciples , puis comme ils se multiplioient , & que sa grotte ne les pouvoit plus contenir , il bâtit aux environs un grand monastere , où on exerçoit tous les arts nécessaires à la vie ; en sorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les misérables : on y pratiquoit l'hospitalité , on y donnoit l'aumône , on y soulageoit les malades. Il y avoit quatre infirmeries : deux pour les moines ; sçavoir , une pour les malades , & une autre pour ceux qui étoient cassez de travail ou de vieillesse : deux pour les séculiers selon leur condition , mettant à part ceux qui étoient plus considerables. Il y avoit aussi quatre églises , une pour ceux qui parloient grec comme lui , une pour les Besses , peuple de Thrace , la troisième pour les Arméniens , afin que les uns & les autres fissent l'office en leur langue : la quatrième pour quelques moines , qui  
ayant

*V. Boll. proleg.*

s. 4.

c. 3.

c. 4. 3.

c. 9:

ayant voulu témérairement vivre en Anacorettes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc son office à part excepté le saint sacrifice : Car après la lecture de l'évangile, ils s'assembloient tous dans la grande église, qui étoit celle des Grecs, & y communioient ensemble. On tira de ce monastere plusieurs abbez & plusieurs évêques. Saint Theodose, sans avoir aucune teinture des auteurs profanes, ne laissoit pas d'être éloquent & persuasif. Il se servoit fort des traitez ascetiques de saint Basile, & se le proposoit pour exemple. Tels étoient ces saints moines de Palestine, au commencement du regne de l'empereur Anastase.

Le pape Felix lui écrivit sur son avènement à l'empire. Mais il mourut peu de tems après : sçavoir le cinquième des calendes de Mars, sous le consulat d'Anastase & de Rufus ; c'est-à-dire, le vingt-cinquième de Fevrier 492. aiant tenu le saint siege près de neuf ans. L'église le compte entre les saints : il fit la Basilique de saint Agapet, près celle de saint Laurent. En deux ordinations au mois de Décembre, il ordonna vingt-huit prêtres & cinq diacres, & de plus trente & un évêques, & fut enterré dans l'église de saint Paul. Après cinq jours de vacance, on élut à sa place Gelase Africain, fils de Valere, qui tint le saint siege quatre ans & huit mois. Euphemius patriarche de C. P. lui écrivit par un diacre nommé Syncetius, se plaignant qu'il ne lui eût pas donné part de son ordination suivant la coutume. Il est vrai, répond le pape Gelase, c'étoit l'ancienne regle entre nos peres, qui étoient unis de communion ; mais vous avez préféré une société étrangere à celle de saint Pierre. Vous dites que

AN. 491.

c. 10.

XXVI.

Mort de Felix.  
Gelase pape.Gelaf. com. ad  
Faust. 10. 4. conc.  
p. 1168. B.Vid. Tun. chr.  
lib. Pontif. Mar-  
tyr. R. 25. Feb.Gelafii Epist. 1.  
p. 1157. 10. 4.  
conc.

p. 1159. B.

AN. 492.

je dois user de condescendance ; il est vrai que l'on doit se pencher pour relever ceux qui sont tombez ; mais non pas se précipiter avec eux. Ainsi nous accordons sans difficulté à ceux qu'Acace a baptisez , ou ordonnez , le remede établi par la tradition de nos peres. Vous condamnez Eutychés , mais Acace , dites-vous , n'a rien avancé contre la foi : comme si ce n'étoit pas encore pis de connoître la verité , & communiquer avec ses ennemis. Vous demandez quand Acace a été condamné , comme s'il falloit une condamnation particuliere contre un catholique qui communique à une hérésie. Vous dites que vous recevez le concile de Calcedoine , & vous ne tenez pas pour condamnez en général & en particulier ceux qui ont communiqué avec les sectateurs de ceux qu'il a condamnez.

P. 1161.

Prétendez-vous que Pierre , à qui Acace a communiqué , ait été justifié ? Donnez-en des preuves : puisqu'il est manifestement convaincu d'avoir été Eutychien : & ne vous flâtez pas de la déclaration que vous faites de tenir la foi catholique , & d'avoir ôté le nom d'Eutychés. Il ne suffit pas de le dire , il faut encore le montrer par les effets : en renonçant à la communion des hérétiques , & de ceux qui ont communiqué à leurs successeurs. Mais il y a des gens qui vous contraignent. Permettez - moi de le dire , un évêque ne doit jamais parler ainsi , quand il s'agit de publier la verité : mais pardonnez aussi à ma crainte : je tremble à la vuë du terrible jugement de Dieu : nous devons comme ministres de Jesus-Christ , donner notre vie pour la verité. Vous dites qu'il faut persuader le peuple de C. P. & que je dois envoyer quelqu'un pour l'appaiser. N'est-ce pas au pasteur à conduire le

P. 1162.

troupeau , plutôt que de suivre ses égaremens ? Votre troupeau rendra-t-il compte de vous , ou vous de lui ? Comment m'écouterait-il , moi qui lui suis suspect , s'il méprise les avertissemens de ses pasteurs ; Nous viendrons , mon frere Euphemius , nous viendrons sans doute à ce redoutable tribunal de Jesus - Christ ; où les chicanes & les fuites ne seront point d'usage. On y verra clairement , si c'est moi qui suis aigre & dur , comme vous dites , ou vous qui refusez le remede salutaire. Quoique le pape en cette lettre traite Euphemius de frere , il y déclare toutefois que ce n'est pas une marque de communion , & qu'il lui écrit comme à un étranger.

AN. 492.

Vers le même-tems le pape Gelase reçut une lettre de Laurent évêque de Lignide en Illyrie , portant que dans l'église de Thessalonique , & dans les autres du pays , on avoit lû la lettre du pape Felix , touchant les excès d'Acace : que tous lui avoient dit anathème , & que personne n'étoit entré dans sa communion. C'est pourquoi Laurent prioit le pape d'envoier aux évêques d'Illyrie une profession de foi , qui servît d'antidote contre l'hérésie. Le pape dans sa réponse reconnoît que c'est la coutume que l'évêque nouvellement établi dans l'église Romaine , envoie aux églises le formulaire de sa foi. Il l'insere en effet dans cette lettre , expliquant principalement le mystere de l'Incarnation contre l'hérésie d'Eutychés ; & témoigne à la fin de la lettre esperer que l'empereur travaillera efficacement à faire cesser les disputes temeraires. Nous avons résolu , dit-il , de vous envoyer quelques-uns des nôtres , si l'état des affaires nous l'eût permis. Par où il semble marquer les troubles qui agitoient l'Illyrie & l'Italie , qui changea alors de maître.

*Epist. 2. p. 1163.*

AN. 492.

XXVII.  
Theodoric roi  
d'Italie.*Jornand. p. 482.**Procop. r.  
Goth. c. 1.*

Theodoric roi des Ostrogoths avoit été donné en ôtage à l'empereur Leon, & élevé à C. P. dès l'âge de huit ans. Dix ans après il en fut retiré par son pere Theodemir, & ensuite il lui succéda au royaume; mais l'empereur Zenon le rappella auprès de lui, l'adopta pour son fils d'armes, l'éleva au plus grandes dignitez, & le fit consul en 484. Les Goths ses sujets habitoient cependant l'Illyrie, où ne les trouvant pas à leur aise, il pria l'empereur Zenon de lui permettre de les mener en Italie. Il vaut mieux, disoit-il, qu'elle m'obéisse à moi qui suis à vous, qu'à un tyran qui ne vous reconnoît point, parlant d'Odoacre; & si nous sommes vaincus, vous serez déchargé de la dépense que nous vous faisons. Zenon y consentit, & lui recommanda le sénat & le peuple Romain. Les Goths y consentirent aussi, & Theodoric leur ayant fait traverser la Pannonie, les amena dans le territoire de Venise; ainsi il entra en Italie sous le consulat de Probin & d'Eusebe, en 489. & dès cette année il gagna deux batailles contre Odoacre. Il en gagna une troisième l'année suivante 490. sous le consulat de Faustus & de Longin, & obligea Odoacre à se renfermer dans Ravenne: où l'ayant tenu assiégré trois ans, il le contraignit à se rendre. Ainsi en 493. sous le consulat d'Olybrius, Theodoric entra dans Ravenne, demeura maître de l'Italie, & prit le titre de roi. Il avoit donné la vie à Odoacre, mais il le fit mourir, prétendant qu'il avoit attenté contre sa personne.

XXVIII.  
Memoire du pape  
Gelase contre  
les Grecs.  
*Cassiod. var. 2.  
Epist. 4. to. 4.  
conc. p. 1168.*

Aussi-tôt Theodoric envoya une ambassade à l'empereur Anastase avec une lettre très-respectueuse, pour lui demander la paix; qu'il obtint facilement. Les ambassadeurs furent Fauste maître des offices, & Irenée,

tous deux portant le titre d'illustres ; & le pape Gelase aiant appris de Fauste les plaintes des Grecs contre l'église Romaine , lui envoya une instruction pour leur répondre. J'ai bien compris , dit-il , que les Grecs demeureront dans leur obstination , & qu'ils ne cherchent qu'à renverser la foi catholique , à l'occasion de l'ambassade du roi. Mais que veut dire l'empereur , quand il se plaint que nous l'avons condamné ? puisque mon prédécesseur lui a écrit sur son avènement à l'empire , & que je lui ait fait aussi mes complimens par lettre , sans en avoir jamais reçu de lui. Et ensuite : Ils disent qu'on doit leur pardonner. Qu'on donne un exemple depuis le commencement du christianisme , que les évêques , que les apôtres , que le Sauveur lui-même ait pardonné , sinon à ceux qui se corrigeoient. Nous lisons que Jesus-Christ a ressuscité des morts : mais non pas qu'il ait abîmés des gens morts dans l'erreur. Il a donné à saint Pierre le pouvoir de délier ; mais seulement ceux qui sont encore sur la terre.

Euphemius dit : qu'Acace n'a pû être condamné par un seul. C'est que les Grecs disoient , que le jugement du pape seul ne suffisoit pas , & qu'il falloit un concile général pour condamner un patriarche de C. P. Gelase répond : Ne voit-il pas qu'Acace a été condamné en vertu du concile de Calcedoine , comme on a toujours usé à l'égard de toutes les hérésies ; & que mon prédécesseur n'a fait qu'exécuter un ancien décret , sans rien prononcer de nouveau. Non-seulement un pape , mais tout évêque le pouvoit faire. Car Acace n'a pas inventé une nouvelle erreur , pour avoir besoin d'un nouveau jugement. Ils nous opposent les canons , & ils y contreviennent , en refusant d'obéir au.

AN. 493.

premier siège, qui ne leur demande que la raison. Ce sont les canons, qui ont voulu que les appellations de toute l'église fussent portées à ce siège, & que l'on ne pût en appeller nulle part : en sorte qu'il jugeât de toute l'église sans être jugé de personne, & que ses jugemens demeurassent sans atteinte. En cette même affaire Timothée d'Alexandrie, Pierre d'Antioche, Pierre, Paul, Jean, & les autres qui se prétendoient évêques ont été déposés par la seule autorité du siège apostolique; & Acace lui-même en est témoin, puisqu'il a été l'exécuteur de ce jugement. Il a donc aussi été condamné de la même manière, quand il est retombé dans leur communion.

En vertu de quel concile ont-ils chassé de son église Jean d'Alexandrie, sans qu'il ait été convaincu devant ni après ? En vertu de quels canons a-t-on chassé Calendion, & plusieurs autres évêques ? Quoi l'on a dû chasser les évêques du second & du troisième siège, & tant d'autres évêques innocens ; & l'évêque de C. P. à qui les canons ne donnent aucun rang, retombant dans la communion des hérétiques, n'a pas dû être déposé ? Au reste, c'est une grande impudence de supposer qu'Acace a demandé pardon, & que c'est nous qui avons été difficiles. Témoin votre frère l'illustre Andromaque, à qui nous avons donné d'amples instructions, pour exhorter Acace à rentrer dans la communion du siège apostolique, & qui nous a assuré par serment qu'il y avoit fait de grands efforts. Le pape Gelase s'attribuë ici en commun, ce qu'avoit fait Felix son prédécesseur, qui survêcut à Acace. Gelase continuë : Je leur demande, où prétendent-ils que s'exerce le jugement qu'ils proposent ? chez eux ? en sorte



qu'ils soient les parties, les témoins & les juges ? S'il s'agit de la religion, la souveraine autorité de juger n'est dûë selon les canons, qu'au siège apostolique. S'il s'agit de la puissance du siècle, elle doit être jugée par les évêques & principalement par le vicaire de saint Pierre. Personne, quelque puissant qu'il soit dans le siècle, pourvû qu'il soit chrétien, ne s'attribuë le pouvoir de juger des choses divines, s'il ne persécute la religion.

AN. 493.

p. 1171.

p. 1167.

Vers le même tems le pape Gelase reçut une lettre des évêques de Dardanie, où ils le nomment Pere des Peres, déclarant qu'ils veulent obéir en tout à ses ordres, & que dès avant qu'ils les eussent reçûs, ils avoient renoncé à la communion d'Eutychès, de Pierre, d'Acace & de tous leurs sectateurs : enfin qu'ils veulent demeurer inviolablement attachez au saint siège. Ils prient le pape de leur envoyer quelqu'un des siens, en présence duquel ils puissent regler ce qui concerne la foi catholique. Cette lettre est soucrite par Jean évêque de Scopia, métropole de la province, & par cinq autres évêques. Le pape leur envoya un évêque nommé Ursicin avec une lettre, où il marque qu'il n'a pû leur donner part, suivant la coutume, de son entrée au pontificat, aussi-tôt qu'il auroit désiré, à cause des troubles des guerres : ce qui marque la revolution d'Italie & la conquête de Theodoric. Il dit : que l'hérésie d'Eutychès a commencé depuis environ quarante-cinq ans, ce qui revient à l'an 493. à compter depuis la condamnation d'Eutychès au concile de Constantinople en 448. Il les instruit de cette hérésie, & de la condamnation d'Acace, les confirme dans l'attachement au saint siège, & les charge de faire part de cette lettre aux évêques des provinces voisines.

Sup. liv. xxviii.

n. 29.

AN. 493.

XXIX.  
Le pape écrit  
contre les Pela-  
giens.  
*Epist. 5.*

*Epist. 6.**Epist. 7.**Epist. 7.*

D'autre côté, le pape Gelase aiant avis que l'on recommençoit en Dalmatie à semer l'hérésie de Pelage, écrivit à un évêque du pais, nommé Honorius, pour avertir ses confreres de s'éloigner de ceux qui en feroient infectez, & de les désabuser. Il marque six papes qui ont condamné cette hérésie : Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Sixte & Leon. L'évêque Honorius envoya des députez au pape, & témoigna s'étonner du soin qu'il prenoit des églises de Dalmatie; marquant au reste, qu'il avoit toujours tenu sur ce point la saine doctrine. Le pape lui répondit : que de tout tems le saint siège avoit pris soin de toutes les églises du monde, & lui envoya des réponses à quelques articles pour une plus grande instruction. L'hérésie avoit passé la mer, & gagné la partie d'Italie la plus voisine, qui étoit le Picenum. Là un vieillard nommé Seneque, enseignoit le Pelagianisme : sçavoir, qu'il n'y avoit point de peché originel; que les enfans morts sans baptême ne pouvoient être condamnez, que l'homme, par le bon usage de son libre arbitre, pouvoit devenir heureux. D'où passant à la pratique, il permettoit aux clerics & aux moines de demeurer avec des filles consacrées à Dieu, comme n'ayant rien à craindre s'ils ne vouloient. Il parloit indignement de S. Jérôme & de S. Augustin, & avoit excommunié un prêtre qui résistoit à ses erreurs.

Ce vieillard fut amené au pape Gelase, qui le trouva fort ignorant, & même d'un esprit bas & grossier; en sorte qu'il n'avoit que de l'opiniâtreté sans raison. Après donc avoir essayé en vain de le convaincre, il écrivit une grande lettre aux évêques de cette province : où il refute ces erreurs & reprend fortement les évêques

évêques de leur negligence à s'y opposer. Elle fut envoyée par un diacre nommé Romulus , & est datée du premier de Novembre sous le consulat d'Albin , c'est-à-dire , en 493. Le pape Gelase fit aussi un traité contre les Pelagiens , où il montre principalement que l'homme ne peut vivre sans péché. Il y explique le mystere de la Resurrection , & cette parole de l'Apôtre : Que l'homme infidele est sanctifié par la femme fidelle.

Il y avoit aussi des Gaulois qui favorisoient le Pelagianisme , ou du moins n'approuvoient pas la doctrine de S. Augustin , touchant la grace. Tel étoit Gennade prêtre de Marseille , qui dans son catalogue des auteurs ecclesiastiques , louë extrêmement Fauste de Riez. Au contraire , il blâme S. Prosper d'avoir attaqué Cassien , & ne laisse pas même S. Augustin sans atteinte. Il écrivit cet ouvrage vers l'an 493. & le dernier auteur dont il parle est S. Honorat évêque de Marseille. Il est éloquent , dit-il , & déclame sur le champ dans l'église. Il a été élevé dès l'enfance dans la crainte de Dieu , & est exercé aux affaires ecclesiastiques. Sa bouche est comme un trésor des écritures divines : il compose plusieurs homelies très-utiles pour expliquer la foi , & convaincre les hérétiques. Ce ne sont pas seulement les évêques & les prêtres de son voisinage , qui se plaisent à l'entendre : ceux qui sont éloignés l'obligent à parler dans leurs églises , quand quelque nécessité l'attire chez eux. Même le S. pape Gelase évêque de Rome , ayant connu par ses écrits l'intégrité de sa foi , a témoigné par sa réponse comme il l'approuvoit. Il écrit les vies des saints Peres pour l'édification de la posterité , principalement de S. Hi-

AN. 493.

Traff. 3. to. 4.  
conc. p. 1240.

1. Cor. VII.

XXX.  
Gennade de  
Marseille.

AN. 493.

laire d'Arles, qui l'a élevé; & il fait autant qu'il peut avec son peuple des processions pour implorer la miséricorde de Dieu. C'est ainsi que Gennade parle de S. Honorat de Marseille. Le seul ouvrage qui nous reste de ce saint évêque est la vie de S. Hilaire d'Arles.

Gennade parle aussi de Sidonius, mort quelque tems auparavant sous l'empereur Zenon. Il étoit, dit-il, parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en prose & en vers font voir la beauté de son esprit. Mais il avoit aussi la vigueur du Christianisme, qui le fait regarder comme un pasteur catholique & un docteur insigne, au milieu de la feroacité des barbares dont la Gaule étoit alors accablée. Sidonius étant exhorté par un de ses amis à écrire l'histoire temporelle, s'en excusa, principalement sur sa profession, soutenant que cette composition ne convient pas à un ecclésiastique. Il prédit que son successeur seroit Aprunculus, qui étant évêque de Langres, avoit été obligé d'en sortir, parce qu'il étoit suspect aux Bourguignons, comme souhaitant la domination des Francs. L'église de Clermont honore la mémoire de Sidonius, le vingt-unième d'Août. On attribue à Gennade un livre des dogmes ecclésiastiques, qui s'accorde peu à la doctrine de S. Augustin quoiqu'il se trouve avec ses œuvres.

IV. *Epist.* 22.Greg. Tur. II.  
*hist. c.* 23.Sirm. *præf.*To. 8. *op. S.*  
Aug. *App. p.* 75.

XXXI.

Lettre du pape  
Gelase à l'empereur.*Epist.* 8.

Les ambassadeurs du Roi Theodoric, Fauste & Irene, étant revenus à Rome, dirent au pape Gelase, que l'empereur Anastase demandoit pourquoi il ne lui avoit point écrit. Le pape lui écrivit sur ce sujet en ces termes : Ce n'est pas de mon choix; mais comme ceux que vous avez envoyez à Rome, dirent par toute la ville, que vos ordres ne leur permettoient pas même

de me voir : j'ai crû devoir m'abstenir de vous écrire , pour ne me pas rendre importun. Il dit ensuite ces paroles remarquables : Il y a deux moïens par lesquels ce monde est principalement gouverné ; l'autorité sacrée des évêques , & la puissance roïale. La charge des évêques est d'autant plus grande , qu'ils doivent rendre compte des rois même au jugement de Dieu. Car vous sçavez , qu'encore que votre dignité vous élève au-dessus du genre humain , vous baissez la tête devant les prélats , vous recevez d'eux les sacremens & leur êtes soumis dans l'ordre de la religion : vous suivez leurs jugemens , & ils ne se rendent pas à votre volonté. Que si les évêques obéissent à vos loix , quant à l'ordre de la police , & des choses temporelles , sçachant que vous avez reçu d'en haut la puissance : avec quelle affection devez - vous être soumis à ceux qui sont établis pour distribuer les sacremens ? Et si les fidèles doivent être soumis généralement à tous les évêques , qui traitent dignement les choses divines : combien plus doit-on se conformer à l'évêque de ce siège , que Dieu a établi au-dessus de tous les évêques : & qui a toujours été reconnu pour tel par toute l'Eglise ? Il presse ensuite l'empereur par la piété qu'il avoit témoignée jusques alors , étant simple particulier : & montre la nécessité d'effacer le nom d'Acace , par les mêmes raisons que contiennent ses autres lettres. Et comme on objectoit la résistance du peuple de Constantinople , il répond : que ce peuple a bien souffert que l'on ait rejeté Macedonius & Nestorius ; & que l'empereur a sçu reprimer ce peuple , quand il a voulu remuer à l'occasion des jeux publics. Enfin , dit-il , si l'on craint d'irriter le peuple d'une seule ville , com-

AN. 494.

bien doit-on plus craindre de blesser la foi de tous les peuples du monde, qui seroient scandalisez de notre prévarication ?

XXXII.  
Députation de  
S. Epiphane de  
Pavie.

*Ennod. Vita  
Epiph. p. 394. ed.  
Sirm.*

*Id. ap.  
Boll. 21.  
Jan. p. 372. c.  
10.*

ca. 33.

*To. 4. conc. p.  
2259. F.*

Le roi Theodoric pour affermir sa domination fit une loi, par laquelle il ne laissoit la liberté entiere qu'à ceux qui avoient pris son parti; déclarant ceux qui avoient suivi le parti d'Odoacre & des Herules, incapables de tester; ni de disposer de leurs biens. Cette loi jetta la consternation dans toute l'Italie; & les peuples affligez s'adresserent à S. Epiphane évêque de Pavie, pour être leur intercesseur auprès du roi. Il avoit déjà réussi en plusieurs députations, mais il refusa de se charger seul de celle-ci. On pria Laurent évêque de Milan, d'en vouloir être: ils allerent ensemble à Ravenne, où le roi faisoit sa résidence. S. Epiphane porta la parole, & obtint la grace des coupables, à l'exception de quelques-uns, qui étoient les auteurs du mal. Ensuite le roi le fit appeller en particulier, & lui dit: Vous voyez la désolation de l'Italie, dont les terres demeurent incultes, à cause de la multitude d'habitans que les Bourguignons ont emmenez captifs: je veux les racheter, & je ne vois personne entre nos évêques si capable que vous de cette ambassade. Allez donc trouver leur roi Gondebaud, qui vous respecte, & desire ardemment de vous voir: je vous ferai donner l'argent nécessaire. Le S. évêque accepta la commission, à la charge que Victor évêque de Turin iroit avec lui. Le pape Gelase se servit de cette occasion pour écrire à Rusticius évêque de Lion, successeur de S. Patient, & le remercier du secours qu'il lui avoit envoyé, pour soulager la misere des peuples d'Italie, aussi bien qu'Eonius évêque d'Ar-

les. Il prie aussi Rusticius d'aider Epiphane dans sa négociation ; car Lion étoit la résidence du roi des Bourguignons. La lettre est du vingt-cinquième de Janvier, sous le consulat d'Asterius & de Prélius, c'est-à-dire, en 494.

---

AN. 494.

Epiphane ne partit toutefois qu'au mois de Mars, & passa les Alpes, quoique l'hiver fût encore rude, & les rivières glacées. Tout le peuple accouroit sur les chemins pour le voir, & lui apportoit des vivres & des présents, qu'il distribuoit aux pauvres. Il arriva en peu de tems à Lion, où l'évêque Rusticius vint au-devant de lui, s'informa du sujet de son voyage, & l'avertit de l'esprit artificieux du roi Gondebaud. Epiphane conseilla au roi de ne rien prendre pour la rançon des captifs. Le roi dit qu'il examineroit ce qui convenoit à l'intérêt de son ame, & de son royaume. Ensuite il fit dire aux deux prélats par Laconius son ministre, qu'ils ne paieroient la rançon que de ceux qui avoient été pris les armes à la main : pour ne pas mécontenter ses soldats, à qui ils appartenoient. Cette heureuse nouvelle fit accourir un si grand nombre de ces captifs délivrés, qu'il sembloit que cette partie de la Gaule alloit demeurer déserte. Il en partit de Lion seul quatre cents en un jour ; & en tout il y en eut six mille renvoyés sans rançon. Tout l'argent que le roi Theodoric avoit envoyé, ne laissa pas d'être employé, & Syagria femme illustre par sa naissance & les bonnes œuvres, donna ce qui étoit nécessaire pour racheter les autres : S. Avit évêque de Vienne y contribua aussi.

S. Epiphane craignant que les captifs plus éloignés ne fussent retenus par la dureté de leurs maîtres, alla jusques à Geneve, où résidoit Godegisile frère du roi.

AN. 494.

c. 13.

XXXIII.  
 Vie de S. Epiphane.  
*Vita ap Ennod.*  
*p. 360. ap. Boll.*  
*21 Jan. p. 364.*  
 c. 1.

Gondebaud, qui suivit son exemple, pour la délivrance des captifs. Ainsi S. Epiphane revint comme en triomphe, au milieu des troupes de ses affranchis, qui retournoient en Italie, le chargeant de bénédictions. Il arriva à Pavie beaucoup plutôt qu'on ne l'attendoit : & écrivit au roi Theodoric, pour lui rendre compte de son ambassade, & lui demander la restitution des biens de ceux qu'il avoit délivrez, ce qu'il obtint.

S. Epiphane étoit natif de Pavie même, fils de Maur & de Focaria, descendu de la famille de S. Mirocles évêque de Milan. Il nâquit en 438. Dès l'âge de huit ans, il fut ordonné lecteur par Crispin évêque de Pavie, & aprit à écrire en notes; enforte qu'il faisoit la fonction d'excepteur ou scribe des actes ecclesiastiques. Il étoit beau de visage, bien fait de toute sa personne; & d'une singuliere modestie. Il avoit la voix belle, le discours insinuant, & un grand talent pour instruire. A dix-huit ans il fut ordonné soudiacre, & deux ans après diacre : & quoiqu'il fût si jeune, l'évêque lui confia l'administration de tous les biens de l'église. S'il étoit troublé par quelque songe impur, il combattoit la tentation en se tenant long-tems debout, & joignant de longs jeûnes à de longues veilles. Il lisoit assiduëment l'écriture sainte, la retenoit par cœur, & la mettoit en pratique. L'évêque l'emploioit souvent à interceder en son nom pour les personnes misérables. Il s'en acquittoit avec succès, se faisoit aimer de tout le monde, & étoit la consolation du saint prélat dans sa vieillesse. Ce n'est pas que le clergé de Pavie n'eût encore d'autres excellens sujets, principalement l'archidiacre Silvestre & le prêtre Bonose.

L'évêque Crispin se sentant près de sa fin, mena



AN. 494.

Mart. R. 7. Janvi

c. 5. 6.

Epiphane à Milan , où il le recommanda aux personnes les plus considérables , particulièrement à Rusticius , que l'on croit être celui qui fut consul en 464. Crispin mourut étant de retour à Pavie , & l'église honore sa mémoire le septième de Janvier. Aussi-tôt tout le monde jeta les yeux sur Epiphane pour le faire son successeur : le peuple des villes voisines s'assembla , & malgré sa résistance , on le conduisit à Milan , où il fut consacré évêque de Pavie à l'âge de vingt-huit ans , en 466. Dès qu'il fut évêque il résolut de ne point user de bain , & de ne point dîner , c'est-à-dire , de jeûner tous les jours. Depuis pour exercer l'hospitalité , & n'être point singulier , il changea l'heure de son repas & retrancha le souper. Il vivoit d'herbes & de legumes ; & buvoit très-peu de vin. Quelque-tems qu'il fit , il alloit le premier à l'office de la nuit , & pendant le saint sacrifice , il demouroit toujours debout devant l'autel. Il s'appliquoit avec un grand zèle à interceder pour les misérables ; & employoit son loisir au travail corporel , pour subvenir à ses besoins.

La réputation de sa vertu le fit souvent employer dans les affaires publiques. Le patrice Ricimer étant brouillé avec l'empereur Anthemius en 467. obligea saint Epiphane d'aller trouver l'empereur , & il rétablit entr'eux la paix pour quelque-tems. L'empereur Nepos l'envoya en 474. à Evaric roi des Visigots résidant à Toulouse , pour lui proposer la paix qu'il obtint ; mais le roi l'ayant invité à manger à sa table , il le refusa , parce qu'il étoit Arien. Au retour , il visita le monastere de Lerins & ceux des Isles voisines. Pendant le voyage , il s'occupoit à la psalmodie & à la lecture , & se retiroit souvent sous des arbres où il

AN. 494.

c. 8.

prioit prosterné, & arrosoit l'herbe de ses larmes. Quand Odoacre se rendit maître de l'Italie, en 476. il assiegea l'empereur Oreste à Pavie, qui fut prise & pillée, les églises brûlées, & tous les habitans réduits en captivité. Mais S. Epiphane obtint du roi par ses prières, la liberté d'un grand nombre, principalement des femmes; puis il répara la ville, & fit rebâtir les églises, sans avoir d'autre fonds que la providence. Il fut ensuite député vers Odoacre, de qui il obtint une décharge des tributs pour cinq ans, & en profita le moins de tous.

Quand Theodoric entra en Italie en 489. S. Epiphane le vint trouver à Milan, & le roi dit : Voici un homme à qui tout l'Orient n'a point de semblable. Theodoric vint ensuite à Pavie avec son armée, & le S. évêque sut si bien se conduire entre lui & Odoacre, qu'il avoit la confiance de l'un & de l'autre. Il faisoit du bien à tout le monde, jusques à nourrir dans la ville ceux qui avoient pillé ses terres au-dehors. Il obtint du roi Theodoric la liberté de plusieurs captifs; & la guerre étant finie par la victoire du roi, il s'appliqua à rétablir Pavie & à la repeupler, en y faisant venir des habitans des villes voisines. Après son ambassade vers le roi des Bourguignons, il croyoit passer le reste de ses jours en repos. Mais deux ans après, c'est-à-dire, en 496. il fut encore obligé d'aller à Ravenne, demander au roi Theodoric la remise des tributs de cette année-là pour la Ligurie, & il en obtint les deux tiers. Au retour en passant à Parme il fut frappé d'un catarre, & tomba tout-à-fait malade le jour qu'il arriva à Pavie : il mourut le septième jour, après 30 ans d'épiscopat, âgé de 58 ans. L'église honore sa mémoire le 21 de Janvier,

*Martyr. R. 21.  
Janv.*

Jean

Jean évêque de Ravenne , donna souvent avis au pape Gelase du triste état de plusieurs quartiers de l'Italie , tellement desolez par la guerre & la famine , que l'on y manquoit de clercs , pour le service des églises , & l'administration des sacremens. Cette nécessité obligea le pape de relâcher quelque chose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations , & il en écrivit une grande lettre aux évêques de Lucanie & des Brutiens , qui sont les parties les plus meridionales d'Italie , & à ceux de Sicile : contenant vingt-huit articles ou canons.

Premierement pour les ordinations , celui qui sera tiré de la vie monastique pourra être ordonné prêtre en un an. D'abord lecteur , notaire , ou défenseur , ce qui est compté en même rang : trois mois après acolyte , six mois après soudiacre , s'il a l'âge , le neuvième mois diacre , s'il le mérite par sa conduite ; & enfin prêtre au bout de l'an. Mais il faut qu'il n'ait d'ailleurs aucune irregularité , ni crime , ni pénitence publique , ni bigamie , ni condition servile , ni défaut corporel , ni ignorance des lettres : car celui qui ne sçait pas lire , ne pourra tout au plus être que portier. Celui qui sera ordonné étant simple laïque , sera éprouvé six mois davantage , & ne pourra être prêtre qu'après dix-huit mois. Il est défendu d'ordonner des hommes de condition servile , ni de les recevoir dans les monasteres , si ce n'est du consentement des seigneurs , qui les aient affranchis ou cedez par écrit. Il venoit de tous côtez des plaintes de cet abus , au scandale de l'église. Quelques évêques ordonnoient des energumenes ou des criminels , même sans qu'ils eussent fait pénitence , ou souffroient dans le ministere , des clercs

AN. 494.

XXXIV.  
Decretales du  
pape Gelase.Epist. 9. to. 4.  
conc. p. 1186.

c. 2.

c. 22. 14.  
c. 16. 17.

c. 3.

c. 14.

c. 19.

c. 17.

AN. 494. qui avoient commis des crimes depuis leur ordination. Tous ces abus sont étroitement défendus, aussi bien  
 c. 14. que de recevoir, & encore plus de promouvoir, les  
 c. 11. clercs deserteurs qui passent d'une église à l'autre. On  
 ne doit faire les ordinations qu'aux jours solennels,  
 c. 12. c'est-à-dire, aux jeûnes du quatrième, du septième  
 & du dixième mois, & au commencement du carême,  
 ce sont les quatre-tems; & encore au milieu du  
 carême. Le jour doit être le samedi au soir. On ne  
 doit donner le voile aux vierges qu'à l'Épiphanie, à  
 Pâques, & aux fêtes des apôtres; si ce n'est qu'étant  
 dangereusement malades, elles demandent de ne pas  
 mourir sans cette consolation. On ne doit baptiser  
 c. 10. qu'à Pâques & à la Pentecôte, hors le cas de nécessité.

Les clercs ne doivent point excéder leur pouvoir. Les prêtres ne s'attribueront point la bénédiction du crême ou l'onction pontificale; c'est-à-dire, la confirmation. Ils ne feront en présence de l'évêque, ni la prière, ni le sacrifice, que par son ordre; & ne feront  
 c. 7. sans lui ni soudiacre ni acolyte. Les diacres ne baptiseront point sans nécessité: auquel cas les laïques même le peuvent. Il est défendu aux clercs de faire aucun trafic, ni chercher des gains sordides. La simonie est étroitement défendue, c'est-à-dire, de rien exiger  
 c. 5. pour le baptême, la confirmation ou l'ordination. Il  
 c. 24. est défendu aux femmes de servir à l'autel. On ne doit  
 c. 4. 25. donner aux veuves ni voile, ni bénédiction, mais seulement les exhorter à être fidèles dans leur bonne résolution. Ceux qui auront épousé des vierges sacrées,  
 c. 13. feront pénitence toute leur vie. On ne doit point consacrer de nouvelles églises sous d'autres noms que de  
 c. 20.

saints , ni sans permission du S. siège ; ce qu'il faut entendre de cette partie de l'Italie , qui dépendoit particulièrement du pape. Suivant l'ancienne regle , on doit faire quatre parts des revenus de l'église , & des oblations : dont on attribuera la premiere à l'évêque , la seconde aux clercs , la troisième aux pauvres , la quatrième aux fabriques ; c'est-à-dire , aux bâtimens. Tous les clercs doivent avertir le pape des abus qu'ils verront commettre , soit par l'évêque , par les prêtres , ou les autres clercs.

Voilà les regles que le pape Gelase donne dans cette lettre aux évêques d'Italie. Quoique le relâchement de discipline qu'il y accorde , soit très-leger , car il se termine à restreindre les interstices des ordinations : il ne laisse pas de témoigner en plusieurs endroits , qu'il ne l'accorde qu'avec une extrême peine , & seulement en cas de nécessité , pour ne pas laisser manquer les églises des ministres necessaires. Voulant qu'en ces cas même on observe toutes les autres regles , & que hors de ces cas , on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline. C'est qu'il prévoyoit les conséquences des moindres relâchemens. La lettre est datée de l'onzième de Mars , sous le consulat d'Asterius & de Presidius , l'an 494. Le quinzième de Mai de la même année , le pape Gelase écrivit aux évêques de Sicile , marquant à peu près le même partage des biens ecclesiastiques , & chargeant la part de l'évêque du soulagement des étrangers & des captifs. Il veut que la prescription de trente ans ait lieu en faveur de l'église , suivant les loix des empereurs.

La lettre aux évêques de Lucanie semble être le résultat d'un concile ; & en effet le pape Gelase en tint

AN. 494.

c. 27.

c. 28.

c. 1. 2. 3. 8.  
9. 24.

Epist. 10.

XXXV.  
Concile , censu-  
re des livres.  
To. 4. p. 1260.

AN. 494.

un à Rome avec soixante & dix évêques la même année 494. dont nous avons un décret touchant la distinction des livres authentiques & apocryphes. Il contient premierement, le catalogue des écritures saintes conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'église catholique : excepté que celui de Gelase ne compte qu'un livre des Machabées, suivant la plupart des exemplaires. Ensuite il est dit : qu'encore que toutes les églises catholiques du monde ne fassent qu'une épouse de Jesus-Christ, toutefois l'église Romaine a été préférée à toutes les autres, non par aucune ordonnance de concile, mais par la parole de notre Seigneur, quand il a dit : Tu es Pierre, & le reste. A saint Pierre a été associé saint Paul, qui a souffert comme lui le martyre à Rome en même jour, & non pas en un autre tems, comme disent les hérétiques. Le second siège a été établi à Alexandrie au nom de saint Pierre, par saint Marc son disciple. Le troisième siège établi à Antioche, porte aussi le nom de saint Pierre : parce qu'il y a demeuré avant que de venir à Rome, & que le nom des chrétiens y a commencé.

*Matth. xvi.*

Ensuite il est dit, qu'après les écritures saintes, l'église Romaine reçoit aussi les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Calcedoine : & après eux les autres conciles autorisez par les peres. Puis les ouvrages de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Basile, de S. Athanase, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Jean de Constantinople qui est S. Chrysostome, de Theophile d'Alexandrie, de S. Hilaire, de S. Ambroise, de S. Augustin, de S. Jérôme, de S. Prosper : & la lettre de S. Leon à Flavien. Enfin les ouvrages de tous les peres, qui sont

morts dans la communion de l'église Romaine , & les décrétales des papes. Quant aux actes des martyrs , l'ancienne coutume de l'église Romaine , est de ne les point lire par précaution : parce que les noms de ceux qui les ont écrits sont entierement inconnus , & qu'ils ont été alterez par des infidèles , ou des ignorans : comme ceux de saint Cyrique , & de sainte Julitte , & de plusieurs autres , composez par des hérétiques. C'est pourquoi , pour éviter la moindre occasion de raillerie , on ne les lit point dans l'église Romaine , quoiqu'elle honore avec une entiere dévotion tous les martyrs & leurs combats , plus connus à Dieu qu'aux hommes. Le concile reçoit avec honneur les vies des peres ; sçavoir , de S. Paul , de S. Antoine , de S. Hilarion , & les autres écrites par S. Jérôme. Il permet les actes de saint Silvestre pape , ceux de l'invention de la Croix , & les nouvelles relations de l'invention du chef saint Jean ; mais avec précaution. Il permet de même les ouvrages de Rufin & d'Origene , en tant qu'ils n'ont point été repris par saint Jérôme , & l'histoire d'Eusebe de Cesarée. Mais il aprouve celle d'Orose , & les poèmes de Sedulius & de Juvencus.

Il vient ensuite à la censure des livres apocryphes , entre lesquels il met premièrement le concile de Rimini , puis l'itineraire de saint Pierre sous le nom de saint Clement , les actes de saint André , de saint Thomas , de saint Pierre , de saint Philippe ; les évangiles de saint Thadée , de saint Mathias , de saint Pierre , de saint Jacques , de saint Barnabé , de saint Thomas , de saint Barthelemi , de saint André : ceux que Lucien & Hefychius avoient falsifiez. Le livre de l'enfance du Sauveur , le livre de la nativité du Sauveur , de Marie , &

AN. 494.

de la sage femme , & plusieurs autres : dont les plus connus sont le fondement & le tresor des Manichéens, les centons de Virgile , attribuez à Proba Faltonia , & la revelation de saint Paul , les actes de sainte Thecle , le passage ou l'assomption de sainte Marie , la pénitence d'Adam , la pénitence d'Origene , les sorts des apôtres , la lettre de Jesus - Christ à Abgar , & celle d'Abgar à Jesus - Christ ; mais il met entre ces apocryphes le livre du pasteur , révéré de l'antiquité , & les canons des apôtres. Ce qui montre que tous ces livres ne sont pas également condamnez. Ensuite sont les ouvrages de quelques hérétiques , comme Tertulien , Montan , Fauste Manichéen , Tyconius Donatiste , & de quelques catholiques , qui se sont écartez en quelque point de la doctrine de l'église : comme Lactance , Africain , saint Clement Alexandrin , Arnobe , Cassien , Fauste de Riès. Le concile condamne aussi tous les caracteres ou billets préservatifs , qui portent le nom des anges , & en général tous les écrits des hérétiques , dont il rapporte les noms , depuis Simon le magicien jusques à Acace de Constantinople , & les frappe tous d'anathême. Telle est la censure des livres qui se trouve dans ce concile ; mais la varieté des anciens exemplaires , peut faire douter qu'il ne s'y soit glissé quelques noms d'auteurs , que le concile n'avoit pas condamnez.

*V. not. Baluz.  
ad Lup. Ferr. ep.  
28. p. 456.*

XXXVI.

*Lettres aux évêques de Dardanie.*

*Epist. 11. p.  
1196.*

La même année le pape Gelase écrivit aux évêques de Dardanie , comme il avoit écrit à ceux de Dalmatie , pour les féliciter de leur fermeté dans la communion avec le saint siège & l'église catholique : & les avertir de se donner de garde de l'évêque de Thessalonique , qui n'ayant point voulu condamner le nom



AN. 494.

d'Acace après avoir été averti plusieurs fois, avoit enfin été retranché de la communion du saint siège. Ne croiez pas , ajoute-t'il , ce que l'on vous dit , qu'Acace a été absous. Il est mort condamné , & il ne nous est plus permis de juger de celui qui a comparu au jugement de Dieu. Ne croiez pas non plus ceux qui disent , qu'il ne s'agit ici que des mœurs & non de la religion ; & que le saint siège a du ressentiment , de ce qu'il croit avoir été meprisé par Acace. Vous voyez qu'il s'agit d'introduire l'hérésie avec les noms des hérétiques ; & le saint siège a si peu de ressentiment , qu'il est prêt de recevoir à bras ouverts tous ceux qui l'ont méprisé , s'ils reviennent sincèrement à la communion catholique. La lettre est du troisième d'Août , sous le consulat d'Asterius & de Presidius , en 494.

Le pape Gelase reçut ensuite des lettres des mêmes évêques , où ils paroissent touchés de cette objection des schismatiques , qu'Acace n'étoit pas légitimement condamné , ne l'ayant point été dans un concile tenu exprès : vû principalement qu'il étoit l'évêque de la ville imperiale. Le pape leur répondit par une grande lettre , où il traite à fond toute l'affaire d'Acace. Parcourez , dit-il , ce qui s'est passé depuis les apôtres , & vous verrez que nos peres les évêques catholiques , ayant une fois condamné en concile chaque hérésie , ont voulu que ce qu'ils avoient décidé demeurât inébranlable , sans permettre qu'il fût remis en question : prévoyant très-sagement , qu'autrement il n'y auroit rien de solide dans les jugemens de l'église. Car quelque manifeste que soit une vérité , l'erreur ne manque jamais d'objections : étant soutenue par l'opiniâtreté , au défaut de la raison. Ils ont donc jugé suffisant , de

*Ep. 13. p. 1199.**p. 1200.*

AN. 495.

condamner l'hérésie avec son auteur , & de déclarer , que quiconque à l'avenir communiqueroit à la même erreur , seroit compris dans la première condamnation. Ainsi Sabellius a été condamné dans un concile : ainsi les Ariens au concile de Nicée : ainsi Eunomius , Macedonius , Nestorius. Tout cela bien considéré , nous nous assurons qu'aucun vrai chrétien ne peut ignorer , que c'est principalement au premier siège à exécuter les décrets des conciles approuvés par le consentement de l'église universelle ; puisque ce siège confirme les conciles par son autorité , & en conserve l'observation , en vertu de sa primauté. Il faut se souvenir que c'est le pape Gelase qui parle ainsi.

*Sup. l. XXIX. n. 58.  
p. 1201.*

*Sup. n. 14.*

Le S. siège , continue-t-il , ayant des preuves certaines qu'Acace s'étoit écarté de la communion catholique , a été long-tems sans le croire , parce qu'il avoit souvent été lui-même l'exécuteur de ses jugemens contre les hérétiques. On n'a point cessé de l'avertir par lettres , pendant près de trois ans. On lui a envoyé une députation d'évêques , avec des lettres , pour l'exhorter à ne se pas séparer de l'unité catholique , & à venir ou envoyer pour se défendre contre les accusations graves de Jean évêque d'Alexandrie. Car encore qu'on ne dût point tenir de nouveau concile , il n'y avoit point d'évêque , qui dût éviter le jugement du premier siège , à qui s'étoit adressé l'évêque du second siège , qui n'avoit point d'autre juge. Acace au lieu de satisfaire , a corrompu les légats , pour s'efforcer d'attirer le S. siège dans la communion des hérétiques ; & par ses lettres a déclaré , qu'il communiquoit à Pierre d'Alexandrie , le louant & faisant des reproches contre Jean , sans oser venir ni envoyer pour soutenir

nir ce qu'il avançoit. Acace a donc été condamné en vertu du concile de Calcedoine ; & le saint siège l'a retranché de sa communion , pour ne pas tomber dans celle de Pierre d'Alexandrie , avec lequel Acace communiquoit.

---

 AN 495.

C'est ainsi que Timothée Elure & Pierre d'Alexandrie , qui passaient pour évêques du second siège , ont été condamnés sans un nouveau concile , par la seule autorité du saint siège , à la poursuite d'Acace même. C'est à nos adversaires à montrer que Pierre ait été justifié. Toute l'église sait que le siège de saint Pierre a droit d'absoudre des jugemens de tous les évêques , & de juger de toute l'église , sans que personne puisse juger son jugement ; puisque les canons veulent que l'on puisse y appeler de toutes les parties du monde , & qu'il n'est pas permis d'appeler de lui. Acace n'a donc eu aucun pouvoir d'absoudre Pierre d'Alexandrie , sans la participation du saint siège qui l'avoit condamné. Qu'on dise par quel concile il l'a fait , lui qui n'étoit qu'un simple évêque dépendant de la métropole d'Heraclée ?

Souvent même sans un concile précédent , le saint siège a absous ceux qu'un concile avoit condamné injustement , & condamné ceux qui le méritoient. Le pape Gelase rapporte les exemples de saint Athanase , de saint Jean Chrysostome , de saint Flavien. Il insiste sur ce dernier , & parlant du brigandage d'Ephèse , & du concile de Calcedoine , il dit : un concile illegitime , c'est-à-dire , contraire à l'écriture , à la doctrine des peres , aux canons , que toute l'église a rejeté , & principalement le saint siège , a pû & dû être révoqué par un concile legitime , reçu de toute l'église , & ap-

AN. 495.

P. 1204.

prouvé du saint siège ; mais un concile legitime , ne peut être revoqué en aucune maniere. Je leur demande donc , continue-t-il , ce qu'ils croient d'Eutychès : s'ils le tiennent pour hérétique ou non ? S'ils ne le croient pas hérétique , pourquoi usent-ils de détours ? Qu'ils se déclarent ouvertement Eutychiens : aussi-bien voit-on assez , que leur attachement à ceux qui communiquent à ces hérétiques , n'est qu'un artifice pour nous engager dans la même erreur sans la nommer. Mais s'ils n'osent pas nier qu'Eutychès fût hérétique , il faut qu'ils approuvent le concile de Calcedoine , & qu'ils confessent que quiconque s'est écarté de la foi de ce concile , ou a communiqué à ceux qui s'en étoient écartez , est engagé dans sa condamnation , sans qu'il ait été besoin de nouveau concile.

P. 1205.

Qu'on dise par quel concile Acace lui-même , a déposé Jean évêque du second siège , à qui on ne reprochoit rien contre la foi catholique , pour mettre en sa place Pierre , hérétique manifeste , qu'il avoit lui-même condamné ? Par quel concile Acace a-t-il fait chasser Calendion évêque du troisième siège , & dans tout l'Orient tant d'évêques catholiques & sans reproche , pour leur substituer des gens chargez de crimes ? Veut-on l'excuser par l'autorité de l'empereur ? Pourquoi a-t-il résisté , quand il a voulu , au tyran Basilisque & à l'empereur Zenon lui-même , pour ne pas communiquer à Pierre d'Antioche ? Il pouvoit aussi , s'il eût voulu , lui résister dans le reste. Mais l'empereur Zenon déclare dans ses lettres qu'il a tout fait par le conseil d'Acace , & Acace le reconnoît lui-même. S'il ne pouvoit seul s'opposer à l'empereur , que n'écrivoit-il au saint siège pour agir de concert , & ra-

P. 1206.

mener l'empereur à la raison ? Posons le cas qu'il n'y eût point eu de concile , dont le saint siège fût l'exécuteur , avec qui pouvoit-on tenir un concile sur l'affaire d'Acace ? avec ceux qui étoient visiblement ses complices , qui avoient été mis à la place des évêques catholiques , chassés avec violence par tout l'Orient , & qui communiquoient aux hérétiques ? Il n'étoit donc pas possible de tenir un concile , outre qu'il n'en étoit pas besoin après le concile de Calcedoine.

AN. 495.

Nous avons ri de la prérogative qu'ils veulent attribuer à Acace , pour avoir été évêque de la ville impériale. L'empereur n'a-t-il pas long-tems demeuré à Ravenne , à Milan , à Sirmium , à Treves ? Les évêques de ces villes ont-ils pour cela excédé les bornes que l'antiquité leur a prescrites ? S'il s'agit de la dignité des villes , les évêques du second & du troisième siège ont plus de dignité , que l'évêque d'une ville , qui n'a pas même le droit de métropole. Autre est la puissance de l'empire séculier , autre la distribution des dignitez ecclésiastiques. Pour petite que soit une ville , elle ne diminue point la grandeur du prince qui s'y trouve présent ; mais aussi la présence de l'empereur ne change point l'ordre de la religion : & cette ville doit plutôt profiter d'un tel avantage pour conserver la liberté de la religion , en demeurant tranquillement dans ses bornes. Qu'ils écoutent l'empereur Marcien , qui n'ayant pu rien obtenir pour l'élevation de l'évêque de Constantinople , donna de grandes louanges au pape Leon de sainte mémoire , pour avoir défendu les canons. Qu'ils écoutent l'évêque Anatholius , qui disoit que cette entreprise venoit plutôt du clergé & du peuple de Constantinople que de lui , & que le pape en

p. 11071

AN. 495. étoit le maître. Saint Leon lui-même qui avoit confirmé le concile de Calcedoine, cassa tout ce qui s'y étoit fait de nouveau contre les canons de Nicée, & outre le pouvoir qu'il avoit donné à ses légats. Sous le pape Simplicius, Probus évêque de Canuse, légat du saint siège, soutint en presence de l'empereur Leon, que cette prétention étoit mal fondée.

*Sup. XXVIII. n. 52.*

*Sup. XXIX. n. 31.*

*p. 12 ro. F.  
Sup. n. 16.*

*p. 12 II.*

Enfin pour lever tout scrupule, le pape Gelase déclare, que la sentence prononcée contre Acace a été rendue dans un concile d'Italie, quoiqu'elle ne porte que le nom du pape, parce qu'elle devoit être envoyée secretement, à cause des gardes que l'on avoit mis par tout, & que l'on ne pouvoit assembler les évêques d'Orient chassés de leurs sièges, ou privez de liberté. Ainsi le saint siège a tenu le concile où il pouvoit & avec qui il pouvoit. Telle est la lettre du pape Gelase aux évêques de Dardanie, datée du premier de Fevrier sous le consulat de Viator; c'est-à-dire l'an 495.

XXXVII.

*Autres écrits  
contre Acace.*

*Epist. 14. p. 1212.*

Il y promet des instructions plus amples sur l'affaire d'Acace, & nous avons en effet trois pieces de lui sur ce sujet. Premièrement, un fragment qui comprend des extraits d'une lettre du pape Simplicius, d'une du pape Felix, & une d'Acace, très-forte contre Pierre Monge. Dans cet écrit le pape Gelase soutient, que quand même Pierre se seroit converti, toutefois, étant évêque du second siège, il n'avoit pû rentrer dans la communion de l'église, sans la participation du siège de Rome. La seconde piece est une lettre aux évêques Orientaux: où il se plaint qu'ils ont souffert à Antioche Pierre le Foulon à la place de Calendion, & sont demeurez en communion avec lui. Il dit le même de:

l'expulsion de Jean Talaia , pour mettre Pierre Monge à Alexandrie. Il y remarque que celui-ci est demeuré en communion avec Pierre d'Antioche , jusques à la mort de ce dernier , avec lequel Acace se vantoit de n'avoir jamais communiqué. Les Orientaux disoient qu'ils n'avoient jamais eu connoissance de ce que le saint siège avoit ordonné. Mais , dit le pape , vous le pouviez aisément apprendre de tant d'évêques qui conservoient la communion avec le saint siège : & qui n'ont été chassés des leurs , que parce qu'ils approuvoient son jugement. Ainsi tous les évêques Orientaux sont coupables comme Acace.

AN. 495.

p. 1220. B.  
p. 1223. C.

Le troisième écrit , est le traité de l'anathème où d'abord il se fait cette objection : Si l'on reçoit le concile de Calcedoine , on doit l'admettre tout entier : & par conséquent , le privilege du second rang accordé à l'évêque de Constantinople. Gelase répond : Toute l'église reçoit sans hesiter ce que le concile a décidé , conformément à l'écriture , à la tradition & aux canons , pour la foi catholique , pour laquelle le saint siège a ordonné qu'il fut tenu , & l'a confirmé. Mais ce qui a été avancé sans autorité & sans ordre du saint siège , a été aussi-tôt contredit par ses légats , & le saint siège ne l'a jamais approuvé , quelque instance qu'en fit l'empereur Marcien. Il explique ensuite cette clause de la sentence contre Acace , qu'il ne devoit jamais être absous , c'est-à-dire , tant qu'il demeureroit obstiné , & cette clause n'ajoute rien à la condamnation.

Trad. r. p. 1227

Sup. xxviii. n. 303.

p. 1229.

En ce traité Gelase parle ainsi de la distinction des deux puissances , l'ecclesiastique & la séculière : Je veux croire qu'avant la venue de Jesus-Christ quelques-uns ayent été en figure , rois & prêtres en mêmes - tems ,

p. 1232.

AN. 495.

1. *Pet.* II. 9.2. *Tim.* II. 4.

comme Melchisedec : ce que le démon a imité, en sorte que les empereurs païens prenoient aussi le nom de souverains pontifes. Mais quand on est venu à celui qui est véritablement roi & pontife tout ensemble, l'empereur n'a plus pris le nom de pontife, & le pontife ne s'est plus attribué la dignité royale. Car encore que tous les membres de Jésus-Christ soient nommés une race royale & sacerdotale, toutefois, Dieu connoissant la foiblesse humaine, & voulant sauver les siens par l'humilité, a séparé les fonctions de l'une & de l'autre puissance; en sorte que les empereurs chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes suivissent les ordonnances des empereurs pour les choses temporelles; que celui qui sert Dieu ne s'embarrasse point d'affaires séculières, & que celui qui y est engagé ne gouverne pas les choses divines. Ainsi l'un & l'autre ordre est contenu dans la modération, & chaque profession est appliquée aux actions qui lui conviennent. Ce sont les paroles du pape Gelase.

XXXVIII.  
Concilè. Absolu-  
tion de Misene.  
10. 4. p. 2099.

Il tint un concile à Rome la même année 495. sous le consulat de Viator le treizième de Mai, où se trouverent quarante-cinq évêques : entre lesquels sont saint Epiphane de Pavie, & saint Laurent de Milan. Il y avoit aussi cinquante-huit prêtres & deux magistrats séculiers, Amandien & Diogenien. Misene l'un des évêques légats qui avoient prévariqué à Constantinople, presenta à ce concile une requête, qui fut lûe par le diacre Anastase : le même apparemment qui fut pape l'année suivante. Elle ne tendoit qu'à demander misericorde attendu la vieillesse & l'infirmité du suppliant, qui craignoit de mourir hors la communion



de l'église. Le pape ordonna qu'on le fit entrer. Il se prosterna, & demeurant à terre il presenta encore un autre requête, qui contenoit anathème contre l'hérésie & la personne d'Eutychès, & contre les sectateurs, particulièrement Dioscore & Acace de Constantinople.

---

AN. 495.

Gelase ayant demandé l'avis du concile, tous les évêques & les prêtres se leverent, & crierent : Jesus-Christ exaucez-nous : longue vie à Gelase, vingt-fois. Usez de la puissance que Dieu vous a donnée, douze fois. Faites comme S. Pierre, dix fois. Nous vous prions de pardonner, neuf fois. Ils se rassirent, & Gelase dit : Le saint siège en condamnant Misene & Vital, ne leur a pas ôté l'esperance du pardon. Vital a subi le jugement de Dieu, sans que nous ayons pû le secourir. Mais nous ne devons pas differer de recevoir celui-ci, tandis qu'il est encore en vie : ainsi il rentrera dans notre communion, & dans la dignité sacerdotale. Tous les évêques & les prêtres se leverent, & témoignèrent leur consentement par plusieurs acclamations ; reconnoissant le pape pour vicaire de Jesus-Christ, & lui souhaitant les années de S. Pierre. Sixte notaire de l'église Romaine en expedia l'acte par ordre du pape, qui parla beaucoup en ce concile contre l'obstination des Grecs.

Mais la conduite de l'empereur Anastase ne tendoit qu'à les y fortifier. Car cette même année 495. sous le consulat de Viator, il fit déposer Euphémios patriarche de Constantinople, sous prétexte d'avoir favorisé la revolte des Isaures, qui encore fiers de la faveur de l'empereur Zenon leur compatriote, s'étoient élevés contre Anastase au commencement de son re-

XXXIX.  
Euphemius chas-  
sé de Constantino-  
ple.

Marcell. Chr.  
Theod. leët. lib.

2. p. 559.

AN. 495.

*Théoph. p. 110.  
n. 5.  
Anast.*

gne. Il fit donc assembler les évêques qui se trou-  
rent à Constantinople & ceux-ci, par complaisance  
pour l'empereur, déposèrent Euphemius & l'excom-  
munierent. L'empereur fit ordonner à sa place Mac-  
donius prêtre trésorier de l'église, neveu du patriarche  
Gennade qui l'avoit élevé dans la piété & la vie asce-  
tique. Toutefois l'empereur le fit souscrire à l'henoti-  
que de Zenon. Le peuple de Constantinople s'émût  
en faveur d'Euphemius, & courut à l'hippodrome,  
chantant des litanies. Mais l'empereur demeura ferme,  
& envoya Euphemius en exil à Eucaïte en Paphlago-  
nie. Avant que de partir il voulut que Macedonius lui  
donnât parole qu'on l'y conduiroit en sûreté : celui-ci  
vint pour cet effet le trouver dans le baptistère ; mais  
avant que d'y entrer, il fit ôter son pallium par un  
diacre, n'osant encore le porter devant Euphemius. Il  
emprunta même de l'argent qu'il lui donna pour la dé-  
pense de ceux qui l'accompagnoient.

*XL.  
Elie patriarche  
de Jérusalem.  
Vita. S. Saba.  
Cotel. Mon. 10. 3.  
p. 262.  
p. 296.*

La déposition d'Euphemius fut approuvée par Atha-  
nase patriarche d'Alexandrie ; & par Pallade patriar-  
che d'Antioche ; mais non par Elie patriarche de Je-  
rusalem. Il étoit disciple de saint Euthymius, & de-  
puis deux ans avoit succédé à Salluste, qui tint ce  
siège huit ans & trois mois. Elle fut ordonné la troi-  
sième année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire en  
493. Il bâtit un monastère près de la cathédrale, &  
y rassembla les plus vertueux de l'église de saint Se-  
pulcre, auparavant dispersez aux environs de la tour  
de David. Dans le schisme qui divisoit alors l'église,  
Elie ne communiquoit de tous les patriarches qu'à ce-  
lui de Constantinople, rejetant avec lui la commu-  
nion des Alexandrins, qui anathématisoient le concile  
de

de Calcedoine, & par conséquent aussi la communion de Pallade patriarche d'Antioche, qui par complaisance pour l'empereur s'étoit joint aux Alexandrins, & rejettoit comme eux le concile. Mais d'ailleurs, Elie n'approuvoit pas la fermeté avec laquelle le pape exigeoit que le nom d'Acace fût ôté des diptyques. Or quoiqu'Elie n'approuvât point la déposition d'Euphemius, il ne laissa pas de recevoir à sa communion Macedonius, ordonné en sa place : le trouvant catholique par ses lettres synodales. Pallade d'Antioche mourut peu de tems après, & Flavien son successeur suivit la conduite d'Elie, n'étant en communion qu'avec lui & avec Macedonius : ce qui irrita extrêmement l'empereur contre ces deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem. L'année suivante 496. sixième de l'empereur Anastase, mourut Athanase patriarche d'Alexandrie, & il eut pour successeur Jean prêtre & œconome, surnommé Hemoula ou Mela qui suivit le parti du schisme, comme son prédécesseur.

Le pape Gelase mourut la même année 496. après avoir tenu le saint siège quatre ans & huit mois. Outre les écrits dont on a parlé, il fit un traité contre le sénateur Andromaque & d'autres Romains, qui vouloient rétablir l'ancienne superstition des jeux nommez Lupercales abolie de son tems. Faisant profession d'être chrétiens, ils ne laissoient pas de soutenir publiquement que la cause des maladies étoit, que l'on n'appaisoit pas le dieu Februarius. Dites-moi, répond le pape Gelase, quand Rome étoit si souvent affligée de peste, comme nous lisons dans Tite-Live, ne sacrifioit-on point à ce dieu, & ne faisoit-on pas les Lupercales ? Elles n'ont pas même été instituées pour

AN. 496.

*Theop. p. 111.  
Liber. c. 18.*

**XII.**  
Mort du pape  
Gelase, ses autres  
écrits.

*Tract. 2. p. 123, 51  
F. 10. 4. conc.*

AN. 496.

remedier aux maladies , mais à la sterilité des femmes. Quand l'empereur Anthemius vint à Rome , on faisoit assurément les Lupercales , & toutefois il y eut une peste insupportable. Si c'est la cause de nos malheurs , prenez-vous-en à vous-mêmes , qui observez cette cérémonie si negligemment , en comparaison de vos ancêtres , l'ayant abandonnée à des personnes viles & méprisables. Pourquoi Castor & Pollux , dont vous n'avez pas voulu quitter le culte , n'ont-ils pas rendu la mer favorable , afin que Rome eût des bleds en abondance ? Dites-moi , vous qui n'êtes ni chrétiens , ni païens , défenseurs des Lupercales & des chansons infâmes , dignes d'une religion dont le culte est si honteux : quel bien vous peut-elle faire , tandis qu'elle attire une telle corruption de mœurs ? Sacrifiez donc aussi dans les temples des démons , & au capitolé ? Pourquoi voulez-vous conserver une partie de la superstition , en abandonnant le principal ? Mais dites-vous , on a souffert les Lupercales depuis le christianisme : on a aussi souffert quelque tems les sacrifices. S'ensuit-il qu'on n'ait pas dû les abolir depuis ? Chaque évêque a aboli en divers tems plusieurs superstitions méprisables ou criminelles. On ne guerit pas toutes les maladies à la fois ; on commence par les plus dangereuses , de peur que le corps n'ait pas la force de souffrir les remèdes. Enfin pour ce qui me regarde , je défends à aucun homme baptisé , à aucun chrétien de le faire : que les païens seuls le pratiquent. Je dois déclarer aux chrétiens , que ces superstitions leur sont pernicieuses & funestes. J'acquitterai ma conscience , c'est à ceux qui n'obéiront pas à mes justes avis à penser à eux. Je ne doute pas que mes prédécesseurs n'en aient fait

autant , & qu'ils n'ayent sollicité les empereurs d'abolir ces abus : on ne les a pas écoulez , & c'est ce qui a fait perir l'empire. Je n'ose pas les accuser de négligence , mais chacun de nous rendra compte de sa conduite.

AN. 496.

Le pape Gelase fit aussi un traité contre Eutychès & Nestorius , que nous avons , & que quelques-uns ont attribué à Gelase de Cyzique. Nous avons aussi des fragmens de dix lettres , qui sont des commissions à divers évêques pour des affaires particulieres. On y voit le nom d'évêque cardinal , pour marquer le titulaire ou propre évêque , à la difference du visiteur , qui ne gouvernoit que par commission. On voit qu'outre les peines canoniques , les ecclesiastiques pouvoient aussi s'adresser aux juges séculiers , pour la punition des injures atroces commises contre eux , ou les leurs. Du tems de Gelase on trouva à Rome des Manichéens , qu'il fit envoyer en exil , & fit brûler leurs livres devant la porte de la basilique de sainte Marie. Il fit deux ordinations à Rome au mois de Fevrier & au mois de Decembre , & ordonna trente-deux prêtres , deux diacres , soixante & sept évêques.

*To. 4. Bibl. PP.  
p. 511.  
T. 4. scint. 10.  
1. n. 34  
Dupin to. 4. p.  
647. to. 4. conc.  
p. 1224.  
ep. 11. 2.  
ep. 6. 7.*

Les mœurs de ce pape répondoient à sa doctrine. Il regardoit sa dignité non pas comme une domination , mais comme une servitude. Toute son occupation étoit la priere ou la lecture , si ce n'est qu'il fût obligé d'écrire. Il se plaisoit à la compagnie des serviteurs de Dieu , & aimoit à s'entretenir avec eux de choses spirituelles. Il fuyoit la bonne chere & l'oïveté , pratiquoit le jeûne & vivoit dans la pauvreté , nourrissant tous les pauvres. Il regardoit la moindre négligence d'un évêque comme un grand peril pour

*Dionys. pref.  
incoll. decret.*

AN. 496.

les ames. Il se gouverna avec beaucoup de prudence & de patience dans les tems difficiles où se rencontra son pontificat. C'est le portrait qu'en fait Denys le Petit, sur le rapport du prêtre Julien qui avoit été son disciple. Denys met le pape Gelase au nombre des saints, & l'église honore sa mémoire le vingt & unième de Novembre, qui fut le jour de sa mort.

Il avoit composé des hymnes à l'imitation de saint Ambroise : des préfaces & des oraisons pour le saint sacrifice, & pour l'administration des sacremens. C'est pourquoi on lui attribue avec beaucoup de vrai-semblance un ancien sacramentaire de l'église Romaine, qui contient les messes de toute l'année, & les formules de tous les sacremens. Il est divisé en trois livres, dont le premier comprend principalement l'office du tems, le second l'office des saints, & le troisième les offices qui ne sont point attachez à certains jours. Chaque messe a deux collectes au commencement, une secresse, une post-communion, & une oraison sur le peuple : la plupart ont des préfaces propres. Le premier livre commence à Noël, & met les trois messes, outre celle de la vigile, au premier de Janvier ; il y a des oraisons pour détourner des superstitions païennes, qui se pratiquoient en ce jour-là. Après la messe de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons sur les pénitens, pour marquer qu'on les préparoit dès-lors à l'imposition de la pénitence publique, suivant cette rubrique : Vous le recevez le matin du mercredi à l'entrée du carême, vous le couvrez d'un cilice, vous priez pour lui, & l'enfermez jusques au jeudi saint. Ailleurs il ordonne pour l'imposition de la pénitence, le psaume sixième, le cent deuxiè-

*Martyr. R. 27.  
Wov.*

*XLII.  
Sacramentaire  
de S. Gelase.  
Lib. Pontif.  
Thomas. pref.  
in Cod. sac.*

*Lib. I. n. 14.*

*n. 15.*

*n. 16.*

*Lib. III. in f.*

me, & le cinquantième avec trois oraisons.

Pendant le carême il y a des messes pour tous les jours, excepté les jeudis. Au samedi de la première semaine, sont marquées les prières des quatre-temps, pour le premier mois : car on nommoit alors ainsi le mois de Mars. On disoit en ces jours douze leçons & on faisoit les ordinations : c'est pourquoi le sacramentaire en traite en ce lieu. On y voit les prières de l'ordination du prêtre, & de celle du diacre, à peu près telles qu'on les dit encore à présent ; mais il n'est point parlé de leur donner les habits sacrez, le livre des évangiles ou le calice. La consécration des mains est rapportée dans un autre lieu à l'occasion du soudiacre : & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres ordres ; sçavoir, le portier, le lecteur & l'exorciste. On y voit les règles des ordinations, telles que nous les avons vûes dans les decretales de Gelase en cette sorte. Si dès l'enfance il a donné son nom au ministre de l'église, il demeurera jusques à l'âge de vingt ans entre les lecteurs. S'il se donne à l'église en âge plus avancé, mais incontinent après son baptême il sera cinq ans entre les lecteurs ou les exorcistes, puis quatre ans acolyte ou soudiacre, puis diacre, s'il le merite, pendant cinq ans ; puis prêtre, & ensuite évêque. On n'admettra aux ordres ni bigame ni pénitent. Les défenseurs de l'église qui sont laïques, seront sujets aux mêmes règles, s'ils entrent dans le clergé. A l'ordination de l'évêque, deux évêques lui tiendront sur la tête le livre des évangiles, un d'eux prononcera la bénédiction, tous les autres évêques presens lui toucheront la tête de leurs mains. Tous les prêtres presens en useront de même à l'ordination du prêtre ;

AN. 496.

Lib. 1. n. 181.

n. 10.

n. 96.

n. 95.

AN. 496.

mais à l'ordination du diacre, l'évêque seul lui met la main sur la tête : parce qu'il est consacré pour le ministère, & non pour le sacerdoce. Quant au soudiacre, parce qu'il ne reçoit point l'imposition des mains, il reçoit de la main de l'évêque la patene & le calice vuides, & de la main de l'archidiaque la burette avec l'eau & l'essuie-main. L'acolyte reçoit de l'archidiaque le chandelier avec le cierge ; & le reste, comme il se pratique aujourd'hui, de même pour l'exorciste, le lecteur & le portier. Ensuite sont les messes propres pour la consécration du diacre, du prêtre & de l'évêque & pour l'anniversaire de leur ordination.

XLIII.  
Ceremonies du  
baptême.  
n. 26.

e. 294.

Le troisième dimanche de carême, on commence à parler des scrutins ou examens des élus ; c'est-à-dire, des catechumenes choisis pour être baptisez à Pâque. On prie dans le canon, & pour eux & pour leurs parrains & marraines. L'évangile du possédé, sourd & muet convenoit bien à ce sujet. On commençoit ces scrutins dès le lundi suivant, & on les continuoit à differens jours ; mais on les annonçoit auparavant au peuple, afin qu'il y pût assister. On commençoit vers le midi avant la messe, qui ne se disoit en carême que le soir. Quand les élus étoient venus à l'église, un acolyte écrivoit leurs noms, & on les rangeoit, les garçons à droit, & les filles à gauche ; puis on faisoit sur eux les oraisons & les exorcismes. Le second scrutin est marqué au quatrième dimanche, & un autre au cinquième ; mais il n'y est point parlé de la Passion. Après cette semaine, on rapporte de suite tout ce qui regarde la préparation & l'instruction des catechumenes : la première benediction, celle où on donne le sel, les exorcismes, qui se faisoient par des

n. 30. 31. 32.



acolytes, & étoient differens pour les garçons & pour les filles.

AN. 496.

Le mercredi de la quatrième semaine on leur expliquoit les évangiles, ce qu'on appelloit leur ouvrir les oreilles. Quatre diacres sortoient de la sacristie portant les quatre évangiles, précédés de deux chandeliers avec des encensoirs. Ils mettoient les livres sur les quatre coins de l'autel, & un prêtre commençoit à instruire les catechumenes, leur expliquant ce que signifie le mot d'évangile, qui sont les évangelistes; & comme on leur a appliqué les figures des quatre animaux mystérieux. Puis il faisoit lire par les diacres le commencement de chaque évangile. Un autre jour le prêtre leur expliquoit le symbole. D'abord il leur disoit en général ce que c'est: puis un acolyte prenoit sur son bras gauche un des enfans destinez au baptême, lui tenant la main droite sur la tête, le prêtre demandoit en quelle langue confessent-ils Notre-Seigneur Jesus-Christ, on répondoit: En grec, ou en latin. Car il y avoit toujours grand nombre de Grecs à Rome. Alors l'acolyte prononçoit le symbole de Nicée, en chantant premierement en grec, puis en latin; & ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire, c'est qu'il y est dit seulement que le saint Esprit procede du Pere. Le prêtre expliquoit de même l'oraison dominicale.

n. 34.  
V. Amalar. 1  
offic. c. 8.

n. 35.

Le dimanche des Rameaux est aussi nommé de la Passion. Il est marqué au jeudi saint que l'on ne chante point, & que l'on ne salue point le peuple. Ce même jour comprend deux grandes cérémonies, la réconciliation des pénitens, & la consécration des saintes huiles. Le pénitent sortoit du lieu où il avoit été renfer-

AN. 496.

n. 40.

*Epist. 54. ad  
Jann. c. 7.  
Sacram. n. 41.*

me, & se presentoit à l'église prosterné par terre. Alors le diacre intercedoit pour lui auprès de l'évêque, qui l'ayant exhorté à ne plus retomber, faisoit sur lui plusieurs prières. On marque ensuite la maniere de reconcilier un pénitent à la mort. La bénédiction des saintes huiles étoit telle à peu près qu'elle est encore, excepté la salutation & les genuflexions. Ce jour du jeudi saint, il y avoit deux messes, l'une le matin, l'autre le soir, comme saint Augustin a remarqué, qu'il se pratiquoit en quelques églises. Le sacramentaire marque pour le vendredi saint les mêmes oraisons que nous disons; l'adoration de la croix, & la communion générale de l'eucharistie réservée le jour précédent.

Le samedi saint le matin les catechumenes élus venoient rendre le symbole. Premièrement, l'évêque ou le prêtre faisoit sur eux le dernier exorcisme; puis il leur touchoit de sa salive le nez & les oreilles, en disant Eppheta & le reste; puis il leur faisoit l'onction de l'huile des catechumenes, leur faisoit faire les renonciations, & disoit sur eux le symbole; & après les avoir fait prier, le diacre les renvoyoit jusques à l'heure du baptême. Au milieu de la huitième heure; c'est-à-dire, à une heure & demie, l'office commençoit par une litanie, suivie de la bénédiction du cierge paschal, & des douze leçons, avec les oraisons après chacune. Ensuite on alloit aux fonts en faire la bénédiction, & baptiser tous les élus l'un après l'autre, en les plongeant trois fois. Au sortir des fonts le prêtre leur faisoit l'onction du crême sur la tête: puis l'évêque leur donnoit la confirmation. Premièrement, il leur imposoit les mains en demandant pour eux les sept

Sept dons du saint Esprit ; puis il leur faisoit l'unction au front. On retournoit au sanctuaire , & on commençoit la messe quand la premiere étoile paroissoit au ciel. Après l'octave de Pâque , est la messe de la Pâque annotine : ainsi nommoit-on l'anniversaire du baptême. Soit que chacun le celebrât au même jour qu'il avoit été baptisé , soit qu'on le celebrât pour tous ensemble , le samedi de l'octave de Pâque. A la messe de l'Ascension , on met la bénédiction des premiers fruits. Au samedi de la Pentecôte , à l'occasion du baptême solennel , on met la maniere de baptiser un malade , ou un énergumene , ou un païen. Car il en restoit peu , & la plupart de ceux que l'on baptisoit , étoient enfans de chrétiens. Après avoir baptisé le malade , on lui donnoit la communion , & l'évêque le confirmoit.

Après l'office de la Pentecôte , est la dénonciation du jeûne des quatre-tems , pour le quatriême , le septième & le dixième mois , à peu près comme dans les sermons de saint Leon ; c'est-à-dire , le jeûne du mercredi & du vendredi , & le samedi les veilles dans l'église de saint Pierre. On met ensuite les prieres pour la réconciliation des Ariens & des autres hérétiques : puis la dedicace d'une église beaucoup plus simple que dans les derniers tems ; & tout de suite la consécration de l'autel , des vaisseaux sacrez , & des linges. On marque séparément la dedicace du baptistère. On voit ensuite les ordinations , que j'ai déjà rapportées , puis la consecration des vierges , qui se doit faire à l'Epiphanie , le lundi de Pâque , ou aux fêtes des apôtres.

Le second livre du sacramentaire de Gelase contient

*Tome VII.*

M

AN. 496.

n. 54.  
Cang. gloss.  
pasch. ann.

n. 63.

n. 66. 67.

n. 72.

n. 75.

XLIV.  
Autres offices.  
n. 82.

n. 85.

n. 82.

n. 103.

AN. 496.

*Sup. liv. xviii.**n. 47.**Amb. ep. 2.**n. 15.**n. 30.**Y. Thom. præf.**n. 17.**n. 23.**n. 48.**n. 50.**n. 51.**n. 53.**n. 70.**n. 92.**n. 96.**n. 98.**n. 75.*

les messes des saints ; & premierement la formule de dénoncer le jour & le lieu , auquel on devoit les célébrer , ou auquel on devoit transferer les reliques , dont nous avons vû un exemple dans saint Ambroise. On ne trouve ici que des fêtes de martyrs , & séparément celle de saint Pierre & de saint Paul ; ce qui marque l'antiquité de ce sacramentaire. Le troisième livre contient premièrement seize messes pour les dimanches ; sans en designer aucun en particulier : ce qui semble montrer qu'elles servoient indifferemment pour tous les simples dimanches , pendant le cours de l'année. Ensuite est le canon de la messe , tel que nous le disons encore : & plusieurs benedictions sur le peuple , après la communion : puis six messes pour les jours ordinaires. Ensuite plusieurs messes votives pour les voyageurs , pour les affligez , pour la stérilité & les autres causes semblables. Il y en a quelques-unes plus remarquables : pour ceux qui font une agape ou festin de charité : une messe pour dire dans un monastere , apparemment quand l'évêque l'alloit visiter. La messe pour les nôces y est aussi , avec la benediction nuptiale ; & la messe pour le jour de la naissance. La messe pour les malades , & à la fin les prieres pour les morts , devant & après la sépulture , & plusieurs messes pour eux : entre autres pour un mort nouvellement baptisé , & pour ceux qui ont désiré la pénitence , & n'ont pû la recevoir. On voit dans ce même livre la benediction , & l'aspersion de l'eau-benite , & plusieurs autres benedictions. Et c'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans le sacramentaire attribué au pape saint Gelase.

*Sup. liv. xxix.**n. 35.*

De son tems & par son autorité le corps de saint

Severin apôtre du Norique , fut transféré au château de Lucullan près de Naples , & l'on y bâtit un monastere. Le saint étoit mort dès l'an 482. & six ans après tous les Romains qui étoient dans le pais , aiant été obligez de passer en Italie , comme il l'avoit prédit , emporterent ses reliques avec eux. Il se fit plusieurs miracles à ces deux translations ; dont l'histoire , aussi-bien que la vie du saint , a été écrite l'an 511. par le prêtre Eugipius son disciple , témoin oculaire de ce qu'il raconte. L'église honore la memoire de saint Severin le huitième de Janvier.

AN. 496.

*Vita ap. Boll. 8.  
Janu. c. 11. 12.*

*Epist. ad pasch.  
Ap. Boll. to. 1.  
p. 484 Mart. R.  
8. Janu.*

XLV.  
Conversion de  
Clovis.  
*Lib. Pontif.  
Epist. 2. to. 4.  
conc. p. 2281.  
Ruin. ann. Franc.  
ad Greg. Tur.*

Le successeur du pape saint Gelase fut Anastase , second du nom , Romain de naissance , qui tint le saint siège près de deux ans. Peu de tems après son ordination , il écrivit à Clovis-roi des François , sur sa conversion à la religion chrétienne : lui en témoignant sa joie , & l'exhortant à perséverer. Les Francs ou François étoient une nation Germanique connue depuis deux cens quarante ans : ils habitoient vers le bas Rhin , & aiant passé ce fleuve , ils entrèrent dans les Gaules , & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond , que l'on compte pour leur premier roi. Clodion lui succeda en 428. puis en 448. Merouée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusques à la Seine. Son fils Childeric lui succeda en 458. & avança jusques à la Loire , & Clovis succeda , à Childeric son pere en 481. Il étendit encore ses conquêtes : & aiant vaincu Syagrius , qui commandoit pour les Romains , il acheva d'éteindre leur puissance dans cette partie des Gaules. Le reste obéissoit aux Bourguignons & aux Visigots. En 493. Clovis épousa Clotilde , fille de Chilperic &

*Prosp. chr.  
Pit. an. 26.  
Honor.*

*Greg. Tur. 1. 1.  
hist. c. 26.*

AN. 496.

*Ibid. c. 28.*

nièce de Gondebaud roi des Bourguignons ; elle étoit chrétienne & catholique , quoique le roi son oncle & toute la nation fit profession de l'Arianisme. Le roi Clovis traitoit bien les chrétiens , épargnoit les églises & honoroit les saints personnages , particulièrement saint Remi évêque de Reims , à qui il fit rendre un des vases de son église , qui en avoit été enlevé.

E. 27.

p. 19.

Le premier fruit du mariage de Clovis & de Clotilde , fut un fils qu'elle voulut faire baptiser , & dit au Roi son époux : Les dieux que vous adorez ne sont rien , ils ne peuvent aider ni à eux ni aux autres ; puisqu'ils sont faits de bois , de pierre ou de métal. Ceux dont on leur a donné les noms n'étoient que des hommes , & des hommes criminels. Il faut plutôt adorer le créateur de l'univers qui a fait luire le soleil , orné le ciel d'étoiles , rempli la terre d'animaux , & formé de sa main l'homme , à qui il a soumis toutes les créatures. Ce discours ne persuada point Clovis , mais Clotilde ne laissa pas de préparer le baptême de son fils : & fit orner l'église de tapisseries , pour attirer au moins le roi par cet extérieur. L'enfant fut baptisé & nommé Ingomer , mais il mourut , portant encore l'habit blanc ; c'est-à-dire , dans la semaine de son baptême. Clovis en fit des reproches amers à Clotilde , & lui dit : S'il avoit été consacré au nom de mes dieux , il ne seroit pas mort : mais étant baptisé au nom du vôtre , il ne pouvoit vivre. La reine répondit : Je rends grâces à Dieu qui ne m'a pas jugée indigne de porter un enfant qu'il a appelé à son royaume. Elle eut ensuite un autre fils qu'elle fit baptiser , & le nomma Clodomir. Il tomba aussi malade , & le roi dit : Il ne peut en arriver autrement , il mourra

incontinent comme son frere\*, ayant été baptisé au nom de votre Christ. Il guérit toutefois par les prières de la mere.

AN. 496.

cc. 30.

Elle ne cessoit d'exhorter le roi à quitter les idoles, & à reconnoître le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader, jusqu'à ce qu'il se trouva en péril, faisant la guerre aux peuples que l'on nommoit proprement Allemands. Il leur donna une bataille où les François furent battus & prêts à être défaits. Alors Clovis élevant les yeux au ciel, dit avec larmes : Jesus-Christ, que Clotilde dit être le Fils du Dieu vivant, j'implore ton secours. Si tu me donnes la victoire, je croirai en toi, & me ferai baptiser en ton nom. J'ai invoqué mes dieux, mais je vois qu'ils n'ont point de pouvoir. Je t'invoque maintenant, & je veux croire en toi, délivre-moi seulement de mes ennemis. Comme il parloit ainsi, les Allemands tournerent le dos, & commencerent à fuir, & voyant leur roi tué, ils se soumirent, & demanderent quartier. C'étoit la quinzième année du regne de Clovis, 496. de Jesus-Christ.

Au retour de cette expedition, Clovis passant par Toul, prit un saint prêtre nommé Vedaste ou Vast, qui vivoit depuis quelque tems en retraite, & qui l'instruisit pendant le chemin pour le préparer au baptême qu'il desiroit. Alors la reine fit venir secrètement saint Remi qui continua de l'instruire. Saint pere, dit le roi, je vous écoute volontiers, mais il reste une difficulté : le peuple qui m'obéit ne voudra point quitter ses dieux. Je vais leur parler suivant vos instructions. Il assembla donc les François, mais avant qu'il leur parlât, ils le previnrent, & touchez de Dieu, ils s'écrierent tout d'une voix : Seigneur, nous quittons les

XLVI.  
Baptême de  
Clovis.  
Greg. c. 31.  
Vita S. Ved. ap.  
Boll. 6. Febr.

AN. 496.

dieux mortels , & nous sommes prêts à suivre le Dieu immortel que Remi enseigne. On prépara tout pour le baptême du roi & des François. Saint Remi & saint Vast continuerent de les instruire , & leur faisoient observer suivant les canons , quelques jours de jeûne & de pénitence. Cependant plusieurs évêques se rendirent à Reims pour cette solemnité ; & sans différer jusques à Pâque , on jugea à propos de la faire le jour de Noël.

*Hincm. vita  
S. Remig. ap. Sur.  
33. Januar.*

On avoit tapissé les rues depuis le logis du roi jusqu'à l'église , qui étoit éclairée de cierges parfumez , & le baptistère rempli d'odeurs exquises. On marcha en procession , portant les croix & les évangiles , & chantant des litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main , suivi de la reine & du peuple. En marchant le roi lui dit : Mon pere , est-ce là le royaume de Dieu que vous me promettez ? Non , répondit l'évêque , ce n'est que le commencement du chemin pour y arriver. Dans l'action du baptême il lui dit : Baissela tête , fier Sicambre , adore ce que tu as brûlé , & brûle ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite Albofede sœur du roi , & trois mille personnes de son armée ; c'est-à-dire , des François , qui n'étoient encore qu'un corps de troupes répandues dans les Gaules. Albofede mourut peu de tems après ; & comme le roi en étoit sensiblement affligé , saint Remi lui écrivit une lettre de consolation , où il lui représente qu'ayant conservé la grace de son baptême , il est à croire qu'elle a reçu la couronne des Vierges. Lantilde autre sœur de Clovis , qui étoit tombée dans l'hérésie Arienne , ayant professé la foi catholique , reçut l'onction du saint chrême ; c'est-à-dire , la confirmation. Le roi après

*Epist. Remig. to.  
4. conc. p. 1268.*



son baptême donna à saint Remi plusieurs terres en diverses provinces, & les plus puissans des Francs à proportion, mais saint Remi les distribua à diverses églises, de peur que les François ne crussent qu'il eût travaillé à leur conversion par intérêt. Il en donna une partie considérable à l'église de sainte Marie de la ville de Laon où il avoit été élevé; & y établit pour évêque Genebaud, homme noble, & instruit dans les lettres saintes & profanes. Il avoit épousé la nièce de saint Remi, & s'en étoit séparé pour vivre dans la piété. Telle fut l'origine de l'évêché de Laon, qui faisoit auparavant partie du diocèse de Reims. Saint Remi, dit Hincmar, fit cette érection par l'autorité du concile d'Afrique; c'est-à-dire, du canon 98. du code de l'église d'Afrique, qui marque que c'est au concile de la province à ériger de nouveaux évêchez. Clovis fit bâtir plusieurs autres églises, donna de grands biens à plusieurs, & sollicita par un édit tous ses sujets à se faire chrétiens. C'étoit alors le seul prince catholique. L'empereur Anastase favorisoit les Eutychiens: Thrasamond roi des Vandales, en Afrique: Theodoric roi des Ostrogots, en Italie: Alaric roi des Visigots: en Espagne, Gondebaud roi des Bourguignons, étoient Ariens.

Saint Avit évêque de Vienne, écrivit aussi à Clovis une lettre: où il le félicite particulièrement de la circonstance du jour de son baptême, qui a été celui de la Nativité de Notre-Seigneur. Il souhaite que Dieu se serve de ce roi pour amener à sa connoissance les nations plus éloignées, qui sont encore dans leur ignorance naturelle & l'exhorte à leur envoyer des ambassadeurs pour cet effet. Il parle des nations Germaniques au-delà du Rhin.

AN. 496.

*Hincmar. vita.**Hincmar. opusc.*  
33. c. 16.*Flodoard. 1. hist.*  
*Rem. c. 14.**Vit. S. Melan.*  
*ap. Boll. 6. Janu.**To. 4. conc p.*  
*1266. D. Epist.*  
*Aviti 41.*

AN. 496.

XLVII.  
Le pape Anastase écrit à l'empereur.

Epist. I. to. 4.  
conc. p. 1278.  
n. 7.

n. 5.

Le pape Anastase dès le commencement de son pontificat écrivit à l'empereur Anastase, relevant la piété qu'il avoit témoignée dans sa vie privée, & le priant de procurer la paix des églises en supprimant le nom d'Acace. Mais comme quelques-uns prétendoient que depuis qu'Acace avoit été condamné par le pape Felix, il n'avoit plus eu le pouvoir de faire aucune fonction : le pape Anastase déclare, qu'il tient pour valables les baptêmes & les ordinations conférées par Acace : parce que l'indignité du ministre ne nuit point à la vertu des Sacremens. Il prie aussi l'empereur de ramener les Alexandrins à l'unité de l'église. Cette lettre fut envoyée par deux évêques, Cresconius & Germain, qui accompagnèrent le patrice Festus, envoyé de Rome à Constantinople pour quelques affaires publiques. Ils y trouverent deux apocrisiaires de l'église d'Alexandrie, Dioscore prêtre & Chere-mont lecteur, qui le chargerent d'un memoire, pour demander d'être reçus à la communion du pape. Ils prétendoient que la division des deux églises n'étoit venue, que de la mauvaise traduction de la lettre de saint Leon à Flavien; & pour montrer qu'ils étoient catholiques, ils inferoient une confession de foi, où ils recevoient les trois premiers conciles, & condamnoient Eutychès comme Nestorius : mais sans faire aucune mention du concile de Calcedoine. Ils soutenoient que Dioscore, Timothée & Pierre n'avoient jamais eu d'autre foi que la leur, mais cette déclaration captieuse fut sans effet.

Theoph. p. 122.

Vers le même tems, c'est-à-dire, l'an 498. huitième de l'empereur Anastase, le patriarche Macedonius, de concert avec lui, voulut réunir les monasteres de

Constan-

Constantinople qui s'étoient séparés de la communion du patriarche , à cause de l'henotique de Zenon , qu'il avoit souscrit. Macedonius ne pouvant y réussir , conseilla à l'empereur d'assembler les évêques présens , & de confirmer par cet écrit ce qui avoit été ordonné au concile de Calcedoine : ce qui fut exécuté , & on en dressa des actes. Mais les moines catholiques ne s'en contenterent pas , & Macedonius les voyant fermes à rejeter l'henotique , & à souffrir l'exil , plutôt que de communiquer à ceux qui le recevoient , fut d'avis de les laisser en liberté sans exciter une persécution contre eux. Les monastères qui se signalèrent le plus en cette occasion furent ceux de Dios , de Bassien , des Acemetes , & de sainte Matrone.

AN. 498.

Elle souffrit beaucoup elle-même de la part d'un diacre nommé Chrysaïre qui vouloit l'obliger à communiquer à ceux qui recevoient l'henotique ; & une autre religieuse très-sçavante nommée Sophie , montra aussi une grande constance. Sainte Matrone étoit de Perge en Pamphylie : ayant quitté son mari , elle entra d'abord dans un monastère d'hommes : mais elle y fut reconnue , & passa à Emèse en Phenicie , où elle gouverna une communauté de filles. A Beryte elle convertit plusieurs femmes idolâtres , puis étant venue à Constantinople , elle y attira quelques étrangères qu'elle gouvernoit. L'impératrice Verine femme de Leon la prit en affection , admirant particulièrement son désintéressement. Une dame très-riche lui donna ensuite de quoi bâtir un grand monastère. Sainte Matrone vécut cent ans , dont elle ne passa que vingt-cinq dans le monde.

*Vita S. Matr.  
ap. Sur. 8. Nov.*

Le patrice Festus étant à Constantinople , demanda

*Tome VII.*

N

AN. 499.

*Theod. lect. lib.  
pontif.*

successeur, celui-là sera consacré évêque, qui aura les suffrages de tout le clergé, ou du plus grand nombre. Le troisième : Si quelqu'un découvre les brigues que nous venons de condamner, & les prouve : non-seulement il sera absous, s'il est complice, mais encore récompensé. Le concile témoigna son consentement par plusieurs acclamations : soixante & treize évêques souscrivirent en comptant le pape, dont la souscription est en ces termes : Célius Symmaque, évêque de la sainte église catholique de la ville de Rome, j'ai souscrit à ces décrets synodaux, que j'ai approuvés ; puis Rustique évêque de Minturne, Boniface de Velitre, Misène de Cume, & les autres apparemment, suivant le rang de leur ordination. Ensuite soixante & sept prêtres, dont le premier est Célius Laurent archiprêtre du titre de sainte Praxède, le même qui avoit été élu Antipape, & qui depuis fut fait évêque de Nocera : enfin il y a les souscriptions de cinq diacres.

XLIX.  
Symmaque accusé devant Theodoric.

*Ennod. apolog.  
p. 342 ed. Sirm.*

Peu de tems après quelques-uns du clergé de Rome, & quelques Sénateurs, principalement Festus & Probin, accusèrent le pape Symmaque, de crimes horribles ; & subornerent des faux témoins, qu'ils envoyèrent à Ravenne au roi Theodoric. En même-tems ils rappellerent secrètement Laurent, & renouvelèrent le schisme. Car une partie du clergé communiquoit à Symmaque, une partie à Laurent. Festus & Probin demanderent au roi qu'il envoiât à Rome un évêque visiteur, comme on avoit accoutumé aux églises vacantes. Le roi Theodoric y envoia Pierre évêque d'Altino, avec ordre exprès quand il seroit arrivé à Rome d'aller d'abord à la basilique de saint Pierre,

d'y saluer le pape Symmaque, & de lui demander les esclaves, que l'on prétendoit produire pour témoins contre lui, afin qu'ils fussent interrogés par les évêques, mais sans les mettre à la question. L'évêque d'Altino n'observa point cet ordre, & sans aller à saint Pierre il se joignit aux schismatiques. Les catholiques de leur côté furent indignés; que l'on eût envoyé à Rome un évêque visiteur: prétendant que c'étoit contre l'usage & les canons.

AN. 500.

P. 143.

Ce fut peut-être ce qui déterminâ le roi Theodoric, à venir alors à Rome où il étoit fort souhaité; car sa présence étoit de grands poids pour la tranquillité du concile, qui devoit juger le pape Symmaque. Quoiqu'il en soit, il y vint sous le consulat de Patrice & d'Hypatius: c'est-à-dire, l'an 500. Mais le concile ne se tint que l'année suivante 501. sous le consulat de Pompée & de Faustus Avienus, qui tenoit le parti du pape Symmaque & de la bonne cause. Il avoit déjà été consul l'an 490. & descendoit de l'illustre famille des Scipions. Les évêques de Ligurie, d'Emilie & de Venetie allant au concile, passèrent à Ravenne qui se trouvoit sur leur chemin, & virent le roi qui y étoit retourné. Ils lui demanderent pourquoi il avoit voulu qu'ils s'assemblassent; & il leur répondit: que c'étoit pour examiner les crimes dont on accusoit le pape Symmaque. Les évêques dirent: que le pape lui-même devoit convoquer le concile: que le saint siège avoit ce droit, & par sa primauté tirée de saint Pierre, & par l'autorité des conciles; & qu'il n'y avoit point d'exemple, qu'il eût été soumis au jugement de ses inférieurs. Le roi dit, que le pape avoit consenti à la convocation du concile, &

L.  
Concile de Pal.  
me.Cassiod. chr. lib.  
pontif.  
Ennod. 1. epist.  
5.

AN. 500.

leur fit donner les lettres qu'il en avoit écrites. Les évêques d'Italie étant arrivez à Rome s'abstinrent de voir le pape Symmaque, pour ne se pas rendre suspects ; mais ils firent toujours mention de lui au saint sacrifice, pour montrer qu'ils étoient en la communion. On marque en particulier Laurent de Milan, & Pierre de Ravenne, qui en usèrent ainsi ; parce que la dignité de leurs sièges les mettoit à la tête de tous les autres.

Le concile s'assembla d'abord dans la basilique de Jules au mois de Juillet. Là les évêques qui avoient passé par Ravenne, firent leur rapport de ce qu'ils avoient dit au roi. Ensuite comme ils vouloient commencer à traiter l'affaire principale, le pape Symmaque entra dans l'église, témoigna sa reconnoissance envers le roi pour la convocation du concile, & déclara qu'il l'avoit désiré lui-même. Ainsi les évêques n'eurent plus aucune peine sur ce sujet. Mais le pape demanda avant toutes choses, que l'on fit retirer le visiteur, qui avoit été demandé contre les regles, par une partie du clergé, & par quelques laïques, & qu'on lui restituât tout ce qu'il avoit perdu. Après quoi il répondroit aux accusations, si on le jugeoit à propos. Le plus grand nombre des évêques trouva la demande juste : toutefois le concile n'osa rien ordonner sans consulter le roi, dont la réponse ne fut pas favorable. Car il ordonna que le pape Symmaque répondroit à ses accusateurs, avant la restitution de son patrimoine, & des églises qu'on lui avoit ôtées ; & le pape ne contesta pas davantage sur ce point.

Ensuite le concile s'assembla le premier de Septembre à l'église de sainte Croix de Jerusalem, autre-

ment la basilique du palais de Sessorius. Quelques évêques furent d'avis de recevoir le libelle des accusateurs. Mais on trouva deux défauts : l'un, qu'ils disoient que les crimes de Symmaque avoient été prouvez devant le roi, ce qui parut être faux ; puisqu'il avoit renvoyé la cause aux évêques comme entière : l'autre défaut est, que les accusateurs prétendoient convaincre Symmaque par ses esclaves, & demandoient qu'il les livrât pour cet effet. Ce qui étoit contraire aux loix civiles, & par conséquent aux canons, qui ne recevoient point en jugement ceux qui en étoient exclus par les loix.

Cependant le pape venoit au concile, suivi d'un grand peuple de l'un & de l'autre sexe, qui témoignoit son affection par ses larmes. Mais il fut attaqué en chemin par une troupe de ses ennemis, qui lui jetterent une grêle de pierres, blessèrent plusieurs des prêtres qui l'accompagnoient, & les auroient tuez, sans trois officiers qui les arrêterent, & reconduisirent le pape à saint Pierre, d'où il étoit parti. Ces officiers étoient le comte Aligerne, Gudila & Bedulfe, maires de la maison du roi, qui avoient apporté au concile un ordre de finir cette affaire. Les évêques envoierent au roi une relation de ce qui s'étoit passé, où ils disoient : Nous avons envoyé au pape jusques à quatre fois des évêques pour lui demander, s'il vouloit encore se présenter au jugement du concile. Il a répondu par d'autres évêques, que le desir de se justifier l'avoit fait relâcher de son droit & de sa dignité ; mais qu'après un tel danger, où il avoit pensé périr, le roi feroit ce qu'il lui plairoit, que pour lui on ne pouvoit le contraindre par les canons. Quant à nous,

AN. 501.

*Ennod. apol.**To. 4. conc. p.*  
1326.*P. 1330.*

AN. 501.

ajoutent les évêques, nous ne pouvons prononcer contre un absent, ni accuser de contumace celui qui a voulu se présenter; & ils concluent en priant le roi de les délivrer des périls où ils sont exposés à Rome, & de leur permettre de retourner à leurs églises.

*Lib. pontif. in  
Sym.*

En effet, il se commit à cette occasion des violences & des meurtres. Des vierges furent tirées de leurs monastères & de leurs maisons, dépouillées honteusement, battues & blessées: on tua plusieurs prêtres, entre autres Dignissime & Gordien.

Le roi Theodoric répondit au concile: Si j'avois voulu juger cette affaire, je crois que j'aurois pû la terminer à la satisfaction de tout le monde; mais je n'ai pas crû qu'il m'appartînt de décider les affaires ecclésiastiques. C'est à vous à juger comme vous estimerez à propos: soit en examinant la cause, soit sans l'examiner, pourvû que vous rétablissiez la paix dans Rome. Cette réponse étoit datée du premier d'Octobre. Le concile l'ayant reçûe, envoya des députés au sénat, lui déclarer, que les causes de Dieu devoient être laissées au jugement de Dieu, principalement s'agissant du successeur de saint Pierre; que presque tout le peuple étoit dans la communion de Symmaque, & qu'il falloit remédier promptement au mal que pouvoit causer la division. Ils firent par plusieurs fois au sénat des remontrances semblables. Enfin ils tinrent le vingt-trois d'Octobre leur dernière séance dont nous avons les actes. On y rapporte tout ce qui s'étoit passé dans les trois précédentes: la première, tenue à Ravenne par les évêques qui y passèrent; la seconde à Rome dans la basilique de Jule: & la troisième, encore à Rome à sainte Croix de Jerusalem. Ensuite on prononça



prononça le jugement en ces termes : Nous déclarons le pape Symmaque , quant aux hommes , déchargé des accusations intentées contre lui , laissant le tout au jugement de Dieu. Nous ordonnons , qu'il administrera les divins mysteres , dans toutes les églises , qui dépendent de son siège. Nous lui rendons , en vertu des ordres du prince qui nous en donne le pouvoir , tout ce qui appartient à l'église au-dedans ou au-dehors de Rome. Ceci se doit entendre du temporel , qui avoit été usurpé. Nous exhortons tous les fidèles à recevoir de lui la sainte communion , sous peine d'en rendre compte au jugement de Dieu. Quant aux clercs qui ont fait schisme , en donnant satisfaction au pape , ils obtiendront pardon , & seront rétablis dans leurs fonctions. Mais quiconque après ce jugement , osera célébrer des messes en quelqu'un des lieux consacrés à Dieu de l'église Romaine , sans le consentement du pape Symmaque , il sera puni canoniquement comme schismatique. Ce jugement est souscrit de soixante & seize évêques , dont les premiers sont Laurent de Milan & Pierre de Ravenne. C'est cette quatrième séance qui est nommée dans un concile suivant le quatrième synode , ou le synode de Palme , *Palmaris* , peut-être à cause du lieu où elle avoit été tenuë.

AN. 501.

p. 1364. D.

Ce décret du concile de Rome aiant été apporté en Gaule , tous les évêques en furent allarmez , & chargerent saint Avit évêque de Vienne d'en écrire au nom de tous. Il adressa sa lettre aux deux premiers du sénat , Fauste & Symmaque , tous deux patrices , & tous deux anciens consuls , Fauste de l'an 483. Symmaque de 485. Saint Avit marque d'abord que le malheur des tems & la division des royaumes , ne permettoit plus.

 LI.  
Lettre de saint  
Avit.

p. 1362. D.

AN. 501.

aux évêques des Gaules d'aller librement à Rome, ni même de s'assembler tous. Entrant en matière, il se plaint que le pape étant accusé devant le prince, les évêques se soient chargez de le juger, au lieu de le défendre. Car, dit-il, comme Dieu nous ordonne d'être soumis aux puissances de la terre : aussi n'est-il pas aisé de comprendre comment le supérieur peut être jugé par ses inférieurs, & principalement le chef de l'église ; il louë toutefois le concile d'avoir réservé au jugement de Dieu cette cause, dont il s'étoit chargé un peu légèrement : & d'avoir fait entendre, que ni lui, ni le roi Theodoric n'ont point vû de preuve des crimes qu'on reprochoit au pape. Il conjure le sénat de conserver l'honneur de l'église, de ne pas souffrir que l'on attaque tout l'épiscopat en la personne du pape, & ne pas donner aux troupeaux le mauvais exemple de s'élever contre leurs pasteurs.

Saint Avit joint dans cette lettre la qualité de sénateur Romain à celle d'évêque ; & en effet, il étoit de la première noblesse de Rome, petit fils de l'empereur Avitus, & fils du sénateur Hesy chius, qui avoit été avant lui évêque de Vienne. Le roi Gondebaud quoiqu'Arien, estimoit particulièrement saint Avit, & le consultoit souvent, comme il paroît par ses lettres, sur différentes questions de l'écriture. Dans la première, il nous apprend l'origine du mot de messe, en marquant que l'on usoit de cette formule, *Ite missa est*, non-seulement à l'église, mais au palais du prince, & aux prétoires des juges, pour congédier le peuple quand l'assemblée étoit finie. Il assista vers l'an 500. à une conférence avec les Ariens, où il fit le principal personnage ; ce qui se passa ainsi.

L'exemple de saint Remi, qui après la conversion de Clovis détruisoit par tout les autels des idoles, & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs évêques à s'assembler pour essayer de réunir les Ariens. Mais afin qu'il n'y parût point d'affectation, Erienne évêque de Lyon, les invita à la fête de saint Just, qui étoit proche; sçavoir, le second jour de Septembre. Plusieurs y vinrent, entre autres saint Avit de Vienne, son frere Apollinaire de Valence, Eonius d'Arles. Ils allerent tous saluer le roi Gondobaud qui étoit à Savigny; & eurent audience, malgré quelques-uns des plus puissans Ariens. Saint Avit, à qui les autres déferoient le plus, quoiqu'il ne fût ni le plus ancien, ni le premier en dignité, porta la parole, & demanda au roi la conférence pour procurer la paix.

Le roi répondit: Si votre foi est véritable, pourquoi vos évêques n'empêchent-ils pas le roi des François de me faire la guerre, & de se joindre avec mes ennemis pour me détruire? La foi ne permet pas de desirer le bien d'autrui, & d'être altéré du sang des peuples: qu'il montre sa foi, par ses œuvres. Seigneur, dit saint Avit, nous ne sçavons pas les raisons du roi des François: mais l'écriture nous enseigne, que souvent les royaumes sont renversez pour le mépris de la religion. Revenez avec votre peuple à la loi de Dieu; mettez-vous en paix avec lui, & vous l'aurez avec tout le monde. Le roi dit: Parce que je ne veux pas reconnoître trois dieux, vous dites que je ne professe pas la loi de Dieu. Je n'ai point lû dans l'écriture qu'il y ait plusieurs dieux, mais un seul. Saint Avit répondit: Dieu nous garde, seigneur, d'adorer plusieurs

AN. 501.

LII.  
Conférence de  
Lyon avec les  
Ariens.  
*Coll. episc. 10. 4.*  
*conc. p. 1318.*  
*To. 5. spicil.*  
*p. 110.*  
*Martyr.*  
*Usuar. 2.*  
*Sept.*

*To. 4. conc.*  
*p. 1319.*

AN. 501.

dieux : mais ce Dieu un, en essence, est en trois personnes : le Fils & le saint-Esprit ne sont pas d'autres dieux ; mais le même Dieu. Il commença à lui expliquer la foi catholique, & voyant qu'il l'écoutoit paisiblement, il ajouta : O si vous vouliez connoître par vos lumieres comme notre foi est bien fondée, quel bien vous en viendrait, & à votre peuple ! mais les vôtres étant ennemis de Jesus-Christ, attirent la colere de Dieu sur vous. Cela n'arriveroit pas, si vous vouliez nous écouter, & commander à vos évêques de conférer publiquement avec nous. Aiant ainsi parlé, il se jeta aux pieds du roi, & les embrassant il pleuroit amèrement : tous les évêques se prosternerent avec lui. Le roi sensiblement touché les releva, & leur promit amiablement de leur rendre réponse.

Dès le lendemain étant retourné à Lyon, il envoya querir Etienne & Avit, & leur dit : Vous avez ce que vous demandez, mes évêques sont prêts de vous montrer que personne ne peut être coéternel, & consubstantiel à Dieu. Mais je ne veux pas que ce soit devant tout le peuple, de peur qu'il n'y ait quelque tumulte : ce sera seulement devant mes sénateurs & les autres que je choisirai, comme de votre part vous choisirez qui vous voudrez des vôtres, mais non pas en grand nombre : & ce sera demain en ce lieu. Les évêques se retirèrent pour le faire sçavoir aux autres : c'étoit la veille de saint Just. Ils eussent bien voulu remettre la conférence au lendemain de la fête, mais ils ne voulurent pas différer un si grand bien : seulement ils résolurent de passer la nuit auprès du sépulchre du Saint, pour obtenir de Dieu par ses prieres, ce qu'ils desiroient. Pendant cette nuit on lut à l'office quatre

*V. Mabill. de  
Curs.*

*Gall. 2. n. 25.*

*p. 1320.*

leçons de l'écriture, suivant l'usage du tems : deux de l'ancien testament, de la loi & des prophètes : deux du nouveau, de l'évangile & des épîtres ; & dans toutes les quatre, il se trouva des passages qui marquoient les cœurs endurcis. Les évêques crurent que Dieu leur montrait l'endurcissement du roi ; & passèrent la nuit dans la tristesse & les larmes. A l'heure que le roi avoit marquée, tous les évêques assemblez se rendirent au palais, accompagnés de plusieurs prêtres, plusieurs diacres, & quelques laïques catholiques : entre autres Placide & Lucain, deux des principaux officiers du roi. Les Ariens vinrent aussi, & après qu'ils se furent assis, le roi présent, saint Avit parla pour les catholiques, & Boniface pour les Ariens. Il écouta saint Avit assez paisiblement ; mais quand son tour vint de parler, il proposa des questions difficiles, comme pour fatiguer le prince. Saint Avit eut beau presser Boniface, jamais il ne répondit à aucune de ses raisons ; mais il se répandit en injures, traitant les catholiques d'enchanteurs, & d'adorateurs de plusieurs dieux. Le roi le voyant embarrassé, se leva de son siège, & dit, qu'il répondroit le lendemain. Tous les évêques se retirèrent, & comme il n'étoit pas encore tard, ils allèrent avec les autres catholiques à l'église de saint Just, rendre grâces à Dieu de l'avantage qu'ils avoient remporté.

AN. 501.

*Exod. vii. 3.**Isai. vi. 9. Matth.**vi. 21.**Rom. 11. 4.*

Le lendemain les évêques retournerent au palais. En entrant ils trouverent Aredius, homme illustre & habile, qui bien que catholique de profession, favorisoit les Ariens, pour faire sa cour au roi, qui avoit grande confiance en lui. Il voulut leur persuader de s'en retourner : disant que ces disputes ne faisoient

p. 1322.

AN. 501.

qu'aigrit la multitude, & qu'il n'en pouvoit rien venir de bon. Etienne évêque de Lyon lui répondit : Rien n'est propre à réunir les esprits, que de connoître de quelle part se rencontre la vérité, toujours aimable & propre à faire aimer ceux qui la suivent. Enfin il ajouta, qu'ils étoient tous venus par ordre du roi, après quoi Aredius n'osa plus résister. Ils entrèrent donc, le roi se leva pour venir au-devant d'eux, & se tenant entre Etienne & Avit, il leur parla encore contre le roi des François, disant qu'il sollicitoit son frère contre lui. Il étoit vrai que Clovis étoit d'intelligence avec Godegisile, qui regnoit sur une partie de la Bourgogne, & résidoit à Genève. Mais c'étoit Godegisile, qui avoit sollicité Clovis de faire la guerre à Gondebaut, qui ne le sçavoit pas. Les évêques lui répondirent, que le meilleur moyen de faire la paix étoit de s'accorder sur la foi; & lui offrirent leur entremise pour traiter la paix, s'il l'avoit agréable. Après quoi chacun prit sa place.

*Greg. Tur. 11.  
hist. 6. 32*

Saint Avit voulant répondre aux reproches de Boniface, montra que les catholiques n'adoroient point plusieurs dieux : ce qu'il prouva si clairement, qu'il se fit admirer même des Ariens. Boniface ne fit que dire des injures, comme le jour précédent, & s'enroua tellement, à force de crier, qu'il ne pouvoit plus parler. Le roi aiant attendu assez long-tems, se leva, montrant sur son visage son indignation contre Boniface. Alors saint Avit dit au roi : Si les vôtres ne peuvent nous répondre, qui empêche que nous ne convenions tous d'une même foi ? Et comme ils murmuroient, il ajouta avec une confiance extraordinaire : Si nos raisons ne peuvent les convaincre, je ne doute point que

Dieu ne confirme notre foi par un miracle. Ordonnez que nous allions tous au tombeau de saint Just, que nous l'interroguions sur notre foi, & Boniface sur la sienne : & Dieu prononcera ce qu'il approuve par la bouche de son serviteur. Le roi étonné, sembloit y consentir ; mais les Ariens se récrièrent, & dirent : que pour faire connoître leur foi, ils ne vouloient pas faire comme Saül, qui s'étoit attiré la malediction, ayant recours à des enchantemens & à des voies illicites : qu'ils se contentoient d'avoir l'écriture, plus forte que tous les prestiges. Ils le répéterent plusieurs fois avec de grands cris ; & le roi qui s'étoit déjà levé, prenant par la main Etienne & Avit, les mena jusques à sa chambre, les embrassa & leur dit de prier pour lui, paroissant fort embarrassé. Plusieurs Ariens se convertirent, & furent baptisez quelques jours après.

Gondebaud lui-même, après avoir terminé la guerre contre Clovis, voyant les foibles raisons des hérétiques, confessa devant saint Avit, que le Fils de Dieu & le saint-Esprit sont égaux au Pere, & le pria de lui donner en secret l'onction du saint chrême. Saint Avit lui dit : Si vous croiez véritablement, suivez le précepte du Seigneur, qui a dit : Qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon pere, & le reste. Vous êtes roi, & n'avez point à craindre d'être persécuté, comme les apôtres. Vous appréhendez la sédition du peuple ; mais c'est au peuple à vous suivre, plutôt qu'à vous de fomenter sa foiblesse. On ne se moque pas de Dieu, & il n'aime pas celui qui pour un royaume terrestre, n'ose le confesser en ce monde. Le roi ne sut que répondre ; mais il n'eut jamais le courage de faire publiquement profession de la foi

AN. 501.

p. 1321.

1. Reg. xxviii.

12.

Greg. II. hist.

c. 34.

AN. 501. catholique , & demeura en cet état jusques à la mort.

LIII.

Differend entre  
Vienne & Arles.

*Epist. 2. p.*  
1292.

*Epist. 5.*

*Epist. 11. p.*  
1311. F.

Saint Avit avoit obtenu du pape Anastase un reglement entre lui & l'évêque d'Arles qui étendoit sa jurisdiction sur les évêques voisins. Eonius évêque d'Arles s'en plaignit au pape Symmaque , soutenant que ce reglement avoit été obtenu par subreption contre les canons. Le pape Symmaque ne voulant juger qu'en connoissance de cause , manda aux deux évêques d'Arles & de Vienne , de lui envoyer à jour nommé des gens pour soutenir leurs prétentions. La lettre est du troisieme des calendes de Novembre après le consulat de Paulin : c'est-à-dire , du 30. d'Octobre 499. Eonius envoya à Rome un prêtre nommé Crescence , qui aiant instruit Symmaque , il vit que le pape Anastase avoit mis de la confusion dans la province , en changeant l'ordre ancien. Il blâme cette conduite , & dit : que le sacerdoce étant indivisible , les successeurs ne peuvent donner atteinte aux ordonnances de leurs predecesseurs , autrement cette legereté ôteroit tout le respect dû au saint siége. Il ordonne donc à Eonius de s'en tenir à la vénérable antiquité , sans avoir égard aux nouvelles constitutions , qui ne servent qu'à troubler la paix , & à favoriser l'ambition ; c'est - à - dire qui lui fait gagner sa cause. La lettre est du 29. de Septembre l'an 500. Saint Avit en aiant eu connoissance , se plaignit d'avoir été condamné sans être entendu : car il ne paroît pas qu'il eût envoyé à Rome ; mais le pape lui fit cette réponse : Si vous pouvez montrer qu'Anastase mon predecesseur ait eu raison de faire ce qu'il a fait , nous serons bien aises qu'il n'ait point blessé les canons. Car il faut quelquefois relâcher



cher de la rigueur de la loi , pour un bien que la loi même auroit ordonné , si elle l'avoit prévu. La lettre est du troisième des ides d'Octobre , sous le consulat d'Avienus & de Pompée ; c'est-à-dire , du 30. Octobre 501.

AN. 502.

L'année suivante 502. sous le consulat d'Avienus le jeune , le 6. de Novembre le pape Symmaque tint un concile à Rome , dont les reglemens tendent principalement à empêcher les aliénations des biens ecclésiastiques. Ce concile fut tenu dans la basilique de saint Pierre : avec le pape , il y eut quatre-vingt évêques , dont les premiers étoient Laurent de Milan , & Pierre de Ravenne : on y voit aussi Eulalius de Syracuse , recommandable par sa vertu. Il y avoit trente-sept prêtres , & quatre diacres , dont le second étoit Hormisdas depuis pape. Symmaque remercia d'abord les peres d'avoir offert le pardon au clercs schismatiques : puis il ajouta que ceux-ci avoient voulu prendre avantage d'un écrit fait par le patrice Basile , sous prétexte de la conservation des biens ecclesiastiques : & on le fit lire par le diacre Hormisdas. C'étoit le décret fait sous le roi Odoacre l'an 483.

LIV.  
Décrets contre  
l'aliénation des  
biens de l'église.  
To. 4. p. 333.

Vita. S. Fulg.  
c. 12. ap. Bol. 1.  
Jan. p. 36.

Sup. liv. XXI  
6.

Après la lecture , Laurent de Milan dit : Cet écrit n'a pû obliger aucun évêque de Rome , parce qu'un laïque n'a pas eu le pouvoir de rien ordonner dans l'église ; vû principalement que le pape n'y a point souscrit , ni aucun métropolitain. Pierre de Ravenne en dit autant. Eulalius de Syracuse ajouta ; que les évêques qui avoient consenti à ce décret , n'avoient pû faire préjudice au pape , le saint siège étant vacant. Tout le concile fut de même avis , que l'on ne devoit avoir aucun égard à cet écrit. Ensuite le pape voulant

p. 1336.

AN. 503.

p. 1336

pourvoir à l'avenir, prononça le décret suivant : Il ne sera permis à aucun pape d'aliéner à perpétuité aucun héritage de la campagne, ni de le donner en usufruit, si ce n'est aux clercs, aux captifs. & aux étrangers. Les maisons des villes, qui ne pourroient être entretenues qu'à grands frais, pourront être baillées à rente. Les prêtres des titres de la ville de Rome, seront tenus de la même loi, sous peine de déposition : celui qui aura reçu la chose aliénée sera frappé d'anathème, le contrat sera nul. Tout ecclésiastique pourra répéter les choses aliénées avec les fruits. Cette ordonnance n'est que pour le saint siège : chaque évêque dans les provinces suivra selon sa conscience la coutume de son église.

LV.

Apologies pour  
Symmaque.

To. 4. p. 1364

L'année suivante 503, après le consulat d'Avienus, il se tint encore un concile à Rome, que l'on compte pour le cinquième, sous le pape Symmaque. Les évêques étant assis devant la confession de saint Pierre, le pape dit : Qu'on apporte l'écrit composé par Ennodius, contre ceux qui ont osé attaquer notre quatrième concile, tenu à Rome à la Palme, & qu'on le lise devant tout le monde. Ennodius étoit un diacre en grande réputation pour son éloquence; & nous avons ce traité composé pour la défense du pape Symmaque, en réponse à un écrit publié par les schismatiques sous ce titre : Contre le synode de l'absolution irrégulière. Leur principale objection étoit, qu'en disant que le pape ne pouvoit être jugé, on sembloit dire que saint Pierre & ses successeurs avoient reçu de Dieu la licence de pécher avec les prérogatives de leur siège. Ennodius nie cette conséquence, & dit, parlant de saint Pierre : Il a transmis à ses successeurs un

Edit. Sirm. p.

367. 10. 4. conc.

p. 1340.

avantage perpétuel de mérites avec l'héritage de l'innocence. Ce qui lui a été accordé pour la gloire de ses actions, s'étend à ceux dont la vie ne brille pas moins. Car qui peut douter que celui-là ne soit saint, qui est élevé à une si haute dignité ? S'il manque des avantages acquis par son mérite, ceux de son prédécesseur lui suffisent. Jésus-Christ élève des hommes illustres à cette place si éminente, ou rend illustres ceux qu'il y élève : lui sur qui l'église est appuyée, prévoit ce qui est propre à lui servir de fondement. En un mot, Ennodius prétend que le saint siège rend impeccables ceux qui y montent, ou plutôt que Dieu n'en permet l'entrée qu'à ceux qu'il a prédestinés pour être saints. Et véritablement la plupart des papes qui avoient été jusques alors, avoient vécu si saintement, qu'ils pouvoient donner lieu à cette pensée.

Les schismatiques disoient encore : S'il est vrai que le pape n'ait jamais subi le jugement de ses inférieurs, pourquoi a-t-il été cité, & emmené en jugement ? A quoi Ennodius répond : qu'il l'a fait par humilité, & sans y être obligé ; & que ce sont leurs violences qui l'ont obligé à se retirer. Ils soutenoient que le pape devoit recevoir un évêque visiteur ; comme il en donnoit aux autres églises. Ennodius le nie, & ajoute : Dieu a voulu peut-être terminer par des hommes les causes des autres hommes : mais il a réservé à son jugement l'évêque de ce siège ; & si vous dites que toutes les ames sont sujettes à ce jugement, je répondrai qu'il n'a été dit qu'à un seul : Tu es Pierre, & le reste.

Après que l'écrit d'Ennodius eut été lu dans le concile de Rome, les évêques l'approuverent tout d'une

---

AN. 503.

p. 1244. D.

p. 1346. F.

Math. xvi.

AN. 503.

P. 1364.

P. 1365.

P. 1666. H.

P. 1341. C.

P. 1357. B.

voix, & dirent : Que cet écrit soit reçu de tout le monde, & gardé à la postérité entre les actes de notre concile, comme aiant été composé par son autorité. Le pape ordonna qu'il fût mis au nombre des decrets apostoliques. Les évêques demanderent ensuite la condamnation de ceux qui avoient accusé le pape, & attaqué le concile. Mais le pape pria que ses persécuteurs fussent traitez plus doucement, déclarant qu'il leur pardonnoit. Toutefois, pour prévenir de tels maux, il demanda l'observation des anciens canons, suivant lesquels les ouïailles ne doivent accuser leur pasteur, s'il n'erre contre la foi, ou s'il ne leur a fait tort en particulier. La premiere de ces exceptions est remarquable : puisque le pape y reconnoît que tout Evêque, & lui-même, peut être accusé d'erreur contre la foi. Il ajoute, qu'un évêque dépouillé de son bien, ou chassé de son siège, doit être réintégré, & toutes choses rétablies en leur entier, avant qu'il puisse être appelé au jugement. Le concile confirma toutes ces regles, sous peine de déposition pour les clercs ; & pour les moines & les laïques, sous peine d'être privez de la communion, & s'ils ne se corrigent, d'être frappez d'anathême. Où l'on voit clairement que l'excommunication étoit moins.

Il paroît par quelques endroits de l'apologie d'Ennodius, que la calomnie inventée contre le pape Symmaque, étoit un adultere ou quelque crime semblable. On croit que ce fut l'occasion d'une ordonnance, faite par le pape en ce même tems, mais on ne sçait pas en quel concile, pour obliger les évêques, les prêtres & diacres d'avoir toujours auprès d'eux une personne de probité connue, qui fût témoin de leurs ac-

AN. 503.

tions ; & ceux qui n'avoient pas assez de bien pour entretenir un tel compagnon , devoient servir de compagnons à d'autres ; afin que la vie des ecclésiastiques fût à couvert non-seulement du mal , mais du soupçon. Nous avons une ordonnance dressée au nom d'un évêque par Ennodius , en execution de ce decret : & c'étoit ces compagnons inséparables que l'on appelloit Syncelles.

Le pape Symmaque écrivit une apologie pour lui-même , servant de réponse à un libelle , publié contre lui par l'empereur Anastase. Il l'accusoit d'être Manichéen , à quoi le pape répond : Suis - je Eutychien ou protecteur des Eutychiens , dont l'erreur favorise principalement celle des Manichéens ? Rome m'est témoin , & ses archives font foi , si je me suis écarté de la foi que j'ai reçue du saint siège , en sortant du paganisme. Au reste , on rapporte que ce même pape ayant trouvé à Rome des Manichéens , brûla leurs livres devant la porte de la basilique de Constantin , & les envoya en exil. Il poursuit ainsi son apologie : Vous dites que j'ai conspiré avec le Sénat pour vous excommunier : il est vrai : mais je ne fais en cela que suivre ce que mes prédécesseurs ont eu raison de faire. Que m'importe , dites - vous , ce qu'a fait Acace ? Abandonnez-le donc , pour montrer que vous n'y prenez point d'intérêt : nous ne demandons pas mieux. Ce n'est pas vous , Seigneur , que nous excommunions , c'est Acace ; séparez-vous de lui , vous vous retirerez aussi de son excommunication , autrement ce n'est pas nous qui vous excommunions , c'est vous-même. Ces paroles font croire que l'excommunication dont se plaignoit l'empereur , n'étoit pas un jugement :

To. 4. conc. p.  
1266.  
p. 1297. D.

AN. 503.

prononcé nommément contre lui ; mais une cessation de commerce , suivant l'usage de ce tems-là. Encore le pape marque-t'il qu'il lui avoit écrit ; quoiqu'il n'en eût point reçu de lettre sur son ordination , suivant la coutume. Il se plaint ensuite de la persécution que l'empereur faisoit souffrir aux catholiques , leur défendant à eux seuls le libre exercice de la religion , tandis qu'il le permettoit à toutes sortes d'hérétiques. Quand ce seroit une erreur , dit-il , il faudroit la souffrir comme les autres. Si vous l'attaquez , il faut les attaquer toutes.

LVI.

Anastase persé-  
cute les catholi-  
ques.

*Ad. 1. Leon.*  
*de sect. 10. 4.*

*Bibl. PP. p. 97.*  
*Sup. n. 21.*

*Evagr. III. c. 30.*

L'empereur Anastase n'étoit pas proprement Eutychien ; mais de la secte des Acephales , que l'on nomma aussi les Hesitans ; parce qu'ils n'étoient proprement d'aucun parti. Au commencement de son regne , sous prétexte de maintenir la paix , il défendit toute nouveauté ; c'est-à-dire , qu'il voulut que chaque église demeurât dans la possession où elle étoit , de recevoir ou de rejeter le concile de Calcedoine ; & il chassoit les évêques qui le recevoient ou le rejettoient de nouveau , voulant que l'on s'en tint à l'henotique de Zenon.

*Lib. brev. c. 18.*

*Theod. leth. 2.*

*p. 561.*

*Teophan. p. 128.*

Les guerres qu'il eut à soutenir contre les Ismaures ; & ensuite contre d'autres Barbares , & contre les Perses , l'empêcherent pendant plusieurs années de persécuter les catholiques ; mais étant délivré de ces guerres la seizième année de son règne , 506. de Jesus-Christ , il recommença à les attaquer , & particulièrement Macedonius , patriarche de Constantinople. Plusieurs évêques pour faire leur cour , se déclarerent contre le concile de Calcedoine , & le premier fut Eleusinius de Sasime , dans la seconde Cappadoce. L'em-

pereur fit venir de Cyzique un Syrien demi Persan habillé en prêtre, quoique Manichéen de religion, & peintre de profession, qui fit dans le palais d'Helene des peintures extravagantes, & différentes des saintes images approuvées de l'église, & cela par l'ordre de l'empereur, qui aimoit les visions des Manichéens. Cette nouveauté causa une sédition à Constantinople, & l'empereur craignant les catholiques, zelez pour le concile de Calcedoine, s'avisa de faire marcher le préfet de la ville dans les processions, à la suite du peuple, ce qui passa en coutume. Il fit aussi venir à Constantinople Xenaïas ou Philoxene, ce Persan impie, que Pierre le Foulon avoit fait évêque d'Hieraple. Xenaïas ayant pris en haine Flavien, patriarche d'Antioche, l'accusa d'être Nestorien, & Flavien ayant anathématisé Nestorius & sa doctrine, Xenaïas voulut qu'il condannât aussi tous ceux qui avoient été soupçonnez de Nestorianisme; sçavoir, Diodore de Tharse, Theodore de Mopsueste, Theodoret, Ibas, Euthérius de Tyane, & plusieurs autres: dont quelques-uns avoient été effectivement Nestoriens, les autres en ayant été soupçonnez, s'étoient justifiez, & étoient morts dans la communion de l'église. Xenaïas écrivit aux Eutychiens pour les exciter contre Flavien. Eleusinius de Sasime, Nicias de Laodicée en Syrie, & quelques autres qui étoient ennemis de Flavien pour divers sujets, se joignirent à Xenaïas; & étant venus à Constantinople ils animerent l'empereur contre Flavien, comme partisan de Macedonius.

Toutefois l'empereur fut obligé de faire sortir secrètement Xenaïas de Constantinople car son arrivée avoit troublé tous les catholiques, le clergé, les moi-

---

 AN. 503.

*Sup. n. 18;*
*Epist. ad Alcis.  
Evagr. III. c. 31.  
V. Vales. hic.*
*Theop. an 506.*
*p. 128.*

- AN. 503.

*Sup. 2. 21.*

nes, le peuple, & le patriarche Macedonius ne communiquoit point avec lui, & n'avoit pas même daigné lui parler. L'empereur Anastase avoit dès-lors résolu la perte de Macedonius, & la religion ne lui servoit que de prétexte. Le patriarche Euphemius avant que de le couronner empereur, lui fit promettre par écrit de ne rien innover dans la religion; & cette promesse fut confiée à Macedonius, alors trésorier de l'église de Constantinople. Quand il fut devenu patriarche, l'empereur voulut absolument qu'il lui rendit cet écrit comme honteux à sa dignité. Macedonius le refusoit constamment, & disoit, qu'il ne trahiroit point la foi; c'est ce qui lui attira la persécution. Ses ennemis subornerent un nommé Acholius, pour l'attaquer à coups d'épée; mais le patriarche pour faire le bien contre le mal, lui donna une pension, & en usa de même envers quelques pauvres qui avoient pillé l'église.

LVII.

Persécution en  
Afrique.*Sup. n. 13. hist.  
Vandorat. § 14.  
Vith. Tun. ch.*

La persécution avoit aussi recommencé en Afrique. Le roi Gontamond ayant succédé à Huneric en 484. rendit la paix à l'église, & rapella les catholiques exilés. Mais il y eut d'abord quelque espece de persécution. La troisième année de son règne, il rendit à ceux de Carthage le cimetière de saint Agilée, ayant déjà rappellé d'exil l'évêque Eugene. La dixième année, en 494. il ouvrit toutes les églises, après qu'elles eurent été fermées environ dix ans & demie, depuis le vingt-cinquième de Février de la huitième année d'Huneric, jusqu'au dixième d'Août de cette année. Gontamond rappella aussi tous les autres évêques, à la prière de saint Eugene; mais il mourut deux ans après, & son frere Trasamond lui succeda le 24. de Septembre 496. Il persécuta les catholiques, non par violence

*Procop. 1.  
Vand. c. 3.*



violence comme ses prédecesseurs, mais leur promettant des charges, des dignitez, de l'argent, ou l'impunité des crimes. Il défendit d'ordonner des évêques aux églises qui en manquoient; mais ceux qui refusoient, resolurent de concert, de ne point obéir à cet ordre. Ils penserent que la colere du roi s'appaiseroit; ou que si la persécution s'excitoit, les nouveaux évêques consoleroient les peuples, & gagneroient la couronne du martyre. On croit que cette résolution fut prise l'an 507. & deux ans auparavant Eugene de Carthage étoit mort à Albi dans les Gaules, où sa mémoire est encore celebre & honorée, comme dans toute l'église, le treizième de Juillet. Il pouvoit y avoir été envoyé par Trasamond, ami d'Alaric, roi des Visigots, & Arien comme lui. Saint Eugene mourut sous le consulat de Theodore, qui est l'an 505.

Suivant la résolution prise par les évêques, on élut promptement plusieurs prêtres & plusieurs diacres, que l'on enlevoit aussi-tôt, & on les consacroit évêques: chaque ville s'empressoit pour n'être par la dernière à remplir son siège. La province Byzacene fut bien-tôt pleine d'évêques, & le roi irrité avoit déjà resolu de les envoyer tous en exil, & premierement le primat Victor, qui les avoit ordonnez. Il fut pris & mené à Carthage, enforte que la joie des nouvelles ordinations fut suivie d'une plus grande tristesse. Alors saint Fulgence fut ordonné évêque de Ruspe, ville celebre de la même province; mais il devint lui-même si illustre, qu'il faut reprendre son histoire de plus haut.

Il étoit de la premiere noblesse de Carthage. Le sénateur Gordien son aïeul, chassé avec les autres par Genferic, passa en Italie & y mourut. Deux de ses

*Tome VII.*

Q

AN. 505.

*Vita S. Fulg.*  
c. 5.  
*Roll. 1. Jan.*

*Martyr. R. 138*  
*Jul.*

*Vid. Tuna*

LVIII.  
Commencemens  
de S. Fulgence.  
*Vita c. 1.*

AN. 505.

fils revinrent en Afrique, dans l'esperance de recou-  
 vrer sa succession. Mais ils ne purent demeurer à Car-  
 thage, où leur maison avoit été donnée aux prêtres  
 Ariens, & s'établirent à Telepte dans la Byzacene,  
 où le roi leur fit rendre quelques terres. L'un d'eux  
 nommé Claude, épousa Marianne, femme chrétien-  
 ne, dont en 468. il eut ce fils, qu'il nomma Fulgen-  
 ce : & mourut peu de tems après. Sa mere lui fit d'a-  
 bord apprendre le grec, afin qu'il le prononçât mieux,  
 & en effet, il le parla toute sa vie comme un Grec  
 naturel. Il fut obligé de bonne heure à prendre la  
 conduite de ses affaires : mais il se dégouta bien-tôt  
 de la vie du monde, & prenant plaisir à visiter sou-  
 vent des moines, il fut touché d'un desir ardent de  
 les imiter. Il cacha quelque-tems son dessein, s'exer-  
 çant dans la maison de sa mere à la retraite, au jeûne  
 & à la priere ; mais enfin touché d'un sermon de saint  
 Augustin, sur le trente-sixième pseaume, il résolut  
 de se déclarer..

Un évêque nommé Fauste, relegué par ordre d'Hu-  
 neric, près de son diocèse, avoit bâti un monastere  
 dans le lieu de son exil, & y vivoit si saintement,  
 qu'il se faisoit respecter de tous les chrétiens. Saint  
 Fulgence, qui en étoit fort connu, lui ouvrit son  
 cœur ; mais le saint évêque voyant un jeune homme  
 noble, riche & élevé dans les délices, le rebuta d'a-  
 bord, & ne le reçut qu'après l'avoir bien éprouvé. Sa  
 mere quoique pieuse, fut fort troublée de sa retraite ;  
 elle vint au monastere, criant & se lamentant, com-  
 me si son fils avoit été mort ; & chargeant d'injures  
 l'évêque Fauste, elle le pressoit de le lui rendre. Saint  
 Fulgence qui aimoit tendrement sa mere fut sensible-

ment touché de ses cris, mais il demeura ferme ; & après une telle épreuve, le saint évêque ne fit plus de difficulté de l'admettre dans la communauté. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple, & entrèrent dans des monastères. Il laissa tous ses biens à sa mere, quoiqu'il eût un frere nommé Claude, plus jeune que lui : mais il aima mieux que son frere, s'il se conduisoit bien, les tint de la liberalité de sa mere.

La persécution recommençant, l'évêque Fausste fut obligé de changer souvent de place pour se cacher : ce qui obligea saint Fulgence, de l'avis de Fausste même, de passer à un monastere voisin, dont l'abbé nommé Felix étoit son ami dès sa premiere jeunesse. Il voulut eeder à Fulgence le gouvernement du monastere, l'en jugeant plus capable que lui ; & enfin du consentement de la communauté, ils convinrent de le gouverner ensemble. Fulgence étoit chargé particulièrement de l'instruction des freres & des hôtes : Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incurfion des barbares les obligea de quitter leur monastere pour chercher du repos plus loin. Ils sortirent avec toute leur communauté, & après un assez grand voyage, ils s'arrêtèrent au territoire de Sioque, attirés par la fertilité du lieu, & par la charité de quelques fidèles. Un prêtre Arien nommé Felix, gouvernoit une paroisse dans le voisinage, il étoit riche, barbare de naissance, cruel & très-animé contre les catholiques. Il prit saint Fulgence pour un évêque déguisé en moine, & craignit qu'il ne reconciliât secrètement plusieurs de ceux qu'il avoit séduits ; & en effet, saint Fulgence travailloit autant qu'il pouvoit à les convertir. Le prêtre Arien mit donc des sentinelles sur le chemin pour

AN. 505.

c. 10.

arrêter les deux amis , & en effet , ils furent pris. L'abbé Felix portoit quelques pieces d'or , pour la substance des freres , & il les jetta où il put , sans que les gardes s'en apperçussent. On les mena tous deux liez au prêtre Arien , qui leur demanda d'une voix terrible : Pourquoi êtes-vous venus en cachette de votre pais , contre le service des rois chrétiens ? Et sans attendre leur réponse , il commanda qu'on les frappât. Alors l'abbé Felix dit : Epargnez mon frere Fulgence , il n'a pas la force de souffrir les tourmens , & mourra peut-être entre vos mains. Tournez votre colere contre moi , je sçai que répondre , je suis cause de tout. Le prêtre Arien étonné de cette charité , fit un peu éloigner saint Fulgence , & commanda à ses gens de frapper rudement l'abbé Felix , qui étoit ravi de souffrir pour le délivrer. Mais l'Arien ne laissa pas de faire ensuite frapper saint Fulgence , qui étant beaucoup plus délicat , ne put long-tems souffrir les coups de bâton. Pour avoir donc quelque relâche , il s'écria : J'ai quelque chose à dire , si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage , d'une maniere si agreable , que le prêtre Arien l'admiroit. Toutefois , de peur de paroître vaincu , il dit : Frappez encore , je pense qu'il veut aussi me séduire. Enfin il leur fit raser la tête & ôter leurs habits , & les renvoya ainsi dépouillez de tout ; mais en retournant par la plaine où il avoient été pris , ils retrouvèrent tout l'or que l'abbé Felix avoit jetté , & louant Dieu , ils s'en retournerent chez eux. Le bruit de cette cruauté vint à Carthage : car la ville de Sicque étoit de la province proconsulaire : & l'évêque des Ariens , qui connoissoit saint Fulgence & sa famille , étoit prêt de châtier

son prêtre : mais saint Fulgence ne voulut jamais lui porter ses plaintes , & dit à ceux qui l'y excitoient : Il n'est pas permis à un chrétien de chercher la vengeance en ce monde. Dieu sait comment il doit défendre ses serviteurs : & plusieurs seroient scandalisez de voir un catholique & un moine demander justice à un évêque Arien. Ils sortirent toutefois de cette province , aimant mieux s'exposer aux Maures qu'aux Ariens. Ils retournerent au voisinage de leur pays , & fondèrent un nouveau monastere.

---

AN. 505.

Peu de tems après saint Fulgence admirant les vies des moines d'Egypte , qu'il avoit lues dans les institutions & les conférences de Cassien , résolut d'aller dans leur pais : tant pour renoncer à la charge d'abbé , & vivre sous l'obéissance , que pour pratiquer une abstinence plus rigoureuse. Il alla donc à Carthage avec un moine nommé Redemptus , & s'embarqua pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse , il fut reçu par l'évêque Eulalius , qui entre ses autres vertus , cherissoit la profession monastique , & avoit un monastere particulier , où il passoit tout le tems que ses fonctions lui laissoient de libre. Il reçut saint Fulgence avec beaucoup de charité , comme un simple étranger : mais pendant le repas , quand on commença à parler des choses de Dieu , suivant la coutume des évêques , Eulalius connut bien - tôt aux discours de saint Fulgence , que c'étoit un grand docteur , sous l'apparence d'un simple moine.

LIX.  
Saint Fulgence  
en Sicile.  
C. 12.

Après le dîner , il le fit venir , aiant appris son dessein , il lui dit : Vous avez raison de chercher la perfection. Mais il est impossible de plaire à Dieu sans la foi ; le pais où vous allez est séparé de la communion

AN. 505.

dé saint Pierre ; & tous ces moines dont on admire l'abstinence , ne communiqueront point avec vous. Retournez , mon fils , de peur de mettre votre foi en danger : moi-même dans ma jeunesse avant que d'être évêque , j'ai eu le même dessein , mais cette raison m'en a détourné. Saint Fulgence se rendit , & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse ; mais dans le petit logement que saint Eulalius lui avoit donné , il commença à exercer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers , avec le peu qu'on lui fournissoit , ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joie.

A. 13.

Quand l'hyver fut passé , saint Fulgence traversa par terre la Sicile , pour aller voir un évêque Africain nommé Rufinien , qui fuyant la persécution , s'étoit retiré dans une petite Isle , où il pratiquoit la vie monastique. L'ayant trouvé , il le consulta encore sur son dessein , & il en reçut le même conseil , de ne point aller en Egypte. Mais avant que de retourner , il voulut profiter de l'occasion , & aller à Rome visiter les sepulchres des Apôtres. Il y arriva dans le même tems que le roi Theodoric , c'est-à-dire , l'an 500. & trouva la ville toute en joie. Il assista même à la harangue que fit le roi en présence du Sénat & du peuple , avec toute la pompe dont Rome étoit encore capable. A ce spectacle saint Fulgence dit aux freres qui l'accompagnoient : Quelle doit être la beauté de la Jerusalem celeste , si telle est la splendeur de Rome terrestre ; & si tant d'honneur est donné en ce monde aux amateurs de la vanité , quelle doit être la gloire des saints qui contemplant la vérité !

Etant de retour en Afrique , il fonda un nouveau monastere dans la province Byzacene , par la libera-

lire d'un nommé Sylvestre, & y fut le pere d'une grande Communauté, mais l'amour d'une plus grande retraite le porta à s'aller cacher dans une isle en un autre monastere, où l'on gardoit avec plus de severité l'ancienne discipline. Il y vécut comme simple moine : s'occupant à écrire de sa main, & à faire des évangiles de feuilles de palme, nécessaires en ces pais chauds. Mais l'abbé Felix & ses moines ayant appris où étoit Fulgence, obligerent l'évêque Fauste à le revendiquer comme son moine ; à son retour, il l'ordonna prêtre tout d'un coup : afin qu'il ne pût quitter le monastere, ni être ordonné dans une autre église. Car sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique, & on l'auroit demandé pour évêque, si on avoit pû en ordonner. Mais c'étoit le tems où le roi Trasamond empêchoit les ordinations ; & cette défense mettoit l'esprit en repos à saint Fulgence, qui n'ignoroit par le desir des peuples. Ensuite voyant que les évêques avoient résolu de faire des ordinations, malgré la défense ; il se cacha si bien que l'on ne put le trouver, & qu'après l'avoir élu en plusieurs lieux, on fut obligé d'en élire d'autres ; mais quand il vit la plupart des églises remplies & les nouveaux évêques condamnez à l'exil, il crut le peril passé, & revint à son monastere.

La ville de Rupsé étoit demeurée sans évêque, par l'ambition d'un diacre nommé Felix, qui avoit assez de crédit pour empêcher l'élection d'un autre, & trop peu de merite pour se faire élire lui-même. Les plus honnêtes gens de la ville sçachant que saint Fulgence étoit demeuré prêtre s'adresserent au primate Victor, comme on le menoit à Carthage ; & obtinrent permission de faire ordonner saint Fulgence par les évê-

LX.  
Son episcopat  
c. 17.

AN. 506.

ques voisins. Alors on assembla une troupe nombreuse, & on alla surprendre saint Fulgence dans sa cellule, ayant mal aux yeux. On le prit, on l'amena, on le força d'être évêque, le conduisant à celui qui devoit l'ordonner, & qui étoit averti. Quoique saint Fulgence ne fût point connu en ce lieu-là, il ne laissa pas d'attirer d'abord tous les cœurs par la modestie de son visage & de sa démarche, & la pauvreté de ses habits. Le diacre ambitieux, assembla une grosse troupe, & se mit en embuscade sur le chemin, par où on devoit amener saint Fulgence à Ruspe après sa consécration : mais le peuple, sans dessein, l'amena par un autre chemin ; il fut mis dans sa chaire, & celebra les saints mystères, & donna la communion à tout le peuple. Le diacre ceda à la volonté de Dieu, & se soumit : saint Fulgence le reçut avec bonté, & l'ordonna prêtre ensuite ; mais il mourut dans l'année, & le procureur qui avoit soutenu sa brigade, tomba dans la pauvreté : saint Fulgence fut ordonné l'an 500. étant âgé de quarante ans.

*V. Noris. hist.  
Pelag. 11. c. ult.  
V. Fulg. c. 18.*

Il conserva dans l'épiscopat les pratiques de la vie monastique. Il ne porta jamais d'habits précieux, & ne se dispensa point des jeûnes. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre, hyver & été, sans user de l'orarium comme tous les évêques : c'étoit une écharpe de toile autour du col, dont est venu notre étole. Il ne portoit pas la chaussure des clercs, mais celle des moines, & marchoit souvent nuds pieds. La chasuble étoit alors un habillement ordinaire qui couvroit tout le corps ; mais il n'en porta jamais de précieuse ou de couleur éclatante, ni n'en permit de telle à ses moines. Il portoit par-dessous un petit manteau noir ou blanc ;

&



& quand il faisoit doux, quelquefois dans le monastere il ne portoit que le manteau. Il n'ôtoit pas même sa ceinture pour dormir ; & il offroit le sacrifice avec la même tunique, dans laquelle il couchoit, disant que pour cette action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habit. Jamais il ne mangea de chair, mais seulement des herbes, des grains & des œufs, tant qu'il fut jeune, sans huile. Ensuite on lui persuada d'en user, de peur d'affoiblir sa vûë. Jamais il ne but de vin, que comme un remede, mais avec tant d'eau qu'il n'en sentoit point le goût. Avant qu'on avertît les freres pour l'office de la nuit, il veilleoit pour prier, lire, dicter ou méditer, étant détourné tout le jour par les affaires de son peuple. Quelquefois il descendoit pour celebrer les vigiles avec les autres. Comme il ne pouvoit demeurer nulle part sans avoir des moines, la première grace qu'il demanda aux citoiens de Ruspe, fut de lui donner une place pour bâtir un monastere. Un homme noble nommé Postumien, lui donna un petit héritage proche de l'église ; & aussi-tôt saint Fulgence fit venir l'abbé Felix avec la plus grande partie de sa communauté : le reste demeura sous la conduite d'un nommé Vital, mais avec la même union entre les deux monasteres, que si ce n'en eût été qu'un seul.

Cependant le roi Trasamond fit prendre saint Fulgence pour l'envoyer en Sardaigne, avec les autres évêques, avant qu'il eût le tems d'instruire son église. Il sortit accompagné de moines & de clercs, & vint à Carthage, où on lui fit des presens qu'il envoya au monastere qu'il faisoit bâtir, & s'embarqua sans rien emporter. Ils étoient plus de soixante évêques exilez

LXI.  
Exil de S. Fulgence.

AN. 505.

ensemble ; & quoique saint Fulgence fût le dernier par l'ordination , sa science & sa vertu lui donnoient le premier rang. Quand ils s'assembloient pour quelque délibération , le primat & tous les autres vouloient savoir son avis , & le chargeoient d'expliquer les résolutions communes. On le chargeoit aussi de répondre au nom de tous , aux consultations des évêques d'outre-mer ; c'est-à-dire , de dresser les lettres où l'on mettoit les noms de tous les autres. Et outre ces lettres publiques , chaque évêque le prioit encore d'écrire pour lui , quand il avoit quelques avis à donner à son peuple , ou quelqu'un à corriger ; & ceux que leurs évêques absens avoient punis de quelque censure , s'adrescoient à lui pour les appaiser.

Dans les commencemens de cet exil , il ne put former de monasteres , aiant emmené trop peu de moines avec lui : toutefois ne pouvant se passer de vivre en communauté , il persuada à deux évêques , Illustre & Janvier , de demeurer avec lui , & rassemblant des moines & des clercs , il fit une image d'un grand monastere. Ils avoient même table , ils prioient & lisoient ensemble : seulement les moines se distinguoient par une plus grande austerité que les clercs , & ne possédoient rien en propre. Cette maison étoit l'oracle de la ville de Cagliari : les affligez y cherchoient la consolation : on y accorderoit les differends : on y expliquoit l'écriture : on y faisoit l'aumône ; souvent saint Fulgence , par ses exhortations attiroit à la vie monastique , ceux dont il avoit soulagé les besoins. Ces bonnes nouvelles venoient de jour en jour à Carthage , & réjouissoient le peuple fidèle.

Chr. br. 470.

Outre les soixante évêques de la Byzacene , le roi

Trafamond en bannit encore plusieurs autres du reste de l'Afrique; en sorte que l'on en compte jusques à deux cens vingt. Ils apportèrent avec eux plusieurs reliques d'Afrique en Sardaigne, entre autres le corps de saint Augustin, qui y demeura deux cens ans. Le pape Symmaque envoioit tous les ans à ces évêques exilés de l'argent & des habits; & nous avons une lettre qu'il leur écrivit, apparemment par Ennodius, puisqu'elle se trouve entre ses œuvres. Avec cette lettre le pape leur envoya des reliques de saint Nazaire & de saint Romain,

AN. 506.

*Canis. to. 4. hist. misc.**Epist. Oldr. ap.**Bar. an. 725. n. 2.**Hist. misc. lib.**vi. c. 48.**Lib. Pontif.**Epist. 7. ap.**Enn. lib. 11. ep.*

14.



## LIVRE TRENTE-UNIÈME.

TANDIS que Trafamond, roi des Vandales, persécutoit ainsi les catholiques en Afrique: Alaric roi des Visigots en Espagne, Arien comme lui, les traitoit humainement. Il fit faire en faveur des Romains ses sujets, qui la plupart étoient catholiques, un recueil du Code Theodosien & de plusieurs autres livres de l'ancien droit; lui donna autorité, du consentement des évêques, & des plus nobles de chaque province. On mit à la plupart des articles de ce recueil, des explications ou plutôt des sommaires, pour en faciliter l'intelligence. Arien chancelier d'Alaric, le publia à Aire en Aquitaine, la vingt-deuxième année de son regne, 506 de Jesus-Christ; & la même année, le quatrième de Février, le roi l'autorisa à Toulouse.

I.  
Concile d'Agde.  
To. 4. p. 1318.  
Commotion in  
fronte.  
Cod. Theod.

La même année il permit aux évêques de son royaume

AN. 506.

de s'assembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt-quatre évêques des diverses provinces de Gaule, qui obéissoient aux Visigots : entre autres saint Césaire d'Arles, qui y présidoit : Cyprien de Bourdeaux : Tetradius de Bourges, Heraclien de Toulouse, Sophronius d'Agde, Quintien de Rhodes. Il s'y trouva aussi dix députés d'évêques absens, dont le dernier est le diacre Leon, envoyé par Verus évêque de Tours. Le concile se tint dans l'église de saint André, où il y avoit des reliques de cet Apôtre, le troisième des ides de Septembre, sous le consulat de Messala, la vingt-deuxième année du regne d'Alaric : c'est-à-dire, l'an 506. l'onzième de Septembre. Les peres étant assembles, se mirent à genoux & prièrent pour la longue vie du roi, & la prospérité de son regne, & pour le peuple : puis s'étant assis, ils traiterent de la discipline de l'église, & firent quarante-huit canons, auxquels on en a ajouté depuis vingt-cinq, tirez apparemment d'autres conciles suivans. Ces canons confirment la discipline déjà établie par plusieurs autres conciles : voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

*Nota.* *Sirm.*  
p. 1380.

c. 4.

*Sup. liv. xxvi.*

*R. 52.*

*Vas. conc. c. 4.*

*Conc. Ag. c. 6.*

*c. 7.*

Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux églises ou aux monasteres, seront exclus de l'église, jusques à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Le concile d'Agde en cite ici un autre, qui est celui de Vaison, tenu en 442. Ce qu'un particulier donne à l'évêque pour le salut de son ame, non pour l'utilité de l'évêque, doit appartenir à l'église. Les évêques ne peuvent aliéner ni les maisons, ni les esclaves de l'église, ni les vases sacrez. Si toutefois le besoin ou l'utilité de l'église oblige de les vendre, ou les donner en usufruit, la cause doit être

examinée par deux ou trois évêques voisins, & l'aliénation autorisée par leur souscription. L'évêque peut affranchir les esclaves qui ont bien servi l'église ; & ses successeurs doivent les conserver en liberté, avec ce qui leur aura été donné en les affranchissant : pourvu qu'il n'excede pas la valeur de vingt sols d'or, soit terre, vigne ou maison. L'évêque peut donner aux clercs ou aux étrangers l'usage des choses de peu de valeur, & les moins utiles à l'église : & même les aliéner en cas de besoin, sans en consulter ses confreres. Il en peut user de même des esclaves fugitifs, qu'on ne peut garder : Si l'évêque n'ayant point d'enfans, laisse heritier un autre que l'église, on doit reprendre tout ce qu'il a aliéné du bien de l'église : s'il a des enfans, ils indemniseront l'église sur le bien qu'il leur a laissé. Les clercs qui auront détourné les titres de l'église, l'indemniseront à leurs dépens, & seront excommuniés.

c. 452

c. 462

c. 337

c. 462

c. 362

Tous les clercs qui servent fidèlement l'église, doivent recevoir des gages à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne règle : toutefois on commençoit dès-lors à donner à quelques clercs des fonds en usufruit, comme il a été marqué. Cela paroît encore par un autre canon de ce concile, qui permet aux prêtres & aux clercs, soit de la ville, soit du diocèse, de retenir les biens de l'église, & sans pouvoir les vendre ou les donner : sous peine d'indemniser l'église de leur bien propre, & d'être privez de la communion. Voilà donc l'origine des benefices. Les clercs desobéissans qui négligent d'assister à l'église, & de faire leurs fonctions, seront effacez de la matricule, & réduits à la communion étrangere, c'est-à-dire, traitez comme

Sup. liv. xxx. n.

§ 4. c. 22.

c. 20

AN. 506.

c. 8.

c. 32.

c. 40.

c. 16.

c. 37.

c. 19.

c. 55.

V. Serm. 15.  
 Casar. n. 6. in  
 append.

Aug. 249.

c. 12.

c. 13.

c. 18.

des clercs étrangers : mais s'ils se corrigent , ils seront rétablis. Si un clerc abandonne sa fonction & se réfugie auprès d'un juge séculier , pour éviter la severité de la discipline , il sera excommunié avec celui qui lui aura donné protection. Un clerc ne doit appeler personne devant un juge séculier , sans la permission de l'évêque ; principalement en matiere criminelle : mais il doit répondre s'il est appelé. Le séculier qui aura fait un mauvais procès à l'église ou à un clerc , & l'aura perdu , sera excommunié. Si des clercs portent de grands cheveux , l'archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent aussi convenir à leur état. C'est que les Barbares qui dominoient dans les Gaules , portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les diacres qu'à vingt-cinq ans , les prêtres & les évêques qu'à trente , ni donner le voile aux vierges qu'à quarante.

Ceux qui demandent la pénitence , doivent recevoir de l'évêque l'imposition des mains , & le cilice sur la tête , comme il est établi par tout. S'ils ne veulent pas couper leurs cheveux ou changer d'habit , ils seront rejettez. On ne confiera pas aisément la pénitence aux jeunes gens , à cause de la foiblesse de l'âge. Mais à la mort on ne refusera à personne le viatique : c'est - à - dire l'absolution. Tous les enfans de l'église jeûneront le carême , même les samedis ; & il n'y aura que les dimanches d'exceptez. C'est qu'il y avoit des églises qui ne jeûnoient pas le samedi. En toutes les églises on expliquera le symbole aux competans en même jour ; c'est-à-dire , huit jours avant Pâque. Les séculiers qui ne communieront pas à Noël , à Pâque & à la Pentecôte , ne seront pas tenus pour catholi-

ques. On peut permettre des oratoires à la campagne, à ceux qui sont loin des paroisses, pour la commodité de leur famille : mais on doit passer les jours solennels dans la ville, ou venir à la paroisse : ces jours sont Pâque, Noël, l'Épiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la saint Jean, & les autres grandes fêtes. Les clercs, qui ces jours-là oseront célébrer les messes dans les oratoires, sans la permission de l'évêque, seront excommuniés. Ces réglemens semblent venir de ce que les Barbares suivant les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les villes, & peut-être les Romains commençoient à les imiter. Il est ordonné aux séculiers d'assister les dimanches à la messe entière, & de ne point sortir avant la bénédiction de l'évêque : car il n'étoit pas permis aux prêtres de la donner. C'étoit cette bénédiction solennelle qui se donne encore aux grandes fêtes avant la communion, suivant l'usage de quelques églises.

Saint Césaire qui présidoit au concile, étoit zélé contre cet abus. Un jour étant à l'autel, il vit quelques personnes qui sortoient de l'église après l'évangile, pour ne pas écouter son sermon. Aussi-tôt il s'écria : Que faites-vous, mes enfans, où allez-vous ? demeurez pour l'intérêt de vos ames ; vous ne pourrez pas en faire autant au jour du jugement. Cela l'obligea à faire souvent fermer les portes après l'évangile : & enfin ceux qui avoient voulu sortir, lui sçurent gré de cette conduite salutaire. Nous avons deux sermons de lui sur ce sujet : dans le premier desquels il dit, que la messe ne consiste pas dans les lectures, mais dans l'oblation & la consécration du corps & du sang de Notre-Seigneur.

AN. 506.

6. 21.

*Tacit. Germ.*

6. 47.

6. 44.

*Vita S. Cas. lib.*  
I. n. 14.

*In App. Aug.*  
*serm. 281. 282.*  
*Casarii 80. 81.*  
*al. 12. 8.*

AN. 506.

c. 30.

*Sup. liv. XVIII.  
n. 46.**App. Aug. serm.  
285.**Serm. 286.*

c. 42.

*Aug. epist. 55.  
al. 119. ad Ja-  
nuar. n. 37.**V. Baluz. not.  
ad 3. cap. an.  
789. c. 4.  
s. 27.*

Le concile d'Agde regle encore l'office de l'église par ce canon : Il faut avoir soin , comme il se pratique par tout , qu'après les antiennes , les prêtres & les évêques disent des collectes : que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du soir : qu'à la fin des offices après les hymnes , on dise des capitules tirez des Pseaumes ; & qu'après la collecte du soir , le peuple soit renvoyé avec la benediction de l'évêque. J'entens ici le mot d'antiennes ou antiphones , les Pseaumes chantez à deux chœurs , comme dans l'histoire de saint Ambroise ; & saint Césaire explique dans un de ces sermons , ce qui est ordonné dans ce canon. Car il recommande de prier après que l'on a chanté , & dit , que chanter , c'est semer : & prier , c'est ouvrir le grain , de peur que les oiseaux ne l'emportent. Il veut que l'on baisse la tête pendant la priere , & même que l'on flechisse les genoux quand le diacre en avertit à haute voix : ce qui montre l'antiquité de ces saintes ceremonies.

Le concile d'Agde défend aux clercs & aux laïques de s'appliquer aux augures , & à cette espece de divination , que l'on appelloit les sorts des saints , & qui s'insinuoit sous pretexte de religion. C'étoit d'ouvrir quelque livre de l'écriture , & prendre pour presage de l'avenir , les premieres paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du livre. Saint Augustin avoit marqué & condamné dès son tems cette superstition : on la défend ici sous peine d'excommunication , & toutefois elle prévalut de plus en plus.

Touchant les moines , le concile défend de fonder un nouveau monastere sans la permission de l'évêque , & d'ordonner les moines vagabonds , dans les villes ou dans



dans les paroisses de la campagne, si leur abbé n'en rend témoignage. Un moine passant d'un monastere à l'autre, n'y fera point reçu sans la permission de son abbé. Elle sera aussi nécessaire à l'évêque, pour ordonner un moine. Les monasteres de filles seront éloignez de ceux des hommes : pour éviter non-seulement les tentations du démon, mais les mauvais discours des hommes. Ce sont les principaux canons du concile d'Agde. Les évêques s'étoient proposés d'en tenir un l'année suivante à Toulouse, où l'on esperoit que se-trouveroient les évêques d'Espagne, qui obéissoient au même roi Alaric. Mais la guerre qui survint empêcha apparemment l'exécution de ce dessein. Il y avoit à Agde un monastere de 360. moines, fondé quelque-tems auparavant sous l'évêque Berique, par saint Severe, natif de Syrie, qui mourut vers l'an 500.

AN. 506.

c. 28.

*Epist. Cesar. ad Ruric. to. 4. conc. p. 1399.*  
*Vit. S. Sev. to. 1. ad. Bened. p. 563.*

II.  
 Commencement  
 de S. Cesaire.  
*Vita S. Caf. to. 1. ad. Bened. p. 659.*

n. 3.

Saint Cesaire lui-même pratiquoit la vie monastique. Il nâquit en 470. au territoire de Châlon-sur-Saone, d'une famille distinguée pour sa pieté. Aiant environ sept ans, il donnoit ses habits aux pauvres qu'il rencontroit, & revenant au logis demi nud, il disoit que les passans l'avoient dépouillé. A dix-huit ans, il pria saint Silvestre évêque de Châlon, de lui couper les cheveux & lui changer d'habit, pour l'engager au service de Dieu, ce qu'il obtint : mais deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le fit retirer secrètement au monastere de Lerins, sous la conduite de l'abbé Porcaire. Etant tombé malade par ses austeritez, l'abbé l'envoya à Arles, pour le faire traiter : & il y fut reconnu par l'évêque Eonius, comme étant de son pays & son parent. Il le demanda à l'abbé Porcaire, & aussi-tôt l'ordonna diacre, & puis

AN. 506.

n. 9.

prêtre ; mais Césaire ne quitta point pour cela le chant de l'office , & le reste des observances monastiques. L'abbé d'une isle voisine étant mort , Eonius lui donna la conduite de ce monastere. Trois ans après il déclara à son clergé & à son peuple , qu'il desiroit avoir Césaire pour successeur , afin de rétablir la discipline monastique. Il mourut , & Césaire sachant qu'on vouloit effectivement le faire évêque , se cacha entre des sepulchres ; mais il en fut tiré & ordonné évêque d'Arles en 508. étant âgé de trente ans , & gouverna cette église plus de quarante.

n. 10.  
Append. reg.  
2. César.

IN. 121.

D'abord il institua que les clercs chantassent tous les jours l'office de Tierce , de Sexte & de None dans l'église de saint Etienne , afin que les pénitens & les autres séculiers pussent y assister. Pour l'office de Prime , on ne le disoit que le dimanche , le samedi & les fêtes solennelles. Il obligea aussi les laïques à chanter , comme les clercs , des psaumes & des hymnes , afin qu'ils n'eussent pas le tems de causer dans l'église. Les uns chantoient en grec , les autres en latin ; soit à cause des étrangers , soit que le grec fût encore en usage dans ce pais , où les Grecs avoient fondé Marseille & tant d'autres colonies. Nous avons un sermon de saint Césaire , où il témoigne à son peuple , la joie qu'il a de les voir chanter des psaumes , comme il desiroit depuis plusieurs années , à l'exemple des villes voisines. Il les exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche ; mais à conformer leurs pensées & leurs mœurs aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre sermon il les exhorte à prier attentivement , & à rejeter les distractions , avant que de se prosterner pour l'oraison. Car , dit-il , on adore l'objet auquel on

App. Aug. serm.  
23. 4.

Serm. 284.

penſe pendant la priere. Celui qui penſe en priant à la place publique ou à ſa maiſon qu'il bâtit , adore la place ou ſa maiſon. Il les exhortoit pendant le carême à venir de bonne heure à l'office de la nuit : à aſſiſter à Tierce , à Sexte & à None , & à ne ſ'en pas diſpenſer ſans grande neceſſité , à ne ſe pas contenter d'entendre lire l'écriture dans l'églife , mais à la lire encore dans leurs maiſons. On liſoit auſſi aux offices de la nuit les actes des martyrs ; & quand les lectures étoient longues , ſaint Ceſaire permettoit à ceux qui étoient incommodez de ſ'aſſeoir. Car l'uſage étoit de les entendre debout.

Il laiſſoit aux ecconomes & aux diares tout le ſoin du temporel , pour ſ'appliquer tout entier à la lecture & à la prédication. Il prêchoit tous les dimanches & toutes les fêtes : il donnoit de ſes ſermons à ceux qui le venoient voir : & en envoioit aux évêques éloignez , non ſeulement dans les Gaules , mais en Italie & en Eſpagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même , il faiſoit lire par des prêtres ou par des diacres ſes ſermons ou ceux de ſaint Ambroïſe & de ſaint Auguſtin ; & comme quelques évêques ſe plaignoient que c'étoit leur confier la prédication contre l'uſage de ce tems-là , il diſoit : S'ils peuvent lire les paroles des prophètes , des apôtres & de Notre-Seigneur , ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faiſoit lire des homélies à Matines & à Vêpres , afin que perſonne ne fût privé d'inſtruction. Son ſtile étoit ſimple & accommodé à la portée de ſes auditeurs. Il entroit dans un grand détail , & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus : ſur-tout il reprenoit ceux qui obſervoient les augures , qui honoroient des arbres ou des fontaines ,

AN. 506.

Serm. 140.

n. 2.

Serm. 300.

Vita lib. vi

n. 10.

n. 34.

n. 32.

AN. 506. ou gardoient quelque autre reste de paganisme. On trouve de lui jusques à cent deux sermons, dont plusieurs ont été attribuez à d'autres peres, particulièrement à saint Augustin, qu'il avoit le plus aimé.

*Lib. 2. n. 35.*

*Lib. 1. n. 12.*

La tranquillité de sa vie fut troublée par la calomnie d'un de ses secretares, qui fit dire au roi Alaric, que l'évêque Cesaire étant natif de Châlon-sur-Saone, faisoit tous ses efforts pour soumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Cependant le saint évêque faisoit tout le contraire, & prioit jour & nuit à genoux pour la paix des nations & le repos des villes en general. Le roi sans examiner, l'envoia en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville, & le peuple accourut vers saint Cesaire, lui criant de l'éteindre par ses prieres. Il se prosterna en oraison devant les flammes, & aussi-tôt elles s'arrêterent : ce qui le fit regarder comme un Apôtre dans le lieu de son exil. Le roi Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son église, & que son accusateur fût lapidé. Le peuple accouroit déjà avec des pierres : mais saint Cesaire l'ayant appris, alla promptement trouver le roi, & obtint sa grace, pour lui donner le moyen de faire pénitence. A son retour tout le peuple vint au-devant de lui avec des cierges & des croix, en chantant des pseaumes, & crut lui être redevable d'une grande pluie qui tomba alors après une longue secheresse.

### III.

*Evêques chassez.*

*Greg. Tur. lib.*

*II. hist. c. 23.*

Plusieurs évêques des Gaules furent chassez de leurs sièges par des soupçons semblables, de favoriser une domination étrangere. Ainsi Aprunculus, évêque de Langres devint suspect aux Bourguignons : parce que la terreur des François étoit répandue dans le païs, &

que tous desiroient les avoir pour maîtres. La haine des Bourguignons contre le saint évêque alla si loin , qu'il fut ordonné de le tuer secrètement. Ce qu'ayant appris à Dijon qui étoit sa patrie , il se fit descendre de nuit par - dessus la muraille & se sauva en Auvergne , où il succéda à saint Sidoine , & fut l'onzième évêque de Clermont. Son successeur Euphrasius reçut saint Quintien évêque de Rodès , chassé sous le même prétexte. Car depuis la conversion de Clovis , les François étoient encore plus desirez. Ainsi étant survenu un différend entre les citoiens de Rodès & leur évêque , ils lui reprocherent qu'il vouloit se soumettre aux François. Les Goths qui demeuroient dans la ville se le persuaderent , & résolurent de le tuer. Mais il en fut averti , & partit de nuit avec les plus fidèles de ses serviteurs , pour se retirer en Auvergne , où l'évêque Euphrasius le reçut humainement , & lui donna des maisons , des terres & des vignes , disant : que les biens de cette église étoient suffisans pour les entretenir tous deux. L'évêque de Lyon lui donna aussi quelque bien que son église avoit en Auvergne. Saint Quintien fut ensuite évêque de Clermont , & vécut jusques à une extrême vieillesse : l'église honore sa mémoire le 14. de Juin. Le même prétexte d'intelligence avec les François , fit aussi chasser par les Goths Volusien septième évêque de Tours , successeur de saint Perpete , qui fut envoyé à Toulouse & y mourut. Verus son successeur fut chassé pour le même sujet , & mourut aussi en exil.

Il parut bien par la suite qu'Alaric roi des Visigoths avoit raison de craindre les François : puisqu'il périt de la main de Clovis. Mais avant cette guerre , Clo-

---

AN. 506.

c. 309

Greg. vit. PP.  
c. 4.

Martyr. R. 14.  
Jun.

Greg. X. hist.  
c. 31.

IV.  
S. Severin d'A-  
gaune.  
Vita S. Sev. 10.  
1. Ath. Bened. p.  
568.

AN. 506.

*Boll. 11. Febr.*  
P. 547.

vis tomba malade d'une fièvre quarte la vingt-cinquième année de son regne, 505. de Jesus-Christ & en fut affligé pendant deux ans, sans trouver de secours, ni dans l'art des medecins, ni dans les prieres des évêques. Enfin Tranquillin son medecin lui conseilla d'envoier au monastere d'Agaune, où reposoient les reliques de saint Maurice, & dont l'abbé Severin guérissoit grand nombre de maladies. Le roi y envoya un de ses chambellans nommé Transoire, qui amena le saint abbé. Passant à Nevers il trouva que l'évêque Eulalius étoit malade depuis un an, & avoit perdu l'ouïe & la parole. Il le guérit par ses prieres; en sorte qu'il se leva le même jour, vint à l'église, offrit le saint sacrifice & benit le peuple. Entrant à Paris, saint Severin trouva à la porte un lépreux qu'il guérit, le baisant & lui appliquant de sa salive.

Quand il fut chez le roi, il se prosterna en priere devant son lit puis s'étant levé il ôta sa chasuble & en revêtit le roi, que la fièvre quitta aussi-tôt. Clovis benissant Dieu, se jeta aux pieds du saint abbé, & lui dit: Mon pere, je vous offre mon trésor, prenez-en ce qu'il vous plaira pour les pauvres; & je fais grace à tous les criminels arrêtez dans mon royaume. Saint Severin guérit plusieurs autres malades dans la maison du roi & dans toute la ville de Paris: puis il en partit & arriva à Château-Landon en Gatinois, où Dieu lui avoit révélé qu'il devoit mourir. Il le déclara à deux prêtres qu'il y trouva, nommez Pascale & Urfin; & leur recommanda le prêtre Fauste qui l'avoit servi trente ans. Trois jours après il mourut: les deux prêtres l'ensevelirent avec honneur, & il se fit quantité de miracles à son tombeau: où le roi Childebert fils

de Clovis fonda depuis une église, aujourd'hui servie par des chanoines réguliers. On honore saint Severin l'onzième de Février.

Clovis étant guéri, dit aux siens : Je souffre avec grande peine que ces Ariens occupent une partie des Gaules : allons avec le secours de Dieu les vaincre & conquérir ce pays. Tous approuverent son dessein, & les troupes marcherent vers Poitiers où Alaric étoit alors. Cependant pour attirer les bénédictions du ciel sur cette entreprise, Clovis fonda à Paris une grande église en l'honneur de saint Pierre & saint Paul sur le tombeau de sainte Geneviève, décédée quelques années auparavant. Cette sainte fille étoit si célèbre par tout le monde, que saint Simeon Stylite en demandoit des nouvelles aux marchands qui venoient de Gaule. Elle fit un grand nombre de miracles & secourut souvent la ville de Paris, particulièrement dans une grande famine. Nonobstant ses austérités, elle vécut plus de quatre-vingt ans, & mourut à Paris vers l'an 500. le troisième de Janvier, jour auquel l'église honore encore sa mémoire. On bâtit d'abord sur son sépulcre un oratoire de bois, mais ensuite le roi Clovis par le conseil de la reine Clotilde, y fit commencer une grande église que la reine acheva après sa mort. Il y avoit à l'entrée trois galeries, apparemment pour enfermer la cour ; & des peintures qui représentoient les patriarches, les prophètes, les martyrs & les confesseurs. Il s'y fit un grand nombre de miracles, & dès le même siècle on avoit recours à l'intercession de sainte Geneviève pour les fièvres, comme on fait encore à présent. Son nom est demeuré à cette église, qui fut d'abord servie par des moines.

AN. 506.

*Martyr. R. 111.  
Feb.*

v.

Clovis marche contre Alaric.

*Greg. 11. hist.*

*c. 37.  
Hincmar vias  
S. Remig.*

*Vita S. Genov.  
c. ult. ap. Boll. 10.*

*1. p. 143.*

*Ibid. c. 6. n. 26.*

*c. 7. n. 40.*

*c. 11. n. 52.*

*Martyr R. 32.  
Januar.*

*Greg. Tur. de  
glor. conf. c. 91.*

AN. 506.

*Epist. Clodov.  
10. 4. conc. p. 402.**Greg. 11. hist.  
6. 37.**Psf. XVII. 40.**Sup. 1.  
Vita S. Max.  
10. 1. Ad. Bened.  
p. 578.*

Le roi Clovis avant que d'entrer dans le païs des Goths , défendit à toute son armée de piller les vases sacrez des églises , ni de faire aucune insulte aux vierges ou aux veuves consacrées à Dieu , aux clercs , à leurs enfans , à leurs domestiques , ou aux serfs des églises. Et il en avertit les évêques après la guerre ; afin que chacun pût répéter ce qu'il avoit perdu , & même demander la liberté des captifs. Il fit observer exactement cette ordonnance. Passant près de Tours il fit publier un ban , portant défense de rien prendre que l'herbe & de l'eau , pour le respect de saint Martin. Un soldat aiant trouvé du foin , dit : C'est aussi de l'herbe , & l'enleva de force à un pauvre homme à qui il appartenoit. Le roi le fit mourir aussi-tôt , & dit : Où sera l'espérance de la victoire , si on offense saint Martin ? Cet exemple retint toute l'armée. Le roi envoya à l'église de saint Martin des députez avec des présens , demandant à Dieu un présage de sa victoire. Comme ses serviteurs entroient dans l'église , le primicier entonna par hazard ce verset du pseaume : Vous m'avez donné de la force pour la guerre , vous avez mis mes ennemis sous mes pieds. Les enviez rendirent graces à Dieu , firent des vœux à saint Martin , & porterent au roi cette agréable nouvelle. Quand il fut près de Poitiers il fit encore conserver avec grand soin les terres de saint Hilaire.

Près de-là étoit le monastere de saint Maixent natif d'Agde & disciple de saint Severe. Etant venu en Poitou il se mit sous la conduite d'Agapit prêtre & abbé ; & pour se mieux cacher il quitta le nom d'Adjutor , qu'il avoit reçu au baptême. Le roi Clovis aiant appris son mérite lui rendit de grands honneurs , & lui



lui donna une terre nommée Milon , & plusieurs autres choses , saint Maixent mourut quelque tems après âgé de soixante & huit ans , le 26. de Juin , jour auquel l'église honore sa memoire. Son nom est demeuré non-seulement au monastere , mais à une ville entiere. Clovis vint aux mains avec Alaric , & le défit près de Vouillé en Poitou , l'an 507. vingt-troisième du regne d'Alaric , dont le fils se sauva en Espagne ; & fut depuis reconnu roi des Visigoths qui en tenoient la plus grande partie. Cependant Clovis conquit presque tout l'Aquitaine , & l'année suivante 508. il s'avança jusqu'à Toulouse , d'où il enleva tous les trésors d'Alaric : car c'étoit sa résidence. De-là Clovis vint à Angoulême , puis à Tours , où il fit de grands présens à l'église de saint Martin. Enfin il vint à Paris , & y établit sa demeure , se logeant au palais que l'empereur Julien avoit fait faire hors de la ville au midi , & près duquel Clovis faisoit bâtir l'église des saints Apôtres.

AN. 508.

*Martyr. R. 26.  
Juin.**Greg. 11. hist.  
c. 37.**Greg. 11. c. 38.**Sup. liv. xiv.  
n. 34.**VI.  
S. Césaire car-  
lomnié.**Vita S. Caf.  
lib. 1. c. 15.*

Cependant la guerre continuoit dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidez par les Bourguignons , vouloient achever d'en chasser les Goths , soutenus par Theodoric roi d'Italie , qui prenoit les interêts du jeune Amalaric leur roi , fils de sa fille. Les François & les Bourguignons assiégeoient Arles , quand un jeune clerc parent de l'évêque saint Césaire , craignant d'être pris avec la ville , descendit de nuit par le mur avec une corde , & se rendit aux ennemis. Les Goths qui étoient dedans l'ayant appris , se jetterent sur le saint évêque , avec le peuple séditieux & les Juifs , qui crioient le plus haut de tous : Disant qu'il avoit envoié son parent pour livrer la ville. On n'écouta

AN. 508.

point ses défenses, on le tira de la maison de l'église, & on le garda étroitement dans le palais, à dessein de le jeter la nuit dans le Rhône, ou l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui est à présent la ville de Beaucaire. Mais les assiégeans empêcherent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint évêque : ainsi les Goths le ramenerent, & le cachèrent si bien dans le palais, qu'aucun catholique ne pouvoit sçavoir s'il étoit en vie.

a. 16.

Une nuit un Juif qui étoit de garde sur la muraille, jeta du côté des ennemis une lettre attachée à une pierre. Mais le lendemain l'attaque ayant cessé, quelques habitans qui sortirent trouverent la lettre & la porterent dans la ville. Elle fut lûe publiquement dans la place; & on vit que les Juifs invitoient les assiégeans à planter leurs échelles de nuit au lieu où ils feroient de garde, à la charge de les garantir de la captivité & du pillage. Le Juif qui avoit écrit la lettre fut convaincu & puni, & saint Cesaire justifié & mis en liberté. Toutefois les François & les Bourguignons furent obligez de lever le siège, & Arles fut délivrée. Les Goths y amenerent un grand nombre de captifs, dont on remplit jusques aux églises; & comme ils manquoient de vivres & d'habits, saint Cesaire leur en fournit abondamment, y emploiant l'argent que son prédcesseur Eonius avoit laissé au trésor de l'église. Il ôta même celui dont les colonnes & les balustrades étoient ornées, & donna jusques aux encensoirs, aux calices & aux patenes, disant : Notre-Seigneur a fait la cène dans un plat de terre, & non en vaisselle d'argent : on peut bien donner ses vases pour racheter ceux qu'il a rachetez par sa propre vie. Je

a. 17.

voudrois bien sçavoir, si ceux qui trouvent mauvais que l'on rachete les serviteurs de Jesus-Christ aux dépens de ses vases, ne voudroient pas eux-mêmes être rachetez à ce prix; si le même malheur leur arrivoit? Saint Cesaïre avoit grand soin des malades, il leur destina une maison très-spatieuse où ils pouvoient entendre l'office en repos, & où ils étoient bien servis. Il donnoit accès facile aux pauvres, & ordonnoit toujours à celui qui le servoit, de voir s'il n'y avoit point à la porte quelque pauvre qui n'osât entrer.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un monastere de filles, & il y travailloit même de sa main: mais les barbares en ruinerent une grande partie, pour prendre le bois. Il l'acheva quand le siège fut levé, & y fit une grande église, partagée en trois: le milieu à la sainte Vierge, un des côtez à saint Jean, l'autre à saint Martin. On donna toutefois au monastere le nom de saint Jean; mais enfin celui de saint Cesaïre lui est demeuré. Toute l'église fut pavée de grands coffres de pierres, taillez exprès pour la sépulture des religieuses. Pour gouverner ce monastere, saint Cesaïre fit revenir sa sœur Cesaïre de Marseille, où il l'avoit envoiée s'instruire de la vie monastique: apparemment dans le monastere de filles, fondé par Cassien. Cesaïre entra dans le nouveau monastere avec deux ou trois compagnes; mais elle eut bien-tôt une grande communauté.

La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la regle, que saint Cesaïre donna à cette maison, & qui fut depuis reçue en plusieurs autres. Non-seulement les religieuses ne sortoient jamais: mais personne n'entroit dans l'intérieur du monastere, ni hom-

AN. 508.

n. 11.

VII.  
Regle de saint  
Cesaïre.

n. 15.

n. 32.

n. 18.

Sup. liv. xxiv.  
n. 56.Cod. Reg. 10. 3.  
p. 21.Reg. n. 33. 34.  
35.

AN. 508.

me ni femme ; non pas même dans l'église. Si ce n'étoit des évêques , des abbez ou des religieux de vertu connuë , pour y faire leurs prieres : un prêtre , un diacre , un soudiacre , avec un ou deux lecteurs , pour célébrer quelquefois la messe. Au-dedans pouvoient entrer en cas de necessité , les evêques , le proviseur & les ouvriers , pour les réparations des bâtimens. Le proviseur étoit comme un intendant pour les affaires du dehors. Il y avoit un parloir pour recevoir les visites : mais l'abbesse n'y devoit aller qu'accompagnée de deux ou trois sœurs : les autres avec une ancienne. Il étoit défendu de donner à manger à personne , pas même à l'évêque.

n. 35.

n. 37.

n. 36.

n. 3. 4.

can. 19.

n. 5.

n. 4. 15.

n. 23.

n. 7.

n. 41. 42.

Recap. n. 7.

On éprouvoit les religieuses pendant un an , avant que de leur donner l'habit : on recevoit des veuves & des filles mineures ; ce qui montre que le canon du concile d'Agde , de ne donner le voile qu'à quarante ans , ne regardoit pas le commun des religieuses. On pouvoit recevoir des petites filles de six ou sept ans : mais on ne prenoit point de pensionnaires. Il étoit surtout défendu d'avoir rien en propre , & l'abbesse même ne pouvoit avoir de servante. On ne pouvoit rien recevoir de dehors , ni rien donner. Aucune religieuse n'avoit ni chambre ni armoire , ni rien qui fermât. Elles couchoient en differens lits , mais dans une même chambre. Les vieilles & les infirmes avoient une autre chambre commune. Les lits étoient simples , sans aucun ornement aux couvertures : leurs habits blancs , leur coëffure ne pouvoit excéder en hauteur la mesure marquée dans la regle , qui est d'un pouce & deux lignes. Elles faisoient elles-mêmes leurs habits , & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. On leur

donnoit chaque jour la tâche qu'elles devoient remplir : mais il ne leur étoit point permis de travailler en broderie , ni de blanchir ou raccommoder des habits pour des personnes de dehors. Les ornemens même de leur église n'étoient que de laine ou de toile , & sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces religieuses qui s'occupoient à écrire en belles lettres les livres saints. Elles apprenoient toutes à lire , & faisoient tous les jours deux heures de lecture ; depuis six heures du matin jusques à huit : on lisoit encore pendant une partie du travail.

Elles jeûnoient pendant le mois de Septembre & d'Octobre, le lundi , le mercredi & le vendredi. Depuis le premier de Novembre jusqu'à Noël , tous les jours ; hors les fêtes & le samedi : avant l'Epiphanie , sept jours : depuis l'Epiphanie jusques au carême , le lundi , le mercredi & le vendredi. On leur donnoit deux portions à dîner , trois à souper : jamais de grosse viande , mais de la volaille aux infirmes. Elles n'usoient de bain , que par l'ordonnance du medecin. Les corrections étoient les réprimandes , l'excommunication : c'est-à-dire , la séparation de la priere ou de la table commune : & enfin la discipline : c'est-à-dire , la flagellation. Les évêques usoient de cette espece de correction , non-seulement sur leurs esclaves , mais sur les hommes libres de leur dépendance , & on remarque comme une preuve singuliere de la douceur de saint Cesaire , qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente-neuf coups de fouet , suivant la loi de Moïse.

On fit quelques réglemens touchant la discipline monastique dans le premier concile d'Orleans , tenu l'an 511. sous le consulat de Felix , le dixième de

AN. 508.

Reg. n. 14. 41.  
43.  
Rec. n. 3. 11.

Vita lib. 11.  
n. 33.  
Reg. n. 17. 18.

Reg. n. 15.

n. 16.  
n. 17.  
Reg. n. 29.  
Reg. n. 11.  
n. 31.

n. 24.

Vita lib. 1. n. 13.

Deuter. xxv. 2.

VIII.  
Premier concile d'Orleans.

AN. 508.

To. 4. conc. p.  
1403.

Juillet. C'étoit le roi Clovis qui avoit ordonné aux évêques de s'assembler, les aiant consultez sur divers articles. Ils firent trente-un canons, qu'ils envoïerent au roi, le priant de les appuier de son autorité. Le premier est pour la confirmation des asyles, suivant les canons & la loi Romaine. Il est défendu d'enlever les criminels, non-seulement de l'église, mais du parvis & de la maison de l'évêque; ni de les rendre qu'après avoir pris serment de ne leur faire souffrir ni mutilation ni autre peine; mais à la charge aussi que le coupable satisfera à la partie; & que celui qui aura violé son serment sera excommunié. Que si la partie intéressée ne veut pas recevoir la composition, & que le coupable s'enfuie, les clerics ne sont pas obligés à le représenter. Il étoit ordinaire aux barbares de couper les pieds, les mains, ou quelque autre partie du corps, à ceux qu'ils vouloient punir; c'est pourquoi il est souvent parlé depuis ce tems de mutilation de membres. Il étoit aussi de leur usage de composer de tous les crimes, pour certaines amendes, comme l'on voit dans leurs loix.

can. 4.

Le concile défend d'ordonner aucun séculier, sans le commandement du roi, ou le consentement du juge: mais il ajoute, que ceux dont les peres & les ancêtres auront été dans le clergé, seront sous la puissance des évêques. Ce qui semble restreindre la défense aux familles des barbares, qui jusques-là étoient rarement admis dans le clergé. Le serf ordonné à l'insçu de son maître demeurera cleric: mais l'évêque ou celui qui l'a fait ordonner en paiera le prix au double. Les prêtres, les clerics, les abbez & les religieux ne doivent point aller demander des graces au prince, sans la permission de l'évêque.

can. 8.

c. 7.

Les abbez seront soumis aux évêques , qui les corrigeront s'ils manquent contre la regle , & les assembleront une fois l'an. Les moines obéiront aux abbez qui leur ôteront ce qu'ils auroient en propre , & reprendront les vagabonds avec le secours de l'évêque , pour les punir selon la regle. On ne sçait quelle étoit la regle dont il est fait mention dans ce concile ; & il ne paroît pas qu'il y en eût encore alors dans les Gaules , qui fut commune à tous les monasteres. Il est défendu aux moines de bâtir une maison pour y vivre séparément , sans permission de l'évêque ou de l'abbé. Celui qui après être entré dans un monastere , ou avoir pris l'habit , se fera marié , ne pourra jamais être admis dans le clergé après un tel crime. Les pénitens qui abandonnent leur état pour retourner aux actions du siècle , seront excommuniés.

Touchant les biens d'église , il est ordonné , que les fruits des terres que les églises tiennent de la libéralité du roi , avec exemption de charges , seront employez aux réparations des églises , à la nourriture des prêtres & des pauvres , & à la redemption des captifs. L'évêque a l'administration de tous les fonds appartenans à l'église , soit qu'on les ait donnez à l'église matrice ou aux paroisses : mais pour les oblations qui se font à l'autel , dans l'église cathedrale il en a la moitié , & le clergé l'autre ; dans les paroisses il en a le tiers. Si l'évêque a donné des terres pour un tems à cultiver à des clercs ou à des moines , elles appartiendront toujours à l'église sans qu'on puisse alléguer la prescription. L'évêque doit autant qu'il pourra , donner le vivre & le vêtement aux pauvres & aux invalides qui ne peuvent travailler. Si quelqu'un poursuit

AN. 511.

c. 19.

*V. Mabill. pref.*  
1. *fac. n. 25.*  
c. 22.

c. 21.

c. 22.

c. 23.

c. 24.

c. 25.  
can. 15.

can. 32.

c. 26.

AN. 511.

son droit contre l'évêque ou l'église, ce n'est pas une cause pour l'excommunier.

c. 25.

Sup. v. 1. c. 27.

z. 24.

z. 13.

z. 18.

z. 10.

c. 30.

Sup. n. 1.

IX.  
Saints évêques  
des Gaules.

L'évêque ne manquera point, s'il n'est malade ; de se trouver le dimanche à l'église, dont il sera le plus proche. Aucun des citoiens ne pourra célébrer à la campagne, Pâques, Noël ou la Pentecôte : & personne ne sortira de la messe avant qu'elle soit achevée, & que l'évêque ait donné la bénédiction. Les mêmes raisons obligeoient à faire les mêmes reglemens qu'au concile d'Agde. Toutes les églises célébreront les Rogations : & pendant ces trois jours, les esclaves seront exemts de travail ; on jeûnera, & on usera de viandes de carême. Le carême ne sera que de quarante jours, & non de cinquante.

Si la veuve d'un prêtre ou d'un diacre se remarie, & ne veut pas quitter son second mari, ils seront tous deux excommuniés. Il est défendu d'épouser sa belle-sœur, soit la veuve du frere ou la sœur de la défunte femme. Les clercs hérétiques, bien convertis, peuvent être admis aux fonctions dont l'évêque les jugera dignes ; & les églises des Goths pourront aussi être réconciliées avec les cérémonies ecclésiastiques. Ces cas étoient fréquens depuis la victoire de Clovis sur les Goths. Ceux qui observent les divinations, les augures ou les sorts que l'on appelle faussement des Saints, seront excommuniés. J'ai marqué ce que c'étoit que ce sort des Saints, auxquels les Romains ignorans & les barbares étoient si attachez, que cette superstition ne cessa pas pour ces défenses.

Le concile d'Orleans est souscrit par trente-deux évêques, dont les cinq premiers sont des métropolitains. Cyprien de Bourdeaux, Tetradius de Bourges, Licinius,



Licinius de Tours, Leonce d'Eause ou Auch, Gildarede de Roüen : c'est saint Gildard frere de saint Medard, né & baptisé en même jour que lui, comme l'on croit, en 456. Saint Medard n'étoit pas encore évêque alors ; puisqu'au même concile d'Orleans, on voit la souscription de Sophorone évêque de Vermandois son prédecesseur. Licinius de Tours après avoir fait un pelerinage en Orient, & visité les saints lieux, bâtit un monastere en Anjou dans sa terre, & fut ensuite abbé au monastere de saint Venant de Tours, fondé près de l'église de saint Martin ; par saint Silvain, dont saint Venant fut disciple. Licinius succeda à Verus, & fut le neuvième évêque de Tours. Les autres évêques fameux du concile d'Orleans sont, saint Quintien de Rodès, dont il a été parlé : Euphrasius de Clermont, qui l'avoit reçu si humainement ; Loup évêque de Soissons, fils & successeur de saint Principe, frere de saint Remi : saint Melaigne de Rennes, Eusebe d'Orleans, saint Theodose d'Auxerre. Saint Melaigne ou Melanius se distingua fort dans le concile d'Orleans, tant pour réfuter les hérétiques, que pour établir la pureté de la foi & de la discipline, comme il paroissoit par les actes du concile, que nous n'avons plus. Le roi Clovis avoit grande créance en lui, & par ses conseils il fonda ou répara plusieurs églises, bâtit des monasteres, fit de grandes aumônes, & prit soin d'administrer la justice. Saint Melaigne fit plusieurs miracles, & convertit les habitans de Vennes sa patrie, qui étoient encore païens. Il fonda un monastere au lieu nommé Placitum ou P'eds, & y mourut après l'an 530. L'église honore sa memoire le 6. de Janvier, & de saint Theodose d'Auxerre, le 17. de Juillet.

AN. 511.

*Vers. S. Aud.  
ap. Sur. 8. Jun.  
V. Coint. ad. an.  
456. n. 8. 494. n.  
4529. n. 2.  
Greg. x. hist.  
c. 31.*

*Id. vit. patr. c.  
16.*

*Sup. n. 42*

*Vita S. Melani  
c. 2. ap. Boll. 6.  
Januar.*

*c. 42*

*Martyr. R. 6.  
Janua 17. Jul.*

AN. 511.

*Vita S. Maxim.  
fac. 1. Bened. p.  
582.*

Eusebe évêque d'Orléans dédia l'église du monastere que Clovis fonda dans son diocèse en faveur de saint Euspice & saint Mesmin, à cette occasion. Les habitans de Verdun s'étant révoltez contre Clovis, il assiégea la ville, & l'évêque Firmin mourut dans le même tems. Les assiégez prièrent le prêtre Euspice recommandable par ses vertus, d'interceder pour eux auprès du roi : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il obtint le pardon des rebelles. Le roi aiant été reçu dans la ville, vouloit qu'Euspice en fût évêque : mais le saint homme s'excusa sur son grand âge, & fit élire Viton l'un de ses trois neveux : les deux autres étoient Loup, depuis évêque de Troyes, & Maximin. Le roi voulut que saint Euspice l'accompagnât jusques à Orléans, & le saint y consentit, à la charge de mener son neveu Maximin, pour le soulagement de sa vieillesse. Là le roi lui donna vers l'an 508. une terre nommée Micy, à deux lieuës d'Orléans, pour y bâtir un monastere du consentement de l'évêque Eusebe qui en dédia l'église en l'honneur de saint Etienne, & en même tems ordonna diacre Maximin. Quelque-tems après saint Euspice se voiant près de sa fin, pria l'évêque de donner à saint Maximin l'ordre de prêtrise, & la bénédiction d'abbé, ce qu'il fit, & saint Euspice mourut peu de tems après. De ce monastere sortirent plusieurs saints illustres : sçavoir, Avit, Theodemir, Carilef ou Calais, Letus ou Lié, Dulcard, Viator. Saint Maximin ou Mesmin mourut vers l'an 520.

*To. 5. spicil.  
Mabill. Diplom.  
p. 463.*

*Greg. Tur. lib.  
11. hist. c. ult.*

Le roi Clovis mourut la même année du concile d'Orléans, la cinquième après la bataille de Vouillé, trentième de son regne, & quarante-cinquième de

son âge, 112. depuis la mort de saint Martin : c'est-à-dire, l'an 511. Il mourut à Paris, & fut enterré dans l'église des saints apôtres qu'il faisoit bâtir.

AN. 511.

L'Orient étoit toujours troublé par les ennemis du concile de Calcedoine. L'empereur Anastase, excité par Xenaïas & sa cabale voulut la dix-huitième année de son regne, 508. de Jesus-Christ obliger Flavien, patriarche d'Antioche, à souscrire l'henotique de Zenon. Flavien assembla un concile des évêques de sa dépendance, & écrivit une grande lettre synodale, où il recevoit les trois conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, sans parler de celui de Calcedoine. Il condamnoit Diodore de Tarfe, & Theodore de Mopsueste ; & joignoit à sa lettre quelques articles, par lesquels il paroïssoit ne pas approuver le concile de Calcedoine, principalement quant à cette expression : En deux natures. On disoit que ces articles avoient été dressez par Acace de Constantinople. Outre la lettre synodale, Flavien en son particulier écrivit à l'empereur, se conformant à ses intentions, c'est-à-dire, qu'il recevoit l'henotique de Zenon. Mais Xenaïas n'en fut pas content. Il dressa un écrit, qui ajoutoit aux articles d'Acace, anathême contre saint Leon, contre le concile de Calcedoine, & ceux qui l'approuvoient. Constantin évêque de Seleucie en Isaurie fit un écrit semblable, où il anathematisa le concile de Calcedoine. Flavien se plaignit à l'empereur de l'un & de l'autre ; mais l'empereur en fut irrité contre lui, & approuva la conduite de Constantin & de Xenaïas, qui se séparèrent dès-lors ouvertement de la communion de Flavien d'Antioche, & de Macedonius de Constantinople.

X.  
Troubles des  
schismatiques en  
Orient.  
*Theoph. p. 129.*

*Epist. ad Alcis.*

Il restoit encore à gagner Elie de Jerusalem : car  
 AN. 511. Jean d'Alexandrie étoit entierement pour les schisma-  
 Theoph. p. 128. tiques. C'étoit Jean Nicaïote ou Machiote , qui avoit  
 A. succédé à Jean Hemula deux ans auparavant en 506.  
 Theod. lect. lib. 2. L'empereur Anastase écrivit donc à Elie d'assembler  
 p. 561. D. son concile & de condamner celui de Calcedoine.  
 Theoph. p. 129. D. Elie sans assembler de concile , donna sa confession  
 de foi , où il condamnoit Nestorius , Eutychès , Dio-  
 Epist. ad Alc'f. dore , Theodore , & le concile de Calcedoine. Il en-  
 voïa cette confession de foi par des sectateurs de Diof-  
 core , qui la firent paroître avec anathême contre ceux  
 qui ont admis deux natures , mais Elie soutint qu'ils  
 l'avoient falsifiée , & en fit paroître une autre sans cet  
 anathême. On accusoit les schismatiques d'avoir ainsi  
 corrompu plusieurs ouvrages des peres ; & d'avoir fait  
 passer des traitez d'Apollinaire , sous le nom de saint  
 Athanase , de saint Gregoire Thaumaturge , & du  
 pape Jule. C'étoit leur grand artifice , pour attirer la  
 multitude.

Theoph. p. 130. L'année suivante , dix - neuvième de l'empereur  
 Anastase & 509. de Jesus-Christ , deux cens moines  
 hérétiques vinrent d'Orient à Constantinople , aiant  
 à leur tête un nommé Severe , qui fut regardé depuis  
 comme le chef du parti. Il avoient déjà troublé l'O-  
 rient , & venoient encore attaquer le patriarche Ma-  
 cedonius & le concile de Calcedoine : c'est pourquoi  
 l'empereur Anastase les reçut avec honneur. D'un au-  
 tre côté , Jean patriarche d'Alexandrie promit de don-  
 ner à l'empereur deux mille livres d'or , s'il abolissoit  
 entierement le concile de Calcedoine. L'empereur  
 voulut obliger Macedonius à communiquer avec les  
 apocrisfaires de Jean ; & à le recevoir lui-même à sa

communion : mais Macedonius déclara , qu'il ne communiqueroit point avec eux , s'ils ne reconnoissoient l'autorité du concile de Calcedoine.

---

AN. 511.

L'empereur , au contraire , pressoit Macedonius d'anathématiser le concile , comme avoit fait Elie de Jerusalem : à quoi Macedonius répondit , qu'il ne le pouvoit faire sans un concile écumenique , où présidât l'évêque de Rome. L'empereur irrité de ce refus , commanda que l'on enlevât de force ceux qui se réfugioient dans l'église de Constantinople , conservant cependant l'immunité aux églises des hérétiques. Toutesfois Macedonius demeura ferme , anathématisa tous ceux qui osoient parler contre le concile de Calcedoine , même Flavien d'Antioche , & chassa avec anathème ses apocrisiaires qui l'étoient venu trouver pour quelques affaires.

Tout le peuple de Constantinople étoit pour Macedonius ; & il fut encore excité par l'insolence des schismatiques , qui aiant assemblé une troupe de gens gagnez par argent , entrèrent un dimanche en l'église de saint Michel dans le palais , & comme les chantres disoient le Trisagion , ils répondirent en chantant avec l'addition : Crucifié pour nous. Le dimanche suivant ils en firent autant dans la grande église , étant armez de bâtons. Le peuple catholique répondit par de grands cris : on se dit des injures de part & d'autres , puis on en vint aux coups , & les schismatiques furent chassés de l'église. Alors l'empereur ne gardant plus de mesures avec Macedonius , excita contre lui les moines schismatiques , pour l'attaquer avec de grands cris & des injures infames. Julien évêque d'Halicarnasse , & le moine Severe , quoiqu'ennemis l'un de

*Theod. l'ett. p.  
562.  
Theoph. p. 132.*

*Theod. l'ett. p.  
562.  
Theoph. p. 132.*

AN. 511.

l'autre s'y emploioient également. Mais le peuple dont la multitude étoit infinie , aiant à sa tête les abbez catholiques , crioit par la ville : Chrétiens c'est le tems du martyre. N'abandonnons pas notre pere. Ils disoient même des injures à l'empereur , l'appellant Manichéen & indigne de regner. Il en fut épouvanté , & aiant fait fermer toutes les portes du palais , il tenoit des vaisseaux prêts pour s'enfuir. Quoiqu'il eût juré la veille de ne jamais voir Macedonius , il l'envoia prier de le venir trouver. Comme il y entroit , le peuple recommandoit aux abbez de leur conserver leur pere : & les soldats lui donnoient des bénédictions en passant. Etant entré il fit des reproches à l'empereur comme ennemi de l'église ; & l'empereur dissimulant , feignit de vouloir s'y réunir.

*Theod. p. 563*

*Theoph. an. 22.  
p. 132. Niceph.*

Ensuite il envoya au patriarche par Celer maître des offices un écrit , où il confessoit de recevoir les deux premiers conciles , c'est-à-dire , de Nicée & de Constantinople sans parler des deux autres , d'Ephese & de Calcedoine. Macedonius se laissa surprendre à cet artifice , & souscrivit à cette confession de foi , ce qui lui attira de grands reproches : car c'étoit recevoir l'hérétique de Zenon , qu'il avoit déjà souscrit à son ordination. Il alla au monastere de Dalmace ; & là pour se justifier envers les clercs & les moines qu'il avoit scandalisez , il publia une apologie : déclarant qu'il recevoit le concile de Calcedoine , & qu'il tenoit pour hérétiques ceux qui ne le recevoient pas. Après cette déclaration ils célébrèrent la liturgie avec lui.

*Theop. p. 133*

XI.  
Macedonius  
chassé de Constantinople.

Cependant l'empereur persuada par présens les clercs & les moines , qui étoient dans ses sentimens , d'élire un autre évêque , au grand déplaisir de l'imperatrice

Ariane, & de tout le sénat. Car Macedonius étoit aimé pour la pureté de sa vie & la droiture de sa foi, quoiqu'il se fût laissé tromper. Pour avoir un prétexte de le déposer, l'empereur suborna deux jeunes hommes qui l'accuserent d'un crime infâme, & d'herésie, & donnerent leur accusation par écrit au préfet de Constantinople & au maître des offices. On accusa aussi des prêtres & des diacres catholiques. L'empereur fit enlever Macedonius violemment de l'évêché par Celer, quoiqu'il criât qu'il étoit prêt de se justifier, non-seulement dans le prétoire, mais dans le théâtre devant tout le peuple : il fit même voir qu'il étoit eunuque, pour se purger de la première accusation. L'empereur voulut faire enlever par le même Celer maître des offices, l'original authentique des actes de Calcedoine. Macedonius le déposa scellé dans le sanctuaire : mais l'eunuque Calepodius œconome de la grande église, le déroba & le porta à l'empereur, qui le fit brûler.

AN. 511.

*Evagr. III. c. 32.*

Alors l'empereur Anastase voyant qu'il ne pouvoit faire condamner Macedonius juridiquement ; & qu'il seroit soutenu par le peuple, persuadé de son innocence, le fit sortir de nuit par force & l'envoia à Calcedoine, pour être conduit à Eucaïte en Paphlagonie. Plusieurs clercs, furent mis en prison, plusieurs s'enfuirent, quelques-uns allerent en Phenicie, d'autres jusques à Rome. Macedonius fut ainsi chassé la vingtunième année d'Anastase, sous le consular de Secundin & de Felix, indiction quatrième ; c'est-à-dire l'an 511. après avoir tenu le siège de Constantinople pendant seize ans. Le lendemain l'empereur fit ordonner évêque de Constantinople Timothée prêtre & trésor-

*Niceph. lib. xvi.  
c. 26.  
Theod. lect. p. 563.*

*Theoph. an. 214  
Marcell. chr.*

AN. 511.

*V. not. in Theoph;  
Theod. lect. &  
Vales. ibid.*

rier de l'église, surnommé par mépris Litrobulbe & Celon comme noté d'incontinence. Quand il entroit dans les églises avant que d'y commencer l'office, il faisoit ôter les images de Macedonius, que l'on y avoit mises suivant la coutume; il faisoit dire le symbole de Nicée à toutes les messes: au lieu qu'on ne le disoit que le Vendredi saint, dans le tems que l'évêque faisoit les catéchèses. Il prétendoit montrer par-là son zèle pour le Concile de Nicée, qu'il accusoit Macedonius de ne pas recevoir.

*Theoph. p. 1342*

Cependant l'empereur faisant réflexion, qu'il avoit banni Macedonius, sans qu'il eût été jugé ni déposé, le fit condamner absent, par des gens qui étoient tout ensemble juges, témoins & accusateurs; & lui envoya la sentence de déposition, par des évêques & un prêtre de Cyzique. Macedonius, avant que de les laisser parler, leur demanda s'ils recevoient le concile de Calcedoine. Qui êtes-vous, lui dirent-ils, pour nous faire cette question? Il leur dit: Si des Sabbatiens ou des Macedoniens m'apportoient une sentence de déposition, devrois-je la recevoir? voulant dire que des hérétiques n'avoient aucun droit de le déposer. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire; & Macedonius alla

*Id. p. 133. D.*

*Vita S. Sabas  
ap. Cotel. p. 297.*

au lieu de son exil. Timothée nouveau patriarche de Constantinople, mit dans les diptyques le nom de Jean Nicaïote patriarche d'Alexandrie, & lui envoya ses lettres synodiques. Il les envoya aussi à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem; & l'empereur voulut les obliger d'approuver la déposition de Macedonius, & l'ordination de Timothée. Ils reçurent bien les lettres synodiques de Timothée: mais ils n'approuverent pas la déposition de Macedonius.

L'empereur



L'empereur en fut extrêmement irrité contre l'un & l'autre ; & le patriarche Elie , voïant la tempête dont l'Eglise étoit menacée , envoya à Constantinople saint Sabas le plus illustre des abbez de Palestine , accompagné de quelques autres abbez résister à Severe , & aux autres hérétiques Orientaux , qui dominoient à Constantinople. Tandis que les abbez de Palestine étoient en chemin , l'empereur fit assembler à Sidon un concile des évêques d'Orient & de Palestine : dont il nomma pour présidens Soterie de Cesarée en Cappadoce , & Xenaias d'Hieraple , les plus emportez contre le concile de Calcedoine , & les plus attachez aux erreurs d'Eutychès & de Dioscore. Soterie avoit été ordonné par Macedonius de Constantinople , & avoit déclaré par écrit , qu'il recevoit la définition du concile de Calcedoine comme regle de la foi. Mais depuis il étoit devenu tellement ennemi de Macedonius , qu'il étoit allé en Orient concerter avec Xenaias , & tous deux ensemble avoient demandé à l'empereur ce concile de Sidon , pour abolir entièrement celui de Calcedoine.

Il se trouva à Sidon environ quatre-vingts évêques : qui y tinrent le concile l'an 511. indiction quatrième. Ils ne furent pas long-tems assemblez ; & l'empereur envoya pour les séparer le tribun Eutrope , qui conseilla à Flavien d'Antioche & à Elie de Jerusalem , d'écrire à l'empereur ce qui s'étoit fait en ce concile. Flavien déclara par sa lettre , qu'il recevoit les trois premiers conciles & l'hénorique de Zenon : sans faire mention du concile de Calcedoine. Elie le rejettoit , mais en des termes , qui ne contenterent pas Soterie & Xenaias. C'est pourquoi ils écrivirent à l'empereur,

AN. 511.

XII.  
Concile de Si-  
don.

p. 298.

Theoph. p. 132.

Marc. chr. 49.  
511.

AN. 511.

*Marcell. chr. an.*  
§ 12.XIII.  
Saint Sabbas à  
Constantinople.  
*Vita S. Saba.*  
n. 51. p. 298.

p. 299.

p. 297.

que Flavien & Elie avoient concerté ensemble , pour se mocquer de lui : & il en fut si irrité , qu'il résolut de les faire chasser l'un & l'autre.

Cependant saint Sabas & les autres abbez de Palestine étant arrivez à Constantinople demanderent audience à l'empereur , qui commanda qu'on les fit tous entrer. Quand ils furent à l'antichambre, les silentiaires qui gardoient la porte les laisserent tous passer, hormis saint Sabas, qu'ils prirent pour un mendiant, le voïant couvert d'un habit crasseux & recousu de plusieurs pieces. L'empereur reçut humainement les autres, car il aimoit les moines, & lut la lettre du patriarche Elie, qu'ils lui présenterent, conçüe en ces termes : Je vous envoie l'élite des bons & fideles serviteurs de Dieu, des superieurs de tout le désert, entr'autres le Seigneur Sabas, la lumiere de toute la Palestine. L'empereur demanda où il étoit, & les abbez regardoient de côté & d'autre, ne sçachant comment il les avoit quittez. L'empereur ordonna qu'on le cherchât exactement; les officiers de la chambre firent du bruit, & les silentiaires étant sortis, le trouverent debout en un coin qui recitoit des pseaumes. Ils l'emmenèrent au-dedans du voile: l'empereur crut voir un ange devant lui, & les fit tous asseoir.

Après quelques discours, chacun recommanda les interêts de son monastere. L'un demanda les terres qui l'environnoient, l'autre quelque autre grace de l'empereur : il les satisfit tous; puis il dit à saint Sabas : *Calogere*, c'est-à-dire, bon vieillard : pourquoi avez-vous entrepris un si grand voïage, sans vouloir rien demander? Saint Sabas répondit : Je suis venu premierement pour baiser les pieds de votre pieté, pen-

p. 300.

dant que je suis encore en ce monde : ensuite pour supplier au nom de la sainte cité de Jerusalem & de notre saint archevêque, de donner la paix à nos églises, & ne point troubler le sacerdoce : afin que nous puissions prier tranquillement jour & nuit pour votre serenité. L'empereur fit apporter mille sols d'or, & lui dit : Prenez cela, mon pere, & priez pour nous : car j'ai oüi dire que vous gouvernez plusieurs monasteres dans le désert. Saint Sabas dit : Je veux passer ici l'hiver, & vous rendre encore mes respects. L'empereur renvoia les autres abbez en Palestine; & ordonna que saint Sabas entrât au palais toutes les fois qu'il voudroit, sans se faire annoncer.

Quelques jours après il l'envoia querir, & lui dit : Votre archevêque s'est déclaré défenseur du concile de Calcedoine, qui a autorisé la doctrine de Nestorius. De plus, il a perverti Flavien d'Antioche, & l'a attiré à lui : en sorte que comme les décrets de Calcedoine alloient être anathématisés généralement au concile, qui est maintenant rassemblé à Sidon, il l'a seul empêché de concert avec Flavien, & croit s'être moqué de moi, m'écrivant en ces propres termes : Nous rejettons toute hérésie qui a introduit quelque nouveauté contre la foi orthodoxe, sans recevoir ce qui a été fait à Calcedoine, à cause des scandales qui en sont arrivez. Il croit par-là nous avoir trompez : mais nous voions bien, qu'il est le défenseur du concile de Calcedoine, & de toute l'hérésie de Nestorius, & nous l'avons vû auparavant, quand il a refusé de consentir à la déposition d'Euphemius & de Macedonius, tous deux Nestoriens. C'est pourquoi nous voulons qu'il soit chassé, & que l'on mette en ce siège apos-

AN. 511. tolique, un homme digne & orthodoxe; afin que les lieux saints ne soient pas prophanez par les dogmes de Nestorius.

*Ps. 102.* Saint Sabas répondit : Soiez persuadé, seigneur ; que notre archevêque instruit par nos anciens peres , faiseurs de miracles , & les lumieres du désert , rejette également la division de Nestorius & la confusion d'Eutychès , marchant au milieu par le chemin de la foi catholique : nous sçavons qu'il ne respire que la doctrine de saint Cyrille d'Alexandrie. Nous vous supplions donc de conserver sans trouble la sainte cité de Jerusalem , où le mystere de notre salut a été manifesté ; & de n'y point ébranler le sacerdoce. L'empereur touché de la sainteté & de la simplicité du *Prov. x. 9.* vieillard , lui dit : L'écriture a bien dit , que celui qui marche en simplicité , marche avec confiance. Priez pour nous , & n'aiez point d'inquiétude : je n'ordonne rien contre votre archevêque à votre considération ; & je veux que vous retourniez pleinement satisfait. *n. 13.* Saint Sabas étant ainsi sorti de chez l'empereur , entra chez l'imperatrice Ariane ; & après lui avoir donné sa bénédiction , il l'exhorta à maintenir la foi de l'empereur Leon son pere. Elle lui dit : Vous direz bien ; *p. 303.* saint vieillard , si on le vouloit entendre. Aiant ainsi quitté l'imperatrice , & voulant éviter le tumulte , il sortit de la ville & demeura dans le fauxbourg de Rufin. Il étoit visité par Julienne & Anastasie , dames très-catholiques & très-vertueuses , qui alloient souvent lui baiser les pieds , & recevoir ses instructions. *Theoph. an. 22.* Julienne étoit petite-fille de l'empereur Valentinien III. *p. 135.* Elle avoit fait bâtir une église de la mere de Dieu , *Cong. Constant.* au lieu nommé Honorat , du côté d'Asie. L'empe- *lib. 4. c. 15. n. 14.*

reur Anastase ne put jamais l'obliger à communiquer avec le patriarche Timothée, quelque artifice qu'il y emploïât : quelque soin que prit Timothée lui-même, de lui rendre des visites. Anastasie étoit femme du patrice Pompée, neveu de l'empereur Anastase, qui les maltraita en plusieurs manieres, comme partisans du concile de Calcedoine & de Macedonius, à qui ils fournissoient de quoi subsister pendant son exil.

AN. 512.

L'empereur aiant encore envoyé querir saint Sabas peu de jours après : il le pria de remettre à la ville de Jerusalem, quelques restes du tribut nommé Chrysargyre qu'il avoit ôté par tout l'empire treize ans auparavant en 499. Ces restes montoient à cent livres d'or, provenant des non-valeurs, & on les avoit imposées même sur les églises. L'empereur ordonna à Zotique préfet du prétoire, de décharger de cette somme le bureau de Palestine. Mais Marin, qui avoit grand crédit sur son esprit, étant survenu, dit, que les habitans de Jerusalem étoient des Nestoriens & des Juifs, indignes de cette grace. Saint Sabas lui dit : Ne vous opposez pas à la bonne volonté de l'empereur pour les églises, renoncez à l'avarice, & prenez garde à vous : autrement vous vous attirerez dans peu de grands maux. Vous perdrez tous vos biens en un instant : votre maison sera brûlée, vous mettez l'empire même en péril. Ensuite saint Sabas pria l'empereur de le renvoyer en Palestine, & reçut encore de sa main mille pieces d'or : mais il n'obtint pas la remise des restes du Chrysargyre. Il s'embarqua pour son retour, au mois de Mai de la cinquième indiction, c'est-à-dire, l'an 512. Quelques mois

Vita n. 142

Sup. liv. xlii. n. 21.

p. 304.

p. 305.

AN. 512. après, Marin s'étant trouvé dans une sédition, sa maison fut brûlée, & le reste de la prophétie accompli.

XVI.  
Saint Jean le  
Silentieux.  
*Sup. liv. xxx.*  
*n. 23.*  
*Vua S. Sab.*  
*n. 39.*

Depuis le commencement de l'empereur Anastase, les monasteres de Palestine, étoient tombez dans une espece d'anarchie, tant par le relâchement des successeurs de saint Passarion, trop attachez au temporel, que par le schisme des Acephales, & la protection que l'empereur leur donnoit. Ainsi les moines du désert vinrent trouver le patriarche Saluste, qui étoit malade, & s'étant assemblez autour de lui, ils choisirent saint Theodose & saint Sabas, qui furent établis exarques, ou superieurs généraux de tous les monasteres dépendans de Jerusalem, sçavoir saint Theodose des cenobites, & saint Sabas des anacorettes.

*Vua. S. Joan.*  
*Silent. ap. Bol-*  
*land. 13.*  
*Mai 10. 14. p.*  
*232.*  
*Sup. liv. xxx.*  
*n. 24.*  
*Vua S. Sab.*  
*n. 11.*  
*V.S. Jo. c. 6. 7.*  
*Sup. liv. xxx.*  
*n. 40.*

Entre les disciples de saint Sabas, étoit Jean, que son amour pour la retraite fit surnommer Hesycaste ou silencieux, & qu'il avoit reçu dans sa laure, du tems que son église Theoctiste fut dédiée : c'est-à-dire, en 491. Il fit de si grands progrès dans la vertu, que sept ans après saint Sabas voulut le faire ordonner prêtre. Il le mena donc à Jerusalem, & le présenta au patriarche Elie, successeur de Saluste; qui voulant l'ordonner de sa main, le mena à l'église du Calvaire. Alors Jean dit au patriarche : Saint pere, j'ai quelque chose à vous dire en secret; après quoi si vous me jugez digne, je recevrai l'ordination : le patriarche l'ayant tiré à part, Jean le pria de lui garder le secret, autrement qu'il abandonneroit le país. Elie le lui ayant promis, il dit : Mon pere, j'ai été ordonné évêque d'une ville : mais à cause de la multitude de mes pechez, je m'en suis fui bien loin, &

j'ai demeuré dans le desert, attendant la visite du Seigneur. Le patriarche fort surpris appella saint Sabas, & lui dit : Il m'a dit quelque chose en secret, il n'est pas possible de l'ordonner ; qu'on le laisse en repos désormais sans que personne l'inquiète : il les renvoia ainsi. Saint Sabas fort affligé se retira hors de la laure, & demanda à Dieu avec larmes de lui découvrir ce mystere. Il l'apprit par révelation : & étant venu trouver Jean, ils convinrent qu'il demeureroit seul dans sa cellule, sans même venir à l'église.

Saint Jean le silentieux étoit né vers l'an 452. à Nicopolis en Armenie, d'une famille noble. A l'âge de 18. ans il fonda un monastere dans sa ville, & s'y retira. Mais les habitans de Colonie l'ayant demandé pour évêque, il fut obligé d'en sortir, & de recevoir l'ordination. Il continua toutefois de pratiquer la vie monastique. Son beau-frere Pasinique gouverneur d'Armenie, entreprenant sur l'administration des biens ecclesiastiques, & sur le droit des asyles, Jean alla s'en plaindre à Constantinople sur la fin du regne de Zenon, & on lui fit justice. Alors il conçut le dessein de se mettre en liberté ; & ayant congédié les prêtres qui l'accompagnoient ; il s'embarqua secrètement, & vint à Jerusalem ; d'où il se retira dans la laure de saint Sabas.

Après qu'il fut reconnu, il demeura quatre ans dans sa retraite, & n'en sortit qu'une seule fois pour venir voir le patriarche Elie, à la dedicace de la nouvelle église : car la Theoctiste étant désormais trop petite pour une si grande communauté, saint Sabas la laissa aux Armeniens, & fit bâtir une grande église en l'honneur de la sainte Vierge. Le patriarche vint

AN. 512.

*Vita S. Sab.*

n. 32.

XV.

Commencement  
de la nouvelle  
laure.

n. 33.

n. 34. p. 268.

n. 35.

n. 36.

la dédier, & y consacrer un autel, le premier jour de Juillet, indiction neuvième : c'est-à-dire, l'an 501. saint Sabas étant dans sa soixante & troisième année.

La grande laure & le monastere de Castel prospéroient ainsi, quand il s'éleva un grand orage contre saint Sabas. Les faux freres qui l'avoient autrefois accusé, n'étoient point apaisez, & ils conspiroient contre lui au nombre de quarante. Lui qui étoit accoutumé à ceder aux hommes, & à combattre les démons, se retira vers Scythopolis dans une caverne, habitée par un grand lion qui lui quitta la place. Il lui vint là plusieurs disciples, dont l'un nommé Eumathius changea la grotte en un monastere, dont il devint abbé. Saint Sabas importuné des visites que lui attiroient ses miracles, retourna à sa laure. Mais trouvant que le nombre des révoltez étoit augmenté jusqu'à soixante, il quitta encore & se retira au quartier de Nicopolis, où on lui bâtit une cellule, qui devint ensuite un monastere. Cependant ses ennemis publierent que les lions l'avoient mangé, & allerent à Jerusalem demander un autre abbé; mais le patriarche les envoya le chercher. La fête de la dédicace du saint Sepulchre étant venue, saint Sabas vint à Jerusalem, suivant la coutume des abbez; & le patriarche Elie, bien joieux qu'il fût retrouvé le renvoya à sa laure.

Les séditieux se retirerent, & s'établirent près de Thecué dans des cellules abandonnées, qui furent depuis la nouvelle laure. Mais saint Sabas ayant appris où ils demeuroient, les alla trouver, remedia à leurs besoins, & par les bienfaits du patriarche, leur bâtit une église, qui fut dédiée la soixante & neuvième année



née de son âge ; c'est-à-dire en 507. Il les gagna ainsi par sa charité, & leur donna un supérieur nommé Jean, le premier de ses disciples. Il fonda encore d'autres monasteres à l'occasion de ses diverses retraites, & en gouverna jusques à sept. Tel étoit saint Sabas, quand le patriarche Elie l'envoya vers l'empereur Anastase, avec le succès qui a été dit.

L'église Orientale ainsi affligée, implora le secours du pape Symmaque, par une grande lettre, qui semble aussi s'adresser aux autres évêques d'Occident, suivant l'ancien usage. Les Orientaux demandent à être rétablis dans la communion du pape : sans être punis pour la faute d'Acace, puisqu'ils n'y prennent point de part, & reçoivent la lettre de saint Leon, & le concile de Calcedoine. Ne nous rejetez pas, disent-ils, à cause que nous communiquons avec nos adversaires : car ceux qui le font, ne le font pas par attachement à la vie ; mais de peur de laisser leurs troupeaux en proie aux hérétiques. Et tous, soit ceux qui communiquent avec eux en apparence, soit ceux qui s'en séparent, attendent après Dieu votre secours, & que vous rendiez à l'Orient la lumière que vous en avez originairement reçue. Le mal est si grand, que nous ne pouvons même aller chercher le remède : il faut que vous veniez à nous. Enfin pour montrer qu'ils sont catholiques, ils finissent par l'exposition de leur doctrine : où ils condamnent nettement Nestorius & Eutychès, & reconnoissent en Jesus-Christ deux natures, la divine & l'humaine unies en une seule personne.

AN. 512.

XVI.  
Lettre du pape  
Symmaque aux  
Orientaux.  
To. 4. conc. p.  
1304.

Nous avons une lettre du pape Symmaque aux Orientaux ; qui semble être la réponse à celle-ci, quoi-

Epist. 8. p. 1301.

AN. 512.

qu'elle n'en fasse point de mention. Le pape les console, & les exhorte à demeurer fermes dans ce qui a été une fois décidé contre Eutychès ; & à souffrir, s'il est besoin, pour la foi, l'exil & toutes sortes d'extrémités. Il veut qu'ils se séparent de la communion des Eutychiens, & déclare qu'il n'y a aucun autre moyen de rentrer dans celle du saint siège, que de condamner ceux qu'il a condamnés ; c'est-à-dire Eutychès, Dioscore, Timothée, Pierre & Acace : comme s'il disoit, que la confession de foi des Orientaux toute catholique qu'elle est, est inutile sans la condamnation de ces personnes. La lettre est du huitième d'Octobre après le consulat de Felix ; c'est-à-dire, l'an 512.

XVII.

Saint Césaire en Italie.

Vita. S. Cés. lib. I. n. 19.

Saint Césaire d'Arles vint à Rome quelque temps après, ayant été obligé de passer en Italie par une nouvelle persécution. La ville d'Arles obéissoit au roi Theodoric, auprès duquel il fut encore accusé ; jusqu'à être pris & amené sous bonne garde. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le palais, & salua le roi ; qui voyant un homme si intrepide & si vénérable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Puis il lui demanda, s'il étoit fatigué du voyage, & l'interrogea sur l'état de la ville d'Arles, & des Goths qu'il avoit dedans. Quand saint Césaire fut sorti, le roi Theodoric dit aux siens : Dieu punisse ceux qui ont fait faire inutilement un si long voyage à un si saint homme : j'ai tremblé à son entrée : il a un visage d'ange, & il n'est pas permis de penser mal d'un personnage si vénérable.

Il lui envoya à son logis un bassin d'argent, du poids

de soixante livres, avec trois cens sous d'or, & lui fit dire : Le roi votre fils, vous prie, saint évêque, de recevoir ce vase qu'il vous donne & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Césaire, qui hors les cuillères, ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin publiquement, & en délivra plusieurs captifs. On le vint dire au roi, & que l'on trouvoit tant de pauvres à la porte du saint évêque, qu'on ne pouvoit en approcher. Le roi le loua si hautement, que les sénateurs & les grands s'empressoient à donner leurs aumônes, pour être distribuées par les mains de saint Césaire, & disoient publiquement, que Dieu leur avoit fait une grande grace, de voir cet homme apostolique. Il délivra ainsi tous ceux qui avoient été pris de-là la Durance, principalement de la ville d'Orange, & leur donna des voitures & de quoi retourner chez eux.

AN. 512.

A Ravenne même, il y avoit une veuve dont le fils encore jeune servoit sous le préfet du prétoire, & la faisoit vivre sur ses gages. Il tomba malade à l'extrémité; & la mere courut implorer le secours du saint évêque, qui ne pouvant la refuser vint à son logis, & après s'être prosterné en priere, y laissa le prêtre Messien, alors son secrétaire, avec ordre de l'avertir si-tôt que le jeune homme reviendrait à lui. Il revint au bout d'une heure, ouvrit les yeux, & dit à sa mere : Allez remercier le serviteur de Dieu, dont les prieres m'ont rendu la vie. Elle y courut, s'expliquant plus par ses larmes que par ses paroles, & pria le saint d'emmener son fils avec lui en Gaule, pour s'attacher à son service. Ce miracle se répandit non-seulement dans toute la ville, mais dans toute la pro-

n. 205

AN. 512.

vince ; & la réputation de saint Césaire s'étendit jusques à Rome , où il étoit déjà cheri & désiré de tout le monde , du pape , du clergé , des grands & du peuple.

Il y alla en effet , & se présenta au pape Symmaque , qui lui donna le pallium , & permit à ses diacres de porter des dalmatiques , comme ceux de l'église Romaine. Car les diacres & les évêques mêmes , ne portoient encore que des tuniques à manches étroites.

*S. Greg. lib.  
vii. epist. 113. to.  
conc. p. 1294.*

Pendant ce voyage saint Césaire obtint du pape plusieurs rescrits. Premièrement , il lui présenta une requête , pour demander la condamnation de plusieurs abus , qui avoient cours dans la Gaule , & le pape lui répondit par une décrétale , dattée du fixième de Novembre , sous le consulat de Probus : c'est-à-dire , l'an

*Epist. 5. p. 1295.*

513. Elle contient six articles , dont le premier & le plus considerable , défend l'aliénation des fonds de l'église : si ce n'est qu'on les donne aux cleres à cause de leur service , aux moines ou aux étrangers pour leurs besoins : mais à la charge d'en jouir seulement leur vie durant. On croit voir encore ici l'origine des bénéfices ecclesiastiques.

*Sup. xxx. n. 47.*

Saint Césaire obtint aussi étant à Rome la décision du differend de son église avec celle de Vienne. Car sur sa requête pour la conservation des privileges de l'église d'Arles , le pape Symmaque ordonna que l'on s'en tiendrait au règlement fait par saint Léon , avec connoissance de cause , suivant lequel , le droit de l'église de Vienne ne s'étendoit que sur les églises de Valence , Tarentaise , Genève & Grenoble : les autres dont il est question devoient dépendre de l'évêque d'Arles. C'est ce qui paroît par la lettre du pape Sym-

*Epist. 9. p. 1309.*

maque , à tous les évêques de Gaule du treizième de Novembre 513. où il les exhorte à se contenter de leurs droits , sans chercher à les étendre , par l'appui de la puissance séculière : saint Césaire demanda encore , que l'évêque d'Aix fût tenu de venir à ses mandemens , soit pour les conciles , soit pour les autres affaires ecclésiastiques. Le pape lui répondit par une lettre de l'onzième de Juin , de l'année suivante 514. sous le consulat de Sénateur : où il confirme les privilèges de l'église d'Arles , & ordonne , que saint Césaire veillera sur toutes les affaires ecclésiastiques de Gaule & d'Espagne : qu'il en assemblera les évêques quand il sera besoin ; & qu'ils ne pourront venir à Rome sans sa permission.

AN. 512.

Ibid. p. 131.

Le pape Symmaque ne vécut qu'un mois après la date de cette lettre , & mourut le dix-neuvième de Juillet de la même année 514. ayant tenu le saint siège quinze ans & près de huit mois. Il fut enterré à saint Pierre , & le saint siège vacqua sept jours. Il avoit fait quatre ordinations à Rome , aux mois de Décembre & de Février , & avoit ordonné quatre-vingt-douze prêtres , seize diacres & cent dix-sept évêques. On dit qu'il institua de chanter *Gloria in excelsis* tous les dimanches & les fêtes des martyrs. Il fit bâtir plusieurs églises , où il mit des ciboires d'argent du poids de six vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel étant soutenus de colonnes ; l'un d'eux portoit les figures du Sauveur & les douze apôtres. Symmaque fit aussi en plusieurs églises des fontaines au milieu de la cour , qui servoient d'entrée à la basilique , & des bains en quelques-unes. Tout l'argent qu'il

XVIII.  
Mort de Symmaque. Hormisdas.  
Lib. pontif.

AN. 514.

donna à diverses églises, montoit à quatorze cens soixante & dix-neuf livres Romaines. Sept jours après sa mort, c'est-à-dire, le vingt-sixième de Juillet 514. sous le consulat de Sénateur, qui est Cassiodore, on élut le diacre Hormisdas fils de Juste, né à Frusinone en Campanie, qui tint le saint siège neuf ans.

## XIX.

Sédition contre  
l'empereur Anastase.

p. 1421. to. 4.  
conc. Theod. p.  
234.

Theod. l. 8. p. 563.

L'empereur Anastase eut recours à lui pour appaiser les mouvemens qui s'étoient élevez du côté de la Scythie : c'est-à-dire, la révolte de Vitalien, que les catholiques de Scythie & de Mysie avoient excité contre l'empereur Anastase, ne pouvant plus souffrir la persécution qu'il exerçoit, contre ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le patriarche Timothée. L'abbé du monastere de Dios étant mort, Timothée y alla pour ordonner son successeur : mais celui-ci lui dit, qu'il ne recevrait point l'ordination d'un homme qui anathématisoit le concile de Calcedoine. Timothée lui dit : Anathème à quiconque rejette le concile de Calcedoine : ainsi l'abbé reçut l'ordination de sa main. L'archidiacre Jean qui étoit Manichéen, commença à dire des injures à Timothée, & courut porter cette nouvelle à l'empereur, qui envoya querir Timothée & lui fit des reproches. Mais Timothée nia le fait, & dit : Anathème à quiconque reçoit le concile de Calcedoine.

Marcell. an. 512.  
Theoph. p. 136.  
Evag. III. hist.  
c. ult.

Le sixième de Novembre 511. jour auquel on faisoit une procession à Constantinople, à cause de la cendre qui tombant du ciel avoit autrefois couvert tout le pais ; l'empereur Anastase fit monter sur l'ambon, dans l'église de saint Theodore de Spharace, Platon préfet de Constantinople & quelques autres magistrats qui chanterent le Trisagion, avec l'addi-

tion : Crucifié pour nous. Le peuple indigné , abandonna la procession. Plusieurs continuerent de chanter le Trisagion à l'ordinaire sans addition : ce qui fut cause qu'il y eut plusieurs catholiques tuez dans l'église , & plusieurs mis en prison. En même tems le patriarche Timothée ordonna par écrit à toutes les églises , de chanter le Trisagion avec l'addition dans les processions. Plusieurs obéirent par crainte ; mais les moines chantoient sans cette addition , & le peuple les voyant , s'écria : Les orthodoxes sont bien venus : ce qui causa une grande sédition. Le peuple s'assembla dans la place ; & mandis que les uns y demeuroient , chantant jour & nuit le Trisagion , d'autres alloient par la ville , pour tuer les moines du parti de l'empereur. Ils en trouverent un entre autres dans la maison de Marin le Syrien , à qui ils couperent la tête & la porterent au bout d'une pique , criant que c'étoit l'ennemi de la Trinité : car ils prétendoient qu'il étoit l'auteur de l'addition. On commit plusieurs autres meurtres , & plusieurs incendies : on brûla entre autres les maisons de Marin & de Pompée. On apporta les clefs des portes de la ville , & les enseignes militaires dans la place où les catholiques campoient. On jeta à terre les images & les statües d'Anastase , criant qu'il falloit faire un autre empereur , & demandant Vitalien qui étoit maître de la milice , fils de Patriciole & petit-fils d'Aspar : d'autres à cause de Julienne , demandoient pour empereur Areobinde son mari.

Les sénateurs Celer & Patrice , envoyez pour apaiser le tumulte , furent repoussez par une grêle de pierres. L'empereur Anastase s'enfuit & se cachâ dans le fauxbourg près de Blaquernes : l'imperatrice Ariane

*Sup. XLIX. n. 29.*

*chr. Pasch. an.*

*512. p. 530.*

*Marcell. chr. an.*

*cod.*

AN. 514. lui fit elle-même des reproches, des maux qu'il cau-  
soit aux chrétiens. Enfin forcé de céder au peuple, il  
vint à l'Hippodrome sans couronne, pour faire pitié.

*Evag. xii. c. ult.* Plusieurs s'avancerent devant son trône, chantant le  
Trisagion, lui présentant la croix & l'évangile, & de-  
mandant en même tems que l'on fit mourir Marin &  
Platon. Anastase leur fit dire par des crieurs, qu'il  
étoit prêt à quitter l'empire : mais que tous ne pou-  
voient pas commander, & qu'il ne pouvoit avoir qu'un  
successeur. Il leur fit de belles promesses, qu'il con-  
firma par des sermens. Le peuple changé tout d'un  
coup, comme par miracle, le pria de reprendre la  
couronne, & promit de se tenir en repos. Ainsi la sé-  
dition s'apaisa au bout de trois jours, que le peuple  
s'étoit assemblé dans la place ; & chacun retourna chez  
soi, sans avoir rien avancé : car Anastase ne tint rien  
de ce qu'il avoit promis.

XX.  
Severe patriar-  
che d'Antioche.  
*Sup. n. 12.*  
*Evag. 121. c. 32.*

Cependant irrité contre Flavien d'Antioche & con-  
tre Elie de Jerusalem, à cause du peu de succès du  
concile de Sidon ; il avoit résolu de les chasser l'un &  
l'autre, & il commença par Flavien. Xenaïas assem-  
bla les moines du quartier nommé Cynegique, & de  
la première Syrie, qui vinrent à Antioche avec beau-  
coup de tumulte & d'insolence, voulant contraindre  
Flavien à anathématiser le concile de Calcedoine & la  
lettre de saint Leon. Flavien en fut indigné, & com-  
me les moines le pressoient avec grande violence, le  
peuple de la ville s'émut, en tua un grand nombre,  
& jeta les corps dans l'Oronte. D'un autre côté, les  
moines de la seconde Syrie, prirent le parti de Fla-  
vien ; parce qu'il avoit mené la vie monastique dans  
une communauté du quartier nommé Tilmognon. Ils  
vinrent



vinrent donc à Antioche pour le défendre , & y firent encore beaucoup de maux , qui servirent de prétexte pour le chasser , & le releguer à Petra , sur la frontiere de Palestine & d'Arabie. On mit en sa place le moine Severe , chef des schismatiques. Il étoit de Sozopole en Pisidie , & fut d'abord avocat à Beryte : puis il reçut le baptême dans l'église du martyr saint Leonce , à Tripoli de Phenicie. Ensuite il se retira dans un monastere , entre Gaze & Majume , où s'étoit aussi retiré Pierre Iberien évêque de Gaze , ordonné par Theodose , & chassé avec Timothée Elure. Dans ce monastere , Severe passa d'abord pour catholique : ensuite il combattit ouvertement le concile de Calcedoine , & eut de grandes disputes avec l'abbé Nephalius , qui après avoir été dans la même erreur , étoit revenu à la saine doctrine. Il chassa du monastere Severe avec plusieurs autres infectez des mêmes opinions. Mais Severe se réfugia dans le monastere de Romain , & les partisans de Pierre Monge l'envoierent à Constantinople solliciter leurs affaires ; là il se fit connoître à l'empereur , qui le prit en affection , comme il a été dit. Severe étoit pur Eutychien , non-seulement il rejettoit avec anathême le concile de Calcedoine , mais il ne recevoit pas même l'henotique de Zenon. Il soutenoit qu'après l'incarnation , il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une nature : & qu'elle étoit corruptible. Il recevoit le faux concile d'Éphese , l'égalant au premier , & mettant Dioscore au même rang que saint Cyrille. Il disoit que l'hypostase & la nature étoient la même chose : ainsi il reconnoissoit dans la Trinité , trois natures , trois divinitez , trois Dieux.

AN. 514.

*Evagr. iii. c. 13.  
Liberat brev.  
c. 19.*

*Vita S. Sakh  
n. 56.*

AN. 514.

*Theop. p. 134.  
Vita S. Sab.  
n. 56.*

*Epist. ad Alcif.  
ap. Evagr.*

*Vita S. Sab.  
m. 55.*

*Evagr. III. c. 34.*

Afin de l'établir à Antioche, Anastase y envoya des officiers avec beaucoup d'argent pour distribuer au peuple. Ces officiers persuaderent à Flavien de sortir de la ville ; pour ceder un peu à la sédition : il se retira au lieu nommé les Platanes , & aussi-tôt ils firent ordonner Severe évêque d'Antioche , & envoierent Flavien en exil , avec plusieurs autres , tant évêques que clercs & moines. Severe fut ordonné l'an 561. d'Antioche , indiction sixième au mois Dios : c'est-à-dire , en Novembre l'an de Jesus-Christ 512. Il envoya par tout aussi-tôt ses lettres synodiques , où il anathématisoit expressément le concile de Calcedoine. Mais elles ne furent point reçues en Palestine : au contraire , ceux qui les avoient apportées furent chassés honteusement. Quant aux évêques , qui dépendoient d'Antioche , les uns se laisserent séduire , comme Marin de Beryte , les autres cederent à la force ; & quelques-uns d'entr'eux se retracterent , comme les évêques dépendans d'Apamée. D'autres refuserent absolument de recevoir les lettres synodiques de Severe : comme Julien de Bostre , Epiphane de Tyr , & quelques autres. Il y en eut même qui abandonnerent leurs églises ; comme Julien de Bostre & Pierre de Damas , & ils se retirerent dans les monasteres de Palestine : car Julien étoit disciple de saint Theodose. L'abbé Mamas un des chefs des schismatiques , qui à Constantinople avoit combattu la foi avec Severe , & avoit grande familiarité avec l'empereur , fut ramené à la communion de l'église catholique par saint Sabas , étant choqué de l'insolence de Severe. Cosme évêque d'Epiphanie sur l'Oronte , & Severien d'Arethuse son voisin passerent plus avant ; & non contents de se sépa-

rer de la communion de Severe, ils lui envoïerent à Antioche un décret de déposition. Ils en chargerent Aurelien archidiaque d'Epiphane, qui craignant la puissance de Severe, quand il fut arrivé à Antioche prit un habit de femme, & en imitoit les gestes & les manieres, aiant la tête couverte d'un grand voile, qui descendoit jusques à la ceinture : ainsi soupirant & se lamentant, il donna à Severe qui sortoit, la sentence de déposition, comme si ç'eût été une requête ; puis il se mêla dans la foule, & s'enfuit avant que Severe eût lu l'écrit. L'empereur l'ayant appris ordonna à Asiatique gouverneur de la Phenicie du Liban, de chasser Cosme & Severien de leurs sièges. Mais le gouverneur voiant qu'ils avoient beaucoup de partisans, & que leurs villes les soutenoient vigoureusement, remontra qu'on ne pouvoit les chasser sans effusion de sang : à quoi l'empereur répondit, qu'il ne vouloit pas qu'on en répandît une goutte.

n. 561

Severe voiant qu'Elie patriarche de Jerusalem n'avoit pas voulu recevoir ses lettres synodiques, les lui renvoya au mois de Mai de la sixième indiction : c'est-à-dire, en 513. avec quelques clercs, & des officiers de l'empereur, pour leur prêter main forte. Mais saint Sabas l'ayant appris, il vint à Jerusalem avec les autres abbez du desert, chassa de la ville ceux qui portoient les lettres de Severe ; & aiant assemblé de tous côtez une grande multitude de moines devant le Calvaire, avec le peuple de Jerusalem, ils crioient : Anathème à Severe & à ceux qui communiquent avec lui, & cela en presence des magistrats, des capitaines & des soldats que l'empereur avoit envoyez.

Severe voulut aussi attirer à son parti Almondar,

AN. 514.

*Theod. l. 8. 11.*  
*P. 564.*  
*Theoph. an. 22.*  
*P. 237.*

qui commandoit les Sarazins fujets des Perses , & qui fit de grands ravages sur les Romains , en Arabie & en Palestine : mais il est à croire , qu'il fut touché des miracles de saint Sabas , & des autres saints solitaires qui y demeuroient : car il se convertit & fut baptisé par des catholiques. Severe lui envoya donc deux évêques pour le pervertir ; mais il leur dit : Je viens de recevoir des lettres qui portent que l'archange saint Michel est mort. Cela est impossible , dirent-ils. Il leur répondit : Et comment donc , Jesus - Christ étant purement Dieu , sans avoir la nature humaine , a-t'il été crucifié pour nous ; puisqu'un ange même ne peut mourir ? Ainsi il les renvoia confus.

XXI.  
 L'empereur  
 écrit au pape.  
*Theoph. an. 23.*  
*Marcell. chr. an.*  
 514.

Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'empereur , pilla l'argent & les armes qu'il envoyoit à ses troupes , & prit son neveu Hypace. Il conquit toute la Thrace , la Scythie & la Mysie , & vint aux portes de Constantinople. Alors l'empereur Anastase voyant ses affaires désespérées , lui envoya des Sénateurs pour demander la paix , promettant de rappeler les évêques exilés. Vitalien demanda sur tout , que Macedonius de Constantinople & Flavien d'Antioche fussent remis dans leurs sièges : & que l'on assemblât un concile général , où le pape se trouvât pour examiner les excès commis contre les catholiques. L'empereur , le sénat & les magistrats le jurèrent. Vitalien se retira & délivra Hypace neveu d'Anastase.

*T. 4. conc. p.*  
 2410.

En exécution de ce traité , l'empereur Anastase écrivit au pape Hormisdas , le douzième de Janvier 515. sous le consulat d'Anthemius & Florentius. D'abord il tâche d'excuser la longueur de son silence , la re-

jetant sur la dureté des papes précédens. Puis il prie Hormisda de se rendre médiateur, pour appaiser les mouvemens de Scythie, qui obligeront à assembler un concile. La lettre fut reçûe à Rome de la main de Patrice, le vingt-septième de Mars. Par une autre lettre Anastase marquoit que le concile devoit se tenir à Heraclée en Europe; c'est-à-dire, en Thrace, priant le pape de s'y rendre dans le premier de Juillet de la même année 515. Le pape répondit à l'empereur lui témoignant sa joie, de ce qu'il avoit enfin rompu le silence, & promettant de lui répondre plus amplement, quand il sçauroit le sujet de la convocation du concile. La lettre est du quatrième d'Avril 515. & par une autre du huitième de Juillet, il promet de lui envoyer bien-tôt des évêques chargez de ses ordres. Vitalien de son côté avoit envoyé des députez au pape; & Theodoric, roi d'Italie le sollicitoit aussi d'envoier à Constantinople. Ainsi par délibération d'un concile, il envoia Ennodius évêque de Pavie, fameux par ses écrits, un autre évêque nommé Fortunat, Venance prêtre, Vital diacre, & Hilarius notaire. Le pape les chargea d'une instruction qui commence ainsi :

Quand vous arriverez en Grece, si les évêques viennent au-devant de vous, recevez-les avec le respect convenable, & s'ils vous préparent un logement, ne le refusez pas, de peur qu'il ne semble aux laïques, que vous ne voulez point de réunion. S'ils vous prient à manger, excusez-vous-en honnêtement, en disant : Priez Dieu que nous communiquions auparavant à la table mystique, & alors celle-ci nous sera plus agréable. Ne recevez point les autres choses qu'ils vous

AN. 515.

P. 142A

Epist. 2. 6 A

Epist. 4.

Lib. Pontif. in  
Hormisda.  
Theoph. an. 23.  
P. 137. D.

XXII.  
Instruction du  
pape à ses legats.  
P. 1426.

AN. 515.

pourront offrir , si ce n'est les voitures en cas de besoin , dites que vous ne manquez de rien , & que vous espérez qu'ils vous donneront même leurs cœurs. Lorsque vous serez à C. P. prenez le logement que l'empereur aura ordonné , & avant que de le voir , ne recevez personne que ceux qui seront zélés pour l'union : mais avec précaution , & pour vous instruire de ce qui se passe.

Etant présentez à l'empereur , rendez-lui nos lettres , en disant : Votre pere vous saluë , priant Dieu tous les jours pour la prospérité de votre règne , par les intercessions de saint Pierre & de saint Paul ; afin que comme il vous a donné le desir de le consulter , pour l'unité de l'église , il vous en donne la volonté parfaite. Ne lui parlez de rien avant qu'il ait reçu vos lettres : & après qu'elles auront été lûes , ajoutez : Le pape a aussi écrit à votre serviteur Vitalien , qui lui a envoyé des gens de sa part , avec votre permission , à qui il a écrit ; mais le pape a ordonné que les lettres que nous lui portons , ne lui soient renduës que par votre ordre. Si l'empereur demande les lettres que nous envoïons à Vitalien , il faut répondre : Le pape ne nous l'a pas ordonné : mais afin que vous connoissiez la simplicité de ces lettres , & qu'elles ne tendent qu'à vous porter à la réunion de l'église : envoyez quelqu'un avec nous , en présence de qui on les lise. S'il dit : Vous pouvez encore avoir d'autres ordres ; vous répondrez : Dieu nous en garde , ce n'est pas notre coûtume. Nous venons pour la cause de Dieu , & nous offenserions Dieu. Le pape agit simplement , & ne demande autre chose , sinon que l'on n'altère point les constitutions des peres , & que l'on chasse de l'église les hérétiques ; notre commission ne contient rien de plus.

Si l'empereur dit : C'est pour cela que j'ai invité le pape au concile , afin que s'il y a quelque difficulté, elle soit terminée. Il faut répondre : Nous en rendons grâces à Dieu : mais le moïen de rétablir l'union entre les églises, c'est que vous observiez ce que vos prédécesseurs , Marcien & Leon ont observé. S'il demande ce que c'est. Vous direz : Que l'on ne donne point d'atteinte au concile de Calcedoine , & à la lettre du pape saint Leon. S'il dit : Nous recevons le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous lui rendrez grâces , & lui baïserez la poitrine en disant : Nous voyons maintenant que Dieu vous favorise. C'est la foi catholique , sans laquelle on ne peut être orthodoxe. S'il dit : Les évêques sont catholiques , & ne s'écartent point des maximes des peres. Vous répondrez : Pourquoi donc y a-t-il tant de division entre les églises de ces quartiers ? S'il dit : Les évêques étoient en repos , c'est le prédécesseur du pape qui les a troublez par ses lettres. Vous direz : Nous avons en main les lettres de Symmaque. Si elles ne contiennent autre chose que ce dont vous convenez , le concile de Calcedoine , la lettre de saint Leon & des exhortations pour les observer , que peut-on y trouver à reprendre ? Ajoutez à ce discours des prières & des larmes , en disant : Seigneur , regardez Dieu , mettez devant vos yeux son jugement. Les peres , qui ont fait ces décisions , ont suivi la foi de saint Pierre , par laquelle l'église a été bâtie.

Si l'empereur dit : Et bien communiquez avec moi , puisque je reçois le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Nous nous en réjouissons , & nous vous prions de réunir l'église :

AN. 515.

que tous les évêques sçachent votre intention , & que vous observiez le concile & les lettres du pape Leon. S'il demande en quel ordre cela se doit faire. Vous répondrez avec humilité : Le pape a écrit aux évêques en general. Joignez-y vos lettres , déclarant , que vous soutenez ce qu'enseigne le siège apostolique : alors on connoîtra ceux qui sont orthodoxes , & ceux qui ne le sont pas. Ensuite le pape est prêt de venir en personne , s'il est besoin , & ne refusera rien pour la réunion de l'église. Si l'empereur dit : Cela va bien , cependant recevez l'évêque de cette ville. Vous lui direz humblement : Seigneur , il s'agit de deux personnes ; c'est-à-dire , de Macedonius & de Timothée , c'est une affaire particuliere , il faut auparavant regler le général des évêques : & rétablir une communion universelle ; ensuite on pourra mieux examiner l'affaire de ceux-ci , ou des autres qui sont hors de leurs églises. Si l'empereur dit : Vous parlez de Macedonius , j'entens votre finesse ; c'est un hérétique , il ne peut être rappelé en aucune maniere. Vous répondrez : Nous ne marquons personne en particulier , nous parlons pour l'interêt de votre conscience & de votre réputation ; afin que si Macedonius est hérétique , on le connoisse , & qu'on ne dise pas qu'il est opprimé injustement.

Si l'empereur dit : L'évêque de cette ville reçoit le concile de Calcedoine & les lettres du pape Leon. Vous répondrez : Sa cause en fera plus favorable : mais puisque vous avez permis à Vitalien d'examiner ses affaires devant le pape , laissez-les en leur entier. Si l'empereur dit : Ma ville sera-t-elle sans évêque ? Il faut répondre ; Il y a plusieurs remedes pour faire que  
vous



vous ne soiez pas sans communion, en conservant la forme des jugemens. On peut tenir en suspens la cause des autres évêques; & cependant par provision laisser en la place d'évêque de Constantinople celui qui s'accordera à votre confession de foi, & aux décrets du saint siège.

AN. 515.

p. 1429.

L'instruction continuë : Si on vous donne des requêtes contre d'autres évêques, principalement contre ceux qui anathématisent le concile de Calcedoine, & rejettent les lettres de saint Leon : recevez les requêtes, mais réservez la cause au jugement du saint siège. Si l'empereur promet tout, pourvû que nous venions en personne, il faut absolument envoyer auparavant la lettre par les provinces, & qu'un des vôtres accompagne ceux qu'il enverra : afin que tout le monde connoisse, qu'il reçoit le concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon : alors vous nous manderez de venir. De plus, c'est la coutume, que tous les évêques sont présentés à l'empereur par l'évêque de Constantinople. S'ils veulent s'en prévaloir pour vous obliger à voir Timothée; & que vous le puissiez prévoir, vous direz : Les ordres que le pape nous a donnez, portent que nous voions votre clemence, sans aucun évêque; & vous tiendrez ferme jusques à ce qu'il renonce à cette coutume. S'il ne veut pas, ou si par adresse on vous fait voir Timothée devant l'empereur, vous direz : Que votre piété nous fasse mettre en particulier, pour exposer notre charge. S'il ordonne de le dire devant lui, vous lui répondrez : Nous ne prétendons pas l'offenser, mais nous avons des ordres qui le regardent lui-même, & nous ne pouvons parler en sa présence. Enfin ne proposez

AN. 515.

rien devant lui, en quelque maniere que ce soit.

Telle est l'instruction du pape Hormisdas à ses légats, la plus ancienne piece de ce genre qui nous reste, où la prudence & la charité reluisent également. Au reste, il ne faut pas s'étonner que le pape prévoye si bien les réponses & les objections de l'empereur : il pouvoit en être bien instruit, & par Patrice envoyé d'Anastase, & par ceux de Vitalien. Après cette instruction, sont quelques articles qui en marquent les principaux points, & y ajoutent que les évêques qui voudront se réunir, doivent déclarer dans l'église devant le peuple, qu'ils reçoivent la foi de Calcedoine & les lettres de saint Leon contre Nestorius, Eutychès, Dioscore & leurs sectateurs, Timothée Elure, Pierre & ceux qui sont en la même cause, anathématisant aussi Acace de Constantinople, & Pierre d'Antioche avec leurs compagnons. Ils doivent l'écrire de leur main en presence de personnes choisies, suivant le formulaire tiré des archives de l'église Romaine, dont le notaire Hilarus est porteur. Ceux qui ont été chassés de leurs églises, étant en communion avec le saint siège doivent être rappelés avant toutes choses. Le pape chargea ses légats d'une lettre pour l'empereur, contenant en substance les mêmes conditions pour la réunion des églises, & l'offre d'aller en personne au concile pour un si grand bien ; quoique la chose fût sans exemple. Cette lettre est de l'onzième d'Août, la même année 515.

XXIII.  
Artifices de  
l'empereur Anastase.

P. 1432.

L'empereur Anastase, qui ne vouloit que gagner du tems, renvoya les légats du pape avec une lettre, où il déclare qu'il condamne Nestorius & Eutychès, & qu'il reçoit le concile de Calcedoine. Mais sur le

chapitre d'Acace, il trouve rude de chasser de l'église les vivans, à cause des morts : sçachant même qu'on ne le pourroit faire sans grande effusion de sang. Il ajoute, que tout se fera mieux par le concile, & qu'il enverra des ambassadeurs, pour faire connoître au pape la pureté de ses intentions.

AN. 516.

Il avoit promis à Ennodius d'envoier des évêques ; mais il n'envoia que des laïques, comme pour une affaire de peu d'importance : sçavoir Theopompe comte des domestiques, ou capitaine des gardes ; & Severien comte du consistoire, ou conseiller d'état. Encore ne les envoya-t-il qu'au milieu de l'année suivante, sous prétexte de l'hyver, & de la longueur du chemin, comme porte la lettre au pape, dont ils furent chargez, datée du dix-septième des calendes d'Août, sous le consulat de Pierre : c'est-à-dire, du seizième de Juillet 516. Il les chargea aussi d'une lettre pour le sénat de Rome, qu'il prie de solliciter le roi Theodoric & le pape, de travailler à la paix de l'église. Le sénat répondit à l'empereur, que le pape demandoit instamment la paix : mais qu'il n'y en pouvoit avoir, tant que l'on voudroit conserver le nom d'Acace. Le pape sans nommer Acace, répondit la même chose ; & que loin d'avoir besoin d'être exhorté par le sénat, il se jette lui-même aux pieds de l'empereur pour l'interêt de l'église.

*Epist. ad Avic. p. 1446. D.**p. 1439.  
p. 1437.**Epist. 64*

En même tems qu'Ennodius, Fortunat, & les autres légats du pape étoient à Constantinople, il y avoit aussi plusieurs évêques catholiques d'Illyrie. L'empereur Anastase fit amener devant lui les quatre principaux, Laurent de Lignide, Alcyon de Nicopolis, Gaïen de Naïsse, & Evangele de Paulitale, & les

XXIV.  
Evêques d'Illyrie  
unis au pape.  
*Epist. synod. to.  
4. conc. p. 1440.  
D.*

AN. 516.

*Marcell. ch.*  
*an. 516.*  
*Hormisdas epist.*  
*28.*  
*ap. Evagr. III.*  
*l. 1. c. 14.*

condamna à l'exil. Alcyson avoit quitté le schisme, & étoit revenu à la communion de l'église Romaine, & à la foi catholique; pour laquelle il étoit des plus zèlez, comme il paroît par une lettre que les moines catholiques de Palestine lui écrivirent vers le même tems, touchant les troubles de l'église d'Orient. Evangele, & un autre évêque nommé Doninion, furent aussi-tôt renvoyez chez eux, par la crainte qu'avoit l'empereur des soldats catholiques d'Illyrie; mais il retint à Constantinople Laurent de Lignide, comme en exil, & le faisoit souvent venir au palais, où cet évêque soutenant la foi catholique, convainquit plusieurs fois l'empereur devant sa propre cour. Il fut ensuite renvoyé chez lui, où il mourut âgé de quatre-vingts ans. Alcyson & Gaïen moururent à Constantinople.

*Theoph. l. 25.*  
*Anast. p. 139.*  
*Dr.*

*Synod. p. 1440.*  
*p. 1438.*

Dorothee évêque de Thessalonique embrassa la communion de Timothée de Constantinople, par la crainte de l'empereur : mais quarante évêques d'Illyrie & de Grece s'étant assemblez, déclarerent par écrit, qu'ils se séparoient de lui, quoique leur métropolitain, & envoyèrent à Rome pour embrasser la communion du pape. De tous ces évêques d'Illyrie, nous n'avons les lettres que de ceux de l'ancienne Epire, & de leur métropolitain; Jean évêque de Nicopolis successeur d'Alcyson. Il y a premierement la lettre synodale, souscrite par huit évêques, pour donner part au pape de l'ordination de Jean; puis une lettre particuliere de Jean; où il déclare qu'il reçoit les quatre conciles généraux, & anathématise Dioscore, Timothée Elure, Pierre Monge, Acace, Pierre le Foulon, & reçoit les lettres de saint Leon, demandant

au pape de l'instruire plus amplement de ce qu'il doit observer.

AN. 516.

Le pape Hormisdas répondit à Jean de Nicopolis, & à son concile, que ceux qui veulent revenir à l'union, doivent condamner nommément Nestorius, Eutychès & Acace : c'est-à-dire, non-seulement les chefs, mais les sectateurs de l'hérésie ; suivant le mémoire qu'il leur en envoie par Polion, sotidiacre de l'église Romaine, à qui il donna aussi cette instruction : Quand vous serez arrivé à Nicopolis ; & que l'évêque aura reçu nos lettres, faites qu'il assemble les évêques de sa province, & leur fasse souscrire le libelle joint à ces lettres. S'il dit qu'il est difficile de les assembler, qu'il envoie avec vous des personnes à chaque évêque, afin qu'ils souscrivent en votre présence. Vous devez faire lire publiquement nos lettres ; ou si les évêques n'osent le faire, qu'ils les lisent au moins à leur clergé. Laissez-leur-en le choix, & rapportez-nous leurs souscriptions, & de Jean leur métropolitain ; sans vous arrêter ensuite sur les lieux, à cause des artifices des ennemis. Ces lettres aux évêques d'Epire sont du mois de Novembre. 516.

p. 1442.

Le pape Hormisdas avoit écrit l'année précédente 515. à saint Avit évêque de Vienne, pour lui faire part de la conversion des provinces de Dardanie, d'Illyrie, & de Thrace, & le précautionner contre les artifices des schismatiques. Saint Avit sçavoit aussi que le pape avoit envoyé Ennodius en Orient, & croyoit qu'il y avoit eu une seconde légation ; sur ce qu'en effet elle étoit prête à partir. Pour en apprendre le succès, il envoya à Rome le prêtre Alexis & le diacre Venance, au nom de toute la province de Vienne :

XXV.

Lettre du pape  
à saint Avit de  
Vienne.

Av. epist. 10. 4.  
conc. p. 1445.

AN. 516.

*Epist. 10.*

parce que les Grecs se vantoient d'être réconciliés avec l'église Romaine. Sa lettre fut reçue à Rome, le troisième des calendes de Février, sous le consulat d'Agapit : c'est-à-dire, le trentième de Janvier 517.

Le pape répondit, qu'il n'avoit envoyé qu'une légation, & encore sans effet ; parce que les Grecs ne desiroient la paix qu'en paroles. C'est, ajoute-t-il, la cause de mon silence ; car que pourrois-je vous mander, voyant qu'ils persistent dans leur opiniâtreté ? C'est pourquoi je vous avertis, & par vous, tous les évêques des Gaules de demeurer fermes dans la foi, & vous garder des artifices des séducteurs. Mais afin que vous sçachiez la disposition de ces quartiers-là : plusieurs des Thraces, quoique persécutés, demeurent dans notre communion : la Dardanie & l'Illyrie, voisine de la Pannonie, nous ont demandé qu'on leur ordonnât des évêques ; & nous l'avons fait où il a été nécessaire : l'évêque de Nicopolis, métropolitain d'Empire, s'est joint à notre communion avec son concile. Nous sommes obligés d'envoyer une seconde légation, afin de ne rien omettre, pour rendre les schismatiques inexcusables. Joignez vos prières aux nôtres pour le succès. Nous vous envoyons les pièces, qui vous feront connoître, comment ceux de Nicopolis & de Dardanie se sont réunis. Cette lettre est du quinzième de Février 517. Le pape écrivit sur le même sujet à saint Césaire d'Arles, pour lui faire part, & par lui, aux évêques des Gaules, de la réunion de ceux d'Illyrie. Il y parle d'une légation en Orient, qui doit être la seconde, & témoigne en attendre encore le fruit. Cette lettre est du sixième de Septembre, sous le consulat de Florentius, que l'on met en 518. mais cette date est suspecte.

Peu de tems après la lettre à saint Avit , le pape Hormisda fit partir la seconde légation , qu'il avoit destinée pour Constantinople. Il en chargea encore Ennodius de Pavie avec Peregrin de Misene , & leur donna six lettres , avec le libelle ou formulaire de réunion des schismatiques , & dix-neuf copies de la protestation , qu'ils devoient faire répandre dans les villes , si on ne recevoit par leurs lettres. La premiere lettre est adressée à l'empereur Anastase , que le pape exhorte à executer ce qu'il a promis ; lui déclarant , qu'il ne suffit pas de condamner Nestorius & Eutychès , s'il ne condamne encore Acace ; qui est cause que l'église d'Alexandrie demeure dans le schisme , où le reste de l'Orient est depuis tombé. La seconde lettre est à Timothée , évêque de Constantinople. Quoiqu'intrus & excommunié , le pape ne laisse pas de lui écrire , & de le traiter d'évêque ; pour l'exhorter à revenir à l'union , & à supplier l'empereur de la procurer. Le pape écrivit aussi aux évêques schismatiques d'Orient ; supposant que la plupart étoient dans la vraie foi , & leur représentant la nécessité de se déclarer , & de la professer courageusement. Il écrit aux évêques orthodoxes , pour les consoler dans leurs souffrances ; & en particulier à un évêque Africain nommé Possessor , qui étant banni de chez lui pour la foi par les Ariens , s'étoit retiré à Constantinople d'où il avoit envoyé au pape par les premiers légats , sa confession de foi , & soutenoit vigoureusement la cause de la religion. Enfin le pape écrit au peuple & aux moines de Constantinople , pour les consoler & les encourager. Toutes ces lettres sont du même jour troisième d'Avril 517.

AN. 517.

XXVI.  
Seconde légation à Constantin.  
Lib. pontif. in Horm.

*Epist. 11.*

*Epist. 12.*

*Epist. 13.*

*Epist. 14.*

*Epist. 15.*

*Epist. 16.*

AN. 517.

*Epist. 17.*

Incontinent après que les légats furent partis , arriva à Rome un diacre de Nicopolis , à qui le pape donna aussi - tôt audience , jugeant bien qu'il seroit obligé d'ajouter à l'instruction de ses légats. Ce diacre présenta au pape des lettres de Jean , évêque de Nicopolis , & du concile de sa province , par lesquelles ils se plaignoient que Dorothee évêque de Thessalonique excitoit contre eux les juges ordinaires & les officiers de l'empereur , & les accabloit de concussions & de frais ; étant irrité de ce que Jean ne lui avoit pas donné avis de son ordination. Il est vrai qu'il eût dû le faire , suivant l'ancien usage , qui donnoit à l'évêque de Thessalonique juridiction sur toute l'Illyrie Occidentale , comme vicaire du saint siège : mais Dorothee étant schismatique , & les évêques d'Epire catholiques , ils ne pouvoient le reconnoître. Ils demandoient toutefois au pape la permission de lui écrire en cette occasion , suivant la coutume , pour se délivrer de la persécution.

*Epist. 19.**Epist. 21.**Epist. 22.*

Sur cet avis le pape envoya à ses légats quatre lettres de même date , du douzième d'Avril 517. La première à l'empereur Anastase , où il le prie de faire cesser la persécution contre ces évêques , afin d'encourager les autres à se réunir comme eux. La seconde à Jean de Nicopolis & à son concile , où il les reprend fortement , de la permission qu'ils lui avoient demandée , d'écrire à l'évêque de Thessalonique , puisque se soumettant à ce schismatique , c'étoit retourner au schisme qu'ils venoient de quitter , & y engager le pape même qui communiquoit avec eux. Il écrit aussi à Dorothee , & lui dit en substance : Vous auriez sujet de vous plaindre , si nous étions tous unis  
par



par la charité : on n'a pas négligé l'ancienne coutume ; mais on a évité le schisme , & vous deviez le premier en montrer l'exemple. De quel front prétendez-vous conserver les privilèges que le saint siège vous a accordés , en ne suivant pas sa foi , & persécutant ceux qui s'y réunissent ? Enfin le pape écrit à ses légats , & leur donne instruction en ces termes :

AN. 517.

*Epist.* 171

*Epist.* 181

Quand vous serez arrivés à Thessalonique , rendez à l'évêque nos lettres , observant à son égard ce que nous vous avons enjoint , touchant ceux qui ne communiquent point avec le saint siège. Vous devez le presser fortement de faire cesser la persécution contre l'église de Nicopolis , lui représentant que l'évêque étant revenu à la communion de l'église , n'a pû communiquer avec ceux qui n'y sont pas ; & que si Dorothée veut y entrer , loin de révoquer ses privilèges , nous en poursuivrons avec lui la conservation. Si vous pouvez terminer l'affaire à Thessalonique , donnez-en avis à l'évêque de Nicopolis. Si Dorothée demeure obstiné , vous poursuivrez cette affaire auprès de l'empereur , suivant les lettres que nous lui en écrivons ; & vous lui direz : Si vous n'arrêtez cette vexation , il semblera que Jean de Nicopolis la souffre , pour être rentré dans la communion du saint siège ; & ceux qui s'attendent que vous procurerez l'union , commenceront à en douter. Nous croyons expedient , ajoute le pape , que vous rendiez publiques en divers lieux nos lettres à l'évêque de Thessalonique , & principalement dans sa ville : cela pourra arrêter la persécution & le corriger lui-même.

Cette seconde légation n'eut pas plus d'effet que la première. L'empereur Anastase refusa le formulaire

*Lib. Pontif. in  
Horm. to. 4. conc.  
p. 1460.*

AN. 517.

de réunion, & s'efforça de corrompre les légats par argent; mais n'y ayant pas réussi, il les fit sortir par une porte de derrière, & embarquer avec des magistrats, & deux préfets, Heliodore & Démétrius: défendant de les laisser entrer dans aucune ville. Les légats ne laisserent pas de répandre leurs dix-neuf protestations, par des moines qui les exposèrent dans toutes les villes. Mais les évêques qui les reçurent, craignant d'être accusez, les envoyèrent toutes à Constantinople. Alors l'empereur Anastase fort irrité, écrivit au pape l'onzième de Juillet, la même année 517. une lettre, où après un grand lieu commun sur la douceur de Jesus-Christ, il conclut en ces mots: Nous ne croyons pas raisonnable de prier ceux qui rejettent opiniâtrément les prieres; car nous pouvons souffrir les injures & les mépris, mais non pas les commandemens. C'est à quoi se terminèrent les paroles qu'il avoit données, de procurer la réunion de l'église; & il renvoya sans rien faire environ deux cents évêques, qui étoient venus pour le concile, qui se devoit tenir à Heraclee. Le peuple & le sénat lui reprocherent son parjure: mais il dit qu'il y avoit une loi, qui ordonnoit à l'empereur, de se parjurer, & de mentir au besoin. Aussi le croyoit-on imbû des maximes des Manichéens.

XXVII.  
Elie chassé de  
Jerusalem.

Vita S. Sab.

n. 56. p. 310.

Theoph. p. 134.

Quand il apprit qu'Elie patriarche de Jerusalem, avoit refusé la communion de Severe, faux patriarche d'Antioche, il entra en grande colere, & envoya Olympus duc de Palestine, qui ayant employé plusieurs artifices, chassa Elie de son siège, l'envoya en exil à Aila, & mit en sa place Jean fils de Marcien, qui avoit été gardien de la croix, & qui promit d'em-

brasser la communion de Severe. Il fut fait évêque de Jerusalem, le troisième jour de Septembre au commencement de l'onzième indiction, c'est-à-dire, l'an 517. saint Sabas & les autres peres du desert, ayant appris que Jean avoit fait cette promesse, le conjurerent de ne point recevoir Severe à sa communion, & de s'exposer plutôt à toute sorte d'extrémité, pour le concile de Calcedoine, offrant tous de le soutenir de tout leur pouvoir. Jean eut tant de respect pour eux, qu'il manqua à la parole qu'il avoit donnée au duc Olympius.

AN. 517.

Sur cette nouvelle, la colere de l'empereur monta jusques à la fureur; & pour en profiter, un nommé Anastase fils de Pamphile, desirant d'être duc de Palestine, promit 300. livres d'or, s'il n'obligeoit pas Jean à recevoir Severe à sa communion, & à anathématiser le concile de Calcedoine. Il fut donc envoyé à la place d'Olympius. Etant arrivé à Jerusalem, il surprit le patriarche Jean, & le mit dans la prison publique. Tous les habitans s'en réjouirent, regardant Jean comme un traître qui avoit supplanté le patriarche Elie. Mais un nommé Zacharie, magistrat de Cesarée, étant entré dans la prison en cachette, parla ainsi à Jean : Si vous voulez conserver l'épiscopat, ne vous laissez pas persuader de recevoir Severe à votre communion; mais faites semblant de consentir au duc, & lui direz : Je ne refuse pas de faire ce que j'ai promis : mais de peur qu'on ne dise que je l'ai fait par force, tirez-moi d'ici, & dimanche je ferai ce que vous ordonnez. Le duc persuadé par ce discours, le fit sortir de prison.

Theoph. p. 136.

A.

Aussi - tôt Jean envoya de nuit à tous les moines

AN. 517.

*Vita S. Sab.*  
p. 312.

p. 313.

pour les faire venir à Jerusalem. Ils s'y rendirent de tous côtez, & on prétendit en avoir compté jusques à dix mille : mais comme l'église cathedrale ne pouvoit contenir une telle multitude, on résolut de s'assembler dans celle de saint Etienne, qui étoit beaucoup plus grande. Tous y étant donc assemblez, tant les moines que les habitans, le duc Anastase & le confulaire Zacharie s'y rendirent. Hypace neveu de l'empereur s'y trouva aussi. Car étant délivré de la prison de Vitalien, il étoit venu à Jerusalem accomplir un vœu. Comme le duc Anastase s'attendoit à voir exécuter la volonté de l'empereur, le patriarche Jean monta sur l'ambon, aiant à ses côtez Theodose & Sabas, chefs de tous les moines. Le peuple cria pendant plusieurs heures : Anathématissez les hérétiques, confirmez le concile. Aussi-tôt tout d'une voix, ils anathématisèrent Nestorius, Eutychés, Severe d'Antioche, Soterie de Cesarée en Cappadoce ; & quiconque ne recevoit pas le concile de Calcedoine. Après qu'ils eurent ainsi parlé, ils descendirent ; mais saint Theodose remonta, & dit à haute voix : Si quelqu'un ne reçoit pas les quatre conciles, comme les quatre évangiles, qu'il soit anathème. Le duc Anastase fort surpris, & craignant la multitude des moines s'enfuit à Cesarée : mais Hyppace protesta aux abbez avec serment, qu'il étoit venu à Jerusalem pour entrer dans leur communion, sans avoir jamais pris part à celle de Severe ; il offrit cent livres d'or pour le saint sepulchre, le calvaire, & la sainte croix, & en donna autant à saint Theodose, & à saint Sabas, pour distribuer aux moines du país.

L'empereur aiant appris ce qui s'étoit passé à Je-

rusalem, se préparoit à employer la force pour en-  
voier en exil le patriarche Jean, saint Theodose, &  
saint Sabas. Mais les abbez en aiant reçu la nou-  
velle, assemblerent tous les moines, & d'un commun  
accord écrivirent une protestation qu'ils envoyèrent à  
l'empereur. Elle étoit conçûe en forme de requête au  
nom de Theodose & de Sabas, archimandrites, des  
autres abbez, & de tous les moines qui habitoient la  
sainte cité, le désert d'alentour, & le Jourdain, &  
disoit en substance.

Dieu vous a confié l'empire, pour procurer la paix  
à toutes les églises, mais principalement à la mere des  
églises, en laquelle le mystere du salut a été accom-  
pli. Habitant cette sainte terre, nous avons reçu la  
foi de ce mystere, non par imagination, mais réel-  
lement par la croix de Jesus-Christ, son sepulchre, &  
tous les saints lieux que l'on y adore. Nous l'avons  
reçûe dès le commencement, de la bouche des pro-  
phètes & des apôtres: nous la conservons entiere, &  
la conserverons toujours par la grace de Dieu, sans  
être épouvantez par ses adversaires, ni emportez par  
tout vent de doctrine. Et comme c'est dans cette sainte  
créance que vous avez été nourri, & que vous avez  
reçu l'empire, nous nous étonnons comment sous  
votre regne, il s'est élevé un si grand orage contre la  
sainte cité: en sorte que les évêques, les ministres sa-  
crez, les solitaires en aient été chassés avec violence,  
en presence des païens, des Juifs & des Samaritains;  
& traînez au milieu des villes, en des lieux prophanes  
& impurs, pour les obliger à faire des choses qui blef-  
sent la foi. De façon que ceux qui viennent ici par  
dévotion, au lieu d'y être édifiez retournent scanda-  
lisez dans leur pays.

AN. 517.

A. 57.

P. 314

XXVIII.

Lettre des moi-  
nes de Palestine.

P. 315

P. 316

AN. 517.

P. 317.

P. 318.

P. 319.

Si c'est à cause de la foi que l'on attaque ainsi la sainte cité, comment prétend-on nous apprendre notre créance, cinq cens & tant d'années après la venue de Jesus-Christ? Il paroît clairement que la réformation que l'on veut maintenant introduire dans la foi, est la doctrine de l'antechrist, qui veut troubler la paix des églises. L'auteur de tous ces maux est Severe Acephale, & schismatique de tout tems, dont Dieu a permis pour nos péchez, l'élevation sur le siège d'Antioche. Nous rejettons la communion, & vous supplions d'avoir pitié de Sion, la mere de toutes les églises. Car en matiere de foi, s'il faut choisir entre la vie & la mort, la mort nous sera plus chère: nous ne communiquerons jamais en aucune maniere avec les ennemis de Dieu & de l'église; & nous recevons, comme les évangiles, les quatre saints conciles qui expriment le même sens, en différentes paroles. On ne pourra jamais nous unir à ceux qui n'obéissent pas à ces conciles, quand on nous menaceroit de mille morts. Et pour vous en assurer, nous disons anathème à Nestorius qui divise Jesus-Christ & à Eutychès, qui confond la divinité & l'humanité. Après cette déclaration par écrit de notre part, faites cesser les maux qui se commettent tous les jours contre la sainte cité, & contre notre saint archevêque Jean. Autrement nous vous protestons devant la sainte Trinité, que nous souffrirons plutôt que l'on répande notre sang, & que l'on brûle les saints lieux. Car à quoi servent leurs noms, si on les profane, en effet? Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, conserve son église, & fasse cesser tous les scandales par vos ordres, à la gloire & à l'honneur de votre regne.

On fit quatre copies de cette déclaration , on en garda deux dans le pais , une pour les gouverneurs ; l'autre pour Jean patriarche de Jerusalem. On envoya les deux autres à Constantinople pour l'empereur & le patriarche. L'empereur Anastase ayant reçu cette requête , fut conseillé de se tenir pour lors en repos , à cause de Vitalien qui avoit recommencé la guerre , étant irrité de ses parjures. Ainsi le patriarche Jean ne fut point chassé de Jerusalem.

Il y en avoit un nouveau à Constantinople. Macedonius mourut en son exil à Gangres , où il fut enterré dans l'église de saint Callinique ; & on lui attribua des miracles après sa mort. Timothée mourut le cinquième d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit , après avoir tenu le siège de Constantinople pendant six ans. On ordonna en sa place , la troisième fête de Pâques , c'est-à-dire , le vingt-quatrième d'Avril , le prêtre Jean de Cappadoce son syncelle. Avant son ordination l'empereur lui avoit fait condamner le concile de Calcedoine ; mais le peuple lui demanda avec grand bruit , qu'il anathématisât Severe.

L'année même 517. sous le consulat d'Agapit , Jean Niccote patriarche hérétique d'Alexandrie mourut après avoir tenu le siège dix ans. On élut à sa place Dioscore le jeune , neveu de Timothée Elure. Mais comme il avoit été intrônisé par les magistrats , le peuple de la campagne se sépara de lui , disant qu'on ne pouvoit ordonner un évêque que selon les canons des apôtres. Dioscore alla donc à l'église de saint Marc où le clergé vint , & il fut ordonné de nouveau : puis il alla célébrer l'office à l'église de saint Jean. Theodose fils de Callopius préfet d'Egypte , & Acace com-

AN. 517.

*Theoph. an. 25.  
p. 139. B.**Vita S. Sab.  
n. 57. p. 320.*

XXIX.

Jean patriarche  
de Constantino-  
ple, Dioscore d'Alexandrie.*Theoph. an. 25.  
p. 138. D.**Theod. l'ist. p.  
565. A.**Niceph. chr.  
Theoph. an. 27.  
p. 140.**Sup. n. 1.**Theoph. an. 28.  
p. 139.*

AN. 517.

mandant des troupes, y étoient présens. Le peuple s'émut, & commença à dire des injures au préfet, parce qu'il loüoit l'empereur Anastase. Enfin ils s'emportèrent à tel point, qu'ils tirèrent de son siège le fils du gouverneur & le tuerent. Le commandant Acace fit mourir ceux qu'il put prendre, & comme on sçut que l'empereur étoit fort irrité, le patriarche Dioscore fut député pour interceder auprès de lui : mais quand il fut arrivé à Constantinople, les catholiques croïant qu'il étoit venu solliciter contre la foi, l'insulterent publiquement ; il appaisa l'empereur & s'en retourna aussi-tôt. Vers le même tems, au moins sous l'empereur Anastase, les Immireniens sujets des Perses, se convertirent à la foi. Ils habitoient à l'extrémité de l'Arabie, au midi ; & on croit que ce sont les mêmes que l'on nommoit Homerites. La reine de Saba les avoit autrefois rendu Juifs : depuis ils étoient redevenus païens, & alors ils se firent chrétiens, & reçurent un évêque.

XXX.  
Concile d'É-  
paone.  
*Marii. chr. Ago-  
bard. advers. leg.  
Gond. Ado. in chr.*

*Sup. n. 5. To. 4.  
conc. p. 1557. E.*

En Gaule Gondebaud roi des Bourguignons, mourut en 516. sous le consulat de Pierre, & laissa pour successeur son fils Sigismond, que saint Avit évêque de Vienne avoit converti à la foi catholique : & dès l'année précédente 515. sous le consulat de Florentius & d'Anthemius, ce prince avoit bâti le monastere d'Agaune ou saint Maurice en Valais ; c'est-à-dire, qu'il rebâtit l'église, & donna des biens au monastere. Car il subsistoit déjà, puisque saint Severin en étoit abbé du tems de Clovis. Le roi Sigismond y donna plusieurs terres, dans les diverses provinces de son obéissance ; & on en compte jusques à seize. Pour y former une grande communauté, on tira des moines



moines de plusieurs monasteres : & on les divisa en neuf bandes , qui faisoient l'office tour à tour : car on y établit la psalmodie perpetuelle. Hymnemonde conduisoit cette grande communauté. Saint Avit prêcha à la dedicace du nouveau monastere.

---

AN. 517.

*Edit. Sirm. p. 158.*

Dès le commencement du regne de Sigismond & sans doute de son consentement , saint Avit convoqua les évêques de sa province pour tenir un concile à Épaone que l'on croit être Yene au diocèse de Bellay. Il fut tenu le dix-septième des calendes d'Octobre , sous le consulat d'Agapit : c'est-à-dire , le quinzième de Septembre 517. vingt-cinq évêques s'y trouvèrent , tous du royaume de Bourgogne. Les deux premiers étoient saint Avit de Vienne , & saint Viventiole de Lyon : dont l'église honore la memoire le douzième de Juillet. On y voit aussi saint Apollinaire évêque de Valence & frere de saint Avit , honoré le cinquième d'Octobre. Saint Gregoire de Langres , qui cinq ans auparavant , c'est-à-dire , l'an 512. aiant trouvé à Dijon les reliques de saint Benigne martyr , les transféra & bâtit autour une église , & un monastere qu'il dota de son bien : & fit confirmer la fondation par des lettres du pape Hormisdas. Gregoire étoit de race de senateurs , & avoit été quarante ans comte d'Autun. Après la mort de sa femme il fut élu évêque , & gouverna l'église de Langres trente-deux ans. Il mourut à quatre-vingt-douze , laissant pour successeur son fils Tetrique. L'église honore saint Gregoire le quatrième de Janvier. Au concile d'Épaone , assista aussi saint Pragmace évêque d'Autun , honoré le vingt-deuxième de Novembre.

*Martyr. R. 113.  
Juil. 5. Octob.  
Vita ap. Boll. 4.  
Januar.  
Greg. Tur. vita  
P. P. c. 7.*

*Tom. 1. Spicil.*

*Martyr. R. 41  
Janu. 22. Nov.*

- Ce concile fit quarante canons , dont le premier

AN. 517.

*Avit. epist. 40.  
& 10. 4. conc. p.  
1573.*

c. 4.

c. 11.

c. 13.

c. 22.

c. 8. 14. 18.

c. 21.

c. 38.

c. 19.

c. 8.

c. 10.

c. 9.

c. 25.

défend de s'excuser d'assister aux conciles, sinon pour cause de maladie. Saint Avit le marquoit dans la lettre de convocation, & se plaignoit de la cessation des conciles, témoignant que le pape lui en avoit fait des reproches. Il est défendu aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'avoir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par là que le clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des nations dominantes. Les clercs peuvent plaider devant les juges séculiers, en défendant, non en demandant, si ce n'est par ordre de l'évêque. Il est dit, que le clerc convaincu de faux témoignage, sera tenu pour coupable de crime capital; & un autre canon marque la peine de ces sortes de crimes, qui est d'être déposé & mis dans un monastère. Plusieurs de ces canons parlent des fonds de l'église, dont la jouissance étoit accordée aux clercs par précaire, & les distinguent des biens propres. On abolit la consécration des veuves diaconesses. On défend l'entrée des monastères des filles, si ce n'est aux personnes âgées, & d'une vertu éprouvée, ou aux proches parens: ceux même qui y entrent pour dire la messe, doivent sortir si-tôt que le service est fini: Ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des oratoires dans l'intérieur de la maison.

Les abbés étoient soumis à la correction de l'évêque, qui pouvoit même les déposer: les moines travailloient tous les jours à la campagne; on ne pouvoit établir de nouveaux monastères, sans le consentement de l'évêque; & un même abbé ne pouvoit gouverner deux monastères. On ne doit point mettre de reliques dans les oratoires des villages: s'il n'y a des clercs assez proche pour y venir faire l'office, ou que l'on ne fasse

une fondation suffisante pour y en entretenir. On ne consacra que les autels de pierre avec l'onction du chrême. Il y en avoit donc encore de bois. Les églises des hérétiques sont regardées comme impures & exécrables, & il est défendu de les appliquer à de saints usages. Mais on peut reprendre celles qu'ils ont ôtées par violence aux catholiques. Victorius évêque de Grenoble; qui étoit à ce concile, avoit consulté sur ce sujet saint Avit peu de temps auparavant : c'est-à-dire, depuis la conversion du roi Sigismond. Et saint Avit avoit décidé, comme il fit en ce concile, qu'il ne falloit point se servir des églises des hérétiques; non pas même de leurs vases sacrez. Toutefois le concile d'Orleans, tenu six ans auparavant, avoit décidé au contraire, qu'il falloit consacrer les églises des Goths; & c'est la pratique universelle de toute l'église.

AN. 517.

c. 26.  
c. 3.

Avit epist. 6.

Conc. Aur. 23  
c. 10.c. 16.  
Epaon.

c. 29.

c. 31.  
Conc. Anc. c. 22.  
23.  
Sup. l. 5. n. 16.

Il est permis aux prêtres de donner l'onction du chrême aux hérétiques malades à l'extrémité, qui se convertissent : mais en santé ils doivent la demander à l'évêque. On abrége la pénitence des apostats, qui ayant été baptisez dans l'église catholique, sont tombés dans l'hérésie, & on la réduit à deux ans : pendant lesquels ils jeûneront tous les trois jours, fréquenteront l'église, s'y tiendront à la place des pénitens, & sortiront avec les catechumenes. S'ils s'en plaignent, ils observeront la pénitence des anciens canons. Les homicides qui éviteront la peine des loix, feront la pénitence du concile d'Ancyre. Elle étoit au moins de sept ans. Celui qui aura tué son esclave, sans ministère du juge, sera excommunié pendant deux ans. On ne recevra point à pénitence ceux qui

AN. 517. auront contracté des mariages incestueux, s'ils ne se séparent, & on déclare tels les mariages avec la belle-sœur, la belle-mère, la belle-fille, la veuve de l'oncle, la cousine germaine ou issuë de germaine. La veuve d'un prêtre ou d'un diacre ne peut se marier. En chaque province on suivra pour le service divin, le rit de la métropole. Les citoyens nobles célébreront la nuit de Pâque & de Noël, au lieu où sera l'évêque, pour recevoir sa bénédiction. Ce sont les principaux canons du concile d'Epaone.

Conc. p. 34.  
c. 30.

c. 32.

c. 17.

E. 35.

XXXI.  
Autres conciles.  
To. 4. conc. p.  
3584. c. 2.

E. 3.

R. 4. f. 6.

Onze évêques tous du nombre de ceux qui y avoient assisté, tinrent vers le même tems un concile à Lyon, à l'occasion de l'inceste d'un nommé Estienne avec une femme nommée Palladia. C'étoit sans doute des personnes puissantes, car les évêques déclarent, que si quelqu'un d'eux est persécuté pour ce sujet, tous les autres prendront part à ses souffrances, & le soulageront des pertes qu'il aura souffertes. Ils ajoutent, que si le roi continuë à s'abstenir de leur communion, ils se retireront dans des monastères, d'où aucun ne sortira, que la paix ne soit renduë à tous. Cependant personne n'aura la temerité d'usurper l'église d'un autre, ou d'y faire l'office en son absence, sous peine d'en être puni dans le concile. Ces précautions des évêques montrent ce qu'ils avoient à souffrir des rois barbares, quoique catholiques.

Tom. 4. p. 1562.

Dans le même tems il se tint deux conciles en Espagne, le premier à Tarragone, le second à Gironne, dans la même province. Le concile de Tarragone fut tenu la sixième année du regne de Theodoric, sous le consulat de Pierre : c'est-à-dire, l'an 516. le sixième de Novembre. Car Theodoric roi d'Italie regnoit

aussi en Espagne , comme tuteur de son petit - fils Amalaric. Ce concile fut composé de dix évêques , dont le premier étoit Jean de Tarragone métropolitain. Entre les autres , le plus remarquable est Qronce ou Orentius évêque d'Elvire , que l'on croit être l'auteur d'un avertissement aux fidèles en vers élégiaques. En ce concile on fit treize canons , & on y ordonna entre autres choses , que les évêques ne s'absenteroient des conciles pour cause de maladie ; & que l'évêque qui n'auroit pas été ordonné dans la métropole , se présenteroit dans deux mois au métropolitain pour recevoir ses instructions. Le métropolitain doit appeler au concile , non-seulement les prêtres de la cathédrale , mais encore ceux de la campagne , & quelques séculiers. Je croi qu'il ne s'agit ici que du concile , dont il est parlé dans le canon précédent , & que l'on assembloit pour l'ordination d'un évêque. Les évêques ou les clercs , ne doivent exercer aucun jugement le dimanche , & jamais en matiere criminelle. Ils ne doivent prendre aucun salaire pour avoir procuré la justice. Ils ne doivent point prêter à usure , ni acheter à trop vil prix , ou vendre trop cher. Dans les églises de la campagne , les prêtres & les diacres serviront tour à tour chacun leur semaine ; en sorte que tous les jours on y dise vêpres & matines : c'est-à-dire , les prières du soir & du matin. Mais tout le clergé de chaque église sera prêt le samedi au soir pour l'office du dimanche. L'évêque visitera tous les ans les églises de la campagne , pour y faire faire les réparations , sur le tiers de tous les fruits qui lui est attribué. Les moines sortis de leur monastere n'exerceront aucune fonction ecclésiastique , & ne pour sui-

AN. 517.

c. 7.

c. 5.

c. 3.

c. 4.

c. 10.

c. 30.

c. 20.

c. 5.

c. 11.

AN. 517.

*Ant. SS. Bened.  
10. 1. P. 129.*

vront aucune affaire séculière. Il est encore parlé des moines dans le premier canon de ce concile ; & l'on voit clairement dans l'un & dans l'autre, qu'il y avoit dès-lors des monasteres en Espagne gouvernez par des abbez. Le plus ancien que nous connoissons, est celui d'Asane en Aragon, sur la riviere de Cinga. Il fut fondé par saint Victorien natif du pais, qui aiant embrassé la pieté dès sa jeunesse, s'appliqua aussi à procurer le salut des autres, & gouverna plusieurs communautéz de moines. Il fut soixante ans abbé, & nous le connoissons principalement par son épitaphe, qui est l'ouvrage de Fortunat.

*Tom. 4. conc.  
p. 1567.*

p. 20.

p. 2. 3.

p. 6.

c. 7.

Le concile de Gironne fut tenu l'année suivante 517. où l'on comptoit en Espagne l'ere 555. Jean de Tarragone y prérida encore, avec patrie des mêmes évêques, au nombre de sept en tout, & ils ne firent que dix canons. On y ordonna comme à Epaone, que toute la province suivroit le rit de la métropole dans les messes & le service divin ; & que tous les jours après matines & vêpres, le prêtre prononceroit l'oraison dominicale. On ordonne deux litanies ou rogations de trois jours, jeudi, vendredi, samedi, avec abstinence de chair & de vin ; la première, la semaine d'après la Pentecôte : la seconde, le premier jeudi de Novembre. Les clercs qui ont été ordonnez, étant mariez, depuis l'évêque jusques au sôûdiacre, doivent habiter séparéz de leurs femmes ; ou s'ils ne logent pas à part, avoir avec eux un de leurs confreres, qui soit témoin de leur vie. Ceux qui sont ordonnez dans le célibat, ne doivent point avoir de femmes pour conduire leur menage, si ce n'est leur mere ou leur sœur. Jean évêque de Tarragone pria le pape Hormisdas, de

donner des ordres généraux aux évêques d'Espagne, pour l'observation de la discipline : ce que le pape fit par une lettre, où il leur recommande de faire les ordinations des évêques, suivant les canons : de fuir la simonie, & ne pas ordonner par foiblesse, celui dont l'élection seroit simoniaque : enfin de tenir les conciles au moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une à Jean en particulier, où il loué son zèle, & le fait son vicaire en Espagne, sans préjudice des privileges des métropolitains. Ces deux lettres sont du second d'Avril 517. sous le consulat d'Agapit; & semblent avoir précédé le concile de Gironne : car Jean de Tarragone étoit en Italie, quand il écrivit au pape. Le pape fit aussi son vicaire pour la Betique & la Lusitanie, Saluste évêque de Seville, lui donnant le pouvoir d'assembler en concile les évêques de ces provinces, quand il seroit nécessaire; & de juger leurs differends, à la charge de lui en faire le rapport.

AN. 517.

*Epist. 25.**Epist. 24.**Epist. 26.*

Cependant le pape Hormisda reçut une requête des archimandrites & des moines de la seconde Syrie, où ils se plaignoient de la persecution de Severe. Comme nous al lions, disoient-ils, au monastere de saint Simeon pour la cause de l'église : c'est saint Simeon Stylite : ces méchans nous ont dressé une embuscade sur le chemin; & venant fondre sur nous, ont tué trois cens cinquante hommes des nôtres, & en ont blessé plusieurs. Ils ont tué même près des autels ceux qui s'y sont refugiez. Ils ont brûlé des monasteres, envoiant de nuit une multitude de gens séditioneux, & gagnez par argent, qui ont enlevé le peu qu'il y avoit. Vous ferez instruit de tout par les mémoires que vous rendront nos vénérables freres.

XXXII.  
Lettres des moines de Syrie au pape.  
*To. 4. conc. p. 1461.*

AN. 517.

Jean & Sergius. Nous les avons envoyez à Constantinople, esperant avoir raison de tout ces excès : mais l'empereur, sans daigner leur dire une parole, les a chassés honteusement. Ce qui nous a fait connoître qu'il est lui-même auteur de ces maux. Nous vous supplions donc, très-saint pere, de compatir aux blessures du corps de l'église, dont vous êtes le chef, & de venger le mépris de la foi, des canons & du concile : vous à qui Dieu a donné la puissance de lier & de délier. Ils continuent, comme parlant à plusieurs : c'est-à-dire, qu'avec le pape ils s'adressent aux évêques d'Italie & de tout l'Occident, suivant l'ancienne coutume. Et pour montrer qu'ils sont catholiques, ils concluent en anathématisant Nestorius, Eutychés, Dioscore, Pierre Monge, Pierre le Foulon & Acace. Cette requête est souscrite par plus de deux cens, tant abbez, que prêtres & diacres : mais de vingt-six abbez, la plupart ne prennent le titre ni de prêtre ni de diacre. Le premier est Alexandre, prêtre & archimandrite de saint Maron. Theodoret a écrit la vie de ce saint ; & nous voyons ici, que son monastere étoit le premier de sa province. Le pape fit réponse à cette requête par une grande lettre adressée, non-seulement aux archimandrites de la seconde Syrie, mais aux catholiques de tout l'Orient, où il les exhorte à demeurer fermes dans la foi. La lettre est dattée du dixième de Février, après le consulat d'Agapit : c'est-à-dire 518.

*Philoth., c. 16.**To. 5. conc.**Epist. 30.*

XXXIII.

Mort d'Anastase.  
Justin empereur.*Mar. chr. Vict.*  
*Tun. chr. Pasch.*  
p. 330.

La paix ne fut renduë à l'église que par la mort de l'empereur Anastase, qui arriva la même année 518. sous le consulat de Magnus, indiction onzième. La nuit du dixième de Juillet, il y eut autour de son palais



lais des tonnerres & des éclairs, dont il fut épouvanté; fuyant de place en place, il fut enfin trouvé mort subitement dans une petite chambre; & on crut qu'il avoit été frappé de la foudre. Il étoit âgé de quatre-vingt-huit ans, & en avoit regné vingt-sept. Sa mort fut révélée à Elie patriarche de Jerusalem. Car saint Sabas, alors âgé de quatre-vingt ans, l'étant allé voir à Aïla dans son exil, le neuvième de Juillet, il ne parut point à l'ordinaire pour manger à None, & dire vêpres ensemble. Mais il dit à saint Sabas, & à ceux qui étoient avec lui : Mangez, vous autres, pour moi je n'en ai pas le loisir. Et saint Sabas l'ayant voulu retenir, il lui dit en pleurant : L'empereur Anastase vient de mourir, & je dois partir dans dix jours, & être jugé avec lui. Il donna ordre ensuite à la conduite de ses monasteres, & pendant huit jours il ne vécut que de la sainte communion, & de vin trempé; puis il tomba dans une petite maladie, & le 20. de Juillet après avoir communié, fait les prières, & répondu *Amen*, il mourut âgé de quatre-vingt ans. saint Sabas marqua le jour, & étant revenu à Jerusalem, il apprit la mort de l'empereur. L'église honore la mémoire d'Elie le quatrième de Juillet, avec celle de Flavien patriarche d'Antioche, exilé pour la même cause, & mort dans le même tems.

AN. 518.

*Theod. leñ. p. 565. B.**V. S. Sabas 604**Martyr. R. 4 Jul.**Prat. spir. c. 352**Chr. Pasc. p.*

331.

*Prop. Anec. c. 6.**Theoph. p. 141.**Theod. leñ. p.*

565.

Le même jour de la mort d'Anastase, neuvième de Juillet 518. Justin fut reconnu empereur. Il étoit né à Bederiane dans les confins d'Illyrie & de Thrace, de très-bas lieu. De simple soldat, il devint par tous les degrez de la milice, comte des Excubiteurs, c'est-à-dire, capitaine des gardes du palais. L'eunuque Amantius préfet de la chambre, qui avoit tout le

AN. 518.

*Evagr. IV. hist.  
6. 2.*

pouvoir sous Anastase, avoit donné à Justin de grandes sommes à distribuer, pour faire déclarer empereur Theocrite son confident : mais Justin employa l'argent pour lui-même, & fit ensuite périr Amantius & Theocrite. Il étoit âgé de soixante-huit ans, quand il vint à la couronne, ignorant jusques à ne sçavoir pas lire : mais bon catholique. Sa femme se nommoit Lupicine, mais depuis qu'elle fut impératrice, le peuple la nomma Euphémie.

XXXIV.

Acclamations à  
Constantinople le  
11. Juillet.

To. 5. conc. p.  
178. conc. sub.  
Men. Aët. V.

Le dimanche qui suivit l'élection de l'empereur Justin, & qui étoit le quinzième jour de Juillet 518. indiction onzième, le patriarche Jean étant entré, suivant la coutume, avec son clergé dans la grande église de Constantinople, & se trouvant près de l'ambon, le peuple s'écria : Longues années au patriarche, longues années à l'empereur, longues années à l'impératrice ; pourquoi demeurons-nous excommuniés ? Pourquoi ne communions-nous point depuis tant d'années ? nous voulons communier de votre main. Eh montez sur l'ambon ! eh persuadez votre peuple : il y a plusieurs années que nous voulons communier. Vous êtes catholique, que craignez-vous ? Chassez Severe le Manichéen : qu'on déterre les os des Manichéens : publiez tout à l'heure le saint concile. Sainte Marie est mere de Dieu, celui qui ne parle pas est Manichéen. La foi de la trinité est victorieuse : l'empereur est catholique, que craignez-vous ? longues années au nouveau Constantin, longues années à la nouvelle Helene. *Justine Auguste tu vincas.* Ils disoient ces mots en latin, quoiqu'ils dissent tout le reste en grec ; qui étoit leur langue ordinaire.

Ils continuerent à faire plusieurs acclamations sem-

blables , en disant au patriarche : Ou sortez , ou publiez tout à l'heure le Concile de Calcedoine. Anathème à Severe le Manichéen , le nouveau Judas. Après qu'ils eurent ainsi long-tems crié , & repeté les mêmes acclamations , le patriarche Jean leur dit : Mes freres , ayez patience , que nous ayons salué le saint autel , ensuite je vous ferai réponse. On voit ici la coutume qui s'observe au commencement de la messe , de baiser l'autel avant que de saluer le peuple. Le patriarche entra donc dans le sanctuaire avec son clergé , & le peuple continua de crier : Eh je vous conjure , vous ne sortirez point , que vous n'ayez anathématisé Severe. Chassez-le , je vous conjure. Alors le patriarche monta sur l'ambon , & dit : Vous sçavez , mes chers freres , les combats que j'ai soutenus étant prêtre , pour la foi catholique , & que je soutiens encore jusques à la mort. Il ne faut donc point de bruit ni de tumulte , on n'a rien fait contre la foi : personne n'ose anathématiser le saint concile. Nous reconnoissons pour orthodoxes tous les conciles qui ont confirmé le symbole de Nicée , & principalement ces trois : le concile de Constantinople , le concile d'Ephese , & le grand concile de Calcedoine.

Après cette réponse , ils continuerent les mêmes acclamations pendant plusieurs heures , & ajoûterent : La fête du concile de Calcedoine , annoncez-là tout à l'heure. Je ne me retire point si vous ne l'annoncez , nous ferons ici jusques au soir : annoncez la fête pour demain. Le patriarche leur proposa d'attendre le consentement de l'empereur. Mais le peuple insista , que la fête fût annoncée sur le champ , & le diacre Samuel le fit ainsi : Nous faisons sçavoir à votre ch-

AN. 518.

P. 179.

AN. 518.

p. 182.  
*Menolog.* 16.  
*Jul.*

rité, que demain nous célébrerons la mémoire de nos saints peres les évêques qui ont été assemblés à Calcedoine, & qui avec ceux de Constantinople & d'Ephese ont confirmé le symbole de Nicée, & nous nous assemblerons ici. Les Grecs font encore le même jour, c'est-à-dire, le dimanche le plus proche du seizième de Juillet, la mémoire des six cens trente peres du concile de Calcedoine, & en même tems des autres conciles généraux. Le peuple continua de crier long-tems tout d'une voix : Qu'on anathématise tout à l'heure Severe, l'ennemi de la Trinité, l'ennemi des peres, qui a anathématisé le concile de Calcedoine : je ne sortirai point que je n'aie réponse. Alors le patriarche Jean fit prononcer l'anathème contre Severe, du consentement de tous les évêques présens, dont douze sont nommez, & les premiers sont Theophile d'Heraclée & Theodote de Gangres. On le prononça en ces termes : Tout le monde sçait que Severe s'est rendu coupable, en se séparant de cette sainte église. Nous donc suivant les canons & les peres, le tenons pour étranger, & pour condamné, à cause de ses blasphêmes, & nous l'anathématisons.

XXXV.  
Acclamations du  
16. Juillet.*Sup. n. 11.*

Le lendemain lundi seizième de Juillet, on célébra la fête des peres de Calcedoine ; & le patriarche ayant fait son entrée, quand il fut près de l'ambon, tout le peuple s'écria : Longues années à l'empereur. Rendez à l'église les reliques de Macedonius. Ils entendoient le dernier patriarche de ce nom, mort en exil. Rendez à l'église ceux qui sont en exil pour la foi. Qu'on déterre les os des Nestoriens : qu'on déterre les os des Eutychiens. Qui est Nestorius ? je ne le connois point : anathème à lui & à Eutychès.

Chassez les Manichéens, chassez les deux Estiennes : apportez les reliques de Macedonius. Remettez le nom de Macedonius. De grace rapportez nos acclamations à l'empereur. Chassez Amantius : chassez la honte du palais. Rendez Euphemius & Macedonius à l'église. Envoyez les lettres synodiques à Rome. Remettez les noms d'Euphemius & de Macedonius, rendez la fête complete : chassez les faux témoins de Macedonius. Mettez les quatre conciles dans les diptyques. Leon l'évêque de Rome dans les diptyques. Apportez les diptyques sur l'ambon.

AN. 518.

p. 183.

Le patriarche répondit : Nous fîmes hier ce qu'il falloit pour vous contenter, & nous le ferons encore aujourd'hui. Nous devons mettre la foi pour fondement inébranlable : elle nous servira à réunir les églises. Glorifions donc tous d'une bouche, la sainte & consubstantielle Trinité. Mais le peuple continua à crier : Tout à l'heure, personne ne sortira. Je vous conjure, je ferme les portes. Vous ne craignez plus Amantius le Manichéen. Justin regne, pourquoi craindre Amantius ? Ils firent encore plusieurs acclamations semblables ; & on leur répondit : Vous savez que nous avons toujours cherché à vous satisfaire : mais pour agir canoniquement, permettez-nous d'assembler les évêques, & de recevoir l'ordre de l'empereur. Car nous lui rapporterons toutes vos acclamations. Le peuple ferma les portes, & continua de crier : ce qui obligea enfin le patriarche à prendre les diptyques, où il fit mettre les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, & de Calcedoine ; & les noms d'Euphemius & de Macedonius patriarches de Constantinople, & du pape saint Leon. Alors le

p. 186.

AN. 518.

*Liturg. Chrysof.*

peuple s'écria tout d'une voix: Benî soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a visité & délivré son peuple: ce qu'ils continuèrent long-tems, chantant à deux chœurs. Puis on fit monter sur l'ambon les chantres, qui entonnerent le Trisagion; & l'empereur s'arrêta pour l'écouter. Car suivant la liturgie grecque, on le chante au commencement de la messe avant l'épître. Après la lecture de l'évangile, la messe des catechumenes étant finie, & les portes fermées; le symbole fut recité à l'ordinaire, & le tems des diptyques étant venu, tout le peuple accourut en grand silence au tour de l'autel pour écouter. Si-tôt que le diacre eut dit les noms des quatre conciles, & des archevêques Euphemius, Macedonius & Leon, ils crièrent tous à haute voix: Gloire à vous, Seigneur: ensuite on acheva la messe tranquillement. C'est ce qui se passa dans la grande église de Constantinople, le quinzième & le seizième de Juillet 518. & on en dressa des actes.

XXXVI.  
Concile de Constantinople.

To. 1. conc. p.  
279. E.

Pour confirmer authentiquement ce que le peuple avoit ainsi exigé, le patriarche Jean assembla en concile quarante évêques, qui se trouvoient à Constantinople & les abbez de la ville presenterent au concile une requête, tendant à même fin. Cette requête étoit souscrite par cinquante-quatre abbez, tous prêtres, à la reserve, d'Everthius supérieur des Acemetes, qui n'étoit que diacre. Le premier est Alexandre, exarque de tous les monasteres, & vraisemblablement abbé de saint Dalmace. Le second est Constant abbé de Dios, qui ne mit de sa main qu'une croix, & fit écrire son nom, & la souscription par Stratonique, qui tenoit le second rang du monastere. Diogene

abbé du monastere de saint Thalassius, surnommé des Déchauffez, en usa de même à cause de sa grande vieillesse. AN. 518.

Le concile assemblé le vingtième du même mois de Juillet 518. onzième indiction, sous le consulat de Magnus, fit droit sur les chefs contenus dans cette requête : dont le premier étoit le rétablissement d'Euphemius & de Macedonius dans les diptyques. Sur quoi l'on examina la procédure faite contre eux ; & par la lecture des actes elle fut trouvée irreguliere, & l'on vit qu'ils n'avoient point été chassés, pour avoir rien attenté contre la foi. C'est pourquoi l'on jugea raisonnable la demande de tout le peuple & des moines ; & pour y satisfaire, il fut ordonné, que la mémoire de ces deux patriarches seroit rétablie dans les tables sacrées : comme celle de saint Paul, banni du tems de Constantin, de saint Chrysostome, de saint Flavien. En conséquence on ordonna, que ceux qui avoient été bannis ou chassés, pour la cause d'Euphemius & de Macedonius, fussent aussi rappelés & rétablis dans leurs places.

Il fut aussi jugé raisonnable & utile à la paix de l'église, de mettre dans les diptyques, les noms des quatre conciles généraux & du pape saint Leon ; parce que le concile de Calcedoine avoit également approuvé sa foi & celle de saint Cyrille, dont le nom étoit recité dans les diptyques. Quant à Severe, le faux patriarche d'Antioche, le concile fit lire ses discours, où l'on trouva entre-autres ces paroles : Nous anathématisons ce qui a été défini à Calcedoine, par le concile qui fut alors assemblé, & par ceux qui l'ont défendu. Ces paroles de Severe ayant été lûes, le

AN. 518.

To. 5. conc. p.  
162. E.

concile de Constantinople le déclara digne d'un anathème éternel, déchu de toute fonction & de tout nom de prêtre ou de chrétien, & privé de la communion, comme blasphémateur & calomniateur des saints conciles. Le concile de Constantinople aiant ainsi statué sur la requête des moines, en écrivit une lettre synodale au patriarche Jean, qui n'y avoit pas assisté : afin qu'il en fit son rapport à l'empereur, à l'imperatrice & au Senat. Cette lettre est soussignée des quarante évêques, dont les premiers sont Theophile d'Heraclee, Estienne de Nicomedie, Basilisque de Cyzique, Anastase de Nicée, Marcien de Calcedoine, Theodore de Gangres, Hypace de Claudio-polis, & Cýriaque de Tyane.

XXXVII.  
Réunion accep-  
tée à Jerusalem.  
To. 5. conc. p.  
166.

Ibid.

Vita S. Sab.  
n. 69. p. 326. B.

Le patriarche Jean de Constantinople, écrivit à Jean patriarche de Jerusalem, & à tous les métropolitains qui s'y trouvoient assemblez, pour leur faire part de cette bonne nouvelle : c'est-à-dire, des acclamations du peuple de Constantinople, de la requête des moines, & du décret du concile, dont il leur en-voia les actes en diligence, les priant de les confirmer. Jean de Constantinople écrivit de même à Epiphane évêque de Tyr ; & les lettres furent accompagnées des ordres de l'empereur Justin, pour rappeler tous ceux qui avoient été bannis par Anastase, & mettre le concile de Calcedoine dans les diptyques.

Ces ordres étant venus à Jerusalem, saint Sabas y accourut : il s'y assembla une multitude infinie de moines & de laïques, les évêques y tinrent leur concile : & on célébra une fête le sixième du mois d'Août. On publia les ordres de l'empereur : & on mit les quatre conciles dans les diptyques. Jean de Jerusalem en



en écrivit une lettre synodale à Jean de Constantinople, en son nom, & de tous les évêques des trois Palestines Elle est souscrite par trente-trois, dont les premiers sont Jean de Cesarée, & Theodose de Scythopolis qui toutefois ne se trouverent pas au concile de Jerusalem : mais le patriarche Jean leur envoya saint Sabas avec quelques autres abbez du desert.

AN. 518.

To. 5. conc. p. 187. C.

Vita. S. Sab. n. 61.

XXXVIII.  
Reunion à Tyr.  
Epist. Epip. to. 5. conc. p. 198. B.

A Tyr le peuple étoit particulièrement animé contre un moine nommé Jean, mansionnaire de l'église de la sainte Vierge, qui ayant traité secrètement avec les schismatiques s'en alla à Antioche, se donna à Severe, & souscrivit de sa main l'anathême du concile de Calcedoine & de la lettre de saint Leon. Puis étant revenu à Tyr, il livra aux schismatiques l'église de la sainte Vierge, où il tint des assemblées illicites, jusques à y célébrer le baptême, au grand scandale du peuple, qui voïoit de nouveaux baptisez sortir de deux endroits : chose jusques alors inouïe. On en vint à des séditions, où les schismatiques jetterent des pierres contre les croix : & il y eut des clercs & des laïques blesez, & l'évêque Epiphane courut hazard de perdre la vie.

Les lettres de Constantinople furent apportées dans l'ancienne église, le vingt-huitième du mois Loüs, l'an de Tyr 643. indiction douzième : c'est-à-dire, le dimanche seizième de Septembre 518. Après la lecture de l'évangile, le diacre Sergius lut les lettres de Jean de Constantinople, de Theophile d'Heraclée, & du concile de Constantinople à Epiphane de Tyr : puis la lettre synodale à Jean de Constantinople, contenant anathême contre Severe d'Antioche. Alors le peuple assemblé dans l'église de Tyr, s'écria :

To. 5. conc. p. 162. E.

AN. 518.

p. 201

Longues années à l'empereur, longues années à l'impératrice, longues années au sénat, aux préfets, au comte Jean, au patriarche Epiphane. Ils qualifient ainsi leur évêque. C'est Dieu seul qui a fait ceci. Voilà la foi : un Dieu, une foi. Et s'adressant à Epiphane : Faites ce qu'a fait le concile : qui ne parle pas, n'est pas fidele. Longue vie au patrice Vitalien. Montez, anathématissez Severe & le moine Jean.

p. 206.

L'évêque Epiphane étant monté sur l'ambon, le peuple continua de crier : Dieu vous y a mis : un Dieu, une foi : Faites monter les évêques. Ils monterent en effet ; sçavoir, Jean de Ptolemaïde, Theodore de Porphyreone, & Elie de Rachlene ; & le peuple continua de crier : Longues années au patriarche Epiphane : vous avez souffert le martyre comme les Saints, & votre foi a vaincu. La mere de Dieu a chassé Severe, qui a troublé les églises : chassez les schismatiques de la ville, chassez les Egyptiens, l'empereur est orthodoxe. Otez la caverne des voleurs : ôtez, brûlez la caverne des schismatiques. Et ensuite : Chassez les évêques heretiques : Justin regne, il n'y a rien à craindre. Chassez les Acephales. S'ils avoient vaincu, nous étions morts : prenez la mere de Dieu. Ils veulent dire que l'évêque doit reprendre possession de l'église de la sainte Vierge, occupée par les schismatiques. C'est pourquoi ils continuent : Entrez : purifiez la sainte maison. Allons à la mere de Dieu. Faites apporter les reliques de Flavien. C'est Flavien patriarche d'Antioche, chassé par Severe, & mort en exil. Le peuple continuë : Allons à sainte Marie. Donnez-nous la croix. Ils ont lapidé la croix : la croix a vaincu. Allons, entrons : annoncez la fête.

L'archevêque Epiphane dit : Je vous prie. ayez patience, & permettez que nous anathématisons l'Acephale ; puis il ajouta : La foi que nous ont enseignée les apôtres, & que nos peres ont reçue d'eux, tant ceux de Nicée, que ceux de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine ; c'est celle que nous vous enseignons : & nous anathématisons tous les heretiques. Il nomme tous ceux qui ont attaqué l'incarnation : puis il ajoute : Et semblablement nous anathématisons l'impie Severe, l'Acephale & le schismatique, comme ayant anathématisé nos saints peres, & causé des schismes dans l'église. Le peuple l'interrompt en criant : C'est Dieu qui l'a fait, un Dieu, une foi : pour la paix des églises. Longue vie à l'archevêque Epiphane. Anathématiser le mandrite. L'archevêque continua, en disant : Nous anathématisons aussi Jean, moine apostat, depuis qu'il a reçu la doctrine impie de Severe. Qu'ils soient l'un & l'autre anathème, & malediction, de par le Pere, le Fils & le Saint Esprit, au ciel & en la terre, en ce monde & en l'autre. Amen. Le peuple cria : Amen, amen, amen ; & ajouta plusieurs autres acclamations, entre autres celle-ci : Anastase n'est plus ; c'est Justin qui regne. Il n'est pas Manichéen comme Anastase. Amantius est mort, l'ennemi de la Trinité.

Ensuite Jean évêque de Prolemaïde dit au peuple : Nous anathématisons tous ceux que le très-saint archevêque a anathématisés ; & particulièrement Severe & Jean mandrite : ajoutant le reste de la formule, comme l'archevêque. Theodore évêque de Porphyreone en dit autant ; puis Elie de Rachlene. Le peuple répondit par ses acclamations : pressant toujours

AN. 518.

P. 207.

P. 210. B.

AN. 518.

p. 111.

que l'on fit l'office dans l'église de la sainte Vierge. Alors l'archevêque leur dit : Il est tard , il faut faire la divine liturgie. C'est assez , car il nous reste beaucoup de choses à lire. Dimanche prochain , s'il plaît à Dieu , nous lirons le reste dans l'église de Notre-Dame , & nous anathématiserons de nouveau l'Acephale & ses sectateurs. Ensuite l'archidiaque Zacharie annonça la fête en ces termes : Nous faisons savoir à votre charité que Dimanche prochain , à la gloire de Notre-Seigneur Jesus-Christ , & de Notre-Dame la mere de Dieu , pour le salut & la prospérité de l'empereur Justin , de l'imperatrice Euphemie , des hautes puissances , du saint archevêque de Constantinople Jean , & du concile qui y est assemblé , nous ferons la sainte assemblée dans l'église de la Ste Vierge , de Jampfouphe. Nous nous assemblerons ici le matin , pour y aller en chantant , avec les cierges & l'encens : tous auront soin de s'y trouver. L'archevêque ajouta : Samedi au soir nous ferons l'office des Vêpres dans la même église de la sainte Vierge. On fit silence , & on acheva la Messe.

XXXIX.  
Plaintes contre  
Severe.

p. 104.

p. 195.

L'archevêque Epiphane & les évêques de sa dépendance , écrivirent ensuite au concile de Constantinople , pour réponse à la lettre qu'ils en avoient reçue , approuvant la condamnation de Severe. Ils s'étendent sur le recit de ses crimes , & disent : Il a excommunié des clercs , sans le consentement de leurs évêques ; & reçu à sa communion ceux qu'ils avoient excommuniés , & leur a permis de faire leurs fonctions. Il a réduit au rang de diacres , des prêtres ordonnés par des évêques qu'il n'a pû séduire. Il a ordonné dans d'autres diocèses des corévêques & des mansionnaires ;

& il a permis à Etienne évêque d'Orthosie, de faire des ordinations dans le diocèse d'Antarade, du vivant de l'évêque Theodose. A Antioche, Severe a dissipé l'argent de l'église, & s'est servi de ceux qui sont nourris d'aumônes pour exciter des séditions. Les évêques déclarent ensuite comme ils reçoivent les quatre conciles & les lettres de saint Leon, & demandent que le corps du patriarche Flavien soit rapporté à Antioche, & son nom mis dans les diptyques. Cette lettre étoit souscrite par Epiphane de Tyr, André de Sidon, Jean de Prolemaïde, Theodore de Porphyreone, Elie de Zenopolis, & d'autres évêques qui ne sont pas nommez.

AN. 518.

p. 1533

Le clergé d'Antioche écrivit aussi au patriarche Jean de Constantinople, & à son concile, pour se plaindre des crimes de Severe. Personne n'ignore, disent-ils, combien de moines il a tuez par les mains des Juifs. C'étoit un spectacle horrible, de voir des hommes qui avoient blanchi dans les travaux de la vie ascétique, nuds & sans sepulture, au nombre de plus de trois cens, exposez aux chiens & aux oiseaux. Ce qu'il a fait dans les hôpitaux n'est pas moins pitoyable. Car il y a bâti des prisons, où il a fait mourir les fidèles à coups de fouet dans les tenebres. Toute la ville sçait ce qu'il a fait aux fontaines de Daphné, employant la magie & offrant de l'encens aux démons. Il n'a pas épargné les saints autels, ni les vases sacrez, dont il a brisé les uns & fondu les autres pour les distribuer à ses semblables. Il a pris entre autres les colombes d'or & d'argent, suspendues sur les sacrez fonts, & sur les autels : disant qu'il ne faut pas représenter le saint-Esprit en forme de colombe. Il a de-

p. 1534

p. 1535

V. sup. liv. xvi  
n. 15.

V. sup. liv. xxx  
13.

AN. 518.

pensé tous les revenus de l'église, engagé les maisons & les plus belles terres, & l'a accablée de dettes. Nous vous prions donc de nous délivrer de ce méchant homme, le punissant selon les canons, & selon les loix civiles : & de pourvoir à la conservation du peu qui reste, persuadant à l'empereur d'envoyer en diligence des gens de probité, pour arrêter ceux qui administrent ces biens, & qui en ont beaucoup détourné à leur profit, leur faire rendre compte, & mettre le surplus en sûreté. Nous vous prions aussi d'interceder pour nos freres évêques, clercs, moines & laïques, afin qu'ils soient rappelés & rétablis dans leurs places. Il paroît ici, que l'édit pour le rappel des exilés n'avoit pas encore été porté à Antioche. Cette lettre est souscrite par quatorze prêtres, diacres & autres clercs de l'église d'Antioche, & par douze moines d'autant de differens monasteres.

XL.

Plainte contre  
Pierre d'Apamée.

P. 213.

Les évêques de la seconde Syrie, écrivirent aussi au patriarche Jean & au concile de Constantinople, contre Severe & contre Pierre, évêque d'Apamée : déclarant qu'ils les ont anathématisés, déposés & excommuniés, & demandant d'être délivrés de leurs vexations, par l'autorité de l'empereur. Cette lettre étoit souscrite par plusieurs évêques, dont il n'y a que cinq de nommez. Pour preuve des crimes de Pierre d'Apamée, ils envoient à Constantinople les procédures faites contre lui devant le comte Jean, gouverneur de la province : où, par la déposition de plusieurs prêtres & autres clercs de l'église d'Apamée, sont prouvez les faits suivans. Après la mort de Rufin, œconome de l'église d'Apamée, l'évêque Pierre assembla tout le clergé, & demanda que l'on déclarât

P. 219. D.

devant Dieu, si pendant le tems de son administration, il avoit fait quelque tort à l'église. Le prêtre Antonin déclara plusieurs articles, qui montoient à une grande somme d'argent; & après plusieurs débats, l'évêque fit composer les héritiers de Rufin, à la somme de trois cens sols d'or, & prononça anathême contre ceux qui romproient ce concordat : Quand même, dit-il, l'apôtre Paul ressusciteroit & viendrait s'asseoir dans ce siège. Et toutefois après une telle malediction, il contrevint lui-même au traité, & exigea de Jean héritier de Rufin, une promesse de cinquante sols d'or.

AN. 518.

Le samedi saint, comme on faisoit l'office dans le baptistère de l'église de la Vierge, les catechumenes étant déjà deshabillez & déchaussez, & les diacres faisant sur eux les exorcismes, l'évêque Pierre survint, & fit sortir tout le monde pour y faire entrer une nommée Marie d'Emese, qui avoit monté sur le théâtre, & qu'il disoit être religieuse : mais qui n'étoit ni baptisée, ni catechumene. Il y demeura seul avec elle pendant plusieurs heures, & la fit ainsi entrer plusieurs fois dans le baptistère, même les sacrez fonts étant découverts. A la fête de l'Epiphanie, aiant assemblé tout le clergé dans la sale secrète, il dit au diacre Julien : Pourquoi n'anathématisez-vous pas le concile des 630. c'est-à-dire, de Calcedoine. Julien dit, parce que l'empereur est catholique; je me conforme à sa créance, & j'anathématise ceux qui anathématisent le concile. Alors l'évêque Pierre se leva en fureur, & défendit à Julien de faire aucune fonction. Ces faits étoient prouvez dans l'information contre Pierre d'Apamée.

p. 251. B.

AN. 518.

p. 141. E.

*Dial. Rusl.  
Diac. in fine Bibl.  
PP. Paris. to. 4.  
p. 1047. A.*

XII  
Troisième légation  
de Rome à  
Constantinople.  
To. 4. conc. p.  
8469. D.

p. 1472.

p. 1473. D.

Il y en a plusieurs autres énoncéz dans la requête du clergé d'Apamée, qui fut le fondement de cette information; & parlant du fait de Marie d'Emese, introduite dans le baptistère au mépris des catéchumènes: ils disent ces paroles remarquables: Tous ceux qui sont initiez aux saints mystères, savent de quelle sainte frayeur sont saisis ceux qui craignent Dieu, lorsqu'ils sont prêts à s'approcher du saint baptême: quand la lumière commence à éclairer véritablement leurs ames, & qu'ils sont délivrez de la dure servitude du démon. Leur posture témoigne leur inquiétude. Ils sont debout les yeux baissés, les mains jointes, tremblant & résistant aux artifices du démon, attendant d'être délivrez une fois pour toujours par le baptême. Plusieurs autres églises se déclarerent alors pour le concile de Calcedoine, & on comptoit jusques à deux mille cinq cens évêques qui l'avoient confirmé par leurs lettres, sous le regne de l'empereur Justin.

Mais l'affaire la plus importante de l'église étoit la réunion de Constantinople avec Rome, dont elle étoit séparée depuis trente-quatre ans. Pour cet effet, l'empereur Justin avoit déjà donné part de son élection au pape Hormisdas, par une lettre du premier d'Août 518. le priant de concourir aux desirs de Jean de Constantinople & des autres évêques, pour la réunion, & d'envoyer des évêques capables de la procurer. La lettre du patriarche Jean, qui accompagnoit celle-ci, contenoit sa déclaration, qu'il recevoit les quatre conciles généraux, & que le nom de saint Leon, & celui d'Hormisdas, avoient été mis dans les diptyques. Le comte Justinien écrivit aussi au pape à  
même



même fin , marquant qu'il n'y avoit plus de difficulté que sur le nom d'Acace. Justinien étoit neveu de l'empereur , fils de sa sœur Vigilantia , & avoit auprès de lui le plus de crédit. Ces lettres furent apportées à Rome le vingtième de Décembre de la même année 518. par Gratus , comte du consistoire. Pour y satisfaire , le pape Hormisda alla à Ravenne trouver le roi Theodoric , & par son conseil il envoya à Constantinople une troisième légation composée de cinq personnes ; Germain évêque de Capouë , qui y avoit déjà été envoyé du tems de l'empereur Anastase : Jean évêque d'une autre église , Blandus prêtre , Felix & Dioscore diacres. Il les chargea de plusieurs lettres pour l'empereur Justin , l'imperatrice Euphemie , le patriarche Jean de Constantinople son archidiacre , & son clergé ; pour le comte Justinien , Celer & Patrice , deux des principaux de la cour , le préfet du prétoire résidant à Thessalonique , où les légats devoient passer ; & deux dames illustres , Anastasie & Palmatia , qui du tems de l'empereur Anastase avoient été persécutées pour la foi. Les légats étoient aussi chargés d'une instruction , à peu près semblable à celle de la première légation du tems de l'empereur Anastase : mais avec moins de précautions ; parce que le pape savoit que les choses avoient changé de face , & que l'empereur Justin désiroit la paix sincèrement : Le pape ordonne donc ici à ses légats de recevoir à leur communion les évêques qui souscriront le formulaire dont ils étoient porteurs , & dont les premiers mots étoient : Le commencement du salut est de garder la regle de la foi. On y anathématisoit tous les heretiques & leurs complices , & nommément Acace

AN. 518.

Lib. Pontif. 14  
Horm.

Sup. n. 221

Epist. 32. 33

Post. ep. 31. 32  
1476.

Sup. 227

p. 1486. E.

AN. 519.

P. 1477. B.

de Constantinople. Les légats devoient montrer ce formulaire à l'empereur, s'il le desiroit.

Mais, ajoute l'instruction, si consentant à l'anathème d'Acace, il croit que l'on doit laisser dans les diptyques les noms de ses successeurs, parce qu'il y en a quelques-uns qui ont été exilés pour la défense du concile de Calcedoine : c'étoit Euphemius & Macedonius : vous representerez que vous ne pouvez rien ôter du formulaire, qui contient les sectateurs des condamnés. Que si vous ne pouvez demouvoir l'empereur de cette prétention, tenez-vous-en au moins à ceci : qu'Acace étant nommément anathématisé, on passe sous silence les noms de ses prédécesseurs, les effaçant des diptyques. Après cela vous recevrez à votre communion l'évêque de Constantinople. Vous ferez lire devant le peuple le libelle que lui & les autres, que Dieu vous fera la grace de recevoir, auront donné : si cela ne se peut, vous le ferez lire au moins dans la salle secrète, en présence du clergé & des abbez. Ensuite vous prierez l'empereur d'envoier ses lettres aux métropolitains, avec celles de l'évêque de Constantinople, pour leur faire sçavoir que cet évêque aiant fait la profession de foi envoyée par le saint siége, a été reçu à sa communion ; & les exhorter à en faire autant. Si l'empereur y apporte quelque difficulté, l'évêque de Constantinople enverra des ordres aux provinces, & aux autres métropolitains, pour leur déclarer ce qu'il aura fait en présence de ceux que vous enverrez de votre côté. Ce que vous exigerez de lui en toute maniere, afin que les plus éloignés en soient instruits.

XLII.

Voyage des légats.

Au sortir d'Italie les légats arriverent premierement

à Autone, aujourd'hui la Valone, qui est le premier port de Macedoine. Ils y furent bien reçus par l'évêque, qui promit de faire avec son métropolitain le libelle que les légats demandoient. De-là continuant leur chemin par la Macedoine, ils arriverent à Scampis. L'évêque Troïus leur vint au-devant avec son clergé & son peuple, portant des cierges, & les soldats portoient des croix. Ensuite on s'assembla dans l'église de saint Pierre. L'évêque soucrivit le formulaire envoié par le pape, en presence de son clergé & des plus nobles de la ville : & les légats le firent lire publiquement par Pierre, notaire de l'église Romaine. Le peuple loua Dieu, répandit des larmes, & témoigna une extrême joie. L'évêque Germain l'un des légats, celebra la messe. On lut dans les diptyques le nom du pape Hormisda : mais aucun nom suspect n'y fut recité, & on promit de n'y plus faire mention, que de ceux que le saint siege auroit reçus. Après la messe, à l'heure du souper, les légats reçurent visite de deux comtes, Etienne & Leonce, que l'empereur envoïoit au-devant d'eux, & qui devoient passer jusques en Italie, ne sçachant pas qu'ils fussent déjà en Grece. Etienne étoit parent de Vitalien.

AN. 519.

*Suggest. 2. p. 1484.*

Ensuite les legats arriverent à Lignide, ou plutôt Lychmide, où l'évêque Theodoret les reçut, comme celui de Scampis : donna son libelle, qui fut lu dans l'église ; & tout se passa suivant les ordres du pape, à qui les legats en donnerent avis, le septième de Mars 519. Mais à Thessalonique ils eurent de grands combats à soutenir contre l'évêque Dorothee, qui avoit toujours en la réputation d'être attaché au schisme. Il parut toutefois convaincu de leurs raisons, & de-

*Sugg. p. 1485 C.**Suggest. Dioc. p. 189.*

AN. 519.

mèura d'accord de souscrire le libelle : mais il en différa l'exécution , sous prétexte que les évêques de sa dépendance n'étoient pas tous presens : & promit de les assembler après Pâques , qui étoit proche , & se rencontroit cette année 519. le trente - unième de Mars. Il promit donc qu'après les fêtes il assembleroit son concile , où ils souscriroient tous ensemble , en présence d'un des légats , qui reviendrait exprès de Constantinople.

*Sugg. Diosc. sug.  
Grec. p. 1487. E.*

Enfin les légats arriverent à Constantinople le lundi de la semaine sainte , vingt - cinquième de Mars. A dix mille de la ville plusieurs du premier rang vinrent au-devant d'eux , entre - autres Vitalien , maître de la milice , le même qui s'étoit élevé contre l'empereur Anastase , Pompée , Justinien , & plusieurs sénateurs , qui témoignoiient tous desirer ardemment la paix de l'église. Quand les légats entrèrent dans la ville , le peuple fit paroître une extrême joie , portant des cierges , & faisant des acclamations à la louange du pape. Le lendemain mardi 26. ils eurent audience de l'empereur Justin , en présence de tout le Sénat , & de quatre évêques , députés par le patriarche de Constantinople. L'empereur reçut avec grand respect les lettres du pape , puis il dit aux légats : Voiez l'évêque de cette ville , & vous expliquez ensemble paisiblement. Les légats répondirent : Le pape Hormisdas ne nous a point ordonné de disputer : mais nous avons en main un formulaire reçu par tous les évêques , qui ont voulu se reconcilier au saint siège , ordonnez qu'on le lise ; & si l'on y trouve quelque difficulté , nous y répondrons. Le libelle fut lu en présence de l'empereur & du Sénat , puis les légats dirent : Que

les quatre évêques qui sont ici de la part de l'évêque de Constantinople, disent si le contenu de ce libelle ne se trouve pas dans les actes ecclesiastiques. Ils répondirent que tout étoit vrai ; & les legats dirent : Seigneur, ils nous ont déchargé d'une grande peine, & ont fait une chose digne d'eux en reconnoissant la verité. L'empereur dit aux évêques : Et si cela est vrai, que ne le faites-vous ? Quelques-uns des sénateurs ajouterent : Nous sommes des laïques ; vous dites que cela est vrai ; exécutez-le, & nous vous imiterons.

On laissa passer le Mercredi ; & le Jeudi-Saint 28 Mars le patriarche de Constantinople vint au Palais, où se tint une assemblée generale. Il reçut le formulaire des legats ; & voulut d'abord faire une lettre plutôt qu'un libelle : mais après un peu de contestation, il convint de faire une petite préface ; & de mettre ensuite le libelle tel que le pape l'avoit dicté. La préface étoit en forme de lettre, où Jean déclaroit qu'il étoit parfaitement d'accord avec le pape ; qu'il recevoit les quatre conciles, & condamnoit tous ceux qui avoient voulu le moins du monde y contrevenir. Il y mit sa souscription avec la date du vingt-huitième de Mars, indiction douzième, sous le consulat de Justin & d'Eutharic, qui est l'an 519. Les legats en envoierent deux exemplaires au pape, un grec & un latin. L'empereur, le sénat, & tous les assistans témoignèrent une extrême joie de cette réunion, jusques à répandre des larmes.

On effaça des diptyques le nom d'Acace & ceux des Patriarches suivans, Fravitta, Euphemius, Macedonius & Timothée, & ceux des empereurs Ze-

AN. 519.

XLIII.  
Réunion de l'é-  
glise de Constanti-  
nople.

pag. 1486. libell.  
Joan.

AN. 519.

non & Anastase. Tous les évêques qui se trouverent à Constantinople donnerent aussi leurs libelles, & les légats eurent grand soin de ne communiquer avec aucun qui ne l'eût donné auparavant. Tous les abbés en firent autant, quoique quelques-uns en fissent difficulté, disant qu'il suffisoit que l'archevêque l'eût fait. Enfin après bien des disputes ils se rendirent & donnerent leurs libelles.

Cela fait, on alla du palais à l'église, où il y eut une affluence de peuple incroyable, & une telle joie, que le peuple lui-même s'en étonnoit : tout retentissoit d'acclamations à la louange de Dieu, de l'empereur, de saint Pierre, du pape. Il n'y eut ni sédition, ni tumulte, comme les ennemis de la paix en menaçoient. Les ecclésiastiques de Constantinople rendant grâces à Dieu, disoient n'avoir aucune mémoire qu'une si grande multitude de peuple eût communiqué. L'empereur en envoya des lettres par toutes les provinces. Les légats de leur côté envoierent au pape une simple relation, par le soudiacre Pullion : lui marquant qu'il ne restoit que de travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Ainsi fut terminé le schisme de Constantinople, après qu'il eut duré trente-cinq ans, depuis la condamnation d'Acace.

Sup. XIX. n. 15.

p. 1492. 93. 6c.

Avec les lettres de l'empereur & du patriarche, il y en avoit de Justinien & de Pompée, de Julienne & d'Anastase ; le diacre Pullion chargé de toutes ces lettres, arriva à Rome le treizième des calendes de Juillet, sous le consulat d'Eutaric : c'est-à-dire, le 19. de Juin 519. Le pape Hormisdas ayant reçu ces heureuses nouvelles, fit réponse à l'empereur & au patriarche Jean, les exhortant l'un & l'autre à travailler

p. 1494. D.

à la réunion des églises d'Antioche & d'Alexandrie. Il écrivit aussi aux évêques d'Espagne, pour les avertir de ce qui s'étoit passé, dont il leur envoya les actes, avec la copie du formulaire de réunion : afin qu'ils fûssent à quelle condition ils devoient admettre à leur communion les Orientaux.

AN. 519.

Epist. 521

Pendant le cours de cette négociation, le pape interceda fortement pour trois évêques, qui avoient été chassés de leurs sieges, pour s'être réunis les premiers à l'église catholique : sçavoir, Elie évêque de Césarée, Thomas & Nicostrate. Après une longue poursuite Justinien lui répondit, que le successeur d'Elie étoit tellement soutenu par le peuple, qu'il n'y avoit point d'apparence de le chasser ; & qu'Elie devoit attendre en patience qu'il fût mort : que Thomas & Nicostrate seroient rétablis après que les autres églises seroient réunies : c'est tout ce que le pape put obtenir. La réponse de Justinien est du 7. Juin 520.

Epist. 535. 541.  
55. &c. p. 1526.

On donna ensuite un évêque catholique à Antioche ; mais ce ne fut pas sans de grandes difficultez ; suscitées par ceux qui s'opposoient à la réunion des églises. L'empereur vouloit y mettre le diacre Dioscore, un des legats du pape ; mais comme il étoit Alexandrin, le pape jugea qu'il seroit le plus utile de l'ordonner évêque d'Alexandrie, que de l'envoyer en un pais éloigné & inconnu. Les legats vouloient que l'évêque d'Antioche fût élu d'entre ceux de cette église, qui s'étoient abstenus de l'anathème prononcé par Severe contre le concile de Calcedoine. Les autres s'y opposoient, en disant : Tous ceux qui étoient dans la communion du saint siege sont Nestoriens ; & il se faut plutôt fier à ceux qui y reviennent maintenant.

XLIV.  
Severe chassé  
d'Antioche.  
Sug. Diosc. p.  
1512. E.  
Epist. 54. ad  
Diosc.Sug. Germ. p.  
1524.

AN. 519.

Après plusieurs disputes qui durèrent plus de trois mois, l'empereur de son autorité, choisit un prêtre de l'église de Constantinople nommé Paul; disant entre-autres choses, qu'étant à Antioche, pendant deux ans, il avoit fortement résisté à l'heretique Severe; & tous les catholiques lui rendoient le même témoignage. On vouloit l'ordonner à Constantinople, mais le legat Dioscore l'empêcha, soutenant que le pape vouloit qu'il fût ordonné sur les lieux, suivant l'ancienne coutume; les legats donnerent avis au pape de cette election, par leur relation, du vingt-neuvième de Juin 519.

*Evagr. iv. c. 4.  
Lib. brev. c. 19.*

L'empereur Justin envoya ordre à Irenée, comte d'Orient, & résidant à Antioche, d'arrêter le faux patriarche Severe, & l'envoier à Constantinople rendre compte de sa conduite. On disoit même que Vitalien avoit demandé qu'il eût la langue coupée, parce qu'il avoit prêché contre lui. Mais quelques précautions qu'eût pris le comte Irenée, pour empêcher Severe de sortir d'Antioche, il se sauva de nuit au mois d'Octobre, l'an 567. d'Antioche, c'est-à-dire, en Septembre 519. Il vint à Seleucie, & s'étant embarqué, passa à Alexandrie, où il trouva Julien d'Halicarnasse, que l'empereur avoit déjà fait chasser de son siege, comme ennemi du concile de Calcedoine. Severe & Julien furent très-bien reçus de Timothée évêque d'Alexandrie, qui avoit succédé à Dioscore le jeune. L'empereur envoya aussi en exil Xenaias d'Hieraple, Pierre d'Apamée & tous leurs complices.

*Theoph. p. 142.  
A.*

XLV.  
Image de Theodoret honorée.  
*conc. V, coll. 7.  
p. 560. C.*

Quelque-tems après, on apporta à l'empereur Justin des informations faites par le défenseur de l'église d'Antioche, portant qu'avant que Sergius évêque de Cyr,



Cyr, entrât dans la ville, Andronic prêtre & défenseur, & George, diacre, avoient pris l'image de Theodoret, l'avoient mise sur un char, & l'avoient ainsi fait entrer en chantant des psaumes. Ensuite Sergius aiant pris possession du siege de Cyr, celebra une fête en l'honneur du même Theodoret, de Theodore de Tarse, de Theodore de Mopsueste, & de l'heresiarque Nestorius, qu'il qualifioit de martyr. D'un autre côté, les députez de Sergius presenterent à l'empereur d'autres informations faites par le défenseur de Cyr : portant que jamais on n'y avoit publié ni celebré de fêtes au nom d'aucun Nestorius. De plus, Sergius & les autres évêques de la province de l'Euphrate, donnerent leur requête à l'empereur, par laquelle ils rejettoient le nom de Nestorius, renonçoient à sa secte, & recevoient les quatre conciles.

AN. 519.

Ces pièces aiant été lûes à l'empereur, il écrivit à Hypace, maître de la milice d'Orient, d'appeller devant lui Sergius évêque de Cyr, les soldats qui étoient témoins dans l'information faite à Antioche, le prêtre Andronic & le diacre George, accusez d'avoir honoré l'image : d'informer exactement de ce fait ; & si l'évêque Sergius l'aiant appris, avoit admis ces clercs à la communion des saints mysteres : S'il avoit promis de celebrer la fête de Theodoret, de Theodore & de Dioscore, & sur-tout de Nestorius. La lettre étoit du septième d'Août, sous le consulat de Rustique, c'est-à-dire, en 520. L'empereur envoya Thomas un de ses agens, pour l'exécution de cet ordre ; & l'évêque Sergius ayant été trouvé coupable, fut déposé & chassé de son église.

*Ibid. p. 550.*

Dorothee évêque de Thessalonique, assembla son  
Tome VII.

G g

XLVI.  
Violences con-

AN. 519. concile, comme il avoit promis aux legats : on y fit les libelles de réunion, & on les soucrivit en présence du comte Licinius, envoyé à Thessalonique pour une autre affaire. Il mit même son sceau aux libelles, & étant de retour à Constantinople, il dit aux legats ce qui s'étoit passé. Il s'y trouva aussi un apocristaire de Dorothee, qui disoit aux legats, d'envoyer quelqu'un pour recevoir les libelles. Ils y envoyèrent, comme on étoit convenu, quoique plus tard. On destina pour ce voyage l'évêque Jean, un des legats, avec un prêtre nommé Epiphane; & l'empereur à leur priere, renvoya avec eux le comte Licinius.

tre les légats à  
Thessalonique.

*Sug. Germ. p.*

1509.

*Sup. n. 42.*

Quand ils furent arrivez à Tessalonique, le comte Licinius en avertit Dorothee, qui envoya un prêtre nommé Aristide, avec deux évêques, qu'il sçavoit être les seuls opposez à la réunion. Ils voulurent d'abord disputer avec les Romains, en disant : qu'il y avoit des articles à corriger. Les Romains dirent : Cela n'est pas en notre pouvoir. Si vous voulez faire la réunion, Dieu soit loué : sinon, nous vous avons saluez, nous passerons outre. Ils se separerent, & revinrent le lendemain tenir le même discours. Mais avant que les Romains eussent répondu, ou que l'on fût entré en dispute, le peuple furieux se jeta sur l'évêque Jean, legat du pape. On tua deux de ses domestiques, on le blessa lui-même à la tête en deux endroits, & aux reins; & ils auroient été tous tuez, s'ils ne se fussent sauvez dans le baptistere de l'église de saint Marc, & s'ils n'avoient été secourus par la puissance publique. Toutefois le peuple tua encore, & mit en pieces un catholique nommé Jean, qui avoit reçu les Romains

dans sa maison ; & qui avoit toujours été séparé de la communion de l'archevêque Dorothee , à cause du concile de Calcedoine.

---

AN. 519.

On sçut depuis que Dorothee avoit excité le peuple , en faisant entendre que l'église alloit être persécutée. Deux jours avant l'arrivée des Romains, il baptisa plus de deux mille personnes , quoique hors le tems paschal : comme s'il eût été à craindre que les enfans ne mourussent sans baptême ; & il fit distribuer au peuple l'eucharistie à pleines corbeilles , & en si grande quantité , qu'ils avoient de quoi communier long-tems. Ce qui montre qu'il étoit encore d'usage que les laïques , en cas de besoin , emportoient l'eucharistie dans leurs maisons , pour se communier eux-mêmes. Après que la violence eut éclaté contre les legats , Dorothee déchira devant le peuple le libelle de réunion qu'il avoit fait avec ses évêques , en disant : Je n'en ferai rien , tant que je vivrai , & ne consentirai point qu'on le fasse. Comme les Romains étoient cachez dans le baptistère , les schismatiques aiant délibéré entre eux , voulurent les faire embarquer la nuit , sous prétexte de les délivrer de ce péril : mais en effet , pour les jeter dans la mer. Les Romains répondirent par les diacres Demetrius & André : Tout le monde sçait que nous sommes chez vous : si vous voulez véritablement nous sauver , faites - nous demain appeler secrètement par cinq ou six sénateurs , & le comte Candide , dont les biens & les vies répondront de nous ; qu'ils sçachent où on nous emmene , & nous ferons ce qu'ils voudront. Les schismatiques ne répondirent rien pour lors : mais le lendemain ils excitèrent encore une sédition , dont les Romains se sauverent à grande peine.

AN. 519.

*Indic. p. 1522.  
D.*

Ces nouvelles ayant été portées à Constantinople , tous les catholiques en furent fort affligés ; l'empereur promit d'en faire justice , & donna ordre , pour amener à Constantinople Dorothée & les autres évêques coupables. Car les legats lui déclarèrent que le pape ne pouvoit compter Dorothée pour évêque , ni le recevoir à sa communion , ni ceux qui communiqueroient avec lui. Mais l'évêque Jean & le prêtre Épiphane , qui étoient encore à Thessalonique , envoyèrent aux legats à Constantinople une instruction , où ils disoient : Si pour nos pechez les évêques qui ont été emmenez d'ici , entrent à Constantinople , non-seulement ils verront l'empereur , mais ils seront rétablis dans leurs sièges. Car ils ont emporté tant d'argent avec eux , qu'ils peuvent aveugler non pas les hommes , mais les anges. S'ils y entrent , ce qu'à Dieu ne plaise , ils diront en notre absence autant de faussetez que le diable en peut inventer ; car s'ils ont tant entrepris ici en notre presence , que ne feront-ils point en notre absence ? Afin donc de dissiper leur malice , faites en sorte que s'il est nécessaire d'en venir à une audience , nous y soyons presens , afin que tout le monde sçache que nous avons été assassinés sans sujet. Car nous les pouvons convaincre devant le senat , d'être de parfaits heretiques.

XLVII.  
Moderation du  
pape Hormisdas.  
*Epist. 62.*

Le pape Hormisdas ayant appris ces fâcheuses nouvelles , par une autre voie que de ses legats , leur écrivit : Je ne me plains pas tant du peuple : car il sera au pouvoir de l'empereur , de punir comme il voudra l'injure faite à son regne , & à un évêque catholique. Mais ce qui nous regarde , & à quoi vous devez travailler , c'est que personne ne se convertisse sans con-

noissance de cause, ou ne se plaigne que le prince l'oblige à faire profession de foi, sans en être persuadé. Donc puisque l'évêque de Thessalonique n'a pas voulu recevoir votre instruction, demandez que l'empereur l'envoie à Rome, pour recevoir celle du saint siege, & apprendre de nous la résolution de ses doutes. Que s'il ne veut pas s'instruire, il fait voir avec quel esprit il résiste à l'ordre de Dieu, & à l'exemple du prince. Il faut aussi que l'empereur nous envoie avec lui le prêtre Aristide. Cette lettre est du treizième d'Octobre 519. Ensuite le pape ayant reçu la relation des legats, leur écrivit une autre lettre du troisième Décembre 519. où il dit avoir appris que l'empereur a ordonné de faire venir Dorothee à Constantinople, & leur recommande de poursuivre sa déposition, & d'empêcher que l'on ne mette à sa place le prêtre Aristide. Dorothee fut mené par ordre de l'empereur à Heraclée, en attendant que l'on jugeât l'affaire. Les legats du pape demanderent, suivant ses ordres, qu'il fût mené à Rome avec le prêtre Aristide, pour y être instruit de la doctrine catholique : mais l'empereur répondit, qu'il n'étoit pas raisonnable de les y envoyer, parce que leurs accusateurs n'y étant point, il leur seroit plus aisé de se tirer d'affaire. Mais comme on en étoit là, Dorothee fut tout d'un coup renvoyé d'Heraclée, sans que l'on scût comment. Les legats en donnerent avis au pape, & en même-tems, que la pâque suivante, sur laquelle il étoit en doute, seroit le treizième des calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-neuvième d'Avril. Ensuite l'empereur obligea Dorothee d'envoyer à Rome des députés au nom de son église, pour faire satisfaction

AN. 519.

p. 1510. D.  
Epist. 63.

Sug. Germ. p.  
1522.

To. 5. conc. p.  
155. C.

AN. 519.

*Tom. 4. pag.  
1539. E.*

au pape. Dorothée écrivit au pape une lettre pleine de complimens ; où il soutient , qu'il a exposé sa vie pour l'évêque Jean , & qu'on le voit par des informations faites en son absence. Le pape lui fit connoître par sa réponse , qu'il ne se payoit pas de ses beaux discours , & que Dorothée ne se pouvoit justifier qu'en revenant comme les autres à l'unité de l'église. La lettre est du vingt-neuvième d'Octobre 520. Au reste , le pape renvoya l'examen de cette affaire à l'évêque de Constantinople pour la terminer , si ceux de Thessalonique faisoient ce qu'il falloit. C'est ainsi qu'il en parle dans sa lettre à Epiphane de Constantinople , du septième des calendes d'Avril , sous le consulat de Valere , c'est - à - dire , du vingt-sixième de Mars 521.

XLVIII.

Question des  
moines de Scythie.*Sug. Diosc. to.**4. conc. p. 1612.**E. & p. 1519.**Sug. Germ. &c.  
p. 1514.*

Quand les legats du pape Hormisdas arriverent à Constantinople , ils y trouverent une dispute fort échauffée touchant cette proposition : Un de la Trinité a été crucifié. Ceux qui la soutenoient , étoient des moines de Scythie , que le comte Vitalien protegeoit ; & l'un d'eux nommé Leonce , se disoit son parent. Le plus sçavant étoit Jean Maxence. Ils accusoient plusieurs évêques de leur province , entre autres Paterne de Tomi ; ils accusoient aussi un diacre nommé Victor , d'erreurs contre la foi , donnerent un libelle contre lui , aux légats du pape & à l'évêque de Constantinople. Nous avons le libelle présenté aux legats , où ces moines se plaignent qu'on les accuse d'ajouter à la foi , parce qu'ils propoisoient des sentences des peres , contre les ennemis du concile de Calcedoine. Ils donnent leur exposition de foi sur l'incarnation & sur la grace , & la soumettent au jugement des legats.

*Bibl. PP. to.*

Sur l'incarnation , ils s'attachent principalement à réfuter Nestorius & Theodore de Mopsueste ; & prétendent que pour mieux le faire , il faut dire qu'un de la Trinité a souffert , soutenant que les peres ont ainsi parlé : mais ils ne citent de passage formel , qu'un de Proclus dans la lettre aux Armeniens. Dans l'autre partie ils établissent le péché originel , & la nécessité de la grace ; & on ne voit rien en toute cette exposition , qui ne soit catholique.

---

 AN. 519.

Quoique les legats du pape ne voulussent point se charger d'autres affaires , que de celles pour laquelle ils étoient envoyez ; ils ne purent refuser à Vitalien & à l'empereur de venir chez le patriarche de Constantinople , pour examiner cette affaire , & tâcher de l'accommoder. On s'assembla donc. Le patriarche prit le concile de Calcedoine , & en lut la décision devant tout le monde , en disant : Que l'on ne me dise rien autre chose , on peut être catholique en suivant ceci. Le diacre Victor dit : Je le croi , & les lettres du pape Leon & celles de saint Cyrille , qui sont rapportées dans le concile. Je souscris de ma main ; & j'affirme par serment que je ne soutiens autre chose. Les moines de Scythie dirent : Que l'on ajoute , Un de la Trinité. Les legats du pape répondirent : Nous ne pouvons ajouter ce qui n'est point défini dans les quatre conciles & dans les lettres de saint Leon. Mais cette réponse déplut aux Scythes.

Ensuite Vitalien fit venir Victor devant lui , & le patriarche de Constantinople , sans les legats , qui ne sçurent point ce qui s'étoit passé entre eux. Seulement ils s'apperçurent que Victor ne vint plus chez eux , & que l'affaire ne fut point examinée. Après plusieurs

AN. 519.

*Sug. Germ. p.*  
1514. D.

conférences inutiles des legats avec les moines Scythes, l'empereur dans une assemblée publique où les legats étoient presens, réconcilia l'évêque Paterne avec Vitalien ; & obligea ses accusateurs de lui demander pardon, comme à leur évêque. On cherchoit les moines, pour les obliger aussi à s'accorder : mais ils se retirèrent de Constantinople & s'en allèrent à Rome, espérant faire confirmer leur proposition, Un de la Trinité, & quelques autres, par l'autorité du pape. Les légats lui en donnerent avis par leur relation du vingt-neuvième Juin 519. accusant les moines Scythes d'avoir le plus traversé l'élection d'un évêque d'Antioche, à la place de Severe.

p. 1515.

Ils disoient en même-tems leur avis sur la proposition des Scythes. Elle n'est, dit le legat Dioscore, ni dans les conciles, ni dans les lettres de saint Leon, ni dans l'usage de l'église. L'empereur Anastase vouloit obliger les catholiques à la recevoir ; & les disciples d'Eutychès le proposerent au concile de Calcedoine. Mais il me semble utile pour la paix des églises, de leur répondre que le concile & les lettres de S. Leon nous suffisent. Nous ne voulons ni ne devons introduire dans l'église aucune nouveauté. Ils diront : Nous recevons le concile de Calcedoine, mais nous espérons que vous nous le ferez expliquer. Ce n'est pas qu'ils ne l'entendent : c'est un artifice pour nous engager à en disputer. Or, si on le fait, & si on ajoute quelque chose de nouveau ; il me semble que c'est détruire tout ce qui a été fait.

Le comte Justinien prit parti contre les moines de Scythie, peut-être par opposition à Vitalien, qui les protegeoit, & qu'il regardoit comme son compétiteur.



teur. Il en écrivit au pape , les traitant de brouillons , qui cherchoient à troubler la paix des églises par des nouveautez & de vains discours : il le prie de les recevoir, comme ils méritent , & de les chasser bien loin. Leurs noms , dit - il , sont Achille , Jean , Leonce & Maurice. Dans une autre lettre , ayant apparemment mieux examiné la chose , il prie le pape de décider & de renvoyer ces moines : puis il ajoute : Ce n'est qu'une dispute de mots : tous les catholiques conviennent du même sens : mais nous tiendrons pour doctrine catholique ce que vous aurez décidé.

Le pape répondit : J'ai voulu renvoyer sur le champ les moines dont vous m'avez écrit : mais ils prenoient Dieu à témoin , que s'ils retournoient à Constantinople , leur vie ne seroit pas en sureté sur les chemins. Ainsi je ne les ai pas fait chasser , & j'ai cru devoir attendre le retour de mes legats , pour sçavoir au vrai le sujet de leur dispute. Cette lettre est du second de Septembre 519. Par une autre lettre à Justinien , le pape demande que l'empereur envoie à Rome le diacre Victor , que les moines accusoient , & tous ceux qui faisoient des questions dangereuses.

Il écrivit en même-tems à ses legats , qu'il jugeoit à propos de deleguer cette cause à l'évêque de Constantinople , afin qu'il entendît les parties. Sur quoi le legat Dioscore répondit au pape : Cette proposition ne me déplaisoit pas ; car qui sent sa conscience nette , ne craint point d'être jugé. Vous m'avez mandé qu'ils ont donné une protestation , à ce que les heretiques ne se joignissent point à moi. Je ne sçai qui sont ceux qu'ils nomment heretiques , sinon ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine , & que je nomme catholi-

AN. 519.

p. 1516.  
propitia.

p. 1517.  
Ut pleniss.

XLIX.  
Lettres du pape.  
Epist. 66.

Epist. 67.

Sug. Diosc. p.  
1519.

AN. 519.

ques. Là-dessus il raconte ce qui s'étoit passé à Constantinople entre les moines Scythes & le diacre Victor ; & comme il avoit déclaré qu'il recevoit le concile & les lettres de saint Leon : puis Dioscore ajoute : Si Victor parloit sincerement , ou avec artifice , qui peut le savoir , sinon celui qui connoît les cœurs ? Nous avons oui ces paroles ; c'est à Dieu à juger de la pensée. Pour ces Scythes , votre beatitude doit savoir qu'ils traitent de Nestoriens tous ceux qui reçoivent le concile de Calcedoine ; & disent que ce concile ne suffit pas contre Nestorius , si on ne le reçoit avec leur explication. Tous les catholiques connoissent , graces à Dieu , quels gens ce sont , & quelles intentions ils ont. Et ensuite : Maxence qui se dit abbé , si on lui demande en quel monastere il a vécu , ou sous quel abbé , il ne le pourra dire. J'en pourrois dire autant d'Achille. Cette relation du legat Dioscore est du quinzième d'Octobre 519. mais elle ne fut reçue que le dix-septième de Novembre de l'année suivante 520.

*Epist. Prop. p.*  
1516.

*Sug. pag. 1515.*

Dans le même tems , & par les mêmes lettres , le comte Justinien prioit instamment le pape de lui envoyer des reliques , pour mettre dans une église des apôtres , qu'il avoit fait bâtir dans sa maison. Sur quoi les legats écrivirent au pape une lettre particuliere , où ils disent : Votre fils Justinien , outre les reliques des apôtres , en desire aussi de saint Laurent , & espere que par notre moyen vous lui en enverrez promptement. Il fait cette demande suivant la coutume des Grecs : mais nous lui avons expliqué celle du saint siege , & il a entendu raison. C'est que les Grecs parageoient & transféroient les reliques : ce qui ne se

faisoit point à Rome. Les legats prient ensuite le pape de satisfaire la dévotion de Justinien, & de lui envoyer des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul, même de la seconde cataracte, c'est-à-dire, des linges qui eussent touché au plus près des corps saints. Il demandoit aussi des chaînes des apôtres, & du gril de saint Laurent : & avoit envoyé à Rome Euloge magistrien, pour avoir ces reliques de la source. La lettre des legats est du vingt-neuvième de Juin 519. Le pape envoya à Justinien des sanctuaires de saint Pierre & de saint Paul, comme il paroît par sa lettre du second Septembre de la même année.

AN. 519.

Epist. 64;

Pendant que les moines Scythes étoient à Rome, un sénateur nommé Fauste, consulta le prêtre Trifolius sur la question qu'ils soutenoient : Un de la Trinité a été crucifié. Trifolius répondit, que cette expression vient originairement des Ariens, & qu'elle doit être rejetée, puisqu'elle ne se trouve ni dans le concile de Calcedoine, ni dans les peres.

To. 4. conc. 2.  
1790.

Après que ces moines eurent demeuré plus d'un an à Rome, ils s'en retirèrent mal satisfaits, & retournèrent à Constantinople. Le pape prévoyant bien qu'ils s'y plaindroient de lui, en avertit l'évêque Afriquain Possessor, qui y étoit, comme il a été dit. Possessor avoit écrit au pape, pour le consulter touchant les écrits de Fauste évêque de Riez en Gaule. Il faut, dit-il, recourir au chef, quand il s'agit de la santé des membres. Quelques-uns de nos freres sont scandalisez des écrits de Fauste sur la grace, d'autres les soutiennent. Ils m'ont consulté, je leur ai dit, que les écrits des évêques ne devoient pas être tenus pour loi, comme les écritures canoniques, ou les decrets

L.  
Lecture à Possessor.

p. 1519. B.

AN. 520.

des conciles : mais qu'on les devoit estimer, ce qu'ils valioient, sans préjudice de la foi. Ils ont pris cela pour une excuse : c'est pourquoi je vous envoie mon diacre Justin, vous priant de déclarer par l'autorité apostolique, ce que vous croyez des écrits de cet auteur ; vû principalement que vos fils Vitalien maître de la milice, & Justinien, desirent aussi d'en être instruits par votre réponse. La lettre de Possessor fut reçûe à Rome le quinziesme des calendes d'Août, sous le consulat de Rustique, c'est-à-dire, le dix-huitiesme de Juillet 520.

*Marcell. chr.  
hic.*

Vitalien étoit consul cette année avec Rustique : mais le septiesme mois de son consulat, c'est-à-dire, dans le mois de Juillet, il fut tué à Constantinople dans le palais, percé de dix-sept coups, en trahison : car Justin avoit feint jusques-là de l'aimer particulièrement. On attribua cette mort à la cabale de Justinien. On disoit aussi que le peuple de Constantinople se souvenoit des maux que Vitalien avoit faits sous Anastase.

*Evagr. iv. hist.  
e. 3.  
Vitt. Tun. an.  
323.  
Theoph. an. 2.  
Just.*

Le pape Hormisdas répondit à Possessor, par sa lettre du treizieme d'Août : mais avant que de venir à sa consultation, il lui parle des moines de Scythie, & les traite de faux moines, qui, sous prétexte de religion, ne cherchoient qu'à satisfaire leur haine envenimée. Nous voulions, dit-il, les guérir par notre patience : mais ils sont trop accoutumés aux disputes. trop amoureux de nouveauté, & trop attachés à leurs opinions. Ils ne comptent point pour catholiques ceux qui suivent la tradition des peres, à moins qu'ils ne se rendent à leur sentiment. Ils sont exercés à calomnier, à médire ; & à exciter des séditions. Nous n'a-

vons pû les retenir, ni par les avertissemens, ni par la douceur, ni par l'autorité. Ils se sont presentez quelques dans l'assemblée du peuple, criant auprès des statues des empereurs : & si le peuple fidèle ne leur eût résisté, ils y auroient excité de la division ; mais avec l'aide de Dieu il les a chassés. Nous vous écrivons ceci par occasion, de peur que si par hazard ils vont par-delà, ils ne trompent ceux qui ne sçavent pas comment ils se sont conduits à Rome. Voilà ce que le pape Hormisdas dit des moines de Scythie : il ne porte aucun jugement contre eux, & ne les frappe d'aucune censure ; & il ne prononce rien sur la proposition qu'ils soutenoient, quoiqu'il semble incliner à la rejeter. Il continuë, parlant toujours à Possessor : Quant à ceux qui vous ont consulté sur les écrits d'un certain Fauste évêque Gaulois, ils auront cette réponse : Nous ne le recevons point ; & aucun de ceux que l'église catholique ne reçoit point entre les peres, ne peut causer de l'ambiguité dans la discipline, ni porter préjudice à la religion. Le pape Hormisdas semble ici marquer la censure de Gelase son prédécesseur, où les livres de Fauste de Riez sont notés comme apocryphes. Il ajoute, qu'on ne blâme pas ceux qui les suivent, puisqu'on s'en sert quelquefois pour réfuter les mêmes erreurs. Ainsi l'on voit que la censure des livres n'étoit que pour avertir les lecteurs de s'en défier, & non pour en interdire la lecture. Le pape ajoute : Quant à ce que l'église Romaine, c'est-à-dire, l'église catholique, suit & soutient touchant le libre arbitre & la grace de Dieu, quoiqu'on le puisse voir en divers écrits de saint Augustin, & principalement à Hilaire & à Prosper, toutefois il y en

*Sup. liv. xxxv**n. 35.*

AN. 520.

a des articles exprès dans les archives de l'église, que je vous enverrai, si vous ne les avez pas, & si vous les croyez nécessaires. Cette lettre est du treizième d'Août 520.

L I.

Mort de Jean.  
Epiphane évêque  
de Constantinople.

*Sup. n. 34.*  
*Theoph. an. 2.*  
*Just. p. 142.*  
*Sug. Diosc. p.*  
*523. D.*

Cependant Jean patriarche de Constantinople étoit mort au commencement de la même année 520. ayant rempli le siege près de trois ans, & on avoit élu à sa place le prêtre Epiphane son syncelle, le vingt-cinquième de Février. Le legat Dioscore en donna aussitôt avis au pape, qui se plaignit amiablement à Epiphane de ce qu'il tardoit à lui écrire, & lui envoyer des députés, suivant la coutume, ne faisant point de difficulté de le prévenir. Epiphane y satisfit, & écrivit au pape une lettre, où il lui déclare qu'il a été ordonné évêque de Constantinople, par le choix de l'empereur, & du consentement des évêques, des moines & du peuple; qu'il veut être uni au saint siège, & suivre la foi de saint Pierre. Il explique ensuite sa créance, qu'il dit avoir souvent exposée aux catechumenes, étant commis pour leur instruction; & déclare qu'il condamne tous ceux dont le pape a défendu de reciter les noms dans les diptyques. Cette lettre fut reçue à Rome le dix-septième de Septembre 520.

p. 4623.

Le pape en reçut une en même tems du comte Justinien, qui lui mandoit qu'une grande partie des Orientaux ne pouvoit se résoudre à condamner les noms de leurs évêques, morts après Acace; & qu'ils étoient prêts pour les maintenir, à souffrir toutes sortes d'extrémitez. Votre sainteté, ajoutoit-il, doit donc avoir égard au tems, & finir cette ancienne dispute, en condamnant les auteurs de l'erreur, Acace

de Constantinople. Pierre d'Alexandrie, Timothée Elure, Dioscore & Pierre d'Antioche, sans parler d'avantage des autres, de peur qu'en voulant gagner les ames, nous ne perdions les corps & les ames de plusieurs. Vos prédecesseurs ont déjà souvent déclaré, qu'ils se contenteroient de la condamnation d'Acace & des autres que j'ai nommez.

---

AN. 520.

Le pape étoit en peine depuis quelque tems de ses legats, dont l'empereur lui avoit mandé le départ, dès le neuvième de Juillet. Il apprit le premier d'Octobre, que l'évêque Jean l'un d'eux, étoit retenu par une longue maladie : ils arriverent à la fin de Novembre, & avec eux les députez de Constantinople, apportant la lettre synodale des évêques qui avoient ordonné le patriarche Epiphane, & une seconde lettre de lui : où, conformément à ce qu'avoit écrit Justinien, il représente au pape l'attachement de plusieurs églises à conserver dans les diptyques, les noms de leurs évêques, l'exhortant à ne pas en exiger la suppression avec trop de rigueur, & se remettant à ce que lui en diront les trois députez, Jean évêque de Claudiopole en Isaurie, le prêtre Heraclion son syncelle, & le diacre Constantin. Par ces mêmes députez il envoie à l'église Romaine en signe de charité, un calice d'or entouré de pierreries, une patene d'or, un calice d'argent & deux voiles de soye. Cette lettre fut reçue à Rome le trentième de Novembre 520. avec une de l'empereur, contenant les mêmes remontrances sur l'attachement de certaines églises, aux noms de leurs évêques, dans le Pont, dans l'Asie, & sur tout en Orient. Le clergé & le peuple de ces églises, dit l'empereur, ne peut être fléchi, ni par

*Epist. 68. 59.  
P. 1527. D.*

*P. 1537*

*P. 1541.*

AN. 520.

F. 1542. E.

F. 1543. E.

LII.

Lettres du pape  
touchant les  
Orientaux.Epist. Just. p.  
p. 1549. C.

Epist. 76.

Epist. 80.

To. 5. conc. p.  
151.

p. 154. A.

raison, ni par menaces, pour abolir les noms des évêques qui ont été en réputation chez eux, & ils aiment mieux mourir, que de les condamner morts. Nous croyons qu'il faut les traiter avec douceur, d'autant plus que votre prédecesseur Anastase a déclaré, qu'il suffisoit à ceux qui desiroient la paix, de supprimer le nom d'Acace. A cette lettre étoit jointe une requête, présentée à l'empereur par les clercs, les abbez & les principaux laïques de Jerusalem, d'Antioche & de la seconde Syrie, pour le prier de procurer l'union parfaite des églises. Elle contenoit leur profession de foi, recevant les quatre conciles, & condamnant les Nestoriens & les Eutychiens. Mais Dioscore legat du pape, ayant vû cette requête à Constantinople n'en étoit pas content : apparemment, parce qu'il y est dit, qu'un de la Trinité s'est incarné.

Les députés de Constantinople passerent l'hyver à Rome, & Justinien trouvant qu'ils tardoient trop, pressoit le pape de les expedier. Enfin il les renvoya vers la fin du mois de Mars 521. chargez de plusieurs lettres : deux à Epiphane, dont l'une marque la réception des legats, & des presens pour l'église de saint Pierre : l'autre beaucoup plus ample, contient la résolution du pape sur l'attachement de tant d'églises aux noms de leurs évêques. Vous devez, dit-il, vous mettre à ma place, & vous souvenir, que vous rendrez compte à Dieu de votre conduite. Vous nous déclarerez par vos lettres, ceux qui vous seront unis de communion, & par vous au saint siege, y insérant la teneur des libelles qu'ils auront donnez. Ainsi pourront être absous Severe & ses complices. Mais en usant d'humanité envers ceux qui se soumettent, rejetez ceux



ceux qui demeurent dans l'heresie , ou qui feignent d'être catholiques , & ne sont d'accord avec nous , que de parole. Quant à ceux de Jerusalem ; dont vous nous avez aussi écrit , ils doivent s'en tenir à ce que les peres ont défini , particulièrement au concile de Calcedoine. Si donc ils desirent la communion du saint siège , qu'ils nous envoient la profession de foi , qu'ils ont présentée à nos légats à Constantinople , ou qu'ils vous la donnent pour nous la faire.

AN. 521.

En même tems le pape Hormisdas écrivit à l'empereur Justin sur le même sujet , disant : Il faut se garder de la subtilité de ceux qui ne font les difficultés que pour donner atteinte à ce qui est rétabli , & leur perséverance dans l'erreur empêche de les traiter aussi doucement , que dans les commencemens. Enfin j'ai écrit à Epiphane , de recevoir ceux qu'il en jugera dignes en sa conscience , suivant la formule que je lui ai envoyée. Toutes ces lettres sont du même jour vingt-sixième de Mars 521.

Epist. 78.

Paul , que l'empereur avoit fait ordonner patriarche d'Antioche , après avoir chassé Severe , fut accusé par son peuple & par ses autres clercs , & on pressoit l'empereur de permettre d'informer contre lui. Il craignoit qu'après les preuves juridiques , sa condition ne fût plus mauvaise ; & pressé par le témoignage de sa conscience , il présenta une requête , par laquelle il renonçoit volontairement à l'épiscopat , demandant permission de se retirer , pour vivre en repos. L'empereur & le patriarche de Constantinople en donnerent avis au pape , le premier jour de Mai 521. sous le consulat de Justinien & de Valere. Paul mourut peu de tems après , ayant tenu le siège d'Antio-

Sup. n. 44

To. 4. conc. p. 1555.

Evagr. iv. hist. 6. 4.

**AN. 521.** che environ deux ans ; & Euphrasius lui succéda. Il étoit de Jérusalem , & tint le siége cinq ans.

**LIII.**  
Ecrit de Jean  
Maxence.  
*To. 4. Bibl. PP.*  
*P. 547.*  
*P. 551. C.*

Jean Maxence étant de retour à Constantinople , composa un écrit contre la lettre du pape à Possessor : qu'il suppose toutefois n'être pas du pape , mais de quelque ennemi des moines de Scythie , qui a emprunté son nom. Il se plaint que le pape ne leur a point voulu donner de réponse , après quatorze mois de séjour à Rome ; quoiqu'il les ait tenus pendant tout ce tems dans sa communion ; mais qu'étant prévenu contre eux par son légat Dioscore , & le voyant prêt à revenir , il voulut lui épargner l'affront d'être publiquement convaincu d'hérésie par ces moines. C'est pourquoi il envoya les défenseurs de l'église , pour les chasser de Rome avec violence : qu'alors ils furent contraints de protester devant le peuple en des lieux publics , de peur qu'on ne les accusât de s'être retirés secrètement. Au fond , Jean Maxence soutient toujours , que quiconque ne dit pas : Un de la Trinité a souffert , est hérétique & Nestorien. C'est ainsi qu'il traite l'auteur de la lettre qu'il combat , le légat Dioscore & Possessor. Il ajoute : Je dis hardiment , que si le pape défendoit d'avancer cette proposition , non par une lettre , mais de vive voix , ici présent en personne , jamais l'église de Dieu n'y consentiroit ; & loin de le respecter comme un évêque catholique , elle l'auroit en exécration comme un hérétique. Il prétend qu'il y a de l'artifice , d'ajouter à cette proposition le nom de personne , & dire : Une personne de la Trinité a souffert.

*P. 554. A.*  
*P. 551. A.*  
*P. 556. D.* Quant aux livres de Fauste de Riés , il soutient qu'ils sont hérétiques , & que Possessor en est le prin-

cipal défenseur. C'est pourquoy il se plaint que le pape en permette la lecture. Il rapporte plusieurs passages de Fauste, qu'il est difficile de sauver de demi-pelagianisme. Toutefois on ne voit point que la personne ait jamais été condamnée : au contraire, on trouve qu'il est honoré comme saint dans son église de Riés : ce qui fait croire qu'il s'est retracté, ou du moins qu'il est mort dans la communion de l'église.

Tandis que les moines de Scythie étoient à Rome, ils écrivirent une lettre aux évêques d'Afrique, releguez en Sardaigne par les Vandales. La lettre porte le nom de Pierre diacre & de ses confreres, qui ont été envoyez d'Orient à Rome, pour les questions de la foi, & est souferite par quatre : le même Pierre diacre, Jean & Leonce moines, & Jean lecteur. Elle contient deux parties, la première sur l'incarnation, la seconde sur la grace ; & par la préface les moines demandent aux évêques d'Afrique, de l'examiner & en dire leur avis, afin de confirmer les catholiques d'Orient, par l'approbation de tant d'évêques d'Occident persécutés pour la foi. Saint Fulgence fut chargé par les autres de répondre à cette lettre. Il y avoit environ douze ans que ces saints évêques avoient été exilés par Trasamond roi des Vandales, implacable ennemi de la religion catholique. Ce prince artificieux employoit les menaces, les promesses & les disputes, feignant de vouloir s'instruire, & écouter patiemment les réponses à ses objections. Ce qui donna occasion à plusieurs catholiques de le réfuter fortement. Quelques-uns aussi embarrassés par les objections des Ariens, écrivoient aux évêques, exilés, particulièrement à saint Fulgence ; & c'est le sujet de plu-

AN. 521.

V. Boll. 16. Jan.  
p. 28. Baron. app.  
tom. 6. an. 490.

LIV.  
Ecrits de saint  
Fulgence.  
Ap. Fulgent. ep.  
16. edit. Paris.  
1684.

Epist. 17.  
Sup. liv. xxx.  
n. 58.  
Vita S. Fulg.  
c. 21.

AN. 521.

*Epist. 7.*

p. 328.

*Vita c. 21.*

7. 22.

p. 311.

fiere de ses ouvrages. Ainsi un jeune homme nommé Donat, très-fidèle à la religion catholique, mais plus instruit des lettres humaines que de la théologie, consulta saint Fulgence, sur l'égalité du Pere & du Fils; & le saint évêque lui répondit par le livre intitulé, de la foi orthodoxe, où il lui explique le mystere de la Trinité. C'est aussi le sujet du livre adressé au notaire Felix, pour lui donner moyen de se défendre contre les artifices des heretiques.

Comme le roi Trasamond s'informoit qui étoit le plus puissant défenseur de la doctrine catholique, on lui nomma Fulgence entre les évêques exilés. Aussitôt le roi lui envoya un de ses gens, & le fit venir à Carthage; où saint Fulgence profitant de l'occasion, commença à instruire soigneusement du mystere de la Trinité les catholiques, qui venoient le trouver à son logis avec un grand empressement: car il parloit avec une grace particuliere. Il répondoit à tout le monde, sans mépriser personne: toujours prêt à écouter les autres, & à apprendre d'eux. Il reconcilioit à l'église ceux qui s'étoient laissé rebaptiser par les heretiques: il soutenoit les autres prêts à tomber, & les encourageoit tous. Le roi en étant averti par ses émissaires secrets, lui envoya un écrit plein de ses erreurs, avec un ordre pressant d'y répondre promptement. Le saint évêque réduisit cet écrit, qui étoit fort long, à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Il les examina long-tems avec plusieurs hommes habiles, & les fit même connoître au peuple: enfin il le fit donner au roi, qui les attendoit avec impatience. Il les lut at-

rentivement, admira l'éloquence de saint Fulgence, & loua son humilité, mais il n'en fut pas plus touché. Le peuple de Carthage triomphoit de la victoire que la foi catholique avoit remportée.

AN. 521.

c. 27.

Le roi voulant éprouver encore saint Fulgence, lui envoya d'autres questions, ordonnant qu'on les lût seulement une fois devant lui, sans lui permettre d'en prendre copie : car il craignoit qu'il n'insérât dans sa réponse les paroles de l'écrit, comme la première fois, & que toute la ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre; mais le roi le pressa tant, qu'il composa les trois livres adressez au roi Trasamond lui-même, qui commencent ainsi : Je croi que vous vous souvenez, roi très-pieux, que vous m'envoyâtes dernièrement un volume par Felix, m'ordonnant d'y répondre aussi-tôt. Comme il étoit long, & que le jour étoit prêt de finir, à peine en put-on lire à la hâte le commencement : c'est pourquoi, je demandai qu'on me donnât une nuit, pour le lire tout entier : votre clemence le refusa absolument. J'attendois vos ordres pendant quelques jours : mais vous ne me demandâtes que la réponse, sans me donner les questions; ainsi je vous envoie le peu que je puis dire, sur ce que j'ai entendu legerement du commencement de l'écrit : de peur que vous ne m'accusiez d'un dédain superbe, ou de défiance de ma foi.

p. 69.

c. 1.

Il continuë de traiter avec grand respect ce roi heretique & persécuteur, & le louë de son application à s'instruire de la religion. Il est rare, dit-il, jusques-ici, de voir qu'un roi barbare, occupé continuellement des soins de son royaume, soit touché d'un desir si ardent d'apprendre la sagesse; il n'y a d'ordinaire que

AN. 521.

Vita c. 23.

Ap. Fulg. p.  
335.L.V.  
Second exil de  
saint Fulgence.

c. 25.

des gens de loisir, ou des Romains, qui s'y appliquent si fortement : les barbares se piquent d'ignorance, comme de leur propriété naturelle. Les Vandales ni les autres nouveaux conquerans ne tenoient point à injure le nom de barbares, & se le donnoient eux-mêmes, pour se distinguer des Romains. Ensuite saint Fulgence entre en matiere, & traite dans le premier livre des deux natures de Jesus - Christ en une personne, montrant principalement qu'il a une ame raisonnable outre la divinité : dans le second il traite de l'immensité du Fils de Dieu : dans le troisiéme, de sa passion, pour montrer principalement que ce n'est pas la divinité qui a souffert. Le roi étonné de cette réponse, n'osa plus faire de questions à saint Fulgence ; mais un de ses évêques nommé Pinta fut plus hardi, & saint Fulgence lui repliqua par un ouvrage particulier, que nous n'avons plus : car ce n'est pas celui qui porte aujourd'hui ce titre.

Le roi Trasamond vouloit retenir saint Fulgence plus long-tems à Carthage ; mais les Ariens lui dirent : Seigneur, il rend votre zèle inutile ; il a déjà perverti quelques-uns de vos évêques, & si vous n'y donnez ordre promptement, notre religion périra. Le roi ceda à cette remontrance, & renvoya saint Fulgence en Sardaigne. Pour dérober au peuple son départ, il le fit embarquer de nuit : mais les vents contraires arrêterent le vaisseau sur la côte pendant plusieurs jours ; ensorte que presque toute la ville s'y assembla pour lui dire adieu, & communia de sa main. Voyant un homme vertueux nommé Juliatée, qui s'affligeoit extrêmement, il lui dit : Ne pleurez point, nous reviendrons bien-tôt, & l'église catholique recouvrera

sa liberté. Mais il lui recommanda le secret, craignant de passer pour prophète; & il en uſoit ainſi à l'égard de tous les dons ſurnaturels. Il ne demanda jamais à Dieu de faire des miracles; & ſi on recommandoit à ſes prieres des malades ou d'autres affligez, il diſoit: Vous ſçavez, Seigneur, ce qui convient au ſalut de nos ames, que votre volonté ſoit premièrement accomplie. Les miracles, diſoit-il, ne donnent pas la juſtice: mais la réputation, qui ſans la juſtice ne ſert qu'à notre condamnation.

AN. 521.

c. 26.

Etant arrivé en Sardaigne il quitta ſa première demeure, où il y avoit une grande communauté; & bâtit un nouveau monaſtere à ſes dépens, près l'église du martyr ſaint Saturnin, loin du bruit de la ville, après en avoir demandé la permiſſion, comme il devoit, à Brumaſe évêque de Caliarì. Il y aſſembla plus de quarante moines leur faiſant principalement obſerver, de n'avoir rien en propre: ce qu'il regardoit comme l'eſſentiel de la vie monaſtique. Car, diſoit-il, un moine peut quelquefois être obligé par la foibleſſe de ſon corps à prendre une nourriture plus délicate; mais de ſ'attribuer la moindre propriété de la moindre choſe, c'eſt une ſigne d'orgueil ou d'avarice. Il avoit grand égard à l'infirmité des frères, pour donner à chacun ſelon ſes beſoins, & même les prévenir; auſſi ne vouloit-il pas qu'ils les demandaffent, mais qu'ils attendiſſent avec une entière réſignation, Il aimoit moins ceux qui ne s'occupoient qu'au travail du corps, que ceux en qui il voyoit un grand amour pour la lecture & la ſcience ſpirituelle: quand même la foibleſſe de leur corps les eût abſolument empêché de travailler.

c. 27.

AN. 521.

LVI.  
Autres écrits de  
saint Fulgence.

c. 28.

p. 360.

Pendant ce tems il écrivit aux Carthaginois une lettre d'exhortation , où il découvroit tous les artifices dont on ufoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette lettre : mais nous avons les deux livres de la rémission des péchez , écrits dans le même tems , pour répondre à la consolation d'un homme vertueux nommé Euthymius. Sçavoir , si Dieu par sa toute puissance ne remet point quelquefois les pechez aux morts après cette vie. S. Fulgence répond , que Dieu n'accorde la rémission des pechez qu'à ceux qui sont véritablement convertis , dans l'église catholique seulement , & pendant le cours de cette vie. Mais il est clair par la lecture de l'ouvrage , qu'il ne traite que des pechez qui causent la mort éternelle , & non des peines qui peuvent rester à expier aux justes , & qui sont cause que l'église a toujours prié pour les morts. On raporte au même tems les trois livres de saint Fulgence à Monime son ami , qui l'avoit consulté par plusieurs lettres.

c. 17. 18. 6c.

Dans le premier il traite de la prédestination , & montre que Dieu ne prédestine point les hommes au péché , mais seulement à la peine ; parce qu'il ne prédestine que ce qu'il veut faire : or il ne fait point le mal & la peine n'en est point un , étant l'effet de sa justice. Le péché est donc seulement compris dans la prescience de Dieu , mais non dans sa prédestination. Dans le second livre , il prouve que le sacrifice est offert à toute la Trinité , & non pas seulement au Pere , comme prétendoient les Ariens. Puis il traite de la mission du saint - Esprit , que l'église demandoit au saint sacrifice. Car il faut sçavoir , que l'église latine faisoit alors une priere que l'église grecque a conservée :



vée : demandant à Dieu , que le saint - Esprit descende sur les dons , c'est-à-dire , sur le pain & le vin , pour les changer au corps & au sang de Jesus-Christ.

AN. 521.

Les Grecs ne font plus cette priere , qu'après avoir recité les paroles de Jesus-Christ. Ceci est mon corps , & le reste. Les Latins la faisoient , tantôt devant , tantôt après : comme il paroît par l'ancien messel gothique , où cette priere est en quelques messes , immédiatement après la préface ; & en quelques autres. immédiatement après la consécration : mais en la plupart , elle ne paroît point du tout. Nous avons à la place cette priere , que nous disons incontinent après l'oblation : Venez sanctificateur Dieu éternel , & le reste.

*Liturg. S. Chrysost. S. Basil.*

*Liturg. Gall. lib. III.*

Sur cette priere donc les Ariens fondoient une objection-contre la divinité du saint - Esprit : soutenant qu'il étoit moindre que le Pere & le Fils , puisqu'il étoit envoyé par eux. Saint Fulgence répond , que cette mission n'est point locale , mais spirituelle : que toute la Trinité concourt à la sanctification de l'eucharistie ; & que l'invocation particuliere du saint - Esprit marque seulement l'effet du Sacrement , qui est la sanctification de nos ames par la charité. Il traite ensuite la quatrième question de Monime sur les œuvres de surérogation , & la distinction des préceptes & des conseils : où il montre que le même passage de l'écriture , peut avoir divers sens tous approuvez. Dans le troisième livre , il traite de lui-même une objection des Ariens , qui lui étoit revenue , sur ces paroles de l'évangile , *Verbum erat apud Deum* ; & montre qu'elles signifient : Le Verbe étoit en Dieu , & qu'*in* & *apud* se prennent quelquefois indifferemment.

*Fulg. ad Mon. l. II. c. 6. 7. & c.*

*c. 13. 14. 15.*

AN. 521.

*Vita c. 28.**Epist. 2.  
Greg. 17. dialog.  
c. 13.**Epist. 6.**Sup. n. 54.**Epist. 17.**c. 10. n. 18.*

Dans le même tems de son second exil, saint Fulgence écrivit plusieurs lettres d'édification à des gens qui demeuroient en Sardaigne même, en Afrique, & à Rome à des sénateurs, des veuves & des vierges de grande réputation. Telles sont les lettres à Proba, à Galla, & à Theodore. Proba étoit une fille de grande naissance à Rome, qui avoit embrassé la virginité. Saint Fulgence lui écrivit deux grandes lettres, ou plutôt deux traitez, pour la confirmer dans la vertu : le premier est de la virginité & de l'humilité, le second de la priere. Galla étoit sœur de Proba fille du consul Symmaque, & veuve d'un consul qui n'avoit pas vécu un an avec elle. Elle embrassa la continence ; & saint Fulgence l'instruisit des devoirs d'une veuve chrétienne. Saint Gregoire a écrit depuis ses vertus & son heureuse mort. Theodore étoit un sénateur, qui fut consul en 505. ensuite il se donna tout à Dieu, & embrassa la continence avec sa femme. Saint Fulgence le félicite de cet heureux changement, & marque combien est important l'exemple des grands, qui perdent ou sauvent avec eux plusieurs personnes.

Ce fut dans ce même tems que les évêques releguez en Sardaigne, reçurent comme j'ai dit, la lettre des moines de Scythie, sur l'incarnation & la grace. Saint Fulgence y répondit au nom de tous, par le traité de ce titre, qui porte les noms de quinze évêques. Saint Fulgence y approuve la foi des moines Scythes : toutefois il dit, qu'une personne de la Trinité, c'est-à-dire Jesus-Christ, est né de la Vierge. Ce que ne vouloient pas les moines : car ils soutenoient, qu'il falloit dire simplement, un de la Tri-

nité, & non pas une personne. La seconde partie du traité, est sur la grace, contre les demipelagiens; c'est-à-dire, contre Fauste de Riés, que les moines Scythes combattoient vigoureusement. Il y a apparence que ce furent eux qui envoyèrent de Constantinople les deux livres à saint Fulgence. Il y répondit par sept livres, que nous n'avons plus, où il travailloit à expliquer la doctrine catholique, plutôt qu'à convaincre Fauste.

AN. 523.

c. 12. 13. 60.

Vua. c. 284

Si-tôt qu'il eut fini ce travail, son exil finit aussi. Car le roi Trasamond mourut le vingt-huitième de Mai l'an 523. sous le consulat de Maxime, après avoir regné plus de vingt-sept ans. Son successeur fut Hilderic, fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'empereur Valentinien, que Genseric avoit emmené quand il pilla Rome. Trasamond avoit fait jurer Hilderic, que pendant son regne il n'ouvreroit point les églises aux catholiques, & ne leur rendroit point leurs privileges. Mais Hilderic ne crut pas fausser son serment, en donnant ces ordres avant que d'être roi: c'est-à-dire, apparemment avant la mort de Trasamond. Il rappella donc les évêques catholiques, & fit ouvrir les églises: mais il ne professa pas pour cela la religion catholique. Il étoit d'une bonté singulière, qui dégénéroit en foiblesse: son regne fut de sept ans & trois mois. Ayant rendu la liberté à l'église d'Afrique, il permit d'ordonner par tout des évêques; & premierement à Carthage, où l'on élut Eugene, recommandable pour sa doctrine. Ainsi l'Afrique recouvra l'exercice libre de la religion catholique, après soixante-six ans d'interruption, à compter depuis la persécution de Genseric en 457.

LVII.  
Rapel des évêques d'Afrique.

Victor. Tun. chr.  
Noris. hist. Pel.  
II. c. 21.  
Sup. liv. xxviii.  
n. 56.

Vua S. Fulg.  
c. 28.

AN. 523.

c. 29.

Les évêques exilés arrivant à Carthage, y furent reçus comme des confesseurs de Jésus-Christ particulièrement saint Fulgence, plus connu que les autres, par les combats qu'il y avoit livrés contre les hérétiques, quand il fut rappelé par Trasamond. Le peuple attentif sur le rivage, observoit le vaisseau dont il descendroit; si-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri, & on entendoit chanter les louanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les évêques ayant mis pied à terre, allèrent d'abord à l'église de saint Agilée, au milieu d'une grande foule de peuple, qui marchoit devant & après; & comme on s'empressoit principalement autour de saint Fulgence, car c'étoit à qui recevroit le premier sa bénédiction, les plus discrets l'environnerent, pour le soulager dans la chaleur, & lui faire le passage libre. Une grosse pluie qui survint, ne dissipa point le peuple: mais comme saint Fulgence marchoit la tête nue, les plus nobles étendirent sur lui leurs chasubles, c'est-à-dire, leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à sa ville de Ruspe; & pendant tout le chemin, qui étoit long, le peuple venoit au-devant de lui, portant des flambeaux & des branches d'arbres, & rendant grâces à Dieu.

p. 434.

Le premier ouvrage de saint Fulgence après son retour, sont les trois livres de la prédestination & de la grace, adressés à Jean prêtre, que l'on croit être Maxence, & à Venerius diacre. Douze évêques de ceux qui avoient été exilés avec lui en Sardaigne, & qui avoient écrit la réponse au diacre Pierre, écrivirent une seconde lettre adressée à Jean & à Venerius, sur la grace & le libre arbitre, pour réponse à celle

Ap. Fulg. epist.

15.

To. 4. conc. p.

1591.

qu'ils en avoient reçûë. A la fin ils les exhortent à instruire ceux qui soutenoient les opinions contraires, en leur lisant les livres de saint Augustin à Prosper & à Hilaire.

---

AN. 523.

Le pape Hormisda mourut la même année 523. de Jesus-Christ, sous le consulat de Maxime, le sixième jour d'Août, après neuf ans de pontificat. De son tems, outre les presens qui vinrent de Grece, le roi Theodoric offrit à l'église de saint Pierre, deux chandeliers d'argent du poids de soixante & dix livres; & il est remarquable, qu'on reçut l'offrande d'un prince Arien. Les presens que le pape Hormisda fit lui-même à plusieurs églises de Rome, montent à quinze cens soixante & onze livres d'argent. En plusieurs ordinations au mois de Décembre, il fit vingt & un prêtres & cinquante-cinq évêques. Il trouva des Manichéens qu'il fit fouetter & bannir, après les avoir convaincus. On doit entendre que ce fut par le ministère de la puissance séculière. Après que le saint siege eut vaqué sept jours, on élut pour pape, le treizième d'Août, Jean de Toscane, fils de Constantius, qui tint le saint siege deux ans & neuf mois.

LXVIII.  
Mort d'Hormisda.  
Jean I. pape.

*Lib. Pontif.*

*Lib. Pontif.*

On trouve une loi de l'empereur Justin contre les Manichéens, qui n'avoient pas été recherchez sous Anastase, accusé au contraire de les favoriser. Justin donc ordonne qu'ils soient chassés par tout, & punis de mort. Il exclut les autres heretiques, les payens & les Juifs de toute charge ou dignité: de peur qu'ils n'en prennent occasion de vexer les chrétiens, & particulièrement les évêques. On excepte les Goths, allies des Romains, parce que l'on ne vouloit pas choquer Theodoric. Les Manichéens furent aussi recher-

LIX.  
Manichéens  
poursuivis.  
*Lib. 12. c. de  
har.*

AN. 523.

*Cedr. tom 1. p.  
364. D.**Theoph. an. 6.  
p. 145.*

chez, & punis en grand nombre par le patrice Hypace, fils de Secondin, qui fut fait gouverneur d'Orient la même année 523. fixième de Justin.

Mais ils furent bien plus maltraitez en Perse, dans le même tems, par le roi Cabade fils de Perose. Ils avoient gagné son troisieme fils Ftafoüarsan, en lui promettant la couronne. Votre pere, disoient-ils, est vieux; s'il vient à mourir, les Mages feront roi un de vos freres, pour accrediter leur secte. Mais nous pouvons faire en sorte par certaines prieres, que votre pere renoncera à l'empire, en votre faveur: afin que notre doctrine s'établisse par tout. Le jeune prince le leur promit, s'ils le faisoient roi. Mais Cabade l'ayant appris, assemblea ses états, feignant de vouloir déclarer roi Ftafoüarsan. Il ordonna aux Manichéens d'y venir avec leur évêque Indazar, leurs femmes & leurs enfans: il y fit aussi venir les Mages, avec leur chef Glonaze, & Bazane évêque des chrétiens, qu'il aimoit comme excellent medecin. Cabade ayant appelé les Manichéens, leur dit: J'aime votre doctrine, & je veux de mon vivant donner le royaume à mon fils Ftafoüarsan, parce qu'il l'a embrassée; séparez-vous pour le recevoir. Ils se separerent en effer, & Cabade fit entrer son armée, qui les mit tous en pieces avec leur évêque, en présence du chef des Mages, & de l'évêque des chrétiens. Ensuite Cabade envoya des lettres par tout son empire, pour tuer & brûler tous les Manichéens qui s'y trouveroient, confisquer leurs biens à son tresor, & brûler leurs livres.

*Chr. Pasc. p.*

332.

*Agath. lib. 11.**p. 55. C.*

Cabade étoit mal satisfait de l'empereur Justin, à cause de la conversion du roi des Lazés, arrivée l'an-

née précédente 522. sous le consulat de Symmaque & de Boëce. Les Lazes habitoient l'ancienne Colchide, & étoient sujets des Perses, qui leur donnoient des rois. Leur roi Zamnaze étant mort, son fils Zathe vint aussi-tôt à Constantinople se donner à l'empereur Justin, & le prier de le déclarer roi des Lazes : disant qu'il vouloit être chrétien, & ne pouvoit se résoudre à être couronné par le roi des Perses, qui l'obligeroit à faire des sacrifices, & à toutes les ceremonies de sa religion. L'empereur Justin le reçut avec joye, le fit baptiser, l'adopta pour son fils, & lui fit épouser une fille de qualité, nommée Valerienne. Il le déclara roi des Lazes, lui donnant une couronne à la Romaine avec des habits blancs, où étoit en broderie l'image de l'empereur, & le renvoya avec de grands présens. Le roi des Perses se plaint, de ce que l'empereur avoit couronné le roi des Lazes son sujet, au préjudice de la paix & de l'amitié qui étoit entre eux. Justin répondit qu'il n'avoit pû s'empêcher de recevoir un homme, qui vouloit renoncer aux superstitions du paganisme, pour embrasser la religion chrétienne. Mais le roi des Perses ne fut pas content de cette réponse. Les Iberiens voisins des Lazes & sujets des Perses, étoient déjà chrétiens.

AN. 523.

*Theoph. an. 52  
p. 144.**Procop. r.  
Pers. c. 12.*

Il y avoit un grand nombre de chrétiens dans l'He-miar partie de l'Arabie heureuse, dont les Grecs nommoient les habitans, Homerites. Mais ils avoient alors pour roi un Juif nommé Joseph Dounoïas ou Dounaan, grand ennemi des chrétiens. On le surnomma aussi l'auteur des fosses, parce qu'il faisoit jetter dans des fosses pleines de feu, tous ceux qui ne vouloient pas se rendre Juifs. La cinquième an-

EX.  
Chrétiens pers-  
sécutés en Arabie.  
*Acta sancti Are-  
tha. 24. Oâ.  
Sur. spec. hist.  
Arab. Poc. p. 62.  
V. Bibl. Orient.  
Jahoud p. 144.  
Theoph. p. 144.  
Niceph. xvii.  
c. 6.*

AN. 523.

*Martyr. R. 14.  
Jul. & 14. 08.*

née de Justin, qui est l'an 522. Dounoïas assiegea la ville de Negra, ou Nageran, dont tous les habitans étoient chrétiens : mais ne pouvant la prendre de force, il fit si bien par de faux sermens, qu'il y entra par composition. Alors il essaya de pervertir les habitans; & ne pouvant les faire renoncer à Jesus-Christ, il fit brûler les os de l'évêque Paul, mort deux ans auparavant : il fit allumer un grand bucher, où il jeta tous les prêtres, les moines & les religieuses : il fit couper la tête à Arethas gouverneur de la ville, vénérable vieillard, & à un grand nombre de peuple, même des femmes : enfin il emmena toute la jeunesse en captivité. L'église fait mémoire des martyrs brûlez sous Dunaan en general, le vingt-septième de Juillet, & de saint Arethas en particulier, le vingt-quatrième d'Octobre, avec trois cens quarante autres de Nagan, & une femme dont le fils, âgé seulement de cinq ans, se jeta dans le feu où étoit sa mere, en confessant Jesus-Christ.

L'année suivante 523. Elesbaan roi d'Auxume en Ethiopie, chrétien fort zélé, & déjà ennemi de Dounoïas, excité encore par l'empereur Justin, & soutenu des forces d'Egypte & d'Orient, attaqua Dounoïas par terre & par mer, le prit avec les principaux de ses parens, les fit mourir, & subjuga tout son pays, & enfin quitta la couronne pour embrasser la vie monastique. Les Arabes disent, que Dounoïas pressé par les Abyssins ou Ethiopiens, poussa son cheval, & se précipita dans la mer.





## LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

**S**IGISMOND roi des Bourguignons s'étant remarié, fit mourir son fils Sigeric l'an 522. sur la calomnie de sa belle-mère. Il s'en repentit, & passa plusieurs jours en jeûnes & en larmes, au tombeau de saint Maurice : demandant à Dieu d'être puni en cette vie, plutôt qu'en l'autre. Sa prière fut exaucée. L'année suivante 523. sous le consulat de Maxime, indiction première, il fut attaqué par Clodomir roi des François, à qui les Bourguignons mêmes le livrèrent. Clodomir l'emmena, revêtu d'un habit monastique, avec sa femme & ses enfans, & les mit en prison près d'Orléans. Il les y garda jusques à l'année suivante 524. sous le consulat de Justin & d'Opillon : mais alors il résolut de les faire mourir, retournant en Bourgogne, pour faire la guerre à Godomar frère de Sigismond. Saint Avit abbé de Mici près d'Orléans, lui dit : Si vous épargnez ces princes en vûe de Dieu, il sera avec vous, & vous remporterez la victoire : si vous les faites mourir, vous périrez de même avec votre femme & vos enfans. Clodomir se mocqua de ce conseil, & dit : qu'il ne vouloit point laisser d'ennemi derrière. Il fit tuer Sigismond avec sa femme & ses enfans, les fit jeter dans un puits, & marcha en Bourgogne. Il y fut tué lui-même, & laissa trois fils en bas âge. Theodebalde, Gontaire & Clodualde, qui furent élevez par sainte Clotilde leur ayeule. Le corps du roi Sigismond fut reporté à

AN. 524.

L.

Mort de saint  
Sigismond.

Greg. III. hist.

c. 5. 6.

Mar. Avent.

Chr. Greg. de Gl.  
mart. c. 75.

AN. 524.

*Martyr Ufu. &  
R. 1. Mai.*

Agaune, en l'église de saint Maurice, où il fit plusieurs miracles : principalement sur ceux qui ayant la fièvre, faisoient célébrer des messes en son honneur. Aussi l'église l'a-t-elle mis au nombre des saints, & honore sa mémoire, le premier jour de Mai.

II.  
Conciles d'Es-  
pagne.  
To. 4. conc. p.  
1622.

La même année 524. se tinrent plusieurs conciles. Il y en eut trois dans les pays qui obéissoient à Theodoric ; dont le premier est le quatrième concile d'Arles, tenu le sixième de Juin, sous le consulat d'Opilion, à l'occasion de la dédicace d'une église. Saint Cesaire y présida, assisté de douze évêques, de quatre prêtres pour les absens. On fit quatre canons touchant les ordinations, pour confirmer l'ancienne discipline. Le diacre doit avoir vingt-cinq ans, le prêtre ou l'évêque trente. Un laïque ne peut être ordonné diacre ou prêtre, qu'un an après sa conversion. Défense de recevoir les clercs vagabonds.

Tom. 4. conc.  
p. 1620.

Les deux autres conciles tenus dans les terres du roi Theodoric, furent à Lerida & à Valence, tous deux la quinzième année de son regne en Espagne, qui est cette année 524. Le concile de Lerida fut de huit évêques, & ils firent seize canons : dont le premier ordonne, que ceux qui servent à l'autel, qui distribuent le sang de Jesus-Christ, ou qui touchent les vases sacrez, s'abstiennent de répandre le sang humain, sous quelque prétexte que ce soit, même de défendre une ville assiégée. Les clercs tombez dans ce malheur, feront deux ans de pénitence, & ne pourront jamais être promûs aux ordres supérieurs. On voit ici que la nécessité de se défendre dans les incursions des barbares, faisoit insensiblement oublier aux clercs l'ancienne douceur ecclésiastique ; & on le voit encore

II.

par un autre canon , qui remet à la discretion de l'évêque , la punition des clercs qui se seront battus ensemble. Il est aussi défendu à tout clerc , de tirer son esclave ou son disciple , de l'église où il s'est réfugié , pour le fouetter. Si un des ministres de l'autel , tombe dans un peché de la chair , il demeurera interdit , jusqu'à ce que l'évêque soit satisfait de la pénitence , sans espérance de promotion : s'il retombe , il ne recevra la communion qu'à la mort. Touchant les moines , on observera les décrets du concile d'Agde , & de celui d'Orleans : ajoutant seulement , que l'évêque pourra , du consentement de l'abbé , ordonner ceux qu'il jugera pouvoir être utiles à l'église : l'évêque ne touchera point aux biens donnez aux monasteres , sans fraude.

Ceux qui auront fait périr le fruit de leur adultere , recevront la communion au bout de sept ans & ne laisseront pas de faire pénitence toute leur vie. S'ils sont clercs , après être rentrez dans la communion , ils ne serviront plus : mais ils pourront assister au chœur avec les chantres. Les empoisonneurs ne recevront la communion qu'à la fin de leur vie. Les incestueux , jusqu'à ce qu'ils se séparent , seront excommuniés & admis seulement à la messe des cathecumenes. Celui qui refusera de sortir de l'église , à l'ordre de l'évêque , en sera exclus plus long-tems , pour peine de sa défobéissance. Il y a en ce concile plusieurs canons touchant les catholiques rebaptisez par les heretiques , c'est-à-dire , par les Ariens ; & ils sont traitez comme apostats. Le dernier canon défend de piller les biens de l'évêque mort. Ce qui fut ordonné encore plus expressément au concile de Valence.

AN. 524.

c. 8.

c. 54

2. 3.  
Sup. XXXI. n. 1. 5.

c. 22

c. 4. 6.

c. 106

c. 9. 13. 144

p. 16171

AN. 524.

c. 2.

*Can. 6. Sup.  
Lib. XXVI. n. 47.*

Il n'y assista que six évêques, & on n'y fit que six canons qui reglent principalement ce qui doit être observé pendant la vacance du siege. Quand Dieu aura appelé à lui un évêque, les clercs ne prendront rien de ce qui se trouvera dans sa maison, ou dans celle de l'église. S'ils ont pris quelque chose, ils seront contraints à le rendre, par l'autorité du métropolitain & des comprovinciaux. Pour cet effet, on observera le canon du concile de Riez, suivant lequel, à la mort d'un évêque, l'évêque le plus proche viendra faire ses funérailles, & prendre soin de son église, jusques à l'ordination du successeur. Il fera faire inventaire dans la huitaine, & l'envoyera au métropolitain : afin qu'il commette une personne capable, pour payer aux clercs leurs pensions, à la charge de rendre compte au métropolitain, si la vacance dure long-tems.

*Valent. c. 3.*

c. 4.

Les parens du défunt évêque seront aussi avertis, de ne rien prendre de ses biens, à l'insçu du métropolitain & des comprovinciaux : de peur qu'ils ne confondent les biens de l'église avec ceux de sa succession. Mais si quelqu'un demande modestement ce qui lui est dû, le métropolitain ou celui qu'il a commis, lui doit faire raison. Il arrivoit quelquefois, que les funérailles d'un évêque étoient différées, avec indécence, pour l'absence de l'évêque commendataire, ou visiteur qui devoit prendre soin de l'église vacante. Pour obvier à cet inconvénient, le concile ordonne que l'évêque qui a coutume d'être invité aux funérailles, viendra visiter le malade, pour l'avertir de donner ordre à ses affaires, & pour exécuter sa dernière volonté. Si-tôt qu'il sera mort il offrira à Dieu

le sacrifice pour lui, le fera enterrer, & observera ce qui a été réglé ci-dessus; que si un évêque meurt subitement, on gardera son corps un jour & une nuit, chantant auprès de lui continuellement: puis les prêtres le mettront dans un cercueil, sans l'enterrer, jusques à l'arrivée de l'évêque invité, pour l'ensevelir solennellement.

AN. 524.

Le concile de Valence ordonne encore, que les clercs vagabonds seront privez de leurs fonctions; & que les évêques n'en ordonneront aucun, qui ne promette d'être local, c'est-à-dire, stable dans le lieu de son service. On ordonne aussi qu'à la messe on lira l'évangile avant l'offrande, & le renvoi des catechumenes, afin que les préceptes de Notre-Seigneur, & l'instruction de l'évêque, puissent être ouïs, non-seulement des fidèles, mais des catechumenes, des pénitens & de tous ceux qui sont séparés de l'église. Car on en voit qui se convertissent par ce moyen.

c. 5.

c. 11.

Sur la fin de la même année 524. il se tint un concile à Junque en Afrique, dans la province Byzacene, où saint Fulgence assista, comme évêque de Ruspe. Un évêque nommé Quodvultdeus, lui disputa la préséance: mais tout le concile jugea en sa faveur. Saint Fulgence ne dit mot pour lors, ne voulant pas préjudicier à l'autorité du concile: mais voyant l'autre évêque affligé de ce jugement, & craignant d'alterer la charité, dans un concile qui se tint ensuite à Suffete, il supplia publiquement les évêques de mettre Quodvultdeus devant lui; & les évêques admirant son humilité, le lui accorderent.

III.  
Conciles d'A-  
frique.  
Tom. 4. pag.  
1627.  
*Vita sancti Fulg.*  
c. 29. n. 59.

Boniface évêque de Carthage, y convoqua un concile général de toutes les provinces d'Afrique. Il en

To. 4. conc. p.  
1630. C.

AN. 524. marque le sujet dans la lettre à Missor primat de Numidie, en disant : que la paix qui venoit d'être rendue à l'église d'Afrique après une si longue & si rude persécution, étoit troublée au-dedans, par quelques évêques, qui ne vouloient point déferer à leurs supérieurs. Il le prie donc d'envoyer de sa province trois évêques, Firmus, Marien & Felix, pour lui aider à conserver les privileges de l'église de Carthage. Il ne lui demande pas d'y venir lui-même, à cause de son grand âge. Il l'avertit suivant l'ancienne coutume, que la Pâque doit être le troisiéme des calendes d'Avril, c'est-à-dire, le trentième de Mars, comme elle fut en effet l'an 525. Il lui envoie aussi la matricule des évêques morts & de leurs successeurs, comme nous avons vû dans les lettres pascales de Theophile d'Alexandrie.

*Sup. liv. xxi.  
n. 2. p. 1629. C.*

Les députez des provinces étant arrivez, il se trouva en tout soixante évêques, qui s'assemblerent à Carthage, dans la sale secrette de l'église de saint Agilée martyr, le cinquiéme jour de Février, la seconde année du regne de Hilderic, c'est-à-dire, en 525. Boniface prit la parole, & rendit graces à Dieu de la liberté de l'église, & de cette nombreuse assemblée. Les évêques témoignèrent leur joye, de voir le siege de Carthage si dignement rempli, après une si longue vacance; & l'exhorterent à maintenir les canons, à l'imitation d'Aurelius son predecesseur. Ensuite Boniface fit lire ses lettres aux évêques de la province proconsulaire, de celle de Tripoli & de Numidie. Les députez de ces trois provinces étoient présens. Il n'y en avoit qu'un de la Mauritanie Cefarienne, mais la guerre avoit empêché les autres de venir; & pour

la province de Sirifi, Optat avoit été à Carthage, & n'étoit absent, que par ordre du roi. Ainsi Boniface témoigna être content de toutes les provinces, excepté de la Byzacene, dont le primat Liberat ne paroïssoit point, quoique Boniface lui eût écrit deux fois. Les évêques le prièrent de l'attendre jusques au lendemain. Cependant Boniface fit lire les canons, qui marquoient l'ordre des provinces d'Afrique. On lut un extrait du concile tenu le premier de Mai 418. où il paroïssoit, que la premiere province étoit la proconsulaire, ou Carthaginoise : la seconde la Numidie : la troisième, la Byzacene.

AN. 524.

*Sup. liv. xxiii.**n. 49.**To. 2. conc. p.**1667. E.*

Pour établir premierement la foi, on lut le symbole de Nicée, suivant l'exemplaire envoyé par Atticus de Constantinople, & tous les évêques déclarèrent, que qui refuseroit d'y souscrire, ne seroit pas tenu pour catholique. Ensuite, pour l'instruction des nouveaux évêques, on fit lire les canons de plusieurs conciles d'Afrique, sur divers points de discipline. On y compte jusques à vingt conciles sous Aurelius. On vint en particulier aux privileges de l'église de Carthage, sur quoi Boniface fit lire les canons. Premierement, celui de Nicée, touchant les privileges des grandes églises en general : puis ceux de plusieurs conciles, qui montroient la primauté de Carthage sur toutes les églises Africaines. Entr'autres un du concile d'Hippone, où il est permis à chaque province d'avoir son primat, à la charge de reconnoître la supériorité de Carthage. Comme il étoit tard, le reste des affaires fut remis au lendemain ; & les soixante évêques souscrivirent aux actes de cette journée. Janvier de Mascule, un des députez de Numidie, souscri-

*Tom. 4. pag.**1635.**p. 1637. E.**V. sup. liv. xxiv.**n. 10.**Nic. can. 6. sup.**liv. xi. n. 20.**p. 1640. B.*

AN. 525.

IV.  
Exemptions de  
monasteres.  
p. 1641. E.

vit par la main d'un autre , à cause de sa vieillesse.

Le lendemain fixiéme de Février 525. les évêques s'assemblerent au même lieu , & Boniface dit : Après la conference d'hier , qui nous tint presque jusqu'au soir , je croi qu'il ne reste plus rien , qui regarde l'utilité generale des églises : c'est pourquoi , il faut venir aux affaires particulieres. Gaudiose diacre dit : L'abbé Pierre avec quelques-uns des anciens de son monastere , est à la porte , qui demande audience. Boniface dit : Qu'ils entrent. Ils presenterent une requête , contenant des plaintes contre Liberat primat de la Byzacene ; & pour les mieux entendre , Boniface ordonna la lecture de toutes les pieces concernant cette affaire , qui furent tirées des archives de l'église de Carthage. Le fait qui en résulte est tel. Plusieurs moines de divers quartiers d'Afrique , & quelques-uns même de deçà la mer , s'assemblerent pour former un monastere dans la province Byzacene , & le bâtirent par le secours de leurs parens , & d'autres personnes de pieté. Ils le soumirent immédiatement à l'église de Carthage , choisirent pour abbé un d'entre-eux , qui étoit sôudiacre de la province Byzacene , & firent dédier leur église par Reparat évêque de Puppien , villé de la province proconsulaire. Le siege de Carthage demeura vacant vingt-sept ans , pendant la persecution du roi Trasamond ; & comme durant ce tems on eut besoin de prêtres dans le monastere , on eut recours à Boniface évêque de Gratiene & primat de la Byzacene , qui ordonna quelques moines. Après sa mort , Liberat son successeur dans la primatie , prétendit que le monastere dépendoit de lui ; & comme l'abbé Pierre ne vouloit pas le recon-

noître ,



noître, il l'excommunia lui & tous ses moines. Les fidèles de la province, obéissant à cet ordre, les fuyoient, & leur refusoient l'hospitalité; quoique les moines de leur côté l'exerçassent fidèlement. On leur fermoit la porte des églises; & si on les y trouvoit, on les en faisoit sortir. Personne n'osoit les saluer, ni recevoir leur bénédiction.

AN. 525.

L'église de Carthage ayant recouvré sa liberté, & Boniface étant ordonné évêque; l'abbé Pierre lui présenta des requêtes pour demander sa protection, & justifier par des raisons & des exemples, l'exemption qu'il prétendoit. Les raisons étoient, la qualité de ceux qui avoient fondé le monastere, rassemblez de diverses provinces. Encore que le premier abbé fût soûdiacre de la province Byzacene, il n'avoit pas été élu abbé comme soûdiacre, mais comme moine, & n'étoit ni seigneur ni propriétaire du monastere. On avoit eu recours au primate de la Byzacene pour les ordinations, à cause de la vacance du siege de Carthage. Les exemples étoient le monastere de Précis, qui bien que situé au milieu du diocèse de Leptimin dans la Byzacene, dépendoit de l'évêque de Vicataire, autre ville de la même province. Le monastere de Bacce près de l'église de Maximien en Numidie, dépendoit du primate de la Byzacene. Le monastere d'Adrumet avoit toujours fait ordonner ses prêtres outre mer, sans s'adresser à l'évêque de la ville.

L'abbé Pierre pour appuyer sa prétention produisoit les pieces suivantes. Un extrait du second sermon de saint Augustin, de la vie commune: qui fait voir que les monasteres fondez par ses disciples, n'appartenoient ni aux fondateurs, ni à l'église d'Hip-

Sup. xxiv. n.

14.  
Serm. 356.

AN. 525.

To. 4. conc. p.  
1023. E.  
Sup. liv. xxix.  
n. 19. p. 1645.

p. 1649. C.

v.  
Le pape Jean à  
Constantinople.  
Lib. Pontif. in  
Joan.

Theoph. an. 6.  
p. 145.

pone, mais à la communauté. Un privilege accordé l'an 517. à un monastere de filles, par Boniface primat de la Byzacene : où après avoir marqué en général, que les monasteres de l'un & de l'autre sexe doivent être exempts de la condition des clerics, suivant la coutume des peres, il leur permet de choisir un prêtre, pour célébrer les mysteres dans leur monastere, à la charge qu'il fera mémoire à l'autel du primat de la province. La derniere piece est le décret du troisieme concile d'Arles, pour terminer le differend entre l'évêque Theodore & Fausste abbé de Lerins, qui a été rapporté. Boniface ne parut pas content de la conduite de Liberat en cette affaire; & dès l'année précédente, il lui avoit écrit qu'il ne pouvoit changer les usages observez par tant d'évêques, puisqu'autrement il n'y avoit rien de ferme dans la discipline. Nous n'avons pas la fin des actes de ce concile de Carthage : mais il est certain, qu'il décida en faveur de Pierre, & ordonna en général, que tous les monasteres seroient libres, comme ils l'avoient toujours été.

L'empereur Justin vouloit obliger les Ariens à se convertir, & faire consacrer leurs églises à l'usage des catholiques. Theodoric roi d'Italie en fut extrêmement irrité, & menaçoit de traiter de même les catholiques en Italie, & de la remplir de carnage. Il fit donc venir à Ravenne le pape Jean, & l'obligea d'aller en ambassade à Constantinople, pour faire révoquer ces ordres, & rendre les églises aux Ariens. Avec le pape, Theodoric envoya quatre sénateurs; sçavoir, Theodore, Importun & Agapit, qui avoient été consuls, & un autre Agapit, patrice. Ce fut la premiere fois qu'un pape fit le voyage de Constan-

tinople. On dit qu'en entrant dans la ville par la porte dorée, un aveugle le pria de lui rendre la vue, & qu'il le fit, mettant la main sur ses yeux, en présence de tout le peuple, qui étoit venu au-devant de lui : car on lui rendit de grands honneurs. Toute la ville l'alla recevoir jusques à douze milles, avec des cierges & des croix : l'empereur Justin se prosterna devant lui, & voulut encore être couronné de sa main. Le patriarche Epiphane l'invita à faire l'office : mais il ne l'accepta qu'après qu'on lui eut accordé de s'asseoir à la première place. Il célébra donc l'office solennellement en latin, le jour de Pâque trentième de Mars, indiction troisième, sous le consulat de Philoxene & de Probus, c'est-à-dire, en 525. Il communiqua avec tous les évêques d'Orient, excepté Timothée d'Alexandrie, ennemi déclaré du concile de Calcedoine. Le pape Jean s'aquittra fidèlement de sa commission. Car ayant représenté à l'empereur Justin le péril auquel étoit exposée l'Italie, il obtint ce qu'il demandoit : c'est-à-dire, que les Ariens demeureroient en liberté.

AN. 525.

*Greg. III. dial. 3.**Marc. chr. 525.**Hist. misc. lib.  
15. sub. fin.*

Pendant que le pape étoit à Constantinople, le roi Theodoric fit mettre en prison les deux plus illustres sénateurs, Symmaque & Boèce son gendre, qui tous deux avoient été consuls. Ils furent accusez de crime d'état : c'est-à-dire, de vouloir soutenir la dignité du sénat, contre les entreprises de Theodoric ; & d'ailleurs Boèce étoit fort zélé pour la religion catholique, qu'il défendit par plusieurs écrits. Il en adressa deux au pape Jean, alors diacre de l'église Romaine : savoir, un contre Eutychès & Nestorius, touchant les deux natures & l'unique personne de Jesus-Christ.

VI.  
Mort de Boèce  
& de Symmaque.

AN. 525.

*Marit Chr.*

VII.

Mort de Jean I.  
Felix III. pape.*Hist. Misc.**Martyr. R. 27.  
Mait Lib. pontif.  
Cassiod. viii. var.  
25.*

L'autre sur cette question de logique : Si le Pere, le Fils & le Saint - Esprit peuvent être affirmez substantiellement de la divinité. Il adressa à son beau - pere Symmaque un autre traité, où il prouve que la Trinité est un seul Dieu, & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la logique d'Aristote, dont il traduisit & expliqua plusieurs traités ; & l'on prétend qu'il est le premier des latins, qui a appliqué à la Theologie la doctrine de ce philosophe. Le plus beau & le plus fameux de ses ouvrages, est la consolation de la philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la providence & de la prescience de Dieu. Il fut arrêté à Pavie, & mis à mort dès l'an 524. sous le consulat de Justin & d'Opilion, indication seconde ; & son beau-pere Symmaque fut arrêté après lui, & mis à mort l'année suivante 525.

Le pape Jean étant revenu de son ambassade, fut aussi arrêté à Ravenne par ordre du roi Theodoric, avec les sénateurs qui l'avoient accompagné : apparemment comme complices de Boèce, & de Symmaque. Theodoric étoit irrité contre le pape en particulier, à cause des honneurs qu'il avoit reçus à Constantinople. Toutefois craignant l'indignation de l'empereur Justin, il n'osa les faire mourir : mais il les tint en une rude prison, où le pape Jean mourut de maladie, le vingt-septième de Mai 526. sous le consulat d'Olybrius : après avoir tenu le saint siege deux ans & neuf mois. Son corps fut transféré à Rome, & enterré à saint Pierre, & l'église honore le jour de sa mort, comme d'un saint martyr. Il avoit ordonné quinze évêques. Son successeur fut Felix III. du pais des Samnites, fils de Castor. Le roi Theodoric le choisit après

une mûre délibération : le sénat de Rome l'accepta comme très-digne : il fut ordonné le douzième de Juillet 526. & tint le saint siege trois ans & deux mois.

AN. 525.

Le roi Theodoric ne survêcut que trois mois au pape Jean. Un jour ses officiers ayant servi sur sa table la tête d'un grand poisson, il crut voir dans le plat la tête de Symmaque, fraîchement coupée, qui se mordoit la levre, & le regardoit d'un œil furieux. Il en fut si épouvanté, qu'il lui prit un grand frisson, il se mit au lit, & conta ce qu'il avoit vû à son medecin Elpide, pleurant son crime d'avoir fait mourir Symmaque & Boèce, sur des calomnies. Se voyant près de mourir, il appella les principaux de la nation des Goths, & fit reconnoître pour roi Athalaric son petit-fils, âgé de huit ans, fils de sa fille Amalasonte & d'Eutaric déjà mort. Ainsi mourut Théodoric, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatrième, c'est-à-dire, l'an 526. Il étoit fort âgé, & avoit regné trente-trois ans. Amalaric, son petit-fils par une autre fille, fut reconnu roi des Visigoths en Espagne, & dans la partie voisine des Gaules jusques au Rhône.

VIII.  
Mort du roi  
Theodoric.  
*Procop. 1.  
Goth. c. 1.*

*Jornand.*

En Orient, Jean patriarche de Jerusalem mourut l'an 525. après avoir tenu le siege sept ans & neuf mois, depuis l'an 517. Il eut pour successeur Pierre natif d'Eleutheropole. A Antioche, le patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines, dans le tremblement de terre, qui renversa la ville, le vendredi vingt-neuvième de Mai, sous le consulat d'Olybrius, indiction quatrième, c'est-à-dire, en 525. A sa place on élût Ephrem, Syrien de race & de langage, qui après

IX.  
Patriarches de  
Jerusalem & d'An-  
tioche.

*Vita S. Sab.  
n. 68.*

*Sup. xxxi. n.  
32.*

AN. 527.

qui les accompagnent : en sorte que souvent ils sont obligés d'emprunter à usure , à la charge des églises. C'est pourquoi nous enjoignons de faire sçavoir à tous les métropolitains de votre dépendance , que ni eux , ni les évêques de leurs provinces , ne doivent point quitter leurs églises pour venir en cette ville de leur propre mouvement , sans ordre particulier de nous , quelque affaire qui survienne. Mais ils doivent envoyer ici un ou deux de leurs clercs , pour nous déclarer leurs besoins , soit par eux - mêmes , soit par votre moyen , & recevoir de nous un prompt secours. Car si nous trouvons que la présence des évêques soit nécessaire ici , nous leur ordonnerons de venir. Le contrevenant encourra notre indignation , & sera excommunié par vous , si c'est un métropolitain : & par son métropolitain , s'il n'est qu'évêque. Nous n'avons pas crû nécessaire d'imposer une peine pécuniaire de peur que le dommage ne retournât sur les églises.

L. 42. C. de episc.

L'autre loi est adressée à Atarbe préfet du prétoire , datée du premier jour de Mars de la même année 528. Elle porte : Quand un siège épiscopal sera vacant , les habitans de la ville feront un décret en faveur de trois personnes , dont la foi & les mœurs soient connues par de bons témoignages , afin que l'on choisisse le plus digne. Celui qui sera ordonné évêque , doit n'avoir ni enfans , ni petits enfans , de peur que les soins de sa famille ne le détournent du service de Dieu , & des affaires de l'église , & qu'il n'applique au profit des siens , les biens qui ont été donnés pour les pauvres. Les évêques ne pourront disposer par testament , par donation , par quelque autre alienation que ce soit , des biens qu'ils auront acquis

quis depuis leur épiscopat : si ce n'est par succession de leurs peres & meres, oncles, ou freres. Tout le reste appartiendra à leur église : car il est clair que ceux qui leur donnent, le font en considération du sacerdoce.

---

AN. 528.

Après la mort des évêques, les œconomes rendront compte des biens qu'ils auront laissez. Ces œconomes seront établis avec examen, & tous les ans rendront compte à l'évêque, & restitueront à l'église le tort qu'ils lui auront fait. Que s'ils meurent avant que d'avoir rendu leurs comptes, leurs heritiers en seront tenus. Les administrateurs des hôpitaux n'auront point la liberté de disposer de ce qu'ils auront acquis depuis qu'ils sont entrez en charge, non plus que les évêques ; tous leurs acquêts appartiendront aux hôpitaux, en considération desquels on leur donne ; puisqu'on est persuadé qu'ils employent à ces bonnes œuvres, même leurs biens propres. L'administration des hôpitaux étoit alors une fonction ecclésiastique, que l'on ne donnoit qu'à des prêtres ou des diacres d'une charité connue. La loi continuë ainsi : Le revenant bon du revenu des hôpitaux, sera employé en acquisition de nouveaux revenus, pour exciter d'autant plus à y donner. Si l'administrateur sort de charge, son successeur lui demandera compte, dont nous chargeons la conscience.

Suivant les saints canons, les évêques, les chorévêques, les visiteurs, les prêtres & tous les autres clercs, seront ordonnez gratuitement. On ne donnera rien non plus pour être œconome, défenseur de l'église, ou administrateur d'hôpital. Quiconque aura donné ou reçu pour ce sujet, sera déposé, ou privé

AN. 528.

de sa charge. Tous les clercs chanteront dans chaque église les offices de la nuit, du matin & du soir, c'est-à-dire, suivant notre manière de parler, matines, laudes & vêpres : car on ne disoit point en public les petites heures. La loi continuë : Ils ne doivent pas se contenter de consumer les biens de l'église, & porter le nom de clercs, sans en faire les fonctions. Car il est absurde qu'ils obligent des mercenaires à chanter à leur place, tandis que plusieurs laïques fréquentent les offices par dévotion. Nous enjoignons à l'évêque d'y tenir la main, avec les deux premiers prêtres, l'arconte ou l'exarque & le syndic de chaque église ; & de chasser du clergé ceux qui ne seront pas assidus au service, pour satisfaire à l'intention des fondateurs. Nous permettons à toute personne de dénoncer les contrevenans.

*Ap. Cassiod.  
VIII. var. c. 24.*

En Italie on publia une loi, sous le nom du nouveau roi Athalaric en faveur du clergé de Rome, où confirmant l'ancienne coutume, il dit : Si quelqu'un veut intenter action contre un clerc de l'église Romaine, il doit premièrement s'adresser au pape, qui jugera par lui-même, ou déléguera des juges. Si le demandeur n'a pas reçu satisfaction, il s'adressera au juge séculier, après avoir prouvé le déni de justice de la part du pape. Mais celui qui s'adressera à nous, sans rendre le respect dû au saint-siège, perdra sa cause, & payera dix livres d'or, applicables aux pauvres par les mains du pape. Voilà où s'étendoit alors la juridiction du pape à Rome, quant aux matières profanes : sur les clercs, en défendant, & avec appel au juge séculier.

XII.  
Conciles de Gaule.

La même année 528. première de Justinien, le



pape Felix écrivit à saint Césaire d'Arles, en confirmation du réglemeut, qui défendoit d'ordonner des évêques, qui n'eussent auparavant servi dans le clergé. L'année précédente 527. le sixième de Novembre saint Césaire avoit présidé à un concile tenu à Carpentras par seize évêques, lui compris, où il fut ordonné, que si l'église cathédrale est assez riche, ce qui sera donné aux paroisses de la campagne, sera employé aux clercs qui les servent, ou aux réparations des églises. Si l'évêque n'a pas assez de revenu pour la dépense qu'il est obligé de faire, les paroisses ne retiendront que ce qui sera suffisant pour le clergé & les réparations, & l'évêque prendra le surplus. Le concile fut indiqué pour l'année suivante, au même jour sixième Novembre à Vaison : mais il ne se tint que deux ans après.

Cependant il s'en tint un à Orange, le troisième de Juillet, sous le consulat de Decius le jeune, surnommé Basile, c'est-à-dire, en 529. L'occasion de ce concile fut la dédicace d'une église, que le patrice Libere préfet du prétoire des Gaules, avoit bâtie dans la ville d'Orange : car il y avoit invité plusieurs évêques pour cette solennité. Il s'y en trouva treize, dont le premier est saint Césaire, & la plupart sont les mêmes du concile de Carpentras. Nous avons appris, disent-ils, que quelques-uns, par simplicité, ont des sentimens touchant la grâce & le libre arbitre, qui ne sont pas conformes à la foi catholique. C'est pourquoi nous avons jugé raisonnable, de proposer & souscrire quelques articles, qui nous ont été envoyez du saint siege, tirez des saintes écritures par les anciens peres sur ce sujet.

AN. 528.

*Epist. 3.**To. 4. conc. p.*

1657.

p. 1663.

p. 1666.

AN. 528.

n. 9. 10. 6c.

Hebr. xi.

Ensuite sont vingt-cinq articles, dont les huit premiers sont conçus en forme de canons, mais sans anathème, & prouvez chacun par des passages de l'écriture; ils portent en substance: Que le peché d'Adam n'a pas seulement nui au corps, mais à l'ame: Qu'il n'a pas nui à lui seul, mais qu'il a passé à ses descendans: Que la grace de Dieu n'est pas donnée à ceux qui l'invoquent, mais qu'elle fait qu'on l'invoque: Que la purgation du peché & le commencement de la foi ne viennent pas de nous, mais de la grace. En un mot, que par les forces de la nature, nous ne pouvons rien faire ni penser qui tende au salut. Les dix-sept autres articles, ne sont pas tant des canons, que des sentences tirées de S. Augustin & de S. Prosper, tendant à prouver la nécessité de la grace prévenante. Après ces vingt-quatre articles, le concile d'Orange continuë: Nous devons donc enseigner & croire, que par le peché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que personne n'a pû aimer Dieu comme il faut, croire en lui, ou faire le bien pour lui, s'il n'a été prévenu par la grace. C'est pourquoi nous croyons qu'Abel, Noé, Abraham, & les autres peres n'ont pas eu par la nature cette foi que saint Paul louë en eux, mais par la grace. Et après la venuë de Notre-Seigneur cette grace en ceux qui desirent le baptême, ne vient pas du libre arbitre, mais de la bonté de Jesus-Christ. Nous croyons aussi que tous les baptisez peuvent & doivent par le secours & la cooperation de Jesus-Christ; accomplir ce qui tend au salut de leur ame, s'ils veulent travailler fidelement. Que quelques-uns soient predestinez au mal par la puissance divine, non-seulement nous

ne le croyons point , mais si quelqu'un le croit , nous le détestons , & lui disons anathême. Il faut croire que la foi du bon larron , du centurion Corneille , & de Zachée ne venoit pas de la nature , mais de la grace. Les prélats ne se contenterent pas de souscrire à cette definition de foi : mais afin qu'elle servît aussi à desabu-  
 bufer les laïques , ils y firent souscrire les personnes illustres , qui avoient assisté à cette dedicace : sçavoir le patrice Libere , & sept autres. Saint Cesaïre envoya à Rome cette confession de foi par Armenius prêtre & abbé pour la faire approuver par le pape. On rap-  
 porte à ce même tems un concile de Valence , sur la même doctrine de la grace , où saint Cesaïre ne put se trouver étant malade : mais Cyprien évêque de Tou-  
 lon , y soutint fortement la doctrine catholique.

AN. 529.

*Bonif. epist. 2.  
p. 1687.**Vita. S. Caf.  
lib. 1. n. 35.*

Le concile de Vaïson indiqué deux ans auparavant , se tint le septième jour de Novembre 529. & il y as-  
 lista douze évêques , compris saint Cesaïre. Après y avoir fait la lecture des canons suivant la coutume , il ne se trouva aucune plainte contre les évêques présens :  
 en sorte que cette assemblée ne servit qu'à se voir , & entretenir la charité. Toutefois avant que de se sépa-  
 rer , ils firent cinq canons , qui portent : Que suivant la coutume utilement pratiquée dans toute l'Italie ,  
 tous les prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes lecteurs qui ne sont point mariez : pour les éle-  
 ver comme de bons peres , leur faisant apprendre les psaumes , lire l'écriture , & les instruisant dans la loi de Dieu : afin de se préparer de dignes successeurs.  
 Quand ils seront venus en âge , si quelqu'un d'eux veut se marier , on lui en laissera la liberté.

*conc. p. 1679.*

c. 1.

c. 2.

Pour l'utilité du peuple , on permet aux prêtres de

AN. 529.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

prêcher non-seulement dans les villes , mais dans toutes les paroisses de la campagne. Que si quelque infirmité empêche le prêtre de prêcher , les diacres liront des homelies des peres. A l'exemple du saint siege & des provinces d'Orient & d'Italie , où l'on dit souvent *Kyrie eleison* , avec grande dévotion , on le dira dans nos églises , à matines , à la messe & à vêpres : & à toutes les messes , même du carême & des morts , on dira trois fois *Sanctus* , comme aux messes publiques. On recitera dans nos églises le nom du pape ; & après *Gloria Patri* , on ajoutera , *Sicut erat in principio* ; comme on fait à Rome , en Afrique , & en Italie , à cause des heretiques , qui disent que le fils de Dieu a commencé dans le tems. C'étoit les Ariens qui dominoient dans les provinces.

XIII.

Commencement  
de saint Benoît.S. Greg. II.  
Dialog. c. 1.V. Iter. Italic.  
Mabill.

Le plus ancien modele qui nous reste de l'office de l'église en Occident , est la regle de saint Benoît , composée vers le même tems : car on rapporte à l'an 529. la fondation de son fameux monastere du Mont Cassin. Saint Benoît nâquit vers l'an 480. aux environs de Norſie , d'une famille considerable. Son pere se nommoit Eutrope , sa mere Abundantia. On l'avoit envoyé étudier à Rome : mais voyant la corruption de la jeunesse , il se retira secretement , & s'étant dérobé même de sa nourrice qui l'avoit suivi , il vint à un lieu nommé Sublac , à quarante milles de Rome , où il s'enferma dans une caverne fort étroite. Il y demeura trois ans , sans que personne en sçût rien , excepté un moine nommé Romain ; qui l'ayant rencontré lorsqu'il y alloit , & ayant appris son dessein , le revêtit de l'habit monastique , lui donna tous les secours qu'il pouvoit , & lui garda le secret. Romain

demeuroit dans un monastere voisin , sous un abbé nommé Theodat , mais il se déroboit quelquefois , & portoit du pain à S. Benoît , d'une partie de sa portion. Il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa caverne du côté du monastere de Theodat : c'étoit une roche fort élevée : de sorte que Romain attachoit le pain à une longue corde avec une clochette pour avertir Benoît de le prendre. Saint Romain vint depuis en Gaule , & gouverna un monastere près d'Auxerre où il mourut.

AN. 529.

*At. SS. Ben.  
to. 1. p. 81.*

Saint Benoît vivant dans sa grotte , ne sçavoit pas même quel jour il étoit. En sorte qu'un jour de Pâque , un prêtre d'un lieu assez éloigné , ayant préparé à manger pour lui-même , Dieu lui fit connoître par révélation , le lieu où étoit son serviteur qui mouroit de faim. L'ayant trouvé à grande peine , il lui apprit que c'étoit le jour de Pâque , auquel il ne devoit pas jeûner , & lui fit manger de ce qu'il avoit apporté. Vers le même tems , des pastres le trouverent caché dans sa grotte , & le voyant vêtu de peau dans des broussailles ils le prirent pour une bête : mais quand ils connurent que c'étoit un serviteur de Dieu , ils le respectèrent : plusieurs même quitterent leurs mœurs brutales & se convertirent. Depuis ce tems il commença à être connu de tout le voisinage , plusieurs le venoient voir , & lui apportoitent de la nourriture , recevant ses instructions. Un jour comme il étoit seul , le souvenir d'une femme qu'il avoit vûe , excita en lui une tentation si violente , qu'il fut prêt à quitter le desert. Mais étant revenu à soi , & voyant auprès de lui quantité d'orties & d'épines , il se jeta dedans & s'y roula long-tems à nud , de manière qu'il en sortit tout en sang , &

c. 2.

ne fut plus attaqué depuis de pareilles tentations.

AN. 529. Alors plusieurs commencerent à quitter le monde ,  
 63. & se ranger sous sa conduite : car son nom étoit déjà fort célèbre. Il y avoit là proche un monastère , en un lieu nommé Vicovarro , entre Sublac & Tibur. L'abbé étant mort , toute la communauté vint trouver Benoît , & le pria instamment d'en prendre la conduite. Il les refusa long-tems , & leur prédit , que leurs manieres ne pourroient s'accorder avec les siennes : enfin il se laissa vaincre. Mais comme il vouloit corriger ces moines , & les faire vivre régulièrement , ils commencerent à se repentir de l'avoir appelé , & ne voulant point quitter leurs mauvaises habitudes , ils résolurent de s'en défaire , & lui donnerent du vin empoisonné. Comme il étoit à table , on lui presenta le verre à benir suivant la coûtume du monastère , il étendit la main & fit le signe de la croix : aussitôt le verre quoiqu'éloigné , se cassa comme s'il y eût jetté une pierre. L'homme de Dieu comprit ce que c'étoit ; & se levant aussitôt , il appella les moines , & leur dit d'un visage tranquille : Dieu vous pardonne , mes freres , pourquoi m'avez-vous voulu traiter ainsi ? Ne vous avois-je pas dit , que nous ne pourrions nous accommoder ? Allez , cherchez un supérieur qui vous convienne. Alors il se retira à sa chere solitude.

Il y demeura long-tems , & devint encore plus célèbre par ses vertus & ses miracles , qui lui attirerent tant de disciples , qu'il bâtit douze monastères , en chacun desquels il mit douze moines sous un supérieur. On en marque encore les lieux & les noms. Il retint seulement avec lui quelque peu de moines , qu'il croyoit avoir encore besoin de son instruction.

Les

Les plus nobles de Rome venoient à lui , & lui donnoient leurs enfans à élever. Ainsi Equitius lui donna son fils Maur , & le patrice Tertullus son fils Placide encore enfant. Un jour le jeune Placide alla puiser de l'eau dans le lac : mais ayant trop enfoncé le vase , il tomba lui-même dans l'eau , qui l'emporta loin de terre , environ la portée d'un trait. saint Benoît qui étoit dans le monastère le connut aussi-tôt , & appelant Maur , il lui dit : Mon frere , courez vite , cet enfant est tombé dans l'eau. Maur lui ayant demandé sa benediction , courut jusques à l'endroit où l'eau emportoit Placide , & l'ayant pris par les cheveux , il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre , il regarda derriere lui , & voyant qu'il avoit marché sur l'eau , il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoît , qui attribua ce miracle à son obéissance ; mais saint Maur l'attribuoit au commandement de son maître , soutenant qu'il n'avoit pas fait un miracle , sans s'en appercevoir. Placide décida la chose , en disant : Lorsqu'on me tiroit de l'eau , je voyois sur ma tête la melote de l'abbé , & lui-même qui me tiroit. La melote étoit une peau de mouton , que les moines portoient sur les épaules. Quant à saint Placide , il étoit si jeune , que l'on peut croire qu'il n'avoit pas encore l'habit & la tonsure monastique.

AN. 529.

c. 74

Sup. liv. xxi. c. 2.

c. 84

Quelque tems après saint Benoît cedant à l'envie d'un prêtre nommé Florentius , laissa tous ses monasteres sous les supérieurs qu'il leur avoit donnez , & se retira avec quelque peu de moines. Passant d'un lieu en un autre , il vint à Cassin , petite ville sur le penchant d'une haute montagne , dans le pays des Samnites. Il y avoit un très-ancien temple d'Apollon ,

V. Iter. Italiae  
Mabill.

AN. 529.

r. 3

que les païsans adoroient encore , & tout autour , des bois consacrez à l'idole , où ils faisoient des sacrifices. Saint Benoît y étant arrivé , brisa l'idole , renversa l'autel , coupa les bois ; & dans le temple même d'Apollon bâtit un oratoire de saint Martin , & un de saint Jean , à l'endroit où étoit l'autel des idoles , & par ses instructions continuelles , attira à la foi tout le peuple d'alentour. Il y bâtit un monastere où il demeura depuis , & qui fut le plus fameux de sa regle. On en rapporte la fondation à l'an 529.

XVI.

Regle de saint  
Benoît. Office di-  
vin.

Reg. S. B. c. r.

V. Caff. col. 18.

Sup. lib. xx. n. 9.

On croit aussi qu'il acheva vers ce tems de composer sa regle reçue depuis par tous les moines d'Occident. Il la commença par la distinction de quatre sortes de moines. Les cenobites vivant dans une communauté réglée , sous la conduite d'un abbé : Les anacorettes ou ermites , qui après s'être long-tems exercez dans une communauté , se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres genres étoient mauvais : sçavoir les sarabaites , qui demeuroient deux ou trois ensemble , ou entierement seuls , vivant à leur fantaisie , & sans suivre de regle : les gyrovagues , ou vagabonds , qui couroient continuellement de monastere en monastere , sujets à leur bouche & à leurs plaisirs. C'étoit les pires de tous.

Reg. c. 8.

c. 47.

Quant aux offices divins , saint Benoît les regle ainsi : l'hyver , c'est-à-dire , depuis le premier de Novembre jusques à Pâque , on se levera à la huitième heure de la nuit : c'est-à-dire , à deux heures. L'abbé lui-même annoncera l'heure de l'office , ou en commettra le soin à un frere très-exact. Ce qui restera de tems après les vigiles jusques au jour , sera employé à



apprenâtes les psaumes, ou à les méditer, ou à quelque lecture nécessaire. Saint Benoît appelle vigiles, l'office nocturne, que nous appellons matines, & il appelle matines l'office du point du jour, que nous nommons laudes. Pour l'été, c'est-à-dire, depuis Pâques jusques en Novembre, il ne règle point le tems précis de commencer les vigiles : il veut seulement qu'on les règle de telle sorte, qu'on puisse commencer matines au point du jour.

AN. 519.

Tous les jours aux vigiles, on chantera douze psaumes après l'hymne que saint Benoît nomme l'ambrosien; parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six psaumes tous les frères étant assis, ils liront tour à tour trois leçons : à chacune desquelles on chantera un répons. Ensuite on dira six autres psaumes avec *Alleluia* : puis une leçon de l'apôtre, que l'on recitera par cœur, avec le verset & la litanie : c'est-à-dire, *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. En été comme les nuits sont plus courtes, on ne dira point de leçons : mais on en dira seulement par cœur une de l'ancien testament, qui sera suivie d'un bref répons. Les leçons des vigiles seront de l'écriture sainte, ou des expositions des pères.

Les dimanches on se levera plus matin, & après avoir chanté six psaumes, on lira quatre leçons avec leurs répons : puis six autres psaumes & quatre leçons : puis trois cantiques tirez des prophètes : & quatre leçons du nouveau testament. Après le dernier répons, l'abbé commencera l'hymne *Te Deum*. Si par malheur on s'étoit levé plus tard, on abrégeroit quelque chose des leçons ou des répons, pour dire toujours matines au point du jour. Aux fêtes des saints

AN. 529. & aux autres solemnitez, on fera comme le dimanche, excepté les pseaumes, les antiennes & les leçons propres du jour.

6. 12. 13. A matines, on dira outre les pseaumes un cantique tiré des prophètes, comme chante l'église Romaine. C'est ainsi que parle saint Benoît; & par là il montre, qu'il suivoit l'usage de cette église. Il nomme benedictions le cantique *Benedicite*, qui se dit les dimanches; & laudes ou loüanges, les trois derniers pseaumes qui se disent tous les jours, & commencent par *Laudate*. Le *Pater* se dira tout haut à la fin de matines & de vêpres; afin que si quelqu'un avoit quelque peine contre un autre, il soit pressé de pardonner, par ces paroles: Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons aux autres. Il ne paroît pas qu'il y eût alors d'autre oraison, pour la conclusion des offices.

8. 16. 18. Pour marquer la fin de chaque heure, saint Benoît se sert de ces mots: *Et missæ fiant*: c'est-à-dire, que l'office étant achevé, on renvoyera la compagnie. 18. Il marque en détail la distribution des pseaumes pour chacune des heures, telle que son ordre l'observe encore: puis il ajoute: Si quelqu'un n'est pas content de cette distribution, il peut les ranger autrement: pourvu que chaque semaine on dise le pseauteur tout entier. Car c'est le moins que nous puissions faire, puisque nous lisons que nos peres le disoient tout entier chaque jour avec ferveur.

8. 20. Saint Benoît ne prescrit point d'autres prières: il suppose que les moines s'appliqueront d'eux-mêmes à l'oraison mentale, lorsqu'il dit: que l'oraison doit être courte & pure, si ce n'est qu'on la continuë plus

long-tems , par un mouvement de la grace ; qu'après l'office tous doivent sortir de l'oratoire , afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier ; & que ceux-ci le doivent faire sans parler haut , mais avec larmes & application de cœur. On voit aussi dans sa vie , que les moines après avoir achevé de chanter les psaumes , se mettoient en oraison , & qu'un d'entr'eux tenté par le démon n'y pouvoit durer , & sortoit de l'oratoire.

Après la priere , le reste de la journée des moines étoit employé au travail ou à la lecture. En été , c'est-à-dire , depuis pâque jusques au premier Octobre , ils sortoient le matin pour travailler , depuis la première heure jusques à la quatrième , c'est depuis six heures jusques à dix , allongeant ou diminuant les heures , suivant la longueur des jours. Après ces quatre heures de travail , ils vaqueront à la lecture , dit la regle , pendant deux heures , jusques environ à sexte. Après sexte & le dîner , ils se reposeront sur leurs lits en silence. Si quelqu'un veut lire , il le fera sans troubler les autres. On avancera none , & on la dira au milieu de la huitième heure ; c'est-à-dire , à une heure & demie , & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour , avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoute : Que si la nécessité du lieu , ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes de la récolte de leurs fruits , qu'ils ne s'en affligent point ; puisque c'est alors qu'ils seront véritablement moines , quand ils vivront du travail de leurs mains , comme nos peres & les apôtres.

En hyver , c'est-à-dire , depuis le premier Octobre jusqu'au carême , les sept heures de travail se pre-

AN. 529.

c. 52.

Vita. c. 42

XV.

Travail.  
Reg. c. 48.

AN. 529.

noient de suite. On commençoit par la lecture , qui duroit jusques à la seconde heure : c'est-à-dire ; à huit heures du matin. Alors on disoit tierce , puis on vaquoit à la lecture , ou à apprendre les pseaumes par cœur. En carême la lecture duroit jusques à tierce, & le travail depuis neuf heures du matin , jusques à quatre heures après-midi. Au commencement du carême , on donnoit à chacun un livre de la bibliothèque , pour le lire de suite. Pendant les heures de la lecture , un ou deux anciens visitoient le monastere , pour voir si quelqu'un dormoit , ou s'amusoit à causer , & interrompre les autres. Le dimanche tous étoient occupez à la lecture , excepté ceux qui étoient chargez de divers offices. Si quelqu'un ne pouvoit méditer ni lire , on le faisoit travailler à la place. On donnoit des travaux plus faciles , à ceux qui étoient foibles & déligars.

a. 10.

a. 17.

Ceux qui travailloient trop loin , pour venir à l'oratoire aux heures marquées , se mettoient à genoux au lieu du travail , & y faisoient leurs prieres : ceux qui étoient en chemin , disoient aussi l'office aux heures , selon qu'ils le pouvoient. Personne ne choisissoit son travail : mais il étoit imposé par les superieurs. Ceux qui sçavoient des métiers , ne les pouvoient exercer que par la permission de l'abbé & en toute humilité. Que si quelqu'un , dit saint Benoît , s'éleve de la science de son art , s'imaginant apporter quelque utilité au monastere , on le retirera de son métier. Si l'on vend quelque ouvrage , ceux qui en seront chargez , prendront garde également à rien retenir du prix , en fraude du monastere ; & à ne le pas augmenter par avarice : mais ils donneront toujours les ouvrages un

peu à meilleur marché que les séculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans fait voir que le commun des moines n'étoit què de simples ouvriers, comme les gens de journée, & que les plus nobles se réduisoient par humilité au rang du plus bas peuple. Ils n'avoient point besoin d'étude pour entendre la langue latine, qui étoit encore vulgaire.

Ils étoient simples laïques, & il ne paroît pas que saint Benoît, lui-même, ait eu aucun rang dans le clergé. Toutefois il prêchoit, puisqu'il convertit plusieurs infideles par ses instructions; & il envoyoit souvent ses moines, faire des exhortations à des religieuses voisines. Si un prêtre, dit-il, veut être reçu dans le monastère, on ne se pressera pas de lui accorder. Mais s'il persiste, il doit garder toute la regle sans aucune dispense. On lui accordera toutefois la premiere place après l'abbé, & de donner la benediction, & presider à l'office, si l'abbé l'ordonne. Mais dans les assemblées pour les affaires, il ne tiendra que le rang de son entrée au monastère. Si quelqu'un des clerics inférieurs veut être reçu au monastère, on lui accordera un moindre rang. Si l'abbé veut faire ordonner un prêtre ou un diacre, il choisira d'entre les siens celui qu'il en croira digne. Mais le nouveau prêtre n'en fera pas moins soumis à la discipline régulière, & aux superieurs. Que s'il est rebelle, il pourra être châtié, & même chassé du monastère : toutefois avec la participation de l'évêque. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la regle, qu'on n'y voit point de place pour la messe, les jours ouvriers. Ce qui fait croire que les moines ne l'entendoient que le dimanche.

---

AN. 529.

*Vita c. 19;  
Reg. c. 60.*

c. 61.

AN. 529.

XVI.  
Nourriture.  
c. 39.

p. 40.

Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne pourroit manger de l'une, mangeât de l'autre. Le mot de *pulmentarium*, dont il se sert, signifie proprement des legumes ou des grains, réduits en bouillie ou en purée, quoiqu'il se puisse étendre à toutes sortes de viandes bouillies : mais la pauvreté des moines ne donne pas lieu de croire qu'ils y comprissent le poisson, que les anciens comptoient entre les mets les plus délicieux. La règle permet une troisième portion de fruits ou de legumes, croissant sur le lieu. Elle ne donne qu'une livre de pain par jour, c'est-à-dire, douze onces, soit qu'on fasse un repas ou deux. L'abbé pourra augmenter la portion s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donnera moins aux enfans. La chair des bêtes à quatre pieds est défendue à tous hors les malades. Pour la boisson, ils auront chacun une hemine de vin par jour, c'est-à-dire, un demi septier, suivant la meilleure explication : Si ce n'est que le travail ou la chaleur oblige à en donner plus. Saint Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoute : Quoique nous lisions que le vin ne convient point du tout aux moines, toutefois comme dans notre tems il n'est pas possible de le leur persuader, au moins gardons la tempérance nécessaire. Que si la qualité du pays fait qu'il ne s'y en trouve point du tout, que ceux qui y demeurent en louent Dieu, & se gardent d'en murmurer.

Quant aux heures des repas, depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, ils dîneront à sexte, & ils souperont le soir. Tout le reste de l'été ils jeûneront jusqu'à none, le mercredi & le vendredi, si le travail de la campagne,

ou

ou la chaleur excessive ne les en empêche : les autres jours ils dîneront à sexte. Depuis le treizième de Septembre jusqu'au carême , ils mangeront toujours à none , & pendant le carême au soir : en sorte toutefois qu'ils soupent toujours au jour , en quelque tems que ce soit. En la partie d'Italie , où vivoit saint Benoît , le soleil ne se couche jamais plutôt que quatre heures & demie. Il exhorte les moines à faire en carême quelque abstinence particuliere , mais avec le conseil du supérieur. On fera la lecture pendant les repas , & le lecteur sera choisi toutes les semaines : non par ordre , mais selon qu'il y sera plus propre.

Les moines se servoient les uns les autres , & faisoient tous la cuisine tour à tour par semaine. Ce qui montre combien leur nourriture étoit simple : puisque tous étoient capables de l'appêter. On avoit grand soin des malades : ils avoient une chambre particuliere , & un des freres pour les servir. On leur donnoit de la viande , & le pain , toutes les fois qu'il étoit à propos. Mais on n'accordoit guere l'usage du bain en santé , principalement aux jeunes.

Les habits étoient reglez à la discretion de l'abbé , suivant la qualité du pays , plus chaud ou plus froid. Nous croyons , dit saint Benoît , que dans les climats temperez , c'est assez d'une cuculle & une tunique , la cuculle plus épaisse pour l'hyver , plus rase pour l'été ; & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis longtemps l'habit ordinaire des pauvres & des paysans. Saint Benoît n'en marque ni la couleur ni la longueur , qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus large & plus court qu'à present , & avoit son capuce. C'étoit l'habit de

AN. 529.

.. 491

.. 381

.. 351

.. 361

XVII:  
Habits , &c  
p. 75.

AN. 529.

dessus pendant le travail : on l'ôtoit pour prendre la cuculle , qu'on portoit le reste du jour. Chacun avoit deux tuniques & deux cuculles , soit pour changer les nuits , soit pour les laver. Ils les prenoient au vestiaire commun , & y remettoient les vieilles. Les étoffes étoient celles qui se trouvoient dans le pays à meilleur marché. Pour ôter tout sujet de propriété , l'abbé donnoit à chacun toutes les choses nécessaires : c'est-à-dire , outre les habits un mouchoir , un couteau , une éguille , un stillet , & une tablette pour écrire.

E. 22.

Leurs lits consistoient en une nate ou pailleasse piquée , un drap de serge , une couverture & un chevet. Chacun avoit son lit : mais ils couchoient tous en un même lieu , au moins dix ou vingt ensemble , si la communauté étoit grande. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir , & toujours quelque ancien y couchoit , pour observer la conduite des autres. Afin d'être toujours prêts à se lever pour l'office , ils couchoient tout vêtus , même avec leurs ceintures de cuir ou de corde : seulement ils devoient en ôter les couteaux , de peur de se blesser en dormant. On ne parloit plus après complies , & on gardoit la nuit un profond silence. Le jour même , on parloit rarement. Les bouffonneries , les paroles inutiles , ou propres à faire rire , étoient entièrement bannies des monastères ; & la règle ne fait aucune mention de la récréation. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper , les freres soient tous assis en un même lieu , & qu'un d'entre eux lise des conférences , des vies des peres , ou quelque autre livre d'édification.

a. 42.  
c. 6.

a. 42.

c. 54.

Les moines ne recevoient , sans ordre de l'abbé , ni lettres , ni presens de personne , pas même de leurs



parens. Ils ne sortoient point sans sa permission de l'enclos du monastere. Et pour leur en ôter tout prétexte, on le bâtissoit autant qu'il étoit possible, de telle sorte qu'ils eussent au-dedans toutes les choses necessaires ; l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie, & les commoditez pour les métiers différens. La porte étoit gardée par un vieillard sage & discret, qui sçût répondre à propos aux pauvres, & aux autres survenans. Si quelques freres étoient envoyez dehors, ils se recommandoient aux prieres de la communauté, & à leur retour demeuroient prosterner dans l'oratoire pendant toutes les heures de l'office, pour expier les distractions & les autres fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit étroitement défendu de ne rien dire de ce qu'ils avoient appris au dehors.

On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'oratoire pour prier, on leur faisoit une lecture d'édification : puis on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'abbé leur donnoit à laver, & mangeoit avec eux ; aussi avoit-il sa cuisine & sa table à part pour être en état de les recevoir à toute heure, sans troubler la communauté. Personne ne leur parloit que le moine destiné à les recevoir, & ils avoient leur logement séparé.

L'abbé qui devoit gouverner le monastere, étoit choisi par toute la communauté, ou la plus saine partie, eu égard au seul mérite, sans considérer son rang. Que s'ils s'accordoient tous à choisir un mauvais sujet, l'évêque diocésain, les abbez, ou les simples fideles du voisinage, devoient empêcher ce desordre, & procurer un digne pasteur au monastere. L'abbé étant choisi, étoit ordonné par l'évêque ou par d'au-

AN. 529.

c. 66.

c. 55.

XVIII.  
Gouvernement;  
c. 64.

AN. 529.

c. 65.

a. 2.

c. 66.

c. 25.

b. 32.

tres abbez. Il devoit être instruit de la loi de Dieu ; charitable , prudent , & discret ; montrer en tout l'exemple , & n'être que l'exécuteur de la regle , pour la faire garder fidelement. Qu'il se souviennne toujours , dit saint Benoît , qu'il est chargé du gouvernement des ames , & qu'il se garde bien de les négliger , pour s'appliquer davantage aux choses temporelles : mais qu'il ait grande foi en la providence. Il doit tout faire avec conseil. Dans les moindres choses , il consultera seulement les anciens : mais dans les plus importantes , il assemblera toute la communauté , proposera le sujet ; & demandera l'avis de chacun : à la charge toutefois que la décision dépendra de lui , & que tous lui obéiront. Au-dessous de l'abbé , il y avoit d'ordinaire un prieur ou prevôt , *præpositus* , & plusieurs doyens. En quelques monastères , le prevôt étoit ordonné par l'évêque ou par les abbez , comme l'abbé même : ce qui lui donnoit sujet de se regarder comme un second abbé ; & de n'être pas assez soumis. C'est pourquoi saint Benoît rejette cet usage , & veut que le monastère ne soit gouverné sous l'abbé , que par des doyens , dont l'autorité étant partagée , sera moindre. Que si l'on juge à propos d'avoir un prevôt , il sera établi par l'abbé , & lui demeurera soumis. Ces doyens , *decani* , étoient établis pour veiller sur dix moines au travail , & à leurs autres exercices , & soulager l'abbé qui ne pouvoit être par tout. On les choissoit non par l'antiquité , mais par le mérite , & on pouvoit les déposer après trois admonitions. Voilà les officiers pour le gouvernement du monastère.

Il y en avoit d'autres pour le service , comme le celerier , l'infirmier , l'hospitalier , le portier. Le cele-

rier avoit la garde de toutes les provisions , & de toutes les ustanciles , & distribuoit à chacun , suivant l'ordre de l'abbé , ce qui lui étoit nécessaire , pour les besoins de la vie , ou pour le travail. L'abbé avoit un état de tous les meubles & les habits du monastere , afin que rien ne se perdît ; & la propriété étoit étroitement défenduë , jusques dans les moindres choses , un livre , une tablette , un stilet.

Ceux qui se presentoient pour entrer dans le monastere , n'étoient reçus qu'après de grandes épreuves. Premièrement , pendant quatre ou cinq jours , on laissoit le postulant frapper à la porte , & on lui faisoit des difficultez jusques à le maltraiter. S'il persistoit , on le mettoit pour quelques jours dans le logement des hôtes , puis dans celui des novices , & on lui donnoit un ancien pour examiner sa vocation , lui proposant combien le chemin du ciel est rude. Au bout de deux mois on lui lisoit la regle , puis six mois après , & une troisième fois au bout de quatre mois. Après un an de perseverance , on le recevoit. La profession se faisoit dans l'oratoire devant toute la communauté , & il ne promettoit autre chose que la stabilité , la conversion de ses mœurs , & l'obéissance. Il en faisoit sa cedula écrite de sa main , & la mettoit sur l'autel. S'il avoit quelque bien , il le donnoit aux pauvres , ou au monastere , par un acte solennel. Alors on le revêtoit de l'habit du monastere , & on gardoit le sien pour le lui rendre , si par malheur il sortoit. Les peres pouvoient offrir leurs enfans en bas âge , pour être reçus dans le monastere. Ils faisoient pour eux la promesse , qu'ils enveloppoient de la palle ou nape de l'autel , avec leur offrande , & la main

AN. 529.

c. 32.

c. 33.

XIX.  
Reception des  
Novices.  
c. 58.

c. 59.

V. Mabill. Li-  
tur. Gal. lib. 1.  
c. 5. n. 10.

AN. 529.

c. 61.

c. 62.

c. 63.

c. 70.

c. 23.

c. 30.

c. 43. 45.

c. 46.

c. 24.

c. 25.

de l'enfant. Ils ne pouvoient lui rien donner : mais seulement au monastere , pour lui ôter tout sujet de tentation. Si un moine étranger demandoit l'hospitalité , on le gardoit tant qu'il vouloit. On recevoit ses avis , & si l'on étoit édifié de sa conduite , on le prioit de demeurer dans le monastere. Mais on ne recevoit point un moine d'un monastere connu , sans le consentement de l'abbé. On gardoit dans le monastere le rang de la réception ; & les plus jeunes rendoient honneur aux anciens , les appelant nonnes , c'est-à-dire peres , se levant devant eux , & leur demandant la benediction.

Il n'étoit pas permis aux freres de se défendre l'un l'autre , ni de se frapper , ou s'excommunier de leur autorité privée. Si quelqu'un manquoit à la regle , ou desobéissoit aux supérieurs , les anciens l'avertissoient en secret , jusques à deux fois. S'il ne se corrigeoit , on le reprenoit publiquement : puis on l'excommunioit , si on jugeoit qu'il comprît la grandeur de cette peine : s'il étoit trop dur , on usoit de punition corporelle , c'est-à-dire , de jeûnes ou de coups de fouet , & on traitoit de même à proportion les enfans. Les moindres fautes étoient châtiées : mais plus legerement , quand le coupable s'en accusoit le premier.

La regle appelle excommunication , toute séparation de la communauté , plus ou moins grande , à proportion des fautes. Comme de ne point entonner de pseaume ou d'antienne , & ne point lire de leçon à l'office : de manger seul après les autres , d'être exclus tout ensemble de la table & de l'oratoire : de ne parler à personne ; d'être séparé de tous , même dans

le travail. Saint Benoît applique à cette entière séparation les paroles de l'apôtre, qui dit, que l'excommunié est livré à Satan : ce qui fait croire qu'il parle d'une véritable censure ecclésiastique : mais il veut que l'abbé prenne un soin particulier de l'excommunié. Que si quelqu'un ne profitoit point des corrections, même corporelles : après avoir essayé tous les moyens de le corriger, on le chassoit enfin du monastère, de peur qu'il ne corrompît les autres. Que s'il vouloit revenir promettant de s'amender, on le recevoit jusqu'à trois fois. Telle est la règle de saint Benoît, qui prétend n'y mettre rien de rude ni de difficile, & ne la traite que d'un petit commencement, bien éloigné de la perfection qui est décrite dans les conférences de Cassien, les vies des pères, & la règle de saint Basile. J'ai rapporté celle-ci assez au long parce qu'elle a été trouvée si sage, que dans la suite des tems elle a été reçue par tous les moines d'Occident.

Dans le même tems, mais dans une autre partie d'Italie, nommée alors la province Valérie, aujourd'hui l'Abruzzes ultérieure, vivoit saint Equice, père de plusieurs monastères. Etant fatigué dans sa jeunesse de rudes tentations de la chair, il s'appliqua à l'oraison avec plus d'assiduité. La nuit un ange lui apparut, en présence duquel il lui sembla qu'on retranchoit la source de ce mal : & depuis ce tems, il ne sentit plus aucune tentation semblable. Ainsi appuyé du secours de Dieu, outre les hommes qu'il gouvernoit déjà, il commença à conduire des filles : avertissant toutefois ses disciples de ne se pas fier à son exemple. Outre le soin de ses monastères, il s'appliquoit encore à l'instruction des peuples : allant dans les vil-

AN. 529.

1. Cor. v. 5.

6. 27.

6. 28.

6. 29.

Prolog. 6. ult.

XX.

S. Equice abbé.

Greg. 1. Dial.

6. 4.

AN. 529.

les, dans les bourgades, & les maisons particulières. Ses habits étoient si pauvres, & son extérieur si méprisable, qu'à moins de le connoître, on ne lui auroit pas rendu son salut. Il montoit le plus mauvais cheval du monastere, qui n'avoit pour bride qu'un licou, & que des peaux de mouton pour selle. Il portoit sur lui, dans des sacs, les livres sacrez, & les expliquoit par tout où il arrivoit.

Felix homme noble de la province de Nursie, lui dit un jour : Comment osez-vous prêcher sans avoir d'ordre sacré, ni de permission de l'évêque de Rome, sous qui vous vivez ? Saint Equice lui répondit : Je m'en disois autant à moi-même : mais une nuit un jeune homme très-beau m'a apparu, & m'a appliqué une lancette sur la langue, en disant : J'ai mis mes paroles en ta bouche : va prêcher. Depuis ce jour-là, je ne puis m'empêcher de parler de Dieu. Le bruit de ses prédications étant venu jusques à Rome, les clercs de l'église Romaine dirent au pape : Qui est cet homme rustique, qui se donne l'autorité de prêcher, & s'attribuë vos fonctions, tout ignorant qu'il est ? Il faut l'envoyer prendre, afin qu'il connoisse la vigueur de la discipline. Le pape y consentit, & envoya Julien, alors défenseur de l'église Romaine, & depuis évêque de Sabine, lui ordonnant toutefois d'amener le serviteur de Dieu avec beaucoup d'honneur.

Julien alla promptement au monastere, où il trouva des moines occupez à transcrire des livres. Il leur demanda où étoit l'abbé. Il est, dirent-ils, dans ce valon, qui fauche du foin. Julien avoit un valet insolent, qu'il envoya pour lui amener l'abbé. Il entra  
promptement

promptement dans le pré , & regardant tous les faucheurs , il demanda qui étoit Equice. Mais quand on le lui eut montré , quoiqu'il ne le vît que de loin , il commença à trembler , enforte qu'il pouvoit à peine se soutenir. Il embrassa les genoux du saint abbé , & lui dit , que son maître étoit venu le trouver. Saint Equice lui dit : Prenez du foin pour vos chevaux : je vous suis , quand j'aurai achevé le peu d'ouvrage qui reste. Julien étonné de ce que son valet tardoit , le fut encore plus quand il le vit chargé de foin. Je ne t'ai pas envoyé querir du foin , lui dit - il , mais m'amener un homme. Le voici qui vient , dit le valet. En effet saint Equice arriva ayant des botines garnies de cloux , & portant sa faux sur son cou. Julien le méprisa , & se préparoit à lui parler rudement : mais quand il le vit proche , il fut saisi d'un tel tremblement , qu'à peine lui put-il parler pour s'acquitter de sa commission. Il courut lui embrasser les genoux , se recommanda à ses prières , & lui dit que le pape desiroit le voir.

Saint Equice rendit grâces à Dieu , qui le visitoit par le souverain pontife , & ayant appelé ses freres , il commanda de preparer les chevaux , & pressa fortement Julien de partir à l'instant. Il est impossible , dit Julien , je suis trop las pour partir aujourd'hui. Saint Equice lui dit : Vous m'affligez , mon fils ; car si nous ne partons aujourd'hui , nous ne partirons point. En effet , le lendemain au point du jour arriva un courier en diligence , avec une lettre à Julien , portant ordre de ne point tirer le serviteur de Dieu de son monastere. Et comme Julien demanda la cause de ce changement , il apprit , que le pape avoit été

AN. 529.

*Acta SS. Ben.  
to. I. p. 658.*

fort épouvanté en une vision , pour avoir voulu faire amener l'homme de Dieu. Saint Equice retint Julien quelque tems , pour exercer envers lui la charité ; & le força à recevoir le salaire de son voyage. On croit que saint Equice mourut vers l'an 540. & son tombeau servit de refuge aux moines pendant les incursions des Lombards.

XXI.  
Mort de Felix  
III. Boniface II.  
pape.  
*Lib. Pontif.*

Le pape Felix III. mourut le douzième d'Octobre 529. après trois ans & deux mois de pontificat. Il bâtit à Rome dans la rue sacrée l'église de saint Cosme & saint Damien , & rebâtit celle de saint Saturnin , qui avoit été brûlée. Il fit deux ordinations au mois de Février & de Mars , & ordonna cinquante-cinq prêtres , quatre diacres , & vingt-neuf évêques. On élut en sa place Boniface II. Romain de naissance , fils de Sigisvult , par conséquent de race de Goths. En même tems un autre parti élut un nommé Dioscore , qui fut ordonné dans la basilique de Constantin , & Boniface dans celle de Jule , le quinzième d'Octobre. Mais le schisme ne dura qu'environ un mois : car Dioscore mourut le douzième de Novembre. Boniface poussa son ressentiment jusques à le faire condamner , & anathématiser après sa mort ; & il en fit signer un écrit , qu'il extorqua au clergé par artifice , & le mit dans les archives de l'église.

Ensuite il assembla un concile dans la basilique de saint Pierre , où il fit passer un decret , qui lui donnoit pouvoir de désigner son successeur : après quoi , il obligea les évêques par écrit & par serment , à reconnaître que ce seroit le diacre Vigile. Mais peu de tems après on tint un autre concile , où ce decret fut cassé , comme contraire aux canons & à la dignité du



saînt Siege ; & le pape Boniface se confessa coupable de leze-majesté : sans doute à cause de la part que le roi devoit avoir dans l'élection du pape. Il brûla le decret en presence de tous les évêques , du clergé & du sénat. On loue toutefois Boniface , d'avoir fait des liberalitez à son clergé , & de leur avoir distribué une grande quantité de vivres dans un peril de famine.

AN. 531.

De son tems on tint le second concile de Toledé , la cinquième année du regne d'Amalaric , Ere 565. le seizième des calendes de Juin : c'est-à-dire , le dix-septième de Mai 531. Montant évêque de Toledé y presida , accompagné de cinq autres ; & on y fit cinq canons , dont le premier marque ainsi les interstices des ordinations. Ceux que leurs parens destineront dès l'enfance à la clericature , seront d'abord tonsurez & mis au rang des lecteurs , pour être instruits dans la maison de l'église , en presence de l'évêque par celui qui leur sera proposé. Quand ils auront dix-huit ans accomplis , l'évêque leur demandera en presence du clergé & du peuple , s'ils veulent se marier , car nous ne pouvons leur ôter la liberté accordée par l'apôtre. S'ils promettent librement de garder la continence , on les ordonnera soudiacres à vingt ans. A vingt-cinq accomplis s'ils se sont bien conduits , on les ordonnera diacres. Que si étant mariez & en âge mûr , ils promettent de garder la continence , du consentement de leurs femmes , ils pourront aspirer aux ordres sacrez. Ceux qui auront été ainsi nourris , ne pourront passer d'une église à l'autre. Car il est dur qu'un évêque ôte à son confrere un jeune homme qu'il a tiré de la rusticité & de la crasse de l'enfance. Les autres canons de ce concile , confirment les anciens touchant la con-

XXII.  
Second concile  
de Toledé.  
To. 4. conc. p.  
2734.

l. 24

AN. 531.

nence des clercs, la conservation des biens de l'église ; & les mariages entre parens ; dont ils étendent la défense , tant que la parenté se peut connoître. A la fin de ce concile , Toledé est nommée métropole , & c'est la première fois qu'on lui donne ce titre.

*V. Marca. Prim.  
Lugd. n. 124.*

Outre les cinq évêques qui avoient assisté à ce concile , deux autres étant venus depuis à Toledé , y soucrivirent : sçavoir , Nebridius d'Égare , & Juste d'Urgel. Ils étoient freres , & avoient deux autres freres , évêques : sçavoir , Justinien de Valence , & Elpide , dont on ne sçait pas le siege. Tous quatre laisserent des écrits , dont il ne nous reste qu'une explication du cantique par Juste d'Urgel ; & l'église honore sa mémoire le vingt-huitième de Mai.

*Isid. illustr. c. 20.  
21. Fo. 1. Bibliot.  
PP. Paris. p. 60.  
Martyr R. 28.  
Mai.*

**XXIII.**  
Concile de Rome.  
Plaintes d'Etienne  
de Larisse.  
Tom. 4. pag.  
1691.  
*V. Not. Hist.*

La même année 531. après le consulat de Lampade & d'Oreste , le septième de Décembre , le pape Boniface tint un concile à Rome , dans le consistoire de saint André , qui étoit au Vatican près l'église de saint Pierre. Avec le pape y assisterent quatre évêques , dont le second étoit Abundantius de Demetriade en Thessalie , les trois autres étoient Italiens. Il y avoit aussi quarante prêtres , dont le second est Mercure , depuis pape ; & quatre diacres dont le second fut aussi pape ; sçavoir , Agapit. Le premier des diacres nommé Tribun dit que Theodose évêque d'Echine en Thessalie , demandoit à entrer. Le pape Boniface dit : Qu'il entre ; & lui demanda ce qu'il desiroit. Theodose , parlant par interprête , dit qu'il étoit chargé d'une requête d'Etienne évêque de Larisse , métropole de Thessalie ; & le pape la fit lire par le notaire Menas.

*p. 1692. B.*

Etienne y disoit en substance : Je servois dans la milice de la province , & vivois dans une fortune mé-

diacre. Après la mort de Proclus évêque de Larisse , le clergé & le peuple de cette métropole choisit trois sujets , entre lesquels je fus préféré , & le decret souscrit. Et comme , suivant l'ancienne coutume , l'ordination se devoit faire dans la ville même , le concile de la province s'y assembla , & je fus ordonné au contentement de tous ; & entre autres de Probien évêque de Demetriade , qui fit mon éloge dans l'église. Cependant je ne sçai quel motif a excité contre moi Antoine prêtre & œconome de mon église , le même évêque Probien , & Demetrius évêque de Sciate. Ils sont allés tout d'un coup à Constantinople , & ont formé une accusation contre moi , devant l'archevêque Epiphane , disant que mon ordination n'étoit pas selon les canons , & prétendant faire ordonner un autre évêque à ma place. Epiphane a chargé André diacre & notaire de son église , d'un monitoire , qui m'enjoit de me retirer du ministère sacré , & suspend de ma communion les évêques de la province & le clergé de mon église ; sans me permettre même de tirer ma subsistance de ses biens , & me traitant , sans connoissance de cause , comme si j'étois convaincu. Le monitoire m'ordonnoit aussi de me présenter devant l'archevêque Epiphane , avec Eustache évêque de Gomphe , Elpide de Thebes , & Erienne de Lamine , comme auteurs de mon ordination.

Le diacre André ne me trouvant pas à Larisse , lut le monitoire au clergé , & à tous ceux qu'il put assembler , avec les lettres d'Epiphane , qui leur étoient adressées. On fit un inventaire des vases sacrez , & des biens de l'église ; & quelques personnes furent éloignées de l'administration de ces biens , par l'œconome

AN. 531.

P. 1693.

P. 1694.

AN. 531.

p. 1695.

Antoine, qui étoit d'accord en tout avec le diacre André. Le même André vint à Thessalonique, où j'étois avec les évêques Elpide & Etienne, & nous signifia sa commission. Alors je déclarai par acte public, que si je devois être jugé sur mon ordination, je ne devois pas l'être à Constantinople, mais devant vous & le saint siege. On ne laissa pas de me mener à Constantinople malgré moi & on m'auroit mis en prison, si des personnes charitables n'avoient promis de me représenter. C'est pourquoi j'implore votre secours : vous qui devez maintenir les canons, & les decrets de votre saint siege dans toutes les églises : mais principalement dans votre province d'Illyrie.

p. 1696.

Abundantius évêque de Demetriade, un des quatre évêques qui assistoient au concile de Rome, se leva alors, & dit : Ce Probien dont il s'agit, est celui qui a usurpé mon église, prenant avantage de mon absence, quand je suis venu vers votre sainteté. Suivant les saints canons, il ne doit pas être nommé évêque, & je demande justice au saint siege contre lui. Theodose d'Echine presenta une seconde requête d'Etienne de Larisse, où il disoit : L'archevêque de Constantinople a assemblé les évêques qui s'y trouvoient. J'ai encore déclaré que je ne devois être jugé que par le saint siege, suivant l'ancienne coutume de notre province : mais il ne m'a point écouté, prétendant être juge des églises de Thessalie. Je vous ai donc envoyé ma requête : mais pour prévenir votre réponse, ils ont donné leur sentence, & m'ont suspendu des fonctions du sacerdoce. Je les priois de ne rien prononcer contre moi, que vous ne fussiez informé de l'affaire ; mais cette remontrance n'a fait que les aigrir, comme si je

diminuois les droits de l'église de Constantinople en osant nommer le saint siege. Après la lecture de la sentence, j'ai encore appelé à vous : ils m'ont mis à la garde des défenseurs de l'église. Mais des gens craignant Dieu, ont répondu de moi, promettant sous une grosse amende que je ne sortirois point de Constantinople, car ceux qui me persécutent, ont grand soin d'empêcher que je n'aie me jeter aux pieds de votre sainteté. C'est ce qui se passa en la première session du concile de Rome.

AN. 531.

p. 1697

La seconde se tint deux jours après ; Theodose d'Echine y presenta une troisième requête au nom d'Elpide, Etienne & Timothée, évêques de la même province de Thessalie, qui se plaignoient de la sentence prononcée à Constantinople contre leur métropolitain, au préjudice de la juridiction du saint siege, dont ils imploroient le secours. Après la lecture de cette requête, Theodose d'Echine dit : Vous voyez ce qui a été fait contre les canons. Car il est certain, qu'encore que le saint siege s'attribue à bon droit la primauté de toutes les églises du monde, il a un droit particulier pour gouverner les églises d'Illyrie. Et quoique vous connoissiez les lettres de vos predecesseurs, je produis les copies de quelques lettres, que je demande qui soient vérifiées sur vos archives. Le pape Boniface l'ordonna ainsi, & elles furent lûes par le notaire Menas. Il y en a deux du pape Damase à Acholius ; où plutôt Ascole évêque de Thessalonique : une de Sirice à Anysius : deux d'Innocent ; une à Anysius, une à Rufus : cinq de Boniface, trois à Rufus, deux aux évêques de Thessalie. La lettre d'Honorius à Theodose le jeune avec la réponse. Une lettre du

XXIV.  
Vicariat de Thessalonique.

p. 1699

Sup. liv. XVIII.  
n. 22.

Liv. XXIV. n. 31.

AN. 531.

*Liv. xxi. n. 39.*

pape saint Celestin , aux évêques d'Illyrie : trois de Sixte III. la lettre de Marcien à saint Leon sur la dignité de l'église de Constantinople & sept lettres de saint Leon. On en lut encore d'autres ; mais nous n'avons pas le reste des actes de ce concile de Rome , & j'ai fait mention en leur tems des pieces qui y sont rapportées.

XXV.

Mort de Boni-  
face II. Jean II.  
pape.

*Lib. Ponsif. &  
inscript. apud  
Molst.*

Le pape Boniface mourut peu de tems après ; dans le même mois de Décembre , & on élut à sa place Jean , surnommé Mercure , Romain de naissance , auparavant prêtre du titre de saint Clement , il fut ordonné le 22. de Janvier , la seconde année après le consulat d'Oreste & de Lampade , c'est-à-dire , en 532.

*To. 4. conc. p.  
1748. ap. Cassiod.  
ix. var. 15.*

Peu de tems après un défenseur de l'église Romaine se plaignit au roi Alaric , que pendant la vacance du saint siege , quelques-uns faisant des brigues pour l'élection , avoient extorqué des promesses sur les biens de l'église , pour lesquelles on avoit exposé publiquement en vente , jusques aux vases sacrez. Pour remédier à cet abus , le roi écrivit au pape Jean , & à tous les patriarches , & les églises métropolitaines : qu'il vouloit qu'on observât un decret du senat fait du tems du pape Boniface , & portant que quiconque auroit permis quelque chose , par soi ou par personne interposée , pour obtenir un évêché , le contrat seroit déclaré nul , avec restitution de ce qui auroit été donné.

Le roi permet toutefois aux officiers de son palais , de prendre jusques à trois mille sous d'or compris l'expédition des lettres , lorsqu'il y aura un differend touchant l'élection du pape : à la charge que les officiers

ficiers riches, n'en prendront rien, puisque c'est du bien des pauvres. Pour les autres patriarches, c'est-à-dire, les archevêques, on pourra prendre jusques à deux mille sous; & pour les simples évêques, on pourra distribuer au petit peuple jusques à cinq cens sous. Le roi ordonna au préfet de Rome, de faire graver cet édit en des tables de marbre, qui seroient mises à l'entrée du parvis de saint Pierre.

AN. 531.

*Ibid. ix. 16.*

L'empereur Justinien témoignoit un grand zèle pour la conversion des infidèles, & des heretiques. Dès le commencement de son regne, il attira à son alliance les Herules ou Elures: car on les nommoit aussi de ce nom, à cause des marais qu'ils habitoient. Il leur donna des terres, leur fit de grands presens, & leur persuada d'embrasser la religion chrétienne: car ils étoient encore payens. Leur roi Graitis vint à Constantinople, & fut baptisé à l'Epiphanie, la premiere année de Justinien: c'est-à-dire, en 528. & avec lui douze de son conseil, & de ses parens, l'empereur le leva des fonts, & le renvoya très-content. Mais bien que les Herules fissent profession du christianisme, & qu'ils eussent un peu adouci leurs mœurs: ils ne laissoient pas d'être encore fort corrompus, & rompoient souvent leurs traitez. Ce qui fit craindre, que Justinien n'eût trop hâté leur conversion, par le desir de leur alliance.

XXVI.  
Conversion des  
barbares.  
*Theoph. p. 149.  
Evagr. iv. c. 10.  
&c. Vales.*

*Procop. Gothi  
ii. c. 14.*

La même année Gordas roi des Huns, les plus voisins du Bosphore, s'allia aussi avec les Romains, se fit chrétien, reçut le baptême, & fut levé des fonts par l'empereur, qui lui fit de grands presens, & le renvoya chez lui pour garder la frontiere de l'empire. Gordas étant de retour, raconta à son frere

*Theoph. p. 149.*

AN. 531.

*Procop. III.  
edif. c. 6.*

Mouagere, l'honnêteté & la liberalité de l'empereur ; & prenant les idoles des Huns , qui étoient d'argent & d'autre métal précieux , il les fonda. De quoi les Huns irrités , égorgerent Gordas , de concert avec Mouagere , qu'ils firent roi , & se révolterent contre les Romains. On rapporte aussi à ces commencemens la conversion des Zanes , peuple d'Arménie , que Justinien ayant vaincus par un de ses capitaines , adoucit leurs mœurs farouches , leur fit embrasser la religion chrétienne , & leur bâtit une église.

*Et. I. pers. c. 19.*

En Ethiopie sur la frontière d'Egypte , les Blemyens & les Nobates , tributaires des Romains , adoroient entre-autres dieux , Isis , Osiris & Priape ; & les Blemyens sacrifioient des hommes au soleil. Mais Narsés y commandant des troupes , abattit les temples par ordre de Justinien , mit des sacrificateurs en prison , & envoya les idoles à Constantinople.

*XXVII.  
Heretiques poursuivis.**Theoph. an. I.  
p. 150. C.  
Id. p. 153.*

Quant aux heretiques , Justinien leur ôta toutes les églises qu'ils possédoient , & les rendit aux catholiques. La troisième année de son regne , indiction huitième , c'est-à-dire , l'an 530. il fit une grande recherche des payens , & des heretiques , & confisqua leurs biens. On accusa Macedonius , qui avoit été referendaire , & Asclepiodoté auparavant préfet. Ce dernier , de crainte se fit chrétien , & mourut peu de tems après. On fit le procès à Pegase d'Héliopolis avec ses enfans. Le patrice Cratere , le quêteur Thomas & d'autres furent arrêtés ; & la terreur fut grande. L'empereur ordonna que les catholiques seuls entreroient dans les charges publiques , à l'exclusion des payens & des heretiques , à qui il donna trois mois pour se convertir.



On accusoit ce zèle de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations des particuliers. Car pour celles des églises herétiques, il les donnoit aux catholiques. Or ces églises herétiques étoient très-riches, particulièrement celles des Ariens. Elles avoient de grands trefors en vases sacrez & en meubles précieux; & de grands revenus en terres & en maisons, qui faisoient subsister beaucoup de particuliers, même catholiques. On se plaignoit encore que ces conversions étoient forcées, & précipitées: ce qui faisoit beaucoup d'hypocrites & de deserteurs, qui passaient en pays étrangers. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns de desespoir, se tuoient eux-mêmes. Il y eut des Montanistes en Phrygie, qui s'enfermerent dans leurs églises, y mirent le feu, & se brûlerent.

Justinien poursuivit aussi les Astrologues, & il y eut des vieillards, qui furent promenez sur des charreaux à Constantinople, pour ce seul crime. Il fit des loix très-severes contre les blasphêmes, & contre l'impudicité, en différentes années de son regne; & dès la seconde année, il fit punir severement Isaïe évêque de Rhodes, & Alexandre évêque de Diospolis en Thrace, déposez pour leurs crimes abominables, & par la déposition réduits au rang des laïques. On les promena par la ville après les avoir mutilés, & le crieur disoit: Evêques, ne deshonnez pas votre saint habit. Plusieurs autres impudiques furent punis, ce qui répandit une grande crainte. Il défendit les lieux de débauche, principalement, à Constantinople, & y fonda un monastere de pénitentes avec de grands revenus.

AN. 531.

*Procop.**Anecd. c. 11.**Pelag. epist. 10.**10. 5. conc. pag. 798. E.**Nov. 77. 142.**Theoph. p. 131.**Nov. 14.**Proc. 1. adif.*

6. 9.

AN. 531.

XXVIII.  
Révolte des Sa-  
maritains.*Procop. Anecd.*  
t. II.  
*Vita S. Sab.*  
e. 70.  
*Chr. Pasc.*

Les Samaritains furent traitez comme les heretiques ; & les poursuites que l'on fit contre eux causerent de grands desordres en Palestine. Il est vrai qu'à Cesarée , & dans les autres villes plusieurs firent profession du christianisme , quelques-uns de bonne foi , mais la plupart seulement en apparence , indignez de la violence qu'on leur faisoit , & il y en avoit qui devenoient Manichéens ou Payens. Mais dans le plat pays , tous les laboureurs s'assemblerent , & prirent les armes au mois de Mai de l'an 530. pillant & brûlant les églises , & les villages entiers , tuant après de cruels tourmens tous les chrétiens qu'ils rencontroient , sans distinction ; en sorte qu'il n'y avoit plus de sûreté sur les grands chemins. Ils exercerent ces hostilitéz principalement autour de Naples ou Samarie : où l'empereur Zenon avoit mis une garnison , pour les punir d'une sédition , dans laquelle l'évêque Terebinthius avoit pensé être tué. Il leur ôta donc le mont Garizim , qui étoit proche ; y fit bâtir une église de la Vierge , enfermée d'une muraille , avec dix hommes pour la garder. Mais en bas dans la ville de Samarie , il mit une bonne garnison. Sous Anastase les Samaritains surprirent l'église d'en haut : mais la garnison retint la ville basse. En cette révolte , sous Justinien , les Samaritains se rendirent maîtres de Samarie. Ils y couronnerent empereur un d'entr'eux nommé Julien : égorgerent l'évêque nommé Ammonas , & prirent des prêtres , qu'ils mirent en pieces , & les firent frire avec des reliques de martyrs. L'empereur Justinien fut donc obligé d'envoyer contre eux des troupes réglées ; & il y eut un combat , où on en tua un grand nombre , entre-autres Julien leur chef.

Plusieurs se firent baptiser ; & feignirent d'être chrétiens. Mais ils garderent long-tems leur ancienne superstition : enforte que sous les gouverneurs severes , ils fauvoient les apparences : mais sous les gouverneurs négligens ou interessez ils vivoient en Samaritains , & en ennemis déclarez du christianisme.

AN. 531.

Pendant cette guerre un nommé Silvain , Samaritain très-puissant , & grand ennemi des chrétiens , étant entré à Scythopolis sans ordre de l'empereur , fut pris par les chrétiens , & brûlé au milieu de la ville , comme saint Sabas avoit prédit dix ans auparavant. Arsene fils de Silvain étoit à Constantinople , où il portoit le titre d'illustre , & avoit grand crédit auprès de l'empereur & de l'imperatrice. Ainsi les plaintes qu'il fit de la mort de son pere attirerent leur indignation contre les chrétiens de Palestine. Alors Pierre patriarche de Jerusalem , & les évêques de sa dépendance , prièrent saint Sabas d'aller à Constantinople , & de demander à l'empereur une remise des impositions , pour la premiere & la seconde Palestine , à cause des ravages des Samaritains. Saint Sabas fit donc une seconde fois le voyage de Constantinople , au mois d'Avril de la neuvième indiction : c'est-à-dire , l'an 531. étant âgé de quatre-vingt-treize ans. Deux ans auparavant , il avoit perdu son ami l'abbé saint Theodose , qui mourut l'onzième de Janvier , jour auquel l'église honore encore sa mémoire.

*Vita S. Sab.*  
c. 61.

*Ibid. c. 70.*

*Martyr. R. II.*  
Janv.

Le patriarche Pierre avoit écrit par avance à l'empereur , le voyage de saint Sabas ; & l'empereur ravi de cette nouvelle , envoya au-devant de lui ses gale- res , avec lesquelles sortirent le patriarche Epiphane , Hypace évêque d'Ephese , & un autre évêque nom-

XXIX.  
Saint Sabas à  
Constantinople.  
c. 71.

AN. 531.

mé Eufèbe. Ils prirent le saint vieillard , & le presenterent à l'empereur : qui l'ayant reçu avec eux au-dans du voile , crut voir sur sa tête une couronne de lumiere : il courut se prosterner devant lui , lui baïsa la tête & reçut sa benediction. Puis il le fit entrer chez l'imperatrice Theodora , qui se prosterna aussi , & lui dit : Mon pere , priez pour moi , afin que Dieu me donne un fils. Saint Sabas répondit : Le Dieu de gloire conserve votre empire dans la pieté & la victoire. L'imperatrice fut affligée qu'il ne lui eût pas accordé sa demande ; & quand il fut sorti , les peres qui l'accompagnoient lui en demanderent la raison. Il leur dit : Croyez-moi , mes peres , il ne sortira point de fruit de ce ventre : de peur qu'il ne soit nourri de la doctrine de Severe , & ne trouble l'église plus qu'Anastase.

Les saints abbez furent logez dans le palais , & saint Sabas ayant rendu à l'empereur ses requêtes des églises de Palestine , sa colere se tourna contre les Samaritains , & il fit une constitution , par laquelle il leur défendit d'avoir des synagogues , d'exercer aucune charge publique , de succeder les uns aux autres , ni se faire des donations. Il ordonna aussi d'en faire mourir , principalement les chefs & les séditeux. Arsene étoit du nombre : mais il se cacha quelque tems , puis il eut recours à saint Sabas , qui étoit encore à Constantinople , & se fit baptiser avec tous les siens.

Quelques jours après , l'empereur envoya querir saint Sabas , & lui dit : Mon pere , j'ai oui dire que vous avez fondé plusieurs monasteres dans le desert : demandez tel revenu que vous voudrez pour la subsistance des moines , afin qu'ils prient pour nous &

pour notre empire. Saint Sabas , répondit : Ils n'ont pas besoin d'un tel revenu , leur partage est le Seigneur , qui dans le desert a fait pleuvoir le pain du ciel sur le peuple rebelle. Nous vous demandons seulement pour les fidèles de Palestine , la décharge des impositions , & le rétablissement des églises brûlées par les Samaritains : un secours pour les chrétiens , qui ont été pillés & réduits à un petit nombre : d'achever le bâtiment de l'église de la mere de Dieu , commencé par le patriarche Elie ; enfin , à cause des incursions des Sarrafins , de faire bâtir un château dans le desert , au-dessous des monasteres que j'ai fondez. Je croi qu'en récompense de ces cinq œuvres , Dieu ajoutera à vos états , l'Afrique , Rome & le reste de l'empire d'Honorius , que vos predecesseurs ont perdu. A la charge encore que vous délivrerez les églises de trois heresies , d'Arius , de Nestorius & d'Origene. Par les Ariens , il entendoit les Goths & les Vandales : par les Nestoriens , les défenseurs de Theodore de Mopsueste. Car il y en avoit entre les moines de sa suite. Il s'en trouva aussi un , sçavoir Leonce de Constantinople , qui sous pretexte de défendre le concile de Calcedoine , soutenoit la doctrine d'Origene : mais saint Sabas le retrancha de sa compagnie.

L'empereur lui accorda tout ce qu'il avoit demandé. Il envoya des ordres à Pierre patriarche de Jerusalem , & aux magistrats de Palestine , portant qu'Antioche évêque d'Ascalon , & Zacarie évêque de Pella visiteroient les villages de la premiere & de la seconde Palestine , brûlez par les Samaritains ; & qu'on les déchargeroit de treize cens livres d'or , sur les impositions de la neuvième indiction : c'est-à-dire , des

AN. 531.

années 531. & 532. à porportion du dommage que chacun avoit souffert. Ils devoient aussi visiter les églises brûlées ; & tout ce qui seroit nécessaire pour les réparer , devoit être fourni du tresor public , ou des biens des Samaritains , par le comte Etienne , qui devoit en tout aider les évêques. L'empereur ordonna encore de bâtir un hôpital au milieu de Jerusalem , auquel il attribua d'abord un revenu de 1850. sous d'or pour cent lits , puis il en ajouta encore autant pour cent autres. Il fit aussi bâtir à l'église neuve de la sainte Vierge , par les soins du patriarche & de Barach évêque de Bacathe , qui eut l'intendance de l'ouvrage. Thodese en fut l'architecte : on fut douze ans à l'achever , & on l'orna magnifiquement. Enfin l'empereur fit bâtir le château pour les monasteres de saint Sabas & y mit une garnison bien entretenue. Ainsi il accomplit ses cinq demandes. Un jour comme il étoit occupé à donner ses ordres avec le questeur Tribonien , saint Sabas se retira à l'écart pour dire Tierce. Jeremie diacre de la grande laure , un de ses disciples , lui dit : Mon pere , puisque l'empereur témoignoît tant d'affection à accomplir vos demandes , pourquoi le quittez-vous ? Le saint vieillard répondit : Mon fils , ils font leur devoir , faisons le nôtre,

*Procop. v. adif.  
c. 6.*

XXX.  
Mort de saint  
Sabas.

c. 74.

c. 75.

Ayant reçu les ordres de l'empereur , il s'en retourna , & arriva en Palestine au mois de Septembre de la neuvième indiction , la même année 531. Il vint à Jerusalem , publia les ordres de l'empereur , & distribua à son monastere l'argent qu'il avoit apporté de Constantinople. Puis à la priere du patriarche & des évêques , il alla publier les mêmes ordres à Cesarée & à Scythopolis , pour les faire executer. Il revint à Jerusalem

Jerusalem visiter les saints lieux , comme pour leur dire adieu , & se rendit enfin à sa grande laure , où peu de tems après il tomba malade. Le patriarche Pierre l'ayant appris l'alla voir , & ne lui trouvant pour tout rafraîchissement dans sa cellule , que des coffes & de vieilles dattes , il le fit mettre dans une litiere , & porter à l'évêché , où il prit soin de lui , le servant de ses propres mains. Le saint eut révelation qu'il mourroit dans peu de jours ; & l'ayant dit au patriarche , le pria de le renvoyer. Le patriarche voulant le contenter en tout , le renvoya à sa laure avec le service necessaire. Le saint homme étant couché dans sa petite tour au commencement de Décembre , appella les peres de la laure , & leur donna pour abbé Melitas de Beryte , l'exhortant à conserver la tradition de ses monasteres , qu'il lui donna par écrit. Il demeura quatre jours sans rien prendre , & sans voir personne ; & le samedi au soir ayant demandé & reçu la communion , il mourut. C'étoit le cinquième de Décembre , indiction dixième , la sixième année de Justinien , c'est-à-dire , l'an 531. Il étoit dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les offices divins , l'ordre établi dans la laure de saint Sabas.

AN. 531.

676.

Mart. R. 5. Deq

L'église d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutychiens y dominoient : mais divisez en deux sectes , dont voici l'origine. Severe le faux patriarche d'Antioche , étant réfugié à Alexandrie , un moine lui demanda , si on devoit dire que le corps de JESUS-CHRIST fût corruptible , ou incorruptible. Severe répondit , que les peres l'avoient reconnu corruptible. Autrement ce seroit nier la verité de sa

XXXI.  
Schisme à Alexandrie.

Liber. brev. c. 192

AN. 531.

passion ; & lui donner un corps fantastique & imaginaire , comme les Manichéens. On proposa la même question à Julien d'Halicarnasse , réfugié en un autre lieu d'Egypte ; & lui ; suivant les principes d'Eutychés , dit : Le corps de J E S U S- C H R I S T a toujours été incorruptible. Car si nous disons qu'il étoit corruptible , nous admettons de la distinction entre le corps de JESUS-CHRIST & le Verbe de Dieu , & par conséquent deux natures en JESUS-CHRIST & pourquoi donc combattons-nous le concile de Calcedoine ? Chacun voulant soutenir son opinion , Severe & Julien écrivirent l'un contre l'autre , & leurs écrits divisèrent le peuple d'Alexandrie. On nomma Corruptioclés les sectateurs de Severe : c'est-à-dire , adoreurs du corruptible ; & on appella les partisans de Julien Incorruptibles ou Phantasiastes. Un diacre d'Alexandrie nommé Themistius , fit un schisme particulier : se séparant de la communion du patriarche Timothée , qui favorisoit tantôt l'un , tantôt l'autre parti.

Sup. XXXI. n. 44.

Liber. brev. c. 20.

L'empereur Justinien manda à Timothée de venir à Constantinople voulant l'obliger à se réunir aux catholiques , ou le chasser du siége d'Alexandrie ; mais comme il se préparoit à partir , il mourut après environ dix-huit ans d'épiscopat. Sa mort fortifia le schisme , par les brigues de deux compétiteurs. Le clergé & les puissances séculières favorisoient Theodose , homme de lettres , disciple de Severe , & de la secte des Corruptibles : mais les moines & le peuple portoient l'archidiacre Gaïen disciple de Julien & de la secte des Phantasiastes. C'étoit la coutume à Alexandrie , que le nouvel évêque veilloit auprès du corps de son préde-



cesseur ; mettoit la main sur sa tête , l'ensevelissoit lui-même : puis mettant à son cou le pallium de saint Marc , prenoit possession du siege.

---

AN. 531.

Theodose fut ordonné le soir dans la cathedrale sur un decret du clergé , à la poursuite du chambellan Catolychius , qui étoit du parti de l'imperatrice , de l'autorité du préfet Dioscore & du duc Aristomaque. Mais quand il voulut faire les funérailles de son prédecesseur , le peuple & les moines , qui n'avoient point eu de part à son élection , s'y opposerent , le chasserent de l'église , & introduisirent Gaïen. Celui-ci avoit pour lui quelques-uns du clergé , les plus riches citoyens , les corps des métiers , les soldats , les nobles & toute la province , ainsi il se maintint pendant trois mois. Cependant l'imperatrice Theodora , envoya au nom de l'empereur le chambellan Narsés , qui remit en possession Theodose , comme ordonné le premier ; & envoya Gaïen en exil : premierement à Carthage , puis en Sardaigne : après quoi on ne sçait ce qu'il devint. Theodose demeura à Alexandrie un an & quatre mois , mais peu de gens communiquoient avec lui , & la plûpart tenoient pour Gaïen.

Ils en vinrent aux mains contre les soldats de Narsés : sur lesquels les femmes , du haut des maisons jettoient tout ce qui leur tomboit sous les mains. Il y eut plusieurs personnes tuées de part & d'autre. Enfin Theodose fatigué de ces séditions , vint à Constantinople où l'imperatrice le fit traiter avec honneur , promettant à l'empereur qu'il recevrait le concile de Calcedoine. Mais comme il persistoit à le refuser , il eut ordre de sortir de Constantinople & demeura comme exilé à six milles de la ville.

AN. 531.

XXXII.  
Conference à  
Constantinople.  
Colat. To. 4.  
conc. p. 1765.

Cependant l'empereur Justinien voulant ramener à l'unité de l'église les partisans de Severe, appella à Constantinople Hypace archevêque d'Ephese, Jean de Vefine, & Innocent de Maronie, qu'il joignit à trois autres évêques, qui étoient déjà à Constantinople, sçavoir, Etienne de Seleucie, Antoine de Trebisonde, & Demetrius de Philippi. Il destina ces six évêques à entrer en conference avec six du parti de Severe : sçavoir Sergius de Cyr, Thomas de Germanicie, Philoxene de Dulichium, Pierre de Theodosiople, Jean de Constantine, & Nonnus de Ceresine. Mais il ne s'y trouva que cinq évêques catholiques : car Demetrius de Philippi tomba malade. Avant la conference l'empereur les appella, & les exhorta à employer toute la douceur & la patience possible ; & ajouta : Je ne veux pas que la conference se tienne en ma presence, de peur que les partisans de Severe ne soient chargez de confusion : mais le patrice Strategius y assistera.

p. 1764.

Ils s'assemblerent dans une salle du palais. Avec les cinq évêques catholiques, étoient Eusebe, prêtre & trésorier de la grande église de Constantinople. Heraclien & Laurent, prêtres & syncelles du patriarche Epiphane : Hermefigene, Magnus & Aquilin, prêtres œconomes, & députés d'Antioche : Leonce député des moines de Jerusalem. Quand ils furent assis, le patrice Strategius dit aux Orientaux, c'est-à-dire, aux Severiens : L'empereur vous a assemblez, non pour user d'autorité, mais par une compassion paternelle, afin que vous receviez de la bouche de ces évêques l'éclaircissement de vos doutes. Proposez-les donc sans esprit de contention, comme il convient

à des personnes aussi venerables que vous êtes.

AN. 531.

Les Orientaux dirent : Nous avons présenté à l'empereur un écrit contenant l'exposition de notre foi , où nous avons mis tout ce qui nous scandalise. Les catholiques répondirent par la bouche d'Hypace évêque d'Éphèse : Nous avons vu cet écrit , où vous vous plaignez du concile de Calcedoine , qui a été assemblé contre l'heresie d'Eutychès. Dites-nous donc quelle opinion vous avez d'Eutychès ? Les Orientaux dirent : Nous le tenons pour heretique , ou plutôt pour heresiarque. Hypace ajouta : Et quelle opinion avez-vous de Dioscore & du second concile d'Éphèse , qu'il a assemblé ? Les Orientaux dirent : Nous les tenons pour orthodoxes. Si vous condamnez Eutychès , reprit Hypace , comment justifiez-vous Dioscore & son concile , qui ont justifié Eutychès ? Les Orientaux dirent : Peut-être qu'ils l'ont justifié , comme ayant fait penitence. Hypace dit : S'il a fait penitence , pourquoi l'anathematisez-vous ? Comme cette replique les embarassoit , Hypace ajouta : Il s'est si peu repenti , qu'avant que l'on eût achevé de lire les actes faits contre lui à Constantinople ils l'ont justifié , & condamné Flavien & Eusebe. Si Eutychès s'étoit repenti , il falloit les prier , & non pas les condamner. On exigeoit d'Eutychès la confession des deux natures en Jesus-Christ. Dioscore au contraire approuvoit qu'il dit : Je reconnois qu'il étoit de deux natures avant l'union , je n'admets qu'une même nature. Que vous en semble ? Les Orientaux dirent : Dioscore devoit exiger d'Eutychès , de reconnoître Jesus-Christ consubstantiel à sa mere ; s'il l'a justifié sans cela , il est tombé dans l'aveuglement. Hypace dit : Reprenons

*Sup. liv. xxxvii.  
n. 40.  
To. 4. conc. p.  
223. A.*

*p. 1765.*

AN. 531.

donc ce que nous avons dit : Dites-vous qu'Eutychès fût catholique ou herétique. Ils répondirent : Herétique. Donc , ajouta-t'il , Eusebe eut raison de l'accuser , & Flavien de le condamner. Ils en convinrent. Hypace ajouta : Dioscore & son concile eurent donc tort de le recevoir : Ils en convinrent encore ; & il poursuivit : Il falloit donc un autre concile universel , pour corriger les injustices de celui de Dioscore ? Ils reconnurent qu'il le falloit. D'où Hypace conclut qu'il étoit donc juste d'assembler le concile de Calcedoine. Les Orientaux dirent : Il étoit juste & necessaire de l'assembler ; la question est de sçavoir , si la fin en a été aussi juste. C'est ce qui fut fait en la premiere journée.

XXXIII.  
Seconde journée.  
p. 1766.

Le second jour , l'archevêque Hypace ayant remis l'état de la question , demanda aux Orientaux ce qu'ils reprenoient dans le concile de Calcedoine. Premièrement , dirent-ils , la nouveauté des deux natures. Car saint Cyrille & ses prédécesseurs disoient que de deux natures , s'étoit faite après l'union une nature du Verbe de Dieu incarné. Hypace dit : Toute nouveauté n'est pas mauvaise. Prétendez-vous que celle-ci le soit ? Oüi , dirent les Orientaux : car saint Cyrille , saint Athanase , Felix & Jules , évêques de Rome , saint Gregoire Thaumaturge , & saint Denys l'Areopagite , ayant décidé , qu'il n'y a qu'une nature du Verbe après l'union ; ceux-ci ont osé dire , au mépris de tous ces peres , qu'il y a deux natures après l'union. C'est ici la premiere fois qu'il est fait mention des écrits attribuez à saint Denys Areopagite. Hypace répondit : Ces autoritez sont si fausses , que saint Cyrille n'en rapporte aucune. A Ephese il rapporta des passages de douze peres contre les blasphêmes de Nestorius , dont

Il n'y en a aucun pour l'unité de nature. Cependant c'étoit-là qu'il eût dû les rapporter en présence du concile.

AN. 531.

Les Orientaux dirent : Quoi donc , nous soupçonnez-vous de les avoir falsifiés ? Hypace dit : nous ne vous en soupçonnons pas , mais les Apollinaristes ; & venant ensuite aux écrits de S. Denis , il dit : Quant à ces passages , que vous dites être de Denis l'Areopagite , comment pouvez-vous montrer qu'ils soient véritables ? S'ils étoient de lui , S. Cyrille n'auroit pû les ignorer. Et que dis-je , saint Cyrille ? Saint Athanase , s'il eût été assuré qu'ils fussent de lui , les auroit produits avant tout autre contre Arius dans le concile de Nicée. Que si aucun des anciens n'en a fait mention , je ne sçai comment vous pouvez montrer maintenant qu'ils sont de lui.

p. 1567.

Ibid. D.

Les Orientaux insistoient sur cette expression , qui se trouve en quelques lettres de saint Cyrille : Une nature incarnée. Soutenant qu'il ne reconnoissoit point deux natures subsistantes après l'union. Hypace dit : Nous recevons ce qui s'accorde avec les lettres synodiques , qui ont été approuvées dans les conciles ; c'est-à-dire , la lettre à Nestorius , & la lettre aux Orientaux. Ce qui ne s'y accorde pas , ni nous ne le condamnons , ni nous ne le recevons comme une loi ecclesiastique. Les lettres écrites en secret à un ou deux amis , ont pu facilement être corrompues. Toutefois après cette protestation , Hypace ne laissa pas d'expliquer les passages qu'ils alleguoient des lettres à Euloge & à Succellus.

p. 1790. B.

p. 1771. D.

Les Orientaux se plaignirent qu'on avoit reçu Ibas & Theodoret comme catholiques. Hypace répondit ,

p. 1775. C.

AN. 531.

p. 1776. C.

p. 1777.

que l'un & l'autre avoient été reçus en anathématisant Nestorius. Les Orientaux soutinrent, que Theodoret ne l'avoit pas fait de bonne foi. Hypace répondit : Quoi donc , parce qu'Eusebe de Nicomédie , Theognis de Nicée , & quelques autres , ont souscrit de mauvaise foi au concile de Nicée , & soutenu ensuite ouvertement Arius ; devons - nous moins recevoir le concile de Nicée ? Nous ne défendons point Theodoret ; mais nous défendons le concile , qui a eu raison de le recevoir ; sachant qu'il s'étoit réconcilié avec saint Cyrille. Et comme les Orientaux vouloient nier cette réconciliation , Hypace en rapporta les preuves. Quant à Ibas , les Orientaux insistoient sur la lettre à Maris , comme favorable à Nestorius , & injurieuse à saint Cyrille ; à quoi Hypace répondit : Cette lettre a été publiée du vivant de saint Cyrille ; & il n'en a point été touché pour ébranler la paix , comme il a témoigné dans la lettre à Valerien d'Icône. Et toutefois le concile de Calcedoine n'a reçu Ibas , qu'après avoir anathématisé Nestorius & sa doctrine. Nestorius & Eutychès auroient été eux-mêmes reçus ainsi , en renonçant à leurs erreurs. Le concile de Calcedoine a donc traité Ibas & Theodoret plus rigoureusement que n'avoit fait S. Cyrille. Car il s'étoit contenté qu'ils consentissent à la condamnation de Nestorius , & à l'ordination de Maximien de Constantinople , & le concile les a obligés à anathématiser publiquement. Nestorius. Les Orientaux témoignèrent être contents de cette réponse ; & ainsi finit la seconde journée.

XXXIV.  
Fin de la conférence.

A la troisième , l'empereur assista à la conférence avec le sénat & le patriarche Euphemius. L'empereur

reur ayant fait asseoir les évêques, les exhorta à la paix, avec une douceur dont ils furent charmez. Les Orientaux lui firent entendre secretement, que les catholiques ne confessoient pas que Dieu eût souffert dans sa chair, ni que celui qui a souffert fût un de la Trinité, que les miracles, & les souffrances fussent de la même personne : sur quoi l'empereur ayant interrogé Hypace, il répondit : Nous confessons avec l'église catholique, que les souffrances & les miracles appartiennent à la même personne de J. C. mais non à la même nature. La chair est passible, la divinité impassible. Il est un de la Trinité selon la nature divine, & un d'entre nous selon la chair. Il est consubstantiel au Pere selon la divinité, & à nous selon l'humanité.

AN. 532.

P. 1778.

Après la conférence, l'empereur parla encore aux évêques : mais il n'y eut qu'un des Severiens, qui se laissa persuader : sçavoir Philoxène de Dulichium. Toutefois plusieurs des clercs & des moines qui les accompagnoient, se réunirent, & retournerent avec joie à leurs églises & à leurs monasteres. Quelques-uns parlant en leur syriaque par interprète, disoient aux évêques catholiques : Ils nous ont séduits, & nous en avons séduit plusieurs autres : Car ils nous disoient, que le saint Esprit s'étoit retiré des églises & du baptême des catholiques. Nous espérons par la grace de Dieu ramener la plupart de ceux que nous avons trompez. Ainsi finit la conférence de C. P. dont nous n'avons point les actes : mais une relation fidèle dans une lettre d'Innocent évêque de Maronne, à un prêtre nommé Thomas. On la rapporte à l'an 532.

P. 1779.

Peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Rome le même Hypace archevêque d'Ephèse, &

XXXV.  
Moines Acemetes à Rome.

AN. 533.

*Liber. brev. c. 20.*

Demetrius évêque de Philippes, consulter le pape & le saint siege, contre Cyrus & Euloge, députez du monastere des Acemetes, qui étoient déjà allez à Rome, soutenir qu'on ne doit pas dire, que la sainte Vierge Marie soit vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'un de la Trinité se soit incarné. Avec les lettres de l'empereur & du patriarche de Constantinople, les évêques députez apporterent des présens pour l'église de saint Pierre : sçavoir, un vase d'or du poids de cinq livres, entouré de pierreries, deux calices d'argent de six livres chacun, deux autres de quinze livres, & quatre voiles tissus d'or.

*Lib. Pontif. in Joan.**L. 6. Cod. de S. Trin.*

Cependant l'empereur publia un édit, adressé au peuple de Constantinople où il fait profession de foi, sur la Trinité & l'Incarnation, & mathématisé nommément, Nestorius, Eutychès & Apollinaire. Cet édit est daté du quinzième de Mars 533. sous le troisième consulat de Justinien. Il fut souscrit par le patriarche de Constantinople, & par tous les évêques & abbez qui s'y trouverent. Ensuite il fut envoyé à Ephese, à Cesarée de Cappadoce, à Cyzique, à Amide, à Trébisonde, à Jerusalem, à Apamée, à Justinianople, à Theopolis, c'est-à-dire, à Antioche, à Sebaste, à Tarfe & à Ancyre : toutes villes métropolitaines.

*L. 7. Cod.*

Onze jours après, l'empereur publia une autre constitution adressée au patriarche Epiphane, où il fait mention de l'édit précédent, & de sa lettre au pape, qu'il nomme le chef de tous les évêques, & reconnoît que toutes les fois qu'il s'est élevé des heresies en Orient, elles'ont été réprimées par le jugement du saint siege. Il rapporte l'erreur des moines Acemetes, comme dans la lettre au pape, & y oppose la confession de foi de son édit.



On croit que ce fut en ce tems , & à l'occasion de cette députation des moines Acemetes , qu'Anatolius diacre de l'église Romaine , consulta Ferrand diacre de l'église de Carthage , & disciple de saint Fulgence , sur cette expression : Un de la Trinité a souffert. Ferrand l'approuve , pourvû que l'on explique bien auparavant la foi de la Trinité , & de l'Incarnation : afin qu'il ne semble pas que le Pere ou le Saint Esprit est celui qui a souffert ; & il veut que l'on ajoute , ou du moins que l'on sous-entende , qu'il a souffert dans sa chair. Il écrivit sur le même sujet & dans le même sens à Severe scholastique , c'est-à-dire , avocat de Constantinople. Interrogez , lui dit-il , principalement le pape ; interrogez aussi plusieurs évêques en divers endroits du monde , que leur doctrine a rendus fameux.

On auroit sans doute consulté saint Fulgence lui-même ; mais il étoit mort le premier jour de cette année 533. Depuis son dernier exil & son retour à l'église , il composa encore plusieurs ouvrages : entr'autres , dix livres contre un Arien fameux nommé Fabien , qui ayant eu une conference avec lui , en avoit publié une fausse relation. Il ne reste de cet ouvrage que des fragmens. Ce fut aussi dans le même tems qu'il écrivit contre Fastidiosus , qui ayant été moine & prêtre catholique , s'étoit rendu Arien , & avoit composé un sermon , où il prétendoit montrer que si les trois personnes divines étoient de même nature & inséparables , il s'ensuivoit que toutes trois s'étoient incarnées. Il y a d'autres ouvrages , dont on ne sçait pas le tems ; & dont le plus fameux est le traité de la foi à Pierre , attribué autrefois à saint Augustin. Ce Pierre

AN. 533.

*Ferr. Epist. ad Anatol.*

XXXVI.  
Derniers écrits  
de saint Fulgence.  
*Vita sancti Fulg.*  
c. 28. n. 60.

p. 577.

p. 340.

*Epist. 9. p. 210.*  
p. 300.

AN. 533.

P. 328.

P. 406.

allant à Jerufalem , & craignant d'être surpris par les heretiques , dont l'Orient étoit rempli , pria saint Fulgence de lui donner une regle de foi : mais comme il vouloit l'avoir promptement , saint Fulgence lui envoya un petit traité , où après avoir parlé de la Trinité , de l'Incarnation , de la création & de la chute des anges & des hommes , & de quelques autres points , il met à la fin quarante regles , qui font autant d'articles de foi , que l'on ne peut combattre fans être heretique. On ne ſçait pas non plus le tems du traité de la Trinité contre les Ariens , adreſſé au notaire Felix , & de celui de l'Incarnation à Scarila.

Epist. 13. 14.

Epist. 11.

Il y a deux lettres ou traitez au diacre Ferrand , dont l'un répond à cinq questions qu'il avoit proposées , la plûpart ſur la Trinité ; l'autre eſt ſur le baptême d'un Ethiopien , dont voici l'occasion. Un jeune homme noir , eſclave d'un chrétien , avoit été inſtruit dans la religion par les ſoins de ſon maître ; on l'avoit mené à l'église & fait cathecumene. Le tems de pâque approchant , il fut écrit entre les compétons , reçut les inſtructions & les exorcismes ; renonça au démon ; apprit par cœur le ſymbole , & le récita tout haut devant le peuple. Alors il fut ſaiſi d'une groſſe fièvre ; mais comme il reſtoit peu de jours juſqu'au ſamedi ſaint , on le garda pour être baptisé avec les autres. On le porta à l'église à l'heure du baptême ſolemnel ; mais comme il n'avoit plus ni voix , ni mouvement , ni connoiſſance , on répondit pour lui , comme on fait pour les enfans : il fut baptisé , & mourut peu de tems après. Je demande , dit Ferrand , ce que l'on doit croire de ſon ſalut. Je crains que Dieu ne lui ait ôté la parole , qu'il ne l'a pas

jugé digne d'être regeneré : car je ne vois pas comment une personne en âge de raison , peut être justifiée par la confession d'autrui : il me semble que cela ne convient qu'aux enfans qui n'ont que le peché originel. Je demande aussi , s'il ne nuit point aux baptisez , de ne point manger la chair du Seigneur , ni boire son sang , quand ils meurent subitement , entre le baptême & la communion.

AN. 533.

• Saint Fulgence répond : Nous devons croire , que ce jeune homme est sauvé ; puisqu'il avoit témoigné sa foi , en prononçant le symbole ; & la perte de la parole ne lui a point nui , puisqu'il n'avoit pas changé de sentiment. La confession des autres ne lui auroit de rien servi à cet âge-là , si la sienne n'avoit précédé : mais il a cru quand il connoissoit , & a reçu le sacrement encore en vie , quoique sans connoissance. Nous ne baptisons point les morts ; parce que chacun doit être jugé suivant ce qu'il a fait dans son corps , & que le corps sans ame ne peut recevoir la rémission des péchez. Ainsi il faut s'en tenir ferme aux canons , qui veulent que les malades , qui ne peuvent répondre , soient baptisez sur la foi de ceux qui témoignent qu'ils le veulent être. Quant à ceux qui meurent avant que d'avoir reçu le corps & le sang de Jesus - Christ , il ne faut point en être en peine. Car chacun de nous commence à participer à ce pain , quand il commence à être membre du même corps , c'est-à-dire , de Jesus - Christ , ce qui se fait au baptême. Pour preuve de cette vérité , saint Fulgence rapporte un sermon de saint Augustin aux nouveaux baptisez. Et c'est en conséquence de cette doctrine , que l'on a cessé depuis plusieurs siècles de

*Epist. 12. c. 5.*

n. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

AN. 533.

donner , même aux enfans , l'eucharistie avec le bapême.

*Epist. 18.*

Le dernier ouvrage de saint Fulgence , est la lettre au comte Regin , qui l'avoit consulté sur deux points. Le premier de doctrine , si le corps de Jesus-Christ étoit corruptible ; le second de morale ; sur la vie que doit mener un homme de guerre. La première question avoit commencé à être agitée depuis peu entre les Eutychiens d'Alexandrie , sous le patriarche Timothée , comme il a été dit.

*Sup. n. 31.*

Saint Fulgence répondit sur cette question , que le corps de Jesus-Christ étoit corruptible en un sens , puisqu'il étoit sujet à la faim , à la soif , & aux autres incommoditez semblables ; mais qu'après sa mort , il n'a point été sujet à la pourriture , ni pendant sa vie mortelle aux passions , qui préviennent la raison & causent des troubles involontaires. Il ne put achever cet ouvrage , étant prévenu par la mort ; & Regin obligea le diacre Ferrand à y suppléer , & à lui donner les instructions de morale , qu'il avoit demandées.

*Ferr. paranes,  
ed Reg. p. 153.*

XXXVII.  
Mort de saint  
Fulgence.  
*Vita c. 29. n. 62.*

Saint Fulgence environ un an avant sa mort , quitta secretement son église & sa communauté , & se retira dans l'isle Circine , sur un petit rocher , où il avoit fait bâtir un autre monastere. Il y redoubla ses mortifications & ses larmes , comme s'il n'eût fait que commencer : mais la charité l'obligea de revenir à son monastere , où il tomba malade , & souffrit pendant plus de deux mois des douleurs très-aiguës , disant continuellement : Seigneur , donnez-moi maintenant la patience , & ensuite le pardon. Les medecins lui vouloient persuader de se baigner ; mais il ne voulut

rien relâcher de son austerité , ordinaire. Se sentant près de sa fin , il assembla tous ses clercs , & ses moines , & leur demanda pardon de la severité dont il craignoit d'avoir usé envers eux. Il distribua ce qui lui restoit d'argent aux veuves , aux orphelins , aux étrangers , les nommant tous par leur nom ; & n'oublia pas ses clercs. Enfin il mourut le premier jour de Janvier 533. la vingt-cinquième de son pontificat , & la soixante-cinquième année de son âge. Il fut enterré dans une église de la ville de Ruspe , où il avoit mis des reliques des apôtres ; & où , suivant l'ancienne coutume , on n'avoit encore enterré aucun mort. L'église honore sa mémoire le jour de son décès ; & sa vie , écrite comme l'on croit , par le diacre Ferrand son disciple , est adressée à Felicien son successeur.

AN. 533.

Martyr. R. 1.  
Jan.XXXVIII.  
Denys le Petit.Bibl. PP. 10. 3.  
p. 166.Cassiod. divin.  
lett. c. 23.

Pref. Cod. Can.

C'est peut-être au même Felicien que Denys le Petit adressa la version de la lettre de Proclus de Constantinople aux Armeniens , qu'il traduisit par son ordre , pour autoriser cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Il y joint une préface , où il prouve succinctement la vérité de cette proposition , & son utilité contre les Nestoriens. Denys surnommé le Petit , à cause de sa taille , étoit un moine prêtre de l'église Romaine , très-fameux pour sa doctrine & pour sa vertu. Quoique Scythe de nation , il avoit les mœurs tout-à-fait Romaines , & sçavoit si parfaitement le grec & le latin , qu'il traduisoit également en lisant , le grec en latin & le latin en grec. Aussi fit-il plusieurs versions de livres grecs , entre autres , à la prière d'Etienne évêque de Salone , il traduisit le code des canons ecclesiastiques , dont il y avoit déjà une ancienne version , mais assez confuse. Cet ouvrage fut si

AN. 533.

*Præf. in decr.*

bien reçu, que quelques années après Denys fit encore le recueil de toutes les lettres décrétales des papes qu'il put trouver, à la prière de Julien prêtre de l'église Romaine du titre de sainte Anastasie, disciple du pape saint Gelase. Ce recueil comprend les lettres de huit papes : Sirice, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Leon, Gelase, Anastase.

*Epist. Diony.  
5. ad Petron. ap.  
Petav. XII. doct.  
temp. c. 2. 3.*

*Cassiod. ibid.*

Denys le Petit étoit sçavant dans la dialectique, l'arithmétique & l'astronomie ; il est l'auteur du calcul des années depuis l'incarnation de Jesus-Christ dont nous nous servons à présent. Car voyant le cycle pascal de saint Cyrille près de finir en l'année 248. de Diocletien, c'est-à-dire, 531. de Jesus-Christ, il en fit un de quatre-vingt-quinze ans, pour continuer celui de saint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien, que saint Cyrille avoit mis suivant la coutume de son tems & de son pays, Denys aima mieux mettre le nom de Jesus-Christ & compter les années de l'Incarnation : depuis laquelle il trouva que la première de son cycle étoit 532. Les chronologistes des derniers tems ont trouvé qu'il s'étoit méconté ; & l'opinion la plus commune est, qu'il a prévenu de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit si bien étudié l'écriture sainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre sur le champ, à toutes les questions qu'on lui faisoit. Mais avec toute sa science il étoit très-simple & très-humble ; & quoique fort éloquent, il parloit peu. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. C'est le témoignage qu'en rendoit après sa mort Cassiodore, qui avoit vécu plusieurs années avec lui, & qui l'invoquoit comme un saint.

XXXIX.  
Condamnation  
des Acemetes.

Cependant le pape Jean faisoit son possible pour ramener

ramener à la raison le moine Cyrus député des Acemetes, & ceux qui étoient venus à Rome avec lui combattre cette proposition : Un de la Trinité a souffert. Ils demeurèrent obstinez, & le pape les déclara exclus de sa communion & de toute l'église catholique, comme ils l'étoient déjà de celle de leur évêque, le patriarche de Constantinople. Il y eut toutefois à Rome quelques moines, qui se séparèrent à cette occasion de la communion du pape, & aimèrent mieux suivre les députés des Acemetes. Le pape fit donc réponse à l'empereur Justinien, approuvant l'édit qu'il avoit proposé sur la foi, du consentement des évêques ; & pour le faire plus expressement, il insere la lettre de l'empereur dans la sienne. Ainsi il approuve authentiquement cette proposition ; Un de la Trinité a souffert : de la manière que l'empereur l'avoit énoncé, après avoir expliqué la foi de la Trinité & de l'Incarnation, & en y ajoutant qu'il a souffert dans sa chair. Le pape marque ensuite comme il a condamné les moines Acemetes : exhortant toutefois l'empereur à les recevoir, s'ils renoncent à leurs erreurs. Cette lettre est datée du huitième des calendes d'Avril, sous le quatrième consulat de Justinien avec Paulin ; c'est-à-dire, du vingt-cinquième de Mars 534.

AN. 533.

*Epist. Joan. 22  
10. 4. p. 1746. C.**Liber. brev. c. 122*

Après que le pape eut envoyé les députés de l'empereur, il écrivit aux sénateurs de Rome, pour les instruire suivant leur desir, de la réponse qu'il leur avoit faite. L'empereur, dit-il, nous a marqué qu'il s'étoit élevé trois questions ; savoir, si Jesus-Christ peut être nommé un de la Trinité ; s'il a souffert en sa chair, la divinité demeurant impassible ; si la sainte Vierge Marie doit être nommée mere de Dieu, proprement

*Epist. 3. p. 1752*

AN. 534.

& véritablement. Nous avons approuvé la foi de l'empereur, & montré qu'il est ainsi par l'écriture & les peres. Ensuite il rapporte des autoritez sur chacune de ces propositions. Le premier des peres qu'il cite est saint Augustin, dont l'église Romaine, dit-il, suit & observe la doctrine, selon les décrets de mes prédécesseurs. A la fin de la lettre il déclare, que l'église Romaine condamne les moines Acemetes, qui ont paru évidemment être Nestoriens. C'est pourquoi, ajoute-t-il, suivant les canons qui obligent d'éviter les excommuniés, je vous avertis de ne pas même leur parler, & de n'avoir rien de commun avec eux. Au reste les lettres du pape Jean sur cette matiere, ne sont point contraires à celles du pape Hormisdas. Car il témoigne seulement être mal content des moines de Scythie, sans condamner ni leurs personnes, ni la proposition qu'ils soutenoient, au lieu que le pape Jean approuve expressément cette proposition, & excommunie les moines Acemetes qui la rejetoient.

Sup.

XL.  
Code de Justinien.

L. 8. C. de sanct.  
Tria.

L. 1. de no. Cod.  
fac. l. 2. ibid.

L'empereur Justinien ayant reçu la lettre du pape, l'inséra dans son code, qu'il publia pour la seconde fois, le quinzième de Novembre de la même année 534. Dès le commencement de son règne il entreprit de réformer les loix Romaines, & d'abord il fit composer un code; c'est-à-dire, un recueil des constitutions choisies des empereurs précédens. Il en donna l'ordre en 528. & l'ouvrage étant exécuté, il le fit publier l'année suivante 529. Ensuite il entreprit de faire un corps de tous les ouvrages les plus utiles des anciens jurisconsultes, dont il fit ranger les extraits sous certains titres, & y donna le nom de Digeste ou Pandectes. L'ordre en fut donné le quinzième de Decembre 530.



& l'ouvrage étant achevé, fut confirmé & publié le seizième Decembre 533. Ensuite Justinien fit composer les Institutes pour servir d'introduction à ces livres. Puis il fit corriger son code, & en publia une seconde édition plus parfaite cette année 534. & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces ouvrages des plus fameux jurisconsultes de son tems & des principaux officiers de son empire entre autres de Tribonien questeur, c'est-à-dire, comme chancelier. Il étoit véritablement fort sçavant, mais aussi fort avare : en sorte qu'il vendoit la justice, & faisoit ou supprimoit tous les jours de nouvelles loix, suivant les intérêts des particuliers. Il étoit agréable & beau parleur, & flattoit Justinien, lui persuadant qu'il ne mourroit point. Car il étoit païen ou plutôt sans religion ; entièrement éloigné du christianisme. Ce qui est peut-être la cause qu'il a laissé quelques vestiges de paganisme dans les écrits des anciens jurisconsultes, dont il a composé le Digeste.

Vers le même tems le pape Jean reçut les lettres de saint Césaire d'Arles, & de quelques autres évêques de Gaule, touchant Contumeliosus évêque de Riès, convaincu de plusieurs crimes par sa propre confession. Sur quoi le pape écrivit trois lettres, l'une à saint Césaire, l'autre aux évêques, la troisième au clergé de l'église de Riès, par lesquelles il ordonne, que Contumeliosus sera interdit de toutes ses fonctions, & enfermé dans un monastère, pour faire pénitence ; après toutefois qu'il aura demandé cette permission aux évêques, par une requête où il confesse son péché ; que cependant son église sera administrée par un visiteur, qui ne se mêlera que de la célébration

AN. 534.

*L. 1. de vet. Jur.  
in l. 3. ibid.*

*Procop. l. Pers.  
c. 24. 25.  
Suid. v. Tribon.*

XLI.  
Conciles de Gaule.

*ep. 4. 5. 6.*

AN. 534.

des saints mystères ; sans toucher aux ordinations des clercs , ni au temporel de l'église. Ces lettres sont du septième d'Avril , sous le consulat de Paulin le jeune ; c'est-à-dire , en 534. L'on trouve ensuite une exhortation , que l'on croit être de saint Césaire , contre ceux qui vouloient que les clercs convaincus de crimes , & particulièrement d'adultère , pussent être rétablis dans le ministère ; & en general contre le relâchement , qui commençoit à s'introduire sur la penitence , au mépris de l'ancienne discipline.

Tom. 4. pag.  
1779.

Can. 3. 4. 5.  
c. 16.  
c. 18.

c. 13.

c. 22.

c. 20.

c. 15.

c. 12.

Nous avons deux conciles de Gaule , dont l'un est de l'année précédente , l'autre de la suivante. Car le second concile d'Orléans fut assemblé par ordre des trois rois , Théodoric , Childeberr & Clotaire fils de Clovis , la vingt-deuxième année de son regne , le neuvième des calendes de Juillet ; c'est-à-dire , le vingt-troisième de Juin 533. On y fit vingt-un canons contre la simonie & divers autres abus. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre non lettré , ou qui ne sçait pas la forme de baptiser. Il est défendu de donner à l'avenir à des femmes la benediction de diaconesse , à cause de la fragilité du sexe. On défend aux abbez , aux reclus & aux prêtres , de donner des lettres pacifiques ; les abbez qui méprisent les ordres des évêques seront excommuniés. On excommunie ceux qui retournent à l'idolâtrie , ou mangent des viandes immolées , & même ceux qui mangent des animaux tuez par les bêtes , étouffez ou morts de maladie. On recevra les oblations de ceux qui ont été tuez en quelque crime , pourvû qu'ils ne se soient pas tuez eux-mêmes. On défend d'accomplir des vœux en chantant , en bûvant , ou en folâtrant , parce que de tels vœux irritent Dieu , plutôt qu'ils ne l'appaisent.

Ces canons furent souscrits par vingt-six évêques présens , & par cinq prêtres , pour autant d'absens. Il y en a des quatre provinces Lyonnoises , & des trois Aquitaines ; & les plus remarquables sont ; Honorat archevêque de Bourges , qui présidoit au concile , Leonce évêque d'Orleans , qui souscrit le second , Eleuthere évêque d'Auxerre , que l'église honore comme saint , le seizième d'Août. Leon archevêque de Sens honoré aussi comme saint , le vingt-deuxième d'Avril , y envoya seulement un député. Mais Flavius de Roüen & Injuriosus de Tours y assisterent en personne ; & quoiqu'archevêques ils souscrivirent après des évêques ; ce qui montre qu'on suivoit le rang d'ordination , sans avoir égard à la dignité des sièges. Flavius est honoré dans son église sous le nom de saint Flieu , & son corps est à saint Martin de Pontoise. De son tems le roi Clotaire fonda à Roüen le monastere de saint Pierre & saint Paul , qui depuis a pris le nom de saint Ouen.

AN. 534.

XLII.  
Saints évêques de  
Gaulle.

Martyr. 16. Aug.  
Bibl. nov. to. 1.  
p. 419.  
Martyr. 22. Apr.

Injuriosus étoit le quinzième évêque de Tours. Il institua dans son église l'office de tierce & de sexte , & résista avec fermeté au roi Clotaire , quand il ordonna que toutes les églises de son royaume payassent au fisc la troisième partie de leurs revenus. Tous les autres évêques s'y étoient soumis même par écrit , quoiqu'à regret ; mais Injuriosus refusa courageusement de souscrire à cette imposition , & dit au roi : Si vous prétendez ôter à Dieu les biens qui lui sont consacrez , il vous ôtera bien-tôt votre royaume. Car il n'est pas juste que vos greniers soient remplis des aumônes des pauvres. Vous devez plutôt en tirer de quoi les nourrir. Ayant ainsi parlé , il se retira en colere sans dire

Greg. x. hist.  
c. ult. Id. iv. hist.  
c. 2.

AN. 534.

adieu. Le roi touché de ce discours, & craignant la puissance de saint Martin, envoya après l'évêque, lui demanda pardon, condamna ce qu'il avoit fait, & le pria d'interceder pour lui auprès du saint.

Martyr. 22. Sept.

Il y eut encore deux saints évêques au second concile d'Orleans : saint Lo ou Lauto de Coutances, que l'église honore le vingt-deuxième de Septembre ; & saint Gal de Clermont, dont la fête est le premier de Juillet. Ce dernier étoit de la première noblesse d'Auvergne, fils de George sénateur & de Leocadie descendue de la race de Vettius Epagathus, martyrisé à Lyon sous Marc Aurele. Comme Gal étoit aimé, son pere vouloit le marier : mais il se retira à un monastere voisin nommé alors Cremone, aujourd'hui Cornon : dont l'abbé ayant obtenu le consentement de son pere, le fit clerc en lui donnant la tonsure, & le reçut dans sa communauté. Saint Quintien alors évêque de Clermont étant venu à ce monastere, & l'ayant ouï chanter, l'emmena à la ville & le retint avec lui. La beauté de sa voix le fit aussi cherir au roi Theodoric, & il le prit à sa suite avec plusieurs autres clercs de Clermont qu'il emmena à Trèves. Mais il vouloit toujours avoir Gal avec lui ; & le saint étant à Cologne, y brûla un temple d'idoles, que l'on adoroit encore. Après la mort de saint Quintien, le prêtre Impetrat oncle de saint Gal lui conseilla d'en aller donner promptement avis au roi Theodoric, disant : Si Dieu lui inspire de vous donner cet évêché, nous en rendons grâces à Dieu : sinon du moins vous vous recommanderez à celui qui l'aura. Gal alla donc trouver le roi : & dans le même tems mourut Aprunculus évêque de Trèves. Le clergé de cette

Martyr. 1. Jul.

Aba S. Ben. 10.

1. p. 116. ex Greg.

Tur. Vit. PP. c.

6. sup. liv. 19. n.

12.

Sup. liv. xxxi.

n. 3.

Vit. PP. c. 6.

n. 3.

ville vint en corps demander au roi Theodoric de leur donner saint Gal pour évêque; mais il leur dit: Cherchez-en un autre, je l'ai destiné ailleurs. Ils choisirent donc saint Nicet.

AN. 534.

Cependant le clergé de Clermont vint trouver le roi avec un decret d'élection & de grands présens. Car dès-lors la mauvaise coutume commençoit à s'introduire, que les rois vendoient l'épiscopat, ou que les clercs l'achetoient. Ce sont les paroles de Gregoire de Tours neveu de saint Gal. Le roi dit aux clercs de Clermont, qu'ils avoient saint Gal pour évêque. Il le fit ordonner prêtre, & voulut que l'on fit un festin aux citoyens aux dépens du public. Ainsi l'évêché ne lui coûta qu'un tiers de sols d'or, qu'il donna au cuisinier. Le roi le fit accompagner par deux évêques jusques à Clermont, où il fut reçu au chant des psaumes & ordonné évêque vers l'an 527. Il conduisit cette église avec beaucoup d'humilité & de charité; & se distingua sur tout par sa patience à souffrir les injures.

VII. PP. c. 4.  
n. 3.

Saint Nicet ou Nicetius qui fut ordonné en même tems, parut dès sa naissance destiné à la cléricature parce qu'il vint au monde avec une ceinture de cheveux autour de la tête. Ce qui prouve que dès-lors, c'est-à-dire, vers l'an 500. la tonsure clericale étoit en usage: j'entens la couronne de cheveux, comme la portent les réguliers. Ses parens l'ayant instruit dans les lettres, le recommanderent à un abbé auquel il succéda dans le gouvernement du monastere. Le roi Theodoric le réveroit particulièrement, parce que le saint lui découvroit souvent ses pechez pour le corriger. C'est pourquoi il le fit ordonner évêque de

XLIII.  
Autres saints évêques.  
*Acta sanct. Ben.*  
10. 1. p. 191. ex  
*Greg. Tur. VII.*  
*PP. c. 17.*

AN. 534.

Trèves avec le consentement du peuple en 527. Ce roi étant mort en 534. saint Nicet continua à reprendre avec la même liberté son fils Theodoric qui commettoit beaucoup d'injustices. Un jour ce jeune roi étant entré dans l'église, après les lectures, lorsqu'on offroit les dons sur l'autel, le saint évêque dit : Nous ne célébrons point ici la messe aujourd'hui, si les excommuniés ne se retirent. Et comme le roi refusoit d'obéir : tout d'un coup, un jeune homme saisi du démon, commença de publier les vertus de l'évêque, & les crimes du roi. Le roi épouvanté, prioit qu'on chassât de l'église cet énergumène : mais l'évêque dit : Qu'on chasse premierement ceux qui vous ont suivi, c'est-à-dire, les incestueux, les homicides, les adulteres. Telle étoit la fermeté de saint Nicet.

*Vita ap. Sur.  
8. Jan. V. Coint.  
an. 456. n. 7. 530.  
n. 14. 531. n. 23.  
532. n. 10. 545.  
n. 9.*

*Vita. S. Eleuth.  
ap. Boll. 20. Febr.*

Un des plus illustres évêques de France étoit alors saint Medard évêque de Noyon & de Tournai. Il naquit, comme l'on croit, l'an 456. à Salenci près de Noyon, & fut élevé avec saint Eleuthere depuis évêque de Tournai. En 530. saint Remi l'ordonna évêque de Vermandois ; mais peu de tems après il transféra le siege à Noyon, lieu plus fort & plus sûr que l'ancienne Auguste, capitale du Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Or cette ville avoit été déjà plusieurs fois ruinée par les barbares, entre autres par Attila en 441. & se trouvoit continuellement exposée aux guerres civiles, entre les rois Frants. Peu de tems après encore, c'est-à-dire, en 532. saint Eleuthere de Tournai étant mort, saint Medard fut élu pour lui succéder d'un commun consentement du peuple, du roi & des évêques de la province & de

de saint Remi , qui étoit le métropolitain. Il fut donc contraint par un exemple singulier , d'accepter le gouvernement de cette seconde église , sans quitter la première. Elles demeurèrent unies depuis ; & pendant six cens ans & plus , le même évêque gouverna les deux églises de Noyon & de Tournai , sans confusion des diocèses , ni suppression de l'une & de l'autre cathédrale. Saint Médard fut célèbre par ses vertus & par ses miracles , & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545. après quinze ans d'épiscopat. Le roi Clotaire assista à ses funérailles , & voulut que le corps fût transféré près de Soissons , à une terre nommée Crouy , qu'il donna pour y bâtir un monastere.

AN. 534.

Saint Remi étoit mort dès le treizième de Janvier l'an 533. Nous avons son testament , où il institue héritiers l'église de Reims & ses deux neveux , Loup évêque de Soissons fils de son frere Principius , & Agricola prêtre qu'il avoit élevé dans sa maison. On voit par ce testament , que saint Remi avoit plusieurs terres & un grand nombre d'esclaves , puisqu'il en nomme jusques à quatre-vingt-quatre. Entre ces legs celui-ci paroît le plus remarquable : Je laisse à mon église un vase d'argent , qui m'a été donné par le roi Clovis d'illustre mémoire , que j'ai levé des faciez fonts de baptême ; & je veux que l'on en fasse une petite tour & un calice orné d'images. Cette tour servoit de ciboire pour conserver l'eucharistie. L'église honore la mémoire de saint Remi , le premier jour d'Octobre ; jour de la translation de ses reliques. Son successeur fut saint Romain , auparavant abbé de Mantenay près de Troyes : mais il ne tint le siege de Reims que deux ans. Entre les disciples de saint Remi ,

Bibl. nov. 10.  
1. in fin.Greg. 1. de glor.  
Mart. c. 36.Atta 35. Ben.  
10. 1. p. 614.

AN. 535.

p. 180.

Ensuite des canons est une lettre synodale des mêmes évêques au roi Theodebert : par laquelle , sur les plaintes de plusieurs particuliers , ils le prient d'empêcher que personne ne soit privé des biens qui lui appartiennent dans les terres d'un autre roi , pourvû qu'il lui paye les tributs. C'est qu'après la mort de Clovis , son royaume fut partagé entre ses quatre fils , Theodoric , Clodomir , Childebert & Clotaire.

XLV.

Saint Cloud.

Sup. n. 1.

Greg. III. hist.

a 16.

Mais Clodomir ayant été tué par les Bourguignons , en 524. laissa trois fils en bas âge , Theobalde , Gonthaire & Clodoalde , que la reine Clotilde leur ayeule faisoit élever auprès d'elle à Paris , & les aimoit uniquement ; ce qui fit craindre à Childebert , qu'elle ne les fit reconnoître rois. Il envoya donc secretement dire à son frere Clotaire de venir à Paris , pour délibérer ensemble ce qu'ils devoient faire de ces enfans , ou leur couper les cheveux , pour les réduire à l'état du peuple , ou les mettre à mort , pour partager le royaume de Clodomir. C'étoit le privilege de la famille royale , de porter les cheveux longs. Clotaire fort réjoui de cette proposition , vint à Paris , & Childebert fit courir le bruit , qu'ils s'assembloient pour élever ses enfans au royaume. Ils firent dire à la reine leur mere de les leur envoyer pour ce sujet : & Clotilde ravie de joye , les fit manger & les envoya , disant : Je ne croirai pas avoir perdu mon fils , si je vous vois regner à sa place.

Quand ils furent arrivez , on les prit , & on les sépara de leurs serviteurs & de leurs gouverneurs. Alors Childebert & Clotaire envoyerent Arcade , homme de confiance , porter à Clotilde des ciseaux & lui dire : Les rois vos fils demandent ce qu'il vous



plaît que l'on fasse de ces enfans. Si vous voulez qu'on leur coupe les cheveux & qu'on les laisse vivre ; ou qu'on les égorge tous deux. On n'avoit pris que les deux aînez : le troisiéme , sçavoir Clodoalde , fut sauvé par de braves gens. Clotilde , effrayée de cette proposition , & outrée de douleur , dit dans le premier transport de sa colere : Si on ne les fait pas regner , j'aime mieux les voir morts que tondus. Arcade vint promptement dire aux deux rois : Exécutez votre dessein , la reine y consent. Aussi-tôt Clotaire prit par le bras Theobalde l'aîné de ses neveux , âgé de dix ans , le jeta par terre , & lui enfonça sous l'aisselle un couteau , dont il le tua. Aux cris de l'enfant , Gontrhaire son frere âgé de sept ans , se jeta aux pieds de Childebert , & lui embrassa les genoux en pleurant , en disant : Mon cher pere , empêchez qu'on ne metue , comme mon frere. Childebert , le visage trempé de larmes , dit à Clotaire : Mon frere je vous prie de m'accorder la vie de cet enfant. Je vous donnerai pour lui tout ce qu'il vous plaira. Mais Clotaire lui répondit en fureur : Tu le laisseras , ou tu mouras pour lui. C'est toi qui m'as engagé dans cette affaire , & tu manques si-tôt à ta parole ? Childebert lui rejeta l'enfant , & Clotaire le prenant , lui perça le côté de son couteau , comme il avoit fait au premier ; puis il monta à cheval , & s'en retourna , comme s'il n'avoit rien fait. Childebert se retira aussi à la campagne : ensuite ils partagerent ensemble le royaume de Clodomir. Ainsi fut accomplie la prophétie de S. Avit abbé de Mici , lorsqu'il vouloit détourner le roi Clodomir de faire mourir le roi Sigismond & ses enfans. La reine Clotilde fit mettre dans un cercueil les corps de ses deux

*Sup. n. r. Greg.  
III. hist. c. 6.*

AN. 535.

Greg. IV. hist.  
c. 1.

Martyr. R. 3.  
Juin.

Id. III. c. 18.  
Vita.  
Ad. SS. Ben.  
p. 137.

petits-fils , & avec un deuil extrême , faisant chanter des psaumes , les suivit à l'église de saint Pierre , où ils furent enterrez. Ensuite elle se retira à Tours , où elle acheva sa vie dans les prières , les aumônes , les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus ; donnant libéralement des terres aux églises , aux monasteres & à tous les lieux de piété. Enfin pleine d'années & de bonnes œuvres , elle mourut à Tours , du tems de l'évêque Injuriosus , vers l'an 545. Son corps fut transporté à Paris , & enterré par ses enfans Childebert & Clotaire , dans le sanctuaire de la même église de saint Pierre , à côté du roi Clovis son époux. C'est l'église de sainte Genevieve , que Clotilde avoit fait bâtir. Ses reliques y sont encore ; l'église honore sa mémoire le troisième de Juin.

Le jeune Clodoalde ayant été sauvé du massacre , se coupa les cheveux de sa propre main , & renonçant au monde , alla trouver saint Severin , qui demouroit près de Paris enfermé dans une cellule , & reçut de lui l'habit religieux. Il pratiqua toutes les austérités de la vie monastique , & donna aux monasteres & aux églises , ce qui lui restoit d'héritages. Ensuite pour éviter les louanges , & vivre inconnu aux hommes , il alla en Provence , y demeura long-tems , & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris , où il fut reçu avec une grande joye ; & à la priere du peuple , l'évêque Eusebe l'ordonna prêtre vers l'an 551. Enfin saint Clod. , car c'est ainsi que nous nommons Clodoalde , bâtit un monastere en un lieu nommé Nogent , à deux lieues au-dessous de Paris , sur la Seine , où il finit saintement ses jours vers l'an 560. Le monastere a été depuis changé en église collegiale , qui conserve

les reliques du saint, & le lieu a pris son nom. L'église honore sa mémoire le septième de Septembre, & c'est le premier saint de la race des rois de France.

AN. 535.

Martyr. 7. Sept.

XLVI.  
Monasteres des  
Gaules.  
Greg. vii. PP.  
c. 5.

Il y avoit alors dans les Gaules grand nombre de monasteres, & de saints solitaires, dont je me contenterai de marquer les plus fameux. La ville de saint Pourcain, sur les confins de l'Auvergne & du Bourbonnois, a commencé par un monastere, dans lequel Porcien, esclave d'un barbare, se refugioit souvent pour éviter les mauvais traitemens de son maître. Il y fut enfin reçu, & par son mérite en fut élu abbé. Ses vertus & ses miracles le firent respecter par le roi des Francs Theodoric, comme il faisoit la guerre en Auvergne l'an 525. & il lui accorda la liberté de plusieurs captifs. L'église honore la mémoire de saint Porcien le vingt-quatrième de Novembre; & son abbaye a été réduite depuis huit cens ans à un prieuré de Benedictins, dépendant de l'abbaye de Tournus. Le monastere de Combronde en Auvergne, est aussi devenu un prieuré de l'abbaye de Menat dans la même province.

Cette abbaye fondée dès le regne de Clovis, avoit formé de grands saints, entre autres, saint Calais & saint Avit. Le relâchement s'y glissa depuis; mais elle fut réformée par saint Brach ou Bracchion. Il étoit au service de Sigivalde, comte d'Auvergne, qui l'employoit à la chasse du sanglier. Comme il en poursuivoit un, il se réfugia près la cellule d'un saint hermite nommé Emilien, qui habitoit dans une forêt. Ce saint homme persuada à Bracchion de se donner à Dieu, & il se retira auprès de lui après la mort de son maître. Emilien étant mort, Bracchion succéda

Greg. vii. PP.  
c. 12.

AN. 535.

en son hermitage devenu monastere, & l'augmenta par la liberalité de Ranichilde, fille de Sigivalde, puis il alla en Touraine, & y fonda deux monasteres où il mit des abbez. Etant revenu en Auvergne, il fut fait abbé de Menat, pour y rétablir l'observance, & mourut l'an 576.

*Vita ap. Lab.**bibl. Nov. 10. 2.**p. 371.**V. Coint. an.**531.**Greg. gl. Conf.**z. 23.*

L'abbaye de Celle en Berri, a été fondée par saint Eufice, des liberalitez du roi Childeberr. Ce saint fut vendu par ses parens à l'abbé de Patrici, qui le fit moine : il fut ordonné prêtre : ensuite il se retira en un lieu solitaire près la riviere de Cher. Le roi Childeberr passant par-là pour aller en Espagne l'an 531. lui voulut donner cinquante sels d'or : mais saint Eufice lui dit : Donnez-les plutôt à ceux qui peuvent les distribuer aux pauvres : il me suffit de prier pour mes pechez. Il lui promit la victoire, & un heureux succès de son voyage ; & le roi ayant donné cet argent aux pauvres, fit vœu de bâtir en ce lieu une église où reposeroit le corps du saint vieillard : ce qu'il accomplit ensuite. L'abbaye de Celle est aujourd'hui possédée par les Feuillans.

*Boll. 28. Janu.**Ad. SS. Ben.**co. 1. p. 693.**Greg. conf. c. 87.**Coint. an. 539.**n. 28.**Greg. conf. c. 42.*

En Bourgogne étoit dès-lors celebre l'abbaye de Reomaüs, fondée par saint Jean prêtre, dont ensuite elle a pris le nom. Il étoit né dans le même pays, au territoire de Langres, fils du sénateur Hilaire, dont Gregoire de Tours loue la vertu. Il quitta sa famille dès l'âge de vingt ans, & se retira dans une cellule qu'il avoit bâtie de ses mains : puis il s'éloigna & s'établit dans un desert près de Tonnerre, où il eut premierement deux disciples ; & ensuite plusieurs autres ; en sorte qu'il y forma un monastere. Pour le mieux regler, il visita les plus fameux monasteres de Gaule,

&amp;

& en remarqua les usages. Ensuite il quitta secrètement le gouvernement de son monastere , & avec deux de ses disciples il alla se cacher dans celui de Lerins , où il vécut environ dix-huit ans : mais ayant été reconnu , il fut rappelé par saint Gregoire , évêque de Langres. Il reforma sa communauté , qui s'étoit relâchée pendant son absence , & y établit la regle de saint Macaire d'Egypte , faisant sur-tout observer le travail des mains , pour maintenir l'humilité & la pureté du cœur. Il ne recevoit point de séculiers dans l'oratoire du monastere : mais il ne laissoit pas de prêcher quelquefois au peuple. Il vécut jusqu'à cent vingt-huit ans , & mourut vers l'an 540. Son abbaye est connue sous le nom de Moustier-saint-Jean. L'église honore sa mémoire le vingt-huitième de Janvier.

AN. 535.

Martyr R. 22.  
Janu.

Saint Seine , en latin *Sequanus* , fut son disciple. Sa vertu éclata de si bonne heure , qu'il fut ordonné diacre à quinze ans , & prêtre à vingt. Après s'être suffisamment instruit auprès de saint Jean de Reomie , il se retira dans une solitude du même diocèse de Langres , près des sources de la Seine , où il bâtit le monastere de Segustre , qui depuis a pris le nom de son fondateur. Il vécut long-tems , fit plusieurs miracles , & mourut vers l'an 580. L'église honore sa mémoire le dix-neuvième de Septembre.

Greg. conf. c. 88.  
Aba. SS. Bea.  
10. 1. p. 263.Martyr. R. 19.  
Sept.

Dans la partie des Gaules que l'on nommoit alors Neustrie , étoient deux celebres fondateurs de monasteres , saint Marcou & saint Euroul , tous deux originaires de Bayeux. Saint Marcou ou Marculfe , se retira auprès de saint Possesseur , évêque de Coutance , prédecesseur de saint Lo , qui le reçut dans son

Boll. 1. Mai 10.  
1. p. 70.  
Aba. B. 10. 1.  
p. 128.

AN. 535.

*Ab. B. p. 314.  
Sur. 29. Dec.*

clergé, l'ordonna prêtre, & l'envoya prêcher l'évangile dans son diocèse. Il obtint du roi Childebert la terre de Nanteuil dans le Cotentin, & y fonda un monastere. Ensuite il en fonda plusieurs autres, & mourut vers l'an 558. Saint Evroul ou Ebrulfe servit à la cour pendant sa jeunesse, & y fut estimé par son éloquence. Il fut marié : mais quelque-tems après, sa femme & lui se séparèrent. Elle entra la première dans une communauté de filles, & lui, après avoir donné son bien aux pauvres, se retira dans un monastere, où se trouvant trop honoré à cause de sa vertu, il se retira avec trois autres moines dans la forêt nommée alors Uticum, à present Ouche, au diocèse de Lisieux. Il y convertit quelques voleurs, & y attira par son mérite grand nombre de disciples : enforte qu'il y fonda une abbaye qui porta long-tems le nom de la forêt où elle étoit, & porte aujourd'hui le nom de saint Evroul. Il fit plusieurs miracles : on dit même qu'il ressuscita deux morts. Il mourut l'an 596. & l'église honore sa mémoire le vingt-neuvième de Décembre. Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Evroul abbé, qui vivoit vers le même tems près de Beauvais.

*Martyr. R. 29.  
Dec.  
Ab. B. p. 366.**XVII.  
Mort de Jean II.  
Agapit pape.  
Sup. n. 25.  
Lib. Pontif.*

Le pape Jean Mercure mourut le vingt-sixième d'Avril 535. après avoir tenu le siege trois ans & quatre mois. Son successeur fut Agapit archidiacre, fils du prêtre Gordien, qui fut ordonné le quatrième de Mai, & tint le siege environ un an. Dès le commencement de son pontificat, il fit brûler au milieu de l'église publiquement, les libelles d'anathême que le pape Boniface avoit extorquez aux évêques & aux prêtres, contre Dioscore son competitor, & purgea

l'église de cette conduite odieuse. Contumeliosus évêque de Riès, quoique jugé par les évêques de Gaule, en conséquence des lettres du pape Jean, ne laissa pas d'appeler au saint siège de leur jugement. Sur quoi le pape Agapit écrivit à saint Césaire d'Arles : Nous deleguerons des juges, pour examiner ce que vous avez fait en l'affaire de Contumeliosus, & quoique vous lui ayez permis de retourner à son église, il doit demeurer suspens jusques au jugement. On lui rendra seulement son bien particulier, & sa subsistance suffisante : mais il ne disposera point du bien de l'église, & ne celebrera point de messe : il y aura un visiteur à sa place. Cette lettre est du quinziesme des calendes d'Août, après le consulat de Paulin le jeune ; c'est-à-dire, du dix-huitiesme de Juillet 535. Par une autre lettre du même jour, le pape Agapit refuse à saint Césaire, la permission d'aliéner les fonds de l'église pour nourrir les pauvres ; parce, dit-il, que nous n'osons contrevenir aux canons, pour quelque occasion & pour la consideration de quelque personne que ce soit.

Vers le même tems, il reçut une lettre synodale des évêques d'Afrique, sur le rétablissement de leurs églises, délivrées enfin de l'oppression des Vandales. Dès l'année 531. leur roi Hilderic avoit été dépouillé par Gelimer, qui lui devoit succéder. Justinien en entreprit la vengeance, & rompit l'alliance que l'empereur Zenon avoit faite avec le roi Genseric. Donc la septiesme année de son regne, & sous son troisieme consulat, c'est-à-dire, l'an 533. il envoya en Afrique une flotte de cinq cens voiles, sous la conduite de Belisaire. Avant qu'il partît, l'empereur fit

Y y ij

AN. 535.

*Sup. n. 40.*

*Epist. 7.*

*Epist. 2.*

XLVIII.  
Conquête d'A-  
frique par Justi-  
nien.  
*L. 1. ff. de confir.*  
*Digest.*  
*Procop. 1.*  
*Vandal. c. 12.*

AN. 535.

*Ibid. c. 21.**Sup. liv. xxiv.  
n. 51.**Lib. II. Vandal.  
c. 9.**Sup. liv. II. n. 40.  
Sup. xxviii. n. 55.*

amener au bord de la mer , près du palais de Constantinople le vaisseau du commandant : le patriarche Epiphane fit les prieres convenables pour la benediction du vaisseau & y embarqua un soldat nouvellement baptisé. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance ; & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien , c'est-à-dire , le treizième de Septembre. Il y avoit une église en son honneur hors la ville sur le bord de la mer , que les prêtres Ariens avoient préparée pour y celebrer la fête. Ils l'avoient nettoyée , attaché les lampes , & tous les ornemens qu'ils gardoient dans le trésor. Mais un corps de Vandales qui étoit proche , ayant été battu ce jour-là par les Romains , les prêtres Ariens s'enfuirent , & les catholiques entrèrent dans l'église de saint Cyprien , allumerent les lampes , & celebrerent solennellement la fête. Gelimer fut pris ; & le royaume des Vandales en Afrique éteint au bout de cent sept ans de leur conquête , sous le quatrième consulat de Justinien , indiction douzième , qui est l'année 534.

Belisaire triompha à Constantinople , & entre les richesses qui furent portées à son triomphe , ce qu'il y eut de plus remarquable furent les vases sacrez de Jerusalem , que l'empereur Titus avoit autrefois apportez à Rome , & que Genferic en pillant Rome avoit portez à Carthage. Un Juif les ayant vûs , dit à un homme connu de l'empereur : Il n'est pas permis de mettre ces vases dans le palais de Constantinople , ils ne doivent être qu'au lieu où Salomon les avoit mis. C'est pour punition de ce crime que Genferic prit la capitale de l'empire Romain , & que les Romains vien-



nent de prendre celle des Vandales. Ce discours ayant été rapporté à Justinien, il fut saisi de crainte, & envoya promptement tous ces vases aux églises de Jérusalem.

AN. 535.

Après cette conquête, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept provinces : La Zeugitane, nommée auparavant proconsulaire, celle de Carthage, la Byzacene, celle de Tripoli; ces quatre étoient gouvernées par des consulaires : les trois autres étoient la Numidie, la Mauritanie & la Sardaigne, & n'avoient que des présidens : & au-dessus de tous étoit le préfet du prétoire d'Afrique, résidant à Carthage. Justinien répara plusieurs villes, & fit quantité de bâtimens considérables : entre autres des églises. Il en bâtit cinq dans la seule ville de Lepcis, dont la plus belle étoit dédiée à la sainte Vierge. Il lui en bâtit aussi une à Septa, aujourd'hui Ceuta, près le détroit; une à Carthage, & un monastere dans la même ville, à laquelle il donna le nom de Justinienne.

L. 1. c. de prag.  
pres. Afr.Procop. edif. lib.  
VI.

Cependant Boniface évêque de Carthage, étant mort, on élut à sa place Reparat, qui convoqua un concile general d'Afrique, suivant la coutume interrompue pendant cent ans par la violence de la servitude. Il s'y trouva deux cens dix-sept évêques, qui s'assemblerent à Carthage dans la basilique de Fausste, où reposoient plusieurs martyrs. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grâces de leur délivrance, versant des larmes de joye, & travaillerent à rétablir la discipline. Ayant lû les canons de Nicée, ils examinerent comment il falloit recevoir les évêques Ariens, qui se faisoient catholiques; s'il falloit leur rendre leur

XLIX.  
Concile de Car-  
thage.  
Epist. syn. 10.  
4. conc. p. 1755.

AN. 535.

dignité ; ou les recevoir seulement à la communion laïque. Quoique ce concile de Carthage témoignât assez n'être pas d'avis de les recevoir comme évêques , toutefois on résolut de consulter premièrement le saint siege , & on députa pour cet effet deux évêques , Caius & Pierre , & un diacre nommé Liberat , qui avoit déjà été à Rome du tems de l'affaire des moines Acemetes. On les chargea d'une lettre sinodale , adressée au pape Jean qui vivoit encore , par laquelle on demande de plus : Si l'on peut élever à la cléricature ceux qui dans leur enfance ont été baptisez par les Ariens. Et comme plusieurs évêques, pendant la domination des Vandales, avoient passé la mer , on prie le pape de ne point recevoir ceux qui ne prouveront point par les lettres des évêques d'Afrique , qu'ils ont été envoyez pour l'utilité des églises.

P. 1785.

En ce concile , Felicien évêque de Ruspe , demanda ce qu'il devoit observer à l'égard du monastere fondé par saint Fulgence son prédecesseur. Felix , évêque de Zactave en Numidie , répondit au nom du concile , qu'on ne devoit rien changer à ce qui avoit été ordonné par l'archevêque Boniface ; & que les monasteres doivent jouir d'une pleine liberté , aux conditions prescrites par les conciles , sçavoir , que les moines s'adresseroient à l'évêque diocésain , pour l'ordination des clercs , & la consécration des oratoires. Que les moines seroient sous la conduite de leurs abbez , & que l'abbé étant mort , ils en éliroient un autre , sans que l'évêque s'en attribuât le choix : que s'il arrivoit quelque differend sur ce sujet , il seroit terminé par le jugement des autres abbez.

Ce même concile de Carthage demanda à l'em-

pereur la restitution des biens & des droits des églises d'Afrique, usurpez par les Vandales. On envoya pour cet effet à Constantinople un diacre nommé Theodore, qui obtint de l'empereur Justinien une loi adressée à Salomon, préfet du prétoire d'Afrique, par laquelle il ordonne que toutes les terres usurpées sur les églises d'Afrique, leur soient restituées, à condition de payer les tributs; & que l'on rende aussi les maisons & les ornemens des églises. Il est défendu aux Ariens & aux Donatistes de tenir des assemblées, d'ordonner des évêques ou des clercs, de baptiser & de pervertir personne, ni d'exercer aucune charge publique. L'église de Carthage aura tous les droits accordez par les loix precedentes aux églises métropolitaines. Cette loi est du premier jour d'Août, sous le consulat de Belisaire, c'est-à-dire, l'an 535.

La même année Justinien fit plusieurs loix pour l'église, toutes comprises entre ses Nouvelles, comme étant postérieures à la publication de son code. Par la sixieme il regle les ordinations des évêques & des clercs; c'est-à-dire, qu'il recommande l'observation des canons. Il veut de plus que l'évêque ne soit point marié, & n'ait point d'enfans; & qu'il ait au moins passé six mois dans le clergé, ou dans un monastere, qu'il soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge, s'il veut y conformer sa vie; ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défendue, qu'il y a lieu de croire qu'elle devenoit fort commune. La peine est la perte de la dignité que l'on a voulu acquérir, & de celle que l'on possédoit déjà; & la restitution de l'argent au profit de l'église. Les laïques sont con-

AN. 535.

*Ap. Bar. an.*  
535. p. 234.  
*Nov. 37. Edit.*  
*Pitha. p. 691.*

L.  
Loix pour l'église.

§. 4. 7.

§. 8.

§. 9.

AN. 535.

s. 10.

c. 2.

c. 3.

c. 4. s.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

damnez à la restitution du double, & à l'exil perpetuel. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination ; & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée.

Un évêque ne doit point être absent de son église plus d'une année. S'il a quelque affaire qui demande un plus long séjour, pour l'intérêt de son église, il la poursuivra par quelqu'un de son clergé. Aucun évêque ne pourra venir à la cour sans le congé de son métropolitain : ni avoir audience de l'empereur, qu'il n'ait rendu compte de son affaire au patriarche de Constantinople. A l'égard des prêtres & des autres clercs, on recommande principalement la continence. Les diaconesses, soit vierges, soit veuves, auront passé cinquante ans. Les clercs qui quitteront l'habit & la vie clericale, seront réduits à servir les magistrats dans leurs fonctions publiques. On doit en chaque église observer le nombre de clercs établi par la fondation, sans l'augmenter. Cette loi est adressée à Euphemius, patriarche de Constantinople & de plus, comme étant générale, elle fut envoyée au patriarche d'Alexandrie, qui n'est point nommé, à Ephrem d'Antioche, à Pierre de Jerusalem, & aux préfets du prétoire d'Orient & d'Illyrie.

La dernière partie touchant la réduction du nombre excessif des clercs, avoit été réglée en particulier pour l'église de Constantinople par la nouvelle troisième. Les fondateurs des églises avoient donné de quoi les entretenir suffisamment, déterminant le nombre de prêtres, de diacres, de diaconesses, de soudiacres, de chantres, de lecteurs & de portiers, nécessaires pour les servir. Depuis les évêques cédant aux sollicitations, avoient

avoient augmenté sans bornes le nombre des clercs : en sorte que les revenus de l'église ne pouvant suffire à leurs pensions , il falloit emprunter à usure , & hypothéquer les fonds : même ayant usé le crédit , on venoit à des aliénations , qui tendoient à ruiner entièrement les églises. L'empereur ordonne donc , que l'on ne fera point de nouvelles ordinations , jusques à ce que le nombre des clercs soit réduit au pied de la fondation ; & pour la grande église de Constantinople en particulier , qu'elle n'aura que soixante prêtres , cent diacres , cent dix lecteurs , vingt-cinq chantres : en sorte que tout le clergé soit de quatre cens vingt-cinq personnes ; & de plus , cent portiers , qui semblent n'être pas comptez entre les clercs. Il est vrai que ce clergé ser voit à deux autres églises unies à la cathédrale. Les clercs doivent être fixes , & ne point solliciter pour passer d'une moindre église à une plus grande.

Par la novelle septième , l'empereur défend l'aliénation des biens des églises. Premièrement aucune église , monastere ou hôpital , ne peut aliéner aucun de ses immeubles. Il est seulement permis au prince d'échanger contre l'église un immeuble d'égale ou plus grande valeur. L'emphyteose des biens ecclésiastiques ne peut être perpétuelle , elle est bornée au preneur , ses enfans & ses petits enfans. On peut recevoir en usufruit un bien ecclésiastique , à la charge de donner à l'église un immeuble de pareil revenu , & que l'un & l'autre demeurera à l'église après la mort de l'usufruitier. On peut hypothéquer les biens de l'église généralement , mais non par hypothèque spéciale. On ne peut aliéner les vases sacréz , que pour la rédemption des

AN. 535.

c. 11.

captifs. Les monasteres où il y a des oratoires & des autels , ne peuvent être vendus , pour être tournez à des usages profanes , comme il s'étoit pratiqué en Egypte.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

La nouvelle cinquième regarde les moines. On ne doit point fonder de monastere sans la permission de l'évêque , qui y plantera la croix , & consacrer le lieu par ses prieres. Les novices demeureront trois ans avant que de recevoir l'habit & faire profession : car l'un & l'autre se faisoit ensemble. Pendant ce tems , ceux qui sont esclaves pourront être revendiquez. Les moines logeront ensemble & coucheront en même lieu. Les biens du moine sont acquis au monastere ; & s'il en sort , il n'en peut rien retirer. Pour lui il fera appliqué au service des magistrats , comme le clerc deserteur. S'il passe à un autre monastere , les biens demeureront au premier. Si un moine devient clerc , du nombre de ceux à qui le mariage est permis , & se marie en effet , il sera chassé du clergé. L'abbé doit être choisi par l'évêque , non selon l'ordre d'antiquité , mais selon le mérite. Et tous ces reglemens s'étendent aux monasteres de filles. Toutes ces loix sont adressées à Epiphane , patriarche de Constantinople & il est vraisemblable qu'il y avoit grande part.

Nov. 2.

Après une autre loi qui regarde les gouverneurs des provinces , il y a un édit adressé à tous les évêques & les patriarches : par lequel il les charge de tenir la main à l'exécution de la loi précédente , & de déclarer les magistrats qui feront leur devoir , & ceux qui ne le feront pas. Il veut aussi qu'après que la loi aura été publiée , elle soit gardée dans l'église avec les vases sacrez : & gravée sur des pierres , pour être affichée aux portiques des églises.

L'empereur Justinien ayant appris l'ordination du pape Agapit, lui envoya sa confession de foi, & le pria de conserver dans les dignitez ecclesiastiques, les Ariens convertis : ce qui semble se rapporter à la députation du concile de Carthage. L'empereur lui parloit aussi d'Erienne, évêque de Larisse, & d'Achille ordonné à sa place par Epiphane de Constantinople. Enfin il lui demandoit de faire son vicaire dans l'Illyrie, l'évêque de Justinianée. C'étoit une grande ville que Justinien fit bâtir dans la Dardanie, près le village où il étoit né. Il la nomma *Justinianæa prima*, pour la distinguer des autres villes auxquelles il avoit donné son nom, & la fit capitale de l'Illyrie.

AN. 535.

Agap. epist. 4.

Procop. 17. adif.  
c. x.

Le pape répondit à l'empereur, approuvant la confession de foi, & le félicitant de ses conquêtes. Quant aux Ariens, il louë son zèle pour leur réunion : mais il lui représente, qu'il ne peut rien faire contre les canons, qui défendent ni de promouvoir, ni de conserver dans les ordres les heretiques reconciliez. Ils montrent, dit-il, que leur conversion n'est pas solide, s'il leur reste de l'ambition. Touchant l'affaire d'Erienne de Larisse, comme vous nous offrez qu'elle soit terminée par nos légats, nous la commettrons à ceux que nous enverrons incessamment, & nous recevons dès maintenant Achille à notre communion. Vous excusez l'évêque Epiphane de l'avoir ordonné, en disant que c'est par votre ordre : mais il devoit vous représenter lui-même, ce qui étoit dû au respect du saint siege. Le pape se remet à ses légats de faire sçavoir à l'empereur sa résolution touchant la nouvelle Justinienne. La lettre est du quinzième d'Octobre, & par conséquent de l'an 535. Le pape Agapit envoya en

L. I.  
Lettres du pape  
Agapit.  
Epist. 4.

AN. 535.

*Conc. C. P. AG.  
l. 10. f. p. 11.**Epist. 2.**Proc. IV. adif.  
2. 3.**Ibid. c. 4.**Ibid. c. 2.*

effet à Constantinople cinq évêques pour ses légats : sçavoir , Sabin de Canuse , Epiphane d'Eclane , Asture de Salerne , Rustique de Fesule & Leon de Nole.

Cependant les évêques d'Afrique , après leur lettre synodale adressée au pape Jean , comme l'hiver retardoit le voyage de ceux qui en étoient chargez , apprirent sa mort & l'ordination d'Agapit : ce qui obligea Reparat d'y joindre une lettre de congratulation pour lui. Le pape lui fit réponse , & en même tems à la lettre synodale adressée à son prédécesseur. Il veut que l'on s'en tienne aux anciennes regles , & que les Ariens se contentent d'être reçus à l'église catholique , en quelque âge qu'ils aient été baptisez : sans prétendre être admis dans le clergé , ni y conserver aucun rang. Il convient aussi que les évêques & les clercs étrangers ne doivent point être reçus sans montrer la permission de leurs supérieurs , pour éviter les inconvéniens de la vie vagabonde.

Ainsi l'église d'Afrique se rétablissoit après tant de souffrances. Elle augmentoit même par la conversion de quelques barbares : sçavoir , des Maures voisins de Tripoli , dont la ville se nommoit Cidame ; & que l'on appelloit *Pacati* , à cause de leur fidélité à observer la paix avec les Romains : ils se firent tous chrétiens par les soins de Justinien aussi-bien que les Gadabitains voisins de Leptis. A l'extrémité de la Pentapole étoient deux villes , toutes deux nommées Angila , où l'on adoroit encore Ammon & Alexandre ; & on leur offroit des sacrifices. Justinien fit instruire ces peuples , les rendit tous chrétiens , & fit bâtir chez eux une église de la Vierge. Il changea en église un temple que les Juifs avoient à Borion , ville voisine



des Maurusiens, & qu'ils disoient avoir été bâti par Salomon, & leur fit embrasser à tous la religion chrétienne.

AN. 535.

Cependant Epiphane, patriarche de Constantinople, mourut en 535. & Anthime, évêque de Trebisonde, fut mis à sa place, par le crédit de l'imperatrice Theodora. Il passoit pour catholique, & comme tel, avoit été un des commissaires de la conference contre les Severiens : mais en effet, il étoit ennemi du concile de Calcedoine, aussi-bien que l'imperatrice. Ephrem, patriarche d'Antioche, ayant appris cette ordination, écrivit à l'empereur Justinien, le priant de faire en sorte que les lettres synodiques qu'Anthime devoit envoyer selon la coutume, fussent entierement conformes à la doctrine de l'église. Ensuite après qu'Anthime lui eut envoyé sa lettre synodale, il lui écrivit à lui-même, ne refusant pas de la recevoir : car Anthime n'y découvroit rien de son impiété : mais le priant de s'expliquer avec plus de détail & d'exactitude, & d'anathematiser Eutychès & sa doctrine. Ephrem étoit bien averti des sentimens d'Anthime, comme il paroît par une lettre qu'il lui avoit écrite auparavant, où il lui montroit que le concile de Calcedoine avoit également condamné Nestorius & Eutychès, & en quoi consistoit l'herésie de ce dernier.

L'ordination d'Anthime encouragea tellement les Acephales, que les principaux de la secte vinrent à Constantinople : savoir, Severe, faux patriarche d'Antioche, Pierre chassé d'Apamée, & un moine Syrien nommé Zoara. Ils tenoient des assemblées dans des maisons particulieres, & osoient même y baptiser. Les

LII.

Mort d'Epiphane.  
Anthime patriarche de Constantinople.

*Liber. c. 20.  
Marcell. chr. an.  
535.*

*Sup. n. 324*

*Phot. bibl. Cod.  
128. p. 777. in  
fin.*

*Ibid. p. 1814*

*Sup. xxxi. n. 44*

AN. 536.

*Libell. to. 5. conc.  
p. 32. A.*

abbez catholiques de Constantinople envoyerent à Rome avertir le pape Agapit de tous ces desordres. Mais ayant appris qu'il devoit venir lui-même à Constantinople, ils attendirent son arrivée : ayant la parole de l'empereur, qu'il feroit exécuter ce que le pape auroit ordonné canoniquement contre les schismatiques.

LIII.

*Le pape Agapit à  
Constantinople.**Procop. 1.  
Goth. 1.**Liber. brev. c. 21.  
Marcell. chr.**an. 535. 536.  
Cassiod. XII.  
Var. 20.**Greg. III. dial.  
c. 3.*

En effet, le pape Agapit fut obligé de venir à Constantinople par ordre de Theodat, roi des Goths. Car Justinien résolut de reprendre sur eux l'Italie, comme il avoit repris l'Afrique sur les Vandales; & Theodat épouvanté de ses menaces, écrivit au pape & au sénat de Rome; que s'ils ne faisoient en sorte de détourner d'Italie l'armée de l'empereur, il feroit mourir les sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans. Le pape Agapit fut donc obligé de se charger de cette négociation. Mais n'ayant pas de quoi faire son voyage, il engagea les vases sacrez de l'église de saint Pierre, pour une certaine somme d'argent, que lui prêterent les trésoriers du prince, & dont il leur donna sa promesse. Etant arrivé en Grece, on lui présenta un homme qui ne pouvoit ni parler ni se lever de terre. Le pape demanda à ses parens qui le lui avoient amené, s'ils croyoient qu'il pût guérir. Ils dirent, qu'ils en avoient une esperance ferme, par la puissance de Dieu, & l'autorité de saint Pierre. Aussi-tôt le pape se mit en priere, & commença la messe, après laquelle sortant de l'autel, il prit le boiteux par la main, le leva de terre, & le fit marcher en présence de tout le peuple; & ayant mis dans sa bouche le corps de Notre-Seigneur, sa langue fut déliée.

Le pape entra dans Constantinople le second jour de Février 536. accompagné des cinq évêques ses lé-

gats , & des clerks qu'il avoit amenez : favoir , Theophane & Pelage , diacres de l'église Romaine , Mennas & Pierre , notaires : & quelques autres. Il reçut avec honneur ceux que l'empereur envoya au-devant de lui : mais il ne voulut point voir le nouveau patriarche Anthime. Il ne put rien obtenir touchant le sujet de son ambassade , de détourner la guerre d'Italie ; l'empereur y étoit déjà engagé par trop de grandes dépenses. Ainsi il le réduisit à traiter les affaires de la religion. L'empereur & l'imperatrice le prioient de recevoir la visite d'Anthime , & de l'admettre à sa communion ; & le pape offrit de le faire , pourvû qu'il donnât par écrit une confession de foi catholique , & qu'il retournât à son siege de Trebisonde. Car il est impossible , disoit-il , qu'un homme transferé demeure dans le siege de Constantinople. L'imperatrice offrit secretement au pape de grands présens , & lui fit de grandes menaces : mais il demeura ferme. Au contraire , il persuada à l'empereur de faire déposer Anthime : qui aima mieux quitter le siege de Constantinople , que de faire profession de la foi catholique : & cela à la persuasion de Severe , ainsi que celui-ci s'en vantoit dans ses lettres à Theodose d'Alexandrie.

AN. 536.

*Liber. brev. c. 21.  
Libell. to. 5.  
conc. p. 32. A.*

*Evagr. IV. hist.  
c. 11.*

Anthime ne voulut point comparoître dans le concile que le pape tint à Constantinople pour le juger , ainsi il fut déposé , & rendit à l'empereur son pallium. Après quoi il se retira en un lieu où il étoit sous la protection de l'imperatrice. Avec lui furent condamnez Severe , Pierre & Zoara. A la place d'Anthime , on élut évêque de Constantinople Mennas , Alexandrin de naissance , supérieur

LIV.  
Déposition d'Anthime.  
*Liber c. 21.*

*Libell. to. 5. conc.  
p. 14. D.*

AN. 536.

du grand hôpital de saint Samson à Constantinople qui étoit catholique ; recevant le concile de Calcedoine , connu par sa science & l'intégrité de ses mœurs. L'empereur le choisit avec l'approbation de tout le clergé & de tout le peuple , & le pape le consacra de sa main dans l'église de sainte Marie.

To. 5. p. 47.

Le pape Agapit écrivit une lettre synodale à Pierre patriarche de Jerusalem , pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait en ce concile. Etant arrivé , dit-il , à la cour de l'empereur , nous avons trouvé le siege de Constantinople usurpé contre les canons , par Anthime , évêque de Trebifonde. Il a même refusé de quitter l'erreur d'Eutychès. C'est pourquoi après l'avoir attendu à penitence , nous le déclarons indigne du nom de catholique & d'évêque , jusqu'à ce qu'il reçoive pleinement la doctrine des peres. Vous devez rejeter de même les autres que le saint siege a condamnez. Nous nous sommes étonnez que vous ayez approuvé cette injure faite au siege de Constantinople au lieu de nous en avertir ; & nous l'avons réparée par l'ordination de Mennas , qui est le premier de l'église Orientale , ordonné par les mains de notre siege. Les évêques d'Orient & de Palestine , qui se trouvoient alors à Constantinople , presenterent ensuite une requête au pape ,

To. 5. conc. p. 32.

qu'ils qualifient pere des peres , & patriarche : où ils accusent Severe d'avoir été initié aux mysteres des payens , d'avoir enseigné la doctrine d'Eutychès & de Manès , & d'avoir répandu en Orient le sang des saints , par les mains des Juifs séditionnaires. Ils se plaignent aussi de Pierre d'Apamée & de Zoara , qu'ils accusent en particulier d'ignorance , & de dissolution ; & concluent à ce que l'on demande à l'empereur une

Sup. xxxi. n. 39.

loi

loi pour faire brûler leurs écrits , & que l'on mette à exécution le jugement prononcé contre Anthime. Cette requête est soufcrite par onze évêques , dont les premiers font Thalaffius de Beryte , Megas de Berée & Jean de Gabale. Il y a auffi les signatures de trente-trois prêtres , diacres , ou lecteurs dépurez des diverfes églifes , dont les premiers font ceux d'Antioche.

AN. 536.

To. 5. conc. 21. C.

Le pape Agapit reçut une autre requête présentée par Marien , prêtre & exarque des monasteres de Constantinople , tant en fon nom que des autres abbez de la même ville , & de ceux de Jerufalem & d'Orient , qui s'y trouvoient prefens. Ils donnerent au pape le titre d'archevêque de l'ancienne Rome , & patriarche œcumenique. Ils fe plaignent que les fchismatiques Acephales feâateurs de Dioscore & d'Eutychès , tiennent des aflemblées. Ils entrent , difent-ils , en plufieurs maifons de perfonnes constituées en dignité , & y féduifent des femmes par leurs erreurs. Ils élevent des autels & des baptifteres dans les maifons particulieres de la ville & des fauxbourgs ; & méprifent tout le monde , à caufe de la protection qu'ils reçoivent du palais. Nonobftant les loix de l'empereur , qui défendent aux heretiques de s'affembler & de baptifer , Zoara a baptifé le jour de Pâques plufieurs perfonnes , entre lesquelles font des enfans de ceux qui demeurent dans le palais. La requête paffe enfuite à la déposition d'Anthime , & demande que le pape lui marque un terme pour retourner à fon église de Trébifonde , fous peine d'être déposé de l'épifcopat , & un autre ordonné à fa place. Quant à Severe , Pierre & Zoara , ils demandent que le pape les faffe chaffer de Constantinople comme déjà condamnez , auffi-bien que plu-

AN. 536.

*Liber. c. 22.**Lib. Pontif.*

L V.  
Concile de Con-  
stantinople sous  
Mennas.

*to. 5. init.*

sieurs évêques , prêtres & moines , tant Nestoriens qu'Eutychiens , qu'ils offrent de nommer en tems & lieu. Cette requête est souscrite par quatre-vingt-seize abbez , la plupart de Constantinople & des environs , les autres de Palestine & de Syrie , dont plusieurs souscrivirent en Syrie. Le pape Agapit envoya ces requêtes à l'empereur : mais avant que l'affaire fût terminée , il tomba malade & mourut après dix mois de pontificat , le vingt-deuxième d'Avril de la même année 536. Il mourut à Constantinople comme il se préparoit à retourner en Italie , ayant déclaré le diacre Pelage son apocrisiaire auprès de l'empereur. Son corps fut rapporté à Rome , & enterré à saint Pierre. Il ordonna quatre diacres dans une ordination , & onze évêques.

Pour achever ce que le pape Agapit avoit commencé , & juger définitivement les schismatiques , l'empereur Justinien fit tenir un concile à Constantinople dont la première session fut le sixième des nones de Mai , après le consulat de Belisaire , indiction quatorzième : c'est-à-dire , le second jour de Mai 536. Mennas y présidoit , & à sa droite étoient assis premièrement les cinq évêques d'Italie , qui étoient venus à Constantinople comme légats du pape Agapit. A la gauche le premier étoit Hypace d'Ephèse : & ce concile étoit en tout de cinquante-deux évêques. Ensuite étoient les députés des absens. Premièrement ceux de l'église Romaine en particulier : car les cinq évêques d'Italie representoient toute l'église d'Occident. C'étoit les clercs que le pape avoit amenez avec lui : entre autres le diacre Pelage. Puis les députés d'Ephrem , patriarche de Jerusalem , de Soterie archevêque de

Césarée en Cappadoce, d'Elpide d'Ancyre, de Photius de Corinthe. Le clergé de Constantinople assistoit aussi au concile : mais personne n'y parut de la part de l'église d'Alexandrie, à cause du trouble où elle étoit.

AN. 536.

Sup. n. 31.

P. 7.

Après que chacun eut pris sa place, on fit entrer les abbez, qui avoient présenté requête à l'empereur, & avec eux le référendaire Theodore, chargé de l'apporter au concile. Les abbez de Constantinople étoient au nombre de cinquante-quatre : tant il y avoit de monasteres dans cette grande ville, & aux environs. Le premier étoit Marien, abbé de saint Dalmace, le second, Agapit abbé de Dius. D'Antioche, c'est-à-dire, de la seconde Syrie, ils étoient onze, dont le premier étoit Paul, député du monastere de saint Maron. De Palestine dix-neuf, & à leur tête Domitien, abbé du monastere de saint Martyrius. Il y en avoit du Mont-Sinai, & de Raïthe. Tous les abbez & les députez ensemble étoient au nombre de quatre-vingt sept.

P. 11.

On fit lire leur requête, qui contenoit des plaintes contre Anthime, Severe, Pierre & Zoara, à peu près semblables à celles des requêtes présentées au pape Agapit. Ils accusent Anthime d'avoir quitté depuis long-tems son église de Trebisonde, & d'avoir trompé le monde, par une apparence de vie mortifiée. Ils disent à l'empereur : Quoique vous eussiez pû chasser ces schismatiques, vous êtes louable d'avoir voulu qu'ils fussent jugés canoniquement par l'archevêque de l'ancienne Rome, que Dieu a envoyé ici comme il envoya à Rome saint Pierre, pour dissiper les prestiges de Simon. Nous vous supplions donc de faire exécuter son jugement, & de délivrer l'église, d'Anthime & de ces autres heretiques. Ensuite les évêques

P. 11. D.

P. 22.

AN. 536.

p. 47.

d'Italie & les légats du saint siege, donnerent à lire les deux requêtes présentées au pape Agapit, tant par les abbez que par les évêques, & la lettre synodale du pape à Pierre de Jerusalem, en exécution de laquelle le patriarche Mennas nomma des commissaires pour chercher Anthime, lui signifier ce qui avoit été fait, & le citer à comparoître devant le concile dans trois jours. Ainsi finit la premiere session.

p. 53. E.

La seconde se tint quatre jours après, savoir, le sixième de Mai, 536. Les commissaires firent leur rapport de la perquisition qu'ils avoient faite d'Anthime, en tous les lieux où ils croyoient qu'il pouvoit être, sans avoir pu découvrir où il étoit. Sur quoi le patriarche Mennas dit : Quoique l'intention d'Anthime soit évidente de ne pas se presenter; toutefois pour imiter la bonté de Notre-Seigneur Jesus-Christ, nous lui donnons encore un autre délai de trois jours, & il nomma d'autres commissaires, qui ayant fait leur rapport à la troisième séance, le dixième de Mai, le patriarche donna encore un troisième délai, & nomma de nouveaux commissaires. Et pour ôter à Anthime tout prétexte d'ignorance, il ordonna que l'on afficheroit publiquement un monitoire, contenant la perquisition & la citation.

p. 66.

p. 71.

p. 78.

p. 82. C.

On avoit donné trois jours francs pour chaque citation, & on en donna sept pour le monitoire : ainsi la quatrième session ne se tint que le vingt-unième de Mai. Les commissaires firent leur rapport des perquisitions qu'ils avoient faites, sans pouvoir apprendre aucune nouvelle d'Anthime, & du monitoire qu'ils avoient fait afficher : sur quoi le patriarche Mennas demanda les avis : premierement aux Romains, puis



au reste du concile. Les Romains dirent, qu'ils suivoient en tout le jugement du pape Agapit : le concile par la bouche d'Hypace d'Éphèse dit : qu'Anthime se trouvoit coupable d'avoir violé les canons par sa translation ; & la foi, en soutenant secrètement l'herésie d'Eutychès, & travaillant à rompre l'union des églises, procurée avec tant de peine : quoiqu'il eût promis à l'empereur, & écrit aux patriarches, qu'il suivroit en tout le saint siège. Qu'on lui avoit donné tout le tems de se reconnoître : mais que puisqu'il perséveroit dans sa contumace, il devoit, suivant le jugement du pape, être privé de l'évêché de Trebisonde & du nom de catholique. Le patriarche prononça le jugement conforme à cet avis. Quand le concile fut levé, les Orientaux & quelques autres, firent plusieurs acclamations, demandant qu'on anathématisât en même tems Severe, Pierre & Zoara. Chassez, disoient-ils, ceux qui baptisent dans les maisons, renversez la caverne de Zoara, brûlez les cavernes des heretiques. Pourquoi Pierre a-t'il des monasteres ? Il y tient tous les heretiques. Le patriarche les pria de prendre patience jusques à ce que l'on en eût parlé à l'empereur. Ainsi finit la quatrième session qui fut souscrite par soixante & onze évêques. Les Romains souscrivirent en latin, les Grecs en grec, & les Syriens au nombre de quarante en syriaque.

La cinquième session fut tenue le quatrième de Juin 536. Le référendaire Theodore y apporta des requêtes présentées à l'empereur par les évêques de la seconde Syrie, & les abbez de Constantinople, avec quelques-uns de Jerusalem. On les fit lire, puis le

AN. 536.

p. 86.

p. 87.

p. 90.

p. 91.

LVII  
Condamnation  
de Severe, Pierre  
& Zoara.

p. 100.

p. 107.

AN. 536. *p. 118.* référendaire de l'empereur s'étant retiré, on lut la requête que les moines adressoient au patriarche, aux Romains, & au concile. Elle portoit, qu'après le jugement rendu contre Anthime, ils étoient obligez de porter leurs plaintes contre Severe & Pierre, qui avoient troublé tout l'Orient. Là ils rapportent leurs crimes, qui ont été marquez ci-dessus, & concluent à ce que Severe & Pierre soient anathématisés, & l'empereur supplié de les chasser de Constantinople, de faire cesser leurs assemblées illicites, & de brûler les écrits impies de Severe. Nous demandons aussi, ajoutent-ils, la condamnation du nommé Zoara Syrien, ignorant & insolent, qui ne fait que ce qu'il a appris d'eux.

*p. 145. Sup. liv. xxxi. n. 32. 47.* Pour faire droit sur cette requête, les Romains demanderent la lecture des deux lettres du pape Hormisdas, la première du dixième de Février 518. aux moines de la seconde Syrie : la seconde à Epiphane patriarche de Constantinople, du vingt-sixième de Mars 521. dans lesquelles il condamnoit Severe d'Antioche & Pierre d'Apamée. Les légats représenterent ces lettres en latin, & on en lut la version grecque. Le patriarche Mennas ordonna ensuite aux notaires de l'église de Constantinople, de produire les pièces qu'ils avoient touchant cette affaire. On lut la requête du clergé & des moines d'Antioche au patriarche de Constantinople Jean, & à son concile en 518. La relation du même concile au patriarche, portant anathème contre Severe ; & la requête des abbez de Constantinople, sur laquelle le concile avoit prononcé. Puis les acclamations faites dans l'église de Constantinople le quinzième de Juillet 518. les lettres de

*p. 158. Sup. liv. xxxi. n. 39. p. 162. E. Sup. liv. xxxi. n. 36.*

*Ibid. n. 34. Ibid. n. 37. n. 38.*

Jean de Constantinople , à Jean de Jerusalem & à Epiphane de Tyr , pour la réunion : la lettre synodale de Jean de Jerusalem à Jean de Constantinople. Celle d'Epiphane de Tyr au concile de Constantinople , les acclamations faites dans l'église de Tyr , le seizième de Septembre 518. La lettre des évêques de la seconde Syrie à Jean de Constantinople , & à son concile , contenant leurs plaintes contre Severe & Pierre. Les informations faites contre Pierre par le gouverneur de la province , sur la requête du clergé aux évêques : la requête des moines d'Apamée aux mêmes évêques.

AN. 536.

n. 40.

Conc. p. 243.

Après la lecture de toutes ces pieces , le patriarche Mennas demanda les avis. Les Romains le dirent les premiers , en ces termes : Il paroît que Severe , Pierre & leurs complices sont condamnez depuis long-tems par les décrets du pape Hormisdas ; c'est pourquoi , nous les tenons pour condamnez , avec les écrits impies de Severe , contre les décrets du concile de Calcedoine & les lettres de saint Leon. Nous comprenons dans le même anathême Zoara , & tous ceux qui communiquent avec eux. Le concile dit ensuite : Anathême à Severe & à Pierre , comme déjà condamnez , & à Zoara , aux faux baptêmes & aux écrits impies de Severe , & le patriarche Mennas confirma l'avis du concile , par le jugement solennel qu'il prononça. Ainsi finit ce concile de Constantinople , remarquable principalement par les pieces inserées dans cette cinquième session , que nous avons déjà rapportées chacune en leur tems.

p. 250. E.

p. 251.

p. 254.

L'empereur Justinien confirma le jugement du concile par une constitution adressée au patriarche

Nov. 42.  
To. 5. conc. p.  
264.

AN. 536.

Mennas , & apparemment accordée à sa priere. Il défend à Anthime , à Severe , à Pierre & à Zoara , d'entrer dans Constantinople , ni dans aucune ville considerable. Il veut que les écrits de Severe soient brûlez , & défend de les transcrire , sous peine d'avoir le poing coupé. Il défend à tous les heretiques , particulièrement aux sectateurs de Nestorius , d'Eutychès & de Severe , d'exciter aucune sédition , ni de troubler la paix de l'église par des assemblées illicites , & l'administration illegitime des sacremens. Cette loi est du sixième d'Août 536.

Tom. 5. conc.  
Nov. 40.

Les moines de Palestine qui avoient été députez à Constantinople l'apporterent à Jerusalem , avec une lettre du patriarche Mennas au patriarche Pierre , & les actes du concile à Jerusalem , le treizième des calendes d'Octobre , après le consulat de Belisaire , indiction quinzième , c'est-à-dire , le dix-neuvième de Septembre 536. La procedure faite à Constantinople y fut trouvée canonique , & on confirma la déposition d'Anthime : car pour les autres ils avoient été suffisamment condamnez auparavant. Ce jugement fut souscrit par quarante-neuf évêques , dont les premiers sont Pierre de Jerusalem , Elie de Cesarée & Theodose de Scythopolis. Il est à croire qu'il se tint dans les provinces plusieurs conciles semblables.

Nov. 40.

Le prêtre Eusebe tresorier de l'église du saint Sepulchre de Jerusalem , & l'un des députez pour le concile , obtint pendant qu'il étoit à Constantinople en faveur de son église , le privilege de pouvoir aliener des maisons qui lui produisoient peu de revenu , pour subvenir plus aisément aux pelerins innombrables qui venoient visiter les saints lieux.

Il semble aussi que ce fut en consequence du concile , & pour reprimer les entreprises des schismatiques , que l'empereur défendit de celebrer le saint sacrifice à Constantinople dans les oratoires des maisons particulieres , sinon par des clerics que le patriarche auroit députez , sous peine de confiscation de la maison. Cette loi est de l'année suivante 537. aussi bien que celle qui pourvoit aux frais des funerailles. Il y avoit à Constantinople onze cens boutiques destinées à les fournir , & pour cela exemptes de toute imposition. Chaque lit , c'est-à-dire , chaque corps devoit être accompagné de huit religieuses , qui chantoient , & de trois acolytes. Des onze cens boutiques , huit cens fournissoient les fossoyeurs , nommez doyens ou lecticaires , qui se tiroient ainsi de tous les corps des metiers. Les trois cens autres boutiques , donnoient seulement de l'argent. Ainsi tous les enterremens se faisoient gratis , à moins que quelqu'un ne voulût ajouter quelque dépense extraordinaire.

A Rome quand ont eut appris la mort du pape Agapit , le roi Theodat fit élire à sa place , Silverius soudiacre , fils du pape Horsmida , qui tint le saint siege deux ans. Cependant l'imperatrice Theodora fit appeler Vigile diacre de l'église Romaine , qui étoit à Constantinople & lui fit promettre secretement qu'il aboliroit le concile de Calcedoine , & écriroit à Theodose d'Alexandrie , à Anthime & à Severe approuvant leur foi , moyennant quoi , elle lui donneroit sept cens livres d'or , & un ordre pour Belisaire , qui le feroit ordonner pape. Vigile en ayant donné sa promesse , vint à Rome , où il trouva Silverius en possession du saint siege. Il alla donc à Ravenne trouver Belisaire , &

AN. 536.

Nov. 18.

Nov. 59.

Nov. 43.

LVII.  
Silverius pape,  
puis Vigile.  
*Liber. brev. c. 22.*  
*Chr. Marcel.*  
*536. lib. Pontif.*

AN. 536.

*Procop. 1.  
Goth. c. 14.**vi. Goth. c. 4.*

lui montra l'ordre de l'imperatrice, lui promettant deux cens livres d'or ; s'il le faisoit ordonner à la place de Silvius. Belisaire prit Rome le dixième de Décembre 536. & elle se rendit principalement à la persuasion du pape Silverius : mais l'année suivante Vitiges roi des Goths vint l'assiéger. Pendant ce siège qui fut long, on remarqua le respect des Goths pour les églises de saint Pierre & de saint Paul, toutes deux hors de Rome. Loin d'y faire aucun désordre, ils laisserent toujours aux ecclésiastiques la liberté d'exercer leurs fonctions.

*Eliberat. c. 22.  
Procop. 1.  
Goth. c. 25.*

Cependant on accusa le pape Silverius d'avoir écrit aux Goths, pour les faire entrer dans Rome par intelligence. Mais il passoit pour constant que c'étoit une calomnie, & qu'un avocat nommé Marc, & un garde pretorien nommé Julien, avoient composé en son nom de fausses lettres adressées au roi des Goths. Toutefois Belisaire fit venir Silverius au palais, où lui & sa femme Antonine confidente de l'imperatrice, s'efforcèrent de lui persuader secretement d'obéir à cette princesse, de renoncer au concile de Calcedoine, & d'approuver par écrit la créance des heretiques. Le pape au sortir du palais, dit à ceux de son conseil ce que l'on vouloit lui faire faire, & se retira à l'église de sainte Sabine. Là on lui envoya Photius fils d'Antonine d'un premier lit, pour l'inviter à venir au palais, lui promettant sureté avec serment. Ceux qui accompagnoient le pape Silverius, lui conseilloient de ne se point fier aux sermens des Grecs. Il sortit pourtant, & vint au palais. On ne lui fit rien ce jour-là, & on lui permit de retourner à l'église, où il demeuroit, à cause du serment qu'on lui avoit fait.

Belisaire le manda une autre fois. Il voyoit bien qu'on vouloit le surprendre : toutefois après s'être mis en priere , & avoir recommandé ses affaires à Dieu , il sortit de son église , & vint au palais. On le fit entrer seul , & les siens ne le virent plus. Le lendemain Belisaire assembla les prêtres , les diacres & tout le clergé de Rome , & leur ordonna d'élire un autre pape. Ils doutoient de ce qu'ils devoient faire , & quelques-uns résistoient : mais enfin par l'autorité de Belisaire , Vigile fut ordonné pape le vingt-deuxième de Novembre 537. Alors Belisaire pressa Vigile de lui payer ses deux cens livres d'or , & d'accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice. Mais Vigile avoit peine à s'y résoudre , tant par la crainte des Romains , que par avarice.

Quant au pape Silverius , il fut envoyé en exil à Patara en Lycie , dont l'évêque alla trouver Justinien , & le menaça du jugement de Dieu , pour avoir ainsi chassé de son siege le chef de toute l'église. L'empereur qui ne savoit rien des ordres que l'impératrice avoit donnez , commanda que Silverius fût renvoyé à Rome ; que l'on informât de la verité des lettres qu'on l'accusoit d'avoir écrites aux Goths , & que s'il étoit prouvé qu'elles fussent de lui , il demeurât évêque dans quelque autre ville , & si elles étoient trouvées fausses , il fût retabli dans son siege. Le diacre Pelage , qu'Agapit avoit laissé son légat à Constantinople étant gagné par l'impératrice , & chargé de ses ordres , courut en diligence , pour empêcher que l'ordre de l'empereur ne fût executé , & que Silverius ne retournât à Rome ; mais l'ordre de l'empereur l'emporta. Vigile épouvanté du retour de Silverius , & craignant d'être chassé ,

AN. 537.

manda à Belisaire : Donnez-moi Silverius , autrement je ne puis executer ce que vous me demandez. Silverius fut donc livré à deux défenseurs , & à d'autres serviteurs de Vigile , qui le menerent dans l'isle Palmaria , où ils le garderent , & il y mourut de faim , le vingtième de Juillet 538. après avoir tenu le saint siege deux ans.

*Liber. Victor.  
Tun. chr.*

Alors Vigile pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à l'impératrice , donna à Antonine une lettre pour Theodose d'Alexandrie , Anthime déposé de Constantinople & Severe d'Antioche , où il leur déclare qu'il tient la même foi qu'eux , mais il les prie de tenir sa lettre secrette , & au contraire , de faire semblant qu'il leur est suspect. Avec cette lettre il leur envoya sa confession de foi , où il rejettoit les deux natures en JESUS-CHRIST , & la lettre de saint Leon , disant : Anathème à ceux qui ne confessent pas une personne & une essence , & en particulier à Paul de Samosate , à Diodore de Tarse , à Theodore de Mopsueste , & à Theodoret. Ayant ainsi écrit secretement aux hérétiques , il demeura en possession du saint siege.

*LVIII.  
Lettres de Vigile.  
Epist. 4. p. 315.*

Mais en public il professa toujours la foi catholique , & en donna un témoignage autentique à l'empereur Justinien , irrité de ce qu'il ne lui avoit point écrit suivant la coutume , à son entrée au pontificat , ni répondu à la lettre du patriarche Mennas , contenant sa profession de foi. Justinien interpréta mal le silence de Vigile , & entra en soupçon de sa foi , ayant peut-être quelque connoissance de ce qu'il avoit écrit secretement aux schismatiques. Il envoya donc à Rome le patriarche Dominique avec des lettres , par lesquelles il témoignoit sa défiance , à l'égard du pape , & son



attachement à la foi. Le pape Vigile dans sa réponse louë hautement la foi de l'empereur, & déclare, qu'il n'en a point d'autre que celle de ses predecesseurs, Celestin, Leon, Hormisda, Jean & Agapit : qu'il recoit les quatre conciles, & la lettre de saint Leon, & anathématise tous ceux qui croient le contraire, & en particulier Severe, Pierre d'Apamée, & Anthime, Zoara, & Theodose d'Alexandrie. Mais que comme ils ont été déjà suffisamment condamnez, il n'a pas crû devoir répondre à la déclaration que Mennas en avoit donnée. Enfin il prie l'empereur, de conserver les privileges du saint siege, & de ne lui envoyer que des personnes catholiques & irréprochables. Il est visible, que cette lettre est une apologie du pape Vigile, pour effacer les soupçons que l'empereur avoit conçus de sa foi.

AN. 537.

Il écrivit en même tems au patriarche Mennas une lettre, où il le felicite de ce qu'il exécute ce qu'il avoit promis au pape Agapit à son ordination : en recevant les schismatiques. A la fin de ces deux lettres, outre la souscription du pape Vigile, étoit celle du patrice Dominique, datée du quinzième des calendes d'Octobre, sous le consulat de Justinien ; c'est-à-dire, du dix-septième de Septembre 540.

*Epist. 5.*

Cependant Vigile étoit reconnu pour pape legitime depuis son ordination, comme il paroît par la consultation de Profuturus, évêque de Brague en Lusitanie, à la quelle il répondit le vingt-neuvième de Juin, sous le consulat de Jean, c'est-à-dire, 538. Il parle d'abord des Priscillianistes, qui s'abstenoient de la chair, par superstition ; & conclut en ces mots : Nous ne blâmons point l'abstinence agréable à Dieu : mais

*Vigil. epist. 2.  
p. 311.  
Baluz. nova  
coll. p. 1472.*

AN. 538.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

nous ne recevons point ceux qui détestent les créatures. Il parle de la manière de réconcilier les Ariens, à cause des Goths qui dominoient en Espagne, & dont il se convertissoit toujours quelques-uns. Il dit qu'une église est suffisamment consacrée, dès qu'on y a célébré la messe, quoiqu'on n'y ait point jeté d'eau-benite; & que l'ordre des prières de la messe est toujours le même; excepté quelque petite addition aux jours les plus solennels; c'est-à-dire, que le canon de la messe ne change point, excepté les clauses particulières que l'on infère après le *Communicantes*. On voit en cette lettre l'eau-benite bien expressément marquée.

Epist. 3. p. 314.

Theodebert roi des Francs, ayant envoyé des troupes en Italie, à l'occasion de la guerre entre les Romains & les Goths, fit consulter le pape Vigile par Moderic son ambassadeur, quelle devoit être la pénitence de celui qui avoit épousé la femme de son frere. Le pape outre la réponse qu'il fit au roi, écrivit à saint Césaire d'Arles, qui étoit dans ses états, de s'informer de la qualité du fait, & de la disposition du pénitent, pour instruire le roi, du tems nécessaire à une telle pénitence, & le prier d'empêcher de tels désordres à l'avenir. La raison de renvoyer cette affaire à saint Césaire est remarquable: On doit, dit le pape, commettre aux évêques présens, la mesure de la pénitence, afin que l'on puisse aussi accorder l'indulgence, selon la composition du pénitent. La lettre est du troisième de Mars 338.

LIX.

Troisième concile d'Orléans.

Tom. 1. pag.

294.

La même année le septième de Mai, autrement le jour des nones du troisième mois, la quatrième année après le consulat de Paulin le jeune, & la vingt-

septième du roi Childebert : les évêques de son royaume s'assemblerent à Orléans, & y tinrent le concile, que l'on compte pour troisième, où ils firent trente-trois canons. Le premier ordonne la tenuë des conciles tous les ans, & déclare que les évêques ne sont point dispensés de s'y trouver, pour être dans le partage de différens rois. Lorsque la Gaule étoit partagée entre les Francs, les Bourguignons & les Goths, les rois d'une nation ne permettoient pas volontiers à leurs évêques, d'aller au concile qui se tenoit chez un autre. Mais ce n'étoit plus une excuse, depuis que tout fut soumis aux François, quoiqu'ils eussent plusieurs rois. On recommande l'ancienne forme des élections des évêques, par les évêques de la province, du consentement du clergé & des citoyens : apparemment à cause du trouble que la puissance séculière commençoit à y apporter.

Les clercs qui sous prétexte de quelque protection refuseront de faire leurs fonctions, seront ôtés du canon, & ne recevront plus de gages ni de présens; que s'ils refusent ouvertement d'obéir par orgueil ou par quelque dépit, ils seront réduits à la communion laïque, jusques à ce qu'ils ayent fait satisfaction à l'évêque; que s'ils font des conspirations par écrit ou par serment, comme il étoit arrivé depuis peu en plusieurs lieux, ils seront punis à la discrétion du concile. Ces rebellions des clercs semblent être encore un effet de la domination des barbares. Un clerc ne doit ni poursuivre ni être poursuivi devant le juge séculier, sans la permission de l'évêque. Un évêque ne pourra ôter à un clerc, ce que son prédécesseur lui aura donné; mais celui même qui l'a donné, peut l'ôter

AN. 538.

V. Coint. 64  
538. n. 5.  
Can. 3.

c. 11.

c. 19.

c. 21.

c. 17.

AN. 538.

au clerc s'il s'en rend indigne. Il peut aussi le lui ôter, en lui donnant l'administration d'une église ou d'un monastère. Ces revenus donnez aux clercs, à cause d'une certaine administration, ou par la libéralité de l'évêque, ont été l'origine des bénéfices, comme il a déjà été remarqué.

c. 14.

c. 19.

c. 28.

La messe doit être dite à tierce, c'est-à-dire, à neuf heures du matin aux jours solennels, afin qu'on puisse plus facilement venir à vêpres, le soir. Les laïques ne sortiront point de la messe que l'oraison dominicale ne soit dite, & que la benediction ne soit donnée, si l'évêque est présent. On n'assistera point aux offices avec des armes. Ceci est manifestement pour les barbares; car les Romains ne portoient pas même d'épée hors la guerre & les voyages. Le concile dit encore: Parce que le peuple est persuadé que le dimanche il n'est pas permis de voyager avec des chevaux, des bœufs ou des voitures, ni de préparer à manger, ou rien faire qui regarde la propreté des maisons ou des personnes, ce qui sent plus l'observation Judaïque, que le christianisme: nous ordonnons que ce qui a été ci-devant permis le dimanche, le soit encore. Nous voulons toutefois que l'on s'abstienne de travailler aux champs, c'est-à-dire, de labourer, façonner la vigne, faucher les foins, moissonner ou battre le bled, essarter, faire des hayes, pour vaquer plus aisément aux prières de l'église. Que si quelqu'un y contrevient, ce n'est pas aux laïques, mais aux évêques à le corriger. Nous avons déjà vu, que la loi de Constantin permettoit même le travail de la campagne en cas de besoin. Or comme il y avoit des Juifs par toutes les Gaules, on craignoit avec

*l. 3. Cod. de Fer.  
Sup. 10. n. 27.*

avec raison que les chrétiens n'imitassent leurs superstitions. On ne séparera point les nouveaux chrétiens, qui auront contracté des mariages incestueux par ignorance; mais seulement ceux qui l'auront fait à leur escient au mépris des loix, ce qui sera au jugement de l'évêque. On n'imposera point la pénitence aux jeunes gens; ni aux mariez, que du consentement de l'un & de l'autre. Il faut entendre la pénitence publique. Ce sont les canons les plus singuliers du troisième concile d'Orleans.

AN. 538.

c. 10.

c. 24.

Il fut souscrit par dix-neuf évêques & sept prêtres, députez des absens. Le premier & le président du concile étoit Loup archevêque de Lyon, compté entre les Saints le vingt-cinquième de Septembre: puis quatre autres archevêques, Pantagathus de Vienne, que l'église honore le dix-septième d'Avril, Leon de Sens, Arcade de Bourges, Flavius de Roüen. Entre les évêques sont remarquables, saint Eleuthère d'Auxerre, saint Lo de Coutance, saint Agricole de Châlon, saint Gregoire de Langres, saint Gal de Clermont, saint Aubin d'Angers. Ce dernier étant né d'une famille noble auprès de Vennes, se retira dès sa jeunesse au monastere de Cincillac ou Tintillant, où il se distingua tellement par ses vertus, qu'à trente-cinq ans, il en fut élu abbé; mais après l'avoir gouverné cinq ans, on l'en tira malgré lui pour l'ordonner évêque d'Angers. Il s'appliquoit à nourrir les pauvres, à défendre ses citoyens, à visiter les malades, & à racheter les captifs: on lui attribue même plusieurs miracles, entr'autres, d'avoir rendu la vûe à trois aveugles, & ressuscité un mort. Fortunat qui a écrit sa vie environ trente ans après, rap-

LX.  
Saint Aubin  
d'Angers.  
Martyr. R. 25.  
Sept. 17. Apr.

Ab. SS. Ben.  
10. l. p. 108.

AN. 538.

Can. 10.

Mart. R. 1. Mart.

potte leurs noms, & marque les circonstances. Il relève particulièrement le zèle de saint Aubin, contre les mariages incestueux, & dit que pour soutenir cette discipline, il s'exposa même au martyre. Il alla consulter sur ce sujet saint Césaire d'Arles, & fut accompagné dans ce voyage par saint Lubin, alors abbé du monastère de Brou, & depuis évêque de Chartres. Saint Aubin travailla à réprimer cet abus en plusieurs conciles, entr'autres, en ce troisième d'Orléans, qui le condamne par un de ses canons. Etant pressé par ses confrères dans un concile, d'absoudre des personnes excommuniées pour ce sujet, & de leur envoyer des eulogies, ou pains bénis, il dit : Vous m'obligez à les bénir, en abandonnant la cause de Dieu : mais il est assez puissant pour se venger lui-même. En effet, la personne excommuniée mourut avant que de recevoir les eulogies dans sa bouche. Saint Aubin gouverna l'église d'Angers vingt ans & six mois, & mourut en 550. le premier jour de Mars, auquel l'église honore encore sa mémoire.

### LIVRE TRENTETROISIEME.

I.  
Paul patriarche  
d'Alexandrie.

Liber. brev. c. 23.

Sup. liv. xxxii.  
n. 31.

**T**HEODOSE patriarche d'Alexandrie, ayant été exilé, Paul abbé de l'ordre de Tabenne, fut ordonné à sa place. Etant méprisé par quelques-uns de ses moines, il étoit venu à Constantinople soutenir ses intérêts près de l'empereur : le diacre Pelage qui le connoissoit pour entièrement orthodoxe, & recevant le concile de Calcedoine, lui procura le

siège d'Alexandrie, & il fut ordonné à Constantinople par le patriarche Mennas, en présence du même Pelage, & des légats d'Ephrem d'Antioche, & de Pierre de Jerusalem. L'empereur lui donna l'autorité sur les ducs & les tribuns d'Egypte, & de ses dépendances, pour ôter les heretiques & en mettre de catholiques; car ils entretenoient les divisions du peuple.

Etant arrivé à Alexandrie, il obligea, tant par crainte que par adresse, toute la ville & tous les monasteres, à recevoir le concile de Calcedoine. Il voulut ôter Elie maître de la milice: mais Psoïus, diacre & œconome de l'église; ami d'Elie, lui découvrit le dessein du patriarche, lui envoyant des lettres par des couriers à pied très-diligens, dont on usoit en Egypte. Le patriarche Paul ayant intercepté ces lettres de Psoïus, qui étoient écrites en Egyptien, craignit d'être traité comme Proterius, massacré par les Eutychiens, & commença à presser Psoïus de rendre ses comptes. Il le mit entre les mains de la justice, & en écrivit à l'empereur. Rodon, qui étoit alors préfet d'Egypte, se chargea de le garder, jusques à ce que l'ordre de l'empereur fût venu. Cependant un nommé Arsene, des premiers de la ville, fit des présens à Rodon, & lui persuada de faire mourir Psoïus dans les tourmens secrètement pendant la nuit. Ses enfans & ses parens s'en plaignirent à l'empereur, qui fit Liberius préfet d'Egypte, & l'envoya à Alexandrie informer de cette affaire. Liberius y étant arrivé, fit venir Rodon, & l'interrogea comment il avoit fait mourir le diacre Psoïus. Par le commandement de l'évêque Paul, répondit Rodon; car j'ai un ordre de l'empereur, pour exécuter toutes les

AN. 538.

Sup. liv. xxix.  
n. 1.

AN. 538.

volonté de l'évêque. Paul le nioit, & protestoit qu'il n'en avoit rien sçû. On trouva qu'Arsene étoit l'auteur de ce meurtre, & on le fit mourir. Mais l'évêque Paul fut envoyé en exil à Gaze en Palestine, & Rodon amené à Constantinople, avec le procès fait contre lui; qui ayant été lu devant l'empereur, il le fit exécuter à mort.

Leqn. sect. att. 5.

Ensuite l'empereur envoya à Antioche le diacre Pelage, légat du saint siege, lui donnant commission d'aller à Gaze avec Ephrem, d'Antioche, Pierre de Jerusalem & Hypace d'Ephese, pour ôter le pallium à Paul d'Alexandrie, & le déposer. Pelage vint donc à Antioche, & de-là à Jerusalem, d'où avec les deux patriarches & quelques évêques, il vint à Gaze. Ils déposèrent Paul, & ordonnerent à sa place Zoile, patriarche d'Alexandrie, qui aussi-bien que Paul recevoit le concile de Calcedoine.

II.  
Agnôites & Tri-  
theites.

Marc. xiii. 32.

Cependant les Eutychiens ou Acephales se divisoient tous les jours en nouvelles sectes. Theodose d'Alexandrie étant à Constantinople, donna occasion à celle des Agnoïtes. Car, comme Notre-Seigneur dit, que personne ne sçait l'heure du jugement, pas même le Fils, on demanda si JESUS-CHRIST l'ignoroit comme homme. Theodose dit : que JESUS-CHRIST ne l'ignoroit pas, parlant sur ce point comme l'église catholique. Il écrivit même contre ceux qui attribuoient à JESUS-CHRIST cette ignorance, & que par cette raison on nommoit Agnoïtes : car *agnoein* en grec, signifie ignorer. Ils disoient que cette ignorance lui convenoit, comme la douleur qu'il avoit sentie, & qu'étant entierement semblable à nous, il ignoroit ce que nous ignorons. Ainsi ils

Att. 10.



se séparèrent des Theodosiens , & tinrent leurs assemblées à part.

AN. 541.

Dans le même tems que Theodose étoit encore à Constantinople commença l'erreur des Tritheïtes ; dont l'auteur fut Jean Grammaïrien Alexandrin , surnomme *Philoponos* , c'est-à-dire , laborieux. Il objectoit aux catholiques , qu'en confessant deux natures , il falloit aussi reconnoître deux hypostases. On répondoit , que la nature & l'hypostase étoient différentes ; autrement il faudroit admettre en la Trinité trois natures , puisqu'il y a trois hypostases. Philopone avouoit la conséquence , & reconnoissoit dans la sainte Trinité trois natures particulieres , outre la commune , suivant la doctrine d'Aristote : Ainsi il admettoit trois Dieux , d'où ses sectateurs furent nommez Tritheïtes. Philopone écrivit aussi contre la resurrection , prétendant que les ames ne reprendroient pas les mêmes corps. Il faisoit toutefois profession de la religion chrétienne , & la défendit contre Proclus de Lycie philosophe Platonicien , qui vivoit dans le même tems , & qui avoit combattu la religion par dix-huit argumens , la traitant avec mépris.

*Phot. bibl. n. 21.  
Niceph. xviii.  
c. 47. 48.  
Suid. in Procul.*

Le diacre Pelage légat du saint siege , étant de retour à Constantinople après son voyage de Palestine , quelques moines de Jerusalem qu'il avoit vus en passant , vinrent le trouver. Ils apportoitent des articles extraits des livres d'Origene , & vouloient en poursuivre la condamnation auprès de l'empereur , ce qu'il faut reprendre de plus haut. La nouvelle laire fondée par saint Sabas en 507. en faveur des moines séditieux , eut pour premier abbé Jean , qui avoit le don de prophetie. Etant prêt de mourir , il dit en pleurant aux

III.  
Origenistes en  
Palestine.  
*Sup. liv. xxxi.  
n. 15.  
Vita S. Sab. c.  
36. p. 273.*

AN. 541. principaux de la communauté , assis auprès de lui :  
 Voici venir les jours où les habitans de ces lieux s'élèveront & s'écarteront de la foi ; mais leur orgueil sera humilié , & leur temerité les fera chasser. Son successeur Paul , homme fort simple y reçut , sans le savoir , des moines qui enseignoient en secret la doctrine d'Origene. Le principal étoit un nommé Nonnus de Palestine , qui bien qu'il parût être non-seulement chrétien , mais pieux , suivoit en effet les erreurs des payens , des Juifs & de Manichéens : croyant les rêveries d'Origene , sur la préexistence des ames. L'abbé Paul ne gouverna que six mois la nouvelle laure , & son successeur fut Agapit , disciple de saint Sabas.

*Sup. xxxi. n. 54.*

*Vita. S. Sab.*

*p. 275.*

Il découvrit les erreurs de ces quatre moines , & craignant qu'ils n'en infectassent d'autres , il les chassa par la permission d'Elie patriarche de Jerusalem. Mais Elie ayant été chassé , ces moines vinrent à Jerusalem , prier Jean son successeur de les laisser retourner à la nouvelle laure. Il envoya querir saint Sabas & Agapit ; & sachant que Nonnus & les autres étoient Origénistes , il ne voulut point les écouter. Après Agapit , l'abbé de la nouvelles laure fut Mamas , qui reçut Nonnus & ses compagnons sans les connoître. Ils n'osoient publier leurs erreurs , de peur de saint Sabas ; & tant qu'il vécut il ne parut qu'une créance dans tous les moines du desert de Palestine. Mais après sa mort Nonnus & les siens commencerent à découvrir leurs erreurs , & y attirerent non-seulement tous les plus savans de la nouvelle laure , mais encore ceux du monastere de Martyrius , & de la laure de Firmin ; & enfin ils répandirent en peu de tems la doctrine d'O-

*Sup. xxxii. n. 30.*

*Vita. c. 83. p.*

*360. C.*

*Vita S. Cyriaci.*

*p. 118. Anal. gr.*

rigene , jufquès dans la grande laure & les autres monafteres du defert. —

AN. 541.

Dans le même tems , Domitien abbé de faint Martyrius , & Theodore Cappadocien furnommé Afcidas , exarque ou vifiteur de la nouvelle laure , tous deux entierement Origeniftes , allerent à Conftantinople , faifant feffemblant de défendre le concile de Calcedoine. Ils foufcrivirent tous deux à la requête que les abbez d'Orient , joints à ceux de Conftantinople , prefenterent au pape Agapit. Domitien y prend la qualité de prêtre & archimandrite du monaftere de Martyrius , & Theodore , de diacre & moine de la nouvelle laure. Ils trouverent moyen de fe faire connoître à l'empereur , & aquirent tant de crédit à la cour que dans la fuite ils devinrent tous deux archevêques : Domitien d'Ancyre en Galatie , Theodore de Cefarée en Cappadoce : leur crédit donna du courage à Nonnus & aux fiens , & ils s'appliquerent plus fortement à répandre la doctrine d'Origene par toute la Paleffine.

*Vita S. Sab.*  
p. 361.

*Sup. xxxii. n. 34.*

*To. 5. conc. p.*  
35. C.

L'abbé Melitas fuccesseur de faint Sabas , étant mort cinq jours après lui , Gelafe lui fucceda au commencement de la quinziesme indiotion : c'eft-à-dire , vers la fin de l'an 536. Voyant les progrès que faifoit l'Origenisme dans fa communauté , il prit l'avis de faint Jean le fîlencieux , & avec le fecours de trois autres moines , il fit lire dans l'églife le traité d'Antipater évêque de Bofre contre les dogmes d'Origene. Les Origeniftes en furent irrités ; & comme ils tenoient des aflemblées à part , on en chaffa environ quarante de la laure de faint Sabas. Ils allerent à la nouvelle laure trouver Nonnus & Leonce de Byzance , qui ayant afsemblé tous les chefs de la feffe , leur con-

*Vita S. Sab.*  
p. 332.

363.

AN. 541.

seilla d'aller attaquer ouvertement la grande laure. Ils allèrent d'abord au monastere de saint Theodose , croyant attirer à leur parti l'abbé Sophrone : mais leur entreprise fut vaine. Pleins de confusion , & de fureur , ils envoyerent en divers lieux , & amasserent des pics , des crocs , des leviers de fer , & d'autres outils semblables , avec des païsans pour les aider , & marcherent vers la grande laure , à dessein de la détruire. Mais quoiqu'il fût environ huit heures du matin , ils furent tellement aveuglez , qu'ils marcherent tout le jour par des lieux rudes & impratiquables , & se trouverent le lendemain près d'un autre monastere. Ce qui fut regardé comme un miracle de saint Sabas.

p. 364. n. 85.

Sup. n. 1.

Dans le même tems Ephrem patriarche d'Antioche , vint en Palestine avec Eusebe de Cyzique , Hypace d'Ephese , & le diacre Pelage pour la déposition de Paul d'Alexandrie , comme il a été dit. Eusebe étant venu à Jerusalem après le concile , Leonce de Byzance l'alla trouver , lui amenant ceux qui avoient été chassés de la grande laure , & qui se plaignoient de leur abbé Gelase , comme ayant divisé la communauté , & pris le parti de leurs adversaires. Eusebe trompé par Leonce , qui ne lui avoit point parlé de l'Origenisme , envoya querir l'abbé Gelase , & l'obligea à recevoir ceux qu'il avoit chassés , ou à chasser leurs adversaires. Gelase prit le dernier parti , & envoya hors de la laure , six moines orthodoxes , qui souffrirent volontiers cette persécution , & s'en allerent à Antioche , où ils raconterent au patriarche Ephrem ce qui étoit arrivé , & lui montrerent les livres d'Antipater de Bosre. Le patriarche ayant appris les erreurs d'Origene ,

p. 365.

gene, & sçachant ce que les Origenistes avoient fait à Jerusalem, publia une lettre synodique, par laquelle il anathématisa la doctrine d'Origene. Quand on l'eut appris à Jerusalem, Nonnus & les siens soutenus par Leonce, qui étoit à Constantinople & par Domitien d'Ancyre, & Theodore de Cesarée, voulurent contraindre Pierre patriarche de Jerusalem, d'ôter des diptyques le nom d'Ephrem d'Antioche. Cela excita un grand tumulte, Pierre envoya querir secretement les abbez Sophrone & Gelase, & leur ordonna de lui presenter une requête contre les Origenistes, où ils le conjurassent de ne point ôter des diptyques le nom d'Ephrem. Ils le firent, & le patriarche Pierre ayant reçu cette requête, l'envoya à l'empereur, lui écrivant les désordres qu'avoient fait les Origenistes. C'étoit donc cette lettre & cette requête dont étoient chargez les moines de Jerusalem, qui vinrent trouver à Constantinople le diacre Pelage légat du saint siege.

Pelage qui étoit opposé à Theodore de Cappadoce, & sçavoit qu'il étoit Origeniste, se joignit à Mennas patriarche de Constantinople pour appuyer auprès de l'empereur la requête des moines de Palestine, & faire condamner Origene. Leurs poursuites réussirent d'autant plus facilement, que l'empereur Justinien aimoit à décider sur la religion. Ainsi il fit dresser un long édit, où premierement il expose les erreurs attribuées à Origene, & les rapporte à six chefs. 1. Sur la Trinité: le Pere est plus grand que le Fils, le Fils que le saint-Esprit, & le saint-Esprit plus grand que les autres esprits. Le Fils ne peut voir le Pere, ni le saint-Esprit voir le Fils; & ce que nous sommes à l'égard du Fils, le Fils l'est à l'égard du Pere. 2. Sur la création: la

*Tome VII.*

D d d

AN. 541.

IV.  
Edit de Justinien.  
*Lib. brev. c. 23.*

*To. 1. conc. p.  
635. E.  
p. 638. C.*

AN. 541.

puissance de Dieu est bornée , & il n'a pû faire qu'un certain nombre d'esprits , & une certaine quantité de matiere , dont il pût disposer. Les genres & les especes sont coéternels à Dieu : Il y a eû & y. aura plusieurs mondes ; en sorte que Dieu n'a jamais été sans créatures.

*Sup. liv. V. n.  
54. to. 5. conc. p.  
639. D.*

*p. 661. E.  
p. 662. A.*

*p. 666. A.*

*p. 670. B.*

3. Les substances raisonnables n'ont été attachées à des corps que pour les punir ; & les ames des hommes en particulier , ont été d'abord des intelligences pures & saintes , qui s'étant dégoutées de la contemplation divine & tournées au mal , ont été jettées dans des corps pour les punir. 4. Le ciel , le soleil , la lune , les étoiles & les eaux qui sont sur les cieux , sont animez & raisonnables. 5. A la résurrection , les corps humains seront de figure ronde. 6. La punition de tous les méchans hommes & démons finira , & ils seront rétablis en leur premier état. Ces erreurs sont rapportées dans l'édit , & refutées fort au long , par les autoritez de l'écriture , & des peres , particulièrement la troisième , qui établit la préexistence des ames , & la sixième qui nie l'éternité des peines. Ensuite l'empereur ajoute , parlant toujours au patriarche Mennas : C'est pourquoi nous vous exhortons à assembler tous les évêques , qui se trouveront en cette ville impériale , & les abbez de ce monastere ; & les obliger tous à anathématiser par écrit l'impie Origene surnommé Adamantius , jadis prêtre de l'église d'Alexandrie , avec ses dogmes abominables , & les articles ci-joints : que votre beatitude envoie des copies de ce qu'elle aura fait sur ce sujet , à tous les autres évêques & à tous les superieurs des monasteres , afin qu'ils en fassent autant : & qu'à l'avenir on n'ordonne ni évêques ni abbez , qu'ils

n'ayent anathématisé Origene avec tous les autres heretiques que l'on condamne, suivant la coutume. Nous en avons écrit autant au pape Vigile, & aux autres patriarches.

Ensuite sont plusieurs extraits des livres d'Origene, & neuf anathêmes contre les erreurs precedentes, & contre quelques autres sur l'incarnation : savoir, que l'ame de JESUS-CHRIST étoit avant que d'être unie au Verbe : que son corps avoit été formé au sein de la Vierge, avant que d'être uni au Verbe & à son ame ; & qu'il devoit dans un siècle futur être crucifié pour les démons, comme il l'a été pour les hommes. A la fin est un dixième anathême contre la personne d'Origene & ses sectateurs. Tel est l'édit de l'empereur Justinien. Le patriarche Mennas & les évêques qui se trouverent à Constantinople y souscrivirent. Ensuite il fut envoyé au pape Vigile, à Zoile patriarche d'Alexandrie, à Ephrem d'Antioche & à Pierre de Jerusalem, qui y souscrivirent tous. Domitien d'An-cyre & Theodore de Cesarée, furent eux-mêmes obligez d'y souscrire : mais il parut dans la suite combien c'étoit malgré eux.

Justinien fit vers le même tems plusieurs constitutions touchant les matieres ecclésiastiques. Il y en a deux de l'an 538. adressées au patriarche Mennas : dont la premiere ordonne, que les clerics qui se retireront du service ne pourront être rétablis, & qu'à leur place on en substituera d'autres, à qui les pensions des premiers seront payées, sans que les œconomes puissent les appliquer à leur profit. Les fondateurs des églises ne peuvent y mettre de leur autorité des clerics pour les servir ; mais seulement les presenter à l'évê-

AN. 541.

P. 671.

P. 678. D.

Lib. brev. c. 23.

Vita S. Euth.

P. 365.

V.

Autres loix de Justinien.

Nov. 57.

C. 1.

Sup. liv. xxvii.

n. 54.

AN. 541.

Nov. 67. c. 1.

c. 2.

c. 3.  
Sup. liv. XXXII.n. 50.  
Nov. 137.

que ; où l'on voit l'origine du droit de patronage ; comme j'ai marqué sur le premier concile d'Orange. L'autre loi de la même année défend de bâtir aucune nouvelle église , avant que l'évêque fasse sa priere au lieu destiné , & y plante la croix en procession , pour rendre la chose publique : que le fondateur soit convenu avec l'évêque , du fonds qu'il veut donner pour le luminaire , les vases sacrez , & l'entretien des ministres ; & que celui qui rétablira une ancienne église tombant en ruine , passera pour fondateur. La même loi défend aux œconomes des églises , d'envoyer aux évêques non résidens de quoi subsister à Constantinople s'ils y séjournent plus du tems permis , c'est-à-dire , plus d'une année.

Il y a trois grandes loix de l'an 541. dont la première du 20. Février regle les ordinations. Pour l'élection d'un évêque , les clercs & les premiers de la ville s'assembleront & choisiront trois personnes. Par le decret d'élection , les électeurs jugeront sur les saints évangiles , qu'ils les ont choisis gratuitement , & seulement parce qu'ils les ont trouvez dignes , suivant les canons. Le consécrateur choisira l'un des trois , & lui fera premierement donner sa profession de foi par écrit , puis reciter la formule de l'oblation , celle du baptême , & les autres prieres solennelles , ce qui montre qu'on les devoit savoir par cœur. Il fera aussi serment qu'il n'a rien donné ni promis pour être évêque. Si on l'accuse il faut faire droit sur l'accusation avant que de passer outre. Mais si l'accusateur recule , le consécrateur doit poursuivre d'office l'information dans trois mois. Les conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre , & on y traitera

c. 3.

c. 4.



toutes les matieres ecclésiastiques. Même hors le tems des conciles l'évêque pourra être accusé devant le métropolitain , & les clercs ou les moines devant l'évêque. Les évêques & les prêtres doivent prononcer à haute voix les prieres de l'oblation & du baptême , pour l'édification du peuple. Cette loi est adressée à Pierre maître des offices , & il est ordonné à tous les gouverneurs des provinces de la faire exécuter.

La seconde loi est du dix-huitième de Mars , & porte que les quatre conciles generaux auront force de loi : que le pape de Rome est le premier de tous les évêques , & après lui l'évêque de Constantinople. L'évêque de Justinianée notre patrie , ajoute l'empereur , aura juridiction sur ceux de Dacie , de Prevale , de Dardanie , de Mysie , de Pannonie comme vicaire du saint siège , suivant la définition du pape Vigile. Toutes les autres églises conserveront leurs privileges. Leurs biens seront exemts des impositions sordides ou extraordinaires : on ne pourra leur opposer que la prescription de quarante ans. Les hereditez ou les legs laissez à Dieu ou à Jesus-Christ , seront appliquez à l'église du domicile. L'évêque a droit de faire exécuter les legs pieux , & ils ne sont point sujets à la quarte Falcidie. Les administrateurs d'hôpitaux sont mis au rang des tuteurs , & sujets aux mêmes loix.

Cette loi confirme en particulier les privileges de l'église de Carthage , pour lesquels & pour toute la province d'Afrique , il y a un rescrit de Justinien de la même année 541. quinzième de son regne , adressé à Dacien métropolitain de Byzacene , & à tout son concile , qui avoit député deux évêques à Constantinople , & l'année suivante 542. il en donna encore

AN. 541.

c. 5.

Nov. 1311

Sup. xxxi. n. 50.

c. 11.

c. 6.

c. 9.

c. 11.

c. 12.

c. 15.

c. 4.

Ap. Jul. ult. conf.

AN. 541.

un, pour confirmer tous les canons du concile d'Afrique, nonobstant les privileges que l'on pourroit obtenir par subreption. Ces rescrits ne sont datez que des années de l'empereur, sans faire mention de consuls : en effet, depuis l'année 541. & le consulat de Basile, nous ne trouvons plus de consulats suivis. Cette maniere de compter les années chez les Romains, établie depuis le commencement de leur république, cesse en ce tems, & on compte désormais par les années du regne de l'empereur & les indications.

Nov. 123.

c. 1.

c. 2.

c. 1. 16.

c. 3.

La troisième loi de l'an 541. datée du premier jour de Mai, & adressée à Pierre préfet du prétoire est la plus ample, & répète ce qui avoit été réglé par la loi du 20. Février, sur les ordinations des évêques, y ajoutant ce qui suit. L'évêque doit avoir trente-cinq ans. On peut élire un laïque à la charge qu'il fera clerc pendant trois mois pour s'instruire avant son ordination : les canons demandoient un an. Si ceux qui ont droit d'élire ne font pas leur decret dans six mois, l'élection sera dévolue à celui qui doit faire l'ordination. Celui qui aura été ordonné contre ces regles, sera chassé du siege, interdit pour un an, & ses biens confisquez au profit de son église. L'accusateur calomnieux de l'évêque élu, sera banni de la province de son domicile.

La simonie est défenduë, sous peine au donnant, au recevant, à l'entremetteur, de déposition, s'ils sont clercs, & de confiscation de la somme au profit de l'église. S'ils sont laïques, ils payeront le double à l'église; toute promesse pour cette cause sera nulle, & obligera de payer autant à l'église. Il est toutefois

permis de donner pour la consécration , suivant les anciennes coutumes , en cette manière. Le pape & les quatre patriarches de Constantinople , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem , pourront donner aux évêques & aux clercs , ce que porte la coutume : pourvû qu'il n'excede pas vingt livres d'or. Les métropolitains & les autres évêques , pourront donner cent sous d'or , pour leur intronisation , & trois cens aux notaires & autres officiers de l'ordinand publiquement : au moins à proportion du revenu des églises , suivant la taxe exprimée dans la loi. Il est aussi permis aux clercs de donner suivant la coutume aux ministres de l'évêque qui les ordonne : pourvû que ce present n'excede pas une année de leur revenu. Ainsi on voit ici l'origine des annates. L'épiscopat affranchit non - seulement de la servitude , mais encore de la puissance paternelle.

AN. 541.

c. 17.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 10.

c. 15.

Les évêques & les moines ne peuvent être tuteurs : les prêtres & les autres clercs le peuvent s'ils acceptent la tutelle volontairement. Mais il est défendu aux clercs , de prendre des fermes ou des commissions , & se charger d'aucunes affaires temporelles , si ce n'est pour les églises. Ils ne peuvent s'absenter de leurs églises qu'avec les lettres de leur métropolitain , ni venir à Constantinople , sans permission du patriarche , ou de l'empereur , ni s'absenter plus d'un an sous peine de privation de leurs revenus , & de déposition. Il est défendu aux évêques & aux clercs de jouer ou regarder jouer aux tables : c'est-à-dire , aux dez ; ou d'assister à aucun spectacle , sous peine de trois ans d'interdiction. Il n'est permis à aucun clerc de quitter son ministère , pour devenir séculier : sous peine d'être

AN. 541.

V I.  
Jurisdiction ec-  
clesiastique.

c. 8.

c. 22.

c. 35.

tre privé de toute charge & dignité, & assujetti au service des villes.

Les évêques ne peuvent être appeliez à comparoître malgré eux devant les juges séculiers, pour quelque cause que ce soit. Si des évêques de même province ont un differend ensemble, ils seront jugez par le métropolitain, accompagné des autres évêques de la province, & pourront en appeller au patriarche; mais non au-delà. De même, si un particulier clerc ou laïque a une affaire contre son évêque. Le métropolitain ne peut être poursuivi que devant le patriarche. Les clercs & les moines en matiere civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'évêque. Si les parties acquiescent au jugement, le juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties reclame dans dix jours, le juge examinera la cause: s'il confirme la sentence de l'évêque, son jugement sera sans appel, s'il l'infirme, on pourra appeller en la maniere accoutumée.

En matiere criminelle, les clercs peuvent être poursuivis devant l'évêque ou devant le juge séculier, au choix de l'accusateur. S'il commence par l'évêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le juge séculier le fera prendre, & le jugera selon les loix: Si on s'adresse d'abord au juge, l'accusé étant convaincu, le juge communiquera le procès à l'évêque: s'il juge l'accusé coupable, il le déposera afin que le juge le punisse selon les loix: s'il ne le trouve pas convaincu, il pourra differer la dégradation; l'accusé demeurant en état: & l'un & l'autre, tant l'évêque que le juge, en feront leur rapport à l'empereur: cette concurrence des deux juridictions pour le criminel mérite d'être remarquée. Quant aux causes ec-  
clesiastiques,

clésiastiques, les juges séculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

AN. 541.

Les œconomes des églises & les administrateurs d'hôpitaux, seront poursuivis devant l'évêque pour le fait de leurs charges, & rendront leurs comptes par-devant lui. Mais ils pourront appeler de l'évêque au métropolitain, ou du métropolitain, au patriarche. Il faut se souvenir que ces œconomes, & ces administrateurs étoient clercs. Les évêques députés, & les aprocrisiaires des églises ne peuvent être poursuivis pendant leur députation, suivant le privilege general de ceux qui sont chargez d'affaires publiques. Les moines, & encore moins les religieuses, ne peuvent être tirez de leur monastere pour comparoître devant les juges : mais ils se défendront par procureur. Ce qui chez les Romains n'étoit permis qu'aux absens. Au reste on voit ici que les moines n'étoient pas regardez comme morts civilement. Les frais de justice étoient moderez à l'égard des clercs & des moines, & la taxe en est ici marquée. Il est défendu aux laïques de faire des processions, sans la presence des évêques & des clercs, & sans les croix des églises.

c. 23.

c. 25. 26.

c. 27.

c. 38.

c. 32.

Le reste de cette loi regarde les moines. On répète ce qui avoit été ordonné par la loi du dix-neuvième de Mars 535. & on ajoute ce qui suit. La condition de se marier ou d'avoir des enfans, apposée à un legs ou autre donation, est censée accomplie, par l'entrée dans la clericature ou dans un monastere. L'entrée en religion résout le mariage, sans autre divorce. C'est que le divorce étoit encore permis par les loix. Il n'est pas permis aux parens de tirer leurs enfans des monasteres, ni de les desheriter pour y être

Nov. 5.  
Sup. XXXII. n. 48.  
c. 37.

c. 40.

c. 41.

AN. 541.

c. 43.

L. 54. c. de  
episc.

c. 44.

entrez. Les ravisseurs des religieuses ou des diaconesses seront punis de mort, & leurs biens appliquez à l'église ou au monastere, ce qui avoit déjà été ordonné le dix-septième Novembre 533. Enfin il est défendu à tous les séculiers, & particulièrement aux gens de théâtre, de prendre l'habit monastique par dérision : sous peine d'exil & de punition corporelle.

Nov. 109.

On trouve quelques autres loix de cette année 541. qui ont rapport à la religion. Une qui ôte aux femmes heretiques le privilege d'être préférées aux autres créanciers du mari, pour la répétition de leur dot.

Nov. 115. c. 3.  
s. 14.

Une qui compte l'heresie entre les causes d'exherédation. Une qui rend aux Samaritains la liberté de

Nov. 129.

tester, de faire ou recevoir des donations, de succéder *ab intestat*. Et cette grace est accordée à la priere de Sergius évêque de Cesarée en Palestine, & au témoignage qu'il avoit rendu, qu'ils étoient plus soumis qu'auparavant. Enfin il y a une loi qui défend sous des peines rigoureuses de faire des eunuques, & déclare libres tous ceux qui auront souffert cette injure : car on ne le faisoit que pour les vendre plus cherement.

Nov. 142.

VII.  
Conversion de  
barbares.Procop. IV.  
Goth. c. 3.

On peut rapporter cette loi à la conversion des Abasges, peuple barbare qui habitoit vers le Caucase, & jusqu'à ce tems étoit demeuré idolâtre, adorant des bois & des arbres. Leurs rois avoient coutume quand ils voyoient de beaux enfans, de les arracher à leurs parens, pour les faire eunuques, & les vendre chez les Romains : puis ils faisoient mourir les parens, de peur qu'ils ne se vengeassent. L'empereur Justinien leur défendit cette cruauté : & la joye qu'en eurent ces peuples, les engagea à em-

brasser la religion chrétienne. L'empereur fit bâtir chez eux une église de la sainte Vierge, & leur envoya des prêtres pour les instruire.

---

AN. 541.

Il en envoya aussi aux Auxumites Indiens, ou plutôt Ethiopiens, à cette occasion. Les marchands Romains allant chez ces peuples, passaient par l'He-miar ou pays des Homerites en Arabie, dont le roi Damien fit mourir quelques-uns de ces marchands, & retint leurs biens, disant qu'ils maltraitaient & tuaient les Juifs de ses états : ainsi il rompit leur commerce. Adad roi des Auxumites s'en plaignit à Damien. Ils en vinrent à une guerre, où Adad qui étoit Juif, comme toute sa nation, fit vœu de se faire chrétien s'il étoit vainqueur des Homerites. Il remporta une grande victoire, prit Damien & conquit son pays. Ainsi après avoir rendu grâces à Dieu, il envoya demander à l'empereur Justinien un évêque & des clercs pour l'instruire avec son peuple. L'empereur ordonna qu'on leur donnât pour évêque celui qu'ils voudroient. Les ambassadeurs après s'être bien informez, choisirent Jean mansionnaire de l'église de saint Jean d'Alexandrie, homme pieux, qui avoit toujours gardé la continence, & étoit âgé de soixante-deux ans ; ils l'amenerent avec eux, crurent en Jesus-Christ, & furent tous baptisez. C'étoit la seizième année du regne de Justinien, indiction cinquième, c'est-à-dire 542. Et la même année le second jour de Février on commença à célébrer à Constantinople la fête de la Purification, nommée par les Grecs *Hypapanté*, c'est-à-dire, la rencontre de Notre-Seigneur avec Simeon & Anne.

*Theoph. an. 16.  
p. 118.*

*Theoph. an. 25.  
Vid. Bar. not.  
ad.  
Martyr. 2. Febr.*

AN. 541.

VIII.  
Ravages des Per-  
ses en Orient.*Procop. I. L.  
Pers. c. 5.*

a. 6.

c. 7.

c. 8. 9.  
c. 10.

c. 11.

*Evagr. hist. IV.  
c. 26.*

Cependant les Perses faisoient de grands ravages en Orient. Leur roi Cosroés ayant rompu la paix, entra sur les terres des Romains au printems, de la quatorzième année de Justinien : c'est-à-dire en 540. Il prit & ruina Sara ville sur l'Euphrate, dont Candide évêque de Sergiopolis dans le voisinage, racheta douze mille captifs : s'obligeant à payer deux cens livres d'or dans un an, sous peine de payer le double, & de quitter son évêché. Megas évêque de Berée fut député vers Cosroés : mais il n'obtint rien. Hierapolis se racheta pour de l'argent, Berée se rendit : Ephrem patriarche d'Antioche se retira en Cilicie. Sa ville fut prise d'assaut, pillée & brûlée ; à la réserve de l'église, qui fut rachetée chèrement. Enfin les ambassadeurs Romains firent avec Cosroés une paix honteuse, qui ne l'empêcha pas, en attendant la ratification, de faire encore brûler à Daphné l'église de saint Michel. Il rançonna aussi Apamée, où il étoit allé, sous prétexte de la voir. On y gardoit un morceau de la vraie croix, de la grandeur d'une coudée, dans une châsse de bois ornée d'or & de pierreries, & trois prêtres en avoient la garde. Les habitans la confideroient comme leur plus sûre défense, & on la montrait tous les ans en public, un certain jour. Alors ce peuple craignant la perfidie de Cosroés, qu'ils voyoient à leurs portes : prièrent Thomas leur évêque, de leur montrer la croix, pour l'adorer encore une fois avant que de mourir. Mais il arriva une grande merveille : car l'évêque ayant découvert la croix, & la portant par toute l'église : on vit au lambris une grande lumière qui suivait la croix à mesure qu'on la portoit, & disparut si-tôt quelle fut serrée. L'historien Evagre dit avoir vu



ce miracle , étant encore aux petites écoles , & assistant avec ses parens à cette procession. Il ajoute que l'évêque Thomas portant la croix , sembloit être poursuivi d'un grand feu , qui éclairoit sans brûler ; & que l'on peignit au lambris de l'église , la représentation de ce miracle. Cosroés outre une grande somme d'argent , enleva tout le trésor de l'église d'Apamée , qui étoit très-riche , & n'y laissa que le bois de la croix , à la prière de l'évêque.

AN. 542.

Il rançonna aussi la ville de Calcide , nonobstant le traité de paix ; & ayant passé l'Euphrate il vint pour assiéger Edesse , voulant faire mentir les chrétiens qui disoient qu'elle étoit imprenable , à cause de la lettre de Jesus-Christ à Abgar , qu'ils prétendoient avoir. Mais Cosroés s'étant égaré par deux fois en chemin , quitta le dessein de l'assiéger ; & se contenta de prendre deux cens livres d'or , pour ne point ravager le pays. Justinien ayant ratifié la paix , Cosroés se retira vers ses états : mais comme il ne laissa pas d'assiéger Dora , Justinien tint la paix pour rompue , & rappella Belisaire d'Italie , pour l'opposer aux Perses. Ensuite il rétablit pour la seconde fois Antioche , qu'ils avoient entièrement ruinée ; mais il en réduisit l'enceinte à une espace beaucoup moindre. Outre les autres édifices public , il y bâtit deux grandes églises , une de la Mere de Dieu , l'autre de saint Michel ; un hôpital pour les malades , tant hommes que femmes séparément , & pour les étrangers.

c. 124

c. 125

c. 126  
Procop. de adif.  
II. c. 10.

Belisaire ayant quitté l'Italie , les Goths y reprirent le dessus , sous la conduite de leur nouveau roi Totila. En passant dans la Campanie , il voulut voir saint Benoît , ayant ouï dire qu'il avoit l'esprit de prophétie.

IX.  
Totila devant  
saint Benoît.  
Proc. III.  
Goth. c. 2. 3. &c.

AN. 542.

Greg. II. dial.  
c. 14.

Il vint donc à son monastere , & s'étant arrêté assez loin , il manda qu'il alloit venir. Voulant épouever le Saint , il envoya un de ses écuyers nommé Riggon , à qui il fit prendre sa chaussure & ses habits royaux , qui étoient de pourpre , & le fit accompagner de trois seigneurs , qui étoient le plus ordinairement près de sa personne , nommez Vult , Ruderic & Blidin , avec des écuyers & un grand cortége. Riggon étant ainsi entré dans le monastere , saint Benoît qui étoit assis , le vit de loin , & quand il put en être entendu , il lui cria : Mon fils , quittez l'habit que vous portez , il ne vous appartient pas. Riggon se jeta par terre épouvanté d'avoir voulu tromper un si grand Saint : tous ceux qui l'accompagnoient en firent autant : & sans oser approcher de saint Benoît , ils retournerent trouver le roi , & lui racontèrent en tremblant , combien promptement ils avoient été découverts.

Alors Totila vint lui-même trouver le Saint , & dès qu'il le vit , il se jeta par terre sans oser en approcher. Saint Benoît qui étoit assis , lui dit par trois fois de se lever ; & comme il n'osoit , il vint le relever lui-même , & lui dit : Vous faites beaucoup de mal , vous en avez beaucoup fait ; cessez enfin de commettre des injustices : vous entrerez à Rome , vous passerez la mer , & après avoir regné neuf ans , vous mourrez le dixième. Tout cela fut accompli dans la suite. Le roi fort épouvanté se recommanda à ses prieres & se retira ; & depuis ce tems il fut beaucoup moins cruel. C'étoit l'an 542. Quelque tems après , l'évêque de Canose que saint Benoît aimoit pour sa vertu , l'étant venu trouver s'entretenoit avec lui des ravages de Totila , & disoit en parlant de Rome : Ce roi la ruinera , en sorte qu'elle

ne sera plus habitée Saint Benoît lui répondit : Rome ne sera point détruite par les barbares : mais elle sera battue de tempêtes , de foudres & de tremblemens de terre , & s'affoiblira comme un arbre qui sèche sur sa racine.

AN. 542.

Un homme noble nommé Theoprobe , que saint Benoît avoit converti , & qui avoit grande part à sa confiance , étant un jour entré dans sa cellule , le trouva qui pleuroit amèrement. Il s'arrêta long-temps , & voyant que ses larmes ne tarissoient point , & qu'elles ne venoient point à son ordinaire , de tendresse dans la priere , mais de tristesse , il lui en demanda la cause. Le Saint lui répondit : Tout ce monastere que j'ai bâti , & tout ce que j'ai préparé pour les freres , a été livré aux Gentils par le jugement de Dieu , à peine ai-je pû obtenir de sauver les personnes. Ce qui fut accompli environ quarante ans après ; quand les Lombards ruinerent le monastere du Mont-Cassin.

X.  
Miracles de saint  
Benoît.  
c. 17.

Outre les prédictions , on rapporte un grand nombre de miracles de saint Benoît : & entre autres celui-ci. Un jour comme il étoit sorti avec les freres pour travailler aux champs ; un payfan vint au monastere outré de douleur portant entre ses bras le corps de son fils mort & demandant le pere Benoît. Comme on lui dit qu'il étoit aux champs avec les freres , il jeta le corps de son fils devant la porte du monastere : & dans le transport de sa douleur , il courut d'une grande vitesse chercher le Saint. Si-tôt qu'il le vit , il se mit à crier : Rendez-moi mon fils ; rendez-moi mon fils. Saint Benoît s'arrêta , & lui dit : Vous ai-je ôté votre fils ? Le payfan répondit Il est mort , venez le ressusciter. Le Saint fort affligé de ces paroles , dit : Retirez-vous ,

c. 32.

AN. 542.

mes freres , retirez vous. Cela ne nous appartient pas ; c'est , aux saints Apôtres. Mais le pere affligé persistoit , protestant avec serment , qu'il ne se retireroit point , que le saint abbé n'eût ressuscité son fils. Saint Benoît lui demanda où il étoit. Voilà , dit-il , son corps à la porte du monastere. Le Saint y étant venu avec ses freres , se mit à genoux , se coucha sur le corps de l'enfant , & se relevant étendit ses mains au ciel , & dit : Seigneur ne regardez pas mes pechez , mais la foi de cet homme , & rendez à ce corps l'ame que vous en avez ôtée. A peine eut-il achevé sa priere , que tout le corps de l'enfant trembla à la vûe de tous les assistans : saint Benoît le prit par la main & le rendit à son pere plein de vie & de santé.

XI.  
Sainte Scholastique.

Saint Benoît avoit une sœur nommée Scholastique , qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance & vivoit dans un monastere proche du sien. Elle venoit le voir une fois l'an , & il alloit la recevoir assez près de la porte du monastere. Il y vint donc un jour avec ses disciples , & après avoir passé la journée à louer Dieu , & à s'entretenir de choses saintes , ils mangerent ensemble sur le soir. Comme ils étoient encore à table , & qu'il se faisoit tard , Scholastique dit : Je vous prie ne me quittez point cette nuit , & que nous parlions de la joye celeste jusques à demain matin. Il répondit : Que dites-vous , ma sœur ? Je ne puis en aucune façon demeurer hors du monastere. Le tems étoit fort serein : sainte Scholastique mit sa tête sur la table , dans ses mains jointes pour prier Dieu , répandre des torrens de larmes ; & quand elle se releva , il vint de tels éclairs , un tel tonnerre , une pluye si violente , que ni saint Benoît , ni les freres qui l'accompagnoient , ne purent mettre

mettre le pied hors de la porte de la maison. Saint Benoît, demeura donc malgré lui, & passa la nuit avec sa sœur en conversation spirituelle. Le lendemain ils retournerent chacun chez soi. Mais trois jours après saint Benoît étant dans son monastere, & levant les yeux, vit l'ame de sa sœur entrer au ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire il rendit graces à Dieu : déclara sa mort aux freres ; & les envoya pour apporter le corps à son monastere, & le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même : afin, dit saint Gregoire, que la mort ne séparât pas les corps, dont les esprits avoient toujours été unis en Dieu.

AN. 542.

c. 34.

Saint Benoît ne survêcut pas long-tems à sa sœur ; & la même année de sa mort, il la prédit à quelques-uns de ses disciples, qui demeuroient avec lui ; en leur recommandant le secret, & d'autres plus éloignez, leur donnant des signes pour la connoître. Six jours avant sa mort il fit ouvrir son sépulcre. Aussi-tôt il fut saisi d'une fièvre violente, & comme elle augmentoit tous les jours, le sixième il se fit porter dans l'oratoire, se prépara à la mort ; en recevant le corps & le sang de N. S. & levant les yeux & les mains au ciel, entre les bras de ses disciples qui le soutenoient, il rendit l'esprit en priant. Cette dévotion, de se faire porter à l'église pour y mourir, est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le samedi vingt & unième de Mars 543. la veille du dimanche de la passion. Le même jour deux moines, dont l'un étoit dans le monastere, l'autre en étoit éloigné, eurent la même vision. Ils virent un chemin couvert de tapis, & éclairé d'une infinité de flambeaux, qui s'étendoit vers l'Orient depuis le monastere jusqu'au

XII.  
Mort de saint  
Benoît.  
c. 37.

V. Mabill. parf.  
aſſ. n. 40.

AN. 542.

ciel. Un personnage vénérable y paroissoit qui leur demanda, pour qui étoit ce chemin. Ils dirent qu'ils n'en sçavoient rien; C'est, leur dit-il, par où Benoît, le bien-aimé de Dieu est monté au ciel. Il fut enterré dans l'oratoire de saint Jean-Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon; & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac, qu'il avoit habitée.

XIII.

Saint Maur en France.

Tom. 1. *Act.*

S. Ben.

Praef. 9. 7. &amp;

Vita S. Maur. p.

274.

Dès le neuvième siècle il a passé pour constant qu'un évêque du Mans avoit envoyé demander à saint Benoît quelques-uns de ses disciples, pour fonder un monastere dans son diocèse. Que saint Benoît lui envoya saint Maur avec Fausste & trois autres, cinq en tout. Qu'ils apprirent en chemin la mort de saint Benoît: & qu'étant arrivez à Orleans, ils apprirent celle de l'évêque du Mans, qui les avoit demandez, & dont le successeur n'étoit pas disposé à les recevoir. Mais un seigneur nommé Florus, particulièrement cheri du roi, leur donna une terre nommée Glanfeuil sur la Loire, dans le diocèse d'Angers; & y fit bâtir un monastere qui subsiste encore. Il y avoit quatre églises dédiées à saint Pierre, à saint Martin, à saint Severin, & à saint Michel. Eutrope évêque d'Angers en fit la dédicace vers l'an 550. Florus offrit à Dieu en ce monastere son fils Bertulfe, qui n'avoit encore que huit ans; lui-même y embrassa la vie monastique, & plusieurs suivirent son exemple. Ce qui est certain, c'est que du tems du roi Theodebert, saint Maur diacre vint dans le diocèse d'Angers, y fonda le monastere de Glanfeuil; & après l'avoir gouverné long-tems, eut Bertulfe pour successeur: saint Maur mourut vers l'an 548. comme l'on croit & le quinzième de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr R. 15.  
Jan.

Saint Césaire d'Arles étoit mort l'année précédente, après avoir gouverné cette église pendant quarante ans. Il en vécut plus de soixante & douze, & ses infirmités le faisoient souvent paroître demi-mort. Voyant approcher sa fin, il demanda combien il y avoit jusques à la fête de saint Augustin, & dit : J'espère en Notre-Seigneur, que ma mort ne sera pas éloignée de la sienne, car vous sçavez comme j'ai toujours aimé sa doctrine très-catholique. Il se fit porter sur une chaise dans le monastère des filles, qu'il avoit fondé trente ans auparavant : sçachant que la crainte de sa mort leur faisoit perdre la nourriture & le sommeil, & qu'elles ne faisoient plus que gémir au lieu de psalmodier. Mais ce qu'il leur dit pour les consoler, ne fit qu'augmenter leur affliction : car il étoit aisé de voir qu'il alloit mourir. Elles étoient plus de deux cens & leur supérieure se nommoit Césaire, aussi-bien que la sœur de saint Césaire, à qui elle avoit succédé. Le saint les exhorta à garder fidelement la règle, qu'il leur avoit donnée ; par son testament, que nous avons, & par ses lettres, il les recommande aux évêques ses successeurs & au clergé, aux gouverneurs & aux citoyens de la ville : afin que personne ne les inquiât à l'avenir.

Après leur avoir donné sa bénédiction & dit le dernier adieu, il retourna à l'église métropolitaine, & mourut entre les mains des évêques, des prêtres & des diacres, le troisième jour après la fête de saint Genès, sixième des calendes de Septembre, la veille de la fête de saint Augustin, & le lendemain de la dédicace de son monastère : c'est-à-dire, le vingt-septième d'Août 542. Le peuple se jeta sur ses habits

AN. 542.

XIV.

Mort de saint  
Césaire d'Arles.  
*Vita lib. 2, n. 35.*

n. 35.

Sup. liv. xxx.

n. 17.

Ap. Baron. an.  
508. n. 33.

n. 37.

AN. 543.

pour les garder , à peine les prêtres & les diacres purent-ils empêcher de les mettre en pieces , & ses reliques guérissent un grand nombre de malades. Saint Césaire avoit fait quantité de miracles de son vivant , & il en fit encore quantité après sa mort. Il fut regretté de tout le monde , des bons & des mauvais chrétiens , & des Juifs ; & on l'enterra dans l'église de sainte Marie , où étoit la sépulture des religieuses de son monastere.

*AA. SS. Ben.*  
*p. 658.*

Sa vie fut écrite incontinent après , en deux livres. Le premier adressé à l'abbesse Césaire la jeune , dont le principal auteur fut Cyprien évêque de Toulon : mais deux autres évêques , Firmin & Viventius y travaillèrent aussi. Le second livre fut écrit par Messien prêtre & Etienne diacre. Tous ces auteurs étoient disciples de saint Césaire , & témoins de ce qu'ils rapportent de ses vertus & de ses miracles.

*Vita S. Cef.*  
*lib. 2. n. 13.*

Ils disent , que tous les ans à certains jours , il benissoit de l'huile dans le baptistere , & que de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe , envoyez par leurs parens , s'empressoient à lui presenter des vases pleins d'eau ou d'huile , pour les faire benir. On croit que

*Præf. 10. 1. AA.*  
*n. 101.*  
*Vitalib. 2. n. 17.*

cette huile servoit à guérir les malades. Les mêmes auteurs remarquent , qu'il y avoit un clerc chargé de porter le bâton pastoral de l'évêque , & que cette fonction appartenoit aux notaires. On voit ailleurs que l'on portoit devant les évêques une croix benite , & ornée d'or & d'argent : honneur à present réservé aux archevêques.

*Vita S. Samf.*  
*lib. 2. n. 10.*

XV.  
Quatrième concile d'Orléans.  
*To. 5. p. 380.*

Cyprien évêque de Toulon avoit assisté au quatrième concile d'Orléans , qui fut tenu trois ans après le précédent , sous le consulat de Basile , indiction quatrième : c'est-à-dire , l'an 541. On y fit trente-huit



canons. Le premier ordonne que la pâque sera célébrée suivant la table de Victorius : que l'évêque l'annoncera tous les ans au peuple le jour de l'épiphanie ; & que s'il s'y trouve quelque difficulté , les métropolitains consulteront le saint siege. Toutefois peu de tems après , Victor de Capouë montra que Victorius s'étoit trompé dans son calcul. Tous les évêques feront observer le carême également , sans le commencer plutôt , ni ôter le jeûne du samedi. Apparemment quelques-uns imitoient l'usage des Grecs : ne jeûnant point le samedi , & commençant le carême le lundi d'après la Quinquagésime. L'évêque sera ordonné dans l'église qu'il doit gouverner : du moins en présence du métropolitain , & dans la province. Les seigneurs ne mettront dans les oratoires de leurs terres , que des clercs approuvés par l'évêque ; & ne les empêcheront point de rendre le service qu'ils doivent à l'église. Celui qui voudra avoir une paroisse dans sa terre , doit premierement y donner un revenu suffisant & des clercs pour servir. Voilà encore l'origine des patronages. Il y a plusieurs canons en ce concile pour défendre aux laïques d'ôter les biens donnez à l'église , & aux ecclésiastiques de les aliéner : ce qui montre que ces abus devenoient fréquens. Les serfs des églises ou des évêques ne devoient point piller ni faire des captifs : puisque leurs maîtres ont accoutumé de les racheter. Les asyles sont conservez ; mais ils ne doivent pas servir de prétexte aux serfs , pour contracter des mariages illégitimes. Il est défendu aux juges d'imposer aux clercs des charges publiques , particulièrement des tuteles aux évêques , aux prêtres & aux diacres. Les juges séculiers ne doivent point connoître les causes des clercs : même contre les laïques

AN. 543.

*Sup. liv. xxviii.*  
n. 51.

*Beda de temp.*  
*Rat. c. 49.*  
c. 2.

c. 51.

c. 71.

c. 26.  
c. 33.

c. 14. 19.  
c. 11. 18. 25.  
34. 35. 26.

c. 23.

c. 21.  
c. 24.

c. 13.

c. 20.

AN. 543.

c. 12.

c. 15. 16.

c. 18.

ni exercer aucun acte de juridiction sur eux, sans la permission de l'évêque ou du supérieur. Mais les clercs de leur côté étant cirez par leur supérieur ecclésiastique, ne doivent user d'aucune chicane. Si des évêques ont differend pour quelque intérêt temporel, leurs confreres les avertiront par lettres de s'accommoder ou de choisir des arbitres : que si le differend dure plus d'un an, celui qui sera en demeure, sera privé de la communion de ses confreres. La discipline de ces canons est assez conforme à celle d'Orient, que nous voyons dans les loix de Justinien. On défend les restes d'idolâtrie, comme de manger des viandes immolées, ou jurer par la tête de certaines bêtes. Le meurtrier, qui s'est mis à couvert de la vengeance publique, ne doit pas moins être mis en pénitence.

V. Coint. an.  
543. n. 43. 6c.

Ces canons furent souscrits par trente-huit évêques présens, & pour les absens, par onze prêtres & un abbé; sçavoir, Amphiloque député d'Amelius évêque de Paris. Ces évêques étoient rassemblez de tous les trois Royaumes de France, & de toutes les provinces des Gaules hors la premiere Narbonnoise que les Goths tenoient encore. Il y en avoit en ce concile des cinq Lyonnaises, des deux Viennoises, des trois Aquitaines, des Alpes grecques, des Alpes maritimes, de la seconde Narbonnoise. Leonce de Bourdeaux y présidoit, suivi de trois autres métropolitains; Aspase d'Eause ou Auch, Flavius de Roïen, Injuriosus de Tours. Les plus connus entre les autres sont, saint Gal de Clermont, saint Dalmace de Rhodès, loué par sa charité envers les pauvres, son abstinence & son assiduité à l'oraison. Saint Eleuthere d'Au-

xerre, saint Innocent du Mans, saint Agricole de Châlon, saint Firmin d'Uzez. Saint Arcade archevêque de Bourges envoya un député étant malade de la maladie dont il mourut, le premier d'Août de la même année 541. & eut pour successeur saint Desiré surnommé Theodule. Marc évêque d'Orléans souscrivit le dernier.

AN. 543.

Saint Leon archevêque de Sens n'assista pas à ce concile, parce qu'il avoit encouru la disgrâce du roi Childeberr, en soutenant les droits de son église. La ville de Sens étoit du royaume de Theodebert, & Melun de celui de Childeberr, qui vouloit la distraire du diocèse de Sens, & y établir un évêché. Il en avoit écrit à l'archevêque Leon, l'invitant à venir ordonner un évêque à Melun, à la priere du peuple, ou du moins y donner son consentement. Leon répondit : Je m'étonne que vous vouliez m'obliger à le faire sans l'ordre du roi Theodebert, dont je suis sujet ; d'autant plus que c'est une nouveauté. Il semble que vous me vouliez reprocher de négliger cette partie de mon diocèse. C'est pourquoi je proteste qu'aucun évêque n'ait à l'entreprendre contre les canons, sous peine d'en être repris en concile. Vous devez plutôt maintenir pendant votre regne la paix entre les évêques, & entre les peuples & leurs pasteurs. Si ce peuple demande un évêque, parce que depuis long-tems je ne l'ai point visité, ni par moi ni par un autre : je réponds que ce n'est pas ma faute, & que ni ma vieillesse, ni mes infirmités ne m'en auroient empêché, si les chemins ne m'avoient été fermés de votre part. Que si vous voulez sans mon consentement faire ordonner un évêque à Melun ; vous

XVI.  
Evêché de MelunTo. 1. conc. p.  
377.

AN. 543.

*Martyr. R. 22.  
Avril.*

devez sçavoir que l'ordinateur & l'ordonné, seront séparés de notre communion, jusques au jugement du pape ou du concile. Leon mourut peu de tems après, & l'église honore sa mémoire le vingt-deuxième d'Avril. Il eut pour successeur Constitut.

XVII.  
Lettres du pape  
Vigile à Auxanius.  
*Vig. epist. 6. 10.  
S. P. 319.*

*Epist. 7.**Sup. xxxi. n. 17.*

Celui de saint Cesaïre dans la chaire d'Arles, fut le prêtre Auxanius, qui après son ordination envoya à Rome le prêtre Jean, & le diacre Terece, pour en donner part au pape Vigile, lui demandant en même tems le pallium. Le pape avant que de le lui accorder, voulut avoir le consentement de l'empereur, comme il témoigne par sa réponse du dix-huitième d'Octobre 543. Dix-huit mois après ayant reçu les ordres du roi Childebert, & obtenu le consentement de l'empereur par le moyen de Belisaire, il écrivit à Auxanius, qu'il le faisoit son vicaire dans les Gaules, & lui donnoit pouvoir d'examiner & terminer les differends des évêques, en se faisant assister d'autres évêques en nombre compétent : à la charge toutefois de renvoyer au saint siege les questions de foi, & les causes majeures, après les avoir instruites sur les lieux. Il lui recommanda de prier pour l'empereur Justinien, l'impératrice Theodora & le patrice Belisaire, & d'entretenir la paix entre l'empereur & le roi Childebert. Enfin il lui accorde l'usage du pallium, comme le pape Symmaque l'avoit accordé à son prédécesseur. Il écrivit en même tems aux évêques de Gaule, qui étoient soumis au roi Childebert, & à ceux qui avoient accoutumé d'être ordonnez par l'évêque d'Arles : les exhortant à reconnoître Auxanius pour son vicaire, lui obéir, & prendre ses lettres formées, quand ils feront des voyages un peu  
longs

longs. Ces deux lettres sont du vingt-deuxième de Mai 545. Auxanius mourut peu de tems après; & Aurelien ayant été ordonné évêque d'Arles, le pape Vigile lui accorda le même pouvoir aux mêmes conditions, sur le témoignage du roi Childebert, & du consentement de l'empereur. On le voit par les lettres que le pape lui en écrit, & aux évêques de Gaule; en date du vingt-troisième d'Août de l'année suivante 546.

Ce fut au pape Vigile qu'Arator présenta son poëme des actes des Apôtres, composé en vers hexamètres, & divisé en deux livres. Arator avoit été comte des domestiques, ou capitaine des gardes, & comte des choses privées, c'est-à-dire, intendant des domaines de l'empereur: mais ayant quitté le monde, il étoit alors soudiacre de l'église Romaine. Il présenta ce poëme au pape Vigile le sixième d'Avril, la troisième année après le consulat de Basile, indiction septième, qui est l'an 544. dans le presbitere devant la confession de saint Pierre, c'est-à-dire, dans le sanctuaire de l'église du Vatican, en présence de la plus grande partie du clergé de Rome. Le pape en ayant fait lire une partie sur le champ, le donna à Surgentius primicier des notaires, pour le mettre dans les archives de l'église. Mais tout ce qu'il y avoit à Rome de gens de lettres, prièrent le pape de le faire reciter publiquement. Il ordonna qu'on le fit dans l'église de saint Pierre aux liens, & il s'y trouva une grande assemblée d'ecclesiastiques & de laïques, de noblesse & de peuple. Arator recita lui-même son ouvrage en quatre jours differens: parce que les auditeurs y prenoient tant de plaisir, qu'ils l'obligeoient à répéter souvent

AN. 545.

les mêmes endroits : en sorte qu'à chaque fois il ne put lire que la moitié d'un livre. On voit ici des restes de la coutume qui regnoit à Rome sous les premiers empereurs, que les auteurs, & particulièrement les poëtes, recevoient publiquement leurs ouvrages.

XIX.

Saint Cerbon.  
Procop. III.  
Goth. c. 9.

Vers le même tems Totila menaçant de venir assiéger Rome, comme il fit en effet : ceux qui y commandoient les troupes, en chasserent tous les clercs Ariens, les soupçonnant d'intelligence avec les Goths, qui étoient de même religion ; & l'empereur Justinien apprenant les progrès de Totila, fut obligé de renvoyer Belisaire en Italie, la dixième année de cette guerre, qui est l'an 545. Ce fut le pape Vigile qui procura ce secours à Rome, comme témoigne Arator. Saint Cerbon évêque de Populonium ville de la côte de Toscane, à présent ruinée, étant fort adonné à l'hospitalité, avoit retiré quelques soldats Romains.

Præf.

Greg. III. dial.  
c. 11.

Totila en fut irrité, & l'ayant fait amener à son camp à huit milles de la ville, il voulut le donner en spectacle au peuple ; & le faire dévorer par des ours. L'assemblée fut grande, & le roi y assista lui-même. On chercha un ours très-cruel, on le fit sortir de sa loge, il courut vers l'évêque : mais tout d'un coup il baissa la tête & se mit à lui lécher les pieds. Le peuple étonné fit un grand cri, le roi même fut touché de vénération pour le saint évêque & le renvoya. Saint Gregoire racontoit depuis cette merveille, sur le récit de ceux qui y avoient été présens.

Proc. III.  
Goth. c. 16.

Le diacre Pelage revint de Constantinople vers le même tems, après y avoir séjourné long-tems, en qualité d'apocrisaire de l'église Romaine. Il s'étoit ac-

quis une grande faveur auprès de Justinien, & rapporta à Rome de grandes richesses. On croit que Theodore de Cesarée se prévalut de son absence, pour se venger de la condamnation d'Origene, par celle des trois chapitres. Mais avant que de l'expliquer, il faut dire ce qui s'étoit passé en Orient sur ce sujet.

L'édit de Justinien contre Origene, ayant été apporté à Jerusalem, tous les évêques de Palestine, & tous les abbez du désert y souscrivirent : de quoi Nonnus & ceux de son parti furent tellement irrités, qu'ils se séparèrent de la communion des catholiques; quitterent la nouvelle laure de saint Sabas, & demeurèrent dans la plaine. Theodore de Cappadoce qui étoit à Constantinople l'ayant appris, envoya querir les apocrisitaires de Jerusalem, & leur dit fort en colere : Si le patriarche Pierre ne satisfait pas ces peres, & ne les rétablit pas dans leur laure, je vais le chasser lui-même de son siege. Cependant Nonnus & les siens, par le conseil du même Theodore, écrivirent au patriarche : Nous supplions votre sainteté de nous donner une petite satisfaction, pour la consolation de nos ames, en disant generalement : Que tout anathême qui n'est pas agreable à Dieu, soit nul; au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Le patriarche refusa d'abord de donner cette déclaration, comme séditionneuse & illégitime. Mais craignant les artifices de Theodore, & voulant gagner du tems, il envoya querir Nonnus & les siens, & les ayant pris en particulier, il fit devant eux la déclaration qu'ils demandoient. Ils retournerent donc à la nouvelle laure, conservant leur aigreur contre les peres de la grande laure de saint Sabas.

AN. 548.

Sup. n. 17.

XX.  
Mouvemens des  
Origenistes en Pa-  
lestine.Sup. n. 4.  
Vita S. Sab.  
n. 86. p. 366.

P. 367.

AN. 545.

P. 368.

Ensuite étant devenus plus hardis ils prêchoient leurs erreurs, c'est-à-dire, l'Origenisme, publiquement & par les maisons. Ils inventoient divers moyens de persécuter les peres de la grande laure, & s'ils voyoient à Jerusalem quelque moine orthodoxe, ils le nommoient Sabaïte, le faisoient battre par des séculiers & le chassoient de la ville. Il y avoit auprès du Jourdain des moines Besses originaires de Thrace, qui poussez de zèle accoururent à Jerusalem au secours des catholiques. On en vint aux mains & à la force ouverte. Les catholiques se réfugièrent dans l'hospice de la grande laure, où leurs ennemis vinrent en fureur pour les tuer; mais trouvant la maison fermée ils rompirent les fenêtres, & attaquèrent à coups de pierres ceux qui étoient dedans. Alors un des Besses nommé Theodule, ayant trouvé une pelle, fit une sortie sur les assaillans, & les dissipa lui seul, quoiqu'ils fussent environ trois cens: prenant garde toutefois de n'en blesser aucun. Mais il reçut un coup de pierre dont il mourut peu de jours après.

A. 57.

P. 369.

Pour arrêter ces désordres, les peres de la grande laure prièrent Gelase leur abbé d'aller à Constantinople, & d'instruire l'empereur de ce qui se passoit. Etant prêt à partir il les assembla dans l'église, & leur dit: Mes peres, je ne sçai ce qui m'arrivera en ce voyage: mais je vous prie de ne souffrir avec vous aucun de ceux qui sont attachez à Theodore de Mopsueste, car c'est un heretique; & je me souviens que notre saint pere Sabas le détestoit autant qu'Origene. J'ai grand regret d'avoir souscrit au libelle qui fut fait dans le désert par ordre du patriarche, de ne le point anathématiser. Mais Dieu qui prend soin de son église,



a empêché que le libelle ne fût reçu , & a voulu que Theodore fût condamné.

AN. 545.

L'abbé Gelase étant arrivé à Constantinople Theodore de Cesarée en fut averti ; & il y eut ordre tant à l'hôpital des orphelins que chez le patriache & au palais , de ne point recevoir de moine de Jerusalem. Gelase se voyant refusé par tout , & craignant les artifices de Theodore , sortit de Constantinople pour retourner en Palestine par terre. Mais étant arrivé à Amorium ville de Phrygie , il y mourut au mois d'Octobre de la neuvième indiction , c'est-à-dire en 545. Les peres de la grande laure l'ayant appris , allerent à Jerusalem demander un abbé au patriarche Pierre : mais en un voyage qu'il avoit fait à Constantinople Theodore de Cappadoce l'avoit obligé de prendre pour syncelles Pierre d'Alexandrie & Jean surnommé le Rond. Ceux-ci firent chasser honteusement les peres de la grande laure de la maison épiscopale de Jerusalem , & les obligerent à s'en retourner sans rien faire. Alors tous les moines prirent le parti des Origenistes , les uns cedant à la necessité ou aux flateries : d'autres par ignorance ou par crainte. Il n'y avoit que la grande laure qui leur résistoit : & ils faisoient tous leurs efforts , pour s'en rendre maîtres. Enfin ils en élurent abbé un Origeniste nommé George , & le mirent à main armée en possession du siege de saint Sabas. Mais plusieurs des peres se disperserent en divers lieux. Saint Jean le Silencieux sortit de la cellule où il étoit reclus , pour se retirer au mont des Olives ; & plusieurs autres avec lui. Et le même jour qu'on les chassoit , Nonnus auteur de tous ces maux mourut subitement.

Alors Theodore de Cappadoce ayant pris le dessus

P. 370.

n. 38.

XXI.  
Justinien con-  
damne les trois  
chapitres.

AN. 546.

*Lib. brev. c. 24.*

par son crédit à la cour , principalement depuis le départ du légat Pelage , voulut venger la condamnation d'Origene , & diminuer en même tems l'autorité du concile de Calcedoine. C'est pourquoi il entreprit de faire condamner Theodore de Mopsueste , qui avoit beaucoup écrit contre Origene , & qui sembloit d'ailleurs avoir été approuvé par le concile. En cela Theodore de Cappadoce satisfaisoit à tous ses intérêts , étant Origeniste & Acephale , & suivoit l'ouverture que l'on avoit donnée , de condamner les morts , par la condamnation d'Origene. Voyant donc que l'empereur Justinien écrivoit contre les Acephales , pour la défense du concile de Calcedoine : il vint le trouver avec ses partisans , qui sous le nom de catholiques soutenoient les schismatiques , appuyez par l'impératrice Theodora. Il est inutile , dit-il à l'empereur , de vous donner la peine d'écrire , puisque vous avez un moyen bien plus court de ramener tous les Acephales. Ce qui les choque dans le concile de Calcedoine , c'est qu'il a reçu les louanges de Theodore de Mopsueste , & qu'il a déclaré orthodoxe la lettre d'Ibas , qui est entièrement Nestorienne. Si on condamne Theodore avec ses écrits & la lettre d'Ibas , le concile leur paroîtra corrigé & justifié , & ils le recevront entierement : votre pitié les reconciliera sans peine à l'église , & en acquerra une gloire immortelle.

L'empereur ne s'appercevant pas de l'artifice des Acephales les écouta volontiers ; & promit de faire ce qu'ils desiroient. Ils le prièrent donc de publier un écrit pour la condamnation des trois chapitres : c'est-à-dire , des écrits de Theodore de Mopsueste , de la lettre d'Ibas , & de l'écrit de Theodoret contre les douze

anathèmes de saint Cyrille. Ils vouloient engager ainsi l'empereur : car ils jugeoient bien que quand il auroit publié un écrit qui seroit connu de tout le monde, il auroit honte de se dédire, & l'affaire seroit sans retour. Car ils craignoient le péril où ils se trouvoient si on le défabusoit. L'empereur Justinien quitta donc l'ouvrage qu'il avoit commencé contre les Acephales, & en composa un autre pour la condamnation des trois chapitres : ou plutôt Theodore de Cappadoce le composa sous le nom de l'empereur. Il est en forme d'édit ou de lettre adressée à toute l'église, & porte le titre de confession de foi.

To. 1. conc. p.  
683.

En effet l'empereur y expose d'abord sa créance sur la Trinité, puis sur l'Incarnation, où il s'étend davantage, & explique cette expression de saint Cyrille : Une nature incarnée. Il déclare ensuite qu'il reçoit les quatre conciles généraux ; & ajoute treize anathèmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation : mais les trois derniers portent la condamnation expresse des trois chapitres en ces termes : Si quelqu'un défend Theodore de Mopsueste, & ne l'anathématise pas, lui, ses écrits & ses sectateurs, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend les écrits de Theodoret ; faits pour Nestorius contre saint Cyrille & contre les douze articles : si quelqu'un les loue & ne les anathématise pas, qu'il soit anathème. Si quelqu'un défend la lettre impie que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris, Persan heretique : si quelqu'un la défend en tout ou en partie ; & ne l'anathématise pas : qu'il soit anathème. En chacun de ces articles sont exprimées les principales erreurs attribuées à Theodore, à Theodoret & à Ibas.

p. 890. C.  
p. 702. D.  
p. 703.

p. 706.

p. 707.

AN. 546.

P. 714. D.

Ensuite l'empereur répond à quelques objections. Que le concile de Calcedoine a approuvé la lettre d'Ibas : que l'on peut condamner les erreurs de Theodore de Mopsueste , sans condamner sa personne : enfin que l'on ne doit point condamner les morts , ce qu'il traite fort au long. La conclusion est , que si quelqu'un ne se rend pas à cette doctrine , il en rendra compte au jugement de Dieu : ainsi c'est plutôt une instruction qu'une loi. Elle est sans date , mais on convient qu'elle fut publiée l'an 546<sup>e</sup>.

XXII.

Souscriptions des  
évêques.

*Facund. IV. c. 4.*

*Vit. Tun. an.*  
549.

*Facund. IV. c. 3.*

*Id. cont. Moc.*  
*pag. 575. IV. c. 4.*  
*p. 171.*

On obligea tous les évêques à y souscrire , & l'empereur leur en écrivit des lettres très-pressantes ; premierement à Mennas patriarche de Constantinople qui d'abord en fit difficulté , disant que c'étoit contrevenir au concile de Calcedoine : toutefois il souscrivit. Etienne diacre & légat de l'église Romaine à Constantinople qui avoit succédé à Pelage , fit des reproches à Mennas d'avoir ainsi varié , après avoir promis de ne rien faire sans le saint siege. Mennas lui répondit , qu'il ne s'étoit rendu que parce qu'on lui avoit promis avec serment , de lui rendre sa souscription , si l'évêque de Rome ne l'approuvoit pas. Toutefois le diacre Etienne se retira de la communion de Mennas ; & ne reçut ceux qui avoient communiqué avec lui , qu'après qu'ils en eurent fait satisfaction. Dacius de Milan & plusieurs autres évêques qui se trouvoient à Constantinople se séparèrent de la communion de Mennas , & un grand nombre d'autres catholiques. Zoile patriarche d'Alexandrie , souscrivit la condamnation des trois chapitres. Ephrem d'Antioche en ayant reçu l'ordre , refusa d'abord d'y obéir : mais après qu'on l'eut menacé de le chasser , il se rendit.

Pierre

Pierre de Jerusalem déclara avec serment devant une grande multitude de moines , qui s'étoient assemblez auprès de lui , que si quelqu'un consentoit à ce nouveau decret , il faisoit contre le concile de Calcedoine ; & toutefois il y consentit comme les autres. Plusieurs évêques protestèrent contre les souscriptions que Mennas de Constantinople les obligeoit de donner , comme contraires au concile ; & en donnerent des libelles au diacre Etienne pour les envoyer au pape. On récompensoit libéralement les évêques qui approuvoient la condamnation des trois chapitres ; ceux qui le refusoient étoient déposés , ou envoyés en exil ; plusieurs s'enfuirent & se cachèrent. Le scandale fut tel , que Theodore de Cappadocé disoit lui-même depuis : que Pelage & lui méritoient d'être brûlés vifs , pour l'avoir excité. Les deux patriarches d'Antioche & de Jerusalem moururent peu de tems après : à Ephrem succéda Domnus ; & à Pierre , Macaire , l'un & l'autre second du nom. Ephrem avoit écrit plusieurs ouvrages pour la défense du concile de Calcedoine , de saint Cyrille & de saint Leon , dont Photius nous a conservé des extraits. On y trouvoit les actes d'un concile d'Antioche , où Synclétique , évêque de Tarse , avoit été accusé comme suspect d'herésie , parce qu'il avoit reçu de quelques personnes des libelles qui n'étoient pas orthodoxes. On accusoit aussi le moine Etienne syncelle de Synclétique , & ils furent tous deux convaincus de l'erreur d'Eutychès. Mais enfin on obligea Synclétique à professer la foi catholique.

Cette même année 546. il y eut différens avis à Constantinople touchant le jour de pâque. Le peuple croyant que ce devoit être le premier jour d'Avril , fit

AN. 546.

Vitt. Tun. n.

549.

Liber. brev. in

fine.

Phot. cod. 228.

p. 774. cod. 229.

p. 786. p. 782.

XXIII.

Erreur sur la pâ-

que.

Theoph. an. 19.

p. 190.

AN. 546.

le dernier jour gras le dimanche quatrième de Février : mais l'empereur mieux informé , ordonna que l'on vendît encore de la chair toute la semaine jusqu'au dimanche suivant onzième de Février : parce que pâque ne devoit être que le huitième d'Avril. Les bouchers tuèrent & étalèrent : mais personne n'acheta ni ne mangea de la viande. On ne laissa pas de célébrer la pâque comme l'empereur l'avoit ordonné ; & il se trouva que le peuple avoit trop jeûné d'une semaine.

Coar. not. in  
Theoph. p. 594.

Les Grecs commencent leur abstinence après le dimanche que nous nommons de la Sexagesime , & eux *Tes Apócneos* : c'est-à-dire , le dimanche gras. Le lundi suivant & toute la semaine ils ne mangent plus de viande , mais seulement des laitages & des œufs : d'où vient le nom du dimanche de la Quinquagesime , qu'ils appellent *Tes Tyrophagou* : c'est-à-dire , le dimanche du fromage. Le lundi suivant ils entrent en carême , & commencent le jeûne & l'entière abstinence , non-seulement des œufs & des laitages , mais du poisson & de l'huile. La raison pourquoi ils commencent plutôt que nous , est qu'ils ne jeûnent point les samedis non plus que les dimanches , excepté le samedi saint.

XXIV.  
Totila prend  
Rome.  
Procop. III.  
Goth. c. 16.  
Facund. IV. c. 3.  
cont. Moc. p. 675.

Cependant le pape Vigile ayant eu ordre de l'empereur d'aller à Constantinople demeura long-tems en Sicile. Il y vit Dacius évêque de Milan , qui s'étoit retiré à Constantinople en 539. après que sa ville eut été ruinée par les Goths : & y retourna avec le pape , de qui il apprit ce qui se passoit à Constantinople & le scandale que causoit la condamnation des trois chapitres. Zoile patriarche d'Alexandrie , ayant appris que le pape venoit , envoya au-devant de lui en Sicile : se plaignant qu'il avoit été contraint de souscrire à cette

condamnation. Pendant ce séjour le pape envoya de Sicile grand nombre de vaisseaux chargez de bled , pour secourir Rome assiegée par les Goths : mais les vaisseaux furent pris par les ennemis à Porto , & Rome demeura affamée : c'étoit à la fin de l'an 546. onzième de cette guerre. Alors le diacre Pelage employa une grande partie de l'argent qu'il avoit apporté de Constantinople , à soulager le peuple : ce qui accrut beaucoup sa réputation déjà grande. Les Romains presséz de la famine , le prièrent d'aller trouver Totila , pour obtenir une trêve de quelque jours : promettant de se rendre , si dans ce terme il ne leur venoit du secours de Constantinople , mais il n'en put rien obtenir. Enfin Totila prit Rome par intelligence le seizième des calendes de Janvier , la sixième année après le consulat de Basile , indiction dixième : c'est-à-dire , le dix-septième de Décembre 546.

Totila vint faire ses prières dans l'église de saint Pierre , où plusieurs des principaux Romains s'étoient réfugiés. Le diacre Pelage y vint , tenant l'évangile entre ses mains , & dit à Totila : Seigneur , épargnez les vôtres. Totila répondit en lui insultant : Vous venez donc à présent en posture de suppliant ? C'est , dit Pelage , parce que Dieu m'a soumis à vous : mais , seigneur , épargnez vos sujets. Totila se rendit à ses prières , & défendit aux Goths de tuer personne & d'insulter aux femmes : mais il permit le pillage. Ainsi les sénateurs & les plus riches citoyens furent réduits à l'aumône , entre autres Rusticienne , veuve de Boèce & fille de Symmaque , qui avoit toujours été très-libérale envers les pauvres. Les murailles de Rome furent abbattues , quelques maisons ruinées , & la ville

AN. 546.

*Procop. II.**G. c. 15.**c. 16.**c. 20.**Marcell. chr.*

AN. 546.

*Procop. c. 24.*

réduite en solitude pendant plus de quarante jours : en sorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila se retira après ce pillage ; & Belisaire , qui étoit arrivé en Italie , vint ensuite à Rome , & commença à relever ses murailles.

XXV.

Africains pour  
les trois chapitres.

*Facund. IV. c. 3.**In oper. Ferr.*

● 1642. p. 250.

Pelage & un autre diacre de l'église Romaine nommé Anatolius , ayant appris la condamnation des trois chapitres , & prenant soin de l'église , comme il étoit de leur devoir , en l'absence du pape , écrivirent à Ferrand diacre de Carthage , de délibérer sérieusement sur cette affaire avec son évêque & les autres , qu'il connoîtroit les plus zèlez & les plus instruits , & de mander leur commune résolution. Dans la lettre ils ne dissimuloient pas que cette condamnation avoit été faite par la suggestion des Acephales , contre le concile de Calcedoine & la lettre de saint Leon. Ferrand ne répondit que long-tems après , & toutefois avant que les églises d'Afrique se fussent déclarées ; & dans sa réponse que nous avons , il dit , que l'on ne peut examiner de nouveau la lettre d'Ibas , approuvée dans le concile de Calcedoine : autrement que tous les décrets du concile seront révoquez en doute. Il conclut par ces propositions , auxquelles il veut que l'on s'attache inviolablement : de n'admettre aucune révision de ce qui a été décidé au concile de Calcedoine : de ne point accuser les morts : que personne ne prétende obliger les autres à souscrire à ce qu'il a écrit.

*To. 5. conc. p.*

324.

L'empereur Justinien ayant envoyé en Afrique son édit pour la condamnation des trois chapitres , un évêque nommé Pontien lui écrivit , louant son zèle & approuvant sa confession de foi ; puis il ajoute : A la



fin de votre lettre nous avons vû , ce qui ne nous afflige pas peu , que nous devons condamner Theodore , les écrits de Theodoret , & la lettre d'Ibas. Leurs écrits ne sont point venus jusques à nous. S'ils y viennent , & que nous y lisions quelque chose contre la foi , nous y ferons attention ; mais nous ne pouvons condamner les auteurs qui sont morts. S'ils vivoient encore , & qu'étant repris ils ne condamnaissent pas leurs erreurs , il seroit très - juste de les condamner ; maintenant à qui prononcerons-nous notre jugement ? Mais je crains , Seigneur , que sous prétexte de les condamner , on ne releve l'heresie d'Eutychès. Nous vous supplions de conserver la paix sous votre regne : de peur que voulant condamner les morts , vous ne fassiez mourir plusieurs vivans , comme désobéissans ; & que vous n'en rendiez compte à celui qui viendra juger les vivans & les morts.

Le pape Vigile étant encore en chemin , reçut une lettre de l'empereur , qui l'exhortoit à garder la paix avec Mennas & les autres évêques. Ce qui lui donna occasion d'écrire à Mennas , qu'il étoit prêt à maintenir la paix , pourvû qu'elle fût véritable & utile à l'église : mais qu'il étoit bien informé de ce qui s'étoit passé à Constantinople , l'exhortant à réparer sa faute. Enfin le pape arriva à Constantinople le huitième des calendes de Février , indiction dixième , sous le sixième postconsulat de Basile : c'est-à-dire , le vingt-cinquième de Janvier 547. L'empereur Justinien le reçut avec grand honneur : & toutefois le pape suspendit pour quatre mois de sa communion le patriarche Mennas , parce qu'il avoit souscrit la condamnation des trois chapitres. Il publia aussi une sentence de

---

AN. 547.

XXVI.  
Le pape Vigile à  
Constantinople.  
*Facund. iv. c. 3.  
& ad Moc. 573.*

*Marcell. chr.  
Theoph. an. 206.*

AN. 547.

*Theoph. p. 191.**Epist. ad legat.  
p. 407. C.**Facund. cont.  
Moc. p. 172.**Pres.**Epist. ad Rustic.  
p. 51. E.**Nova Collect.  
Baluz p. 1495.**Epist. ad legat.  
p. 407. D.*

condamnation contre l'imperatrice Theodora & les Acephales. Toutefois il s'appaîsa ensuite, & à la priere de l'imperatrice il reçut Mennas à sa communion le 29. de Juin, fête des SS. Apôtres saint Pierre & saint Paul. On passa plus avant; & on le pressa de condamner lui-même les trois chapitres, avec tant de violence, qu'il s'écria publiquement dans une assemblée: Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas saint Pierre. Cependant il tint un concile avec les évêques qui lui étoient unis, au nombre d'environ soixante & dix: mais après plusieurs actions il rompit le concile, & pria les évêques qui y assistoient, de donner chacun leur avis par écrit. Ayant reçu ces écrits, il les envoya quelques jours après au palais, où on les garda avec les souscriptions de ceux qui avoient condamné les trois chapitres. Le pape rendit raison aux évêques de cette conduite en disant: Pourquoi garder pardevers nous ces réponses contraires au concile de Calcedoine, afin qu'on les trouve quelque jour dans les archives de l'église Romaine, & qu'on croie que nous les avons approuvées? Portons-les au palais, & qu'ils en fassent ce qu'ils voudront. Facundus, évêque Africain, donna pour réponse l'extrait de l'ouvrage pour les trois chapitres, qu'il publia depuis. Enfin le pape donna lui-même son avis le Samedi saint onzième d'Avril de cette année 548. Il le nomme jugement, *Judicatum*, & il y condamne les trois chapitres, sans préjudice du concile de Calcedoine; & à la charge que personne ne parlera plus de cette question, ni de vive voix, ni par écrit. Le pape crut pouvoir user de cette condescendance dans une question de fait, où la foi n'étoit

point intéressée. Il donna son *Judicatum* à Menſas , à qui il étoit adreſſé , & en envoya copie à Rome au diacre Pelage.

AN. 548.

*Epist. ad Theod.*  
P. 335. A.

Toutefois le pape ne contenta personne par cet écrit. Les ennemis des trois chapitres étoient choquez de la réserve : Sauf l'autorité du concile de Calcedoine, & les défenseurs des trois chapitres étoient indignez, que le pape se fût laissé induire à les condamner. Or ces derniers étoient en grand nombre. Car c'étoit tous les évêques d'Afrique, d'Illyrie & de Dalmatie, qui à ce sujet se retirèrent de la communion du pape. Il fut même abandonné par deux de ses diacres les plus confidens, Rustique & Sebastien, qui vers le commencement de l'an 549. se déclarèrent contre le *Judicatum*, & manderent dans les provinces, que le pape Vigile avoit abandonné le concile de Calcedoine. Ils écrivirent entre autres à Aurelien évêque d'Arles, qui pour s'éclaircir de la vérité, envoya à Constantinople, un nommé Anastase avec des lettres au pape.

*Epist. ad Aurel.*  
P. 558. E.

Deux ans auparavant, saint Aurelien fonda un monastere pour des hommes, dans la ville d'Arles, par la liberalité du roi Childebert, & fit confirmer par le pape Vigile cette fondation; qui fut faite le quinziesme des calendes de Décembre, indiction onzieme, la cinquieme année ou plutôt la sixieme après le consulat de Basile, c'est-à-dire, l'an 547. On mit dans l'église des reliques de la vraie croix, de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, & de plusieurs autres Saints. Saint Aurelien donna à ces moines une regle, où il leur ordonne une clôture très-exacte; leur défendant de sortir de leur vie du monastere: & de recevoir aucun laïque dans la maison ni dans l'église;

XXVII.  
Regle de saint  
Aurelien.  
*Greg. v. 11. ep.*  
116. in fin. reg.

*Cod. reg. 20. 2.*  
P. 100.  
c. 2.  
c. 14.  
c. 15.

AN. 548.

c. 15.  
*Deut. xxv. 3.*

c. 41.

c. 32.

c. 28.

c. 29.

c. 51.

*Cod. reg. 10. 3.*  
*p. 60.*XXVIII.  
Cinquième con-  
cile d'Orléans.  
*Tom. 5. pag.*  
*390.**Greg. V. c. 46.*  
*& gl. Conf. c. 86.*

mais seulement dans le parloir. Pour les femmes, il leur défend absolument de les voir : même entre eux ils ne pourront se parler en secret. En cas qu'il faille donner la discipline, il défend d'en donner plus de trente - neuf coups, suivant la loi de Moïse. Il veut que tous apprennent à lire ; & qu'ils lisent depuis prime jusques à tierce : qu'ils s'occupent de bonnes pensées pendant le travail, & qu'ils travaillent même pendant les leçons des nocturnes, de peur de s'endormir. Il leur défend de manger de la chair, & permet seulement aux infirmes de la volaille ; & à la communauté du poisson à certains jours. On voit ici la distinction entre la volaille & la grosse viande. A la fin de sa règle, saint Aurelien prescrit en détail l'ordre de la psalmodie, assez différent de celui de saint Benoît. Il donna aussi une règle à des Religieuses, copiée sur celle des hommes presque mot à mot.

Il assista au cinquième concile d'Orléans, qui fut tenu le cinquième des calendes de Novembre, la trente - huitième année du roi Childebert, indiction treizième, c'est-à-dire, le vingt-huitième d'Octobre l'an 549. Cinquante évêques s'y trouverent, & vingt & un y envoyèrent leurs députés. Il y avoit neuf métropolitains. Saint Sacerdos de Lyon qui présidoit au concile, saint Aurelien d'Arles, Hefychius de Vienne, saint Nicet de Trèves, Desiré de Bourges, Aspasius d'Eause, Constitut de Sens, Urbicus de Besançon, & Avolus d'Aix. Entre les autres évêques, les plus illustres sont, saint Agricole de Châlons, qui tint ce siège quarante - huit ans, & en vécut quatre - vingt trois. Il étoit de race de sénateurs, sage, poli, éloquent. Il fit des bâtimens considérables dans sa ville ;  
entre

entre autres une église ornée de marbre, de mosaïque, de colonnes. Ce saint évêque ne dînoit jamais, & ne faisoit qu'un repas. Il mourut l'an 580. On y voit encore saint Gal de Clermont, saint Eleuthere d'Auxerre, Tetrique de Langres, saint Lo de Courances, saint Lubin de Chartres, saint Aubin d'Angers, saint Firmin d'Uzès. Marc évêque d'Orléans, n'y assista pas, parce qu'il étoit accusé & exilé; & c'étoit pour le juger, que le roi Childebart avoit fait assembler un si grand concile, non-seulement de son royaume, mais des deux autres. Mais l'accusation fut trouvée vaine, & Marc rétabli dans sa ville & dans son siège.

AN. 548.

*Greg. Tur. vit.  
PP. c. 6.*

Ce concile fit vingt-quatre canons, dont le premier condamne également les erreurs d'Eutychès & de Nestorius, comme condamnées par le saint siège. Ce qui fut ordonné sans doute, à cause de la dispute des trois chapitres : dont les accusateurs & les défenseurs se reprochoient mutuellement ces hérésies. Pour la discipline : Pendant la vacance du siège épiscopal, aucun évêque ne pourra ordonner des clercs, ni consacrer des autels, ou rien prendre des biens de l'église vacante, sous peine d'interdiction pour un an. Il n'est point permis d'acheter l'épiscopat, mais l'évêque doit être consacré par le métropolitain, & ses comprovinciaux, suivant l'élection du clergé & du peuple, avec le consentement du roi. On ne donnera point à un peuple un évêque qu'il refuse; & on n'obligera point le peuple ou le clergé à s'y soumettre, par l'oppression des personnes puissantes : autrement l'évêque ainsi ordonné par simonie ou par violence, sera déposé. Ces canons font voir que la liberté des élections diminuoit depuis la domination des barbares.

AN. 548.

c. 14.

b. 17.

c. 1.

c. 6.

c. 7.

c. 10.

c. 11.

c. 15.

La division des royaumes troubloît aussi la discipline : c'est pourquoi il est défendu à toute personne, évêque, clerc ou laïque, de prendre les biens d'une autre église, soit dans le même royaume, soit dans un autre. Les causes des évêques devoient être ainsi jugées. Celui qui a affaire avec un évêque, doit premièrement s'adresser à lui-même familièrement, afin que la chose soit terminée à l'amiable. S'il ne lui fait pas raison, il s'adressera au métropolitain, qui écrira à l'évêque de finir l'affaire par arbitrage. S'il ne satisfait pas la première fois, le métropolitain le mandera pour venir devant lui, & il demeurera suspendu de sa communion, jusqu'à ce qu'il vienne. Si le métropolitain ne satisfait pas son comprovincial après deux admonitions, l'évêque en portera ses plaintes au premier concile. Les évêques n'excommunieront point légèrement, mais seulement pour les causes portées par les canons. Un esclave ordonné clerc malgré son maître, demeure en servitude, à la charge de n'en exiger que des services honnêtes : ou bien l'évêque qui l'a ordonné, le retirera en donnant deux serfs à sa place.

Les églises soutiendront la liberté de ceux qui auront été affranchis dans l'église. Ceux qui sont en prison pour crime, seront visités tous les dimanches par l'archidiacre ou le prévôt de l'église, pour connoître leurs besoins, & leur fournir la nourriture & les choses nécessaires aux dépens de l'église. Les évêques prendront un soin particulier des pauvres lépreux. Le concile confirma la fondation d'un hôpital établi à Lyon par le roi Childebert & la reine Ultrogothe son épouse : tous les évêques y souscrivirent ; & il fut défendu à l'évêque de Lyon & ses successeurs de se

rien attribuer, ni à cette église, des biens de l'hôpital : mais il lui enjoit de tenir la main à ce qu'il fût toujours gouverné par des administrateurs soigneux : que l'on y entretînt le nombre de malades ordonné, & que l'on y reçût les étrangers.

AN. 548.

Peu de tems après ce concile, dix des mêmes évêques s'assemblerent à Clermont en Auvergne, & y firent seize canons, tirez du concile d'Orléans. C'étoit dans le royaume du jeune Theobalde, qui avoit succédé à son père Theodebert, mort en 548. la quatorzième année de son règne, trente-sept ans après la mort de Clovis son ayeul.

To. 5. p. 405.  
& App. p. 1850.

Greg. 11. hist. c. ult.

Saint Gal de Clermont ne survêcut pas long-tems. Aussi-tôt après sa mort, le clergé commença à faire des complimens au prêtre Caton sur l'épiscopat, & il se mit en possession des biens de l'église, comme s'il eût été déjà évêque. Les évêques qui étoient venus pour les funérailles de saint Gal, après l'avoir entermé, dirent à Caton : Nous voyons que la plus grande partie du peuple vous a choisi : venez que nous vous consacrons évêque. Le roi Theobalde est jeune : si on fait quelque plainte contre vous, nous nous chargeons de vous justifier à la cour. En effet, ils n'auroient pas dû l'ordonner sans le consentement du roi. Caton qui ne croyoit pas que l'épiscopat pût lui manquer, répondit : Vous sçavez comme j'ai vécu depuis ma jeunesse ; je me suis appliqué aux jeûnes, aux aumônes, aux veilles : j'ai souvent employé la nuit à chanter des psaumes. J'ai passé tous les degrez du clergé, suivant les canons : j'ai été dix ans lecteur, cinq ans soudiacre, quinze ans diacre, il y a vingt ans que je suis prêtre : il ne me reste que l'é-

XXIX.  
Caurin évêque  
de Clermont.  
Greg. 17. hist. 6.

AN. 549.

piscopat , que j'ai mérité par mes services. Retournez chez vous , je veux être ordonné canoniquement. Ils s'en retournerent fort scandalisez de sa vanité.

c. 7. Se croyant donc déjà le maître , il commença à maltraiter l'archidiacre Cautin , & à le menacer de le déposer. Cautin ne lui demandoit que ses bonnes grâces ; & s'offrit d'aller à la Cour , obtenir le consentement du roi pour son ordination. Mais Caton croyant qu'il se mocquoit de lui , ne tint compte de son offre. Cautin se voyant ainsi méprisé , feignit d'être malade , & sortit de nuit de Clermont ; pour aller à Metz trouver le roi Theobalde , à qui il apprit la mort de saint Gal. Le roi & ceux qui étoient auprès de lui assemblerent plusieurs évêques , & firent ordonner Cautin évêque de Clermont : en sorte que les députés de Caton , qui vinrent ensuite , trouverent la chose faite. Le roi envoya Cautin à Clermont , avec les clercs qui en étoient venus , & ce qu'ils avoient apporté des biens de l'église , le faisant encore accompagner par des évêques & par des chambellans. Le clergé & les citoyens le reçurent volontiers. Mais Caton ne put jamais se résoudre à lui obéir : ce qui fit un schisme dans son église : car il eut ses partisans. Cautin le voyant inflexible , lui ôta & à tous ses amis , tout ce qu'ils possédoient des biens de l'église : mais il les rendoit à ceux qui revenoient à son obéissance.

XXX.  
Lettres du pape  
à Aurelien & à  
Valentinien.  
Conc. v.  
Col. 7.  
p. 553. E.

• Le pape Vigile reçut à Constantinople la lettre d'Aurelien d'Arles , le quatorzième de Juillet 549. & lui répondit qu'il n'avoit rien fait contre les decrets des papes ses prédecesseurs , ni contre les quatre conciles. Vous donc , continue-t'il , qui êtes vicaire du saint siege ; avertissez tous les évêques , de ne se trou-



bler ni des fausses lettres , ni des fausses nouvelles qu'ils pourront recevoir ; & d'être assurez que nous gardons inviolable la foi de nos peres. Quand l'empereur nous aura congediez , nous vous enverrons un homme , pour instruire exactement de tout ce que nous n'avons pu faire encore , tant pour la rigueur de l'hyver , que pour l'état où est l'Italie , & que vous n'ignorez pas. Il parle de la guerre des Goths , & ajoute : Comme nous sçavons que le roi Childebart a une parfaite veneration pour le saint siege , priez-le instamment de prendre soin de l'église , dans une si grande nécessité. Et comme on dit que les Goths sont entrez avec le roi dans la ville de Rome , qu'il lui écrive de ne rien faire au préjudice de notre église , sous prétexte qu'il est d'une autre religion. Car il est digne d'un roi catholique comme le vôtre , de défendre de tout son pouvoir la foi & l'église , dans laquelle il a été baptisé. Totila avoit en effet repris Rome la quinzième année de la guerre des Goths qui est l'an 549. & avoit resolu de la garder. La lettre est du troisième des calendes de Mai , la vingt-quatrième année du regne de Justinien , qui est le vingt-neuvième d'Avril 550. Le dix-huitième de Mars précédent , le pape avoit écrit à Valentinien , évêque de Tomi en Scythie , sur le même sujet : pour se justifier des calomnies de Rustique & de Sebastien , dont il le prie de ne plus recevoir les lettres , parce qu'il les a déjà séparés de sa communion , s'ils ne viennent bien-tôt à résipiscence.

Il tint parole , & condamna Rustique & Sebastien , par une sentence conçue en forme de lettre , & adressée à eux-mêmes. Il parle d'abord à Rustique , & lui dit entre autres choses : Vous avez demandé vous-même

AN. 549.

*Procop. III.  
Goth. c. 36.*

*p. 557.*

XXXI.  
Sentence contre  
Rustique & Sebas-  
tien.  
*Conc. v. col. 7  
p. 250. E.*

AN. 548.

la condamnation des trois chapitres, jusques à crier en presence des diacres Sapatus & Paul, & de Surgentius primicier. des notaires, que non-seulement nous devions condamner le nom & les écrits de Theodore de Mopsueste : mais que l'on vous feroit plaisir de déterrer ses os & de les brûler. Notre *Judicatum* ayant été prononcé de votre consentement, comme du reste de notre clergé, vous nous avez pressé dans le palais de le donner promptement à notre frere Mennas, à qui il étoit adressé. Et comme Surgentius en demandoit l'original pour le garder, selon la coutume : vous refusâtes de le lui donner pendant plusieurs jours, jusques à ce que vous en eussiez envoyé des copies en Afrique.

Sup. n. 24.

Le Samedi saint, jour auquel nous publiâmes notre *Judicatum*, vous vîntes à l'église, vous fîtes vos fonctions, & au retour de l'église vous dîtes à l'évêque Julien, que l'on n'avoit pû mieux faire. Le lendemain jour de pâque, vous fîtes de même, & demeurâtes long-tems dans le même sentiment, exhortant les autres à suivre volontairement notre jugement. Comme les apocrisiaires de l'église d'Antioche nous en demandoient des copies, nous disions qu'ils devoient plutôt les demander à Mennas, à qui nous l'avions adressé : mais vous le demandiez pour eux à haute voix, disant que saint Leon en avoit usé ainsi : & que si tout le monde n'en recevoit des copies de nous-mêmes, vous craigniez que dans la suite on ne voulût le cacher. Ayant trouvé l'occasion de quelqu'un qui alloit en Sicile, vous vous pressâtes d'en envoyer une copie au diacre Pelage : mais il reçut la nôtre auparavant.

p. 552.

Après tout cela nous avons appris par le bruit commun, que vous étiez changé, & que vous traitiez secre-

tement avec les ennemis de l'église , qui combattoient notre *Judicatum*. Le diacre Paul , qui vouloit s'en aller en Italie , ayant appris ce scandale , que vous vouliez exciter ici & en Afrique , nous pressa de vous obliger à nous satisfaire publiquement , ou de recevoir la requête qu'il vouloit donner contre vous , & qu'il avoit entre les mains. Alors vous nous fîtes serment en touchant les évangiles , de ne quitter jamais notre service : & nous avons dans nos archives vos paroles , qui furent écrites par un notaire. Mais depuis que Sebastien est venu à Constantinople vous avez conjuré secrètement , & le scandale a éclaté.

AN. 550.

Le pape s'adresse ensuite à Sebastien , & après quelques autres reproches , il dit : Vous nous avez prié instamment de vous envoyer au patrimoine de Dalmacie : mais étant arrivé à Salone , vous avez pris part aux ordinations illicites , qu'a faites l'évêque Honorius. Etant de retour à Constantinople , vous avez loué publiquement notre *Judicatum* en présence de tout le clergé : disant qu'il étoit venu du ciel , & que vous aviez trouvé à Rome les écrits de Theodore de Mopsueste , remplis de blasphêmes.

La fête de Noël étant venue , nous vous avons appelé , & vous avons dit ce que nous avons appris de votre conduite en Dalmatie ; & que si Dieu nous fait la grace de retourner à notre église , nous serons obligés de punir cette faute selon les canons. Dès lors le reproche de votre conscience vous a fait chercher l'occasion de faire les fonctions de diacre , aussi bien que Rustique , & vous avez tous deux mangé à notre table. Vous avez dit aux évêques Jean & Julien : Je me conforme au jugement du pape , pourvû qu'il

P. 554

AN. 550.

P. 111.

châtie ceux qui y sont contraires. Et les moines Lambride & Felix , qui n'ont pas voulu recevoir notre *Judicatum* , étant venus vous trouver , vous leur fîtes dire : Nous ne pouvons vous voir , parce que vous êtes d'un autre parti que nous. Toutefois ensuite vous avez communiqué avec eux & avec d'autres , qui avoient écrit contre le *Judicatum* , & par conséquent étoient excommuniés , en vertu de l'acte même : d'où il s'ensuit que vous êtes vous-même excommuniés suivant les canons. De plus , vous vous êtes attribué l'autorité de prêcher : ce que les personnes de votre ordre n'ont jamais fait , sans la permission de l'évêque. Vous avez attaqué le premier concile d'Ephèse & saint Cyrille , & soutenu des blasphèmes avancés contre Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Vous avez écrit faussement par toutes les provinces , que nous avons combattu le concile de Calcedoine. Ainsi ceux qui ne savoient pas votre malice , & recevoient vos écrits comme de diacres Romains , y ont simplement ajouté foi : d'où il est arrivé qu'en quelques lieux on a répandu du sang dans l'église. Vous avez même osé avancer depuis peu , dans un écrit donné à l'empereur , que notre prédécesseur saint Leon a autorisé les erreurs de Theodore de Mopsueste.

Nous avons attendu long-tems avec patience , espérant que vous rentreriez en vous-mêmes. Nous vous avons fait avertir deux fois par les évêques Jean & Julien , le diacre Sapatus , le patrice Cethegus , & par d'autres : mais vous n'avez point voulu nous écouter. Il faut donc en venir à la punition canonique : c'est pourquoi nous vous déclarons , en gémissant , par l'autorité de saint Pierre , que pour tous ces excès , vous êtes

êtes privé de l'honneur & du ministère de diacres. A la charge que si de notre vivant vous venez à pénitence, nous vous accorderons le pardon : mais après notre mort, personne ne pourra vous rétablir. Nous déposons aussi Jean, Geronce, Severin, Importunus, un autre Jean & Deusdedit ; & les privons des fonctions de soudiacre, notaires & défenseurs. Le moine Africain Felix, que l'on dit avoir gouverné le monastère de Gillit, & tous vos complices & adhérens clercs, moines ou laïques, seront compris dans la même condamnation. Telle est la sentence du pape Vigile contre Rustique & Sebastien, qui leur fut envoyée par trois évêques & cinq clercs.

AN. 550.

P. 556.

Les défenseurs des trois chapitres ne laissoient pas de demeurer fermes. Cette année 550. neuvième après le consulat de Basile, ils tinrent en Illyrie un concile qui condamna Benenatus évêque de la première Justinienne, ennemi des trois chapitres, & écrivit à l'empereur. L'année suivante 551. dixième après le consulat de Basile, les évêques d'Afrique assemblez en concile, excommunierent le pape Vigile, comme ayant condamné les trois chapitres, & les soutinrent dans des lettres qu'ils envoyèrent à l'empereur par Olympius magistrin.

XXXII.  
Concile pour  
les trois chapitres.  
*Vit. Tun. cher.*  
an. 550. 551.

Dès devant que le pape eût publié son *Judicatum*, Facundus évêque Africain, qui se trouvoit à Constantinople composa son ouvrage, pour la défense des trois chapitres adressé à l'empereur Justinien : qui mérite d'être rapporté un peu au long, comme la meilleure pièce qui ait été faite pour ce parti. Il est divisé en douze livres ; & d'abord Facundus approuve la confession de foi de l'empereur, par laquelle commençoit

XXXIII.  
Livre de Facundus.  
*Lib. II. c. 6.*

AN. 550.

Lib. 1. c. 2.

l'édit contre les trois chapitres. Il remarque que l'empereur a eu raison de reconnoître qu'un de-la Trinité a été crucifié, que la sainte Vierge est vraiment & proprement mere de Dieu, & qu'il y a deux natures en Jesus-Christ; mais il soutient que la condamnation des trois chapitres n'est venue que du dépit qu'ont eu les Origenistes; de ce que l'empereur a condamné Origene. Il dit que Domitien d'Ancyre l'a avoué lui-même, écrivant au pape Vigile. Ils ont avancé, comme vous sçavez très-bien, dit-il, parlant à l'empereur, que tous les ennemis du concile de Calcedoine communiqueroient avec l'église, si on condamnoit comme Nestorienne la lettre d'Ibas, en niant que le concile l'eût approuvée. En quoi leur intention étoit de surprendre les ignorans: afin qu'ensuite quand on montreroit, comme il est très-facile, que le concile a reçu cette lettre, nous n'eussions plus rien à répondre aux Eutychiens, qui accusent le concile de Nestorianisme. Ainsi sous ce faux prétexte de réunion, on leur a accordé, non-seulement d'anathématiser la lettre d'Ibas, mais encore ses approbateurs. Voulant donc m'opposer à cette entreprise, & sachant la coutume des Eutychiens, d'accuser de Nestorianisme tous ceux qui défendent contre eux la vérité, je commencerai par expliquer ma foi touchant l'incarnation de Jesus-Christ. Facundus employe le reste du premier livre à cette exposition de sa foi: où il soutient qu'il faut reconnoître deux natures en Jesus-Christ & non pas une nature composée; il explique les passages de saint Cyrille, & montre que la comparaison de l'ame & du corps unis en chaque homme est imparfaite; puisque ces deux parties ne font qu'une nature humaine, étant faites l'une pour l'autre.

Dans le second livre , Facundus déclare qu'encore que la condamnation des trois chapitres porte le nom de l'empereur , il n'en reconnoît pour auteurs que les ennemis du concile de Calcedoine : puis entrant en matiere , il soutient que quand même le concile n'auroit pas expressement approuvé la lettre d'Ibas , on ne la pourroit condamner , sans condamner le concile : parce qu'il approuve d'ailleurs ceux qui louoient Theodore de Mopsueste. Il ajoute que les Eutychiens ne condamnent cette lettre , que parce qu'elle reconnoît les deux natures. Ils disent qu'ils la condamnent parce qu'elle traite mal saint Cyrille : mais il a été plus mal traité par Gennade de Constantinople , & par saint Isidore de Peluse , dont ils ne se plaignent point. Ils disent , ajoute-t'il , qu'ils attendent la décision du pape Vigile : mais il ne combattra pas les décisions de saint Leon , & de ses autres prédécesseurs , qui ont approuvé le concile de Calcedoine. Ce n'est pas pour détruire les sentimens de ses peres , mais pour les soutenir & les défendre , qu'il a reçu la premiere & la plus grande puissance.

L'auteur vient ensuite à la justification de Theodore de Mopsueste ; & soutient premierement , que jamais on n'a usé contre aucun heretique de la formule que l'on employoit contre lui : Si quelqu'un n'anathématise pas Theodore & sa doctrine , qu'il soit anathême ; parce que plusieurs fideles peuvent ignorer la doctrine & les noms mêmes de plusieurs heretiques. On accuse Theodore d'avoir été le maître de Nestorius ; mais ayant soutenu la foi contre Paul de Samosate , il l'a défendu aussi par avance contre Nestorius. On veut que Theodore soit l'auteur du sym-

AN. 550.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

Lib. III c. 12.

c. 6.

AN. 550.

Sup. xxv. n. 36.  
c. 3. 4. 5. 6.

Lib. iv. c. 1.

bole déferé par le prêtre Carisius, & condamné au concile d'Ephese, mais ni le concile ni saint Cyrille ne le disent point. Facundus répond en particulier aux principales objections tirées des écrits de Theodore, puis il vient à l'autorité de saint Cyrille. Quand il seroit vrai, dit-il, qu'il auroit blâmé Theodore de Mopsueste, on ne seroit pas plus obligé de l'approuver, qu'en ce qu'il a dit contre S. Jean Chrysostome, & contre Diodore de Tarse, qui a été loué par les peres & par les princes catholiques, & n'a été condamné que par les Apollinaristes, & par Julien l'apostat.

Lib. v. c. 1.

c. 1.

c. 4.

Lib. vi. c. 1.

c. 1.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

Il vient à la lettre d'Ibas. Premièrement, on ne peut nier que le concile de Calcedoine ne l'ait reçue & déclarée orthodoxe; & après la définition du concile, il n'est plus permis d'y revenir. Saint Leon n'a pas seulement approuvé la définition de foi du concile, mais tous les actes & les décrets, excepté l'entreprise d'Anatolius de Constantinople. Au fond, le concile a bien jugé, en déclarant orthodoxe la lettre d'Ibas; & a suivi l'exemple de l'écriture, qui juge du tout par la plus grande partie. Le concile a déclaré la lettre catholique, parce qu'elle confesse deux natures en Jesus - Christ; & il ne pouvoit la condamner, sans condamner saint Cyrille, qui reconnoît aussi les deux natures: quoiqu'en écrivant contre Nestorius, qui ne les séparoit que trop, il ait moins insisté sur leur distinction. Il est vrai qu'Ibas avoit mauvaise opinion de saint Cyrille, ne connoissant pas bien sa créance, qu'il approuvoit en effet: mais cette erreur n'a pas dû empêcher le concile de déclarer sa lettre orthodoxe: puisqu'un pareil soupçon n'a pas empêché saint Cyrille lui-même, de souscrire à la



confession de foi des Orientaux. Quand Ibas a dit , qu'en Jesus - Christ il n'y a qu'une vertu , il n'a pas voulu nier qu'il y eût deux natures , mais soutenir qu'il n'y a qu'une personne. Quand il a dit , que Nestorius avoit été condamné sans examen , il n'a pas désapprouvé sa condamnation : mais seulement que l'on n'eût pas attendu les Orientaux. Au reste , Ibas a pu se tromper dans le jugement de Nestorius , comme Anatolius à l'égard de Dioscore , comme saint Athanasé à l'égard de Timothée , disciple d'Apollinaire : comme le concile de Palestine & le pape Zosime , à l'égard de Pelage & de Celestius.

La lettre d'Ibas n'a pas dû être condamnée , à cause des louanges qu'elle donne à Theodore de Mopsueste , puisqu'il a été loué par saint Jean Chrysostome , & par saint Gregoire de Nazianze. Jean d'Antioche & les Orientaux témoignent que plusieurs anciens peres ont écrit des propositions conformes à celles que l'on reprend dans Theodore. Il n'est pas vrai que Proclus l'ait attaqué : il ne le nomme point : le concile d'Antioche a écrit à l'empereur Theodose le jeune & à saint Cyrille , qu'il ne falloit point condamner Theodore. Ce que saint Cyrille a écrit depuis contre Theodore , ne lui doit pas nuire : puisqu'on ne le peut condamner , sans condamner aussi Diodore de Tarse ; & on doit s'en rapporter aux peres qui vivoient du tems de Theodore , plutôt qu'à saint Cyrille seul. Car s'il eût été suspect d'heresie , ils ne l'eussent pas dissimulé. Au contraire , il paroît par ses écrits qu'il étoit catholique ; & la seule exposition du psaume quarante-quatrième , suffit pour refuter toutes les objections que l'on fait contre sa doctrine. Il a reconnu

AN. 550.

Lib. VII. c. 12.

c. 2.

c. 37

XXXIV.

Défense de Theodore de Mopsueste.

Lib. VIII. c. 1.

c. 2.

c. 3. 4.

c. 62

Lib. IX. c. 1.

c. 2.

AN. 550.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

L. 2.

c. 2.

c. 4.

Matth. xxviii.

18.

c. 5.

Jesus-Christ, non-seulement vrai homme, mais encore vrai Dieu par nature, & en ses deux natures il a reconnu une seule personne. Quand il a employé la comparaison de l'homme composé d'ame & de corps, ce n'a été que pour montrer l'unité de personne en Jesus-Christ & non pour confondre les natures. Et c'est par ces passages clairs qu'il faut expliquer ceux qui sont obscurs, comme l'on fait à l'égard des autres peres.

Il ne faut donc pas trouver mauvais, que le concile de Calcedoine n'ait pas condamné Theodore, quoiqu'il y ait quelque chose à reprendre dans ses écrits : puisque le concile a pû l'ignorer, ou croire que ces passages avoient été inferez par ses ennemis, ou qu'ils pouvoient avoir un bon sens. D'autant plus, qu'il a lui-même corrigé quelques endroits de ses écrits, que l'on reprenoit : ce qui montre que s'il s'est quelquefois trompé, il n'a point été opiniâtre, ni par conséquent heretique. Quand même on auroit accusé Theodore dans le concile de Calcedoine, le concile n'auroit pas pû condamner un homme mort dans la communion de l'église. Quand ses erreurs auroient été manifestes, par où pouvoit-on s'assurer qu'il ne les eût pas rétractées, & ne s'en fût pas repenti du moins à la mort ? Or, le seigneur n'a donné à son église aucun pouvoir sur les morts : puisqu'il n'a permis de lier & de délier que sur la terre. Ainsi le concile ne pouvoit plus juger Theodore, quand même il l'auroit estimé coupable. Il n'appartient qu'au juge des vivans & des morts, de juger ceux qui sont morts avec honneur.

Personne n'a condamné saint Athanase, pour avoir

excusé saint Denys d'Alexandrie , plus difficile à défendre que Theodore : ni saint Basile pour avoir excusé saint Gregoire Thaumaturge : ni saint Hilaire , pour avoir défendu les expressions dures du concile de Sirmium. Plusieurs des anciens ont dit des choses semblables à celles que l'on reprend dans Theodore : savoir , saint Eustathe d'Antioche , saint Athanase , saint Amphiloque , saint Gregoire de Nyse , saint Jean Chrysostome , saint Cyrille lui-même en dix endroits. C'est que dans les peres quand on trouve des erreurs , on les excuse par la bonne intention , pour ne les pas croire heretiques. En effet , on n'est pas heretique seulement pour s'être trompé : ce n'est pas l'ignorance qui fait l'heretique , ni même l'erreur toute seule , mais l'attachement opiniâtre à l'erreur.

Après toutes ces raisons , Facundus en revient à l'autorité du concile de Calcedoine , contre laquelle il soutient qu'il n'est point permis de revenir , ni d'examiner de nouveau ce qu'il a décidé ; & il le prouve par plusieurs passages de saint Leon , & l'autorité de l'empereur Marcien. D'où il prend occasion de montrer à Justinien , que les princes dans les matieres de foi , loin de s'attribuer l'autorité des évêques , ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. C'est ainsi qu'en a usé l'empereur Leon. Au contraire , Zenon voulant décider sur la foi par son Henotique , n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'église. L'auteur insiste sur cet exemple , & sous le nom de Zenon , instruit discrettement Justinien : montrant l'égarement d'un prince , qui séduit par ses flatteurs , se croit plus sage que ses prédécesseurs , & quitte les affaires d'état & les devoirs de justice , dont il est accablé ,

AN. 550.

c. 6.

Lib. XI. c. 12

c. 2. 3.

c. 4. 5.

c. 7.

c. 6.

Lib. XII. c. 12

c. 2.

c. 4.

AN. 550.

III. Goth. c. 35.

Anecd. c. 18.  
P. 55. A. 111.  
Goth. c. 32.

pour s'appliquer à des affaires ecclésiastiques, dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien; & Procope auteur du tems, le remarque en ces termes :

Le pape Vigile & les Italiens qui étoient en grand nombre à Constantinople, ne cessoient de presser l'empereur d'employer toutes ses forces à la conquête de l'Italie. L'empereur promettoit bien d'y donner ordre : mais il passoit la plus grande partie de son tems à examiner les dogmes des chrétiens, faisant tous ses efforts pour terminer leurs disputes. Et ailleurs : Au lieu de s'appliquer à la guerre, il s'amusoit à de vaines spéculations, & à des curiositez sur la nature divine. Le même Procope fait ainsi parler un nommé Arsace, qui conspiroit contre l'empereur : Il est toujours sans gardes assis en un cabinet, bien avant dans la nuit, avec les plus vieux évêques, feuilletant les livres des chrétiens par une curiosité infatiable.

XXXV.  
Projet de concile general.  
Scht. in Theod.  
P. 325. C.  
Epist. legat. p.  
407. D.

Le pape Vigile voyoit le scandale qu'avoit produit son *Judicatum*, & l'attachement des évêques d'Occident à la défense des trois chapitres : & d'ailleurs Theodore de Cesarée & les Orientaux le pressoient vivement de les condamner absolument, sans faire mention du concile de Calcedoine. Comme ils ne lui donnoient point de repos, il dit à l'empereur : Que nos freres les évêques viennent ici de toutes les provinces cinq ou six de chacune, & nous reglerons paisiblement cette affaire d'un commun consentement. Car je ne pourrai jamais me résoudre à faire seul & sans le consentement de tous, ce qui rend douteuse l'autorité du concile de Calcedoine, & qui scandalise mes freres. Ainsi il tira parole de l'empereur, que  
sans

sans avoir égard à tout ce qui avoit été dit ou écrit , par qui que ce fût , touchant les trois chapitres , on examineroit ce qu'il falloit faire , dans un concile avec les évêques d'Afrique , d'Illyrie , & des autres pays ; & que l'on y appelleroit principalement ceux qui avoient été scandalisez de ce qui s'étoit passé ; sur tout , que jusques à la décision du concile , personne n'entreprendroit rien au sujet des trois chapitres. Il fut ainsi convenu entre le pape & l'empereur , en presence de Mennas de Constantinople , de Dacius de Milan , de Theodore de Cesarée , & de quelques autres évêques Grecs & Latins ; en presence aussi des juges , des grands , & de tout le sénat.

AN. 550.

En exécution de ce projet , l'empereur envoya en Afrique & en Illyrie pour faire venir les évêques. Mais aucun ne voulut venir d'Illyrie. Il en vint quelques-uns d'Afrique ; & comme on apprit qu'ils approchoient de Constantinople , le pape Vigile dit à l'empereur : Si vous n'êtes pas content de ce que j'ai déjà décidé , il entendoit le *Judicatum* , rendez - le - moi , & nous examinerons l'affaire de nouveau , avec ces évêques , qui viennent. Ainsi le pape retira son *Judicatum* publiquement dans une assemblée. Il retira aussi les souscriptions des évêques Grecs , & déclara , que si quelqu'un d'eux faisoit quelque chose touchant les trois chapitres , jusques au concile universel , il seroit séparé de la communion du saint siege.

Cependant pour préparer le concile general , l'empereur , c'est - à - dire , les Orientaux sous son nom , firent assembler un concile à Mopsueste ; afin d'avoir preuve que le nom de Theodore n'étoit point dans

XXXVI.  
Concile de Mop<sup>s</sup>  
sueste.

AN. 550.

*Tom. 5. conc.  
p. 461.**p. 493. D.**p. 494. D.*

les diptyques de cette église, & n'y avoit point été de mémoire d'homme. L'empereur écrivit pour cet effet à Jean évêque de Justinianople, métropolitain de la seconde Cilicie, & à Côme évêque de Mopsueste. En exécution de son ordre, le concile s'assembla la neuvième année après le consulat de Basile, indiction treizième, c'est-à-dire, l'an 550. le dix-septième de Juin. Jean y présidoit, assisté de huit évêques de la même province. Marcanus comte des domestiques y étoit présent, comme chargé des ordres de l'empereur : tout le clergé de Mopsueste, deux comtes, deux tribuns, quelques autres officiers, & plusieurs habitans de la ville. On mit au milieu de l'assemblée les saints évangiles, & on lut les lettres de l'empereur : puis on fit avancer ceux qui avoient été produits pour témoins du fait en question, qui dirent leurs noms & leurs qualitez. Il y avoit onze prêtres, six diacres, & dix-sept laïques, dont les deux premiers étoient comtes. Paul défenseur de la ville, certifia que c'étoient les plus anciens & les plus honnêtes gens qu'il eût pû trouver

Les évêques ordonnerent au trésorier de l'église, de représenter les diptyques qui étoient gardez avec les vases sacrez ; ce qui fut executé, & on les lut publiquement en cette sorte : Pour les évêques défunts, Protogene, Zosime, Olympius, Cyrille, Thomas, Bassien, Jean, Auxence, Palatin, Jacques, Zosime, Theodore, Simeon. Dans un autre tout de même, & dans un autre seulement jusques à Jacques. Les évêques se firent apporter les diptyques, pour les voir eux-mêmes, & firent jurer le trésorier sur les évangiles, qu'il n'en avoit point d'autres.

Ensuite ils firent promettre aux témoins sur le même serment, de dire la vérité ; & le premier, qui étoit un prêtre nommé Martyrius, parla ainsi : J'ai quatre-vingt ans, plus ou moins, il y en a plus de soixante que je suis dans le clergé, & je n'ai jamais vû ni ouï dire, que Theodore, jadis évêque de cette ville, ait été nommé dans les sacrez diptyques : mais j'ai ouï dire que le saint évêque Cyrille d'Alexandrie, y a été mis au lieu de Theodore : car je n'ai point de connoissance qu'il y ait eu dans notre ville d'évêque nommé Cyrille. Quant au Theodore qui est dans les diptyques, il y a trois ans qu'il est mort, & il étoit de Galatie. Les autres prêtres, dont le plus jeune avoit cinquante-deux ans, déposerent de même : puis l'archidiacre Paregoire, âgé de soixante & six ans, & les autres diacres : ensuite les deux comtes Eumolpius & Theodore, & les autres laïques. Sur quoi les évêques prononcèrent : Que par témoignages, & par l'inspection des diptyques, il paroïssoit que l'ancien Theodore en avoit été ôté, & en écrivirent à l'empereur une lettre synodique, & une autre au pape Vigile. C'est tout ce qui fut fait en ce concile de Mopsueste ; où l'on voit clairement ce que c'étoit que les diptyques ecclesiastiques.

Au préjudice de la surséance accordée jusques au concile général, on commença à Constantinople à presser le pape, de condamner les trois chapitres avec les Grecs, si les évêques d'Afrique d'Illyrie & de Dalmatie n'en vouloient rien faire. Et comme il le refusa, Theodore de Cesarée fit en sorte, que l'édit de la condamnation des trois chapitres, fût relu dans le palais en sa presence, & de quelques évêques Grecs

AN. 550.

P. 497. E.

v. 501:

XXXVII.  
Violences contre le pape.

Sent. in Theod.  
P. 335. D.

AN. 551.

*Epist. leg. p.*  
408. D.*Vigil. Epist. 15.*  
p. 529. B.

ses partisans. Le pape s'en étant plaint, ils l'appaisèrent par des soumissions feintes : mais ensuite Theodore fit venir chez lui des écrivains, pour faire des copies de l'édit, qu'il fit publier & afficher dans l'église de Constantinople, & en divers lieux. Comme on vint dans la maison de Placidie, où demeuroit le pape & où se trouverent aussi plusieurs évêques Grecs & Latins, avec les prêtres & les diacres de Constantinople, le pape & Dacius de Milan, leur dirent à haute voix : Priez l'empereur qu'il fasse ôter les édits qu'il a fait afficher, & qu'il attende, ainsi qu'il a été convenu, que les évêques de la langue Latine, qui ont été scandalisez viennent au concile ; ou que du moins ils déclarent leur avis par écrit sans aucune violence. Que s'il n'écoute pas nos prières, ne consentez à rien qui tende à la division de l'église, & ne faites rien contre la convention. Autrement sachez, que dès à présent vous êtes suspendus de la communion du siege de saint Pierre, par le ministère de ma voix, comme prévaricateurs. Dacius évêque de Milan ajouta : Je proteste, tant pour moi que pour tous les évêques, entre lesquels mon église est située ; c'est-à-dire, ceux de Gaule, de Bourgogne, d'Espagne, de Ligurie, d'Emilie, & de Venetie ; que quiconque consent à ces édits ne pourra communiquer avec les évêques de ces provinces. Parce que je suis persuadé que ces édits renversent le concile de Calcedoine & la foi catholique. Ceci se passoit vers la mi-Juillet.

*Sent. p. 336. B.*

Nonobstant ces protestations, Theodore avec les évêques de son parti, alla à l'église où les édits étoient affichez, y célébra la messe, ôta des diptyques le nom



de Zoile patriarche d'Alexandrie , & mit à sa place le nom d'Apollinaire , intrus dans ce siege. Alors le pape ne voulut plus communiquer avec les Orientaux , ni même les voir ; & l'empereur fut tellement irrité contre lui & contre Dacius de Milan , que pour mettre leur vie en sûreté , ils furent obligés de se réfugier dans les églises. Le pape se retira à saint Pierre , dans le palais d'Hormisda , dont on voulut le tirer de force ; & on envoya pour cet effet le préteur destiné à rechercher les voleurs & les meurtriers. Il entra avec quantité de soldats les épées nuës à la main , les arcs bandez : le pape se mit sous l'autel , & embrassa les pilliers qui le soutenoient. Le préteur en furie fit prendre par les cheveux les diacres & les autres clercs , pour les éloigner de l'autel : puis pour en arracher le pape , il le fit tirer par les pieds , par la barbe & par les cheveux. Le pape tint ferme ; & comme il étoit grand & puissant , il rompit quelques pilliers de l'autel , en sorte que la sainte table pensa tomber sur lui , mais les clercs la soutinrent. Alors le peuple qui étoit accouru au bruit , & quelques-uns même des soldats , touchés de compassion , commencerent à crier , & le préteur fut contraint de se retirer.

Il est vrai-semblable que ce fut ensuite de cette violence que le pape dressa une sentence contre Theodore ; où il lui reproche premierement , que depuis qu'il est évêque de Cesarée , il n'a pas résidé un an dans son église ; mais qu'il n'a cessé d'exciter des troubles par son crédit , & après avoir raconté toutes ses entreprises , & marqué qu'il a attendu trente jours depuis qu'il l'a séparé de la communion du saint siege : il le prive de l'épiscopat , & de la communion catholi-

AN. 551.

*Epist. legat. p. 409. B.**Theoph. an. 20. p. 191.**Tqm. 5. conc. p. 334.**p. 336. D.*

AN. 551.

*Epist. 15. p.*  
329. E.

que , lui ordonnant de ne plus vaquer qu'à faire pénitence. A l'égard de Mennas de Constantinople & des évêques complices de Theodore , le pape les suspend seulement de la communion , jusques à ce qu'ils satisfissent. Cette sentence fut écrite le dix-neuvième des calendes de Septembre , la vingt-cinquième année de Justinien , & l'onzième après le consulat de Basile ; c'est-à-dire , le quatorzième d'Août 551. Le pape y parle , tant en son nom , que de treize évêques , qui l'accompagnoient , dont les principaux sont Dacius de Milan , & Primase d'Adrumet , les autres sont d'Italie. Mais le pape ne voulut pas encore publier cette sentence , pour donner le tems à l'empereur de révoquer ce qu'il avoit fait , & aux évêques condamnez de se repentir. Seulement il déposa cette sentence entre les mains d'une personne fidele , afin que si on lui faisoit quelque violence , ou qu'il vînt à mourir , il la publiât aussi-tôt dans les lieux les plus frequentez , & qu'elle vînt à la connoissance de tout le monde.

Ensuite on dit au pape , que s'il ne vouloit recevoir les sermens qu'on lui offroit , on le tireroit par force de l'église de saint Pierre ; ce qui l'obligea à donner un mémoire de ce qu'il desiroit qu'on lui promît. On ne lui accorda pas tout : mais enfin les officiers que l'empereur envoya , ayant mis la formule du serment sur l'autel & sur le balustre qui environnoit les reliques de saint Pierre , & ayant juré sur la vraie croix & sur les clefs de saint Pierre : après un tel serment , le pape retourna au palais de Placidie. On promit de même à Dacius de Milan , & à tous ceux qui s'étoient retirez aux lieux saints , qu'on ne leur feroit aucune violence. Mais ces sermens furent mal observez , &

le pape entr'autres , reçut plusieurs mauvais traitemens. Il s'en plaignit aux officiers que l'empereur lui envoyoit souvent , & les interpella non-seulement de vive voix , mais par écrit , & jusques à trois fois , d'observer les sermens qu'ils lui avoient faits. Mais il étoit plus maltraité de jour en jour. Enfin deux jours avant Noël il s'aperçut que l'on gardoit toutes les entrées du palais de Placidie , où il demouroit : en sorte qu'il entendoit de sa chambre les cris de ses gardes. Dans cette extrémité il s'enfuit de nuit , avec beaucoup de peine & de peril , par dessus une petite muraille que l'on bâtiſsoit : ils sortit de Constantinople & se refugia dans l'église de sainte Euphemie de Calcedoine.

Comme il y étoit grièvement malade , l'empereur lui envoya le dimanche vingt-huitième de Janvier 552. les patrices Belisaire , Cethegus , & Pierre , Justin curopalate , & Marcellin questeur , les mêmes qu'il lui avoit déjà envoyez plusieurs fois , pour lui dire , qu'il reçût leurs sermens , & sortît de sainte Euphemie pour revenir à Constantinople. Le pape répondit : Je ne me suis réfugié ici pour aucune affaire particuliere ; mais seulement pour le scandale qui regne dans l'église. C'est pourquoi , si l'empereur veut rétablir la paix , comme il a fait du tems de son oncle , je n'ai que faire de sermens , je sortirai tout à l'heure. Et si la cause de l'église n'est pas finie , je n'ai que faire non plus de sermens : car je suis résolu de ne point sortir de sainte Euphemie. Là-dessus il reprit ce qui s'étoit passé depuis que l'empereur avoit fait afficher ses édits contre les trois chapitres , & conclut en conjurant ces magistrats par le jugement de Dieu , de dire de sa part à l'empereur : Vous vous chargez d'un grand peché ,

AN. 552.

si vous communiquez avec ceux que j'ai excommuniés ; particulièrement avec Theodore de Cefarée.

Enfin , le dimanche quatrième de Février , le référendaire Pierre vint avec des ordres du prince , en disant : Quand voulez-vous que les juges viennent vous prêter serment , afin que vous sortiez de cette église , & que vous retourniez en sûreté à Constantinople ? Le pape le chargea de dire à l'empereur : Je suis sorti de Rome il y a sept ans , pour venir trouver votre piété sans avoir aucune affaire particulière. Je vous prie seulement de ne point souffrir , que la paix de l'église soit troublée par Theodore : il y a six mois qu'il a été excommunié & déposé ; mais j'ai différé de publier la sentence , par respect pour vous , & par l'espérance de sa conversion. Le pape offrit encore d'envoyer à l'empereur sous sauf-conduit Dacius de Milan , & quelques autres , pour traiter l'affaire de l'église ; protestant que si l'on différoit , il seroit obligé de décider.

*Epist. 15.**Procop. 17.  
Goth. c4. 2.*

Car , dit-il , il n'y a parens , ni biens , que nous préférerions à notre ame , & à la réputation du prince. Il publia tout cela dans un écrit daté du lendemain cinquième de Février 552. & adressé à tout le peuple de Dieu , où il raconte toutes les vexations qu'il a souffertes , & insere sa confession de foi pour sa justification.

XXXVIII.  
Lettre aux am-  
bassadeurs Fran-  
çois.

L'empereur Justinien avoit envoyé un ambassadeur nommé Leonce à Theobalde roi des Francs , pour l'exciter à joindre ses armes à celles des Romains contre les Goths. Theobalde renvoya avec Leonce , Leudard , François de nation , & trois autres ambassadeurs , à qui le clergé d'Italie écrivit une ample instruction de tout ce que l'on faisoit souffrir à Constantinople au

pape

pape & aux évêques catholiques. Ils comptent six ans depuis que le pape est à Constantinople ce qui montre qu'ils écrivent en 552. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été fait contre le pape & autres Occidentaux, jusques au tems qu'il sortit de l'église de saint Pierre, ils ajoutent : On a aussi envoyé des gens dans les provinces d'Italie, pour tâcher de rendre odieux le pape & l'évêque Dacius, & faire ordonner à leur place d'autres évêques, qui consentent à ces nouveautés : jusques-là que les Grecs ont fait écrire de fausses lettres au nom du pape, & les ont envoyées en Italie par un nommé Etienne, afin d'aigrir les esprits contre le pape. C'est pourquoi nous vous conjurons de faire sçavoir promptement tout ceci à vos provinces : de peur que quelqu'un n'y soit surpris par ces émissaires, ou par un nommé Anastase, que le saint évêque d'Arles Aurelien a envoyé au pape il y a deux ans. Car ne pouvant autrement sortir de Constantinople & gagné par presens, il a promis avec serment de persuader à tous les évêques Gaulois de condamner les trois chapitres ; & on n'a pas permis au pape, d'écrire par lui aux évêques de Gaule ce qui se passe. Avertissez donc les évêques de vos quartiers d'écrire au pape & à l'évêque de Dacius, pour les consoler, & les encourager à ne recevoir aucune nouveauté. Et à Constantinople même secourez-les comme vous le pouvez, & principalement Dacius ; & demandez qu'on lui permette de revenir à son église, après quinze ou seize ans. Car, presque tous les évêques qu'il a accoutumé d'ordonner sont morts, comme vous sçavez, enforte qu'une multitude innombrable de peuple meurt sans batême.

Saint Aurelien d'Arles mourut peu de tems après,

*Tome VII.*

M m m

AN. 552.

To. 5<sup>e</sup> conc. p. 407.

p. 409. D.

Sup. n. 24.

XXXIX.

Second concile de Paris.

AN. 552.

*V. Coint. an.*  
*511. n. 5.**To. 5. conc. p.*  
*811.**Sup. xxxii. n. 44.**XL.*  
*Deputez de Pa-*  
*lesthine contre les*  
*Origenistes.**Sup. n. 10.*  
*Vita S. Sab.*  
*n. 89. p. 373.*

& Sapaudus son successeur présida au second concile de Paris tenu vers l'an 551. Vingt-sept évêques y assisterent, dont il y avoit six métropolitains, sçavoir; Sapaudus d'Arles, Hefychius de Vienne, Nicet de Treves, Probien de Bourges successeur de saint Desiré, Constitut de Sens, Leonce de Bourdeaux. Ce concile s'assembla dans la maison de l'église, sur l'invitation du roi Childebert, pour la cause de Saffarac évêque de Paris, convaincu d'un crime considérable. Le concile se fit représenter les actes, par lesquels il paroissoit qu'il avoit confessé son crime devant Medouée évêque de Meaux, & saint Lubin évêque de Chartres, Leubacaire abbé, Hiculfe prêtre, Eternus archidiacre & Castricius diacre, tous presens au concile, auquel ils rendirent témoignage : aussi-bien qu'Ardaric ou Ari dius évêque de Nevers. Le concile trouva la preuve complete, & ces trois évêques avoient bien fait, de mettre Saffarac dans un monastere. On chargea le métropolitain, qui étoit Constitut de Sens, de le déposer, suivant les canons : ce qui fut fait, & on ordonna à sa place Eusebe évêque de Paris. Ce fut lui qui ordonna prêtre saint Cloud, ainsi qu'il a été dit.

Comme on se préparoit en Orient au concile universel, les moines de Palestine envoyerent des deputez à Constantinople contre les Origenistes. Ceux-ci depuis la mort de Nonnus s'étoient divisez en deux sectes. On nommoit les uns Protoctistes ou Tetradites : les autres Isochrists. Theodore de Cappadoce si puissant à la cour, étoit de ce dernier parti & en fit plusieurs évêques & abbez en Palestine. Le chef des Protoctistes étoit Isidore, qui voyant qu'il ne pouvoit résister à Theodore, se joignit à Conon abbé de la

grande laure de saint Sabas & catholique ; & après lui avoir promis dans l'église de Sion , qu'il ne défendrait point la préexistence , & qu'il combattroit avec lui de toutes ses forces les erreurs d'Origene , il le suivit à Constantinople , où Conon fut député.

AN. 552.

Y étant arrivez , ils eurent beaucoup à souffrir de la part de Theodore ; mais ils vainquirent les difficultez par leur patience. Car peu de jours après , Pierre patriarche de Jerusalem étant mort , les moines de la nouvelle laure , qui étoient Origenistes & Isochrstes , firent élire Macaire par leurs brigues , ce qui causa une sédition. L'empereur en fut fort irrité contre Theodore & contre les Origenistes , & fit chasser Macaire du siege de Jerusalem. L'abbé Conon profitant de l'occasion , fit connoître à l'empereur tous les crimes des Origenistes , par une requête qu'il lui presenta. Ayant acquis par là de l'autorité , il proposa pour patriarche de Jerusalem , Eustochius œconome de l'église d'Alexandrie , qui étoit à Constantinople & l'empereur aprouva ce choix. A son départ Conon prenant congé de lui , le pria d'envoyer Euloge abbé du monastere de saint Theodose , pour assister au concile universel , qui s'alloit tenir. Le patriarche Eustochius n'y manqua pas : car il envoya pour tenir sa place dans le concile , trois évêques & trois abbez dont Euloge fut un.

n. 90.

*Evagr. iv. hist.*  
c. 37.

p. 374.

*Conc. V. coll.*  
1. init.

En ce tems-là vivoit en Palestine près de Gaze saint Barsanuph Egyptien. Il se renferma dans une cellule où l'on croyoit qu'il vivoit encore , cinquante ans depuis que personne ne l'avoit vû. Thomas d'Apamée fut encore celebre par sa sainteté : mais le plus extraordinaire , c'est saint Simeon Salus , qui vivoit

*Evagr. iv.*

c. 33.

c. 35.

c. 34.

**AN. 552.** près d'Emese , & par humilité contrefaisoit l'insensé. Il ne laissoit pas de convertir grand nombre de pecheurs , & de resister puissamment aux Acephales. Sa vie a été écrite par Leonce évêque de Naples en Chypre , qui vivoit environ cinquante ans après.

**Ap. Sur. 1. Jun.** Theodore de Cappadoce & ceux de son parti donnerent enfin satisfaction au pape Vigile , qui étoit toujours refugié à Ste Euphémie de Calcedoine. Ils lui adresserent une profession de foi , où ils déclarerent que pour conserver l'unité ecclesiastique , ils reçoivent les quatre conciles generaux de Nicée , de Constantinople , d'Ephese , & de Calcedoine ; & promettent de suivre inviolablement tout ce qui y a été décidé , du consentement des legats & des vicaires du saint siege , par lesquels les papes y ont presidé , chacun en leur tems. Ainsi les Orientaux ne doutoient pas alors que les papes eussent presidé par leurs vicaires à tous les conciles generaux. Ils font mention expresse du consentement des legats à cause du canon de Calcedoine , pour le siege de Constantinople contre lequel les legats avoient protesté. Cette profession de foi fut donnée en même forme par Mennas de Constantinople , par Theodore de Cesarée , par André d'Ephese , par Theodore d'Antioche de Pisidie , par Pierre de Tarse & plusieurs autres évêques.

**Sup. liv. xxviii.**  
**n. 30. 31.**

**XLI.** Mennas de Constantinople mourut peu de tems après ayant tenu le siege pendant seize ans , & l'église honore sa mémoire le vingt-cinquième d'Août On rapporte à son tems ce miracle arrivé à Constantinople. C'étoit une ancienne coûtume dans cette église , que quand il restoit beaucoup de particules du corps de Jesus-Christ , on envoyoit querir des enfans innocens ,

**Miracle d'un**  
**enfant Juif.**  
**Sup. liv. xxxii.**  
**n. 52.**  
**Martyr. R. 25.**  
**Aug.**  
**Evagr. iv. c. 36.**



de ceux qui étudioient aux petites écoles , pour les leur faire consommer. Il arriva que l'on fit venir entre les autres le fils d'un verrier Juif. Comme ses parens lui demanderent pourquoi il revenoit si tard , il leur dit ce qui s'étoit passé , & ce qu'il avoit mangé avec les autres. Le pere en fureur lia son fils & le jeta dans sa fournaise ; la mere affligée , le cherchoit par toute la ville : enfin au bout de trois jours elle vint à la porte de la verrerie , appelant l'enfant par son nom. Il répondit du fourneau , & la mere ayant rompu les portes , le trouva debout au milieu des charbons , sans aucun mal. On lui demanda comment il avoit été garanti du feu : & il dit qu'une femme vêtue de pourpre venoit souvent jeter de l'eau pour éteindre les charbons autour de lui , & lui donnoit à manger quand il avoit faim. L'empereur ayant appris ce miracle , fit baptiser la mere & l'enfant , & les mit dans le clergé : c'est-à-dire que l'enfant fut lecteur , & la mere diaconesse. Mais le pere ne voulant point se faire chretien , l'empereur le fit empaler , comme meurtrier de son fils. L'historien Nicephore Calliste , qui vivoit dans le quatrième siècle , témoigne que cette coutume de donner aux enfans les restes de l'eucharistie , duroit encore de son tems à Constantinople & que lui-même l'avoit souvent ainsi reçue.

AN. 552.

*Niceph. xviii.  
hist. c. 25.*

Justinien entroit aussi en connoissance des differens que les Juifs avoient pour leur religion , comme il paroît par une loi du huitième Février 552. par laquelle il leur permet de lire l'écriture sainte dans leurs Synagogues , en grec , en latin , ou en telle langue qu'ils voudroient , pourvû qu'on ne la lise en grec que selon les Septante ou Aquila : mais il défend ce qu'ils

Nov. 146:

AN. 552.

appelloient la seconde édition , c'est-à-dire , la Misna ; qui ne contient que des traditions humaines. On voit par là qu'il y avoit des Juifs qui ne vouloient point qu'on lût publiquement l'écriture sur des versions , & ce parti a prévalu : car ils ne la lisent qu'en Hébreu dans leurs synagogues.

XLII  
Saint Eutychius  
patriarche de Con-  
stantinople.  
*Vita ap. Boll. 6.*  
*Apr. 10. 9. p.*  
550.

Le successeur de saint Mennas , dans le siege de Constantinople , fut saint Eutychius. Il étoit né en Phrygie vers l'an 512. son pere Alexandre étoit homme de guerre , & cheri de Belisaire : sa mere nommée Synesia étoit fille d'un évêque , célèbre par ses miracles , qui baptisa le jeune Eutychius son petit-fils dès l'enfance , & l'éleva auprès de lui à Augustopolis. A douze ans on l'envoya étudier à Constantinople , où il forma le dessein d'embrasser la vie monastique. Mais il en fut détourné par l'évêque d'Amasée , qui le destinoit à être évêque. Pour cet effet il l'ordonna lecteur , puis diacre , enfin prêtre à l'âge de trente ans , gardant les interstices des canons. Mais l'évêque d'Amasée ayant changé de volonté , Eutychius suivit son premier dessein , & se retira dans un grand monastere à Amasée. Peu de tems après il fut fait general de l'ordre monastique dans la province d'Helenopont dont Amasée étoit la métropole.

Dix ans après son entrée dans le monastere , c'est-à-dire , en 552. l'évêque d'Amasée étant malade , l'envoya à Constantinople , pour tenir sa place dans le concile general. Il alla loger chez le patriarche Mennas , qui le retint auprès de lui , & dit à son clergé : Ce moine sera mon successeur. Dans une conference qui se tenoit en présence de l'empereur , on agita la question si célèbre en ces tems - là , si on peut con-

*Evagr. 17. hist.*  
c. 37.

damner les morts. Eutychius soutint qu'oui, & allegua l'exemple du roi Josias, qui fit déterrer & brûler les os des idolâtres. Cette réponse plut extrêmement aux assistans, & particulièrement à l'empereur; & le patriarche Mennas étant mort quelques jours après, l'empereur donna charge au référendaire Pierre de chercher Eutychius, & le garder avec honneur. Il fit agréer au clergé & au sénat, de le choisir pour évêque, & il fut ordonné patriarche de Constantinople à l'âge de quarante ans.

AN. 553.

4. Reg. xxiii. 161

Incontinent après il donna au pape Vigile sa profession de foi, à peu près semblable à celle de Mennas. Il y déclare de même pour le bien de la paix, qu'il reçoit les quatre conciles généraux & les lettres des papes, particulièrement de saint Leon: & il ajoute: Puisque nous sommes d'accord de tout ce que dessus; nous demandons que votre sainteté, nous présidant, & en présence des saints évangiles, les trois chapitres soient examinez, & la question terminée, pour confirmer la paix des églises. Cette profession de foi fut donnée au pape Vigile le jour de l'Épiphanie sixième Janvier 553. par le nouveau patriarche de Constantinople Eutychius, par Apollinaire d'Alexandrie, Domnin d'Antioche, Elie de Thessalonique, & les autres qui n'avoient pas fait la profession précédente. Ils soucrivirent celle-ci, ou la donnerent séparément. Ainsi Apollinaire fut reconnu pour légitime patriarche d'Alexandrie par le pape, qui étoit sorti de sainte Euphemie & revenu à Constantinople, dès qu'on l'eut satisfait par la première profession de foi. Il répondit à celle-ci, le lendemain septième de Janvier, l'approuvant, & convenant de s'assembler

Toi. 5. conc. p. 318.

Conc. V. Coll.  
1. p. 428.

AN. 553.

P. 349.

pour décider la question des trois chapitres : mais ensuite il demanda à l'empereur , que le concile fût tenu en Italie ou du moins en Sicile , & que les évêques d'Afrique & des autres provinces de la langue latine y fussent appelez. Il ne put l'obtenir , & on convint seulement , que le pape donneroit à l'empereur les noms des évêques des provinces latines , qui délibéreroient avec lui. Ensuite quelques jours avant pâque , qui cette année 553. étoit le vingtième d'Avril , on convint que les évêques tant grecs que latins qui se trouvoient à Constantinople , conféreroient en nombre égal sur les trois chapitres.

## XLIII.

Second concile  
de Constantinople,  
cinquième gen-  
ral. Première con-  
férence.

To. 5. conc. p.  
416.

Nonobstant toutes ces conventions , les Orientaux commencerent à tenir le concile la vingt - septième année de Justinien , douzième après le consulat de Basile , indiction première , le quatrième des nones de Mai : c'est-à-dire : le quatrième de Mai 553. dans la salle secrète de la cathédrale à Constantinople. Les séances de ce concile sont nommées conférences , & à la première assistoient trois patriarches , Eutychius de Constantinople , Apollinaire d'Alexandrie , & Domnin d'Antioche : trois évêques députez d'Eutychius patriarche de Jerusalem : Benigne évêque d'Heraclee en Pelagonie pour Elie de Thessalonique : Theodore , Ascidas évêque de Cesarée en Cappadoce , le principal auteur de tout ce trouble : André évêque d'Ephese : Sextilien évêque de Tunis , pour Primafe de Carthage. Ensuite sont Megethius d'Heraclee en Thrace , Anastase de Tabie , pour Dorothee d'Ancyre : Plusieurs métropolitains ; & en tout jusques à cent cinquante & un évêques : entre lesquels il y a cinq Africains.

Dès

Dès l'année précédente 552. Reparat archevêque de Carthage, Firmus primat de Numidie, Primase & Verecundus évêques de la province de Byzacene, étoient venus à Constantinople, pour satisfaire à l'ordre de l'empereur. On les pressa par caresses & par menaces de consentir à la condamnation des trois chapitres; & comme on ne put les y obliger, on accusa l'archevêque Reparat, d'avoir fait tuer Areobinde maître de la milice, par le tyran Gontarit; & sur cette calomnie il fut déposé, dépouillé de ce qu'il avoit apporté pour la subsistance, & envoyé en exil à Eucaïte, dans le Pont. Le diacre Primase son apocrisiaire ayant condamné les trois chapitres, fut ordonné évêque de Carthage, malgré le clergé & le peuple, & intronisé avec grande effusion de sang. Le gouverneur d'Afrique envoya à Constantinople, pour soutenir le parti de la cour, les évêques les plus intéressés, & les plus ignorans qu'il put ramasser: dont l'un, six ans auparavant avoit été convaincu d'adultère à Constantinople. Tels étoient donc les évêques d'Afrique, qui seuls de tout l'Occident assistèrent au concile de Constantinople.

Les évêques étant assis, on fit entrer Theodôse silencieux, porteur d'un édit de l'empereur, que l'on fit lire d'abord. Il y rapporte les exemples des empereurs ses prédécesseurs, qui ont fait tenir les quatre conciles; la conduite de l'empereur Leon, qui consulta les évêques sur l'autorité du concile de Calcedoine; le schisme arrivé ensuite; & la réunion des églises, dont il se donne le mérite sans parler de Justin. Les Nestoriens, ajoute-t-il, n'osant plus parler de Nestorius, ont introduit Theodôse de Mopsueste son

AN. 553.

*Vit. Tun. Chri  
an. 552. 553.  
Epist. legat. to.  
5. conc. p. 408. B.*

p. 419

AN. 553.

4. Mai.

maître, qui a avancé des blasphèmes encore pires : les écrits impies de Theodoret contre saint Cyrille, & la lettre détestable d'Ibas : disant, qu'elle a été approuvée par le concile de Calcedoine. Ce qu'ils disent, non pour défendre le concile, mais pour autoriser sous son nom leur impiété. Pour nous opposer à leurs desseins, nous vous avons premièrement consulté, tandis que vous étiez dans vos églises, & vous avez déclaré votre sentiment en condamnant l'impie-té : mais parce qu'il y en a qui persistent encore à soutenir ces trois chapitres impies, nous vous avons appelés en cette ville, vous exhortant à déclarer ensemble votre volonté sur ce sujet. Vigile pape de l'ancienne Rome, étant venu, nous lui avons tout expliqué, & il a condamné plusieurs fois par écrit les trois chapitres. Il a même condamné les diacres Rustique & Sebastien, qui ont voulu les soutenir, après avoir reçu sa décision. Il en a écrit à Valentinien de Scythie, & à Aurelien d'Arles, qui est la première église des Gaules : en un mot, il est toujours demeuré dans la même volonté. Depuis que vous êtes arrivés en cette ville, il y a eu des écrits réciproques entre vous & lui, pour porter ensemble un jugement sur cette affaire. Nous lui avons mandé de venir avec vous ; mais il nous a répondu, qu'il donnera son avis séparément. Nous vous exhortons donc à examiner de votre côté les trois chapitres. Il conclut ainsi : Quand celui qui est interrogé sur la foi diffère longtemps de répondre, c'est renoncer à la confession de la vérité. Car il n'y a en ces matières ni premier ni second, mais le plus prêt à répondre, est le plus agréable à Dieu. Ce qui regarde le pape Vigile.

Après cette lecture, on fit retirer Theodore le Glenciaire, & on lut la profession de foi donnée à Vigile par Eutychius, le sixième de Janvier, avec la réponse du pape. Ensuite le concile dit : Quoique les juges, & quelques-uns d'entre nous, aient souvent exhorté le pape Vigile à venir avec nous pour convenir touchant la question des trois chapitres, nous croyons raisonnable de l'y inviter encore maintenant. Alors à la prière du concile, les trois patriarches, Eutychius de Constantinople, Apollinaire d'Alexandrie, & Domnin d'Antioche, plusieurs métropolitains, & d'autres évêques, jusqu'au nombre de dix-huit, allèrent trouver le pape, & étant de retour, ils dirent : Le pape a dit, qu'il ne pouvoit nous répondre à présent à cause d'une indisposition, & a promis de nous faire sçavoir demain sa résolution. Ainsi finit la première conférence.

La seconde fut tenue quatre jours après, savoir, le huitième de Mai. On y lut les actes de la première, puis les patriarches, & les autres qui avoient été députés vers le pape, dirent : Suivant la promesse que le pape Vigile nous avoit faite, nous allâmes chez lui il y a deux jours, le sixième de ce mois. Il répondit, qu'il ne pouvoit venir à notre assemblée ; parce qu'il y a ici beaucoup d'évêques Orientaux, & peu des siens : mais qu'il mettroit son avis par écrit, & le donneroit à l'empereur. Nous lui dîmes : Vous sçavez, que dans les écrits qui ont été faits entre nous, vous avez promis de venir à l'assemblée des évêques, qui sont de notre communion : nous sommes de la vôtre, & il n'est pas à propos de différer, à cause des Occidentaux. Dans les quatre conciles, il ne s'en

AN. 553.  
p. 429.

4. Mai.

XLIV.  
Seconde conférence. 8. Mai.  
p. 430.

AN. 553.  
8. Mai.

est jamais trouvé un grand nombre, mais seulement deux ou trois évêques, & quelques clercs. Maintenant vous êtes présent, & plusieurs autres évêques d'Italie : il y en a aussi d'Afrique & d'Illyrie, & rien n'empêche de nous assembler, & de terminer cette affaire avec charité. Que si vous ne voulez pas venir, nous ne laisserons pas de nous assembler : car il n'est pas juste que l'empereur & le peuple fidèle soient scandalisez de ce délai. Nous avons ajouté que nous rapporterions tout à l'empereur, nous l'avons fait, & l'empereur nous a promis d'envoyer au pape des magistrats avec des évêques, pour l'exhorter encore à venir.

Les magistrats étoient présens : sçavoir, Libere, Pierre, Patrice, & Constantin. Ce dernier, qui étoit le questeur, dit au nom de tous : Dès le premier jour de ce mois, par ordre de l'empereur, nous allâmes trouver le pape Vigile avec les patrices Belisaire, Cetheus, & Rustique; & nous y allâmes encore le septième de ce mois, avec Theodore de Césaire, Benigne d'Héraclée, & les autres évêques, qu'il nomme au nombre de douze. A chaque fois nous lui dîmes de la part de l'empereur, qu'on pouvoit venir à l'assemblée avec liberté, & que ceux qui voudroient soutenir les trois chapitres, le fissent hardiment. Après plusieurs discours, il demanda un délai, pour donner seul sa réponse. Nous lui dîmes : Vous avez condamné seul plusieurs fois les trois chapitres, par écrit & de vive voix : mais l'empereur veut que vous en traitiez avec les autres. Quant au délai, l'empereur vous a déjà fait dire, que si vous convenez de venir à l'assemblée, il vous le donnera tel que vous demandez, & même plus long : mais si vous voulez donner votre avis à part, il

P. 531. D.

P. 432.



fait aussi que les évêques qui ont été appelez pour ce sujet, & sont ici depuis si long-tems, donnent leur décision synodale ; car nous ne pouvons laisser l'église pour long-tems en confusion : vû principalement que les heretiques calomnient les évêques & les traittent de Nestoriens. Les évêques députez au pape, firent aussi leur rapport conforme à celui des magistrats, qui se retirerent, après avoir exhorté les évêques à terminer promptement cette affaire conformément à la doctrine des quatre conciles.

AN. 553.

Ensuite le concile députa trois évêques & trois prêtres, pour inviter Primase évêque d'Adrumet, en la province Byzacene, & trois évêques d'Illyrie, Sabien, Projectus, & Paul, de se trouver au concile. Primase répondit : Je n'irai point, si le pape n'y est présent. Les trois évêques d'Illyrie déclarerent qu'ils n'avoient à répondre qu'à leur archevêque Benenatus, & qu'ils se joindroient à lui. Sur quoi le concile dit : Quant à Primase, il en sera ordonné en son tems, selon les canons. Quant aux trois évêques d'Illyrie, ils se joindront, comme ils l'ont demandé, à Benenatus, qui est d'accord avec nous, comme il paroît en ce que l'évêque Phoeas son suffragant & son vicaire, est présent au concile. Au reste, pour ne pas differer plus long-tems de rendre réponse à l'empereur, nous ferons demain ce qui convient.

8. Mai.

En effet, le lendemain neuvième de Mai ils tinrent la troisième conférence, où ils ne firent que déclarer, qu'ils tenoient la foi des quatre conciles generaux, & condamnoient tout ce qui pourroit leur être contraire ou injurieux, & qu'ils suivoient aussi tous les peres orthodoxes, nommément S. Athanase, S. Hilaire,

XLV.  
Troisième &  
quatrième confé-  
rence.  
9. Mai.  
P. 435.

AN. 553.

S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Gregoire de Nyffe, S. Ambroise, S. Augustin, Theophile, S. Jean Chrysostome, S. Cyrille, S. Leon, & Proclus. Quant aux trois chapitres, ils en remirent l'examen à un autre jour.

12. Mai.

P. 436.

5. 12.

n. 9.

Joan. xx. 28.

n. 16.

A8. 11. 38.

1. Cor. x. 2.

c. 18. n. 46.

n. 48. n. 19.

n. 10. n. 21.

Ce fut le douzième de Mai à la quatrième conférence, où ils commencèrent l'examen de la doctrine de Theodore de Mopsueste. On fit lire divers extraits de ses écrits, réduits à soixante & onze articles, marquant l'ouvrage d'où chacun étoit tiré. Il y dit, que ce n'est pas Dieu, le Verbe consubstantiel au Pere, qui est né de la Vierge, mais son temple : encore doute-t-il, s'il y habitoit dès qu'il a été formé : mais il croit que le Verbe le perfectionnoit peu à peu, & qu'on l'adore à cause de son union avec la nature divine. Que quand saint Thomas s'écria : Mon Seigneur & mon Dieu : ces paroles ne s'adressoient pas à Jesus-Christ, mais à Dieu, qu'il louoit de l'avoir ressuscité. Que l'on est baptisé au nom de Jesus-Christ, comme saint Paul dit, que les Israélites ont été baptisez en Moïse ; & que les Chrétiens ont pris son nom, comme les Platoniciens & les Epicuriens, les Marcionistes & les Manichéens ont pris leur nom des auteurs de leurs sectes.

Que Jesus-Christ est l'image de Dieu, & qu'on l'honore comme on honore l'image du prince. Que Jesus-Christ est fils adoptif comme les autres, & montre celui qui est le vrai fils, c'est-à-dire, le Verbe. Que le Verbe est un autre que l'homme qu'il a pris, & il prétendoit en prouver la difference. Il soutenoit que l'on détournoit le sens des propheties, en appliquant à Jesus-Christ, ce qui étoit dit du peuple

Juif ou de David ; & il expliquoit ainsi , meme le pseaume vingt-unième , & le soixante-huitième. Il disoit que les anges servoient Jesus-Christ comme ami de Dieu. Que Jesus-Christ avoit encore plus combattu contre les passions de l'ame , que contre les souffrances du corps ; & qu'il s'exerçoit à les vaincre , par l'opération de la divinité qui habitoit en lui. En cet endroit de la lecture le concile s'écria : Nous avons déjà condamné cela. Anathème à Theodore & à ses écrits. Cela est contraire à l'église , contraire aux peres , plein d'impiété. Un Theodore , un Judas.

AN. 553.

12. Mai.

n. 22. 23. 24.

n. 26.

n. 27.

p. 445

n. 28.

n. 29.

n. 30.

n. 32. 39.

n. 41. 42.

49. 53.

On continua de lire des passages touchant l'incarnation , où il disoit : Il n'est pas plus merveilleux , que le soleil se soit obscurci pour le temple du Verbe crucifié , que de s'être arrêté pour Josué , & pour Ezechias. Et encore : Quand nous distinguons les natures , nous disons qu'il y a une nature parfaite du Verbe , & une personne parfaite. Car on ne peut dire qu'il y ait une subsistance parfaite sans personne. Nous admettons aussi une nature parfaite de l'homme , & une personne. Mais quand nous regardons l'union , nous disons qu'il n'y a qu'une personne. Et encore : On ne peut dire que l'habitation du Verbe , soit par la substance ou par l'opération , c'est seulement par la bonne volonté. Et encore : Jesus a reçu l'onction du Saint-Esprit , comme une juste récompense de son mérite & de sa pureté. Il a été justifié par la vertu du Saint-Esprit , & transféré à l'immortalité & à l'incorruptibilité.

Il disoit encore : Quand on demande si Marie est mere d'un homme ou d'un Dieu , il faut dire : Elle est l'un & l'autre. Mere de l'homme par nature , mere de Dieu par relation : parce que Dieu étoit en l'homme ,

AN. 553.

11. Mai

n. 44.

n. 45.

n. 54.

qui est né d'elle. Et encore : L'homme né de Marie est Fils de Dieu par grace : le Verbe l'est par la nature. Le fils de Marie n'est pas le Verbe , & le Verbe n'a pas deux naissances , une éternelle , une temporelle. Et encore : Le Verbe connoissant par sa prescience la vertu de Notre-Seigneur , a voulu habiter en lui , dès le commencement de sa formation ; & l'unissant à soi par sa volonté , lui a donné une plus grande grace , parce qu'elle devoit se répandre sur tous les hommes.

B. 57. 61.

E. 454.

Sup. lib. xxv.

B. 56.

On produisoit encore quelques passages , pour montrer que Theodore faisoit Dieu auteur du mal comme du bien , & soutenoit qu'il avoit permis le peché , comme nous étant plus expedient. Enfin on lut des passages , où il parloit avec mépris du livre de Job , & du Cantique. On lut enfin le symbole de Theodore , condamné au concile d'Ephese , sur quoi le concile de Constantinople s'écria : C'est satan qui a composé ce symbole. Anathème à qui la composé. Le concile d'Ephese l'a condamné avec son auteur. Nous ne connoissons que le symbole de Nicée. Anathème à Theodore de Mopsueste. Anathème à qui ne l'anathématise pas. Ses défenseurs sont des Juifs & des Payens. Longues années à l'empereur. Vous avez purgé l'église. Nous anathématisons Theodore & ses écrits. On remit à un autre jour l'examen de ce que les peres , les loix & les histoires avoient dit contre lui.

XLVI.

*Constitutum* du  
pape Vigile.

Cependant le pape Vigile voulant exécuter sa promesse , de donner son avis séparément sur les trois chapitres , dressa un grand decret , que l'on nomme *Constitutum* , à la différence du premier , nommé *Judicatum* : quoique ces mots se trouvent quelquefois confondus , comme en effet , ils signifient dans le fond la

la

la même chose. Le *Constitutum* est adressé à l'empereur , & commence par les deux professions de foi , qui avoient été données au pape par Mennas & par Eutychius son successeur. Ensuite il dit , que comme on ne lui a point tenu parole , pour faire assembler en nombre égal les évêques des deux partis d'Orient & d'Occident & qu'au contraire on l'a pressé de donner sa réponse sur les trois chapitres : il a demandé un délai de vingt jours , à cause de son indisposition , priant les évêques d'attendre ce terme , pour observer l'ancienne règle , en ne prononçant rien avant que le saint siege eût publié son jugement.

Nous avons donc , continuë-t'il , examiné les actes des conciles , les decrets des papes nos prédecesseurs , & les autres pieces necessaires. Nous avons aussi vû un volume en papier , qui nous a été présenté de votre part , par Benigne évêque d'Heracleë , plein de blasphêmes execrables , & de dogmes contraires à la foi catholique , que nous avons condamnez comme il s'en suit. Il rapporte soixante articles tirez des écrits de Theodore de Mopsueste , mais sans compter les ouvrages , & ce sont à peu près les mêmes que les soixante & un premiers qui furent proposez dans le concile. Sur chacun de ces articles le pape en explique le mauvais sens , & le condamne avec anathême.

Après avoir ainsi rejeté les erreurs attribuées à Theodore , il défend sous peine d'anathême , d'en prendre occasion d'injurier les peres & les docteurs de l'église. Et parce que ces articles , ajoûte-t'il , portent le nom de Theodore de Mopsueste , nous avons examiné ce que les peres ont dit de lui ; & nous avons trouvé que saint Cyrille écrit à Proclus de Constanti-

AN. 553.

nople, que le concile d'Ephese condamnant le symbole attribué à Theodore, n'a point fait mention de lui par discretion : ce que nous avons verifié dans le concile même. Sur quoi saint Cyrille ajoute, qu'il ne faut point insulter aux morts. Proclus de Constantinople a parlé de même au sujet de Theodore, & a condamné les erreurs qui lui étoient attribuées sans le nommer. Nous ne trouvons rien non plus dans le concile de Calcedoine contre la mémoire de Theodore de Mopsueste : quoique ce concile fasse mention de la lettre de Jean d'Antioche à l'empereur Theodose, où il dit, qu'il ne faut point condamner Theodore après sa mort.

Ensuite nous avons examiné si nos prédécesseurs ont ordonné quelque chose contre les morts qui n'ont point été condamnés de leur vivant, & nous avons trouvé des autoritez contraires de Leon & de Gelase. On a aussi observé la même regle à l'égard de Jean & de Flavien de Constantinople qui bien que chassés de leur vivant, n'ont point été tenus pour condamnés. Eusebe rapporte dans son histoire, que Denys d'Alexandrie ne voulut point condamner Nepos, bien que Millenaire, parce qu'il étoit mort. Tout cela considéré, nous n'osons condamner Theodore de Mopsueste, & ne permettons à personne de le condamner.

*Euf. vii. hist.*  
*6. 25.*  
*Sup. liv. vii.*  
*n. 51.*

Quant aux prétendus écrits de Theodoret, nous nous étonnons, que l'on puisse avancer quelque reproche contre un évêque, qui s'étant présenté il y a plus de cent ans au jugement du concile de Calcedoine, y soucrivit sans hésiter, & aux lettres de saint Leon. Quoique Dioscore & les Egyptiens dissent alors qu'il

étoit heretique , nos peres toutefois après l'avoir soigneusement examiné , n'exigerent autre chose de lui , sinon qu'il anathématisât Nestorius & sa doctrine : ce qu'il fit tout haut en presence de tout le concile. Après quoi on ne peut condamner sous son nom , des dogmes Nestoriens , sans accuser de mensonge ou de dissimulation les peres de Calcedoine. Et il ne faut pas croire , qu'ils aient ignoré l'injure qu'il avoit faite à saint Cyrille , en attaquant ses douze chapitres : mais ils ont suivi l'exemple de saint Cyrille même , qui pour l'amour de la paix , passa sous silence tout ce que les Orientaux avoient écrit contre lui. Vû principalement que Theodoret ayant reconnu les vrais sentimens de saint Cyrille , par ses lettres lûes dans le concile de Calcedoine , loua la doctrine de celui qu'il avoit fausement soupçonné de se tromper. C'est pourquoi nous défendons à qui que ce soit , de rien avancer au préjudice de la mémoire de Theodoret : mais en conservant le respect dû à sa personne , nous condamnons tous les écrits qui portent son nom , & de qui que ce soit , & qui sont conformes aux erreurs de Nestorius ou de quelque autre heretique. Ensuite le pape Vigile met cinq anathêmes , contre les erreurs que l'on relevoit dans les écrits de Theodoret : puis il continue.

Quant à la lettre d'Ibas , nous voyons par les actes du concile de Calcedoine , que sur la lecture des pieces , & particulièrement de cette lettre , Ibas fut déclaré innocent & orthodoxe. La lettre même fut déclarée orthodoxe , parce qu'elle embrasse la foi sur laquelle saint Cyrille se reconcilia avec Jean d'Antioche , & les Orientaux. Mais les peres du concile n'approuverent pas pour cela , ce que cette lettre contient d'injurieux

AN. 553.

Sup. liv. xxiv.  
n. 24.

p. 561.

p. 369.

p. 370. C

AN. 553.

14. Mai.

p. 372.

à S. Cyrille. Ibas lui-même le retracta , ayant mieux compris le sens des chapitres de saint Cyrille , & c'est sur cette retractation qu'il fut jugé orthodoxe ; car il déclara nettement , qu'il recevoit la décision du concile d'Ephese. Il avoit rejetté les douze chapitres de saint Cyrille , parce que les entendant mal , il croyoit qu'ils ôtoient la distinction des natures : quand il en a compris l'explication , il les a reçus. Dioscore & Eutychès louoient saint Cyrille , parce qu'en le prenant mal , ils croyoient y trouver leur heresie ; au contraire Ibas le blâmoit en croyant y voir la même erreur : en cela il étoit catholique ; & c'est pour cela qu'il fut déposé par Dioscore au faux concile d'Ephese , & rétabli au concile de Calcedoine. C'est pourquoi nous ordonnons , que le jugement de ce saint concile demeure en son entier à l'égard de la lettre d'Ibas , comme à l'égard de tout le reste.

p. 373. E.

p. 374. A.

Enfin pour montrer en general combien doit être inviolable l'autorité du concile de Calcedoine , le pape Vigile rapporte plusieurs extraits des lettres de saint Leon & de Simplicius : même de son *Judicatum* qu'il avoit retiré , & qu'il révoque au reste , en ce qui regarde les trois chapitres. Il conclut en défendant à qui que ce soit , en quelque dignité ecclésiastique qu'il soit constitué , de rien décider au contraire. Tel est le *Constitutum* du pape Vigile. Seize évêques y souscrivirent avec lui , & trois diacres de l'église Romaine , entre lesquels est Pelage son successeur. L'acte est daté du quatorzième jour de Mai de cette année 553. Mais il ne fut envoyé à l'empereur qu'onze jours après ; c'est-à-dire , le vingt-cinquième de Mai ; & il n'eut aucun effet , quelque sage



que paroisse le temperament que le pape y avoit pris, de condamner les erreurs en épargnant les personnes.

Le concile de Constantinople continuoit toujours, & dans la cinquième conference tenuë le dix-septième de Mai, on lut d'abord plusieurs extraits des livres de saint Cyrille contre Theodore, où il mettoit ses paroles, & les refutoit ensuite, montrant qu'il anéantissoit le mystere de l'incarnation, & par conséquent la redemption. On lut ensuite la requête présentée à Proclus évêque de Constantinople, par les clerics & les moines d'Armenie contre Theodore, & une partie de la réponse de Proclus. On lut quatre lettres de saint Cyrille, & celle que Rabbula d'Édesse lui adressa. On lut un passage de l'histoire ecclesiastique d'Hefychius prêtre de Jerusalem, que nous n'avons plus, où il dit, que Theodore de Mopsueste, suivant les principes des Juifs, écrivit sur les pseumes, & rejetta toutes les prophéties de Jesus-Christ. Qu'en ayant été repris, il se dédit malgré lui, & ayant promis de brûler son livre, il le cacha. Qu'il demeura long-tems inconnu à cause de la petitesse de son siege, instruisant quelque peu de disciples qu'il infectoit de ses erreurs. Qu'enfin dans sa dernière vieillesse, il composa des livres contre l'Incarnation. On lut ensuite deux loix de Theodose le jeune, contre Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste, & Nestorius : puis une lettre de Theophile d'Alexandrie à Porphyre d'Antioche, & une de saint Gregoire de Nazianze à Theophile touchant ceux qui renouvelloient les erreurs de Paul de Samosate : puis plusieurs passages de Theodoret, où il reconnoissoit que l'on accusoit Theodore, & prétendoit le défendre.

AN. 553.

14. Mai.

XLVII.

Cinquième conference.

17. Mai.

P. 456.

V. not. Baluz.

P. 463.

Sup. liv. xxvi.

n. 37.

P. 470.

AN. 553.

17. Mai.

p. 475.

Greg. Naz.

Epist. 81. 88. 90.

p. 478.

On lut ensuite d'autres pieces, pour détruire ce que l'on disoit pour la défense de Theodore. On produisit des lettres de saint Gregoire de Nazianze à un évêque nommé Theodore, avec lequel il paroissoit être en grande union. Sur quoi Euphrantas évêque de Tyane se leva, & dit : Ceux-là se trompent, qui croient que Gregoire d'heureuse mémoire a écrit ces lettres à Theodore de Mopsueste. Moi, qui suis évêque de Tyane, & natif de la province, je vous dirai la verité. Il y a eu dans ma ville un évêque nommé Theodore, du tems de saint Gregoire : on lit encore son nom dans les diptyques. En ce tems-là Dohare & Nazianze dépendoient de Tyane : c'est notre pieux empereur qui les a soumises à la ville, qui s'appelloit autrefois Mucisse, & à present Justinianopolis, en la faisant métropole. De - là vient que saint Gregoire parle à Theodose de Tyane, de Bosphore évêque de Dohare, qui étoit accusé, & le prie de mettre un évêque à la place à Nazianze. Quant à la seconde Cilicie où Mopsueste est située, elle n'a rien de commun avec la seconde Cappadoce, puisque la premiere Cilicie est entre deux ; & saint Gregoire ne pouvoit pas écrire du gouvernement des églises de la seconde Cappadoce, & de l'ordination d'un évêque, à l'évêque d'une petite ville dépendant d'un autre métropolitain. Theodose évêque de Mucisse ou Justinianopolis se leva aussi, & confirma la déclaration d'Euphrantas.

p. 479.

On traita ensuite la fameuse question, s'il est permis de condamner les morts. On lut premierement deux passages de saint Cyrille pour l'affirmative ; puis Sextilien évêque d'Afrique se leva, & dit : Je suis

obligé de déclarer au concile, que dans notre province plusieurs évêques assemblez, ont ordonné que les évêques qui auroient laissé leurs biens à des hérétiques, seroient anathématisés après la mort; & nous avons des lettres d'Augustin de sainte memoire, qui portent que ceux qui ont eu de mauvais sentimens, doivent être anathématisés après leur mort, quand on découvre leurs erreurs. On lut plusieurs passages de saint Augustin, où il disoit aux Donatistes: Si vous pouviez nous prouver que Cecilien ou les autres que vous accusez d'être traditeurs, fussent effectivement coupables, nous les anathématiserions tout morts qu'ils sont. Benigne d'Heraclee ajouta: C'est ainsi que l'église anathématise Valentin, Marcion, & Basilide après leur mort, quoiqu'ils n'ayent été condamnés par aucun concile. On a ainsi traité Euno-mius & Apollinaire: même l'église Romaine, il y a peu d'années, a anathématisé après la mort Dioscore, qui avoit été pape de la même église. Il parle de l'antipape Dioscore, sous Boniface II. en 529.

AN. 553.  
17. Mai.

p. 481.

Sup. liv. XXXI.  
n. 21.

On alleguoit pour Theodore de Mopsueste, les lettres de saint Cyrille à Jean d'Antioche & à Proclus de Constantinople, où il disoit, qu'encore que Theodore de Mopsueste eût enseigné de grandes erreurs, il ne falloit point le condamner nommément, par discretion, pour ne pas irriter les Orientaux, & rallumer le feu qui venoit d'être éteint, par sa reconciliation avec Jean d'Antioche. A cela Theodore de Cesarée répondoit au nom du concile: Saint Cyrille lui-même a écrit depuis contre les erreurs de Theodore, voyant les progrès qu'elles faisoient. Proclus les a condamnées, & par consequent l'auteur. Enfin les

Sup. liv. XXVI.  
n. 37.

p. 489.

AN. 553.

17. Mai.

Gal. v. 2.

Coloff. 11. 16.

Sup. xvii. n. 34.

Basil. Epist. 82.

Sup. xxvii. n. 23.

Sup. xxi. n. 1.

Sup. n. 4.

p. 491.

Sup. n. 36.

p. 503. E.

défenseurs de Theodore ayant abusé de cette discrétion de nos peres, il n'est plus tems de les ménager. Pour justifier cette conduite, il allegua l'exemple de saint Paul touchant les observances legales tolerées pour un tems; l'exemple de saint Basile & de saint Athanase, qui après avoir été en communion avec Apollinaire, l'avoient condamné; & du pape saint Leon, qui d'abord avoit témoigné approuver la conduite d'Eutychès.

Pour montrer qu'on peut condamner les morts, il allegue l'exemple d'Origene, condamné par Theophile d'Alexandrie, & ajoute : Vous venez encore de le faire, vous & le pape Vigile. Ce n'est pas à dire, que le concile de Constantinople, eût dès-lors prononcé la condamnation contre Origene. Il est plus vrai-semblable, qu'il ne le fit qu'après avoir condamné les trois chapitres : mais la plupart des évêques, & même le pape, avoient déjà condamné Origene chacun en particulier, en souscrivant à l'édit de l'empereur.

Les défenseurs de Theodore insistoient sur ce qu'il étoit mort dans la communion de l'église. C'est ce qui obligea à lire les actes du concile de Mopsueste, assemblé trois ans auparavant par ordre de l'empereur; & comme il est vrai-semblable, à la poursuite de Theodore de Cesarée. Par ces actes il paroissoit, que le nom de Theodore de Mopsueste n'étoit point dans les diptyques de son église, & n'y avoit point été de memoire d'homme.

On vint ensuite au second des trois chapitres, touchant Theodoret, & on lut plusieurs extraits de ses ouvrages, pour montrer qu'il avoit combattu saint Cyrille,

Cyrille, & défendu Theodore & Nestorius. On lut  
 premierement des passages de son traité contre les  
 douze anathêmes de saint Cyrille, où il disoit que  
 nous appellons la sainte Vierge mere de Dieu, parce  
 qu'elle est mere d'un homme uni à Dieu : que nous  
 ne reconnoissons point en Jesus-Christ l'unité de  
 substance : que la forme d'esclave en Jesus-Christ  
 ignoroit quelque chose. On lut encore une lettre aux  
 monasteres, où il accusoit saint Cyrille de confon-  
 dre les natures en Jesus-Christ, suivant l'erreur d'A-  
 pollinaire, quelques fragmens de sermons contre lui,  
 des lettres à André de Samosate, à Nestorius & à  
 Jean d'Antioche, où il soutenoit toujourns, même  
 après la réunion, que les douze chapitres de saint  
 Cyrille étoient pleins d'erreurs. On lut une dernière  
 lettre à Jean d'Antioche, sur la mort de saint Cyrille ;  
 mais elle n'est pas de Theodoret, ou elle est sur la  
 mort de quelqu'autre évêque dépendant du siege d'An-  
 tioche. Après ces lectures, le concile dit : Les im-  
 pietez que Theodoret a écrites, nous font admirer  
 l'exactitude du concile de Calcedoine. Car étant in-  
 formé de ses blasphêmes, il a premierement usé de  
 plusieurs exclamations contre lui : ensuite il ne l'a  
 reçu qu'après avoir anathématisé Nestorius & ses blas-  
 phêmes, pour la défense desquels il avoit écrit au-  
 paravant. L'examen du troisième chapitre, qui étoit  
 la lettre d'Ibas, fut remis à un autre jour.

Ce fut dans la sixième conference, tenuë le qua-  
 torzième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le dix-  
 neuvième de Mai. On lut d'abord la lettre d'Ibas,  
 c'est-à-dire, la traduction grecque, qui en avoit été  
 faite sur l'original syriaque : telle qu'elle avoit été

AN. 553.

17. Mai.

Sup. xxv. n. 29.

p. 509. D.

V. Marca diff.

c. 22. to. 5. conc.

p. 613.

XLVIII.

Sixième con-  
 ference.

19. Mai.

Sup. liv. xxvii.  
 n. 22.

AN. 553.

19. Mai.

p. 511. E.

lûe au concile de Calcedoine. On lut ensuite une lettre de Proclus de Constantinople, à Jean d'Antioche, par laquelle il l'avertissoit des plaintes que l'on faisoit contre Ibas, comme soutenant la doctrine de Nestorius, & ajoûtoit : Je vous prie de l'obliger à souscrire ma lettre aux Armeniens, & à condamner les articles qu'ils m'ont envoyez. Or la lettre d'Ibas étoit contraire à cet avertissement.

Sup. xxvii. n.  
19. 20. 6c

p. 515.

Sup. xxviii.  
n. 25.

Ensuite Theodore de Cappadoce raconta ce qui s'étoit passé en l'affaire d'Ibas. Comme il avoit été accusé par des clercs de son église d'Edesse devant Proclus, & ensuite devant Flavien de Constantinople. Ce qui s'étoit passé au concile de Tyr : & comme ensuite Ibas avoit été déposé, & Nonnus ordonné à sa place : sans toutefois dire que c'étoit au faux concile d'Ephese. Comme la cause avoit été traitée au concile de Calcedoine, où sa lettre avoit été lûe, & où pour la justification de sa foi, il avoit fait lire le témoignage des clercs de son église. Après ce recit Theodore ajouta : Il y a donc sujet de s'étonner, que quelques-uns veulent défendre la lettre d'Ibas, au nom du concile de Calcedoine : prenant avantage des discours d'un ou deux évêques, qui semblent approuver cette lettre. Car il est certain que dans les conciles on ne doit pas s'arrêter à ce qui a été dit par une ou deux personnes : mais à ce que tous, ou la plupart ont décidé. Encore, si on l'examine bien, ce que ces particuliers semblent avoir dit pour la lettre, tend manifestement à la rejeter. Car ils ont approuvé eux-mêmes le jugement de Photius & d'Eustathe, qui ont obligé Ibas à recevoir le concile d'Ephese, rejeté par sa lettre, & à anathématiser Nestorius, que

sa lettre défendoit. Tous les évêques ont suivi ce jugement, & Ibas n'a été reçu que comme pénitent, & par compassion pour sa vieillesse.

AN. 553.  
19. Mai

Après que Theodore eut ainsi parlé, le concile ordonna pour un plus grand éclaircissement, que l'on lut dans les actes du concile d'Ephese, l'endroit où les lettres de saint Cyrille avoient été approuvées; & dans les actes du concile de Calcedoine, l'approbation de la lettre de saint Leon; ce qui fut fait. On lut dans le concile d'Ephese les deux premières lettres de saint Cyrille à Nestorius, la lettre du pape saint Celestin, la troisième de saint Cyrille, où sont les douze anathêmes; & le jugement du concile sur ces lettres. Dans le concile de Calcedoine on lut la lettre de saint Leon à Flavien, & le jugement que le concile en avoit fait. Après quoi le concile de Constantinople parla ainsi: on a vû clairement par ce qui vient d'être lu, comment les conciles ont accoutumé d'approuver ce qui leur est proposé. Car nonobstant la réputation des grands hommes qui avoient écrit ces lettres, ils ne les ont pas approuvées simplement, & sans examen: mais après avoir reconnu qu'elles s'accordoient en tout avec la doctrine des peres, avec laquelle on en a fait la comparaison. D'où vient que tous ceux qui assistoient au concile se sont trouvez du même avis. Suivant donc cette regle, nous ordonnons, qu'on lise la définition de foi du concile de Calcedoine. On la lut, & le concile de Constantinople ajouta: Maintenant il nous semble nécessaire de comparer la prétendue lettre d'Ibas, avec cette définition, & avec les écrits des peres; & de considerer aussi ce que les heretiques Theodore & Nestorius ont dit de conforme à cette lettre.

p. 117.

Sup. liv. XXV.  
n. 39. 40.

p. 134.  
Sup. lib. XXVIII.  
n. 11. n. 15.

Sup. XXVIII.  
n. 21.  
Conc. p. 544. E.

AN. 553.  
29. Mai.

P. 543. C.

On lut les mémoires qui étoient tous préparés pour cette comparaison, & où on relevoit entre autres cette proposition dans la lettre d'Ibas : Ceux qui disent que le Verbe s'est incarné & s'est fait homme, sont heretiques & Apollinaristes. Le Verbe n'est point le temple né de Marie. De plus la lettre blâme le concile d'Ephese, & défend Nestorius : au contraire, elle traite saint Cyrille d'heretique, & ses douze chapitres d'impies. Elle loue Theodore de Mopsueste, dont le symbole a été condamné au concile d'Ephese. Elle dit qu'il faut reconnoître le temple & celui qui y habite : en quoi elle admet deux personnes. Après cette lecture le concile dit : La comparaison qui vient d'être faite montre manifestement, que la prétendue lettre d'Ibas est contraire en tout à la définition du concile de Calcedoine. C'est pourquoi on l'a obligé à anathématiser Nestorius, & à souscrire à la définition du concile. Tous les évêques s'écrierent : Nous disons tous ainsi, la lettre est heretique. Nous la condamnons tous. Qui ne l'anathématise pas est heretique. Anathême à Theodore & à Nestorius. Qui reçoit cette lettre rejette Cyrille, il rejette les peres de Calcedoine. Ainsi fut terminé au concile l'examen des trois chapitres.

XLIX.  
Septième conférence.  
26. Mai.  
P. 549.

La septième conférence fut tenue le septième des calendes de Juin : c'est-à-dire, le vingt-sixième de Mai. Le questeur Constantin, envoyé par l'empereur y entra, & dit : Vous sçavez quelle a toujours été l'application de l'empereur à finir la dispute des trois chapitres, & à délivrer l'église de la calomnie qu'elle souffre sur ce sujet. Il a exhorté le très pieux Vigile à venir à votre assemblée : & Vigile a déclaré plusieurs fois son intention, en condamnant les trois chapitres



par écrit & de vive voix, devant l'empereur, en présence des magistrats & de plusieurs de vous. Mais étant invité à faire cette condamnation avec le concile, il a différé jusques à présent de venir. Hier il envoya Servusdei foudiacre de l'église Romaine, inviter les patrices Belisaire & Cethégus, les consulaires Justin & Constantien, & les évêques Theodore, Benigne & Phocas, de le venir trouver. Quand ils furent venus, il leur dit, qu'il avoit fait touchant les trois chapitres, un écrit adressé à l'empereur, & les pria de le lire & le lui porter. Ils répondirent : Nous ne pouvons le recevoir sans ordre de l'empereur. Vous avez vos diacres, par qui vous pouvez l'envoyer. Les évêques ajouterent : Si vous voulez venir à notre assemblée, comme vous l'avez promis par écrit, nous vous tenons pour notre chef & notre pere. Le pape envoya donc le même Servusdei, à qui l'empereur, ayant ouï le rapport des magistrats, fit faire cette réponse pour le pape : Nous vous avons invité de venir à l'assemblée des évêques. Vous l'avez refusé, & vous dites que vous avez écrit séparément sur les trois chapitres Si c'est pour les condamner, nous n'avons point besoin d'autre écrit, que ceux que nous avons déjà de vous. S'il est différent, comment pouvons-nous recevoir un écrit, où vous vous condamnez vous-même ? Le pape ayant reçu cette réponse de l'empereur, n'a point envoyé son écrit.

Après ce récit Constantin continua ainsi : L'empereur a donc cru nécessaire avant que vous décidiez sur les trois chapitres, de montrer au concile des écrits que nous avons en main : l'un adressé à l'empereur, de la main de Vigile ; un autre à l'imperatrice Theodora

AN. 553.  
26. Mai.

*Nova Collect.*  
*Baluz. p. 1539.*

AN. 553.  
26. Mai.

d'heureuse mémoire, d'une autre main : mais souscrit par Vigile. De plus la condamnation de Rustique son parent, & de Sebastien soudiacre de l'église Romaine : les lettres à Valentinien de Scyrie, & Aurelien d'Arles. Vous sçavez aussi qu'il a fait un *Judicatum* adressé à l'archevêque Mennas, où il condamne les trois chapitres. Depuis il l'a retiré : mais sous de terribles sermens, de les condamner purement & simplement. L'empereur vous envoie donc encore ce serment ; mais à la charge de me le rendre après qu'il aura été lû. Au reste il a été reconnu par les évêques Occidentaux, les clercs de l'église Romaine ; & Vincent évêque de Claudiopolis, qui étant soudiacre de Rome y avoit travaillé.

Et parce que Vigile & son clergé ont souvent dit à l'empereur, qu'il doit maintenir l'église au même éclat où elle étoit sous son pere d'heureuse mémoire : pour montrer qu'il suit les intentions & la conduite de l'empereur son pere, il vous envoie la lettre de Justin écrite à Hypace, alors maître de la milice d'Orient, sur l'avis qu'il avoit reçu que quelques clercs de l'église de Cyr avoient honoré l'image de Theodoret, & la mémoire de Theodore, de Diodore, & de Nestorius comme d'un martyr.

On lut toutes ces pieces : savoir les déclarations que le pape Vigile avoit données à l'empereur & à l'impératrice, où il anathematisoit les trois chapitres spécifiés en particulier : puis la sentence contre Rustique & Sebastien, & les lettres à Valentinien & à Aurelien. On lut ensuite le serment fait par le pape en présence de Theodore de Césaire & du patrice Cethegus, par les cloux de Notre-Seigneur, & les quatre évangiles

où il promettoit à l'empereur de concourir avec lui de tout son pouvoir, pour faire anathématiser les trois chapitres, & de ne rien faire pour les soutenir, par lui ou par autrui, mais de traiter en commun cette affaire. Il est vrai que ce serment devoit être secret, suivant la promesse de l'empereur. Il étoit daté du quinzième d'Août, indiction treizième, l'an 550. Ces pieces ten-  
doient à montrer aux évêques du concile, que l'absence du pape ne devoit pas les empêcher de condamner les trois chapitres : puisqu'il les avoit déjà condamnés.

AN. 553.  
26. Mai.

On lut enfin la lettre de l'empereur Justin à Hypace, datée du septième d'Août, sous le consulat de Rustique en 520. par laquelle, sur la lecture des actes de ce qui s'étoit passé à Cyr, l'empereur ordonnoit à Hypace d'en informer.

Ensuite le questeur Constantin fit lire un ordre de l'empereur, pour faire ôter des diptyques le nom du pape Vigile, comme refusant d'assister au concile, & soutenant les trois chapitres. Mais, ajoute l'empereur, nous conservons l'unité avec le saint siege apostolique, & nous sommes assurés que vous la conserverez. Cette distinction entre le saint siège, & la personne du pape, est remarquable. Le concile reçut & approuva cet ordre de l'empereur, remit à un autre jour, de prononcer sur les trois chapitres. En quelques exemplaires on a retranché de cette septième conférence, ce qui étoit le plus défavantageux au pape Vigile : ce qui a été fait apparemment depuis qu'il eut approuvé le concile.

p. 560.  
Sup. liv. XXXII  
c. 45.

On tint la huitième conférence le second jour de Juin, & sans prendre les voix des évêques en particulier, on y lut la sentence qui étoit toute dressée, &

L.  
Huitième con-  
férence.  
Sentence contre  
les trois chapitres.  
p. 562. B.

AN. 553.

2. Juin.

*Evagr. IV. c. 37.*

qui porte en substance : Voyant que les sectateurs de Nestorius s'efforçoient d'attribuer à l'église leur impiété par Theodore de Mopsueste & ses écrits , par les écrits impies de Theodoret , & par la détestable lettre que l'on dit avoir été écrite , par Ibas à Maris Persan : nous nous sommes assemblez pour reprimer cet abus , par la volonté de Dieu & le commandement de l'empereur.

Le très pieux Vigile se trouvant en cette ville , a assisté à tout ce qui a été agité touchant les trois chapitres , & les a condamnez plusieurs fois de vive voix & par écrit. Ensuite il est convenu par écrit de venir au concile , & les y examiner avec nous , afin d'en faire une définition commune. L'empereur suivant nos conventions , nous ayant exhortez à nous assembler : nous avons été obligez de prier Vigile d'accomplir sa promesse : lui representant les exemples des apôtres , qui bien que remplis du saint - Esprit chacun en particulier , en sorte qu'ils n'avoient pas besoin de conseil , ne voulurent toutefois définir la question , s'il falloit circoncrire les Gentils , qu'après s'être assemblez & avoir autorisé leurs avis par des passages de l'écriture. Les peres , qui ont tenu en leur tems les quatre conciles , ont suivi les anciens exemples , & ont décidé en commun les questions des heretiques. Car il n'y a pas d'autre moyen de connoître la verité dans les questions de foi. Chacun a besoin du secours de son frere , suivant l'écriture ; & quand deux ou trois sont assemblez au nom de Jesus-Christ , il est au milieu d'eux. Après donc que nous avons souvent invité le pape Vigile , & que l'empereur lui a envoyé des magistrats : il a promis de donner en particulier son jugement

*Prov. XVIII. 9.*  
*Eccel. IV. 9.*

ment sur les trois chapitres. Ayant ouï cette réponse, nous avons considéré ce que dit l'apôtre : que chacun rendra compte à Dieu pour foi ; & d'ailleurs, nous avons craint le jugement dont sont menacez ceux qui scandalisent leurs freres. Ce discours du concile est remarquable, pour montrer combien on étoit persuadé d'un côté, de l'autorité du pape, & de l'autre, de la nécessité du commun consentement pour les décisions de l'église.

Le concile rapporte ensuite ce qu'il a fait pour l'examen des trois chapitres, & refute sommairement ce que l'on disoit pour les soutenir : puis il conclut en ces termes : Nous recevons les quatre conciles, de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine : nous enseignons ce qu'ils ont défini sur la foi, qui est la même en tous les quatre, & nous jugeons séparez de l'église catholique, ceux qui ne les reçoivent pas. Mais nous condamnons Theodore de Mopsueste & ses écrits impies : & les impietez écrites par Theodoret contre la vraie foi, contre les douze chapitres de saint Cyrille, contre le concile d'Ephese, & pour la défense de Theodore & de Nestorius. Nous anathématisons aussi la lettre impie, que l'on dit avoir été écrite par Ibas à Maris Persan : qui nie que le Verbe se soit incarné & fait homme de la Vierge Marie : qui accuse saint Cyrille d'être heretique & Apollinariste : qui blâme le concile d'Ephese d'avoir déposé Nestorius sans examen, & défend Theodore & Nestorius avec leurs écrits impies. Nous anathématisons donc ces trois chapitres, & leurs défenseurs, qui prétendent les soutenir par l'autorité des peres, ou du concile de Calcedoine. A cette sentence le concile ajoute qua-

AN. 553.

2. Juin.

Rom. XIV. 12.

Matth. XVII. 2.

P. 563. D.

P. 567. E.

AN. 553.

2. Juin.

torze anathèmes, qui renferment sommairement & theologiquement toute la doctrine de l'incarnation, par rapport aux erreurs de Theodore de Mopsueste & de Nestorius. Ensuite sont les souscriptions des évêques au nombre de cent soixante & cinq. La première est celle d'Eutychius de Constantinople qui contient le sommaire de la sentence. Ainsi finit le cinquième concile general, qui est le second de Constantinople.

On peut dire qu'il jugea par défaut, car les défenseurs des trois chapitres ne voulurent ou n'osèrent y assister : il n'y paroît personne, qui ait contredit Theodore de Cappadoce : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, suivant la coutume des autres conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procédure, le jugement de ce concile est sain & catholique dans le fond ; & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois chapitres, que leur condamnation fût un prétexte de donner atteinte au concile de Calcedoine, & d'établir l'herésie d'Eutychès. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu ne permit pas qu'elle prévalût : ce concile confirma solennellement le concile de Calcedoine, le mettant au rang des trois précédens, & condamna précisément l'herésie d'Eutychès, & la confusion des natures en Jesus-Christ, en quelques-uns de ses anathèmes. Nous n'avons point l'original grec des actes de ce concile, mais seulement une ancienne version latine ; & peut-être la même qui fut faite sur le champ, pour les communiquer au pape Vigile. Car il reconnoît lui-même, qu'il n'entendoit point le grec.

A. 2. 9. 11.

Const. p. 369. B.

L I.  
Condamnation  
d'Origene.

Dans ces actes nous ne voyons rien de la condamnation d'Origene : & toutefois il est certain qu'il fut

condamné dans le cinquième concile : mais la diversité qui se trouve entre les anciens exemplaires de ces actes, montre que l'on n'avoit pas mis en chacun tout ce qu'ils contenoient. Theodore de Cappadoce auroit bien empêché, s'il eût pû, la condamnation d'Origene : mais il avoit beaucoup perdu de son crédit, depuis la mort de l'imperatrice Theodora, arrivée dès l'an 548. L'empereur donc pressé par les instances des abbez Conon & Euloge, & des autres députez du patriarche de Jerusalem, envoya au concile des lettres, où il dit : Nous avons appris qu'il y a des moines à Jerusalem, qui suivent les erreurs de Pythagore, de Platon, & d'Origene. Ensuite il rapporte sommairement leur doctrine, & conclut ainsi : Nous vous exhortons de vous assembler & lire soigneusement l'exposition jointe à cette lettre, & d'en condamner chaque article avec l'impie Origene, & tous ceux qui sont ou seront dans les mêmes sentimens. Cette exposition est la requête des abbez Euloge, Conon, Cyrinque, & Pancrace, avec laquelle l'empereur envoya aussi au concile le grand édit qu'il avoit fait contre Origene, environ quinze ans auparavant ; & apparemment l'exemplaire auquel le pape Vigile avoit souscrit : afin que cette souscription le rendît en quelque façon présent au concile.

Le concile ayant reçu la lettre de l'empereur, accompagnée de ces pieces, condamna tout d'une voix Origene avec Didyme & Evagre ses sectateurs, après avoir prononcé contre eux plusieurs acclamations, & envoya une relation à l'empereur. On y joignit les articles enseignez par les sectateurs d'Origene, qui faisoient voir en quoi ils s'accordoient, en quoi ils

AN. 553.

*V. Baluz. pref.  
in 5. conc.*

*Procop. III.  
Goth. c. 30.*

*Sup. n. 48.  
Vita. S. Sabæ.  
n. 90. p. 374.  
Tom. 5. conc.  
p. 679. ex. Cedr.*

*Sup. n. 4.  
Marca dissert.  
c. 25.  
Evagr. IV. c. 37.  
Niceph. XVII.  
c. 27.  
Vita S. Sab.  
n. 90. p. 374. C.*

AN. 553.

Sup. n. 43.

différoient , & la varieté de leurs sectes. On y voyoit entre autres ces paroles de Theodore de Cappadoce : Si les Apôtres font à present des miracles , & sont en si grand honneur , quel avantage recevront-ils dans la resurrection , s'ils ne sont égaux à Jesus-Christ ? Voilà pourquoi on appelloit cette secte les Isochriftes. Nous avons aussi quinze canons en grec , qui condamnent les principales erreurs d'Origene , & portent le titre des cent soixante peres du cinquième concile tenu à Constantinople.

LII.  
Consentement  
du pape au concile.  
Tom. 5. conc.  
p. 595.  
Nov. Col. lett.  
Baluz. p. 5548.

Le pape Vigile se rendit enfin à l'avis du concile , & six mois après il écrivit une lettre au patriarche Eutychius , où il avoue qu'il a manqué à la charité , en se divisant de ses freres. Il ajoute qu'on ne doit point avoir de honte de se retracter , quand on reconnoît la verité , & apporte l'exemple de saint Augustin : il dit qu'ayant mieux examiné l'affaire des trois chapitres , il les trouve condamnables. Il rapporte les principales erreurs de Theodore de Mopsueste , de Theodoret & d'Ibas , & conclut en disant : Nous faisons sçavoir à toute l'église catholique , que nous condamnons & anathématisons , comme tous les autres heretiques , Theodoret de Mopsueste & ses écrits impies ; les écrits de Theodoret contre saint Cyrille & contre le concile d'Ephese , & pour Theodore & Nestorius : la lettre à Maris Pefan , que l'on dit être d'Ibas. Nous soumettons au même anathême , quiconque croira que l'on doit défendre ou soutenir ces trois chapitres , ou entreprendre de le faire. Nous reconnoissons pour nos freres & nos collegues , tous ceux qui les ont condamnés , & nous cassons par cet écrit tout ce qui a été fait par nous ou par d'autres , pour la défense des trois



chapitres. Cette lettre du pape Vigile est datée du huitième de Decembre de la même année 553. & ne se trouve plus qu'en grec.

AN. 553.

Mais nous avons en latin une constitution beaucoup plus ample , où il condamne les trois chapitres , donnée environ trois mois après à Constantinople le septième des calendes de Mars , la vingt-septième année de Justinien , & la treizième après le consulat de Basile , c'est-à-dire , le vingt-troisième de Fevrier 554. A la tête de cette constitution , sont la définition de foi du concile de Calcedoine , & la lettre de saint Leon à Flavién. Ensuite le pape Vigile examine fort au long l'affaire d'Ibas , & prétend prouver qu'il n'a jamais reconnu la lettre à Maris , qui porte son nom : qu'en effet elle n'est point de lui , mais fabriquée par les Nestoriens , pour le calomnier : que cette lettre à Maris a été condamnée par le concile de Calcedoine , & que celle qui y a été déclarée catholique , & sur laquelle Ibas a été absous & rétabli , est la lettre du clergé d'Edesse , en sa faveur. Il conclut en prononçant anathème contre la lettre à Maris Persan , faussement attribuée à Ibas , & contre ceux qui disent , qu'elle a été déclarée orthodoxe au concile de Calcedoine. Il vient ensuite à Theodore de Mopsueste ; & après avoir rapporté soigneusement ses erreurs , il anathématise sa personne & ses écrits. Il condamne aussi ce que Theodoret a écrit contre saint Cyrille , & contre le concile d'Ephese , comme condamné par Theodoret lui-même. Enfin il condamne tous les trois chapitres & leurs défenseurs , & reconnoît pour ses freres & ses collegues dans le sacerdoce , ceux qui les ont condamnés , cassant tout ce que lui ou d'autres peuvent.

*Nov. Col. Baluz.*  
p. 1551.

n. 25.

n. 26.

n. 27.

n. 28.

AN. 553.

*Pragm. ap. Pish.  
p. 673.*

\* 16.

*Lib. Pontif.*

avoir fait pour la défense des trois chapitres. Dans cette constitution le pape Vigile reconnoît comme le cinquième concile, que la lettre de S. Leon n'a été approuvée au concile de Calcedoine, qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois conciles précédens; & cet aveu est plus important en la bouche d'un pape. Son consentement si exprès à la définition du concile de Constantinople, ne laissoit plus de prétexte pour la combattre & pour revoquer en doute si ce concile étoit œcumenique. Aussi fut-il reconnu pour tel par tous les papes ses successeurs, & ils traitèrent de schismatiques, ceux qui voulurent encore soutenir les trois chapitres. Vigile ayant ainsi satisfait l'empereur Justinien, obtint de lui une grande constitution en faveur de l'Italie portant entre autres choses confirmation de toutes les donations faites aux Romains, par Athalaric, Amalasonte ou Theodat, & révocation de celles de Totila. Elle déclare aussi nuls les mariages faits avec les vierges consacrées à Dieu. Cette constitution est datée de la vingt-huitième année de Justinien, & du treizième postconsulat de Basile, qui est l'an 554. & adressée à Narsès, & à Antiochus préfet du prétoire d'Italie. Ensuite le pape Vigile partit de Constantinople pour revenir à Rome: mais il demeura en chemin, & mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, le dixième de Janvier de l'année suivante 555. ayant tenu le saint siège dix-huit ans & demi, & ordonné en deux ordinations au mois de Decembre quarante-six prêtres, seize diacres, & en divers tems quatre-vingt-un évêques. Son corps fut rapporté à Rome, & enterré à saint Marcel, & le siège vaqua trois mois.

L'empereur Justinien ayant envoyé à Jerufalem les actes du cinquième concile, tous les évêques de Palestine assembles en concile les approuverent, & les confirmerent de vive voix & par écrit : excepté, Alexandre évêque d'Abyle, qui pour ce sujet, fut déposé de l'épiscopat, & mourut quelques années après à Constantinople accablé d'un tremblement de terre, apparemment celui de l'année 557. Alors les moines de la nouvelle laure de saint Sabas ne pouvant souffrir la condamnation d'Origene, se separerent de la communion de l'église catholique. Le patriarche Eustochius fit divers efforts pendant huit mois, pour les ramener par ses instructions, & ses exhortations : mais enfin il employa les ordres de l'empereur, par le ministère du duc Athanase, & les fit chasser, non-seulement de la nouvelle laure, mais de toute la province. A leur place il mit fix vingt moines catholiques, qui prirent possession de la nouvelle laure, la vingt-troisième année après la mort de saint Sabas : c'est-à-dire, l'an 554. De ce nombre étoit Cyrille de Scythopolis, qui a écrit cette histoire à la fin de la vie de saint Sabas. Il fut envoyé à ce monastere, de l'avis de saint Jean le silencieux, qui vivoit encore trois ans après, lorsque le même Cyrille écrivoit sa vie : c'est-à-dire, en 557. & étoit âgé de cent quatre ans. L'église honore sa mémoire le treizième de Mai.

En Occident plusieurs églises rejetterent le cinquième concile, croyant que la condamnation des trois chapitres donnoit atteinte au concile de Calcedoine. Les latins ignorant la langue grecque, ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsueste, & la distance des lieux les empêchoit de voir le scan-

AN. 553.

LIII.  
Concile V. reçu  
en Orient.  
*Vita S. Sab.*  
n. 10. p. 375.  
*Conc. Nic. 11.*  
*Act. 1. tom. 7. p.*  
83. C.

*Ap. Boll. 13.*  
*Mar. tom. 14. p.*  
232.

LIV.  
Schisme en Oc-  
cident.  
*Pelag. 11. epist.*  
*ad. episc. Istr. c.*  
7. p. 621. D.

AN. 553.

dale, que ses écrits & ceux de Theodoret produisoient en Orient, & l'avantage qu'en prenoient les Nestoriens, sur tout dans la haute Syrie. Car ils y étoient si puissans, qu'après tant de siècles, il y en reste encore un grand nombre. Les Occidentaux craignoient de donner prise aux Eutychiens contre le concile de Calcedoine; & les variations du pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité. Enfin cette diversité de sentimens touchant le cinquième concile, produisit un schisme qui dura environ cent ans.

Sup. n. 31.

Bibl. PP. 10.  
p. 987. præf.

Le diacre Rustique contre lequel le pape Vigile avoit donné sa sentence trois ans avant le concile, persista opiniâtrement à soutenir les trois chapitres, & écrivit même contre le concile. C'est pourquoi il fut envoyé en exil en Thebaïde; & ce fut apparemment dans ce loisir, qu'il écrivit le dialogue contre les Acephales, que nous avons, & où il fait mention des conférences qu'il avoit eues à Constantinople, à Alexandrie & à Antinoüs de Thebaïde. Nous n'avons pas son ouvrage entier, & on croit que ce qui regardoit les trois chapitres, en a été retranché. Avec Rustique, quelques autres furent envoyez en Thebaïde, entre lesquels étoit Felix abbé de Guille en Afrique: car il y eut beaucoup de schismatiques en cette province. Toutefois Firmus primat de Numidie, consentit à la condamnation des trois chapitres: mais il mourut sur mer comme il revenoit en Afrique. Primase d'Adrumet fut d'abord relegué dans un monastere; mais ayant abandonné les trois chapitres, il succeda à Boëce primat de la Byzacene sa province; & fut ensuite déposé par les schismatiques de la même province. Verecundus autre évêque Africain, demeurant

rant obstiné à défendre les trois chapitres, mourut à Calcedoine, dans l'asyle de sainte Euphemie où il s'étoit réfugié.

Nous avons quelques écrits de Primase d'Adrumet, savoir, un commentaire sur l'apocalypse, & sur les épîtres de saint Paul. Mais nous n'avons plus les trois livres des hérésies adressés à Fortunat, où Primase expliquoit ce que saint Augustin n'avoit pas achevé dans son traité des heresies. Les deux évêques, Rufin & Vinus firent en sorte, que tous les évêques de la province proconsulaire, à l'exception de très-peu, embrasserent la communion de Primase évêque de Carthage, qui avoit été mis à la place de Reparat. Les évêques de la province de Numidie suivirent l'exemple de la proconsulaire, ils vinrent à Carthage la quinzième année après le consulat de Basile: c'est-à-dire, en 556. & s'y étant assemblez, embrasserent la communion de Primase. Ceux qui la refuserent furent maltraitez à coups de bâtons, emprisonnez ou exiliez.

De ce nombre étoit Victor évêque de Tunone, qui après avoir été battu & mis en prison, fut relegué, premierement dans le monastere de Mandre, puis à Ege, isle de Mauritanie, en troisième lieu à Alexandrie avec Theodore évêque de Cabarsusi. Ils furent mis d'abord dans la prison prétorienne, puis dans celle du château de Diocletien. On les en tira: & après des conférences dans le prétoire pendant quinze jours de suite, on les envoya en prison au monastere de l'ordre de Tabene qui étoit à Canope à douze milles d'Alexandrie. C'est le même Victor de Tunone, dont nous avons une chronique abrégée,

*Tome VII.*

R r r

AN. 555.

*Cassiod. de div. leſ. c. 9.*

*Iſid. Illuſtr. c. 22.*

*Sup. liv. xxiv. n. 62.*

*Viſt. Tun. n. 555.*

*Id. an. 556.*

*Id. 557.*

*Ibid. an. 556. Iſid. Illuſtr. c. 250.*

AN. 555.

*Vid. ibid.**Tom. 3. Spicil.**Greg. II. epist.**36.  
Vid. an. 555.**Id. an. 563.*

L V.

*Pelage pape.**Lib. Pontif.*

qui finit à la première année du règne de Justin le jeune. Reparat évêque de Carthage déposé, mourut dans son exil à Eucrite en 564. Facundus d'Hermiane fut aussi un des évêques Africains, qui s'opiniâtèrent à la défense des trois chapitres, jusques à rompre la communion avec ceux qui les avoient condamnés. Il fut envoyé en exil, & y écrivit le traité contre Mocien ou Mutien qui le pressoit par les passages de saint Augustin contre les Donatistes, pour montrer qu'il ne faut jamais se séparer de l'église universelle. Nous avons encore une lettre de lui sur le même sujet.

Il y avoit aussi des schismatiques en Illyrie. Il y en avoit en Gaule, & jusques en Hibernie; l'éloignement des lieux faisant que l'on connoissoit moins ce qui s'étoit passé au cinquième concile. En Illyrie Frontin évêque de Salone, ayant été appelé à Constantinople, refusa de condamner les trois chapitres : aussi fut-il envoyé en exil à Antinous en Thebaïde, & Pierre ordonné à sa place évêque de Salone. Huit ans après Frontin transféré d'Antinous à Ancyre en Galatie.

Le saint siège ayant vaqué trois mois après la mort de Vigile, on élit Pelage Romain de naissance, fils de Jean, qui avoit été vicaire du préfet du prétoire. Pelage étoit archidiacre de l'église Romaine, & avoit accompagné Vigile à Constantinople, & au retour. Mais il étoit soupçonné d'avoir eu part aux mauvais traitemens que ce pape avoit soufferts, & d'être complice de sa mort. C'est pourquoi, il ne se trouva point d'évêques qui voulussent l'ordonner, excepté Jean de Perouse & Bonus de Ferentin, avec André

prêtre d'Ostie. Ils l'ordonnerent évêque, le seizième d'Avril la même année 555. mais plusieurs des plus gens de bien, des plus sages & des plus nobles s'étoient séparés de sa communion pour le soupçon de la mort de Vigile. Pelage pour s'en purger, prit conseil du patrice Narfes, qui commandoit pour l'empereur en Italie, & ayant ordonné une procession, il vint de saint Pancrace à saint Pierre, où tenant l'évangile & la croix de Notre-Seigneur sur sa tête, il monta sur l'ambon & jura publiquement qu'il n'avoit fait aucun mal au pape Vigile, de quoi le peuple fut satisfait. Ensuite il pria les assistans de concourir avec lui, pour bannir la simonie des ordinations. Il donna l'intendance des biens de l'église à Valentin son secrétaire, homme craignant Dieu, qui fit rendre à toutes les églises les vases d'or & d'argent, & les voiles qui en avoient été enlevés.

Le pape Pelage s'appliqua fortement à reprimer les schismatiques d'Italie, par l'autorité de Narfes; & comme ce patrice étoit pieux & craignoit de pécher contre la religion, Pelage lui dit dans une de ses lettres : Ne vous arrêtez pas aux vains discours de ceux qui disent, que l'église excite une persécution quand elle reprime les crimes, & cherche le salut des âmes. On ne persécute que quand on contraint à mal faire : autrement il faut abolir toutes les loix divines & humaines, qui ordonnent la punition des crimes. Or que le schisme soit un mal, & qu'il doive être réprimé, même par la puissance séculière, l'écriture & les canons nous l'enseignent. Et quiconque est séparé des sièges apostoliques, il n'y a pas de doute qu'il est dans le schisme. Faites donc ce que nous vous avons

AN. 555.

LVI.  
Pourfuites contre les schismatiques.  
*Epist. 3.*

AN. 555.

souvent demandé, & envoyez à l'empereur sous bonne garde, ceux qui font ces entreprises. Car vous devez vous souvenir de ce que Dieu a fait pour vous, lorsque le tyran Totila possédoit l'Istrie, & la Venetie, & que les Francs ravageoient tout. Nonobstant ces hostilités, vous ne souffrîtes point que l'on ordonnât l'évêque de Milan, jusques à ce que vous en eussiez écrit à l'empereur, & reçu ses ordres : & au milieu des ennemis, vous fîtes conduire à Ravenne l'évêque élu, & celui qui devoit l'ordonner. Que dirai-je, des évêques de Ligurie, de Venetie & d'Istrie que vous pouvez réprimer, & que vous laissez glorifier de leur rusticité, au mépris des sieges apostoliques ? S'ils avoient quelque difficulté touchant le jugement du concile universel qui a été tenu à Constantinople, ils devoient, suivant l'usage, choisir quelques-uns d'entr'eux capables de proposer leurs raisons, & d'entendre les nôtres, & les envoyer au siege apostolique, & non pas fermer les yeux pour déchirer l'église, qui est le corps de Jesus-Christ. Ne craignez donc rien : il y a mille exemples & mille constitutions, qui montrent que les puissances publiques doivent punir les schismatiques ; non-seulement par l'exil, mais par la confiscation des biens, & par de rudes prisons. Une grande partie de cette lettre se trouve répétée dans une au patrice Valerien, écrite par conséquent dans le même tems.

*Fragm. 3: p.*  
807.

*Epist. 4:*

Les schismatiques ayant excommunié Narsés, le pape le félicita de ce que la providence l'avoit permis, afin de le préserver de leur schisme ; mais il l'excita en même tems à punir cet attentat, & envoyer les coupables à l'empereur ; particulièrement Paulin, évêque



d'Aquilée , qu'il traite d'usurpateur , & dit qu'étant dans le schisme , il ne peut demeurer évêque. Il parle dans la même lettre d'un autre évêque schismatique nommé Euphrasius , coupable d'un homicide & d'un adultère incestueux. Et dans une autre lettre il se plaint à Narfés de Thracius & Maximilien , autres évêques schismatiques , accusez d'appliquer à leur profit les biens de l'église. Outre l'évêque d'Aquilée , le pape pressa encore Narfés d'envoyer à Constantinople l'évêque de Milan , qui avoit ordonné celui d'Aquilée contre les canons ; non-seulement à cause qu'il étoit schismatique , mais parce qu'il devoit être ordonné dans sa propre église , comme il dit dans une autre lettre. Car , ajoute-t'il , parce qu'il eût été incommode à l'évêque de Milan , & à celui d'Aquilée de se faire ordonner par le pape , à cause de la longueur du chemin , l'ancienne coutume a établi qu'ils s'ordonnassent mutuellement ; mais à condition que le consecrateur vint dans la ville du consacré ; tant afin qu'il fût plus assuré du consentement de l'église vacante , que pour montrer que l'évêque qu'il ordonnoit ne lui seroit pas soumis. Le pape Pelage dit encore dans ces lettres , qu'il n'a j'amaï été permis d'assembler un concile particulier , pour examiner un concile general : mais que si l'on a sur ce sujet quelque difficulté , il faut consulter le siege apostolique. Il écrivit sur le même sujet à Viator & à Pancrace , hommes illustres , pour les éloigner de la communion des schismatiques , dont l'opiniâtreté ne venoit que d'ignorance & d'une crainte mal fondée de contrevenir au concile de Calcedoine. En ces lettres le pape allégué souvent l'autorité de saint Augustin.

Les évêques de Toscane écrivirent au pape , pré-

AN. 556.

*Epist. 21*

*Epist. 51*

*Fragm. 1. 8.*  
805.

*Epist. 5.*  
*Fragm. 3.*

*Fragm. 3.*

AN. 556.

*Epist. 6.*

tendant lui faire approuver leur schisme à lui-même : sur quoi il leur répond : Comment ne croyez-vous pas être séparés de la communion de tout le monde , si vous ne recitez pas mon nom suivant la coutume , dans les saints mystères ? puisque tout indigne que j'en suis , c'est en moi que subsiste à présent la fermeté du siège apostolique , par la succession de l'épiscopat. Mais de peur qu'il ne vous reste à vous ou à vos peuples quelque soupçon touchant notre foi , tenez pour assuré que je conserve la foi du concile de Nicée , de ceux de Constantinople , d'Ephèse & de Calcedoine , & que j'anathématise quiconque veut affaiblir en partie , ou révoquer en doute la foi de ces quatre conciles , ou le tome du bienheureux pape Leon , confirmé dans le concile de Calcedoine. Cette lettre est datée du quinzième des calendes de Mars , la quinzième année après le consulat de Basile ; c'est-à-dire , du seizième de Février 556. Le pape Pelage fit une pareille profession de foi adressée à tout le peuple de Dieu , où il ajoute , qu'il reçoit avec respect , les canons reçus par le saint siège , & les lettres des papes ses prédécesseurs , qu'il nomme depuis Celestin jusques à Agapit inclusivement : enfin , qu'il honore comme catholiques , les venerables évêques Theodoret & Ibas.

*Epist. 7.*

LVII.  
Lettre du pape  
en Gaule.  
*Epist. 9. 10.*

Il envoya une autre confession de foi plus ample , à Childebert roi des François , qui ayant reçu une lettre de lui , avec quelques reliques , par des moines de Lerins , lui envoya des ambassadeurs , & lui demanda encore des reliques de saint Pierre & de saint Paul , & d'autres martyrs. Le chef de cette ambassade nommé Rufin , dit au pape , qu'en Gaule quelques-uns se plaignoient que l'on avoit donné atteinte à la foi ca-

holique , & le pria de témoigner qu'il recevoit en tout la lettre de saint Leon , ou d'envoyer lui-même sa confession de foi. Ces mêmes ambassadeurs demanderent pour Sapaudus évêque d'Arles , la qualité de vicaire du pape dans les Gaules , & le pallium. Le pape Pelage satisfit aussi-tôt à la premiere demande de Rufin , touchant la lettre de saint Leon , & écrivit au roi Chilbert en ces termes.

Depuis la mort de l'imperatrice Theodora , il n'y a plus de disputes sur la foi en Orient : on a seulement examiné quelques articles hors la foi , dont l'explication seroit trop longue , pour être renfermée dans une lettre. Mais pour vous mettre l'esprit en repos , à vous & à tous nos confreres les évêques de Gaule , nous déclarons que nous anathématisons quiconque s'écarte le moins du monde de la foi que le pape Leon a enseignée en ses lettres , & que le concile de Calcedoine a suivie dans sa définition. N'ayez donc point d'égard aux vains discours des gens qui aiment les scandales. L'empereur a détruit toutes les heresies , qui jusques à son regne avoient à Constantinople leurs évêques & leurs églises , avec de grands revenus , & quantité de vases précieux , & il a donné leurs biens aux catholiques. Ceux qui sont demeurez dans leurs erreurs , s'unissent entre eux , & font de grands efforts pour troubler & diviser l'église. Tant que nous avons été à Constantinople ils envoyoient ici , en Italie , des lettres sous notre nom , prétendant que nous disions que l'on avoit altéré la foi catholique ; ils apportent encore ici à present contre nous , des lettres sans nom. Ce sont principalement les Nestoriens , qui prétendent n'être pas éloignez du sentiment du concile de Calcedoine ,

AN. 556.

*Epist.* 16.

*Epist.* 11.

*Epist.* 10.

*Sup. liv. xxxiii.*

n. 17.

AN. 556.

& du pape Leon , quoiqu'il ait condamné Nestorius ; en ce qu'il soutenoit deux natures séparées. Ici même ils ont allarmé quelques évêques simples , qui ne sçavoient pas les premiers élémens de la foi , qui n'entendent pas la question , & ne comprennent pas quel grand bien c'est , de ne point s'écarter de la foi catholique. Ce qui nous a fait long-tems souffrir des persécutions à Constantinople , c'est ce que nous avons marqué , que du vivant de l'imperatrice , tout ce que l'on agitoit dans les affaires de l'église nous étoit suspect. Cette lettre qui fut envoyée par Rufin , est datée du onzième de Decembre 556.

Le pape ayant reçu les lettre du roi & de Sapaudus , le déclara vicaire du saint siege par toute la Gaule , & lui accorda l'usage du pallium par une lettre du troisième de Fevrier , 557. En même tems il envoya au roi Childebart une confession de foi très-ample , où il explique les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation , par rapport aux dernieres heresies ; & la doctrine de la résurrection des morts , apparemment à cause des Origenistes.

*Epist. 15.*

Ensuite le pape écrivit encore à Sapaudus , pour sçavoir si le roi & les évêques de Gaule étoient contents de sa confession de foi. Il lui recommande & à son pere Placide les Romains qui s'étoient refugiez en Gaule , par la crainte des ennemis , qui ravageoient l'Italie. Il le fait souvenir d'envoyer les habits dont il avoit déjà parlé. Car , dit-il , la pauvreté & la nudité est telle en cette ville , que nous ne pouvons regarder des gens de sa naissance honnête , qui avoient autrefois du bien , sans avoir le cœur serré de douleur. Cette lettre est du treizième d'Avril de la même année 557.

Quelques

Quelques années auparavant Sapaudus avoit présidé au cinquième concile d'Arles, tenu le troisième des calendes de Juillet, la quarante-troisième année de Childebart; c'est-à-dire, le vingt-neuvième de Juin 554. Il y assista onze évêques, & huit députés des absens; savoir, quatre prêtres, deux archidiaques, & deux diacres. Ils étoient de la province d'Arles, & des deux provinces voisines, la seconde Narbonnoise, & les Alpes maritimes. On fit en ce concile sept canons, dont le premier porte, que les évêques comprovinciaux se conformeront à l'église d'Arles, touchant la forme des pains que l'on offre sur l'autel. Les monastères tant d'hommes que de filles, sont soumis à la juridiction de l'évêque diocésain. Les clercs ne dégraderont point les fonds, dont l'évêque leur a accordé l'usage, sous peine de discipline; c'est-à-dire, de punition corporelle, pour les jeunes clercs. On nommoit ainsi ceux qui étoient au-dessous des soudiacres.

Le troisième concile de Paris fut tenu comme l'on croit, en 557. & on y fit deux canons, qui tendent principalement à empêcher l'usurpation du bien des églises. Car quelques-uns leur donnoient libéralement, d'autres les pilloient. Entre ceux qui faisoient du bien aux églises, le duc Chrodin est remarquable. Souvent il fondoit de nouvelles métairies, faisoit cultiver des terres, planter des vignes, bâtir des maisons: puis il appelloit les évêques qui n'étoient pas riches, leur donnoit un repas, & ensuite la maison même, avec la vaisselle d'argent, les tapisseries, les meubles, les domestiques, les terres & les hommes qui les cultivoient. Il mourut l'an 582. âgé de soixante & dix ans. Le concile de Paris prononce excommunication con-

AN. 556.

LVIII.  
Conciles d'Arles  
& de Paris.To. 5. conc. p.  
708.

c. 1. 3. 54

c. 6.

To. 5. p. 3142  
V. le Coint. an.  
557. n. 10.Greg. vi. hist. c.  
20.  
Conc. Par. c. 1.

AN. 556.

tre ceux qui retiendront les biens donnez à l'église jusques à ce qu'ils les restituent ; & on déclare , qu'ils sont meurtriers des pauvres. On défend de se mettre en possession des biens de l'église , sous prétexte de les conserver pendant les interregnes. Si l'usurpateur demeure dans un autre diocèse , l'évêque de l'église pillée , en écrira à son confrere , qui avertira l'usurpateur , & s'il est besoin , emploiera les censures contre lui. Enfin , disent les évêques , il n'est pas juste que nous soyons les simples gardiens des chartres des églises , plutôt que les défenseurs de ses biens. On défend sous les peines l'invasion des biens propres des évêques , comme appartenans aussi aux églises ; & en general toute usurpation du bien d'autrui , principalement sous prétexte de concession du roi.

On abusoit aussi de l'autorité du prince , pour épouser des veuves , ou des filles malgré elles & leurs parens : le concile le défend sous peine d'excommunication , & renouvelle les défenses de toutes les conjonctions illicites ; soit entre parens & alliez , soit avec des personnes consacrées à Dieu. Mais il y avoit un abus plus important de l'autorité des rois : c'étoit pour forcer les élections des évêques. C'est pourquoi le concile ordonne , que les canons seront observez. Que l'on n'ordonnera point d'évêque malgré les citoyens : mais celui que le clergé & le peuple auroit choisi avec une pleine liberté. Qu'il ne sera point intrus par le commandement du prince , ou par quelque paction que ce soit , contre la volonté du métropolitain , & des évêques comprovinciaux. Que si quelqu'un a usurpé l'épiscopat par ordre du roi , aucun des évêques de la province ne le recevra , sous peine d'être retranché de

la communion des autres. Quant aux ordinations déjà faites, le métropolitain en jugera avec ses provinciaux, & avec les évêques voisins qu'il choisira.

AN. 556.

A ces canons souscrivirent quinze évêques, dont les plus connus sont, Probien archevêque de Bourges, successeur de saint Desiré, saint Prétextat archevêque de Rouen, saint Leonce de Bourdeaux, saint Germain archevêque de Paris, saint Euphrone de Tours, élu l'année précédente 556. du consentement du roi Clotaire, saint Felix de Nantes, Domitien d'Angers, successeur d'Europe, saint Paterne d'Avranches, saint Chaetric de Chartres, successeur de saint Lubin, mort aussi l'année précédente 556. saint Samson, premier évêque de Dol en Bretagne. Saint Paterne évêque d'Avranches, nommé autrement saint Patier ou saint Pair, nâquit à Poitiers, & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Ansion, connuë aujourd'hui sous le nom de Saint Jouin de Marnes. Pour mener une vie plus austere, il passa dans le diocèse de Coutances, dont l'évêque Leontien l'ordonna prêtre quelques années après. Il avoit un talent particulier pour gagner des ames : ainsi il convertit plusieurs idolâtres ; car il y en avoit encore en ces quartiers reculez ; & porta tant de personnes à quitter le monde, qu'il fonda plusieurs monasteres, non-seulement dans le Cotentin, mais dans le Maine & la Bretagne. L'église honore sa mémoire le seizième d'Avril.

Greg. IV. c. 15.  
c. 31.

Martyr R. 16.  
Apr.

Mais le plus illustre de ces évêques, est saint Germain de Paris. Il nâquit à Autun de parens nobles ; son pere se nommoit Eleuthere, sa mere Eusebie, & il fut élevé dans la pieté par un de ses parens nom-

LIX.  
Saint Germain  
de Paris.  
To. 1. alla S.  
Ben. p. 234.

AN. 556.

mé Scopilion. Agrippin évêque d'Autun l'ordonna diacre, & trois ans après il l'ordonna prêtre. Nectaire, successeur d'Agrippin, le fit abbé de saint Symphorien, & dès-lors il eut le don des miracles. Après la mort d'Eusebe, il fut élu évêque de Paris vers l'an 555. & continua de pratiquer la vie monastique. Le roi Childebert lui ayant un jour envoyé six mille sous d'or pour les pauvres, il en distribua trois mille; & quand il revint au palais le roi lui demanda s'il en avoit encore. Il répondit qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. Donnez le reste, dit le roi, nous ne manquerons pas, Dieu aidant, de quoi donner, & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il la donna à l'évêque.

*Greg. III. hist.*  
a 29.

Quelque tems après ce concile, saint Germain dédia l'église de saint Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prez, que le roi Childebert avoit fait bâtir à cette occasion. En l'année 542. Childebert & son frere Clotaire firent la guerre en Espagne, & assiègerent Sarragosse. Les habitans se revêtirent de cilices, & s'imposèrent des jeûnes; les femmes étoient vêtues de noir, & mettoient de la cendre sur leurs cheveux épars. En ce triste équipage ils portoient autour des murailles la tunique de saint Vincent, chantant des pseaumes. Les assiégeans crurent d'abord que les assiegez faisoient quelque malefice. Mais ayant appris que l'on portoit la tunique de saint Vincent, ils furent saisis de crainte: le roi Childebert demanda l'évêque, qui vint avec des présens. Mais le roi le pria de lui donner des reliques de saint Vincent, & l'évêque lui donna l'étole du Saint, gardant la tunique. Ainsi les François leverent le siege; & Childebert étant de

*Gesta Franc.*  
c. 24.



retour à Paris, fit bâtir une église en l'honneur de saint Vincent, où il mit son étole, avec quantité de vases précieux, de calices, de croix, de couvertures d'évangiles, qu'il avoit rapportées de Toledé; entr'autres, une croix d'or, ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette église en forme de croix. Elle étoit soutenuë de colonnes de marbre, la voûte ornée de lambris dorez, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de pieces de rapport; le toit étoit couvert de cuivre doré; ce qui fit que le peuple la nomma saint Germain doré. Il y avoit quatre autels aux quatre extrémités; le principal au levant, fut dédié en l'honneur de la sainte Croix, & de saint Vincent, dont l'étole y fut enfermée; l'autel qui étoit au septentrion, fut dédié aux saints martyrs Ferreol & Ferrution; celui du midi, à saint Julien de Brioude; celui du couchant, à saint Gervais, saint Protas, saint Celse enfant, & saint George. Il y avoit au midi un autre oratoire dédié à saint Symphorien; & un autre au septentrion, à saint Pierre.

Le roi donna à cette église quantité d'ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre; & pria saint Germain d'y établir une communauté de moines: ce que le saint évêque exécuta, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine, dans l'Auxerrois & le Nivernois, afin de fournir abondamment de l'huile & de la cire pour le luminaire de cette église. Il y mit pour abbé saint Droctovée, qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Aunton, & qu'il avoit instruit, selon la regle de saint Antoine & de saint Basile. L'église n'étoit pas encore dédiée, quand le roi Childebert se trouva malade à

AN. 556.

*Aimoin. lib. 11.  
c. 19. 20.  
Vita sancti Drocti.  
Act. 10. 1. p.  
254.*

*Act. 10. 3. p.  
2. p. 93.*

AN. 556. l'extrémité. C'étoit vers la fin du mois de Decembre, & il étoit venu à Paris plusieurs évêques & plusieurs grands, pour celebrer la fête de Noël avec le roi. Saint Germain profita de l'occasion, & fit la dédicace avec six évêques, le dixième des calendes de Janvier, consacrant tous les autels en l'honneur des saints que j'ai marquez. Le roi Childebert mourut le même jour vingt-troisième de Decembre l'an 558. quarante-troisième de son regne : il fut enterré dans la même église de saint Vincent, & la cérémonie de ses funeraillles suivit immédiatement celle de la dédicace. Outre ce monastere de saint Vincent, le roi Childebert avoit fondé un hôpital à Lyon, un monastere d'hommes à Arles, & donné une terre à saint Calais, pour la fondation de celui qui porte son nom.

*Conc. Aur. v. c. 15.  
To. 5. p. 194.  
S. Greg. v 11.  
Epist. 116.*

LX.  
Autres saints de  
Gaule.

*Vita sault. Carilef.  
Aët. 10. 2. p. 642.*

*V. hist. S. Ben.  
liv. 1. c. 30.*

Saint Calais ou Carilese, étoit natif d'Auvergne, & ayant été élevé dans le monastere de Menat, il en sortit avec saint Avit, pour se mettre sous la conduite de saint Maximin près d'Orleans. Ensuite ils se retirerent dans une solitude du Perche, où par la liberalité du roi Childebert, ils bâtirent un monastere qui porte encore le nom de saint Avit : mais il est à present habité par des religieuses. Saint Calais passa dans le Maine, & des bienfaits du même roi, fonda un monastere près la riviere d'Anisole, aujourd'hui Anille, dont il prit le nom : mais par la suite il a pris le nom de saint Calais, qui mourut vers l'an 540. Les femmes n'entroient point dans ce monastere, même dans l'église, pratique assez ordinaire en ce tems-là. L'église de France honore plusieurs autres saints, qui habitoient alors les solitudes du Perche & du Maine ; entre autres, saint Lomer ou Lau-

nomar, saint Almer, saint Frambauld, & d'autres moins connus.

AN. 556.

Le roi Childebert pendant les dernières années de sa vie, avoit retenu à Paris saint Ferreol, évêque d'Uzès, qu'on lui avoit rendu suspect parce que voulant gagner les Juifs à Jesus-Christ, il mangeoit souvent avec eux, & leur faisoit des présens. Saint Ferreol étoit fils du sénateur Ansbert, & descendu d'un autre Ferreol, préfet du prétoire des Gaules. En 553. il succéda à saint Firmin son oncle, évêque d'Uzès, & deux ans après il fut relegué à Paris, où il demeura trois ans. Le roi qui le retenoit, ne laissoit pas de le respecter; & enfin ayant reconnu sa sainteté, il le renvoya avec honneur, & chargé de présens. Saint Ferreol étant de retour, chassa de la ville d'Uzès & de tout le diocèse les Juifs qui ne voulurent pas se convertir.

*Vita ap. Ant. Domin.*

Il fonda un monastere qui portoit son nom, & lui donna une regle, qu'il adressa à Lucrece, évêque de Die, la soumettant à son jugement. Lucrece avoit été moine à Bodane, & disciple du saint abbé Marius. Ce monastere situé dans le diocèse de Sisteron, n'est plus qu'un prieuré, nommé Beuvon, dépendant de l'Isle-Barbe. Saint Ferreol ordonne dans sa regle, que tous les moines sçachent lire, & apprennent les psaumes par cœur, même ceux qui gardent les troupeaux: qu'ils soient toujours occupez de la lecture ou du travail des mains. Que ceux qui ne peuvent labourer écrivent, fassent des filets pour la pêche, ou des souliers. Il leur défend la chasse. Ils ne porteront point de chemises de toile. L'abbé ne pourra affranchir un esclave du monastere, que du consentement de tous

*Cod. regul. 10. p. 116.*

*Vita Mar. ap. Boll. 17. Janv. & 10. 1.*

*Ath. SS. Ben. p. 105. c. 11. c. 19. 26. c. 28.*

*c. 34.*

*c. 31.*

AN. 559.

c. 36.  
c. 15.

les freres. Ce qui montre qu'ils avoient des serfs. On ne baptisera point dans le monastere. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans la regle de saint Ferreol. Il composa aussi quelques livres de lettres , à l'imitation de Sidonius , & vécut jusques à l'an 581.

LXI.

Mort de Pelage.  
Jean III. pape.

Le pape Pelage mourut peu de tems après le roi Childebert , sçavoir le second jour de Mars 559. ayant tenu le saint siege trois ans & dix mois. En deux ordinations au mois de Decembre , il avoit fait vingt-six prêtres , neuf diacres , & quarante - neuf évêques. Son successeur fut Jean III. surnommé Catellin , fils d'Anastase , qui portoit le titre d'Illustre. Il tint le siége près de treize ans. Quand le pape Pelage mourut , il commençoit à bâtir l'église des apôtres saint Philippe & saint Jacques : le pape Jean l'acheva , & y fit peindre plusieurs histoires , partie en mosaïque , partie avec des couleurs. Il en fit la dédicace ; d'où l'on croit qu'est venue la fête de ces deux apôtres , le premier jour de Mai. Le pape Jean augmenta & rétablit les cimetieres des martyrs ; & ordonna que tous les dimanches l'église de Latran y fourniroit le pain , le vin , & le luminaire.

*Lib. Pontif.**Beda de 6. an.  
an. 4518.  
Boll. 1. Mai.  
p. 28. D.*LXII.  
Cassiodore.

De son tems le fameux Cassiodore mourut dans une extrême vieillesse. Il étoit de la plus illustre noblesse Romaine , né à Squillace en Calabre vers l'an 470. Il fut le principal ministre du roi Theodoric , consul en 514. préfet du prétoire sous Athalaric , Theodat & Vitige. Après la chute de ce prince , & vers l'an 540. il quitta le monde âgé d'environ soixante & dix ans , & se retira au monastere de Viviers , qu'il bâtit dans une de ses terres près du lieu de sa naissance. La petite riviere de Pelene qui y passoit arrosoit

arrosoit les jardins , & faisoit tourner les moulins. La mer étoit si proche , que les moines y pouvoient aisément pêcher ; & on avoit pratiqué dans la montagne des réservoirs pour conserver le poisson. Il y avoit des fontaines qui fournissoient de l'eau pour boire & pour les bains à l'usage des malades. Les moines trouvoient toutes sortes de commoditez sans sortir du monastere. Il y avoit des lampes composées avec tel artifice , qu'elles brûloient long - tems sans qu'on y touchât , des horloges au soleil & des clepsydres ou horloges d'eau : mais sur-tout il y avoit une riche bibliotheque. Dans le monastere de Viviers étoient des cœnobites ; & tout proche sur la montagne étoit le monastere de Castel , pour les anachorettes , qui après avoir été éprouvez dans la communauté , étoient jugez capables d'une plus parfaite solitude. Ainsi ce monastere étoit double ; & c'est apparemment par cette raison qu'il avoit deux abbez , Calcedonius & Geronce.

Dans cette retraite , Cassiodore composa plusieurs ouvrages. Premièrement un commentaire sur les pseumes. Car ayant commencé à les goûter , il s'y appliqua entierement ; mais y trouvant beaucoup d'obscurité , il eut recours au commentaire de saint Augustin , & en fit un lui-même , tiré non-seulement de ce pere , mais de plusieurs autres. Ensuite il composa l'institution des divines écritures , qui est une instruction à ses moines , sur la maniere de les étudier , & il la commence ainsi : Voyant avec quelle ardeur on étudioit les lettres humaines , j'ai été sensiblement affligé de voir qu'il n'y avoit point de professeurs publics des écritures divines. Je m'efforçai de faire avec

AN. 559.

Divin. lect. c. 292

c. 302

c. 291

c. 324

Prof. instit.

AN. 559.

le pape Agapit, que l'on en établit à Rome à frais communs, comme on dit qu'il y en a eu long-tems à Alexandrie, & que les Juifs en ont encore à Nisibe; mais les guerres & les troubles de l'Italie, ayant rendu entierement impossible l'accomplissement de mon desir, j'espere y suppléer en quelque façon par cet ouvrage.

Il veut que l'on entende l'écriture suivant les explications approuvées des peres; que d'abord on apprenne le pseauteur par cœur; puis qu'on lise tout le reste du texte dans des exemplaires corrects, jusques à se le rendre très-familier: estimant heureux ceux qui peuvent le sçavoir par cœur. Il exhorte à étudier par ordre, & donne le plan de son ouvrage, divisé en deux livres: le premier, de l'écriture sainte, le second, des arts liberaux. Entrant en matiere, il marque en particulier les écrits des peres sur chaque livre de l'écriture, qu'il conseille de lire, & qu'il avoit dans sa bibliotheque. Ce n'étoit pas seulement des peres Latins, mais des Grecs, qu'il avoit pris soin de faire traduire. En parlant d'Origene, il marque que plusieurs peres l'ont noté comme heretique, & qu'il vient d'être condamné par le pape Vigile. Ce qui peut faire croire qu'il écrivoit cet ouvrage peu de tems après le cinquième concile. Toutefois en parlant des conciles generaux, immédiatement après l'écriture, il ne nomme que les quatre premiers; soit que le cinquième ne fût pas encore fini, soit que Cassiodore doutât de son autorité, voyant; que plusieurs évêques ne le recevoient pas, particulièrement en Italie.

Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, soit théologiens, soit historiens, soit

c. 1. 2. 3. &amp;c.

c. 1.

c. 11.

Sup. n. 54.

c. 17. 18. &amp;c.

moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien : mais il avertit de le lire avec précaution, & suivant la correction de Victor, évêque de Martyrit en Afrique. Entre les historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite, qu'il avoit fait composer par son ami Epiphane. C'est une traduction des trois historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret, recueillis en un seul corps, divisé en douze livres; & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe; & y en avoit ajouté un onzième. Aussi depuis ce tems-là, les latins n'ont guères connu d'autre histoire de l'église. Cassiodore finit le dénombrement des auteurs ecclésiastiques, par deux saints abbez qu'il avoit connus particulièrement, sçavoir, Eugippius, & Denys le Petit.

Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses moines pour principale occupation, l'étude de l'écriture sainte, & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail corporel, il exhorte sur-tout à transcrire des livres; & recommande avec grand soin l'orthographe, dont il donne plusieurs regles, particulièrement pour la correction des anciens exemplaires de l'écriture sainte, que l'on alteroit souvent, par des corrections téméraires. Il avoit cette matiere tellement à cœur, qu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans il fit un traité particulier de l'orthographe, extrait de douze auteurs, dont le dernier étoit Priscien. Quant aux moines moins propres aux lettres, Cassiodore approuve qu'ils s'appliquent à l'agriculture & au jardinage, pour le soulagement des hôtes & des malades : il leur indique les livres qui traitent de cette matiere; & les livres des medecins à

AN. 559.

c. 29.

c. 17.

c. 30.

c. 11.

c. 18.

AN. 559.

L. 32.

ceux qui prenoient soin des malades. Le second livre de l'institution de Cassiodore comprend les traitez abregez des quatre arts liberaux ; sçavoir, la Grammaire, la Rhetorique, la Logique, la Mathematique, qui en comprend quatre autres ; sçavoir, l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique, & l'Astronomie, ce qui fait sept en tout ; & ce sont les sept arts liberaux, si fameux depuis dans les écoles chrétiennes. C'est ainsi que Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribue un petit traité du compute pascal composé en 562.



## LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

AN. 561.

L.  
Mort. du. roi  
Clotaire I.

Tom. 5. cont.  
p. 27.

**C**HILDEBERT étant mort, Clotaire son frere qui regnoit avec lui depuis quarante-neuf ans, se trouva seul roi des François, pendant deux ans qu'il vécut encore ; & c'est à ces derniers tems de son regne, que l'on rapporte une ordonnance generale adressée à tous ses agens, pour l'observation de la justice. Elle porte, entre autres choses, que l'on jugera suivant les loix Romaines, les affaires entre les Romains : ainsi nommoit-on les anciens habitans des Gaules, pour les distinguer des Barbares, Francs, Bourguignons & Goths, entrez depuis cent cinquante ans. L'ordonnance ajoute : Si le juge a condamné quelqu'un injustement contre la loi, il sera corrigé en notre absence par les évêques. Personne n'abusera de notre autorité pour épouser une veuve, ou une fille malgré elles, ou pour les enlever. Personne ne sera



assez hardi pour épouser des religieuses , ou ôter aux églises ce qui leur a été donné par les défunts. Nous remettons à l'église les droits sur les terres & sur les troupeaux. Cette ordonnance a un rapport manifeste aux canons du troisième concile de Paris.

AN. 561.

*Greg. iv. hist.*  
c. 20.  
*Marii. chr.*

Le roi Clotaire la dernière année de son règne vint à saint Martin de Tours avec de grands présents. Il y repassa tous ses péchés , & pria avec beaucoup de gémissemens le saint confesseur d'implorer pour lui la miséricorde de Dieu. Il mourut peu de temps après , la vingtième année depuis le consulat de Basile , indication neuvième , c'est-à-dire , l'an 561. Il en avoit régné cinquante depuis la mort de son père Clovis. Il voulut être enterré comme lui , & comme son frère Chilbert , en une église de sa fondation ; sçavoir , celle de saint Medard près de Soissons , qu'il avoit commencée , & qui fut achevée par son fils Sigebert. D'abord Clotaire avoit fait couvrir le tombeau de S. Medard d'une cabane de menuës branches , en attendant que l'église fût bâtie ; & les fidèles prenoient des brins de ce bois pour guérir diverses maladies. Ce roi disoit en mourant : Qu'en pensez-vous ? Quel est ce roi céleste , qui fait ainsi mourir de si grands rois ? Ses quatre fils partagerent le royaume , comme avoient fait ceux de Clovis. Charibert fit sa résidence à Paris , Gontran à Châlon ou à Lyon , Sigebert à Metz , Chilperic à Soissons.

*Greg. gl. conf.*  
c. 9.

La ville de Tours étoit dans le partage de Charibert , qui ayant reçu le serment des habitans ; leur jura de son côté qu'il les laisseroit en l'état où ils avoient vécu sous son père , sans les charger d'aucune nouvelle imposition. Mais le comte Gaislon prenant un ancien

*Greg. lib. iii.*  
c. 30.

AN. 561.

état des tributs, l'envoya au roi, qui le mit au feu, en gémissant, & craignant la puissance de saint Martin. Il fit rendre à son église l'argent qui avoit été exigé, déclarant que personne du peuple de Tours ne payeroit aucun tribut.

II.  
Concile de Saintes.  
*Id. iv. hist. c. 26.*

La ville de Saintes étoit aussi du royaume de Charibert, & Leonce archevêque de Bourdeaux y assembla un concile des évêques de sa province, où il déposa Emerius évêque de Saintes, comme n'étant pas ordonné canoniquement : car il avoit eu un decret du roi Clotaire, pour être sacré sans le consentement du métropolitain, qui étoit absent. Le concile ayant déposé Emerius, élu à sa place Heraclius, prêtre de l'église de Bourdeaux, & les évêques envoyèrent au roi Charibert, le decret de l'élection, souscrit de leur main. Le prêtre qui le portoit étant arrivé à Tours, raconta à l'archevêque Eufronius la chose comme elle s'étoit passée, le priant de souscrire aussi le decret : mais Eufronius le refusa ouvertement, prévoyant sans doute le scandale que causeroit cette élection. Quand le prêtre fut à Paris, & en présence du roi, il dit : Seigneur, le siege apostolique vous salue. C'étoit le stile du tems, de nommer apostoliques tous les sieges épiscopaux, principalement les métropolitains, & tous les évêques papes. Mais le roi seignant de ne pas l'entendre, dit au prêtre : Avez-vous été à Rome, pour me saluer de la part du pape ? Il répondit : C'est votre pere Leonce qui vous salue, avec les évêques de sa province, vous faisant savoir qu'Emerius a été déposé de l'évêché de Saintes, qu'il avoit obtenu par brigue contre les canons. C'est pourquoi ils vous ont envoyé leur decret, pour en mettre un autre à la place, afin que le châtiment de

ceux qui violent les canons attire la benediction sur votre regne. A ces mots le roi fremissant de colere , commanda qu'on l'ôtât de sa presence , qu'on le mît dans une charette pleine d'épines , & qu'on l'envoyât en exil ; & ajouta : Penses-tu qu'il ne reste plus de fils du roi Clotaire , qui maintienne ses actions , pour chasser ainsi sans notre ordre un évêque qu'il a choisi ? Il envoya aussi-tôt des ecclesiastiques pour rétablir Emerius dans le siege de Saintes , & des officiers de sa chambre , qui firent payer à l'archevêque Leonce mille sous d'or & aux autres évêques du concile , à proportion de leurs facultez. Emerius demeura donc évêque de Saintes , & il y a apparence qu'il se reconcilia avec Leonce , puisque Leonce à sa priere , acheva l'église de saint Bibien , commencée par Eusebe , prédecesseur d'Emerius. Placidine , femme de l'archevêque Leonce , contribua à fournir l'argent , pour l'ornement du sépulcre de ce saint ; & prit part avec son époux , à la décoration de plusieurs autres églises. Elle étoit d'une grande vertu , & d'une grande noblesse , descendue de l'empereur Avitus.

AN. 561.

*Fortun. lib. 1.  
Carm. 12.*

III.  
Conversion des  
Sueves.  
*Greg. mirac.  
S. Mart. l. c. 11.*

Vers ce tems arriva la conversion des Sueves , qui étoient Ariens , & établis en Galice depuis plus de cent cinquante ans. Le roi Charraric ou Theodemir , avoit un fils malade , & réduit à une telle extrémité , qu'il ne respiroit que foiblement. Alors le roi dit aux siens : Ce Martin que l'on dit qui fait tant de miracles en Gaule , dites-moi , je vous prie , de quelle religion il étoit ? On lui répondit : Il étoit évêque , & enseignoit à son peuple que le Fils doit être honoré également avec le Pere & le Saint-Esprit , comme étant égal en substance. S'il est ainsi , reprit le roi , que quelques-uns de mes fidèles

AN. 561.

amis aillent jusqu'à son temple , portant de grands presens , & s'ils obtiennent la guérison de mon fils , je croirai ce que ce saint a crû , après m'être informé de la foi catholique. Il fit donc peser de l'or & de l'argent autant que pesoit son fils , l'envoya à Tours au sépulche de saint Martin. Les envoyez étant revenus , rapporterent au roi qu'ils y avoient vû faire plusieurs miracles , & ajouterent : Nous ne sçavons pourquoi votre fils n'a pas été guéri. Le roi comprit que son fils ne guérirait point , qu'il ne crût Jesus-Christ égal à son Pere : c'est pourquoi il commença à bâtir une église magnifique en l'honneur de saint Martin , & quand elle fut achevée , il dit : Si je suis assez heureux pour recevoir des reliques de ce saint , je croirai tout ce qu'enseignent les évêques.

Il y envoya donc encore les siens avec un plus grand présent. Etant arrivez à Tours , ils demanderent des reliques. On offrit de leur en donner suivant la coutume ; c'est-à-dire , des linges ou d'autres draps , qui eussent été quelque tems sur le tombeau ; mais ils dirent : Permettez-nous de mettre nous-mêmes ce que nous emporterons. Alors ils mirent sur le sépulcre du saint , une piece de drap de soye , après l'avoir pesée , & dirent : Si nous trouvons grace devant notre saint patron , ce que nous avons mis pesera demain davantage , & nous le garderons comme une benediction. Après donc avoir veillé une nuit , le lendemain matin ils peserent le drap de soye : mais le poids s'éleva autant que la balance put monter. Comme ils emportoient cette relique avec grande solemnité , les prisonniers de la ville les entendirent chanter ; ils demanderent ce que c'étoit , & on leur dit ; Ce sont des reliques de saint Martin

Martin que l'on envoie en Galice. Les prisonniers invoquerent le saint, furent délivrez, vinrent jusques aux reliques remercier leur liberateur, & l'évêque obtint du juge leur grace. Les envoyez de Galice en eurent une grande joie, ne doutant point que le saint ne leur fût favorable, & après une heureuse navigation ils arriverent chez eux. Les reliques furent reçûes avec une extrême veneration : le fils du roi parfaitement guéri vint au-devant ; le roi reconnut l'unité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit, & fut oint du saint chrême, avec toute sa maison ; & les lépreux qui étoient en grand nombre dans son peuple, furent tous guéris. Il se fit quantité de miracles en la nouvelle église de saint Martin, & le peuple étoit si zélé pour la religion catholique, qu'il eût souffert le martyre, s'il en eût eu l'occasion. C'est ainsi que cette histoire est rapportée par Gregoire, qui fut évêque de Tours environ douze ans après.

Cette conversion se fit principalement par les travaux d'un autre saint Martin, que la providence fit arriver en Galice, en même tems que les reliques y arrivoient. Il étoit de Pannonie, aussi-bien que saint Martin de Tours, & étant allé en Orient visiter les saints lieux, il se rendit un des plus sçavans hommes de son tems. Ce fut donc lui qui donna aux Sueves de Galice la regle de la foi ; qui affermit les églises, fonda des monasteres, composa des livres de pieté, & écrivit grand nombre de lettres, pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entr'autres le monastere de Dume, dont il porta depuis le nom : c'est un lieu proche de Brague, où par le secours du roi, il établit une com-

AN. 562.

IV.  
Saint Martin  
de Dume.  
*Fortun. lib. v.  
Carm. 1.*  
*Greg. v. hist.  
c. 31.  
Isid. de illust.  
c. 35.  
Id. Chr. Suev.*

AN. 563.

*V. Aſſa. SS.  
Ben. 10. 1. p. 261.**Te. 3. conc. p.  
874.*

munauté sous la regle de saint Benoît, qu'il introduisit par conséquent en Espagne.

Peu de tems après sous l'ère 600. le septieme des calendes de Janvier, c'est-à-dire, le vingt-sixieme de Decembre 562. le roi Theodemir fit tenir un concile dans la ville de Lugo, pour confirmer la foi catholique, & pour les diverses affaires de l'église. Après que les évêques eurent achevé ce qu'ils avoient à regler, le roi leur envoya une lettre, par laquelle il leur representoit qu'il y avoit trop peu d'évêques dans la Galice: enforte qu'il y avoit des églises que leur évêque ne pouvoit visiter chaque année; & qu'il étoit difficile, n'y ayant qu'un métropolitain, que le concile pût s'assembler tous les ans. Pour y remedier, les évêques érigerent Lugo en métropole, comme Brague l'étoit déjà, & firent de nouveaux évêchez, l'un desquels fut le monastere de Dume, dont saint Martin, qui en étoit abbé, fut le premier évêque. Ils determinerent aussi les paroisses de chaque diocèse, pour éviter les disputes entre les évêques voisins.

*v.  
Concile de Brague.  
Tom. 5. pag.  
836.*

*Sup. liv. XXVII.  
n. 10.*

L'année suivante 563. troisieme du règne d'Ariamir, que l'on croit être le même Theodemir, il se tint un concile à Brague le premier jour de Mai, où assisterent huit évêques, entre autres Martin, que l'on croit être l'évêque de Dume. Lucretius archevêque de Brague y presidoit; d'abord il proposa d'assurer la foi, particulièrement contre les restes des Priscillianistes. Il fit lire la lettre de saint Leon envoyée à saint Turibius & aux évêques de Galice, & celle du concile des quatre provinces à Balconius; puis on proposa dix-sept articles contre les mêmes erreurs, qui furent approuvez par le concile. Ensuite on lut les ca-

nons de discipline , tant des conciles generaux que des particuliers ; & on en publia vingt-deux nouveaux dans ce concile , dont la plûpart regardent les ceremonies.

AN. 563.

En general , il est ordonné d'observer par tout le même ordre dans la psalmodie , sans y mêler les coutumes des monasteres : de dire les mêmes leçons , & de suivre dans la messe & le baptême , la forme établie par Profuturus évêque de Brague. Il est défendu de chanter dans l'église aucune poésie hors les pseumes , & les écritures saintes ; ce qui semble retrancher les hymnes. Les évêques doivent saluer le peuple par *Dominus vobiscum* , comme les prêtres , sans se distinguer. Toutefois la distinction a prévalu : & les évêques disent : *Pax vobis*. Il n'y a que les soudiacres qui puissent toucher les vases sacrez. Les lecteurs ne porteront point en chantant dans l'église d'habit seculier , ni de grands cheveux comme les Gentils. Les diacres ne cacheront point l'orarium ; c'est-à-dire , l'étole ; mais le porteront sur l'épaule , pour se distinguer des soudiacres. Les clerics qui ne mangent point de chair , mangeront au moins des herbes cuites avec de la chair , pour ôter tout soupçon de Priscillianisme.

Can. 1.

2. 4. 5.

c. 12.

c. 3.

c. 10.

c. 11.

c. 14.

c. 7.

c. 21.

c. 16.

c. 17.

On fera trois portions des biens de l'église , pour l'évêque , pour le clergé , pour les réparations. Ce qui est offert pour les morts , ou pour quelque autre dévotion , sera partagé entre tout le clergé une fois ou deux l'année ; sans que chacun se puisse approprier les offrandes de la semaine. On ne donnera point de sépulture ecclesiastique à ceux qui se sont tuez eux-mêmes , ou qui auront été punis pour leurs crimes. On ne priera point pour eux , ni pour les catechume-

AN. 563.

c. 18.

VI.  
 Saint Emilien.  
 Saint Donat.  
 A. S. S. Ben.  
 m. 1. p. 205.

nes morts sans baptême. On n'entertera personne dans les églises des saints ; mais tout au plus autour de leurs murailles en dehors , puisque les villes ont encore le privilege de ne point souffrir que l'on enterre dans l'enceinte de leurs murs.

Dans le même tems vivoit en Espagne un fameux solitaire nommé Emilien , & surnommé Cucullar , apparemment à cause de son habit. Il étoit de basse naissance , & après avoir quelque tems gardé les brebis , il se mit sous la discipline d'un hermite nommé Felix : puis il retourna à Vergege , petite ville d'Arragon , alors du diocèse de Tarasone ou Turiasone , aujourd'hui Calahorre. Ensuite il se retira dans le fond des montagnes voisines, appelées Disternes, & y pratiqua la vie monastique pendant quarante ans. Didyme évêque de Tarasone le tira de sa solitude pour l'ordonner prêtre , & lui donna la conduite de l'église de Vergege : mais ses grandes aumônes donnerent prétexte à quelques clercs de l'accuser , comme un dissipateur des biens de l'église ; & l'évêque jaloux de la vertu d'Emilien , écouta leurs plaintes , & le renvoya dans sa solitude. Il y vécut encore long-tems , faisant grand nombre de miracles , & édifiant par ses discours tous ceux qui le venoient voir. Il vécut cent ans , & mourut , comme l'on croit , l'an 574. Sa vie fut écrite dans le siècle suivant par saint Braulion évêque de Sarragoce , sur le rapport de ceux qui en avoient été témoins. L'église honore sa mémoire le douzième de Novembre. Ses reliques sont gardées dans le monastere appelé de son nom saint Milan de la Cogolla , situé à trois lieux de Najare.

Martyr. R. 12.  
 Nov.

Dans une autre partie d'Espagne , & vers la mer



Méditerranée, vivoit aussi saint Donat, qui passoit dans le siècle suivant, pour avoir apporté le premier en Espagne l'observance & la règle monastique. Il fut disciple d'un hermite en Afrique, & y gouverna lui-même une grande communauté. Mais voyant le pays menacé de la violence des barbares, soit des Vandales Ariens, soit des Maures Payens, il craignit que son troupeau ne fût dissipé, s'embarqua & passa en Espagne avec environ soixante & dix moines, & grand nombre de livres. Il y fut assisté par une femme illustre & vertueuse, nommée Minicée ou Minchée, & fonda le monastère de Servit près de Chative au royaume de Valence. Il étoit fameux par ses miracles sous l'empereur Justin le jeune, & eut pour successeur Eutrope, qui étoit en grande réputation dès la seconde année de Maurice. Il fut depuis évêque de Valence; & on avoit deux lettres de lui: l'une à Licinien, évêque de Carthagene, où il lui demandoit pourquoi on donnoit l'onction du chrême aux enfans baptisez; l'autre à Pierre évêque d'Iturbique, touchant la discipline monastique. Nous avons cette dernière; où il répond à ceux qui l'accusoient de trop de rigueur, en disant, qu'il ne fait que maintenir l'usage qu'il a trouvé dans son monastère; & qu'un petit nombre de moines fervens, vaut mieux qu'un grand nombre de relâchez.

En Gaule le roi Sigebert incontinent après son avènement à la couronne, rappella saint Nicet évêque de Trèves, que le roi Clotaire son père avoit envoyé en exil, parce qu'il l'avoit excommunié plusieurs fois pour ses injustices. Mais Sigebert ne voulut prendre possession de son royaume qu'avec les bonnes grâces

AN. 563.

*Id. de vir. ill.*  
c. 3.

*Joan Bibl. Chr.*  
an. 5. Just. & 2.  
*Maur. Isid. illust.*  
c. 33.  
*Cod. reg. to. 3.*  
p. 132.

VII.  
Lettres de saint  
Nicet de Trèves.

*Greg. vit. PP.*  
c. 17. n. 3.

AN. 563.

To. 5. conc. p.  
833.

d'un si grand évêque, comme il lui en écrivit lui-même. Quelque tems après saint Nicet écrivit à Clodofinde, sœur des rois François, & épouse d'Alboin roi des Lombards, à l'occasion des ambassadeurs qu'elle avoit envoyez aux rois ses freres. Il l'exhorte à travailler à la conversion du roi son époux, qui étoit Arien, & met dans sa lettre plusieurs passages de l'écriture, & plusieurs raisons contre cette heresie : conjurant la reine de bien lire cette lettre, & de l'expliquer souvent au roi. Il finit par un argument plus proportionné à l'esprit des barbares ; tiré des miracles qui se faisoient dans les églises des catholiques, & non dans celles des Ariens. Il les renvoye à l'église de saint Martin, à saint Germain d'Auxerre, à saint Hilaire, & à saint Loup de Troies, & ajoute : Que dirai-je de saint Remi & de saint Medard, que vous avez vûs, comme je croi. Vous avez ouï dire à votre ayeule Clotilde d'heureuse mémoire, comme elle vint en France, & comme elle convertit le roi Clovis à la religion catholique. Comme il étoit fort habile, il ne voulut point se rendre qu'il ne connût la verité. Mais ayant vû les preuves de ce que je viens de dire, il se prosterna humblement à la porte de saint Martin, & se fit baptiser sans délai. Vous sçavez les avantages qu'il eut depuis son baptême contre les rois Alaric & Gondebaud, heretiques.

Tom. 5. conc.  
p. 832.

Quelque-tems après saint Nicet écrivit à l'empereur Justinien, par un prêtre nommé Lactance, qui étoit venu en Gaule visiter les lieux saints. Dans cette lettre le saint évêque exhorte fortement l'empereur, avec toute l'autorité que lui donnoient ses vertus, & près de quarante ans d'épiscopat, à renoncer à l'er-

reur qu'il avoit embrassée sur la fin de son regne , & pour laquelle il avoit persecuté de saints évêques. Il lui déclare nettement que toute l'Italie , l'Afrique , l'Espagne & la Gaule anathématisoient son nom.

AN. 563.

Saint Nicet mourut peu de tems après , & eut pour successeur dans le siege de Treves saint Magneric son disciple , qui fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours , au même lieu où ce saint avoit établi une église ; & ce monastere subsiste encore. Saint Magneric éleva dans son clergé saint Gaugeric , depuis évêque de Cambrai.

L'erreur de l'empereur Justinien , sur laquelle saint Nicet lui écrivit , étoit celle des Incorruptibles , rejettons des Eutychiens , qui lui fut inspirée par quelques Origenistes , & principalement , comme l'on croit , par Theodore de Cappadoce. C'est où aboutit enfin l'inquiétude de l'empereur , & sa curiosité sur la religion. Il dressa donc un édit , où il disoit , que le corps de Jesus - Christ étoit incorruptible : c'est-à-dire , que dès qu'il fut formé dans le sein de sa sainte mere , il n'étoit susceptible d'aucun changement ni d'aucune alteration , pas même par les passions naturelles & innocentes , comme la faim & la soif. Ensorte qu'avant sa mort il mangeoit sans besoin , comme après sa resurrection. Justinien voulut que tous les évêques approuvassent cette doctrine & s'efforça même d'y attirer six évêques Africains , qu'il avoit fait venir à Constantinople l'an 564. trentehuitième de son regne. Ils étoient tous grands défenseurs des trois chapitres , entre autres Victor de Tunone. Mais ils lui resisterent en face , aussi bien qu'au patriarche Eutychius , qu'ils regardoient comme

VIII.  
Erreur de Justinien.  
*Sup. xxxii. n. 31.*

*Evagr. iv. c. 30.  
Vita sancti Eutych. ap. Boll. 6.  
Ap. c. 4. p. 557.*

*Victor Tun. Chr. in fine.*

AN. 565.

heretique, parce qu'il avoit presidé à la condamnation des trois chapitres. Aussi furent-ils séparés les uns des autres, & enfermés en divers monasteres de Constantinople.

Au reste, le saint patriarche Eutychius résista fortement à l'erreur de l'empereur : car quand il lui presenta son édit pour le souscrire, il le refusa, en lui remontrant que ce n'étoit point la doctrine des apôtres. De cette opinion, disoit-il, s'ensuit nécessairement que l'incarnation n'a été qu'imaginaire. Car comment un corps incorruptible a-t-il été circoncis ou nourri du lait de sa mere ? Comment a-t-il pû sur la croix être percé par les cloux & par la lance ? On ne peut le nommer incorruptible, qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du peché, & ne fut point corrompu dans le sepulcre.

IX.  
Exil de saint Eutychius.

Saint Eutychius ayant fait tous ses efforts pour dissuader l'empereur, ceux qui lui inspiroient cette erreur, lui persuaderent aussi de le chasser de son siege. Donc le jour de saint Timothée, vingt-deuxième de Janvier l'an 565. comme le patriarche celebrait le saint sacrifice dans le palais d'Hormisda, un tribun vint avec des soldats se saisir de la maison patriarchale. On prit ses domestiques, & on les sépara les uns des autres, pour les obliger à déposer contre lui, afin de le condamner avec quelque vrai semblance. Après qu'il eut achevé le sacrifice, il demeura dans le sanctuaire, étant averti que s'il en sortoit, il seroit en danger de sa vie : il se tint devant l'autel en ses habits ordinaires, & pria pour l'église, jusques à la troisième heure de la nuit. Puis il prit un peu de nourriture & de repos ; & un officier nommé Ethe-  
rius ,

rius, vint avec une troupe de gens armez, & l'emmena dans le monastere nommé Choracudis, dépouillé de tout, excepté de son pallium, qu'il portoit toujours, & qu'Etherius ne voulut point lui ôter, quoique quelques clerics l'en sollicitassent. Mais comme il étoit fort mal, à cause de la pauvreté de ce monastere, on le transféra le lendemain à celui d'Hofias.

AN. 565.

c. 8. n. 77.

Cependant on ordonna à sa place patriarche de Constantinople, Jean le Scolastique, Syrien, apocrisiaire d'Antioche; & huit jours après ayant assemblé quelques évêques, on cita devant eux saint Eutychius pour se défendre sur les requêtes présentées contre lui, où il étoit accusé de se servir d'onctions, de manger des viandes délicates, & de prier long-tems à genoux, peut-être les dimanches, & d'autres crimes semblables. Il fut cité trois fois, pour garder les regles, & répondit toujours: Si on me juge canoniquement, si on me rend mon clergé & ma dignité, j'irai, je prendrai mes accusateurs mêmes pour témoins. Ils le condamnerent par défaut, & lui de son côté les prévint, en déclarant qu'ils avoient encouru les peines canoniques. Ensuite on le transféra à l'isle nommée Principe dans la Propontide: puis on le conduisit à Amasée métropole du Pont, dans le monastere qu'il avoit autrefois gouverné. Il y demeura douze ans, & y fit plusieurs miracles.

Theoph. an. 38.

P. 203.

Evagr. IV. c. 38.

Vita sanct. Eutych. c. 5. n. 41.

Tous les patriarches & plusieurs évêques refuserent de souscrire à l'édit de l'empereur, & lui résisterent dans les conciles & par des écrits particuliers. Quant aux évêques d'Orient, lorsque l'empereur demanda leur souscription, ils s'en défendirent, en disant qu'ils

X.  
Saint Anastase  
d'Antioche.  
Evagr. IV. c. 33.

AN. 565.

L. 40.

C. 41.

suivoient l'exemple d'Anastase évêque d'Antioche. Il avoit succédé peu de tems auparavant à Domnin , & n'étoit pas moins estimable par sa vertu que par sa doctrine. Il étoit très-ferme dans les choses essentielles de la religion , sans négliger les plus petites : affable sans foiblesse , pour ceux qui ne lui convenoient pas , & severe sans être inaccessible. Il écoutoit & parloit volontiers dans les matieres importantes , pour résoudre les questions qu'on lui proposoit ; mais il n'avoit point d'oreilles ni de langue pour les discours inutiles. L'empereur Justinien fit tous ses efforts pour le gagner , croyant qu'il attireroit tous les autres : mais Anastase lui résista avec fermeté , & lui envoya une réponse où il montrait doctement , que suivant la doctrine des apôtres & des peres , le corps de Notre-Seigneur étoit incorruptible quant aux passions naturelles & innocentes. Il fit la même réponse aux moines de la premiere & de la seconde Syrie , qui l'avoient consulté , les confirmant dans la foi , & les préparant à la défendre. Comme il sçut que Justinien le vouloit envoyer en exil , il écrivit un discours pour prendre congé de son peuple : mais il ne le publia pas , parce que l'empereur fut prévenu par la mort.

XI.  
Mort de Justinien. Justin empereur.  
*Vid. Tun. Chr. Marii Aum. Chr. Pasch. p. 375.*

En effet , l'empereur Justinien mourut la quarantième année de son regne , indiction quinzième , la vingt - cinquième année après le consulat de Basile : c'est-à-dire , l'an 566. le quatorzième de Novembre , âgé de quatre - vingt quatre ans. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'église & à l'état , par son inquiétude , sa legereté , son avarice , il ne laisse pas d'être illustre à cause des grands evenemens arrivez

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME. 531

sous son regne ; & les Grecs en font memoire en leur Menologe , le second jour d'Août. AN. 566.

Il fit bâtir par - tout l'empire un très-grand nombre d'églises , dont Procope nous a conservé le détail. A Constantinople seule , il en compte trente & une : soit bâties de nouveau , soit réparées , dont la plus considerable est sainte Sophie , qui subsiste encore aujourd'hui. Dans l'Asie mineure , la Syrie & la Palestine , il compte vingt & une églises , & onze dans l'Afrique ; ce sont en tout soixante & trois. Il compte encore dix hôpitaux , & vingt-trois monasteres , la plupart en Palestine. Sans parler des églises , qu'il ne marque qu'en general , & de celles qu'il n'a pas connus.

Le successeur de Justinien fut Justin son neveu fils de sa sœur Vigilantia , qui étoit Europolitane , comme qui diroit grand maître du palais. On le nomme Justin le jeune à la difference du premier. L'imperatrice Sophie son épouse étoit aussi nièce de Theodora. L'empereur Justin fut couronné par le patriarche Jean , & commença son regne par payer les dettes de Justinien , & par rapeller les évêques qu'il avoit exilés , à la reserve toutefois de saint Eutychius de Constantinople. Il fit un édit sur la foi adressé à tous les chrétiens , où il les exhorte à se réunir à l'église , & déclare sa créance , expliquant au long les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation , contre les dernieres heresies. Tous les catholiques l'approuverent comme contenant une doctrine orthodoxe : mais ceux qui s'étoient separés de l'église ne s'y réunirent point , voyant que l'édit portoit expressément que toutes choses demeurassent en même état , ainsi il ne fut d'aucune

*Vid. Tun. Corp*

*Evag. V. c. xi*

*2. 46*

AN. 566.

utilité. Justin témoigna encore de la piété, en ornant les églises que Justinien avoit bâties, entre autres la grande église de Constantinople, & celle des apôtres; & leur donnant des vases sacrés, & des revenus. Il envoya en Egypte l'abbé Photin beau-fils de Belisaire, avec plein pouvoir de pacifier les églises; car les Theodosiens & les Gaïanites commençoient à bâtir à Alexandrie des lieux d'assemblée, & les Gaïanites se trouvant assez forts, avoient élu pour évêque leur archidiacre Elpide; l'empereur le fit prendre & emmener en exil, mais il mourut en chemin. Les Theodosiens ordonnerent de nuit en cachette pour leur évêque un nommé Dorothee.

*Evagr. v. c. 1.*

c. 2.

Mais les mœurs de l'empereur Justin ne s'accordoient pas avec cet extérieur de piété. Il étoit abandonné aux voluptez les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable, & il vendoit tout, jusques aux évêchez, publiquement. Il étoit lâche & toutefois téméraire. Il avoit un parent nommé Justin, comme lui, grand capitaine & homme de mérite, avec qui il étoit convenu, que celui des deux qui parviendrait à l'empire, donneroit à l'autre le second rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié: mais ensuite, il lui ôta ses gardes, & l'envoya à Alexandrie, où il le fit tuer la nuit dans son lit, & s'en fit apporter la tête; que lui & l'impératrice Sophie considererent, & frapperent à coups de pieds. Après cela il n'y a pas lieu de s'étonner, que Justin dès la première année de son regne ait fait une loi pour rétablir l'ancienne liberté du divorce entre mari & femme, abrogée par Justinien: & qu'il ait remis aux habitans de la Mesopotamie, de l'Osroëne, & de la province de l'Euphrate,

*Intur. Nov.*  
*Justin. 140. Nov.*  
*Just. 3.*



lès peines pecuniaires , encouruës pour les mariages illicites.

AN. 566.

En Gaule il se tint deux conciles la même année , fixieme des nouveaux rois : un à Tours pour le royaume de Cherebert , & par sa permission ; un à Lyon pour le royaume de Gontran. Celui-ci fut de quatorze évêques , huit presens , six par leurs deputez. Saint Nisier archevêque de Lyon y presida , & on y fit six canons , qui ne contiennent rien de considérable , que l'excommunication contre ceux qui veulent réduire en servitude les personnes libres. L'archevêque Euphronius presida au concile de Tours , qui fut tenu le dix-septieme de Novembre 566. Les autres évêques qui y assisterent furent saint Pretextat de Rouen , saint Chaletric de Chartres , Domitien d'Angers , Victorius de Rennes , saint Domnole du Mans , Leudebaude de Seés , neuf en tout. Saint Domnole avoit été du tems du roi Clotaire , abbé du monastere de saint Laurent près de Paris , qui depuis est devenu une église paroissiale. Et comme il avoit toujours été dans les interêts de ce roi , il voulut lui donner l'évêché d'Avignon : mais Domnole pria le roi de ne l'envoyer pas si loin , comme en exil , avec des senateurs sophistiques , & des juges philosophiques. C'est ainsi que Gregoire de Tours le fait parler. Le roi lui donna donc l'évêché du Mans , après la mort de saint Innocent. Saint Domnole se rendit celebre par sa vertu & par ses miracles , & guerit un boiteux nommé Reinier , & un aveugle nommé Syagrius. Il mourut après vingt-deux ans d'épiscopat en 581. & fut enterré à l'abbaye de saint Vincent qu'il avoit fondée. L'église honore sa mémoire le seizieme de Mai.

XII.  
Second concile  
de Tours.

Tom. 5. pag.  
847. c. 3.  
To. 5. p. 851.

Greg. VI. hist.  
c. 9.  
Boll. 16. Mai.  
10. 14. p. 603.  
Analect. 10. 3.  
p. 96.

Martyr. R. 164  
Mai.

Le concile de Tours fit vingt-sept canons , dont

AN. 566.

Can. 2.

le premier renouvelle l'ordonnance de tenir les conciles deux fois l'année , ou tout au moins une , sans que personne s'en puisse excuser , sous prétexte d'ordre du roi. Si des évêques ont un différend , ils doivent prendre pour arbitres des prêtres , en attendant la décision.

c. 7.

Un évêque ne doit déposer un abbé ni un archiprêtre , que par le conseil de tous les prêtres & les abbez. Il est défendu d'ordonner dans la province Armorique un évêque , soit Romain , soit Breton , sans le consentement du métropolitain & des provinciaux.

c. 12.

L'évêque marié doit toujours être accompagné de clercs , même dans sa chambre , & tellement séparé d'avec sa femme , que celles qui la servent n'ayent aucune communication avec ceux qui servent les clercs.

c. 13.

Mais il ne doit pas y avoir de femmes à la suite de l'évêque qui n'est point marié. Il est défendu aux clercs ou aux moines , de coucher deux en un même lit. Mais l'archiprêtre étant à la campagne doit avoir un clerc qui couche dans sa chambre ; & pour se relever ils seront sept , qui serviront par semaine. Le prêtre , le diacre , ou le soudiacre qui aura été trouvé avec sa femme , sera interdit pendant un an ; & l'archiprêtre qui aura négligé de veiller sur ses inférieurs , sera enfermé un mois pour jeûner au pain & à l'eau.

c. 16.

c. 15.

Les femmes n'entreront point dans les monastères d'hommes. Les moines n'en sortiront point ; & si quelqu'un se marie , il sera excommunié & séparé de sa prétendue femme ; même par le secours du juge , qui sera excommunié , s'il le refuse , aussi-bien que ceux qui donneront protection à un tel moine. Les mariages des religieuses sont défendus de même , soit qu'elles

c. 20.

ayent reçu le voile de la main de l'évêque ou seulement changé d'habit ; & parce que quelques-uns prétendoient n'avoir pris cet habit que pour n'être pas exposées à des mariages indignes d'elles : on leur oppose les ordonnances des rois Childebert & Clotaire, confirmées par Cherebert, portant défense d'épouser les filles sans la volonté de leurs parens. Puis le concile ajoute : Celle donc qui craint la violence, doit se réfugier à l'église, jusques à ce que ses parens la délivrent par le commandement du prince ou le secours de l'évêque. Il est aussi remarqué, que les veuves ne recevoient point de benediction pour se consacrer à Dieu. En ce canon on cite plusieurs autoritez du pape saint Innocent, des conciles d'Arles, de Milan & d'Epaone, & de la loi Romaine : c'est-à-dire, du Code Theodosien.

AN. 566.

Il est cité aussi dans le canon qui suit, contre les mariages incestueux. Mais on y rapporte premierement tout au long, les autoritez de la loi de Dieu contre ces crimes, pour être lûs publiquement au peuple, afin que personne ne prétende les ignorer. Il semble que ce canon du concile de Tours regarde particulièrement le roi Cherebert. La reine Ingoberge la femme avoit à son service deux filles, dont le pere étoit un ouvrier en laine : la premiere nommée Marcouëse, portoit l'habit de religieuse : la seconde se nommoit Meroflede : le roi étoit fort amoureux de l'une & de l'autre. Pour l'en détourner, la reine Ingoberge fit venir secretement le pere de ces filles, & appella le roi, afin qu'il le vît travailler : le roi irrité quitta Ingoberge, quoiqu'il en eût une fille, & prit Meroflede. Il eut encore une autre concubine nommé Theodegilde.

c. 21.

Levit. XVIII.

Deute. XVII.

Greg. IV. hist.

c. 26.

Ibid.

AN. 566.

*Ibid.**Coint. an. 567.  
n. 35.*XIII.  
Suite du concile  
de Tours.  
c. 3.

b. 4.

*Can. 18. V.  
Mabill. de cursu.  
Gall. 5. 5. n. 52.*

filles d'un berger, dont il eut un fils qui mourut aussitôt après sa naissance. Enfin il épousa Marcouëse, quoique sœur de Merofède, & religieuse : ce qui obligea saint Germain de les excommunier l'un & l'autre. Elle mourut peu après, & le roi Cherebert ne lui survêcut pas long-tems : car il mourut en 567. Il ne laissa que des filles, Berthe ou Editberge, qu'il avoit eue de la reine Ingoberge, & qui épousa Ethelbert roi de Cant en Angleterre. Les autres filles de Cherebert, furent Pertofède & Chrodielde, religieuses : la première à Tours, & la seconde à Poitiers.

Le concile de Tours fit quelques reglemens touchant les ceremonies de la religion. Le corps de N.S. sur l'autel, ne doit point être mis au rang des images, mais sous la croix. Il y avoit donc des croix & des images sur les autels, & l'eucharistie y étoit gardée en reserve. Il est défendu aux laïques de se tenir près de l'autel : mais la partie de l'église, qui est séparée depuis les balustres jusques à l'autel, ne sera ouverte qu'aux chœurs des clercs qui chantent. Le sanctuaire toutefois sera ouvert selon la coutume aux laïques & aux femmes, pour prier & pour communier. Ce que j'entens des prières particulieres hors le tems de l'office.

L'ordre de la psalmodie est réglé en cette maniere. En été on dita à matines, six antiennes avec deux pseaumes pour chacune. Par les matines il faut entendre ici l'office nocturne ; parce que l'on ne veilloit la nuit que dans les plus grandes solemnitez : les simples dimanches & les jours de fêtes, on se contentoit de se lever fort matin, comme font encore la plupart des chapitres. Quant à l'office du matin que nous appelons laudes, il paroît par l'exemple de saint Gal, que l'on

l'on y disoit même les dimanches le pſeume cinquantieme , le cantique *Benedicite* , & les trois derniers pſeumes qui ont pour titre *Alleluia* , & ensuite un capitule.

AN. 566.

Greg. Vit. Patr.  
c. 6.

■ Le concile continué : Pendant tous les mois d'Août , on se levera du matin ; parce qu'il y a des fêtes & des messes des saints. Ce que l'on explique ainsi : que comme le mois d'Août est presque rempli d'offices de saints , on en disoit la messe dès le matin , afin que le peuple pût ensuite travailler à la moisson. Au mois de Septembre on dira sept antiennes à deux pſeumes : au mois d'Octobre huit à trois pſeumes : c'est-à-dire , vingt - quatre pſeumes : en Novembre vingt-sept ; en Decembre trente avec dix antiennes ; & ainsi en Janvier & Février , & jusques à pâques. Ce qui semble montrer que l'année commençoit à cette fête. Ainsi on ne devoit jamais dire à matines moins de douze pſeumes. Et on en disoit toujours douze à vêpres , & six à sexte. C'est ainsi que l'entend Aimion , qui dit que cet ordre de psalmodie venoit du monastere d'Agaune , & qu'il fut depuis établi à saint Marcel de Chalon , & à saint Denis en France. Ce qui peut faire croire que c'étoit le plus communément reçu dans les Gaules.

Aim. hist. lib.  
III. c. 81.

Outre les hymnes de saint Ambroise que l'usage avoit autorisées , on permet encore de chanter celles qui le méritent , pourvu qu'elles portent le nom de leurs auteurs. Ce canon semble être fait en faveur du prêtre Fortunat , poëte celebre de ce tems-là. On regle les jeûnes des moines pour toute l'année : où l'on voit que l'on jeûnoit les Rogations , quoiqu'en tems pascal , & le mois de Decembre jusques à Noël : c'est-à-dire ,

c. 23.

c. 17.

AN. 566.

l'Avent. On ne jeûnoit point les fêtes, ni par conséquent le mois d'Août, qui deslors en avoit tous les jours. Mais on jeûnoit trois jours au commencement de Janvier, à cause des superstitions des payens; même le propre jour de la circoncision, on ne celebrait la messe qu'à la huitieme heure, c'est-à-dire, à deux heures après midi.

Aussi le concile se plaint que ces superstitions re-gnoient encore. Il y en avoit qui celebrent encore le premier jour de Janvier, en l'honneur de Janus: qui à la fête de la chaire de saint Pierre, offroient des viandes consacrées aux démons: qui honoroient des pierres, des arbres, ou des fontaines; & avec toutes ces superstitions ils ne prétendoient pas moins être chrétiens. Il est ordonné aux pasteurs & aux prêtres de les chasser de l'église, & ne pas permettre qu'ils participent au saint autel. La fête de saint Pierre, dont parle ce canon, fut instituée le huitieme des calendes de Mars: c'est-à-dire, le vingt-deuxieme de Fevrier, à la place de la fête que les payens celebrent en l'honneur des morts, qu'ils nommoient *Feralia*, & qui duroit depuis le vingtieme de ce mois jusqu'à la fin. En ces jours ils portoient des viandes sur les tombeaux, s'imaginant que les ames errant à l'entour venoient la nuit les manger. Ce jour les chrétiens celebrent premierement le martyre de saint Pierre & de saint Paul: puis cette fête ayant été transférée au vingt-neuvieme de Juin, on fit le vingt-deuxieme de Fevrier la fête de la chaire de saint Pierre, sans distinction de Rome & d'Antioche. Depuis on a mis au dix-huitieme de Janvier celle de Rome, & celle d'Antioche est demeurée en l'ancien jour. La superstition dont se plaint le concile, consistoit donc à con-

V. Coint. an.  
566. n. 40. 41.

server la ceremonie payenne avec la fête chretienne , instituée pour l'abolir. On trouve que le même jour vingt-deuxieme de Février , les payens celebrent la fête nommée *Terminalia* , en l'honneur du dieu *Terminus* : ce qui fait croire que les pierres dont le culte est marqué en ce canon étoient les bornes des champs.

AN. 566.

Chaque cité doit avoir soin de nourrir ses pauvres : en sorte que chaque prêtre de la campagne , & chaque citoyen se charge du sien ; & qu'ils ne soient pas vagabonds dans les autres citez. On regarde comme meurtriers des pauvres les usurpateurs des biens des églises , on renouvelle contre eux les canons des conciles precedens ; & le concile ajoute : S'ils persistent dans leur usurpation après trois admonitions , il faut nous assembler tous de concert avec nos abbez , nos prêtres & notre clergé : & puisque nous n'avons point d'autres armes , prononcer dans le chœur de l'église , le pseaume cent huitieme contre le meurtrier des pauvres , pour attirer sur lui la malediction de Judas : en sorte qu'il meure non-seulement excommunié , mais anathématisé. Nous avons expliqué ci-dessus la difference de l'anathême & de la simple excommunication.

c. 5.

c. 24. 25.

Sup. liv. xix.

n. 9.

Le canon de ce concile qui marque la difference des évêques Romains & Bretons dans la province Armorique , merite d'être expliqué. On comptoit encore pour Romains les anciens habitans de la Gaule : mais dans l'Armorique , c'est-à-dire , la côte maritime de l'Océan , il y en avoit alors de nouveaux. C'étoit les Bretons chassés de leur isle par les Anglois Saxons , qui y entrèrent sous la conduite de Hengist , en 446. Depuis ce tems l'isle que l'on nommoit Bretagne , prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre , & l'on

XIV.  
Evêques de Bretagne.

AN. 566.

nomma Bretagne la partie de la Gaule Armorique , où un grand nombre de Bretons s'étoient refugiez. Or ils avoient des évêques de leur nation , distinguez de langue & de mœurs des Gaulois Romains.

Tel fut saint Samson , qui assista comme nous avons vû au troisieme concile de Paris. Il étoit né dans le pays de Difed en la province de Galles ; embrassa la vie monastique sous la conduite de saint Heltut , que l'on dit avoir été disciple de saint Germain d'Auxerre : car on lui rapporte l'établissement de la vie monastique dans la grande Bretagne. On prétend qu'à son second voyage , il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres : les deux plus fameux qui sortirent de cette école , furent saint Dubrit & saint Heltut. Saint Dubrit fut évêque de Caërleon , métropole de la Cambrie ou pays de Galles. Il gouverna aussi le diocèse de Landaf en Glamorgan , & eut pour successeur à Caërleon , saint David fondateur du monastere de Meneve ; à Landaf saint Teliau , dont le successeur saint Oudocée , tint deux synodes vers l'an 560. où des princes du pays furent mis en penitence. Saint Heltut étoit très-sçavant dans les sciences divines & humaines. Saint Germain l'ordonna prêtre , & il gouverna un monastere dans le même pays de Glamorgan. Il reçut saint Samson de la main de ses parens , & l'instruisit avec soin.

Samson ayant fait de grands progrès dans les lettres & dans la vertu , fut ordonné prêtre par saint Dubrit : puis il mena la vie éremitique dans une îlle , sous la conduite d'un saint prêtre , & fut ensuite abbé d'un monastere , qu'on disoit avoir été fondé par saint Germain. Il y fut ordonné évêque : après quoi il passa la mer , & vint dans la Gaule Armorique , où il fonda le

*Te. 5. conc. p.*  
828.  
*Att. SS. Ben.*  
*no. 1. p. 162.*



monastere de Dol , & plusieurs autres. Il établit à Dol une chaire épiscopale , & après avoir gouverné quelques années cette église , il mourut vers l'an 565. On raconte de lui un grand nombre de miracles , & l'église honore sa mémoire le vingt-huitieme de Juillet. Il faisoit porter une croix devant lui , comme font aujourd'hui les archevêques.

---

AN. 566.

*Martyr. R. 28.  
Jul.  
Vita. lib. 2. c  
10. 10. 1. ad. 183.*

Sain Malo ou Maclou , nommé aussi Machut , mourut vers le même tems. Il étoit parent de saint Samson , & fut élevé par le saint abbé Brendan , fameux par sa science & sa vertu. On l'ordonna malgré lui évêque de Guiccastel , depuis nommé Vinchestre , dont son pere avoit été comte : mais pour éviter l'épiscopat il passa la mer , & se retira auprès de la côte Armorique. Près de là dans une autre isle étoit la ville d'Aleth , déjà fort habitée & fréquentée par le commerce : mais dont la plupart des habitans étoient encore payens. Le peu qu'il y avoit de chrétiens prièrent saint Malo de travailler à la conversion des autres : ce qu'il fit avec tant de succès , sa prédication étant soutenue par les miracles , que la plupart se convertirent , & l'obligerent d'être leur évêque. Telle fut l'origine du siege épiscopal d'Aleth en Bretagne , qui depuis a pris le nom de saint Malo. Il mourut vers l'an 565. & l'église honore sa mémoire le quinzieme de Novembre. Le successeur de saint Samson dans le siege de Dol , fut saint Magloire son cousin germain , élevé comme lui sous la discipline de saint Heltut. Saint Samson l'ayant ordonné diacre l'emmena avec lui en Gaule , & en mourant le designa pour son successeur ; mais après deux ou trois ans il renonça à l'épiscopat , laissant à sa place Budoc son disciple , se retira dans

*Acta SS. Ben.  
p. 217.*

*Martyr. R. 15.  
Nov.  
Act. SS. 10. 1.  
p. 223.*

AN. 566.

*Martyr. R. 24.  
Oâ.*

la solitude , & fonda un monastere où il gouverna soixante moines. Il fit quantité de miracles , & mourut vers l'an 575. le vingt-quatrième d'Octobre , jour auquel l'église celebre sa mémoire.

*Boll. 1. Mai.**10. 12. p. 91.**Coint. an. 520.**n. 8. 15. an. 574.**n. 22.*

Saint Brieuc nâquit dans la même partie de la grande Bretagne , & après avoir été ordonné évêque & fait plusieurs miracles , passa dans la Gaule & y fonda un premier monastere , puis un autre au lieu qui porte son nom , & qui fut depuis érigé en siege épiscopal. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a vécu , mais c'étoit en ce même siecle ; & l'église l'honore le premier jour de Mai. Treguier étoit aussi d'abord un monastere fondé par saint Tudval , venu de la grande Bretagne. Il fut élu évêque de Lexobie vers l'an 532. & eut pour successeur saint Ruellin son disciple , qui mourut en 574. Le siege de Lexobie qui étoit ancien , fut depuis transferé à Treguier qui a fait oublier son nom.

*Coint. an. 553.**Boll. 12. Mart.**10. 7. p. 108.*

Mais l'évêché de Leon dans la même côte fut érigé de nouveau pour saint Paul , surnommé Aurelien. Il nâquit dans la province nommée alors Pennohen , que l'on croit être en Cornouaille & fut disciple de saint Heltut , avec saint Samson & Gildas. La crainte de l'épiscopat le fit aussi passer en Gaule : & il s'établit premierement dans l'Isle d'Ouessant , puis dans une autre , & enfin en terre ferme dans la ville de Leon. Le comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles , le fit ordonner évêque par l'autorité du roi Childebert en 529. mais se sentant affoibli de vieillesse , il quitta le gouvernement de son église en 553. & mit à sa place saint Jaoua , puis saint Tiernomail ses disciples , qui n'ayant tenu le siege qu'un an chacun ; saint Paul le

reprit en 555. & le quitta encore onze ans après en 566. le laissant à un autre de ses disciples nommé Cedomer. Saint Paul se retira dans l'île de Bas, où il gouverna un monastere nombreux, & vécut encore long-tems.

AN. 566.

Saint Gildas, surnommé le sage, autre disciple de saint Heltut, nâquit à Dumbritton en Ecosse, vers l'an 484. Il ne fut que prêtre, & prêcha dans la province septentrionale de la grande Bretagne, puis en Irlande où il rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule, & s'établit dans la côte méridionale de la petite Bretagne près de Vennes, où il bâtit le monastere de Buis, qui porte encore son nom & y mourut en 565. Il reste de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la grande Bretagne. Il déplore dans le premier, la desolation de sa patrie par la conquête des Anglois Saxons, arrivée de son tems, & en attribue la cause à la corruption extrême des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq princes, qui regnoient alors chez les Bretons, Constantin, Aurelius, Conan, Vortipor, Cuneglas, & Maglocun; & leur reproche à chacun leurs crimes avec une liberté & une vehemence étonnante, les exhortant à penitence. Le second discours est une exhortation au clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur négligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

XV.  
Saints de la  
grande Bretagne.  
*Boll.* 29. Janua.  
10. 2. p. 952.  
*Act. SS.* 10. 1.  
p. 138.

*Spicil.* 10. 9.  
*praf.*  
*Bibl. PP.* 10. 5.  
p. 477.

Saint Gildas fut lié d'amitié avec sainte Brigide vierge & abbesse, la plus fameuse des saintes d'Irlande. Elle fonda plusieurs monasteres, principalement celui de Kildar à sept lieuës de Dublin, qui depuis est de-

*Boll.* 1. Feb. 10.  
3. p. 99. p. 114.  
n. 94.

AN. 566.

*Martyr. R. 1.  
Febr.*

venu une ville épiscopaler. On raconte d'elle un grand nombre de miracles & on croit qu'elle mourut en 523. L'église honore sa mémoire le premier de Février.

*Bed. III. hist.  
c. 4. & v. c. 10.**Martyr. R. 16.  
Sept.*

Dans le même tems vivoit saint Colomba ou Colomban l'ancien , prêtre & abbé , qui au commencement du regne de Justin le jeune , passa d'Irlande dans la grande Bretagne , pour prêcher la foi aux Pictes septentrionaux , separez des meridionaux par des montagnes affreuses. Quant aux Pictes meridionaux , ils avoient reçu la foi long-tems auparavant , par les instructions de saint Ninias évêque de la nation des Bretons , qui avoit été lui-même instruit à Rome. Il mourut vers l'an 432. à Ouithern en Ecosse , où il avoit établi son siege : & l'église honore sa mémoire le seizieme de Septembre. Saint Colomba avant que de passer en Bretagne avoit fait en Irlande un monastere celebre nommé Dermach ; & depuis son passage il en fit encore un autre plus fameux dans une petite isle nommé Hy ou Hu au nord d'Irlande , & au couchant de l'Ecosse. De ces monasteres il en sortit plusieurs autres en Irlande & en Bretagne : mais celui de Hy ou Ycolmkil en fut toujours le chef. Il étoit gouverné par un prêtre qui en étoit abbé , & à qui étoit soumise toute la province, même les évêques , par un usage extraordinaire : & cela à l'exemple de son fondateur saint Colomba , qui n'avoit point été évêque , mais simple prêtre. Ses successeurs garderent une grande abstinence & se distinguoient par la regularité & l'amour de Dieu. Seulement ils n'étoient pas conformes aux autres églises , pour l'observation de la pâque , parce qu'étant si éloignez du reste du

du monde, personne ne leur avoit porté les decrets des conciles sur cette matiere. Saint Colomba vécut trente-quatre ans depuis son passage en Bretagne, & mourut en 598. le lundi neuvième de Juin, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Le second concile de Tours écrivit à sainte Radegonde une lettre, dont il faut dire l'occasion. Radegonde fille de Berthaire roi de Turinge, ayant été prise captive par les François dans son enfance, vint au lot du roi Clotaire, qui la fit élever, & l'épousa quand elle fut en âge. Dès-lors elle pratiquoit de grandes vertus, des aumônes très-abondantes, de longues prières, de grands jeûnes, & portoit le cilice tout le carême sous ses habits précieux; le roi disoit qu'il avoit épousé une religieuse plutôt qu'une reine, & lui faisoit souvent des reproches de ses dévotions. Mais ce prince ayant fait tuer injustement le frere de Radegonde, il profita de cette occasion pour la quitter; & il l'envoya lui-même à Noyon, pour recevoir l'habit de religieuse de la main de saint Medard. Le saint prélat en faisoit difficulté, à cause qu'elle étoit mariée, & les grands s'y opposoient; mais elle se revêtit elle-même du saint habit, & pressa tant saint Medard, qu'il lui imposa les mains & la consacra diaconesse.

Elle se retira premièrement à une terre que le roi lui avoit donnée en Poitou & commença à y mener une vie très-austere, ne vivant que de pain de seigle & d'orge, d'herbes & de legumes, & ne buvant point de vin: son lit étoit un cilice sur de la cendre. Cependant elle servoit les pauvres de ses mains, & faisoit des aumônes immenses. Elle portoit sur sa chair

AN. 566.

*Vita n. 16. to. 1.  
Añ. Ben. p. 364.  
Martyr. 9. Juin.*

XVI.

Commencemens  
de sainte Radegonde.

*Vita per Fortun.  
Añ. 3. Ben. p.*

*19. to. 1.  
Greg. III. hist.  
c. 7.*

*Añ. p. 310. n. 7.*

AN. 566.

*Vita per Bau-*  
*donium.*  
*Ab. p. 927. n. 4.*

*Greg. de gl.*  
*conf. c. 23.*

*Epist. Rad. ap.*  
*Greg. IX. c. 41.*  
*no. 5. conc. p. 271.*

une chaîne que lui avoit donné saint Junien , abbé & prêtre dans le même pays , & elle lui donnoit des habits faits de sa main. Ce saint fonda par la libéralité du roi Clotaire , le monastere de Mairé , depuis reduit en prieuré , & enfin en paroisse. Quelque tems après la retraite de sainte Radegonde , il courut un bruit que le roi vouloit la reprendre , se repentant d'avoir consenti à sa retraite. Elle redoubla ses austeritez , & consulta un reclus nommé Jean , qui demouroit à Chinon , qui lui dit : que le roi avoit veritablement ce dessein , mais que Dieu ne le permettroit pas. Ensuite elle vint à Poitiers où elle bâtit un monastere par les ordres du roi Clotaire , qui furent promptement executez par l'évêque Pientius & le duc Austrapius. Sainte Radegonde y assembla une grande communauté , & y fit élire abbesse une fille nommée Agnés , qu'elle avoit élevée , & qui reçut la benediction de saint Germain de Paris. Sainte Radegonde se soumit entierement à cette abbesse , sans se reserver la disposition de rien. Quelque tems après , le roi Clotaire vint à Tours avec son fils Sigebert , sous prétexte de dévotion : mais à dessein de passer à Poitiers , & reprendre sainte Radegonde , qui l'ayant appris , écrivit à saint Germain qui accompagnoit le roi , pour le prier de détourner ce malheur. Saint Germain ayant lû la lettre , se prosterna au pieds du roi , en pleurant devant le tombeau de saint Martin , & le conjura de la part de Dieu de ne point aller à Poitiers. Le roi de son côté se prosterna devant saint Germain , le priant que Radegonde obtînt de Dieu le pardon de ce qu'il avoit entrepris par mauvais conseil. Saint Germain alla pour cet effet à Poitiers ,

& obtint facilement ce que le roi desiroit.

Ce fut donc pour la conservation de ce monastere de Poitiers , que sainte Radegonde écrivit aux évêques du concile de Tours. Leur réponse ne porte les noms que de sept : Euphrone , Pretextat , Germain , Felix , Domitien , Victorius & Domnole. Après avoir loué le zèle de sainte Radegonde , ils lui accordent ce qu'elle demandoit , & ordonnent que les filles de leurs diocèses , qui se seront retirées dans son monastere , ne pourront plus en sortir suivant la regle de saint Césaire d'Arles ; que si quelqu'une est assez malheureuse de le faire , elle sera excommuniée & anathématisée ; & que si elle passe jusques à se vouloir marier , tant elle que le mari sacrilege , & les complices seront sujets à la même peine , jusques à ce qu'ils se separent pour faire pénitence. Ils obligent leurs successeurs à maintenir cette discipline , sous peine de leur en repondre au jugement de Dieu.

Quatre de ces mêmes évêques , Euphrone , Felix , Domitien , & Domnole écrivirent à leurs peuples , à l'occasion , comme l'on croit , de la guerre civile , qui arriva après la mort de Cherebert , entre Sigebert & Chilperic pour la Touraine & le Poitou. Cette lettre contient une exhortation aux peuples de détourner par de bonnes œuvres les maux dont ils sont menacés. Premièrement , de ne point celebrer de mariages , mais de les differer jusques à ce que cette calamité soit passée : à plus forte raison de rompre les conjonctions incestueuses. Ensuite de payer les dîmes de tous leurs biens , même des serfs , & pour ceux qui n'ont point de serfs , de payer le tiers d'un sou

AN. 566.

XVII.  
Lettres du concile de Tours.  
Ap. Greg. 17.  
hist. c. 39. tom. 5.  
conc. p. 871.

Tom. 5. conc.  
p. 868.

Greg. 17. c. 40.  
42.

AN. 566. d'or pour chacun de leurs enfans : enfin de se reconcilier avec leurs ennemis.

XVIII.

Sainte Croix de  
Poitiers.

*Baudouin n. 17.*

Sainte Radegonde avoit déjà dans son église des reliques de plusieurs saints : mais elle desiroit ardemment d'en avoir de Jesus-Christ même, c'est-à-dire de la vraie croix. Elle résolut donc d'en demander à l'empereur Justin. Mais comme elle ne faisoit rien sans conseil, elle écrivit au roi Sigebert, dans le royaume duquel elle étoit, pour avoir sa permission ; & l'ayant obtenue, elle envoya des clercs en Orient à qui l'empereur donna du bois de la croix, orné d'or & de pierreries, avec plusieurs reliques des saints, & des évangiles ornez de même. Les reliques étant venues à Poitiers, sainte Radegonde pria l'évêque Merouée, successeur de Pientius, de les placer dans son monastere, avec le chant des psaumes, & les honneurs convenables. L'évêque, sans avoir égard à sa priere, monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée, envoya au roi Sigebert, le priant d'ordonner que le premier évêque qui se trouveroit, transférât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses prieres avec toute sa communauté. Le roi envoya le comte Justin à Euphrone archevêque de Tours, pour le charger de cette commission. Euphrone vint à Poitiers, & en l'absence de l'évêque il porta les reliques dans le monastere avec un grand appareil de cierges, d'encens & de psalmodie. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette église, & il s'y fit plusieurs miracles.

*Greg. gl. Mart.*

.. 5.

Ce fut à cette occasion, que le prêtre Fortunat composa l'hymne celebre en l'honneur de la croix,



qui commence par ces paroles : *Vexilla regis prodeunt*. Il étoit né en Italie près de Trevise, & avoit fait ses études à Ravenne, où il s'étoit rendu sçavant dans la grammaire, la rhétorique & la poétique. Ayant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un autel de saint Martin, & pour reconnoissance il quitta son pays, & vint à Tours visiter les reliques du Saint. Il fut bien reçu par le roi Sigebert, & chéri de plusieurs grands, & de plusieurs saints évêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de sainte Radegonde, & y passa le reste de sa vie ; composant plusieurs poësies à la louange des évêques, & de ses autres amis, & à l'occasion des nouvelles églises qu'ils bâtissoient : il écrivit aussi en prose les vies de plusieurs saints. Ses vers sont assez harmonieux, & valent mieux que sa prose, pleine de rimes & d'antitheses affectées, suivant le mauvais goût du siècle. Sainte Radegonde ayant essayé plusieurs fois inutilement, de regagner les bonnes grâces de l'évêque Merouée, alla avec son abbessse Agnès à Arles, pour y prendre la regle de saint Césaire, & étant revenuë à Poitiers se mit sous la protection du roi, ne pouvant avoir celle de l'évêque.

AN. 572.

*Paul. diac. II. gest. c. 19.**Greg. ix. hist. c. 40.*

En Espagne saint Martin de Dume devenu archevêque de Brague, tint un concile des deux provinces de Galice : c'est-à-dire, de Brague & de Lugo, l'ère 610. la seconde année du roi Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Theodemir : c'est-à-dire, l'an 572. le premier jour de Juin. Le concile se tint dans l'église métropole de Brague, & il y assista douze évêques, six de chaque province. Saint Martin y fit lire ce qui avoit été réglé au premier concile, où il

XIX.

Conciles de Galice.

AN. 572.

Tom. 5. conc. p. 894.

*Sup. n. 5.*

AN. 572.

1. *Petr. V. 1.*  
2. 3. 4.

témoigne avoir assisté avec eux ; & propose d'achever ce qu'on n'avoit pû faire alors. Puis il ajoute : Par la grace de Jesus - Christ , il n'y a point en cette province de difficulté touchant la foi ; il ne reste qu'à régler la discipline , suivant l'écriture & les canons. Lisons donc premierement les préceptes de saint Pierre. On lut le passage de sa premiere épître , il marque les devoirs des pasteurs , que tous les évêques promirent d'observer : puis on dressa dix canons.

Sup. liv. xxx.  
n. 39.

Le premier porte , que les évêques en visitant leurs églises , examineront premierement les clercs , pour sçavoir comment ils administrent le baptême , comment ils celebrent la messe , & les autres offices de l'église. Ils leur ordonneront surtout de faire venir les cathécumenes à l'exorcisme vingt jours avant leur baptême , c'est - à - dire , le quatrième dimanche de carême , & de leur apprendre particulièrement le symbole pendant ce tems - là. L'évêque ayant examiné les clercs , assemblera le peuple un autre jour , pour l'instruire de fuir l'idolâtrie , l'homicide , l'adultere , le parjure , le faux témoignage , & les autres péchez mortels : de croire la resurrection & le jour du jugement : puis il passera à une autre église. L'évêque en sa visite ne prendra que le droit nommé cathedraticque : c'est - à - dire , deux sols d'or , non pas la troisième partie des offrandes , qu'il doit laisser pour le luminaire & les reparations. Il n'emploiera point les clercs des paroisses à des œuvres serviles.

c. 7.

c. 4.

Toute simonie est défenduë. Les prêtres pourront prendre ce qui sera offert volontairement pour le baptême : mais ils n'exigeront rien , de peur de détourner les pauvres de faire baptiser leurs enfans. Les évê-

ques ne prendront plus le tiers du sou que l'on exigeoit pour le saint chrême, sous prétexte du peu de baume qui y entre. Ils ne prendront rien non plus pour l'ordination des clercs, & ne les ordonneront qu'après un soigneux examen, & sur le témoignage de plusieurs. Ils n'exigeront rien des fondateurs, pour la consecration des églises : seulement ils prendront garde qu'elles soient suffisamment dotées, & par écrit. Si quelqu'un prétend fonder une église, à la charge de partager les oblations avec les clercs, aucun évêque ne la consacrerait, comme étant fondée, plutôt par intérêt que par dévotion. Le métropolitain dénoncera aux évêques le jour de la Pâque, à la fin du concile, & chaque évêque le dénoncera au peuple le jour de Noël après l'évangile. On commencera le carême par des processions de trois jours aux églises des saints : le troisième jour on célébrera la messe à trois ou quatre heures après-midi, & on avertira d'observer le jeûne, & d'amener au milieu du carême les enfans qui doivent être baptisés, pour être purifiés par les exorcismes. Les prêtres ne doivent consacrer qu'à jeun, & il n'est pas permis de s'en dispenser, même sous prétexte des messes pour les morts.

La même année 572. les évêques de la province de Lugo y tinrent un concile, où le roi confirma la division des diocèses, établie de nouveau. Nitigius évêque de Lugo, présidoit à ce concile, & il y avoit des légats du saint siege. C'est le même Nitigius à qui saint Martin de Brague adressa sa collection de canons. Il marque dans la préface, qu'ayant été d'abord écrits en Grec, ils ont été altérés, tant par le défaut des traductions, que par l'ignorance ou la négligence

AN. 572.

c. 31

c. 31

c. 31

*Const. ap. Ambr.  
Mor. XI. Chr. c.  
61.*

*Tom. 5. conc.  
P. 903.  
App. 10. 1. Bibl.  
Jusl.*

AN. 572.

*Greg. Tur. v.  
Hist. c. 37.**XX.  
Lombards en  
Italie.**Lib. Pontif.**Paul. diac. lib.  
II. c. 7.**c. 10.**c. 12.**c. 13.  
Sup. n. 18.  
Paul. c. 14.*

des copistes : c'est pourquoi il a travaillé à les rendre plus corrects. Ce recueil est divisé en deux parties , dont la première regarde le clergé , & la seconde les laïques ; & il comprend en tout quatre-vingt-quatre canons. On marque à chacun , d'où il a été tiré , c'est-à-dire , des conciles compris dans l'ancien code de l'église universelle , & des conciles d'Espagne , tenus jusques alors. Cette collection de saint Martin de Brague , a été depuis très-fameuse. Il mourut vers l'an 580.

Le pape Jean III. mourut en 572. & fut enterré à saint Pierre le treizième de Juillet : il avoit tenu le saint siege près de treize ans. En deux ordinations au mois de Decembre , il fit trente-huit prêtres & treize diacres , & soixante & un évêques. De son tems les Lombards entrèrent en Italie , sous la conduite d'Alboin leur roi. Ils étoient Germains d'origine : mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie , & ils en sortirent en la première indiction , le lendemain de pâque , c'est-à-dire , le second jour d'Avril 568. Ils entrèrent en Italie par la Venetie ; & Paul patriarche d'Aquilée , qui en étoit la capitale , craignant leur fureur , quitta la ville & se retira à l'Isle de Grade , emportant avec lui tout le trésor de son église. Il mourut l'année suivante , & eut pour successeur Probin. Alboin étant arrivé à la rivière de Piave , Felix évêque de Trevise , vint au-devant de lui , & le roi accorda à sa prière tous les biens de son église , & en confirma la donation par lettres. Ce Felix étoit ami de Fortunat de Poitiers , & avoit été guéri avec lui du mal des yeux , par l'huile de la lampe de saint Martin. Alboin prit Vicenze , Verone , & toutes les autres villes

viles de la Venetie , excepté Padouë , Mont-Silice & Mantouë. Puis il passa dans la Ligurie , & le troisieme Septembre de la troisieme indiction , c'est-à-dire , l'an 469. il entra à Milan. Honorat qui en étoit évêque , s'enfuit à Genes : car Alboin conquit toute la Ligurie , à la réserve des villes maritimes. Honorat étant mort peu de tems après , on élut en même-tems à Milan Fronton , & à Genes Laurent pour la même église. Mais ce dernier demeura évêque de Milan , après qu'il eut donné au pape un écrit , par lequel il consentoit à la condamnation des trois chapitres. Cet écrit fut certifié par les personnes les plus nobles , entre autres par saint Gregoire , alors préteurs de Rome.

AN. 572.

c. 95.

Pavie soutint le siege pendant trois ans , & cependant Alboin se rendit maître de tout , jusques en Toscane , excepté Rome & Ravenne. A Ravenne résidoit le gouverneur d'Italie pour l'empereur , que l'on commença alors à nommer exarque , & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de résister aux Lombards ; tant à cause de la peste , qui peu auparavant avoit ravagé la Ligurie & la Venetie , qu'à cause de la famine qui étoit alors très-violente par toute l'Italie. Avec les Lombards , Alboin avoit amené plusieurs autres barbares : Gepides , Bulgares , Pannoniens , Sueves , Noriques & autres , entre lesquels il y avoit grand nombre de Payens , & les Lombards étoient Ariens. Pavie se rendit enfin , & Alboin l'épargna , quoiqu'il eût fait vœu de passer tout au fil de l'épée , à cause de sa longue résistance. Il fut tué lui-même par l'artifice de sa femme Rosemonde , en 572. après avoir regné en Italie trois ans & demi.

c. 26.  
Paul, II. c. 29.

c. 27.

AN. 572.

XXI.  
Benoît Bonose  
pape.

Lib. Pontif.

Chr. Jer. Bib.

c. 32.

Greg. III. dial.  
c. 11.Martyr. R. 10.  
08.

Greg. c. 17.

On attribue aux ravages des Lombards , la longue vacance du saint siege après la mort de Jean III. car elle dura dix mois. Enfin on élut Benoît surnommé Bonose , Romain de naissance , & fils de Boniface. Il fut ordonné la septieme année de l'empereur Justin , c'est-à-dire , en 573. le seizieme de May , & tint le saint siege quatre ans , au milieu de la persécution des Lombards. Rome auroit péri de faim en son tems , si l'empereur Justin n'y eût envoyé d'Egypte des vaisseaux chargez de bleds. Après Alboin , les Lombards élurent Cleph pour leur roi ; mais il fut tué dix-huit mois après par un de ses domestiques , & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de roi , mais seulement des ducs , dont chacun tenoit sa ville , & qui étoient au nombre de trente. C'étoit la septieme année après l'entrée d'Alboin , c'est-à-dire , l'an 575. Pendant cette espece d'anarchie , les églises furent dépouillées , les peuples exterminés.

Saint Cerbone évêque de Populonium en Toscane , se retira dans l'Isle d'Elve en la mer voisine , & se voyant près de la mort , il dit à ses clerics de l'enterrer en son sépulcre , qu'il avoit préparé dans la ville. Comment pourrions-nous , dirent-ils , y porter votre corps ? les Lombards en font les maîtres. Ne craignez rien , leur dit-il , ayez soin seulement de vous retirer en diligence , si-tôt que vous m'aurez enterré. Ils le firent ainsi ; & à peine étoient-ils rentrez dans leur barque , que Gommar l'un des trente ducs arriva. L'église honore la mémoire de saint Cerbonne le dixieme d'Octobre.

Les Lombards avoient pris un diacre qu'ils tenoient lié , & le vouloient tuer. Saint Sanctule prêtre de

Nocera , les pria de lui donner la vie ; & n'ayant pû l'obtenir , il demanda au moins qu'ils le lui donnassent en garde , & promit d'en répondre sur sa tête. A minuit voyant les Lombards endormis , il l'éveilla & l'exhorta à s'enfuir. Le diacre ne le vouloit point , sçachant à quel péril il exposoit saint Sanctule : mais enfin il le pressa tant qu'il se sauva. Le lendemain saint Sanctule ayant confessé la fuite du diacre , les Lombards lui dirent : tu es bon homme , nous ne voulons pas te faire mourir dans les tourmens , choisis le genre de mort que tu voudras. Il répondit : Faites moi mourir de la maniere que Dieu le permettra. Ils résolurent de lui couper la tête. Comme il étoit en grande vénération pour sa sainteté , tous les Lombards qui étoient en ce lieu-là , s'assemblerent pour voir sa mort. Il demanda permission de prier & l'obtint. Il se prosterna par terre : mais celui qui étoit choisi pour l'exécution , trouvant qu'il prioit trop longtems , le poussa du pied , & le fit lever. Etant à genoux & voyant l'épée tirée , il dit tout haut : saint Jean , arrêtez-la. Alors l'exécuteur demeura le bras levé , sans pouvoir l'abaisser. Tous les Lombards commencerent à témoigner leur admiration pour le saint. On le pria de guérir le bras de l'exécuteur : mais il l'obligea auparavant , à jurer que jamais il ne s'en serviroit pour tuer un chrétien. Après qu'il l'eut promis , le saint lui fit abaisser le bras , & remettre son épée au fourreau. Ils lui offroient tous en reconnoissance de sa vertu , les bœufs & les chevaux qu'ils avoient pillés : mais il leur dit : Si vous me voulez donner quelque chose , donnez-moi tous les captifs que vous avez pris , afin que j'aye sujet de prier pour vous : ils les renvoye-

AN. 572.

IV. c. 21.

c. 22.

rent tous avec lui. Dans la province de Valérie, les Lombards pendirent à un arbre deux moines, qu'eux-mêmes crurent entendre chanter après leur mort. En un autre quartier, l'abbé Soran avoit donné aux captifs qui s'étoient fauvez des Lombards, tout ce qu'il avoit d'habits & de vivres pour la provision de son monastere, & jusques aux herbes de son jardin. Alors les Lombards vinrent lui demander son argent; & comme il leur dit qu'il n'avoit rien, ils le tuerent.

XXII.

Anastase chassé  
d'Antioche. Gre-  
goire patriarche.  
*Evagr. v. c. 5,*

Tandis que l'Italie étoit ainsi ravagée par les Lombards, l'empereur Justin ne songeoit qu'à ses plaisirs, & s'abandonnoit sans réserve à ses passions. Il chassa d'Antioche le patriarche Anastase, sous prétexte qu'il dissipoit les biens de l'église; mais en effet, parce qu'il le haïssoit. Quand Anastase fut élu patriarche, il refusa à Justin l'argent qu'il demandoit, pour lui procurer l'agrément de l'empereur Justinien. Etant devenu empereur, il apprit que comme on demandoit à Anastase pourquoi il prodiguoit les biens de l'église, il avoit répondu: De peur que Justin, la peste du genre humain, ne les enleve. Enfin Anastase répondant à la lettre synodique de Jean, nouveau patriarche d'Alexandrie, avoit taxé dans sa lettre Jean d'Alexandrie & Jean de Constantinople son confécateur, qui ayant grand crédit à la cour poussa sans doute la déposition d'Anastase. Apollinaire patriarche d'Alexandrie, étoit mort vers l'an 570. après dix-neuf ans de pontificat, & Jean lui avoit succédé.

*Theoph. an. 5.*  
*p. 206.*

*Niceph. Chr.*  
*Evagr. v. c. 16.*

Id. c. 6. 17.

A la place d'Anastase, Gregoire fut patriarche d'Antioche. Il pratiqua la vie monastique dès sa premiere jeunesse dans le monastere des Byzantins, aux environs de Jerusalem, & s'y distingua tellement,



qu'ayant à peine de la barbe , il en fut supérieur. Il gouverna ensuite le monastere de Pharan ; puis il fut abbé du Mont-Sina , par ordre de l'empereur Justin , & y fut exposé à de grands périls , jusques à soutenir un siege des Arabes du désert : mais il fit si bien , qu'il procura à ce monastere une paix profonde. Il en fut tiré pour être mis sur le siege d'Antioche. Il avoit une grande force d'esprit , l'ame très-ferme , & une industrie singuliere. pour réussir en toutes ses entreprises. Ses liberalitez étoient si grandes , que toutes les fois qu'il sortoit , il étoit suivi d'une grande multitude. Il avoit tout ce qui fait aimer & fait plaisir à voir & à entendre. Quoique d'un naturel ardent , il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de douceur & de modestie. Il oublioit aisément les injures , avoit grande compassion pour les pecheurs , & le don des larmes.

AN. 572.

*Prat. Spir. c.*  
140.

La premiere année de son pontificat , les habitans de la grande Armenie , nommez alors Persarmeniens , secouerent le joug des Perses , dont ils étoient sujets , depuis qu'ils furent cedez à Sapor par l'empereur Philippe. Comme ils étoient chrétiens , & que les Perses les maltraitoient , principalement au sujet de la religion : ils députerent secretement à l'empereur Justin , le suppliant de les recevoir pour sujets , afin qu'ils pussent servir Dieu librement. Justin l'ayant accepté & traité avec eux par écrit , ils tuerent leurs gouverneurs , & se déclarerent pour les Romains. Le roi de Perse Cosroës s'en plaignit : mais Justin lui envoya dire que la trêve étoit expirée , & qu'il n'étoit pas raisonnable d'abandonner des chrétiens en tems de guerre. Ainsi la paix fut rompuë la septieme année de Justin , 572. de Jesus - Christ. Mais au lieu de se préparer à

*Evagr. v. c. 7.*

*Theoph. p. 206.*  
c. 9.

AN. 572.

la guerre, il continua de s'abandonner à ses plaisirs. Il ne sçavoit pas même ce qui se passoit en son armée, & ce fut par le patriarche Gregoire qu'il apprit le mauvais état du siège de Nisibe, formé par les troupes Romaines. L'évêque de Nisibe étoit ami de Gregoire, dont il avoit reçu de grandes libéralitez : & d'ailleurs il voyoit avec indignation l'insolence des Perses, dont il étoit sujet, envers les chrétiens. Il désiroit donc de voir sa ville sous l'obéissance des Romains, & avertissoit ponctuellement Gregoire de tout ce qui se passoit chez les ennemis. Mais l'empereur Justin ne vouloit point croire ces nouvelles désagréables ; & en profita si mal, que les Perses ravagerent impunément les terres des Romains, brulant & tuant par tout sans résistance. Ils s'avancerent jusques à Antioche, qui fut abandonnée presque de tous les habitans ; & demeura sans défense. Le patriarche s'enfuit, emportant le trésor de l'église : l'empereur Justin ayant enfin appris ces fâcheuses nouvelles, sans en pouvoir douter, en fut tellement consterné, qu'il en perdit l'esprit.

2. 11.

XXIII.  
Saint Jean Climaque.

*Vita ap. Rader.*  
*Isag. Boll. 30.*

*Mart. tom. 8. p.*  
134.

Après Gregoire, saint Jean Climaque fut abbé du Mont-Sina, soit immédiatement ou quelque autre entr'eux : car on n'en fait pas précisément le tems. Il étoit entré dans ce monastere dès l'âge de seize ans : mais il ne reçut la tonsure monastique, & ne s'engagea que quatre ans après. Il eut premierement pour maître un moine nommé Martyrius : après la mort duquel il se retira seul au bas de la montagne, en l'hermitage nommé Tole, & y mena la vie d'anacorete. Dans la suite il reçut auprès de lui un moine nommé Moïse. Quelques envieux ayant publié que

Jean n'étoit qu'un causeur, & ne s'appliquoit qu'à des choses vaines : il répondit à cette calomnie par le silence, & fut plus d'un an sans parler à personne. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui abbé du Mont-Sina.

AN. 572.

Jean abbé de Raïthe, l'ayant prié d'écrire quelque traité spirituel pour les moines, il composa son échelle du ciel, très-fameuse entre les ouvrages de piété, qui lui a fait donner le surnom de Climaque ; car *climax* en grec signifie échelle. Elle est composée de trente degrés, qui contiennent tout le progrès de la vie intérieure : depuis la fuite du monde jusques à l'oraison la plus sublime, & la plus parfaite tranquillité de l'ame. En parlant de l'obéissance, il raconte les exemples qu'il avoit admirés dans un monastere d'Egypte, près d'Alexandrie, habité de trois cens trente moines, sous la conduite d'un supérieur d'une sagesse consommée. On y voyoit des vieillards après quarante ou cinquante ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans : les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient bannis : chacun s'étudioit à édifier son frere. L'abbé maltraitoit souvent les plus parfaits, sans aucun autre sujet que de les exercer, les faire avancer dans la vertu, & instruire les autres par leur exemple.

A un mille de ce monastere, il y en avoit un petit nommé la prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand monastere, qui depuis leur profession étoient tombez dans quelque peché considerable. C'étoit un lieu affreux, ténébreux, sale, infect : tout y inspiroit la pénitence & la tristesse ; on n'y allumoit jamais de feu, on n'y usoit ni de vin, ni d'huile, ni d'aucune autre nourriture que de pain & de quelques

XXIV.

Prison des Pénitens.

AN. 572.

herbes. Depuis qu'ils y étoient renfermez , ils n'en sortoient plus jusques à ce que Dieu fit connoître à l'abbé qu'il leur avoit pardonné : on exigeoit d'eux une oraison presque continuelle : toutefois pour éviter l'ennui , on leur donnoit quantité de feuilles de palmes à mettre en œuvre. Ils étoient séparés un à un , ou tout au plus deux à deux , & avoient pour supérieur particulier un homme de vertu singulière nommé Isaac. Saint Jean Climaque ayant prié l'abbé de lui faire voir cette prison , y demeura un mois , & voici comme il en parle.

J'en vis qui passoient la nuit à l'air tout debout , forçant la nature pour s'empêcher de dormir , & se reprochant leur lâcheté , quand le sommeil les pressoit. D'autres les yeux tournez tristement vers le ciel , demandoient du secours , avec des gémissemens & des soupirs. D'autres les mains liées derrière le dos , & le visage panché vers la terre , crioient qu'ils n'étoient pas dignes de regarder le ciel , & n'osoient parler à Dieu dans leurs prières , tant ils sentoient leur conscience troublée. Quelques-uns assis à terre sur un cilice & de la cendre , cachoient leur visage entre leurs genoux , & frapoient la terre de leur front , ou se battoient la poitrine , avec des soupirs qui sembloient leur arracher l'ame. Les uns trempoient le pavé de leurs larmes , les autres se reprochoient de n'en répandre pas assez. Les uns crioient , comme on fait à la mort des personnes chères ; les autres retenoient au dedans leurs gémissemens. J'en vis qui paroissoient hors d'eux-mêmes , endurcis par la douleur , & comme insensibles. D'autres assis tristement , les regards arrêtés à terre , branlant continuellement la tête , & poussant

poussant du fond du cœur des rugissemens de lions.

AN. 572.

Les uns pleins d'espérance, demandoient ardemment la rémission de leurs péchez; les autres par un excès d'humilité, s'en croyoient indignes; d'autres demandoient d'être tourmentez en cette vie, pour obtenir miséricorde en l'autre. La plupart accablez de remords, disoient qu'ils seroient contents d'être privez du royaume céleste, pourvû qu'ils fussent exemts des peines éternelles. Je leur ai ouï tenir des discours capables d'exciter à componction les pierres mêmes. Nous sçavons, disoient-ils, qu'il n'y a point de supplices dont nous ne soyons très-dignes, & que nous ne pouvons satisfaire à la multitude de nos dettes, quand nous assemblerions toute la terre pour pleurer avec nous. Nous vous supplions seulement, Seigneur, de ne nous pas punir dans toute la rigueur de vos jugemens, mais avec miséricorde; car nous n'osons demander d'être entierement délivrez des peines. De quel front le pourrions-nous faire, après avoir manqué à nos promesses, & abusé du premier pardon?

Pf. 37. & 104.

Là on voyoit accompli au pied de la lettre, ce que dit David. Des hommes courbez & abattus de tristesse, dont les corps étoient déjà pleins de corruption, & qui n'en prenant plus aucun soin, oublioient la nourriture, mêloient de leurs larmes l'eau qu'ils buvoient, & mangeoient la cendre avec leur pain, leur peau étoit attachée aux os, & sechée comme l'herbe. Vous n'y entendiez que ces paroles: Malheur, malheur à moi. Pardon, pardon, Seigneur, miséricorde. Faites nous grace s'il est possible. Vous en auriez vû la langue brûlante hors de la bouche: les uns

AN. 572.

qui s'exposioient au soleil le plus ardent , les autres au plus grand froid de la nuit. Après avoir goûté un peu d'eau , pour ne pas périr de soif , ils s'arrêtoient. Après avoir pris un peu de pain , ils jettoient bien loin le reste , se jugeant indignes de la nourriture des hommes , puisqu'ils avoient agi contre la raison. Comment y auroit-il place chez eux pour le ris ou les paroles oiseuses , ou la colere , ou la contradiction , ou la confiance , ou la joie , ou la vaine gloire ? Ils ne s'avissoient pas de juger personne , & n'étoient occupez ni du soin de leurs corps , ni d'aucune chose de cette vie : on n'y entendoit que des prieres.

Ils avoient toujours la mort devant les yeux , & disoient : Que deviendrons-nous ? quelle sera la sentence ? quelle sera notre fin ? Y a-t'il encore quelque esperance de pardon ? Notre priere a-t'elle pû être admise devant Dieu , ou a-t'elle été rejetée comme elle mérite ? quelle force peut-elle avoir en sortant de lèvres si impures ? Nos anges gardiens se sont-ils rapprochez de nous , pour présenter nos prieres ? Puis ils se demandoient l'un à l'autre : Mes freres , avançons-nous quelque chose ? obtiendrons-nous ce que nous demandons ? que sçavons-nous si Dieu ne se laissera point fléchir ? Faisons toujours notre devoir , & frappons à la porte , jusques à la fin de notre vie. Courons , mes freres , il faut courir & de grande force : n'épargnons point cette malheureuse chair , de peur qu'elle ne nous donne la mort. Ainsi parloient ces saints pénitens.

Ils avoient les genoux endurcis , les yeux creux , les jouës enflammées de leurs larmes , & toutefois le visage pâle , la poitrine meurtrie de coups ; & quelquefois

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME. 563

ils en crachoient du sang. Ils ne connoissoient ni l'usage des lits , ni la propreté dans leurs habits : ils ne portoient que des haillons déchirez , sales , pleins de vermine. Ils ressembloient à des criminels dans les cachots , ou à des possédez. Quelquefois ils prioient l'abbé de leur mettre des fers au col & aux mains , & des entraves aux pieds , & ne les en tirer qu'à la mort. Quand ils se croyoient prêts de mourir , ils le conjuroient de ne leur point donner de sépulture , mais de les jeter comme des bêtes. Ce qu'il leur accordoit quelquefois , les privant même du chant des psaumes , & de tout honneur funèbre. Ce recit de saint Jean Climaque nous apprend combien la discipline monastique , & l'esprit de pénitence étoient encore en vigueur à la fin du sixième siècle. Saint Gregoire étant pape , lui écrivit pour se recommander à ses prieres , & lui envoya des garnitures de lits pour un hôpital voisin. La lettre est au plutôt de l'an 600. & Jean étoit encore alors abbé. Il quitta cette charge sur la fin de ses jours , & ayant mis à sa place George son frere , il se retira dans la solitude , où il mourut.

AN. 572.

XII. *epist.* 16;

Les Lombards étant établis en Italie , entrèrent aussi dans les Gaules sous trois de leurs ducs , Amo , Zaban & Rodan. Amo prit le chemin d'Embrun , Zaban par Die jusques à Valence , Rodan campa près de Grenoble. Ils furent long-tems logez dans le monastere d'Agaune ou de saint Maurice , & ils firent cette irruption la huitième année après le consulat de l'empereur Justin ; indiction septième , c'est-à-dire , l'an 574. mais ils furent vigoureusement repoussez par les François. Amo fit le dégât dans toute la pro-

XXV.  
Saint Hospice  
reclus.  
Greg. 17. *hist.*  
c. 39.  
Mar. *Avent Chr.*

AN. 572.

*Greg. VI. c. 6.*

vince d'Arles, que nous appellons Provence.

Saint Hospice y demeuroit près de Nice, reclus depuis plusieurs années dans une tour, où il n'y avoit point de porte, mais seulement une fenêtre par laquelle il se montrait. Il portoit des chaînes de fer sur sa chair, & un cilice par-dessus, & ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. Le carême il ne vivoit que de racines d'Egypte, que les marchands lui apportotent. Il prédit la venue des Lombards en Gaule, pour punir les péchez du peuple, & conseilla aux habitans de mettre leurs biens à couvert dans les villes fermées; & se fortifier dans les lieux les plus surs. Puis il dit aux moines : Retirez-vous aussi, emportez avec vous ce que vous avez : car la nation que j'ai dite approche. Ils répondirent : Très-saint pere, nous ne vous laisserons point. Ne craignez point pour moi, répondit-il : ils me maltraiteront, mais ils ne me feront pas mourir.

Les moines se retirèrent, les Lombards vinrent, & faisant le dégât de tous côtez, ils trouverent la demeure du saint. Il se montra par sa fenêtre; & comme en tournoyant ils ne trouverent point d'entrée à la tour; deux monterent sur le toit & le découvrirent. Voyant cet homme chargé de chaînes, ils dirent : C'est quelque meurtrier; & ayant appelé leur interprète, ils lui firent demander quel crime il avoit commis. Il confessa qu'il étoit homicide, & coupable de toutes sortes de crimes. Un des Lombards tira son épée pour lui en fendre la tête; mais le bras demeura étendu sans qu'il le pût ramener, son épée lui échapa, ses camarades firent un grand cri, & demanderent à saint Hospice ce qu'ils devoient faire. Il



guérit avec le signe de la croix le bras du Lombard , qui l'avoit voulu tuer , & qui se convertit si bien , qu'il se fit couper les cheveux , & se rendit moine au même lieu. Saint Hospice fit beaucoup d'autres miracles ; il guérit un aveugle né , & un sourd & muet nommé Pir , Angevin de nation , de qui Gregoire de Tours avoit appris ce qu'il en raconte. Saint Hospice mourut quelques années après , & l'église honore sa mémoire le vingt-unième de Mai.

AN. 573.

Martyr. R. 27  
Mai.

Gregoire étoit depuis peu évêque de Tours , du tems de cette irruption des Lombards. Eufrone son prédécesseur mourut la douzième année du roi Sigebert , 573. de Jesus-Christ, le quatrième Août, jour auquel l'église honore sa mémoire. Le peuple de Tours étant assemblé pour élire un évêque , Gregoire fut préféré à tous les autres , d'un commun consentement. On l'avoit vû souvent en cette ville , où il étoit venu visiter les reliques de saint Martin ; & on avoit appris plusieurs belles actions qu'il avoit faites. On connoissoit la noblesse de sa race , sa science , sa vertu , & qu'il étoit connu des princes. Tous s'accorderent donc à le demander , le clergé , les nobles , le peuple de la ville & de la campagne. On envoya une députation au roi Sigebert , à qui étoit la ville de Tours , & heureusement Gregoire se trouva auprès de lui. Il fit ce qu'il put pour éviter l'épiscopat , mais enfin il céda aux pressantes instances du roi & de la reine Brunechilde son épouse. De peur qu'il ne s'enfuit , on le fit sacrer aussi-tôt par Gilles archevêque de Reims , & il fut reçu à Tours avec une extrême joye le dix-huitième jour après la mort de saint Eufrone , c'est-à-dire , le vingt-deuxième d'Août 573.

XXVI.  
Gregoire évêque  
de Tours.  
*Vita init. edit.*  
699.  
Martyr. R. 4  
Aug.

AN. 573.

Gregoire avoit environ trente ans , & par conséquent ; il étoit né vers l'an 544. Son pays étoit l'Auvergne , son pere Florentius étoit frere de saint Gal évêque de Clermont , sa mere Armentaria étoit petite - fille de saint Gregoire évêque de Langres. Son frere Pierre fut diacre , sa niece Justine fut disciple de sainte Radegonde. Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il se fit tonsurer , & entra dans la clericature , pour accomplir un vœu qu'il avoit fait , étant malade , au tombeau de saint Alire. Après la mort de saint Gal , Avit évêque de Clermont , successeur de Cautin , prit soin de l'instruction du jeune Gregoire , & dans le tems réglé , il fut ordonné diacre. Il fréquentoit les personnes de pieté , pour profiter de leurs exemples , & visitoit les églises des saints , particulièrement de saint Martin , où il recouvra la santé dans une grande maladie.

XXVII.  
Saint Senoch.  
Saint Leobard.  
Saint Venant.  
*Greg. Vit. PP.*  
*c. 11. c. 15. gl.*  
*conf. c. 25 v. hist.*  
*c. 7.*

Peu de tems après que Gregoire fut évêque de Tours , saint Senoch reclus le vint visiter. Il étoit de la nation des Teifales , peuple barbare , qui étoit entré dans les Gaules avec les autres , & dont le nom reste à Tifauge en Poitou : il s'étoit établi près de Tours , en un oratoire qu'il répara , & où on disoit que S. Martin avoit fait ses prieres. Senoch pria saint Eufrone alors évêque de Tours , d'en venir faire la bénédiction ; mais saint Eufrone après avoir consacré l'autel , l'ordonna diacre lui-même , & il fut prêtre ensuite. Il servit Dieu quelque tems en ce lieu avec trois moines , vivant dans une grande abstinence : en sorte que pendant le carême il ne prenoit par jour qu'une livre de pain & une livre d'eau. Il alloit nuds pieds , même l'hyver , & portoit une chaîne de fer

aux pieds, aux mains & au cou. Ensuite il se retira seul dans une cellule où il prioit continuellement : les fidèles lui apportoitent de l'argent, qu'il distribuait aux pauvres, & l'on comptoit plus de deux cens personnes qu'il avoit rachetées, ou dont il avoit payé les dettes. Il sortit donc de sa cellule pour venir vers l'évêque Gregoire. Mais quelque-tems après il fut tenté de vanité, & alla visiter ses parens en Poitou, d'où il revint plein de complaisance pour lui-même. Gregoire l'en ayant repris, il se corrigea entierement. Comme il faisoit plusieurs miracles sur les malades, il résolut de ne jamais voir personne. Mais Gregoire lui conseilla de ne s'enfermer que depuis la saint Martin jusques à Noël, & pendant le Carême, ce qu'il observa : c'étoit l'usage de plusieurs solitaires, de s'enfermer pendant le carême. Saint Marius abbé de Beuvon, saint Dubrit & saint Samson évêques le pratiquoient ainsi. Saint Senoch guérit entre autres plusieurs aveugles. Il mourut âgé d'environ quarante ans, & comme le trentième jour on célébroit la messe sur son tombeau, un mendiant qui avoit les membres retirez, fut guéri ayant baissé le drap mortuaire, & il s'y fit depuis plusieurs miracles. L'église Gallicane honore la mémoire de saint Senoch le vingt-quatrième d'Octobre, & près de Loches il y a un village qui la conserve sous le nom de saint Senou.

Il y avoit à Tours un autre solitaire nommé Leobard, qui demouroit dans une cellule proche de Marmoutier. Un des moines qui vivoient avec lui, ayant eu quelque differend avec ses voisins, il vint en pensée à ce saint homme de changer de demeure. L'évêque Gregoire étant venu à Marmoutier, suivant

AN. 573.

*Acta Ben. 10. 1.*

*P. 105.*

*P. 174. n. 33.*

*P. 184. n. 12.*

*Martyr. R. 22.*  
*Octob.*

*Greg. vita. PP.*  
*c. 20.*

AN. 573.

sa coutume, pour prier : Leobard lui découvrit son dessein. Gregoire l'assura que c'étoit un artifice du démon, & lui envoya des livres de la vie des peres & de l'institution des moines, apparemment de Cassien, dont la lecture le délivra entierement de sa tentation. Il étoit natif d'Auvergne, il vécut vingt-deux ans dans sa retraite, s'occupant à tailler des pierres dans la montagne, à faire du parchemin, & quelquefois à écrire, pour chasser les mauvaises pensées.

*Greg. Vit. Patr.*  
c. 16.

*Greg. v. 1. hist.*  
c. 8. de gl. conf.  
c. 101.  
*Alta. Ben. t. 1.*  
p. 167.

Gregoire nous a laissé les vies de plusieurs autres solitaires de son tems, illustres par leurs vertus & par leurs miracles : mais je me contenterai de faire mention de ceux qui sont aujourd'hui les plus connus, ou dont les monasteres subsistent encore. Car plusieurs qui étoient alors célèbres sont tellement abolis, qu'il n'en reste plus aucune trace ; d'autres sont devenus des églises collegiales ; d'autres de simples paroisses. Ainsi à Tours même le chapitre de saint Venant, étoit du tems de Gregoire un monastere dont Silvain étoit abbé, lorsque Venantius, natif de Berri, quittant sa femme, quoiqu'il fût encore jeune, embrassa la vie monastique, & y fit tant de progrès, qu'après la mort de l'abbé il fut mis à sa place. Dieu fit éclater son mérite par plusieurs révelations & plusieurs miracles ; & il s'en fit un grand nombre à son tombeau, que l'on montre encore à Tours : mais ses reliques sont à Paris à saint Germain des prez. Cibar en latin Eparchius, natif de Perigueux, s'enferma près d'Angoulême, où est encore un monastere qui porte son nom. Il fit grand nombre de miracles, & à ses funerailles vint une grande multitude de captifs qu'il

qu'il avoit rachetez. Il mourut l'an 581. le premier de Juillet , & l'église honore sa mémoire le même jour.

La même année que Gregoire fut ordonné évêque de Tours , c'est-à-dire , en 573. le roi Gontran assembla à Paris tous les évêques de son royaume , pour terminer un differend entre les rois ses freres Chilperic & Sigebert : mais ils ne voulurent point suivre leurs avis. En ce concile que l'on compte le quatrième de Paris , il y avoit trente-deux évêques , dont les principaux étoient Philippe archevêque de Vienne , Sapaudus d'Arles , Priscus de Lyon , qui avoit depuis peu succédé à saint Nisier : Constitut de Sens , Laban d'Eause ou Auch , & Felix de Bourges. Après ces six métropolitains , on voit saint Germain de Paris , saint Felix de Nantes , saint Syagrius d'Autun , Sagittaire de Gap , saint Aunacaire d'Auxerre , saint Quinis ou Quinidius de Vaison , honoré le quinzième de Février. Ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre , c'est-à-dire de sainte Geneviève.

Papulus évêque de Chartres , présenta une requête à ce concile , où il disoit : Quoique j'aye été élu évêque par le clergé & les citoyens , avec le consentement du métropolitain , toutefois quelques jours après , un prêtre de mon diocèse , nommé Promotus , qui avoit quitté sa demeure sans lettres de mon prédcesseur , s'est emparé d'une de mes églises , nommée Dun , sous un prétendu titre d'évêché , & s'est mis en possession des biens ecclésiastiques , qui sont au même territoire , je ne sçai de quelle autorité. Je vous conjure de réprimer une telle entreprise , comme vous ne voudriez pas que l'on vous en fit autant. C'étoit

AN. 573.

Martyr. R. 1.

Jul.

XXVIII.

Quatrième concile de Paris.

Greg. IV. hist.

c. 42.

Tom. j. conc.

p. 918.

Martyr. R. 15.

Febr.

AN. 573.

Gilles archevêque de Reims , qui avoit consacré Promotus , évêque de Château-Dun , par ordre du roi Sigebert , à qui cette ville appartenoit ; au lieu que Chartres étoit à Chilperic. C'est pourquoi le concile ayant égard à la requête de Papolus , en écrivit à l'un & à l'autre.

*Greg. vii. hist.*

*c. 17.*

*Id. 4. c. 41.*

Dans la lettre à l'archevêque de Reims , les évêques lui représentent que cette ordination est contre la discipline canonique , & contre toute raison , puisque Château-Dun n'étoit ni de la province de Reims , ni de la Gaule Belgique. Ils exhortent donc Gilles à déposer Promotus , & à le garder auprès de lui , puis ils ajoutent : Et parce que l'évêque Germain , à la réquisition de Constitut son métropolitain , a dénoncé à Promotus de se trouver au concile , ce qu'il n'a point fait : sçachez que nous avons ordonné , que s'il présume , soit par sa propre témérité , soit à la faveur de quelque puissance que ce soit de se maintenir plus long-tems en cette usurpation , de bénir des autels , de confirmer des enfans , de faire des ordinations , ou de résister à Papolus son évêque : il sera séparé de la communion , & frappé d'anathème aussi bien que ceux qui recevront sa bénédiction , après la publication de ce decret. Dans la lettre au roi Sigebert , les évêques témoignent ne pouvoir croire qu'il ait consenti à une entreprise si inouïe , & le prient de ne pas s'engager à la soutenir , de peur d'attirer sur lui la colere de Dieu. Ces deux lettres sont du même jour troisième des ides de Septembre , la douzième année des rois , indiction sixième , c'est-à-dire , de l'onzième de Septembre 573. Elles n'eurent pas l'effet qu'elles devoient , & Promotus se maintint

en son évêché prétendu de Château-Dun, tant que le roi Sigebert vécut, c'est-à-dire, encore deux ans.

AN. 573.

Le concile de Paris n'ayant pû terminer ses différends avec Chilperic, ils se firent une cruelle guerre, où les églises furent plus affligées, dit Gregoire de Tours, que sous la persécution de Diocletien. Theodebert fils de Chilperic, ravagea le Limousin & le Querci, brûla les églises, pillâ les vases sacrez, tua les clercs, chassa les moines, viola les religieuses. Sigebert vint faire le dégât jusques autour de Paris : ce que voyant saint Germain, il écrivit à la reine Brunehaut, épouse de ce prince, pour la conjurer de le porter à la paix, au lieu qu'elle étoit accusée d'allumer cette guerre. Il lui représente combien est honteuse la victoire sur un frere : & combien ils s'éloignent de leur véritable intérêt, en ruinant leur propre maison, & l'héritage que leurs parens leur ont laissé, au lieu de les conserver à leurs enfans. Mais cette lettre fut sans effet : Sigebert poussa ses avantages, & Chilperic fut chassé de Paris, de Rouen, presque de tout son royaume, & réduit à s'enfermer dans Tournai. Sigebert vint à Paris, & Brunehaut s'y rendit avec leurs enfans. Il envoya assieger Chilperic ; & comme il étoit prêt de partir pour y marcher lui-même, saint Germain lui dit : Si vous épargnez la vie de votre frere, vous vivrez & reviendrez victorieux : si vous avez d'autres pensées, vous mourrez. Sigebert méprisa cet avis, & arriva à Vitri près de Douai, où tous les François de Neustrie le reconnurent pour leur roi, & l'éleverent sur un pavois : mais dans le même tems il fut tué par deux assassins envoyez par Fredegonde, femme de Chilperic. C'é-

XXIX.  
Mort de Sigebert.  
Greg. IV. hist.  
c. 42.

n. 44.

To. 5. conc. p.  
923.

Greg. IV. c. 45.

c. 46.

AN. 573.

Greg. v. hist.  
c. 1.

toit en 575. la quatorzième année de son regne. Son  
 fils Childebart âgé de cinq ans , fut enlevé de Paris ,  
 & reconnu roi. Brunehaut y resta : mais Chilperic  
 vint peu après , qui l'envoya en exil à Roüen. Cepen-  
 dant il fit marcher son fils Merouée vers le Poitou :  
 mais ce prince étant venu à Tours , feignit d'aller voir  
 sa mere Audouere , que Chilperic avoit quittée pour  
 Fredegonde , & confinée au Mans. Sous ce prétexte ,  
 Merouée passa à Roüen , se ligua avec la reine Bru-  
 nehaut , & l'épousa quoique veuve de son oncle. Chil-  
 peric fort irrité , vint aussi-tôt à Roüen , Merouée &  
 Brunehaut se réfugierent à une église de saint Mar-  
 tin , bâtie sur les murs de la ville. Le roi Chilperic  
 essaya de les en tirer par artifice : mais comme ils ne  
 se fioient pas à lui , il leur jura que si c'étoit la vo-  
 lonté de Dieu qu'ils demeurassent ensemble , il ne les  
 sépareroit pas , c'est-à-dire , si leur mariage étoit jugé  
 légitime. Sur ce serment , ils sortirent de l'église ,  
 Chilperic les embrassa & les reçut à sa table : puis il  
 emmena Merouée à Soissons ; laissant Brunehaut à  
 Roüen. Mais ayant été attaqué peu de tems après , il  
 commença à se défier de Merouée , il lui ôta ses ar-  
 mes , & lui donna des gardes : puis il lui fit donner  
 la tonsure & l'habit clerical ; & enfin il le fit ordon-  
 ner prêtre , & l'envoya dans le Maine , au monastere  
 de saint Calais , pour apprendre les regles de la vie  
 ecclesiastique.

XXX.

Mort de saint  
 Germain de Paris.Greg. v. hist.  
c. 8.Fortun. fl. vita  
 in.

Saint Germain évêque de Paris , mourut l'an 576.  
 le vingt-huitième de Mai , comme il avoit prédit : car  
 quelques jours auparavant il fit venir son secrétaire ,  
 & lui commanda d'écrire au-dessus de son lit ces pa-  
 roles : Le cinquième des calendes de Juin , qui est le



même jour. Il vécut environ quatre-vingts ans. Il prêchoit avec une grande force : on lisoit à sa table des livres de piété : en voyage il parloit de Dieu ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'office tête nuë, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluie, ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'église cinquante psaumes avant que d'éveiller les autres : & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demeurait dans l'église depuis la troisième heure de la nuit, c'est-à-dire, neuf heures jusques au jour, tandis que les clers se succédoient pour chanter les nocturnes tour à tour. Après s'être ainsi fatigué, il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligés, & d'aller même au-devant.

Sa vie a été écrite par Fortunat, qui y raconte plusieurs miracles, & quelques-uns dont il avoit été témoin. Il nomme les personnes & les lieux, & marque les circonstances. A Bourges, saint Germain étant venu pour l'ordination de l'évêque Felix en 560. un Juif nommé Sigeric se convertit à sa prédication : mais sa femme ne vouloit point recevoir d'instruction. Saint Germain après lui avoir fait parler, y alla lui-même ; & comme elle ne vouloit pas seulement le regarder, il lui mit la main sur le front. Les assistans virent sortir de son nez des étincelles & de la fumée, & elle avoua jusques-là, qu'elle n'avoit pû regarder le saint en face. Elle demanda à être chrétienne avec toute sa maison, & plusieurs Juifs suivirent l'exemple de cette famille. Vers la même année 560. il alla à Autun pour l'ordination de Syagrius, & y

c. 63.

c. 64.

AN. 573.

guérit Florentin homme illustre, depuis évêque de Mâcon, d'un coup qui lui faisoit sortir l'œil hors de la tête. Saint Germain fut enterré dans l'oratoire de saint Symphorien près l'église de saint Vincent, dans laquelle il fut transféré depuis, & qui porte aujourd'hui son nom. Le roi Chilperic fit son épitaphe en vers latins. Son successeur dans le siège de Paris fut Ragnemonde son disciple, que d'autres nomment Raymond.

XXXI.  
Merouée à Tours.  
Greg. v. hist.  
c. 14.

Peu de tems après son ordination il alla à Tours, & s'y trouva quand Merouée, fils de Chilperic, vint s'y réfugier. Gontran Boson capitaine du roi Sigebert, qui étoit dans l'église de saint Martin de Tours, ayant appris que Merouée étoit à saint Calais, lui envoya le sôdiacre Riculfe, pour lui conseiller de venir au même asyle. Merouée vint donc à Tours, & entra dans l'église de saint Martin la tête couverte, & vêtu d'un habit séculier, quoiqu'il eût été ordonné prêtre. L'évêque Gregoire célébroit la messe, & les portes de l'église étoient ouvertes. Après la messe, Merouée demanda les eulogies : c'étoit ce qui restoit des pains offerts & non consacrez. L'évêque Gregoire le refusa : mais Merouée commença à dire tout haut, qu'il ne devoit pas le suspendre de la communion, sans le consentement des autres évêques. Gregoire consulta Ragnemonde évêque de Paris, qui étoit présent ; & par son avis donna les eulogies à Merouée, craignant d'être cause de la mort de plusieurs personnes, que ce prince menaçoit, s'il le rejettoit de sa communion. Gregoire envoya au roi un diacre, pour l'avertir de la fuite de Merouée avec le mari de sa niece, qui avoit affaire à la cour. Mais Fredegonde

les prenant pour des espions , les fit exiler ; & Chilperic envoya dire à l'évêque Gregoire : Chassez de l'église cet apostat , autrement je mettrai en feu tout le pays. L'évêque répondit par ses lettres : Il est impossible que ce qui ne s'est pas fait du tems des heretiques , arrive sous un roi chrétien. Par ces heretiques , il entendoit les Goths Ariens qui avoient respecté l'asyle de saint Martin. Sur cette réponse , Chilperic envoya une armée à Tours. C'étoit la seconde année du regne de Childebert , c'est-à-dire , l'an 577.

Merouée voyant son pere dans cette résolution , s'avisa d'aller trouver Brunehaut qui étoit dans le royaume de Childebert son fils. Car disoit-il , à Dieu ne plaise , qu'à cause de moi l'église de saint Martin souffre violence , ou que l'on usurpe ses terres. Cependant Gontran Boson réfugié au même asyle , envoya consulter une devineresse , qui répondit : que le roi Chilperic mourroit cette année : que Merouée feroit enfermer ses freres , & prendroit seul tout le royaume ; que Boson gouverneroit cinq ans , & la sixième seroit évêque d'une ville sur la Loire , c'est-à-dire , Tours. D'ailleurs le roi Chilperic persuadé que Boson avoit tué son fils Theodebert dans une bataille donnée du tems de Sigebert , le vouloit tirer de l'asyle. Il envoya donc par un diacre nommé Baudigile , une lettre au tombeau de saint Martin , par laquelle il le prioit de lui écrire , s'il étoit permis de tirer Boson de son eglise. Avec cette lettre le diacre mit sur le tombeau du saint un papier blanc , & attendit trois jours la réponse : mais n'en ayant pas reçu , il retourna vers Chilperic ; & le roi envoya d'autres gens , qui firent jurer à Boson de ne point sortir de

AN. 561.

cette église à l'insçu du roi. Boson le jura , prenant à témoin le tapis de l'autel ; mais il ne comptoit pour rien ses sermens.

s. Reg. ix. 9.

Merouée de son côté ne croyant pas à la devine-  
resse , mit trois livres sur le tombeau de saint Martin ,  
le pseautier , les rois , les évangiles ; & veillant toute  
la nuit , il pria le saint de lui faire connoître ce qui  
lui devoit arriver , & s'il parviendroit au royaume.  
Puis il passa trois jours de suite en jeûnes , en veil-  
les & en prières : & s'approchant du sacré tombeau ,  
il ouvrit le livre des rois , & le premier verset de la  
page qu'il trouva , portoit : Parce que vous avez quitté  
le Seigneur votre Dieu , pour suivre les dieux étran-  
gers , il vous a livré aux mains de vos ennemis. Les  
passages des deux autres livres étoient aussi funestes :  
ainsi Merouée après avoir pleuré très-long-tems au  
sépulcre de saint Martin , se retira avec Boson , ac-  
compagné de cinq cens hommes , pour aller trouver  
Brunehaut. On voit ici un exemple de cette divina-  
tion , nommée les sorts des saints , déjà défenduë par  
tant de conciles.

XXXII.  
Cinquième con-  
cile de Paris. Pre-  
textat.

Greg. v. c. 19.

Cependant Chilperic ayant appris que Pretextat  
évêque de Rouën , faisoit des presens au peuple con-  
tre ses intérêts , le fit venir près de lui ; & l'ayant exa-  
miné , il trouva que Brunehaut lui avoit laissé de ses  
biens en dépôt. Il s'en saisit , & fit arrêter Pretextat ,  
jusques à ce qu'il fût jugé par les évêques. Pour cet  
effet il en assembla à Paris jusques à quarante-cinq ,  
qui tinrent le concile dans l'église de saint Pierre. Le  
roi parla ainsi à Pretextat en leur présence : Evêque ,  
à quoi avez-vous pensé , de marier mon ennemi Me-  
rouée , qui devoit être mon fils , avec sa tante ? Ne

sçaviez-

sçaviez-vous pas ce que les canons ont ordonné sur ce sujet? Vous n'en êtes pas demeuré-là; vous avez de concert avec lui, donné des présens pour me tuer. Vous m'avez fait un ennemi de mon fils; vous avez séduit mon peuple par argent, pour violer la foi qu'il m'a promise, & vous avez voulu faire passer mon royaume en la main d'un autre. Tandis qu'il parloit ainsi, les Francs qui étoient présens en grand nombre, fremissoient de colere, & vouloient rompre les portes de l'église, pour en tirer l'évêque & le lapider; mais le roi les empêcha. Et comme Pretextat nioit les faits avancez par le roi, on fit paroître des témoins, qui montroient des choses qu'il leur avoit données, disoient-ils, afin qu'ils promissent fidélité à Merouée. Il répondit: Vous dites vrai, je vous ai fait souvent des présens, mais ce n'étoit pas pour chasser le roi de son royaume. Vous m'avez donné de bons chevaux & d'autres choses, pouvois-je manquer à témoigner ma reconnoissance.

Le roi s'étant retiré à son logis, les évêques demeurèrent assis dans la salle secrète de l'église de saint Pierre; & comme ils conféroient, Aëtius archidiacre de l'église de Paris, vint tout d'un coup, & leur dit: Ecoutez-moi, évêques, qui êtes ici assemblez. C'est maintenant que vous acquererez de la réputation & de la gloire, ou que personne ne vous regardera plus comme des évêques, si vous n'agissez vigoureusement, & si vous laissez périr votre frere. Personne ne répondit à ce discours, craignant la fureur de la reine, qui pouffoit cette affaire. Comme ils étoient en silence, Gregoire de Tours dit: Soyez attentifs à mes discours, saints évêques, vous particulièrement qui ap-

AN. 577.

*Ezech. xxxiii. 6.**Sup. liv. xxvii.  
n. 1.**Sup. liv. xxxiii.  
n. 59.*

prochez du roi avec plus de familiarité. Donnez-lui un conseil digne de vous , de peur qu'il n'attire la colère de Dieu , s'emportant contre un de ses ministres , & qu'il ne perde son royaume & sa gloire. Et comme ils gardoient toujours le silence , il ajouta : Souvenez-vous de la parole du prophete , qui dit : Si la sentinelle voit le peché de l'homme , & ne l'avertit pas ; il est coupable de la perte de son ame. Puis il leur apporta l'exemple récent de Clodomir , qui n'eut point d'égard à la remontrance de saint Avit , pour épargner Sigismond , & l'exemple plus ancien de l'empereur Maxime , qui contraignit saint Martin de communiquer aux Itaciens. A tout cela les évêques ne répondirent rien , tant ils étoient étonnez & interdits. Mais il y en eut deux qui pour flatter le roi , lui allerent dire , qu'il n'y avoit personne plus opposé à ses intérêts que Gregoire.

Aussi-tôt Chilperic l'envoya querir par un de ses courtisans. Gregoire le trouva debout auprès d'un cabinet de feuillées , ayant à sa droite Bertran évêque de Bourdeaux , & à sa gauche Ragnemode évêque de Paris. Il y avoit devant eux un banc couvert de pain , & de diverses viandes. Le roi ayant apperçu Gregoire , lui dit : Evêque , vous devez justice à tout le monde , & je ne la puis avoir de vous : mais vous favorisez l'injustice , & vous accomplissez le proverbe , que jamais corbeau n'arrache l'œil du corbeau. Gregoire répondit : Si quelqu'un de nous s'écarte du chemin de la justice , vous pouvez , Seigneur , le corriger : mais si vous vous égarez , qui vous ramenera ? Nous vous parlons , vous nous écoutez si vous voulez ; si vous ne voulez pas , qui vous condamnera , sinon celui qui a

dit, qu'il est la justice ? Le roi lui répondit en colère : Tous les autres me font justice, il n'y a que vous qui me la refusez. Mais je sçai bien ce que je ferai, pour vous décrier parmi le peuple, & faire connoître à tout le monde votre injustice. J'assemblerai le peuple de Tours, & je leur dirai : Criez contre Gregoire qui ne fait justice à personne : puis quand ils crieront ainsi, je leur répondrai : Moi-même, tout roi que je suis, je n'en puis avoir justice. Si je suis injuste, reprit Gregoire, celui-là le sçait, qui connoît le secret des cœurs. Pour ces cris du peuple, on sçaura bien que vous les aurez excitez, & ils vous nuiront plus qu'à moi. Mais à quoi sert tout ce discours, vous avez la loi & les canons, examinez-les; & si vous ne les observez, sçachez que le jugement de Dieu vous menace.

Alors le roi voulant l'adoucir, lui montra un portage qu'on avoit mis devant lui, & dit : Je t'ai fait préparer pour vous; il n'y a que de la volaille, & quelque peu de pois chiches. Il faut croire que Gregoire, comme la plupart des saints évêques, vivoit ordinairement de légumes, & mangeoit plutôt de la volaille que de la grosse viande, comme moins nourrissante. Voyant donc que le roi vouloit le flatter, il dit : Notre nourriture doit être de faire en toute occasion la volonté de Dieu, sans nous arrêter à ces délices. Mais vous qui accusez les autres d'injustice, promettez de ne point transgresser la loi, ni les canons. Le roi étendit la main, & en jura par le Dieu tout-puissant. Puis Gregoire prit du pain & du vin, & se retira.

La nuit, après que l'on eut chanté les nocturnes, Gregoire entendit frapper rudement à sa porte. Il en-

AN. 577.

voya ouvrir, c'étoit des gens de la part de Fredegonde, qui venoient le prier de ne lui être point contraire, & lui promettoient deux cens livres d'argent, s'il faisoit condamner Pretextat; disant, qu'ils avoient déjà parole de tous les autres évêques. Gregoire répondit: Quand vous me donneriez mille livres d'or & d'argent, puis-je faire autre chose que ce que Dieu commande? Je vous promets seulement de suivre ce que les autres ordonneront selon les canons. Les envoyez de Fredegonde n'entendant pas ce qu'il vouloit dire, le remercièrent & se retirèrent. Le matin quelques évêques le vinrent trouver, pour lui faire une semblable proposition, & il leur répondit de même.

XXXIII.  
Seconde séance.

Quand ils furent assemblez dans l'église de saint Pierre, le roi s'y trouva dès le matin, & leur dit: Un évêque convaincu de larcin, doit être déposé suivant les canons. Ils demanderent qui étoit l'évêque accusé de larcin. Le roi répondit: Vous avez vû les choses qu'il nous a dérobées. En effet, il leur avoit montté trois jours auparavant deux balots pleins de diverses choses précieuses, estimez plus de trois mille sous d'or, & un sac qui en contenoit en especes environ deux mille; disant, que tout cela lui avoit été pris par Prétextat. Je croi, dit Prétextat, que vous vous souvenez, que quand la reine Brunehaut partit de Rouen, je vins vous trouver, & vous dis, que j'avois en dépôt cinq balots de ses meubles; que ses gens venoient souvent me les redemander, & que je ne voulois pas les rendre sans votre ordre. Vous me dites: Rendez à cette femme tout ce qui lui appartient, de peur que ce ne soit une cause d'inimitié entre mon



neveu Childebert & moi. Etant donc de retour à Rouen , je rendis un balot aux gens de Brunehaut : car ils n'en pouvoient porter davantage. Ils revinrent demander les autres : je vous consultai encore , vous me dites : Défaites-vous , défaites-vous de tout cela , de peur que ce ne soit une cause de scandale. Je leur donnai encore deux balots , les deux autres sont demeurez chez moi. Pourquoi donc me calomniez-vous maintenant , en m'accusant de larcin , lorsqu'il ne s'agit que d'un dépôt ? Le roi repartit : Si c'étoit un dépôt , pourquoi avez-vous ouvert un de ces balots , & mis en pieces un drap d'or , pour le donner à des gens qui me vouloient chasser de mon royaume. Je vous ai déjà dit , reprit Prétextat , qu'ils m'avoient fait des présens , & que n'ayant pas en main de quoi leur donner , j'en ai pris de là ; comptant pour mien , ce qui étoit à mon fils Merouée , que j'ai levé des fonts de baptême.

Le roi Chilperic se retira confus , & appelant quelques-uns de ses confidens , il leur dit : Je sçai que l'évêque dit vrai ; mais que ferai-je pour contenter la reine ? Puis il ajoûta : Allez lui dire comme de vous-même : Vous sçavez que le roi Chilperic est bon , & qu'on le porte aisément à pardonner. Humiliez-vous devant lui , & dites , que vous avez fait ce qu'il vous reproche. Alors nous nous jetterons tous à ses pieds , & nous obtiendrons votre pardon. Prétextat séduit par ce discours , promit de faire ce qu'on lui proposoit. Le lendemain les évêques étant assemblez au même lieu , le roi dit à Prétextat : Si vous ne faisiez des présens à ces gens-là que par reconnoissance , pourquoi leur avez-vous demandé de jurer fidélité à Me-

AN. 577.

rouée ? Prétextat répondit : J'avoue que je leur ai demandé leur amitié pour lui , & si j'avois pû , j'aurois appelé à son secours , non-seulement un homme , mais un ange du ciel , parce qu'il étoit , comme j'ai déjà dit , mon fils spirituel par le baptême. Et comme la dispute s'échauffoit , Prétextat se prosterna à terre , & dit : J'ai peché contre le ciel & contre vous , roi très-miséricordieux , je fais un homicide abominable , j'ai voulu vous faire mourir , & mettre votre fils sur votre trône. Le roi de son côté se prosterna aux pieds des évêques , en disant : Ecoutez , très-pieux évêques , le crime execrable que confesse l'accusé. Les évêques les larmes aux yeux releverent le roi de terre. Il commanda que Prétextat sortît de l'église , & se retirât à son logis.

Alors il envoya au concile un livre de canons , où l'on avoit ajouté un nouveau cahier , contenant de prétendus canons des apôtres , qui portoient : L'évêque convaincu d'homicide , d'adultère & de parjure , doit être privé du sacerdoce. Après cette lecture , comme Prétextat étoit tout étonné , Bertran de Bourdeaux lui dit : Ecoutez , mon frere , puisque vous êtes dans la disgrâce du roi , vous ne pouvez avoir notre communion qu'il ne vous ait pardonné. Ensuite le roi demanda , ou qu'on lui déchirât sa tunique en signe de déposition , ou que l'on récitât sur sa tête le psaume cent huitième , qui contient les malédictions de Judas , ou que l'on écrivît contre lui une sentence d'excommunication perpétuelle. Gregoire résista à ces propositions , fondé sur la promesse du roi de ne rien faire que suivant les canons. Alors Prétextat fut enlevé de la présence des évêques , & mis en prison , d'où s'é-

tant échappé de nuit, il fut cruellement battu & relegué en une île de la mer près de Coutance, peut-être l'île de Jersai. Tel fut l'événement de ce concile, dont Gregoire de Tours nous a conservé le récit. A la place de Prétextat, on mit à Rouen Melanius, qui y demeura jusques à la mort de Chilperic. On croit que le livre des canons que Chilperic envoya à ce concile, étoit la collection de Denys le Petit, excepté les canons des apôtres, que l'on ne tenoit pas pour authentiques. Celui qui fut lû en ce concile est le vingt-quatrième; mais on y avoit ajouté le mot d'homicide, qui ne se trouve point dans le texte.

AN. 577.

Greg. VII. hist.  
c. 16. & 19.

V. Coint. an.

577.  
an. 26. 42.

Cette année 577. seconde de Childebert, il y eut une dispute sur la pâque. Rome avec l'Orient, suivant le calcul des Alexandrins & de Denys le Petit, la célébra le vingt-cinquième d'Avril. L'église de Tours, & quelques autres de Gaule, la firent le quatorzième des calendes de Mai, c'est-à-dire, le dix-huitième d'Avril, suivant le cycle de Victorius. D'autres, avec les Espagnols, la firent le vingt-unième de Mars, le propre jour de l'équinoxe.

Greg. v. hist.  
c. 17.

La même année 577. le pape Benoît mourut après quatre ans de pontificat, & fut enterré à saint Pierre le trente-unième de Juillet. En une ordination du mois de Décembre, il fit quinze prêtres, trois diacres, & vingt-un évêques, en divers lieux. Son successeur fut Pelage second, Romain, fils de Vinigilde, qui tint le siege douze ans. Il fut consacré sans attendre l'ordre de l'empereur, parce que les Lombards tenoient Rome assiégée, & ravageoient l'Italie. Ils faisoient même des martyrs. Car ayant pris quarante payfans, ils voulurent les contraindre à manger des viandes im-

XXXIV.  
Mort de Benoît.  
Pelage II. pape.  
Lib. Pontif.  
Sup. n. 21.

Greg. III. dial.  
c. 27.

AN. 577.

c. 28.

Greg. 11. dial.  
c. 17.

V. Chr. Cassin.

Greg. 11. dial.  
pref.

XXXV.  
Commencemens  
de saint Gregoire.  
Joan. diac. Vita  
sanct. Greg. lib. 1.  
c. 26.

Martyr R. 3.  
Nov.

Joan. c. 1.  
Martyr. R. 24.  
Dec. 6. 5. Janv.

molées aux idoles, en les menaçant de mort; mais ces  
bonnes gens demeurèrent fermes, & furent tous tuez.  
Les Lombards firent mourir de même quarante autres  
prisonniers, pour avoir refusé d'adorer une tête de  
chèvre, qu'ils avoient immolée au démon. Ils ruine-  
rent le monastere du Mont-Cassin; comme saint Be-  
noît l'avoit prédit: mais aussi suivant sa prophétie,  
ils ne prirent pas un des moines. Ce fut la nuit que  
les Lombards y entrèrent, pendant que les freres dor-  
moient. Ils pillèrent tout, & les moines s'enfuirent à  
Rome, emportant avec eux le livre de la regle, &  
quelques autres écrits, avec le poids du pain, la me-  
sure du vin, & les autres meubles qu'ils purent sauver.  
Leur abbé étoit alors Bonet ou Bonitus, le quatrième  
depuis saint Benoît. Le premier fut Constantin, le  
second Simplicius, le troisième Vital. Le pape Pelage  
permit aux moines réfugiés à Rome, d'y bâtir un mo-  
nastere près le palais de Latran, dont le premier abbé  
fut Valentinien.

Pour réprimer les ravages des Lombards, le pape  
Pelage envoya demander du secours à l'empereur, &  
il employa pour cette négociation Grégoire, alors  
diacre de l'église Romaine, depuis pape, & le plus  
grand personnage de son siècle. Il étoit né à Rome  
d'une famille noble, son pere Gordien étoit sénateur,  
& possédoit de grands biens. Sa mere Silvie est ho-  
norée comme sainte, le troisième jour de Novembre.  
Il comptoit entre ses ancêtres le pape Felix quatrième,  
dont les petites-filles, Tarsille & Emilienne, sont  
aussi comptées entre les saintes. Grégoire fut préteur  
de Rome, c'est-à-dire, le principal magistrat de cette  
grande ville, pour la justice civile. Il avoit dès-lors  
résolu

résolu de se donner à Dieu, & croyoit le pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soie & des pierreries, que sa dignité l'obligeoit de porter; mais les soins des affaires lui firent bien-tôt connoître, qu'il ne servoit pas le monde seulement en apparence, & qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit. Ainsi il différa long-tems son entière conversion. Enfin ayant acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens, il fonda six monasteres en Sicile, & leur donna en fonds de terre des revenus suffisans. Il en fit un septième à Rome en sa propre maison, dédié en l'honneur de saint André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules.

AN. 577.

*Præf. mor. in Job.**Joan c. 5.**Greg. Tur. lib.**x. c. 5.*

Gregoire le choisit pour sa retraite, & quittant ses riches habits & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, il prit l'habit monastique, & avec plusieurs autres, il vécut premièrement sous la conduite de l'abbé Hilarion, & ensuite de Maximien. Gregoire s'appliqua tellement au jeûne & à l'étude des livres sacrez, qu'il s'affoiblit l'estomac, & tomboit en syncope s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Ce qui l'affligeoit le plus, étoit de ne pouvoir jeûner le samedi saint; jour auquel, dit Jean diacre, tout le monde jeûne, même les petits enfans. Il y avoit au monastere de saint André un moine nommé Eleuthere, qui avoit été supérieur d'une grande communauté près de Spolette, & dont on disoit qu'il avoit ressuscité un mort. Gregoire alla avec lui à l'oratoire, & demanda à Dieu avec beaucoup de larmes, qu'il pût jeûner au moins ce saint jour. Un peu après il se sentit tellement fortifié, qu'il ne pensoit ni à la nourriture, ni à sa maladie. Nonobstant ses infirmités, il étoit con-

*Joan. c. 7.**Greg. III. dial.**c. 33.*

AN. 577.

*Joan. c. 9.*

6. 6.

6. 11.

tinuellement occupé à prier, à lire, à écrire, ou à dicter. Il se nourrissoit de légumes crus, que lui fournissoit sainte Silvie sa mere, alors retirée auprès la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle-Neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un fameux monastere de saint Sabas. Elle lui envoyoit ces légumes trempées dans une écuelle d'argent, que Gregoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Gregoire étoit dès-lors abbé de son monastere de saint André : car quelque desir qu'il eût d'obéir, le consentement unanime des freres, l'obligea à les gouverner.

Un jour passant dans le marché de Rome, il vit des esclaves que l'on avoit exposez en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Il demanda au marchand de quel país il les avoit amenez. De l'isle de Bretagne, répondit-il, dont tous les habitans sont aussi bienfaits. Gregoire demanda s'ils étoient chrétiens : Non, dit le marchand, ils sont encore payens. Alors Gregoire dit en soupirant : Quel dommage que de si beaux visages soient sous la puissance du démon ! En interrogeant encore le marchand, il apprit qu'ils étoient de la nation des Anglois, du país nommé alors Deiri, à présent dans le duché d'Yorc. Saint Gregoire alla aussi-tôt trouver le pape Benoît, & le pria instamment d'envoyer dans la Bretagne des ministres de la parole de Dieu ; & comme il sçavoit que personne n'y voudroit aller, il s'offrit lui-même, si le pape le lui permettoit. Nonobstant la répugnance du peuple & du clergé de Rome, le pape y consentit, & souhaita que Dieu bénît son entreprise. Mais les Romains ne pouvant souffrir son absence, tinrent conseil,

& se partagerent en trois, pour se mettre sur les trois chemins par où le pape pouvoit aller à saint Pierre, & lui crièrent : Vous avez offensé saint Pierre, vous avez détruit Rome, en laissant aller Gregoire. Le pape étonné, envoya promptement des couriers pour rappeler Gregoire, qui avoit déjà fait trois journées, & pressoit ses compagnons d'avancer, prévoyant ce qui arriva. Mais il fut devancé par les couriers du pape, & obligé à son grand regret, de reprendre le soin de son monastere. Le pape Benoît voyant les progrès qu'il faisoit dans la vertu, le tira de ce repos, & l'ordonna un des sept diacres de l'église Romaine ; & Gregoire servit en cette charge avec autant d'humilité que d'application. Peu de tems après le pape Pelage l'envoya à Constantinople en qualité d'apocrisiaire ou de nonce apostolique.

La face de la cour étoit changée : Justin étant tombé en phrénésie, déclara Tibere Cesar, par le conseil de sa femme, l'impératrice Sophie, l'an 574. huitième de son regne, indiction huitième, le septième jour de septembre, & lui donna le surnom de Constantin. Tibere étoit natif de Thrace, de très-grande taille & de bonne mine. On louë principalement sa clémence, son désintéressement & sa liberalité : telle que quand il fut le maître, il remit une année entière de tributs à tous les peuples, & soulagea particulièrement ceux qui avoient été pillés par les Perses. Il cherissoit ses peuples comme un pere, & comptoit leur félicité pour son trésor.

Jean le Scholastique patriarche de Constantinople, mourut le trente-unième d'Août, indiction dixième, c'est-à-dire, l'an 577. Aussi-tôt le peuple demanda

---

AN. 577.

c. 25.

XXXVI.

Mort de Justin.  
Tibere empereur.  
*Evagr. v. c. 12.*

13.

*Theoph. p. 208,*  
210.

*Chr. pas. p. 376.*

*Joan Bicl. an.*  
8. *Just. Suid. Tib.*  
Constantinop.

*Evagr. v. c. 13.*

*Theoph. p. 209.*  
*Vita sanct. Eutych.*

AN. 577.

*Sup. n. 15.  
Vita ap. Boll. 6.  
Apr. c. 6.*

c. 7.

c. 8.

aux empereurs avec de grands cris, le retour de saint Eutychius, qui lui fut accordé. Il y avoit douze ans qu'il étoit retiré dans son monastere à Amasée, métropole du Pont; & il y avoit fait plusieurs miracles, principalement sur les malades, qu'il guériffoit par l'application d'une huile benite. Il soulagea aussi dans la famine le peuple des provinces voisines, ravagées par les Perses, & la farine de son monastere se multiplia par miracle. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on compara à celui de Jesus-Christ: car il étoit monté sur un âne, le peuple portant des rameaux, & étendoit des manteaux où il devoit passer. On faisoit de grands cris de joie, on brûloit des parfums: la ville fut éclairée toute la nuit; ce n'étoit que festins & réjouissances. Il rentra le dimanche troisiéme jour d'Octobre 577. & célébra l'office à sainte Sophie, où le peuple s'empressa tellement à recevoir la communion de sa main, qu'il la distribua depuis tierce jusques à none, pendant six heures.

XXXVII.  
Saint Gregoire  
résiste à Eutychius.  
*Joan. vis. lib.  
1. c. 26.  
Greg. prof. mor.  
Id. 111. dial.  
c. 36.*

L'année suivante 578. l'empereur Justin se sentant affoibli de maladie, déclara Tibere empereur, & le fit couronner le vingt-sixiéme de Septembre indiction douziéme. Après quoi il ne vécut que huit jours, & mourut le cinquiéme d'Octobre, ayant régné en tout près de douze ans. Ce fut donc à Tibere que saint Gregoire fut envoyé nonce par le pape Pelage.

Cet emploi ne lui fit pas quitter les pratiques de la vie monastique. Il emmena avec lui plusieurs moines de sa communauté, pour s'exciter à la priere par leur exemple, & se remettre par leur compagnie, de l'agitation des affaires temporelles. Maximien abbé du monastere de saint André, & depuis évêque de Sira-



cuse, vint aussi trouver saint Gregoire à Constantinople, accompagné de quelques moines. A son retour il fut battu d'une furieuse tempête, & ceux qui étoient avec lui n'attendant plus que la mort, se donnerent le baiser de paix, & reçurent le corps & le sang de Notre-Seigneur. Toutefois ils arriverent à bon port : ce que saint Gregoire racontoit depuis comme un miracle. On voit ici que l'on portoit l'Eucharistie dans les voyages, même sur mer.

Saint Gregoire étant à Constantinople, se crut obligé de résister au patriarche Eutychius, qui avoit écrit, qu'après la resurrection notre corps ne seroit plus palpable, mais plus subtil que l'air : ce qui étoit un reste des erreurs d'Origene. Ils entrèrent en conference sur ce sujet, & saint Gregoire lui objecta ces paroles de Jesus-Christ dans l'évangile : Touchez, & voyez qu'un esprit n'a point de chair & d'os. Eutychius répondit : Notre-Seigneur le fit, pour ôter à ses disciples le doute de sa resurrection. Cela est merveilleux, reprit saint Gregoire, que pour ôter le doute à ses disciples, il nous ait donné sujet de douter. Eutychius ajouta : Son corps étoit palpable quand il le montra à ses disciples ; mais après avoir confirmé leur foi, il devint plus subtil. A quoi saint Gregoire opposa ce passage de saint Paul : Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus : d'où il conclut, qu'il ne lui est arrivé aucun changement après sa resurrection. Eutychius lui objecta ce qui est dit : Que la chair & le sang ne possederont point le royaume de Dieu. A quoi saint Gregoire répondit : Que la chair & le sang se prennent dans l'écriture en deux manieres, ou pour la nature humaine en elle-même, ou pour la corrup-

AN. 577.

V. Sup. liv. XIII.  
n. 16. 40.

Greg. XIV. mor.  
in Job. c. 29.

Luc. XXIV. 39.

Rom. VI. 9.

I Cor. XV. 50.

AN. 577.

tion du peché ; & il en apporta les preuves : concluant que dans la gloire celeste , la nature de la chair restera , mais délivrée des infirmités de cette vie.

Comme Eutychius demeuroit dans son opinion , saint Gregoire fut obligé à rompre tout commerce avec lui. Ce que l'empereur Tibere ayant appris , il les fit venir devant lui en particulier , & ayant pesé leurs raisons , il délibéra de faire brûler le livre d'Eutychius. Au sortir de cette conférence , Gregoire & Eutychius tomberent tous deux malades : la maladie de Gregoire fut très-violente ; mais celle d'Eutychius fut mortelle. Ce qui montre que cette dispute arriva en 582.

Epist. 48

Le pape Pelage cherchant de tous côtes des secours pour l'Italie , en écrivit à Aunacaire évêque d'Auxerre , dont il avoit reçu des lettres. C'est , dit-il , par un effet de la providence , que vos rois font profession de la foi catholique , comme l'empire Romain , afin qu'ils puissent secourir Rome , d'où la foi leur est venue. Ne manquez donc pas de profiter de la confiance qu'ils ont en vous , pour leur donner ce conseil , & les détourner d'avoir aucune intelligence avec les Lombards. Cette lettre est du cinquième d'Octobre , la septième année de l'empereur Tibere , c'est-à-dire , depuis qu'il eut été fait Cesar , & par conséquent en 580.

XXXVIII.  
Concile de Châ-  
lon. Salonius &  
Sagittaire.

Aunacaire étoit dans le royaume de Gontran , qui de tous les rois François témoignoit le plus de piété , comme on le voit par plusieurs de ses actions , & par plusieurs conciles tenus vers ce tems-là , à quelques-uns desquels Aunacaire assista & souscrivit. Il y en eut un à Châlon sur Saone , la dix-huitième

Greg. v. c. 28.

année du regne de Gontran, c'est-à-dire, en 579. où Salonius & Sagittaire furent déposés. C'étoit deux freres, qui avoient été élevez & faits diacres par saint Nisier évêque de Lyon, & de son tems ordonnez évêques, Salonius d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Alors abandonnez à leur propre conduite, ils tomberent dans les plus grands crimes, pillages, homicides, adulteres. Victor évêque de Trois-Châteaux, célébrant un jour la fête de son ordination, ils envoyèrent une troupe de gens armez d'épées & de flèches, qui fondirent sur lui, déchirerent ses habits, battirent ses domestiques, pillerent la vaisselle, & tous les préparatifs du festin. Le roi Gontran l'ayant appris, fit assembler un concile à Lyon, où saint Nisier présida; Salonius & Sagittaire y étant accusez, examinez & convaincus, furent déposés de l'épiscopat.

AN. 579.

*Ibid. c. 21.*

Mais comme ils sçavoient que le roi leur étoit encore favorable, ils s'adresserent à lui, & lui demanderent la permission d'aller à Rome trouver le pape. Le roi la leur accorda, & leur donna même des lettres. Quand ils furent devant le pape Jean, ils lui exposèrent qu'ils avoient été déposés sans cause: & le pape écrivit au roi de les rétablir dans leurs sièges; ce que le roi executa aussi-tôt; leur ayant fait auparavant de grandes reprimandes. Mais ils ne se corrigerent point; seulement ils se reconcilierent avec l'évêque Victor, & lui livrerent les hommes qu'ils avoient envoyez l'insulter. Il les laissa aller sans leur faire aucun mal, voulant pardonner à ses ennemis, suivant l'évangile. Toutefois il en fut puni par les évêques, & suspendu de leur com-

AN. 579.

munion, parce qu'après avoir formé devant eux une accusation publique, il avoit pardonné à ses ennemis en secret, & de son autorité privée, sans prendre leur conseil. Mais Victor fut rétabli dans la communion par la faveur du roi.

*Greg. iv. hist.  
l. 37.*

Cependant Salonius & Sagittaire s'abandonnoient de jour en jour à de plus grands crimes. Ils portoient les armes comme des laïcs : ils se trouverent avec le patrice Mommol en un combat contre les Lombards, armez de casques & de cuirasses, & tuerent plusieurs hommes de leurs propres mains.

*Idem. x. c. 21.*

Etant irrités contre quelques-uns de leurs citoyens, ils leur donnerent des coups de bâton, jusques à effusion de sang. Les plaintes en ayant été portées au roi, il les fit venir : mais il ne voulut pas les voir, qu'ils ne se fussent justifiés. Sagittaire irrité de ce traitement, s'emporta en des discours insolens contre le roi & ses enfans : de quoi le roi fut fort en colère, & leur fit ôter leurs valets, leurs chevaux, & tout ce qu'ils avoient. Il les envoya en des monasteres éloignez, où il les fit enfermer, pour faire penitence ; commandant sous de terribles menaces aux juges des lieux, de les faire garder par des gens armez, de peur que personne les visitât.

Le roi Gontran avoit alors deux fils, dont l'aîné étant tombé malade, ses domestiques lui dirent : Nous vous dirons quelque chose, si vous voulez nous écouter. Parlez, dit le roi. Peut-être, dirent-ils, ces évêques condamnés à l'exil sont innocens ; & nous craignons que le prince votre fils ne porte la peine de ce péché. Le roi dit : Allez vite les délivrer

délivrer , & les prier qu'ils prient pour nos enfans. Salonius & Sagittaire étant ainfi sortis des monasteres s'embrasserent , comme ne s'étant vûs de long-tems , & retournerent à leurs villes. Ils parurent convertis , ils jeûnoient , ils faisoient des aumônes , ils récitoient le pſeautier tous les jours , ils passoient les nuits en prieres. Mais cette devotion ne leur dura pas long-tems. Ils retomberent dans leur ancien défordre , passant la plûpart des nuits dans le vin & la bonne chere ; enforte que quand les clerks chantoient dans l'église les prieres du matin , ils étoient encore à table , sans penser à Dieu , ni tenir compte de reciter leur office ; quoique dès-lors tous les clerks & les évêques mêmes fussent très-exacts à y satisfaire. Au point du jour ils passoient de la table au lit avec des femmes , & dormoient jusques à tierce ; puis ils se baignoient , & se remettoient à table.

AN. 579.

*V. Mabill. de  
curſu.  
Gall. ſ. 5. 4.*

Enfin le roi Gontran fit tenir le concile de Châlon en 579. où leurs crimes furent examinez de nouveau. Outre les homicides & les adulteres , ils furent encore accusez de léze-majeſté , & de trahison. C'eſt pourquoi ils furent dépoſez de l'épiſcopat , & enfermez dans l'église de ſaint Marcel , c'eſt-à-dire , dans le monaſtere que le roi Gontran avoit fondé à Châlon en l'honneur de ce ſaint martyr. Salonius & Sagittaire s'échaperent encore de cette priſon , & menerent une vie vagabonde : mais on mit à leur place d'autres évêques ; à Gap , Aridius ou Arigius , & Emerit à Ambrun.

Ce fut auſſi par ordre du roi Gontran que l'on tint le premier concile de Mâcon , l'an 581. ou 583. le premier jour de Novembre ; vingt & un

Tome VII.

F f f f

XXXIX.  
Conciles de Mâ-  
con & de Lyon.  
To. 5. conc. p.  
966.

AN. 579.

*V. Coint. 583.**n. 12.**Ibid. n. 43.**Can. 5.*

à 8.

évêques y assisterent, dont les quatre premiers étoient les archevêques de Lyon, de Vienne, de Sens, & de Bourges; & il y en a sept qui sont honorez comme Saints. En ce concile on fit dix-neuf canons, dont voici les plus remarquables. Défense aux clercs de porter des armes, ou l'habit & la chaussure des séculiers, sous peine de trente jours de prison, au pain & à l'eau. Défense aux juges séculiers, sous peine d'excommunication, de poursuivre aucun clerc, ou le faire emprisonner, excepté pour crime, c'est-à-dire, homicide, larcin ou malefice. Défense aux clercs de s'accuser ou se poursuivre l'un l'autre devant le juge séculier, sous peine aux moindres clercs de trente-neuf coups de discipline; aux clercs majeurs de trente jours de prison. Tous leurs differends doivent être terminez par l'évêque, les prêtres ou l'archidiaque. Les clercs doivent se trouver les jours de fête auprès de l'évêque, pour lui rendre leur service. Depuis la saint Martin jusques à Noël, on doit jeûner le lundi, le mercredi, & le vendredi; ces jours-là célébrer le sacrifice comme en carême, c'est-à-dire, le soir, & lire les canons, afin que personne ne prétende les ignorer. On croit que ce jeûne ne regardoit que les clercs, & on y voit l'origine de l'Avent.

*To. 5. p. 973.*

La même année 573. vingt-deuxième de Gontran, fut tenu un concile à Lyon, que l'on compte pour le troisième. Prisque évêque de Lyon, y présida, & il y assista en tout huit évêques, avec douze députez des absens. On y fit six canons, dont le second recommande aux évêques, d'user de précaution dans les lettres de recommandation qu'ils don-

nient aux captifs, & d'y mettre la date & le prix de la rançon. Il est défendu aux évêques de célébrer hors de leur église, les fêtes de Noël ou de Pâque, excepté les cas de maladie ou d'ordre du roi. Les lépreux de chaque cité & de son territoire, doivent être nourris & entretenus aux dépens de l'église, par les soins de l'évêque, afin qu'ils ne soient point vagabonds. C'est ce qui se passoit sous le regne de Gontran.

Le roi Chilperic voulut aussi se mêler de la religion, mais bien plus avant; & fit un écrit pour ordonner, que l'on nommât la sainte Trinité simplement Dieu, sans distinction de personnes; disant qu'il étoit indigne de Dieu de lui donner le nom de personne; comme à un homme corporel: & soutenant que le même est Pere, Fils & saint-Esprit. Après avoir fait lire cet écrit à Gregoire de Tours, il lui dit: Je veux que vous croyez ainsi, vous & les autres, qui enseignent dans les églises. Gregoire lui répondit: Seigneur, quittez cette créance, & suivez celle que les docteurs nous ont enseignée après les apôtres, comme saint Hilaire & saint Eusebe. Il entendoit celui de Vercell. Croyez ce que vous avez vous-même confessé au baptême. Le roi lui dit en colere: Je sai bien qu'Hilaire & Eusebe sont mes plus grands ennemis en cette matiere. Vous devez craindre, reprit Gregoire, d'offenser Dieu ni ses saints. Ce n'est pas le Pere qui s'est incarné, ni le saint-Esprit: c'est le fils: c'est lui qui a souffert, & non pas le Pere ou le saint-Esprit; & cette distinction de personnes ne s'entend pas corporellement comme vous pensez, mais spirituellement.

AN. 579.

Can. 5.

c. 6.

XL.

Vanité de Chilperic.

Greg. v. hist.

c. 45.

AN. 579.

*Greg. vi. c. ult.*

Le roi toujours irrité, lui dit : Je m'expliquerai à de plus habiles gens que vous, qui seront de mon avis ; & peu de jours après saint Salvius d'Albi étant venu, il lui fit lire le même écrit. Le saint évêque en eut tant d'horreur, que s'il avoit pû atteindre au papier il l'eut déchiré : & le roi voyant la résistance des évêques quitta son dessein. Il fit aussi des hymnes & des messes, qui ne furent point approuvées. Il composa d'autres livres en vers, à l'imitation de Sedulius : mais il n'y observoit pas la quantité des syllabes. Il voulut ajouter quatre lettres à l'alphabet, & il envoya des ordres par toutes les villes de son royaume, pour faire instruire ainsi les enfans, & faire corriger les anciens livres, suivant cette nouvelle orthographe : mais elle ne fut pas suivie. Chilperic médisoit volontiers des évêques, & les tournoit en ridicule en son particulier. Il se plaignoit qu'il n'y avoit qu'eux qui regnoient, & qui s'attiroient toute l'autorité, & que l'église possédoit toutes les richesses.

XLI.  
Saint Salvi.  
*Greg. v. c. i.*

Saint Salvi, car c'est sous ce nom qu'il est plus connu, après avoir long-tems vécu dans le siècle, & poursuivi les affaires temporelles avec les juges, sans toutefois s'abandonner aux vices de la jeunesse, quitta le monde par le desir d'une plus grande perfection, & entra dans un monastere où il vécut long-tems, & en fut élu abbé. Alors il conçut un plus grand amour pour la retraite & la mortification, & s'enferma entierement après avoir dit adieu à sa communauté. Il ne laissoit pas de répondre aux étrangers qui le venoient voir, de prier pour eux, & leur donner des eulogies, qui souvent gueris-



soient les malades. Etant attaqué d'une grosse fièvre, il passa pour mort : on le leva , on le revêtit , on le mit sur un brancard , & on passa la nuit à prier auprès de lui. Le lendemain matin on le vit remuer , il parut s'éveiller d'un profond sommeil , il ouvrit les yeux , & levant les mains au ciel , il dit : Ah , Seigneur ! pourquoi m'avez-vous renvoyé en ce séjour ténébreux ? Il se leva entièrement guéri sans vouloir parler : mais trois jours après il raconta comme deux anges l'avoient enlevé au ciel , où il avoit vû la gloire du paradis , & avoit été renvoyé malgré lui , pour vivre encore sur la terre. Gregoire de Tours prend Dieu à témoin , qu'il avoit appris cette histoire de sa propre bouche ; & on peut croire que dans le tems qu'il parut mort , il vit ces merveilles , soit en songe , soit en vision surnaturelle.

Long-tems après saint Salvi fut tiré de sa cellule , & ordonné malgré lui évêque d'Alby. Au bout d'environ dix ans , la ville fut affligée d'une maladie contagieuse ; mais il ne quitta point son troupeau , quoique réduit à un petit nombre , & ne cessoit point d'exhorter les malades à se préparer à la mort. Il étoit si désintéressé , que si on l'obligeoit à recevoir de l'argent il le donnoit aussi-tôt aux pauvres. Il mourut vers l'an 584. & eut pour successeur Desiré. L'église honore saint Salvi le dixième de Septembre.

Le roi Chilperic fit mourir un seigneur nommé Dacco , par la perfidie du duc Dracolen qui ayant surpris Dacco , le mena au roi à Braine , & contre son serment , lui persuada de lui ôter la vie. Dacco voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort , demanda la pénitence à un prêtre à l'inscû du roi , & l'ayant

---

AN. 579.

Greg. VIIII.

c. 22.

Martyr. 10.

Sept.

AN. 579.

*Greg. v. c. 26.  
Mabill. præf. in  
Sæc. 3. part. 1.  
obf. 24. n. 98.*

reçûe , il fut executé. On voit ici la confession à l'article de la mort , & la penitence secrète : car Dacco n'étoit plus en état d'accomplir une penitence publique. On voit aussi que l'on n'accordoit pas la penitence sacramentelle à ceux qui étoient condamnés à mort , puisqu'il fallut la cacher au roi : & cet usage a duré long-tems depuis.

XLII.  
Concile de Braine.  
v. c. 48.

Le roi Chilperic ayant appris que Leudaste comte de Tours avoit fait beaucoup de mal aux églises & au peuple , l'ôta de cette charge , & Leudaste , ennemi depuis long-tems de l'évêque Gregoire , l'accusa de vouloir livrer la ville au roi Childebert. Comme Chilperic ne le crut pas , il ajouta que Gregoire , disoit , que la reine Fredegonde commettoit adultere avec Berger évêque de Bourdeaux. Le roi Chilperic irrité , fit battre Leudaste à coups de poings & de pieds , le chargea de chaines , & le mit en prison. Toutefois il fit assembler les évêques à Braine , à trois lieues de Soissons , & y fit venir Gregoire & Bertran. Le roi y vint lui-même , & ayant salué les évêques & reçu leur benediction , il s'assit. Alors l'évêque Bertran interpella Gregoire comme son accusateur. Gregoire nia qu'il eût ainsi parlé de la reine & de lui ; avouant toutefois qu'il l'avoit ouï dire à d'autres.

Le roi dit aux évêques : Comme mon honneur est intéressé en cette cause , si vous croyez que l'on doive entendre des témoins contre un évêque , les voici tout prêts : si vous croyez qu'il s'en faille rapporter à sa conscience , dites-le , je suis prêt de vous écouter. Le principal témoin étoit le soudiacre Riculfe , à qui Leudaste avoit fait esperer l'évêché de

Tours. Les évêques admirèrent tous la moderation du roi , & dirent : On ne doit pas croire un inférieur contre un évêque ; & l'on convint , que Gregoire , après avoir dit la messe sur trois autels , se purgeroit par ferment ; & quoique cette maniere de se justifier fût contraire aux canons , on la pratiqua à cause de l'interêt du roi : c'est ainsi qu'en parle Gregoire lui-même. Les évêques vinrent ensuite trouver le roi , & lui dirent : L'évêque Gregoire a accompli tout ce qui avoit été ordonné ; vous devez maintenant être excommunié avec Bertran , accusateur de son confrere. C'est que Gregoire étant justifié , ils demeuroident convaincus de calomnie. Moi , dit le roi , je n'ai dit que ce que j'avois ouï dire. Et comme ils lui en demanderent l'auteur , il dit , que c'étoit Leudaste. Alors tous les évêques furent d'avis que Leudaste , qui s'étoit absenté , fût excommunié de toutes les églises , comme auteur du scandale , & calomniateur de la reine & d'un évêque ; & ils en écrivirent une lettre , qu'ils envoyèrent aux évêques absens. On rapporte ce concile de Braine à l'an 580.

Quatre ans après , & vers le commencement de Septembre 584. le roi Chilperic conclut le mariage de sa fille Rigonte , avec Recarede , second fils de Levigilde , roi des Visigots en Espagne. Levigilde après avoir eu deux fils d'une première femme , Hermenigilde & Recarede , se remaria avec Gofvinte , veuve d'Athanagilde aussi roi des Visigots , dont elle avoit eu Brunehaut , femme du roi Sigebert. Levigilde maria son fils aîné Hermenigilde avec Ingonde , fille de Sigebert & de Brunehaut ,

---

AN. 579.

XLIII.  
Conversion de  
S. Hermenigilde.  
*Greg. vi. c. 45.*  
*Id. v. hist. c. 39.*

AN. 579.

& par consequent petite-fille de Gosvinte, qui la reçut en Espagne avec grande joie. Mais la religion les divisa bien-tôt ; car Ingonde étoit catholique très-fidèle, & Gosvinte Arienne très-passionnée. Elle voulut persuader à sa petite-fille de se faire rebaptiser, & n'ayant pû la gagner par ses caresses, elle entra en fureur, la prit par les cheveux, la jetta par terre, la frappa long-tems à coups de pieds ; & l'ayant mise en sang, la fit dépouiller & plonger dans une piece d'eau, pour la rebaptiser par force : mais Ingonde demeura toujours catholique.

• *Greg. M. III  
dial. c. 15.  
Greg. Tur. V.  
hist. c. 31.*

Elle convertit même Hermenigilde son mari ; car le roi Levigilde son pere, lui ayant donné Seville pour y faire sa résidence, Ingonde le pressa tant de se faire catholique, & saint Leandre évêque de Seville l'instruisit si bien, qu'il se convertit après une longue résistance. A la confirmation il fut nommé Jean ; mais il n'est connu que sous son ancien nom d'Hermenigilde. Le roi son pere ayant appris sa conversion, commença à persecuter tous les catholiques : plusieurs furent bannis ou dépouillez de leurs biens, d'autres battus, emprisonnez, mis à mort par la faim ou par divers supplices. Plusieurs évêques furent releguez, les églises privées de leurs revenus & de leurs privileges. Grand nombre de catholiques furent pervertis par la crainte ou par les liberalitez du roi : il en fit rebaptiser quelques-uns, & des évêques mêmes, comme Vincent de Sarragosse, c'étoit l'an 580. onzième du regne de Levigilde. Mais l'année suivante 581. il assembla à Toledé un concile de ses évêques Ariens, où il fut résolu qu'on ne rebaptiseroit plus ceux qui se convertiroient de la religion Romaine ; &

*Isid. hist. Goth.  
Aera. 607.*

*Jo. Biclár.*

que

que l'on se contenteroit de leur imposer les mains , & leur donner la communion. Il fut aussi résolu que l'on diroit : Gloire au Pere par le Fils , dans le saint-Esprit , & ces décisions furent cause que plusieurs catholiques se pervertirent.

AN. 579.

Cependant Hermenigilde sçachant que son pere cherchoit à le perdre , voulut s'appuyer du secours des Grecs. D'un côté il envoya saint Leandre à Constantinople , d'ailleurs il traita avec le gouverneur , du peu que l'empereur avoit encore en Espagne , qui faisoit la guerre aux Visigots , pour le conserver. Ainsi Hermenigilde se révolta ouvertement ; ne sçachant pas , dit Gregoire de Tours , le jugement de Dieu qui le menaçoit , pour s'attaquer à son pere , tout hérétique qu'il étoit. Mais il craignoit tellement le ressentiment de son pere , qu'il refusa une conference proposée de sa part. Ce que voyant Levigilde , il corrompit le gouverneur Grec moyennant trente mille sous d'or ; puis il marcha contre son fils , qui s'avança contre lui , ayant laissé sa femme dans Seville. Mais quand il fallut venir aux mains , les Grecs abandonnerent Hermenigilde , qui se réfugia dans une église voisine , pour ne pas s'exposer à périr de la main de son pere , ou le faire périr de la sienne. Levigilde lui envoya Recarede son autre fils , qui lui promit avec serment qu'il ne seroit point maltraité. Hermenigilde demanda que le roi son pere vînt dans l'église ; il se prosterna à ses pieds : Levigilde le releva , le baïsa , lui dit des paroles de tendresse , & le mena à son camp. Mais ensuite il fit signe à ses gens qui le prirent , & le dépouillerent de ses habits , pour lui en donner de pauvres. On lui ôta tous ses domestiques à la réserve d'un

Greg. *praf. in Job.*

Greg. *Tur. vi*  
*hist. 39.*

*vi. hist. c. 44.*

AN. 579.

*Jo. Biolar.*  
*Greg. vi. hist.*  
*c. 43. viii. c. 28.*

seul, & on le mena en exil à Valence. C'étoit l'année 585. seconde de l'empereur Maurice, & seizième de Levigilde. Il ne put prendre Ingonde, femme d'Hermenigilde, qui demeura entre les mains des Grecs ; mais comme ils la menoient à l'empereur avec son fils encore enfant, elle mourut en chemin. Levigilde craignit que le roi Childeberr, frere de cette princesse, ne lui fit la guerre pour la venger : c'est pourquoi il chercha l'alliance de Chilperic, & traita du mariage de son second fils Recarede, avec Rigonte, fille de ce roi : mais avant qu'elle arrivât en Espagne, Chilperic fut tué ; & ce mariage demeura sans exécution. Saint Leandre évêque de Seville étant arrivé à Constantinople de la part d'Hermenigilde, y trouva un nouveau patriarche & un nouvel empereur.

XLI V.  
 Jean le Jeûneur  
 patriarche de Constantinople.  
*Vita sancti Eutych. ap. Boll. 6.*  
*Apr. c. 19.*  
*Greg. xiv.*  
*Mor. c. 29.*

Le patriarche Eutychius vécut encore quatre ans depuis son rétablissement, & fit plusieurs miracles. Etant âgé de soixante & dix ans, il tomba malade ; l'empereur Tibere le vint visiter, & le saint évêque lui prédit qu'il mourroit bien-tôt lui-même. Saint Grégoire étoit alors malade d'une fièvre violente ; & il apprit de ses amis, qui alloient visiter Eutychius, que prenant en leur présence la peau de sa main, il disoit : Je confesse que nous ressusciterons tous en cette chair. Ce qui fut cause qu'après sa mort, S. Grégoire ne poursuivit plus cette erreur ; d'autant plus qu'il n'y avoit presque personne qui la suivit. Eutychius mourut le dimanche de l'octave de Pâque, cinquième d'Avril, 582. Mais l'église Greque honore sa mémoire le sixième. Six jours après on élut en sa place Jean, diacre de la grande église de Constantinople, surnommé le Jeûneur, qui tint le siège treize ans.

*Menol. 6. Apr.*  
*Theoph. p. 213.*

L'empereur Tibere se sentant malade, déclara César Maurice le cinquième jour d'Août de la même année 582. indiction quinziesme. Il lui fit épouser sa fille Constantine, & en même tems le fit couronner empereur par le patriarche Jean, le treizième du même mois : puis il mourut le lendemain, ayant regné quatre ans depuis la mort de Justin. Maurice en regna vingt. Il étoit né à Arabisse en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Tibere lui avoit donné le commandement de ses armées, dont il s'étoit acquité avec honneur. C'étoit un homme de quarante-trois ans, sensé, sobre, grave, qui se communiquoit peu, & n'écoutoit pas toutes sortes de discours. Il donna dès le commencement de son regne de grands exemples de clémence. Il étoit ami de S. Gregoire, & l'estima jusqu'à le faire parain d'un de ses enfans.

Maurice étant devenu empereur, se souvint de la prédiction de saint Theodore Siceote. Car l'empereur Tibere l'ayant envoyé contre les Perses, comme il revenoit après les avoir vaincus, passant en Galatie, & touché de la réputation de ce saint, il vint le trouver dans la caverne où il demouroit, se prosterna à ses pieds, & le pria de demander à Dieu que son voyage auprès de l'empereur fût heureux. Le saint après avoir prié, lui dit : Mon fils, si vous vous souvenez du martyr saint George, vous connoîtrez bientôt que vous serez élevé à l'empire, & alors je vous prie de nourrir les pauvres. Comme Maurice avoit peine à le croire, saint Theodore le tira à part, & lui dit nettement qu'il seroit empereur. La prédiction étant accomplie, il lui écrivit, se recommandant à ses prieres, & l'exhortant à lui demander ce qu'il vou-

AN. 582.

XLV.

Mort de Tibere.  
Maurice empereur.

*Chr. Pasch. p. 376.*

*Theoph. ibid.*

*Evagr. v. hist. c. 19.*

*Evagr. vi. c. 27*

*Vita sancti Theod. ap. Boll. 22. Apr. c. 7. n. 52.*

AN. 582.

droit. Saint Theodore le pria de donner à son monastere du bled pour les pauvres. Maurice en accorda six cens boisseaux par an , & envoya une coupe à saint Theodore.

XLVI.  
Commencemens  
de saint Theodore  
Siceote.  
*Fua c. 1.*

Ce saint étoit né dans la Galatie même à Siceon , près d'Anastasiople. Sa mere qui étoit prostituée dans une hôtellerie , eut cet enfant d'un officier , qui passoit pour aller gouverner une province. Elle le fit baptiser incontinent après sa naissance , prit grand soin de son éducation , & se réduisit elle-même à une vie réglée. Dès son enfance il eut une dévotion particulière à saint George , dont il y avoit une église sur une montagne voisine. Il embrassa très-jeune la vie solitaire , & se tint enfermé dans une caverne , depuis Noël jusques au dimanche des Rameaux , ne mangeant que le samedi & le dimanche , encore n'étoit-ce que des fruits & des herbes ; & il observa ce jeûne le reste de sa vie. Theodose évêque d'Anastasiople , touché de ses vertus , l'ordonna prêtre , quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Ensuite Theodore alla à Jerusalem , & reçut l'habit monastique dans la laure de Chozeba , près le Jourdain. Etant revenu en son pays , il se fit faire une cellule de fer comme une cage , & une autre de bois pour l'hyver : mais elles n'avoient point de toit. Il étoit lui-même tout chargé de fer , & en portoit une cuirasse de dix-huit livres , une croix longue de dix-huit palmes , une ceinture , des souliers , des gands , le tout de fer. Il fit un grand nombre de miracles , qui lui attirerent plusieurs disciples , tant de ceux qu'il avoit guéris , & qui ne le vouloient point quitter , que de ceux qui lui étoient amenez par sa réputation. Son premier

c. 3. n. 21.

c. 4.

c. 6.



oratoire de S. George étant donc trop petit , il fit bâtir une belle église à l'honneur de saint Michel , accompagnée de deux oratoires , un à droite de la Vierge , un à gauche de saint Jean-Baptiste. Les moines faisoient l'office dans celui de la Vierge : parce que les malades & les possédez qui venoient pour être guéris , demeuroient dans l'église de saint Michel , qui étoit ouverte jour & nuit. Le plus cher disciple de saint Theodore , fut Philumene , que sa mere lui avoit donné , en reconnoissance de la santé qu'elle avoit reçue de lui. Il le fit ordonner prêtre , & l'établit supérieur des freres ; & envoya son archidiacre à Constantinople acheter des vases d'argent pour le service de l'autel ; parce qu'il n'en avoit que de marbre. Ensuite il fit encore bâtir une grande église à l'honneur de S. George , qui avoit à droite l'ancien oratoire de ce saint , & à gauche un de saint Serge & saint Bacche.

AN. 582.

c. 7. n. 53.

Timothée évêque d'Anastasiople étant mort , les citoyens & le clergé allèrent trouver l'évêque d'Ancyre , métropolitain de la province , & lui demanderent pour évêque l'abbé Theodore. Il le leur accorda avec joie , & donna ordre qu'on l'amenât. C'étoit le tems de sa retraite , & il fallut le tirer de force de sa caverne. Il fut donc mené à Ancyre , & ordonné évêque d'Anastasiople , où il continua ses pratiques de vertu , & fit plusieurs miracles rapportez dans sa vie par George , un de ses disciples.

Saint Leandre étant à Constantinople fit amitié particuliere avec saint Gregoire , fondée sur la conformité , non-seulement de langue & de profession , mais de mœurs & d'inclinations. Car saint Leandre avoit

XLVII.  
Occupations de  
saint Gregoire à  
Constantinople.  
*Isid. illustr. c. 28.*

~~Greg. prof in~~  
 AN. 582. *Greg. prof in*  
*V. AB. SS.*  
*P. 379.*  
*Job. c. 1.*  
 embrassé la vie monastique avant son épiscopat. Il étoit né à Carthagene, son pere se nommoit Severien, & il avoit deux freres, Fulgence & Ilidore, & une sœur nommée Florentine. Saint Gregoire lui ouvrit son cœur, & lui déclara tout ce qui lui déplaisoit en lui-même. Comme après avoir différé sa conversion, il s'étoit réfugié dans le monastere, où il se croyoit en sûreté contre les tempêtes du monde. Mais, ajoutoit-il, vous me voyez rejeté en pleine mer, sous prétexte des affaires ecclésiastiques, pour lesquelles on m'a envoyé ici; & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres.

*Ibid. c. 2.*  
 Pour s'occuper donc saintement avec eux, il commença à leur expliquer le livre de Job, après qu'ils l'en eurent pressé souvent, & saint Leandre avec eux. Il leur en exposa le commencement de vive voix: puis il dicta des homelies sur le reste; & ayant plus de loisir, il repassa tout l'ouvrage, & en fit un grand commentaire divisé en trente-cinq livres. C'est ce que l'on appelle les morales de saint Gregoire, parce qu'il tourne toutes ses explications sur les mœurs; & cet ouvrage a toujours été en grande estime dans l'église. Il suit ordinairement pour texte la version de saint Jerôme, qu'il nomme nouvelle; mais il cite aussi l'ancienne, parce, dit-il, que l'église Romaine se sert de l'une & de l'autre.

*Nicep. Chr.*  
*Evag. v. 16.*  
 Saint Gregoire pendant son séjour à Constantinople se fit plusieurs autres illustres amis, tant des personnes les plus considérables de la cour, que des prélats d'Orient: entre autres Euloge, qui avoit succédé depuis peu à Jean dans le siège d'Alexandrie. On le voit par quantité de lettres qu'il leur écrivit depuis.

Il s'aquitta de sa charge d'apocrisiaire avec une grande autorité, les empereurs mêmes le respectoient, & il procura souvent par ses soins des secours à l'Italie, comme il paroissoit par les lettres du pape Pelage. Jean diacre nous en a conservé une, où il dit : Vous pourrez représenter à l'empereur, que les perfides Lombards nous ont fait souffrir tant de maux contre leur propre serment, qu'il est impossible de les raconter. Notre frere l'évêque Sebastien nous a aussi promis de représenter à l'empereur, les besoins & les périls de toute l'Italie. Voyez donc ensemble comment vous pourrez nous secourir promptement ; car les affaires publiques sont réduites ici à une telle extrémité, que si Dieu n'inspire à l'empereur de nous envoyer au moins un maître de milice & un duc, nous sommes entièrement abandonnez, principalement le territoire de Rome, il n'y a point de garnisons ; & l'exarque écrit qu'il ne peut nous donner aucun secours, n'étant pas en état de garder son voisinage. Dieu veuille que l'empereur nous assiste, avant que l'armée de cette abominable nation s'empare des lieux qui restent encore à l'empire. La lettre est datée du quatrième d'Octobre, indiction troisième : c'est-à-dire, en 584.

Pour secourir l'Italie, l'empereur Maurice envoya cinquante mille sous d'or à Childebert, roi des François, esperant qu'il en chasseroit les Lombards. Il marcha en effet contre eux : mais ils l'appaisèrent par leurs soumissions & par leurs présens ; & la mort de son oncle Chilperic le rappella bien-tôt en France. Ce roi fut tué à Chelles, comme il revenoit de la chasse en 584. après avoir regné vingt-trois ans. Mar-

AN. 584.

Jo. diac. lib. 1.  
c. 31.

To. 5. conc. p.  
938.

XLVIII.  
Affaires des Gaulois.

Greg. Tur. VII.  
c. 42.

Paul. diac. III.  
c. 17.

Greg. VI. 46.  
VII. 4.

AN. 584.

culfe évêque de Senlis, qui attendoit depuis trois jours sans avoir pû le voir, prit soin de ses funeraillies ; & après avoir passé la nuit en prieres auprès du corps, le fit rapporter à Paris par eau, & l'enterra dans l'église de saint Vincent. Sa Veuve Fredegonde craignant la peine de ses crimes, se réfugia dans l'église de Paris sous la protection de l'évêque Ragnemode. Elle avoit un fils de Chilperic, âgé seulement de quatre mois, & nommé Clotaire, qui succéda au royaume de son pere. Mais Gontran son oncle, qui restoit seul des fils de Clotaire I. avoit alors la principale autorité parmi les François.

Greg. VII. c. 16.

Après la mort de Chilperic, les citoyens de Rouen rappellerent leur évêque Prétextat de son exil, & le rétablirent dans son siege avec grande joie. Quelques-tems après il alla à Paris, & se presenta au roi Gontran, le priant de faire examiner sa cause. La reine Fredegonde son ennemie, disoit qu'il ne devoit pas être reçu, ayant été déposé par le jugement de quarante-cinq évêques. Gontran vouloit assembler un concile pour ce sujet : mais Ragnemode de Paris dit au nom de tous les évêques, que Prétextat n'avoit pas été déposé, & qu'on lui avoit seulement imposé une pénitence. Melanius qui avoit été mis à Rouen à la place de Prétextat, en étant chassé, se retira à Rotueil dans le voisinage, avec la reine Fredegonde, que Gontran y avoit releguée.

c. 19.

Cependant Gondebaud, qui se disoit fils du roi Clotaire premier, avoit fait un puissant parti, & de grandes conquêtes en Aquitaine, & plusieurs évêques l'avoient reçu dans leurs villes de gré ou de force : entre autres Ursicin de Cahors, & Bertran de Bourdeaux

Jeaux. Ce dernier fit même ordonner Faustin évêque de Dax, par ordre de Gondebaud. Il ne l'ordonna pas lui-même, sous prétexte d'un mal aux yeux, mais il le fit faire par Pallade de Saintes, & par Oreste de Basas. Gondebaud trahi par les siens, fut pris & tué; & pour juger les évêques accusez d'avoir embrassé son parti, le roi Gontran indiqua un concile à Mâcon, pour le dixième des calendes de Novembre, la vingt-quatrième année de son regne: c'est-à-dire, le vingt-troisième d'Octobre 585.

AN. 585.

Greg. VII. c. 31.

Mais le vingt-troisième de Mai de la même année, il assembla à Valence un autre petit concile de dix-sept évêques: dont les trois premiers étoient Sapaudus d'Aïles, Prisque de Lyon, & Evantius de Vienne. Le roi envoya à ce concile Asclepiodote son référendaire avec des lettres, par lesquelles il demandoit la confirmation des donations faites ou à faire aux lieux saints, par lui, la défunte reine Austrechilde son épouse & ses filles consacrées à Dieu, Clodberge & Clodehilde. Le concile lui accorda, exprimant particulièrement les églises de S. Marcel de Châlon, & de saint Symphorien d'Autun; & défendant sous peine d'anathême aux évêques des lieux & aux rois, de rien ôter ou diminuer de ces biens à l'avenir.

Tom. I. pag. 976.

Après ce concile, le roi Gontran fit un voyage à Paris, pour tenir sur les fonts le jeune Clotaire son neveu, fils de Chilperic, ce qui ne fut exécuté que six ans après. Il passa à Orleans au commencement de Juillet, & y fut reçu avec de grandes acclamations du peuple, entre autres des Juifs, qui témoignoit souhaiter que toutes les nations lui fussent

XLIX.  
Gontran à Orleans.

Greg. VIII. c. 11

AN. 585.

soumises. Il connut bien le but de cette flatterie ; savoir , que leur synagogue abbatuë depuis long-tems par les chrétiens , fût rétablie ; mais à son dîner , il protesta qu'il n'en feroit rien. Ensuite il dit , aux évêques qui étoient présens : Je vous prie de me faire demain la grace de me donner chez moi votre benediction , afin que votre entrée me soit salutaire , c'est-à-dire , qu'il les invitoit à manger. Ils le remercièrent tous , & se leverent après son dîner , ce qui marque qu'ils y étoient assis.

Le lendemain matin , comme il visitoit les églises pour faire ses prieres , il vint à saint Avit , où logeoit Gregoire de Tours , qui vint avec joie au-devant de lui , & le pria de recevoir la benediction de saint Martin. Le roi l'accepta , & ayant bû un coup , & prié l'évêque à dîner , il se retira content. Il étoit fort irrité contre Bertran de Bourdeaux , & Pallade de Saintes , comme ayant suivi le parti de Gondebaud. Il ne les vouloit point voir , & on eut bien de la peine à obtenir qu'il les admit à sa table. Il dit à Bertran : Je vous suis bien obligé d'avoir si bien gardé fidélité à votre famille. Car vous deviez sçavoir que vous êtes mon parent par ma mere ; & vous ne deviez pas amener contre moi un ennemi étranger. Puis se tournant vers Pallade : Je ne vous ai pas non plus , dit-il , beaucoup d'obligation , vous qui vous êtes parjuré trois fois envers moi. Il fit aussi des reproches à Nicaise d'Angoulême , & à Antidius d'Agen : puis il lava les mains ; & ayant reçu la benediction des évêques , il se mit à table avec eux.

a 31.

Au milieu du repas il dit à Gregoire de Tours , de faire chanter son diacre , qui le jour précédent avoit

dit le graduel : puis il voulut que chacun des évêques chantât aussi un répons avec un de ses clercs. Il recommanda à leurs prières le roi Childebert, qu'il regardoit comme son fils ; & aussi-tôt ils firent tous une prière pour l'un & l'autre roi, l'oncle & le neveu. Enfin Gontran parla beaucoup contre Theodore, évêque de Marseille, l'accusant même d'avoir fait tuer le roi Chilperic. Le lendemain Gregoire de Tours lui presenta Garacaire, comte de Bourdeaux, & Bladaste, qui avoient suivi le parti de Gondebaud, & s'étoient réfugiés à saint Martin. Comme il avoit déjà prié pour eux sans rien obtenir, il s'avisa de parler ainsi au roi : Seigneur, écoutez-moi, mon maître m'a député vers vous, que lui dirai-je, puisque vous ne m'avez rien voulu répondre ? Le roi étonné, lui dit : Et qui est votre maître, qui vous a envoyé ? C'est saint Martin, reprit Gregoire en fouriant. Le roi fit venir Garacaire & Bladaste, & après leur avoir fait quelque reproche, il les reçut en grace.

Le dimanche le roi vint à l'église pour assister à la messe. Les évêques firent officier Pallade, & comme il commençoit la prophétie qui précédoit l'épître, suivant l'usage de l'église Gallicane, le roi demanda qu'il c'étoit ; & l'ayant appris, il dit en colere : Quoi celui qui m'a toujours été infidèle prononcera aujourd'hui ces paroles sacrées ? Je fortirai plutôt de l'église que de les entendre. Et en effet il commença à sortir. Les évêques troublez de l'affront que recevoit leur confrere, dirent au roi : Nous l'avons vû à votre table, vous avez reçu la benediction de sa main : si nous avions sçu qu'il vous fût odieux, nous en aurions pris un autre : permettez qu'il acheve. Pallade s'étoit déjà

AN. 585.

c. 4. 5.

c. 6.

c. 7.

Mabill. liturg.  
lib. 1. c. 3. n. 10.  
c. 5. n. 4.

AN. 585.

retiré confus dans la sacristie : mais le roi le fit rappeler , & il acheva l'office. Ensuite lui & Bertran mangeant encore avec le roi , s'échauffèrent l'un contre l'autre , & se firent de grands reproches d'adultères & de parjures : plusieurs en rioient , mais les plus sages en gémissaient. En se séparant du roi , ils s'engagerent , même par caution , de se trouver au concile le vingt - troisième d'Octobre. Il fit aussi venir Theodore de Marseille pour se présenter au même concile , & le tint quelque tems arrêté : mais il ne lui fit point de mal , à la priere du roi Childebert , à qui la ville appartenait.

L.  
Second concile  
de Mâcon.

To. 5. p. 975.  
V. Coins. 585.  
n. 60.

Thomas. dif-  
eipl. 2. part. liv. 1.  
c. 4. n. 10.

Enfin le jour étant venu , le concile s'assembla à Mâcon le vingt-troisième d'Octobre 585. Il s'y trouva quarante-trois évêques , dont le premier est Prisque de Lyon , & il est nommé patriarche , titre qui se donnoit alors aux principaux métropolitains. Or Lyon étoit la métropole la plus considérable du royaume de Gontran , & il y faisoit souvent sa résidence. Il y avoit cinq autres archevêques en ce concile : savoir Evantius de Vienne , Pretextat de Rouen , Bertran de Bourdeaux , Artemius de Sens , Sulpice de Bourges. Les plus connus d'entre les évêques sont Syagrius d'Autun , Oreste de Basas , Aunacaire d'Auxerre , Hefychius de Grenoble , Theodore de Marseille , Pallade de Saintes , Pappolus de Chartres , Ragnemode de Paris , Marius d'Aventique ou de Lausanne , dont nous avons une chronique abrégée depuis l'an 455. où finit celle de saint Prosper , jusques à l'an 581. Elle contient principalement ce qui s'est passé dans le royaume de Bourgogne , & vers le lac de Genève. Au second concile de Mâcon , assiste-



rent encore saint Veran de Cavaillon, que l'église honore le dix-neuvième d'Octobre : Ursicin de Cahors & Aridius de Gap, successeur de Sagittaire. Il y avoit des députés de quinze évêques absents, dont le premier étoit pour Sapaudus d'Arles. Enfin il y avoit trois évêques sans siège : savoir, Fronimius d'Agde, Promotus de Château-Dun, Faustien de Dax.

AN. 585.

*Martyr. R. 19.  
Olib.*

Fronimius encourut la disgrâce de Levigilde roi des Visigots, à qui Agde appartenoit; parce que l'on rapporta à ce roi, que lorsqu'Ingonde passoit en Espagne pour épouser Hermenigilde, cet évêque l'avoit exhorté à ne jamais se laisser infecter de l'hérésie. Levigilde lui rendit donc plusieurs pièges qu'il évita : mais enfin il envoya pour le tuer. De quoi Fronimius étant averti, il quitta la ville d'Agde, & passa dans la domination des Francs. Plusieurs évêques le reçurent, & lui firent des présents; & il s'attacha au roi Childebert, qui le fit élire évêque de Vence, la neuvième année depuis qu'il fut chassé d'Agde : c'est-à-dire en 588. Promotus étoit le prétendu évêque de Château-Dun, déposé au concile de Paris en 573. Il fit de vains efforts auprès de Gontran pour être rétabli, & rentra seulement dans la possession des biens qu'il avoit dans le territoire de cette ville.

*Greg. ix. lib.  
c. 24.**Sup. n. 28.  
[Greg. vii. c. 17.]*

Quant à Faustien qui avoit été ordonné évêque de Dax par l'autorité de Gondebaud, il fut déposé dans ce même concile de Mâcon : à condition que les trois évêques qui avoient eu part à son ordination, Bertran, Pallade & Oreste, le nourriroient tour à tour, & lui donneroient cent sous d'or par an. On ordonna évêque de Dax un laïque nommé Nicetius, qui avoit

*Greg. viii.  
c. 20.*

AN. 585.

Greg. v. c. 43.

obtenu auparavant un ordre du roi Chilperic pour cet effet. Ursicin évêque de Cahors, avoit été référendaire de la reine Ultrogotthe. L'évêque Maurillon son prédécesseur se sentant malade à l'extrémité, le choisit pour remplir sa place, & le fit ordonner de son vivant, la cinquième année de Childebert, qui étoit l'an 580. Ursicin fut excommunié pour avoir reçu Gondebaud, comme il avoua publiquement. On lui imposa trois ans de pénitence, pendant laquelle il ne couperoit point sa barbe ni ses cheveux, s'abstiendrait de vin & de chair, seroit interdit de ses fonctions : sçavoir, de célébrer la messe, d'ordonner les clercs, de bénir les églises, ou le saint crême, de donner des eulogies, conservant toutefois le gouvernement de son église. Ursicin ne laissa pas de souscrire au concile aussi-bien que Theodore de Marseille, chassé deux fois de sa ville par ordre du roi Gontran. Pretextat évêque de Rouen, qui assistoit au concile, y lut devant les évêques des oraisons qu'il avoit composées pendant son exil, & qui ne furent pas également approuvées de tous.

Greg. VII. c. 11.  
VII. c. 12.

c. 15

c. 3.

Ce concile de Mâcon fit vingt canons. Le premier recommande l'observation du dimanche, qui étoit fort négligée, défendant ce jour-là de plaider, sous peine de perdre sa cause ; & de se mettre en nécessité d'atteler des bœufs, sous peine aux payfans & aux esclaves, de coups de bâtons : aux clercs & aux moines, de six mois d'excommunication. On doit fêter à Pâque pendant six jours ; & on ne doit baptiser qu'à cette fête : au lieu que l'on le faisoit presque à toutes les fêtes des martyrs, & qu'à peine trouvoit-on deux ou trois personnes pour être baptisées à

Pâque. Le concile ordonne en même-tems à tous les fideles, de presenter leurs enfans à l'église pendant le carême; afin qu'ils reçoivent à certains jours l'imposition des mains, & l'onction de l'huile sacrée. Car les examens ou scrutins pour préparer au baptême, se faisoient sur les enfans comme sur les adultes. Il est ordonné à tous les fideles, tant hommes que femmes, de faire tous les dimanches leur offrande de pain & de vin à l'autel. Ordonné de payer les dixmes aux ministres de l'église, suivant la loi de Dieu & la coutume immémoriale des chrétiens, sous peine d'excommunication: c'est la premiere loi penale pour la dixme que j'aye remarquée.

On voit dans Gregoire de Tours plusieurs exemples d'évêques & de prêtres tirez de leurs églises, chargez de chaînes, battus & outragez en diverses manieres. C'étoit un effet des mœurs barbares, & pour y remedier, ce concile recommande l'observation des asyles. Il défend aux juges séculiers de tirer un évêque par force de l'enceinte de son église. Mais si on a un différend avec lui, on s'adressera au métropolitain, qui jugera seul, ou avec un ou deux évêques, ou en plein concile, suivant l'importance de l'affaire. De même les prêtres & les clercs seront jugez par leur évêque. Avant que de poursuivre les veuves & les orphelins, les juges s'adresseront à l'évêque, & en son absence, à l'archidiacre, ou à un prêtre, pour regler leurs affaires. Les évêques exhorteront tout le monde à l'hospitalité; & pour la mieux pratiquer eux-mêmes, ils n'auront point de chiens en leurs maisons, de peur que l'accès en soit moins libre aux pauvres. On défend aussi aux évêques les oiseaux

AN. 585.

Sup. liv. xxx.

n. 43.

V. Coint. an.

585. n. 25.

c. 4.

c. 11.

c. 8.

c. 9.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

AN. 585.

c. 16.

c. 16. 18.

de proye. Les laïques honoreront tous les clercs majeurs : quand ils se rencontrent, si l'un & l'autre est à cheval, le laïque descendra de cheval pour le saluer. Deffense aux veuves, même des moindres clercs, de se remarier ; & aux clercs d'assister aux jugemens de mort & aux exécutions.

Tom. 5. conc.  
p. 991.

Le roi Gontran confirma les canons de ce concile, par une ordonnance qui enjoint de célébrer les dimanches & les fêtes, en s'abstenant de tout travail corporel, hors d'apprêter à manger ; & en general il est ordonné aux évêques & aux juges séculiers, de corriger ceux qui n'observeront pas ces réglemens. L'ordonnance est datée du sixième de Novembre, la vingt-quatrième année de Gontran : c'est-à-dire, en 585. Il observoit lui-même religieusement le droit des asyles confirmé en ce concile, comme il fit voir deux ans après à cette occasion. Il célébroit à Châlon la fête de saint Marcel ; & lorsqu'il s'approchoit de l'autel pour communier, un homme s'avança comme pour lui parler : mais dans l'empressement, un couteau lui tomba de la main. On l'arrêta aussi-tôt, & on trouva qu'il en tenoit encore un autre. On le tira hors de l'église, & il confessa dans les tourmens, qu'il avoit été envoyé pour tuer le roi, & que l'on avoit choisi l'église pour cet attentat, parce qu'il étoit trop bien gardé par tout ailleurs. Ce qui montre que les rois n'avoient point de gardes dans les églises. Les complices furent punis de mort : mais parce que l'assassin avoit été pris dans l'église, le roi lui donna la vie.

L I.  
Synode d'Auxerre.

Aunacaire évêque d'Auxerre, tint un synode particulier dans son diocèse, dont les canons semblent n'être

n'être que l'exécution de ce concile de Mâcon, où il avoit assisté, tant ils y sont conformes. Il y en a quarante-cinq, dont voici les plus remarquables. On défend diverses superstitions, la plupart restes de paganisme : sçavoir, d'observer le premier jour de Janvier, se déguisant en vaches ou en cerfs, & se donnant des étrennes. On permet de donner, mais comme on feroit un autre jour. Il est défendu d'acquitter des vœux à des buissons, des arbres ou des fontaines, ni de faire des pieds de bois ou des figures entières d'hommes, pour mettre dans des chemins. Défendu de s'assembler dans les maisons particulieres, pour célébrer les veilles des fêtes. C'est dans l'église qu'il faut veiller & accomplir ses vœux ; en donnant aux pauvres écrits sur la matricule ou catalogue de l'église. On défend en particulier les veilles en l'honneur de saint Martin : sans doute, parce qu'elles tournoient en abus. Il n'est pas permis de consulter des sorciers ou des devins, ni de s'arrêter aux augures, ou aux sorts du bois ou du pain, ou aux prétendus sorts des saints. Il n'est pas permis de faire des danfes dans l'église, ou d'y faire chanter des filles, ni d'y préparer des festins. On ne doit donner aux morts, ni l'eucharistie, ni le baiser de paix, ni envelopper leurs corps du voile de l'autel, ni entrer dans le baptistère, ou mettre un mort sur un autre, c'est-à-dire, sur un corps qui n'est pas encore consumé.

Il est défendu d'atteler des bœufs le dimanche, ou faire des travaux : de baptiser qu'à Pâques, sinon ceux qui sont en péril de mort : ni de porter les enfans baptiser hors du diocèse. De boire ou manger à minuit la veille de Pâque, de Noël, ou des

AN. 585.

Tom. 5. conc.  
p. 956.  
Can. 1.

c. 3.

V. Coint. an.  
586, n. 3.

c. 5.

c. 4.

c. 12.

c. 14.

c. 15.

Conc. Matisc.  
II. c. 17.  
Synod. Autiss.  
c. 18.

c. 11.

AN. 585. grandes fêtes : il faut les solemniser jusques à deux heures du matin. Défense de mettre sur l'autel du vin miellé , ou quelqu'autre breuvage , que du vin mêlé d'eau. De dire deux messes par jour sur un même autel : principalement un prêtre après un évêque. On voit par-là que le nombre des messes n'étoit pas encore grand. Les femmes ne doivent pas recevoir l'eucharistie dans la main nuë ; mais avoir chacune leur linge nommé dominical. Les prêtres doivent demander le chrême dès la mi-carême. Ils doivent tous venir au synode à la mi-Mai , & tous les abbez le premier de Novembre. Tous les prêtres doivent envoyer sçavoir le premier jour de carême avant l'Epiphanie , afin de l'annoncer au peuple ce jour-là. Défense aux veuves des prêtres , des diacres ou des soudiacres de se remarier. La défense du concile de Mâcon s'étendoit à tous les clerics. Défense aux clerics de regarder tourmenter les criminels , d'assister à un jugement de mort , ni de se porter pour accusateurs : de chanter ou danser dans un festin. Défense aux abbez & aux moines d'être parains. Les archiprêtres ont autorité de corriger les prêtres , & même les laïques. A ce synode d'Auxerre assisterent avec l'évêque Aunacaire sept abbez , trente-quatre prêtres , & trois diacres qui souscrivirent pour des prêtres. Et l'évêque en fit confirmer les statuts par le roi Gontran.

*Hist. episcop.  
Auliff. c. 29.*

Ce même évêque regla les processions qui se devoient faire tous les jours de chaque mois par les différentes paroisses de son diocèse : dont la ville d'Auxerre étoit comptée pour la premiere , & devoit marcher le premier jour : Appoigny le second ,

& ainsi du reste. Il marqua aussi les églises d'Auxerre, où se devoient terminer ces processions. Le premier jour de Janvier à S. Germain : le premier de Fevrier à saint Amatre : le premier de Mars à S. Marien, & ainsi des autres. Il regla ceux qui devoient célébrer les vigiles dans l'église cathédrale de S. Etienne chaque nuit de la semaine : par où l'on voit que diverses compagnies de clercs & de moines s'acquittoient de cette fonction tour à tour. Mais il n'y a rien de marqué pour le samedi.

La reine Fredegonde regardoit toujours l'évêque Pretextat comme son capital ennemi, engagé dans les intérêts de la reine Brunehaut. Comme elle étoit à Rouen, elle eut avec lui quelques paroles d'aigreur, & elle le menaça de le renvoyer en exil : mais il lui répondit avec fermeté, lui reprochant ses crimes, & la menaçant du jugement de Dieu. Le dimanche suivant il se rendit de bonne heure à l'église pour l'office, & après l'avoir commencé, il s'assit sur une forme. Alors un esclave de Fredegonde s'approcha de lui, & ayant tiré un couteau de sa ceinture, l'en frappa sous l'aisselle. Pretextat fit un cri pour appeler le clergé à son secours : mais personne ne branla. Il étendit sur l'autel ses mains sanglantes, & après avoir fait sa prière, il fut porté dans sa chambre & mis sur son lit. Fredegonde vint aussi-tôt le voir, & dit : Nous n'avions pas besoin, saint évêque, nous ni votre peuple que cet accident vous arrivât ; mais plût à Dieu qu'on découvrit le coupable ! Et qui a fait ce coup, dit Pretextat, sinon la main qui a tué les rois, & tant répandu de sang innocent ? Fredegonde lui offrit ses medecins ; mais il répondit : Dieu

AN. 585.

LII  
Mort de Pre-  
textat.  
Greg. VIII  
hist. c. 31.

AN. 586.

me veut retirer de ce monde ; mais toi , cause de tant de maux , tu seras maudite , & Dieu vengera mon sang. Après qu'elle se fut retirée , il disposa de ses affaires & mourut.

Romacaire évêque de Courance vint l'enterrer ; les citoyens de Rouen , & particulièrement les seigneurs François furent sensiblement affligés de cette mort. Leudovalde de Bayeux , comme le premier évêque de la province , prenant soin de l'église de Rouen pendant la vacance du siège , écrivit à tous les évêques , & de leur avis , il fit fermer les églises de Rouen , afin que le peuple n'assistât point au service divin , jusques à ce qu'on eût trouvé l'auteur de ce crime. Il fit prendre quelques hommes , qui déclarèrent dans les tourmens , que Fredegonde l'avoit fait faire. Le roi Gontran l'ayant appris , envoya trois évêques , Artemius de Sens , Veran de Cavaillon , & Agrecius de Troyes , pour informer de ce crime , avec ceux qui gouvernoient le jeune Clotaire. Mais les seigneurs dirent aux envoyés de Gontran : Ces actions nous déplaisent infiniment , & nous voulons absolument en faire justice ; toutefois si quelqu'un se trouve coupable parmi nous , nous ne pouvons permettre qu'on le mene devant votre roi , puisque nous le pouvons punir par l'autorité du nôtre. Sachez donc , reprirent les évêques , que si on ne montre l'auteur de ce crime , notre roi viendra avec une armée , mettre tout ce pays à feu & à sang. Ils se retirèrent sans avoir d'autre réponse ; protestant qu'ils ne souffriroient jamais que Melanius , qui avoit été mis à la place de Pretextat pendant son exil , fit aucune fonction d'évêque.



Cependant comme le bruit couroit par-tout le pays que Fredegonde avoit fait tuer Pretextat, elle voulant se justifier, fit prendre l'esclave qui avoit fait le coup, le fit battre cruellement, comme lui ayant par malice attiré ce reproche, & le livra au neveu du défunt, qui l'ayant mis à la question, l'esclave déclara tout, & dit : J'ai reçu cent sous d'or de la reine Fredegonde, pour faire cette action, cinquante de l'évêque Melanius, & autres cinquante de l'archidiacre de Rouen; & de plus, on m'a promis de me mettre en liberté avec ma femme. A ces mots, le neveu de Pretextat tira son épée, & mit en pieces le criminel : soit par le droit des François, qui permettoit aux parens de tuer le meurtrier, soit comme un esclave coupable & abandonné par sa maîtresse. L'église honore saint Pretextat comme martyr, le vingt-quatrième de Février. A sa place Fredegonde rétablit Melanius dans le siege de Rouen.

Ce qui est dit en cette histoire, que l'évêque de Bayeux fit fermer les églises de Rouen, est un exemple des interdits ecclésiastiques; & Gregoire de Tours en rapporte plusieurs autres. A Paris quelques années auparavant l'église de saint Denys ayant été profanée par des meurtres, & du sang répandu, on cessa de faire l'office, & les coupables furent excommuniés, jusques à ce qu'ils eussent satisfait. A Aix l'évêque Francon ayant été condamné injustement par le roi Sigebert, qui lui avoit ôté une terre de l'église & lui avoit encore fait payer une amende de trois cens sous d'or, l'évêque maltraité, se prosterna en prières devant le sepulcre de saint Merre ou Mitrias, & dit : Grand saint, on n'allumera point ici de luminaire,

AN. 586.

c. 41.

Martyr. R. 241  
Feb.

LIII.  
Interdits ecclé-  
siastiques.  
Greg. v. hist.  
c. 33.

Id. de Glor.  
confess. c. 91.

AN. 586.

*De Gl. Mart.*  
x. c. 79.

& on n'y chantera point de pſeaumes, que vous n'ayez vengé vos ſerviteurs de vos ennemis, & fait rendre à l'église les biens uſurpez par violence. Après avoir ainſi parlé avec les larmes, il jetta des épines ſur le tombeau, & ayant fermé les portes, il en mit encore à l'entrée. Leon évêque d'Agde ſous la domination des Goths en uſa de même, pour attirer la vengeance divine ſur le comte Gomachaire Arien, qui avoit uſurpé une terre de l'église, & menacé encore l'évêque de le maltraiter. Il vint à l'église de ſaint André, ſe proſterna en priere, célébra les vigiles, & paſſa la nuit à pſalmodier & à répandre des larmes. Le matin il s'approcha des lampes qui pendoient à la voute de l'église, & avec un bâton qu'il tenoit, il les caſſa toutes en diſant : On n'allumera point ici de lumière juſques à ce que Dieu ſe venge de ſes ennemis, & rende les biens de ſa maiſon.

*Greg. VIII.*  
c. 28. 30.

Le roi Gontran faiſoit la guerre à Levigilde roi des Viſigots ; pour venger la princeſſe Ingonde ſa nièce, & ſon mari Hermenigilde. Il envoya deux armées en Septimanie : mais elles ne firent que piller & bruler les propres terres des François, dépouillant les églises, & tuant le peuple & les clercs mêmes juſques ſur les autels. Le roi en fut fort irrité contre les chefs, qui à leur tour, pour éviter ſa colere, ſe réfugièrent à ſaint Symphorien d'Autun ; & le roi venant à la fête de ce ſaint, ils ſe preſenterent, à la charge d'être jugés enſuite. Gontran ayant aſſemblé quatre évêques & les anciens des laïques, commença à examiner ces capitaines, & leur dit : Comment pouvons-nous à preſent obtenir la victoire, en ſuivant ſi mal les exemples de nos peres ? Ils bâtiſſoient des

églises, respectoient les évêques, honoroient les martyrs, & mettoient toute leur espérance en Dieu : nous pillons les vases sacrez, & même les reliques ; nous tuons les ministres de Dieu. C'est ce qui rend nos mains foibles & nos armes inutiles. Si c'est ma faute, que Dieu en fasse tomber la peine sur moi : Si vous méprisez mes ordres, il faut que quelqu'une des premières têtes soit abbatuë, pour donner l'exemple à toute l'armée, & détourner de tout le pays la colere de Dieu. Les capitaines s'excuserent sur l'indocilité de leurs troupes ; & Gontran se contenta de la remontrance qu'il leur avoit faite.

Levigilde défendoit vigoureusement sa frontiere, faisant de tems en tems des protestations de paix, qui furent sans effet. Mais il persécutoit toujours les catholiques, & fit enfin mourir Hermenigilde son fils aîné. Ce prince étant en prison chargé de fers, commença à reconnoître la vanité des grandeurs de la terre, & à n'aspirer qu'au royaume celeste. Il couchoit sur un cilice, & demandoit à Dieu par de ferventes prieres, la force qui lui étoit nécessaire. La fête de Pâque étant venue, le roi son pere lui envoya la nuit un évêque Arien : offrant de le recevoir en ses bonnes grâces, s'il prenoit la communion de la main de ce prélat ; mais Hermenigilde le repoussa avec indignation, lui reprochant son heresie, comme s'il eût été en pleine liberté. L'évêque retourna vers le roi, qui fremissant de colere, envoya des officiers pour tuer son fils. Ils entrerent dans la prison ; & l'un d'eux nommé Sisbert, lui fendit la tête d'un coup de hache. Ainsi mourut le prince Hermenigilde à Taragone, la dix-septième année de Levigilde, c'est-

AN. 586.

LIV.  
Martyre de saint  
Hermenigilde.  
Greg. III. dial.  
6. 31.

Jo. Bicl. an. 586.

Martyr. R. 13.  
Apr.

AN. 586.

à-dire, l'an 586. le samedi saint treizième d'Avril ; jour auquel l'église l'honore comme martyr.

*Isid illustr. c. 28.  
Cod reg. 10. 3.  
p. 155.  
Isid. c. 31.*

Saint Leandre étant de retour de son ambassade de Constantinople, fut envoyé en exil avec d'autres évêques catholiques ; & y composa deux livres contre les Ariens ; & un de l'institution des vierges, qu'il adressa à sa sœur Florentine. C'est ce qu'on appelle la règle de saint Leandre. Jean de Biclär eut part à cette persécution. Il étoit de la nation des Goths, né Scalabe ou Santaren en Lusitanie. Il alla en sa jeunesse à Constantinople ; & après s'y être rendu savant dans les livres grecs & latins, il revint en Espagne au bout de dix-sept ans, dans le fort de cette persécution. Le roi Levigilde voulant l'obliger à embrasser son hérésie, & le trouvant ferme à lui résister, le relegua à Barcelone : où pendant dix ans il souffrit beaucoup des artifices & de la violence des Ariens. Il fonda ensuite un monastère nommé Biclär, & y assembla une communauté, à laquelle il donna une règle que nous n'avons plus : mais nous avons une chronique abrégée qu'il composa pour continuer celle de Victor de Tunone : commençant à la première année de Justin le jeune, qui est l'an 566. & finissant à la huitième de Maurice, & la quatrième de Recarede, qui est l'an 589. l'abbé Jean fut depuis évêque de Gironne. Du même-tems vivoit Licinien évêque de Carthagene, qui écrivit sur le baptême, & son ami Severe évêque de Malaga, qui écrivit contre Vincent évêque apostat de Saragoce.

c. 29.

c. 30.

*Jo. Bicl. an. 587.  
Ley. 16. 17.*

Les Sueves qui habitoient en Galice, furent aussi persécutés par Levigilde. Car leur roi Eboric ayant été dépouillé, & mis dans un monastère par Andeca ;  
Levigilde

Levigilde fit la guerre à celui-ci , le prit , le fit tonfurer & ordonner prêtre. Ainfi étant maître de la Galice , il voulut que les Sueves , depuis peu catholiques , revinssent à l'Arianisme , & en pervertit un très-grand nombre. Mais il ne survécut pas long-tems à son fils saint Hermenigilde. Il se repentit de l'avoir fait mourir , & reconnut la verité de la religion catholique : toutefois la crainte de sa nation l'empêcha de la professer publiquement. Etant tombé malade , & se voyant à l'extrémité , il fit venir saint Leandre , qu'il avoit tant persécuté , & lui recommanda son fils Recarede , qu'il laissoit pour successeur , le priant de lui faire ce qu'il avoit fait à son frere par ses exhortations : c'est - à - dire , de le rendre catholique. Quelques-uns disoient même , que Levigilde avoit passé sept jours dans les larmes à regretter les maux qu'il avoit faits contre Dieu , & qu'il étoit mort catholique : quoi qu'il en soit , il mourut la dix - huitième année de son regne , 587. de Jesus-Christ.

Son fils Recarede lui succeda , & suivit l'exemple de saint Hermenigilde. Car s'étant fait instruire , & ayant reconnu la verité de la religion catholique , il reçut le signe de la croix avec l'onction du saint chrême : c'est-à-dire , le sacrement de la confirmation. Le dixième mois de la premiere année de son regne , il parla avec tant de sagesse aux évêques Ariens , qu'il les obligea à se faire catholiques , par raison plutôt que par autorité. En un mot , il convertit toute la nation des Visigoths , ne souffrant qu'aucun heretique servît dans ses armées ou dans les charges. Il ramena aussi les Sueves à la religion catholique. Ainfi le commencement de son regne fut la fin de l'heresie

AN. 587.

Conc. Tol. III.

p. 999.

S. Greg. IV.

Dial. c. 311

Greg. IV.

c. ult. Jo. Bida

L V.

Conversion des Visigoths.

S. Greg. ibid.

Greg. Tur. IX.

c. 15.

AN. 589.

*Jo. Bicl.*

en Espagne; où elle avoit dominé depuis l'entrée des barbares, c'est-à-dire, depuis le commencement du cinquième siècle, pendant environ 180. ans. Le roi Recarede envoya porter les nouvelles de sa conversion dans la province Narbonoise, qui étoit de son obéissance. Les heretiques qui y demeuroient se convertirent à son exemple : mais Athalocus évêque Arien en mourut de regret.

*Jo. Bicl.*

La conversion de Recarede causa toutefois quelques mouvemens, qu'il fut obligé de réprimer. Dès la seconde année de son regne, un évêque Arien nommé Sunna, avec Seggon & quelques autres, voulurent se révolter : mais ils furent découverts, on envoya Sunna en exil, & on bannit aussi Seggon en Galice, après lui avoir coupé les mains. La troisième année on découvrit une autre conjuration de l'évêque Uldila & de la reine Gofvinte, belle-mère de Recarede. Elle avoit feint de se joindre à ses intérêts, & même d'être catholique aussi-bien qu'Uldila : mais on reconnut qu'ils faisoient semblant de prendre la communion & la jettoient. Uldila fut envoyé en exil; & Gofvite toujours ennemie des catholiques, mourut dans le même-tems.

LVI.

Troisième concile de Toled.

Tom. 5. conc.

p. 589.

Pour affermir la conversion des Goths, le roi Recarede assembla à Toled un concile de tous les pays de son obéissance, où se trouvèrent soixante & douze évêques : savoir quatre métropolitains : Euphemius de Toled pour la Carpetanie : saint Leandre de Seville pour la Betique : Migerius de Narbonne pour la Gaule : Pantard de Brague pour la Galice. Il y avoit soixante & quatre évêques présens, & les députés des autres. Quand ils furent tous à Toled, le roi

les exhorta à se préparer au concile par les jeûnes, les veilles & les prières. On ordonna donc un jeûne de trois jours, après lesquels le concile s'assembla le sixième jour de Mai, la quatrième année du regne de Recarede, Ere 627. c'est-à-dire, l'an 589. Le roi y étoit présent; & d'abord il fit lire sa profession de foi touchant le mystère de la Trinité, où il déclare qu'il veut ramener tous ses sujets à la même créance. Vous avez ici, dit-il, l'illustre nation des Goths, qui bien qu'elle ait été jusques à présent séparée de l'église universelle par la malice de ses docteurs, y revient maintenant avec moi de tout son cœur. Vous avez aussi la nation très-nombreuse des Sueves, qui ayant été entraînée par d'autres dans l'hérésie, a été ramenée à la vérité par nos soins. J'offre ces peuples par vos mains, comme un sacrifice agréable à Dieu: c'est à vous à les instruire dans la doctrine catholique. Ensuite il reprend sa confession de foi en déclarant qu'il anathématise Arius, sa doctrine & ses complices: qu'il reçoit le concile de Nicée, le concile de Constantinople contre Macedonius, le premier concile d'Ephèse contre Nestorius, & le concile de Calcedoine contre Eutychès & Dioscore; & en général tous les conciles orthodoxes, qui s'accordent avec ces quatre. Recevez, dit-il, cette déclaration de nous & de notre nation, écrite & confirmée de nos souscriptions, & la gardez avec les monumens canoniques pour être à l'avenir un témoignage devant Dieu & devant les hommes, contre celui qui voudroit s'en dédire.

Ensuite étoient insérées les définitions des quatre conciles généraux: puis les souscriptions du roi Re-

AN. 589.

p. 1003.

carede & de la reine Baddo son épouse , sur lesquelles le concile fit plusieurs acclamations de joie , rendant gloire à Dieu pour cette heureuse réunion , & souhaitant au roi la gloire présente & la couronne éternelle. Puis par ordre du concile , un évêque catholique dit aux évêques & aux autres nouveaux convertis : Nous sommes obligés par notre devoir & par l'avertissement du roi , de vous demander ce que vous condamnez dans l'herésie , & ce que vous croyez dans l'église catholique : afin qu'il paroisse que vous êtes véritablement ses membres , en condamnant l'herésie Arienne avec tous ses dogmes , ses offices , sa communion , ses livres. Alors les évêques convertis , avec leurs clercs & les principaux de la nation des Goths , répondirent tous d'une voix : Quoique nous ayons déjà fait ce que vous desirez , dans le tems de notre conversion , nous sommes prêts de le faire encore , & de confesser tout ce que vous nous avez montré être le meilleur.

C. 11.

c. 16.

Sup. n. 40.

c. 17.

p. 1008.

Ensuite on prononça vingt-trois articles , avec anathème contre les principales erreurs des Ariens en particulier. On y recevoit entre autres la foi des quatre conciles : on y rejettoit le libelle composé la douzième année du roi Levigilde , c'est-à-dire , le decret du conciliabule de Tolède : on rejettoit nommément le concile de Rimini , le grand fort des Ariens. Ensuite les nouveaux convertis souscrivirent. Premièrement , huit évêques , dont les noms barbares montrent assez qu'ils étoient Goths , puis les prêtres & les diacres , puis les seigneurs. Après quoi le roi proposa de régler la discipline ; & on fit vingt-trois canons , pour réparer les brèches que l'herésie avoit faites & fomentant tous les desordres.



On ordonne d'abord en general l'observation de tous les anciens canons , & des épîtres synodales des papes. Sans préjudice de ces saintes loix qui ordonnent deux conciles tous les ans ; & attendu la longueur du chemin , & la pauvreté des églises d'Espagne , on ordonne que les évêques s'assembleront une fois l'année au lieu choisi par le métropolitain , & que les juges des lieux , & les intendans des domaines du roi , se trouveront au concile le premier de Novembre , pour apprendre la maniere dont ils doivent gouverner les peuples , de la bouche des évêques , qui leur sont donnez pour inspecteurs. Avant que le concile se sépare , on marquera le lieu du suivant : afin que le métropolitain ne soit pas obligé d'envoyer des lettres de convocation.

Pour fortifier la loi des peuples , on leur fera chanter à la messe le symbole du concile de Constantinople , à l'imitation des églises Orientales. Les évêques , les prêtres & les diacres Ariens vivoient maritalement avec leurs femmes. Le concile le défend à ceux qui sont convertis ; leur ordonnant de se séparer de chambre , & même de maison , s'il se peut. On fera toujours lecture de l'écriture sainte à la table des évêques. Les clercs ne poursuivront point leurs confreres devant les juges séculiers , sous peine de perte de la cause , & d'excommunication. Les églises nouvellement converties de l'Arianisme , appartiendront avec leurs biens à l'évêque diocésain. Défense aux évêques d'aliéner les biens de leurs églises : toutefois si un évêque veut destiner une église de son diocèse pour y établir un monastere , il le peut , du consentement du concile. L'évêque aura la disposition de tous les biens de l'é-

AN. 589.

c. 1.

c. 18.

c. 27

c. 52

c. 76

c. 137

c. 92

c. 32

c. 40

c. 195

AN. 589.

c. 20.

glise, sans que les fondateurs puissent la lui ôter. Mais il n'est point permis à l'évêque de charger les prêtres & les diacres de corvées ou d'impositions nouvelles, au-delà des anciens droits des évêques sur les paroisses.

c. 6.

c. 8.

c. 15.

c. 21.

c. 10.

Les affranchis de l'évêque, ou ceux qui sont recommandez à l'église, seront sous la protection des évêques. Les clercs qui ont été tirez des familles fiscales, demeureront attachez à leur église en payant leur capitation : sans que personne puisse les revendiquer, sous prétexte de donation du prince. Si un serf fiscalin a fondé & doté une église, l'évêque en procurera la confirmation du prince. Défense aux juges & aux intendans, d'imposer des corvées aux serfs des églises, des évêques & des clercs. Défense de contraindre les veuves ou les filles à se marier.

c. 11.

Touchant les pénitens, le concile parle ainsi : Nous avons appris qu'en quelques églises les pécheurs font pénitence, non selon les canons, mais d'une manière très-honteuse, en sorte qu'ils demandent au prêtre de les réconcilier, toutes les fois qu'il leur plaît de pécher. Pour réprimer une entreprise si execrable, le concile ordonne, que celui qui se repent de son péché, soit premierement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres pénitens. Après avoir accompli le tems de la satisfaction, il sera rétabli à la communion, suivant que l'évêque jugera à propos. Mais ceux qui retombent dans leurs péchez pendant le tems de la pénitence, ou après le réconciliation, seront condamnés suivant la severité des anciens canons. C'est-à-dire, qu'ils ne seront plus reçus à la pénitence. Pour

prévenir les rechûtes, l'évêque ou le prêtre, avant que d'accorder la pénitence, commencera par couper les cheveux à celui qui la demande, si c'est un homme, ou lui faire changer d'habit, si c'est une femme.

Aux enterremens des chrétiens on se contentera de chanter des psaumes, pour marquer l'esperance de la resurrection, sans chanter des cantiques funebres, ou se frapper la poitrine : c'est que ces marques de deuil sentoient le paganisme. On retranchera des solemnitez des saints les danfes & les chansons impures : il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule, tous les restes d'idolâtrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. On défend sur tout très-expressément aux peres, de faire mourir les enfans, qui sont le fruit de leur débauche, & dont ils se trouvent surchargez, qui est un reste des mœurs payennes. Défenses aux Juifs d'exercer des charges publiques, d'avoir des esclaves chrétiens, ou d'épouser des chrétiennes ; & s'ils en ont des enfans, on les fera baptiser. En ce concile de Toledé que l'on compte pour le troisiéme, saint Leandre fit un sermon sur l'heureux changement de l'église d'Espagne, qui se trouvoit libre après une si rude persécution, & voyoit tous ses enfans réunis. Le roi Recarede fit une ordonnance pour la confirmation des decrets de ce concile, sous peine d'excommunication pour les clercs : pour les laïques, de confiscation de biens & même d'exil, suivant la qualité des personnes,

En exécution du concile de Toledé, les évêques de la partie des Gaules qui obéissoient aux Goths,

AN. 589.

c. 12.

c. 22.

c. 23.

c. 16.

c. 17.

Sup. liv. 111.  
n. 40.  
c. 14.

p. 1018.

p. 1015.

L VII.  
Concile de Narbonne.  
Tom. 5. conc.  
p. 1018.

AN. 589.

s'assemblerent à Narbonne le premier jour de Novembre, la même année 589. quatrième de Recarede. Ils étoient huit en tout : sçavoir , Migece évêque de Narbonne métropolitain , Sedatus de Beziers , Benenatus d'Elne , Boëce de Maguelone , Pelage de Nîmes , Tigride d'Agde , Serge de Carcassone , Agrippin de Lodeve. Ils avoient tous assisté au concile de Toledé en personne ou par leurs députés. En ce concile de Narbonne ils firent quinze canons , dont voici les dispositions les plus remarquables.

n. 1. 2.

n. 2.

n. 9. 14.

n. 12.

n. 13.

On chantera *Gloria* à la fin de chaque psaume , & à chaque division des grands psaumes. Sans doute on regardoit cette prière comme une profession de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou esclave , Goth , Romain , Syrien , Grec ou Juif , s'abstiendra de tout travail le dimanche , sous peine à l'homme libre de payer six sous d'or , à l'esclave d'avoir cent coups de fouet. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommez les premiers comme maîtres : les Romains sont les anciens habitans , les Syriens & les Grecs , les étrangers qui venoient y trafiquer. Les peines temporelles marquées dans ce canon & dans quelques autres , montrent que les juges séculiers assistoient au concile comme il avoit été ordonné par le dix-huitième canon du concile de Toledé.

Aucun prêtre ni diacre ne sortira du sanctuaire pendant qu'on célèbre la messe ; & avant qu'elle soit achevée , aucun diacre , soudiacre ou lecteur ne se dépouillera de l'aube. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les clercs , mais pendant le service seulement. Les soudiacres , les portiers & les autres clercs rendront

rendront fidèlement leur service , & tireront la portiere à leurs anciens. J'appelle ainsi les rideaux qui étoient aux portes des églises. La peine est pour les soudiacres , privation de leurs gages , & pour les autres le fouet. Les clerks obéiront à leurs évêques , en se rendant aux lieux où ils les ont destinez pour servir. Il y a plusieurs canons en ce concile , pour réprimer la désobéissance des clerks , & leur peu de soumission. Il est défendu d'ordonner un prêtre ou un diacre qui ne sçache pas lire. Défense aux clerks de porter des habits de pourpre , ou de s'arrêter à causer dans les places publiques. Les abbez des monasteres où les clerks sont mis pour être corrigez , les doivent faire vivre en penitence. Défense à qui que ce soit de consulter les devins ou sorciers : ceux qui se disent tels , seront fustigez & vendus , & le prix donné aux pauvres. Défense de fêter le jeudi , comme consacré à Jupiter.

Au mois de Juin de la même année 539. il y eut un concile à Constantinople en la cause de Gregoire patriarche d'Antioche. Asterius comte d'Orient étant entré en differend avec lui , avoit attiré à son parti les premiers de la ville , & le petit peuple : en sorte que l'on disoit des injures à l'évêque par les ruës , & jusques sur les théâtres. Le comte Jean successeur d'Asterius fut chargé par l'empereur d'examiner ce differend , mais il augmenta le désordre , en affichant publiquement , que si quelqu'un vouloit accuser l'évêque , il recevroit sa plainte. Il reçut en effet des libelles , qui chargeoient l'évêque d'avoir commis adultere avec sa propre sœur , & d'avoir souvent troublé la tranquillité de la ville. Gregoire offrit de se défen-

AN. 589.

c. 101

c. 5. 71

c. 11.

c. 1.

c. 3.

c. 6.

c. 14.

c. 15.

LVIII.  
Gregoire d'Antioche justifié.  
*Evagr. VI. c. 7.*

**AN. 589.** dre devant le comte d'Orient sur ce dernier chef : sur les autres il appella à l'empereur & au concile. Il alla donc à Constantinople menant avec lui pour lui servir de conseil Evagre scholastique, c'est-à-dire, avocat, qui raconte ce fait dans son histoire ecclésiastique. Tous les patriarches assistèrent à ce jugement en personne, ou par leurs députés : le sénat y assista aussi & plusieurs métropolitains ; & la cause ayant été examinée après plusieurs séances, *Vales. in Evagr.* Gregoire fut renvoyé absous & l'accusateur fouetté par la ville & banni. On peut remarquer ici que Gregoire étant accusé d'inceste par un laïque, appelle à l'empereur & au concile : qu'il est jugé par le sénat avec les évêques, & que le sénat est nommé après les patriarches, mais avant les métropolitains.

*Evagr. vi. c. 8.  
V. Vales. hic.*

Quatre mois après ce voyage de l'évêque Gregoire, le dernier jour d'Hyperberetée, l'an 637. d'Antioche, c'est-à-dire, le trente-unième d'Octobre 589. il arriva encore un tremblement de terre à Antioche, où il périt environ soixante mille personnes, & entr'autres le comte Asterius, mais l'évêque Gregoire s'en sauva. Peu de tems après l'empereur le chargea de ramener à son devoir l'armée d'Orient, qui s'étoit révoltée. On sçavoit le credit qu'il avoit sur elle, parce qu'il avoit donné de l'argent aux uns, aux autres des habits & des vivres, lorsqu'ils passaient chez lui, étant nouvellement enrôlés. Il rassembla donc les principaux de l'armée à Litarbe, à trois cens stades ou quinze lieues d'Antioche, & quoiqu'il fût incommodé, il leur parla de son lit si fortement, accompagnant son discours de beaucoup de larmes, qu'il les changea en un moment. Ils

*Evagr. vi. c. 11.*

demandèrent à sortir pour délibérer ensemble, puis ils vinrent lui dire qu'ils se remettoient entre ses mains. Il leur proposa de demander Philippique pour general, suivant l'intention de l'empereur : mais ils dirent, que toute l'armée étoit engagée par de grands sermens à ne le pas recevoir. Gregoire leur dit sans hesiter : Je suis évêque par la miséricorde de Dieu, j'ai le pouvoir de lier & de délier sur la terre & au ciel ; & il leur cita les paroles de Jesus-Christ, voulant dire qu'il pouvoit les absoudre de leur serment. Les soldats y consentirent : il fit des prieres pour les réconcilier à Dieu, puis il leur donna le corps de Notre-Seigneur ; & ayant fait étendre sur l'herbe des nattes où ils s'affirent, il les traita à souper, quoiqu'ils fussent au nombre de deux mille. C'étoit le lundi de la semaine sainte, & il s'en retourna le lendemain. Il fit aussi-tôt venir Philippique qui étoit à Tarse : quand il fut arrivé à Antioche, les soldats se mirent à genoux devant lui, prenant pour intercesseurs ceux qui venoient de recevoir le baptême. Ils marcherent ensuite sous sa conduite contre les Perses, & l'empereur Maurice voulut que l'évêque Gregoire allât à l'armée.

Le concile de Constantinople où Gregoire d'Antioche fut justifié, servit de prétexte au patriarche Jean le jeûneur pour prendre le titre d'évêque universel. Mais si-tôt que le pape Pelage l'eut appris, il envoya des lettres, par lesquelles, de l'autorité de S. Pierre, il cassa les actes de ce concile ; & défendit au diacre qui étoit son nonce auprès de l'empereur, d'assister à la messe avec Jean. C'étoit Laurent archidiaacre de l'église Romaine, depuis déposé par S. Gre-

AN. 589.

C. 12. 13.

Greg. iv. epist.  
36. 38.Lib  
Greg.

AN. 589.

LIX.  
Lettres du pape  
Pelage aux évê-  
ques d'Istrie.

*Epist. 5. 10. 5.*  
*conc. p. 940.*

*Luc. xxii. 52.*

goire à qui il avoit succédé en la nonciature de Constantinople.

Les évêques d'Istrie demeuroient toujours dans le schisme, pour la défense des trois chapitres; & leur chef étoit Elie patriarche d'Aquilée, résidant à Grade. Le pape Pelage fut long-tems sans leur écrire, à cause des hostilités des Lombards: mais l'exarque Smaragde ayant fait la paix, le pape écrivit à ces évêques une première lettre, pour les exhorter à se réunir à l'église. S. Pierre, dit-il, a reçu le commandement de confirmer ses frères, & il lui a été promis que sa foi ne manqueroit point: mais pour lever les mauvaises impressions que l'on pourroit vous avoir données de la nôtre, sçachez, que c'est celle du concile de Nicée, du concile de Constantinople sous Théodose; du premier concile d'Ephèse, auquel a présidé notre prédécesseur Celestin & Cyrille d'Alexandrie: celle du concile de Calcedoine, où le pape Leon de sainte mémoire, a présidé par ses légats; & que nous recevons en tout sa lettre à Flavien.

*Epist. 6. p. 944.*

Cette lettre du pape Pelage fut envoyée par Redemptus évêque, & Quodvultdeus abbé du monastère de S. Pierre de Rome. Les évêques d'Istrie répondirent par un écrit, où ils n'entroient dans aucun examen, soutenant que la question étoit décidée: & leurs députés ne voulurent recevoir aucun éclaircissement. Sur quoi le pape Pelage leur écrivit une seconde lettre, où il se plaint de ce procédé: & répondant à l'autorité de saint Leon, dont ils vouloient se prévaloir, il montre qu'il n'a approuvé le concile de Calcedoine, que quant à la définition de foi. Il leur fait voir ensuite par S. Augustin & saint Cyprien,



les marques de la vraie église, à laquelle on doit demeurer uni. Enfin, dit-il, si vous n'êtes pas encore persuadés, envoyez-nous des personnes instruites à qui nous puissions faire entendre nos raisons, comme nous l'avons fait demander à l'exarque Smaragde. Ou si vous craignez d'envoyer ici, à cause de l'éloignement & des circonstances du tems, que les évêques s'assemblent à Ravenne, & nous y enverrons nos légats, qui vous donneront entière satisfaction.

Cette seconde lettre n'eut pas plus d'effet que la première, les évêques d'Istrie répondirent encore, que la chose étoit décidée : voulant obliger le pape à venir à leur sentiment. Pour ne rien omettre de ce que la charité pouvoit desirer, il leur écrivit une troisième lettre beaucoup plus ample, où il répond à toutes leurs objections, & traite à fond la question des trois chapitres. Saint Leon, disoient les évêques d'Istrie, déclare qu'il n'ose mettre en question ce qui a été défini au concile de Calcedoine. Il est vrai, répond le pape Pelage : mais il parle seulement de la définition de foi, & non des causes particulières qui y furent examinées. Les évêques d'Istrie disoient : Nous avons appris du S. siège & des archives de l'église Romaine, à ne point recevoir ce qui s'est fait sous Justinien. Car dès le commencement, le pape Vigile & les premiers évêques des provinces latines, résisterent fortement à la condamnation des trois chapitres. Pelage répond : Ces latins n'entendant pas le Grec, ont connu tard les erreurs dont il étoit question : mais plus ils ont eu de fermeté à résister, jusques à ce qu'ils connussent la vérité, plus vous devez avoir de facilité à le croire, quand ils se sont rendus. Vous auriez raison de mépriser leur acquiescement, s'ils l'avoient

AN. 589.

P. 242. B.

Tom. 5. conc.

P. 615.

c. 32

AN. 589.

donné précipitamment , avant que d'être bien éclaircis : mais après avoir tant souffert & combattu jusques à se faire maltraiter ; vous pouvez croire qu'ils n'auroient pas cédé tout d'un coup , s'ils n'avoient reconnu la vérité. Il n'est pas blâmable de changer d'avis , mais de le faire par inconstance : quand on cherche constamment la vérité , sitôt qu'on cesse de l'ignorer , on doit changer de langage.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12. 13.

c. 14.

c. 15. 17.

Pelage prouve ensuite que l'on peut condamner les morts , par l'autorité de S. Augustin , lorsqu'il parle de Cecilien ; & par l'exemple du concile d'Ephese , qui a condamné le symbole de Theodore de Mopsueste. Puis il rapporte quelques passages du même Theodore , pour montrer ses erreurs. Il ajoute la requête des évêques d'Armenie à Proclus contre lui : les lettres de Jean d'Antioche , de S. Cyrille , de Rabula , le témoignage du prêtre Hefychius de Jerusalem dans son histoire , la loi de Theodose le jeune. Il vient ensuite à la lettre d'Ibas , & montre , qu'on ne peut la soutenir sans condamner le concile d'Ephese. Or comme le concile de Calcedoine a approuvé celui d'Ephese , il se seroit contredit en approuvant cette lettre. Vous devez donc connoître , ajoute Pelage , où finit le concile de Calcedoine. Nous sçavons tous que dans un concile on ne fait jamais de canons qu'après les définitions de foi. Prenez garde que la profession de foi est achevée dans la sixième action du concile de Calcedoine , puisque dans la septième on dresse les canons ; & dans les actions suivantes on ne traite que des affaires particulieres. Et comme vos députés le révoquoient en doute , nous le leur avons fait voir en plusieurs exemplaires. Encore si on l'examine attentivement , on trouvera que les canons n'appartiennent pas

Sup. liv. XXVIII.

n. 22. n. 31.

à la septième action, comme l'on croit, mais à la sixième : car on n'y a mis ni la date du jour ou de l'année, ni les noms des présens : ce qui montre que c'est la suite de la même action. On voit que la cause de la foi étoit finie dans la sixième action, par les souscriptions des évêques, & par la priere qu'ils font à l'empereur de les renvoyer. Dans ce qu'ils reglent ensuite sur les affaires particulieres, il n'y a point de souscriptions. La plupart des exemplaires grecs du concile ne contiennent que six actions avec les canons ; & dans les lettres circulaires à l'empereur Leon, Alipius de Cesarée en Cappadoce, dit : Je vous déclare que je n'ai point lû ce qui a été fait à Calcedoine, touchant les affaires particulieres : car Thalassius mon prédecesseur qui assista au concile, ne nous en rapporta que la définition de foi.

AN. 590.

*Sup. liv. XXI.  
n. 12.*

Passant au troisième chapitre le pape Pelage dit : Nous ne condamnons pas tous les écrits de Theodoret, mais seulement ceux où il combat les douze articles de saint Cyrille : nous recevons sa personne, & quant à ses autres écrits, non-seulement nous les recevons, nous nous en servons même contre nos adversaires. Mais, disoient les députés d'Istrie, Jean d'Antioche a loué Theodore de Mopsueste. Pelage répond : Quelquefois les méchans ont été loués par les bons. Qu'y a-t'il de pire qu'Origene entre les heresiarches, & de plus celebre qu'Eusebe entre les historiens ? & qui ne sçait combien il louë Origene ? Cet éloge d'Eusebe de Cesarée, est remarquable en la bouche du pape Pelage, où plutôt de S. Gregoire. Car ce fut lui qui écrivit cette lettre au nom du pape, & apparemment les deux précédentes. Elles furent toutes trois sans effet, & le patriarche Elie mourut peu de tems

c. 201

*Paul. diac. hist.  
Longob. lib. III.  
c. 20. c. 27.*

AN. 590.

après, ayant tenu le siege d'Aquilée quinze ans. Son successeur fut Severe, que l'exarque Smaragde chassa de son église, & l'emmena honteusement à Ravenne avec trois autres évêques d'Istrie, Jean, un autre Severe, & Vindemius, & un vieillard nommé Antoine, défenseur de l'église. Il les menaça de l'exil, & leur fit tant de peur qu'il les obligea à entrer dans la communion de Jean, évêque de Ravenne, qui condamnoit les trois chapitres, après avoir été séparé de l'église Romaine pour ce sujet. Au bout d'un an, Severe & les autres retournerent de Ravenne à Grade : mais le peuple & le reste des évêques schismatiques les regardant comme des apostats, ne les voulurent point recevoir.

L X.  
Mort du pape  
Pelage.  
*Greg. Tur. lib. x.  
ini.*  
*Lib. Pontif.*

Le pape Pelage mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, qui commença à Rome au milieu du mois de Janvier 590. Il mourut le huitième de Février, après avoir tenu le saint siege douze ans & près de trois mois. Il fit de sa maison un hôpital pour de pauvres vieillards, il rétablit le cimetiere de saint Hermes martyr, & rebâtit entièrement l'église de saint Laurent, dont il orna le sépulchre de tables d'argent, & revêtit de même celui de saint Pierre. Il fit deux ordinations au mois de Decembre, & ordonna quatre-vingt-deux prêtres, huit diacres & quarante-huit évêques en divers lieux & en divers tems : ce qu'il faut toujours entendre ainsi. Car les papes n'ordonnoient des clerics que pour l'église Romaine ; mais ils donnoient des évêques à la plupart des églises d'Italie.

*Fin du septième Tome.*

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A.

**A** BASGES convertis , pag. 402  
*Abbé*, quel doit être suivant  
 S. Benoît, 299. Abbez soumis  
 aux évêques, 202  
*Abbez* de Constantinople, accusa-  
 teurs des Acephales au concile  
 sous Mennas, 370. Abbé de Hi,  
 supérieur des évêques, 544  
*Acace* évêque de Constantinople,  
 condamné par le pape Felix, 32  
 Persécute les Catholiques, 35.  
 Sa mort, 40. Justice de sa con-  
 damnation, 71  
*Acemetes* moines, vont à Rome sou-  
 tenir des erreurs, 329. Condam-  
 nez par le pape Jean II. 336  
*Actes* des martyrs, quels approu-  
 vez, 7  
*Affranchis* sous la protection de  
 l'église, 630  
*Africains* soutiennent les trois cha-  
 pitres, 429. 431. Excommunient  
 en concile le pape Vigile, 441.  
 Cinq évêques Africains au cin-  
 quième concile, 464. Plusieurs  
 le rejettent, 436. Résistent à  
 l'erreur des Incorruptibles, 527  
*Afrique* conquise par Justinien,  
 355. Comment divisée, 357. Loi  
 pour l'église d'Afrique, 359.  
 Nouvelles églises en Afrique, 364  
*Agapit* pape, 354. Sa pauvreté, 366.  
 A Constantinople fait déposer  
 Anthime, 367. Mort d'Agapit,  
 370  
*Agaune* monastere, 200  
*Agde*, concile, 131. Monastere de  
 S. Severe, 137  
*Tome VII.*

*Agnoites*, espece d'Eutychiens, 388  
*S. Agricole* évêque de Châlon, 415.  
 Ses vertus, 432  
*Alaric* roi des Visigoths traite bien  
 les catholiques, 132  
*Albofede* sœur de Clovis, 94  
*Alboin* roi des Lombards entre en  
 Italie, 552. Sa mort. 553  
*Alcysen* évêque de Nicopolis, 187.  
*Aliénation* des biens d'église défen-  
 duë, 113. 133  
*Almondar* se moque de Severe,  
 180  
*Amalaric* roi des Visigoths en Es-  
 pagne, 277  
*Amantius* eunuque préfet de la  
 chambre, 213. Acclamations con-  
 tre lui, 213  
*Anastase* empereur, 43. Entretien la  
 division dans l'église, *ibid.* Per-  
 sécute les catholiques, 119. Sé-  
 dition contre lui à Constantino-  
 ple, 174. Ecrit au pape Hormis-  
 da, 180. Ses artifices, 186. 198.  
 Sa mort, 208  
*Anastase II.* pape, 91. Sa mort,  
 98  
*Anastase* patriarche d'Antioche, 430.  
 Résiste à l'erreur de Justinien,  
*ibid.* Chassé par Justin, 556  
*Anastase* dame catholique, 164  
*Angleterre* ancienne Bretagne, 539  
*Annates*, leur origine, 399  
*Anthimius* évêque de Salamine en  
 Chypre, 36  
*Anthime* patriarche de Constantino-  
 ple, 365. Déposé, 367. Cita-  
 tions & perquisitions contre lui,  
 373. Sa condamnation, 374  
*Antioche* rétablie par Justinien, 405  
 M m m m

## T A B L E

**B**

# DES MATIERES.

- un enfant , *ibid.* Sa mort , 409  
*Benoît* Bonose pape , 554. Sa mort , 583  
*Berthe* , ou Edilberge fille de Cherebert , & reine de Cant , 536  
*Bertran* évêque de Bourdeaux , 578  
 Accusé , 598. Prend le parti de Gondebaud , 608  
*Biens* des églises , leur emploi , 151  
 Défense de les usurper , 347. 506. 539  
*Blennyens* convertis , 314  
*Bodane* monastere , 511  
*Boèce* sénateur , mis à mort par Theodoric , 275. Ses écrits , *ibid.*  
*Boniface* évêque Arien des Bourguignons , 109  
*Boniface II.* pape , 306. Veut se donner un successeur , *ibid.* Sa mort , 312  
*Boniface* évêque de Carthage , 357. Sa mort , 269  
*S. Brach* ou Bracchion abbé de Menat , 351  
*Brague* , concile , 522. Autre sous S. Martin , 549  
*Braine* , concile , 598  
*Bretons* réfugiez en Gaule , d'où vient la province de Bretagne , 543  
*S. Briec* évêque en Bretagne , 542  
*Ste Brigide* abbesse en Irlande , 543

## C.

- S. C*ALAIS , ou Carilese , 154. 510  
*Calcedoine* , concile de Calcedoine , ce qui en fait partie ou non , 638  
*Calendion* évêque d'Antioche , chaste , 35  
*Carême* , en quel jour les Grecs , le commencent , 420. Reglemens du concile de Brague , 551  
*Carpentras* , concile où préside saint Césaire , 283

- Carthage* , concile sous Boniface , 269. Sous Reparatus , 357. Supériorité de l'église de Carthage , 271  
*Cassin* , monastere du Mont-Cassin , 289. Ruiné par les Lombards , 548. Ses premiers abbez , *ibid.*  
*Cassiodore* , 512. Ses écrits , 513. Sa mort , 515  
*Castel* , monastere de S. Sabas , 471  
 Autre de Cassiodore , 523  
*Cathedratique* , droit de l'évêque , 550  
*Catholiques* exiliez par Huneric , 6. 8. 25  
*Caton* prêtre de Clermont. Sa vanité , 435  
*Causin* évêque de Clermont , 436  
*Censure* de livres , de quel effet , 245. Censure du pape Gelase , 67  
*S. Cerbon* évêque & confesseur , 418. 554  
*S. Césaire* d'Arles. Ses commencemens , 137. Son épiscopat , 138. Ses sermons , *ibid.* Préside au concile d'Agde , 132. Est exilé & rappelé , 140. Encore calomnié , 145. Son monastere , 147. Sa regle , *ibid.* Il est honoré par Theodoric , 170. Obtient plusieurs graces du pape Symmaque , 172. Mort de saint Césaire , 411  
*S. Chauleric* évêque de Chartres , 507

*Châlon* sur Saone , concile en 579. 590

*Chapitres* , quels étoient les trois chapitres si fameux , 211. Leurs défenseurs en grand nombre , 431. Sentence du cinquième concile contre les trois chapitres , 489. Le pape Vigile les condamne , 492

*Charibert* , ou Cherebert roi des François , 517. Ses mariages illicites , 536. Sa mort , *ibid.*

M m m m ij

# T A B L E

<i>Chasse</i> . Chiens & oiseaux défendus aux évêques & aux clercs, 202.	<i>Code de Justinien</i> , 338
615. Chasse défendue aux moines, 511	S. <i>Colomba</i> l'ancien, abbé Hibernois, 544. Sa mort, 545
<i>Childebert</i> roi des François. Sa mort, 510	<i>Concile</i> cinquième général. Première conférence, 464. Seconde, 467. Troisième, 469. Quatrième, <i>ibid.</i> Cinquième, 477. Sixième, 481. Septième, 484. Huitième, 487. Justification du cinquième concile, 490. Divers exemplaires de ses actes, <i>ibid.</i> Reconnu pour œcuménique, 494. Reçu en Palestine, 495. Rejeté de plusieurs en Occident, 462. Soutenu par le pape Pelage II. 637. Comment les conciles approuvent les pièces qui leur sont proposées, 483. 495. Concile général ne peut être ordonné par un particulier, 501
<i>Chrême</i> donné gratis, 551	<i>Conférence</i> ordonnée par Humeric, 8. Rompuë, 12. Conférence de Lyon sous Gondeband, 108. De Constantinople, sous Justinien, 324. Son effet, 329
<i>Chrodielde</i> fille de Cherebert religieuse à Poitiers, 536	<i>Conon</i> abbé député au cinquième concile, 559
<i>Chrodin</i> duc, libéral envers les églises, 505	<i>Constantinople</i> . Prétention du rang de ses évêques combattue, 76. 77. Evêque de Constantinople, présentait à l'empereur tous les évêques. Conciles de C. P. en 589. p. 633. Acclamations dans l'église de Constantinople, pour finir le schisme, 210. 211. Concile à même fin, 215. Concile sous Mennas, 370. Condamne Anthime, Pierre & Zoara, 371
S. <i>Cibar</i> reclus à Angoulême, 568	<i>Constitut</i> archevêque de Sens, 458
<i>Clercs</i> . Leurs pensions, 133. Ne doivent répandre le sang, 266. Ne doivent porter armes, ou habits séculiers, 134. 594. Doivent être stables, 269. Doivent chanter l'office, 282. Jeunes clercs élevez par des prêtres, 285. Clercs rebelles, 383. 633	<i>Constitutum</i> du pape Vigile, 472. Il condamne les erreurs des trois chapitres : & épargne les personnes, 476
<i>Clermont</i> , concile en 535. p. 347. Autre concile, 435	<i>Consuls</i> . Fin des dattes par consuls, 398
<i>Clodomir</i> roi des François, 92. Fait mourir saint Sigismond, 265. Sa mort, <i>ibid.</i> Ses enfans tuez, 348	<i>Contenance</i> des clercs, 206. 534
<i>Clôture</i> des moines suivant la règle de S. Benoît, 299. Suivant saint Aurelien, 431	<i>Contumeliosus</i> de Riès condamné, 534
<i>Clotaire I.</i> roi des François. Sa mort, 517	
<i>Clotaire II.</i> roi de France, 609	
Ste <i>Clotilde</i> épouse de Clovis, 91	
Sa mort, 350	
S. <i>Cloud</i> . ou Clodoalde, <i>ibid.</i>	
<i>Clovis</i> roi des des Francs, 92. Son baptême, 93. Guéri par S. Severin, 142. Epargne les terres de S. Martin & de S. Hilaire, 144. Défait les Goths, 145. Sa mort, 154	



## DES MATIÈRES.

339. Appelé au pape , 355  
*Conversions* forcées sous Justinien , 315  
*Corréction* des moines suivant S. Benoît , 302  
*Corrupticoles & Incorruptibles*, sectes d'Eutychiens , 321  
*Cosroës* roi de Perse ravage l'Orient , 404  
*S. Crispin* évêque de Pavie , 63  
*Croix*, miracle de la vraie croix à Apamée , 404. Croix portée devant les évêques , 412. 541. Monastère de sainte Croix de Poitiers , 588  
*Cyprien* évêque d'Unizibe , Confesseur , 7  
*Cyrila* évêque Arien , 3. Rompt la conférence ordonnée , 12  
*Cyrille* abbé des Acemetes , zélé pour la foi , 29  
*Cyrille* de Scythopolis , moine de la laure de S. Sabas , 495

### D.

- D** ACRUS évêque de Milan à C. R. 426. Se sépare de la communion des Orientaux , 453  
*Dagila* martyr en Afrique , 23  
*S. Dalmace* évêque de Rhodès , 346  
*S. Daniel* Stylite , sa mort , 42  
*Dardanie*. Lettres des évêques de Dardanie au pape Gelase , 55. 71  
*S. David* évêque de Caërleon , 540  
*Dédicace* d'église , 89. 382.  
*S. Denis* Arcopagite. Ses œuvres citées pour la première fois , 326. Et rejetées , 327  
*Denis* le Petit , 336. Son calcul des années de l'incarnation , *ibid.*  
*Denys* martyr en Afrique , 18  
*S. Desiré* évêque de Verdun , 346  
*S. Desiré* archevêque de Bourges , 414  
*Devins* condamnez , 633  
*Diaconesses* abolies , 202. En Gaule , 340  
*Dimanche*, comment est observé , 384. 614. 617. 632.  
*Dioscore* le jeune patriarche d'Alexandrie , 199  
*Dioscore* antipape , 306  
*Diptyques* ecclésiastiques. Leur forme , 450  
*Discipline* : importance des moindres relâchemens , 67  
*Dixme*. Première loi pénale , qui l'ordonne , 615  
*Domitien* évêque de Tongres , 346  
*Domitien* Origeniste , évêque d'Antioche , 391  
*Domnole* évêque du Mans , 533  
*Domnus II.* patriarche d'Antioche , 425  
*S. Donat* abbé de Servit en Espagne , 525  
*Dorothee* évêque de Thessalonique , schismatique , 188. S'oppose avec violence à la réunion , 235. Modération du pape à son égard , 236. Artifices de Dorothee , 238  
*Doyens* des monastères suivant S. Benoît , 300  
*S. Droctovée* premier abbé de S. Germain de prez , 509  
*S. Dubrit* évêque de Caërleon , 540  
*Dun*, évêché à Château-Dun , 569.  
*V. Promotus.*  
*Dunaan* Arabe persécute les chrétiens , 263

### E.

- E** AU-BENITE à la consécration des églises , 382  
*Edeffe* prétendoit avoir une lettre de J. C. 405  
*Eglise*. Distinction des deux puissances , ecclésiastique & séculière , 58. 77. 103. Décisions de l'église inébranlables , 71. 73. Privilèges des églises , 397. bannies par Justinien , 532. Fondations d'églises , 395. 551. Rois n'étoient gardez dans les églises , 616

# T A B L E

<i>Elebaan</i> roi Etiopien , chrétien , 264	pains réglée , 305. Eucharistie gardée sur l'Autel , 536. Com- munion trois fois l'année , 134.
<i>Eleusinius</i> de Salime , ennemi du Concile de Calcedoine , 118	Eucharistie consacrée à jeun , 551.
<i>S. Eleuthere</i> évêque d'Auxerre , 341	Portée dans les voyages , 489.
<i>Elie</i> patriarche de Jerusalem , 80.	Femmes la recevoient dans un linge , 618
Chassé , 194. Sa mort , 209	<i>Evêques</i> catholiques exilés par Hu- neric , 10. Autres 14. Leur nom- bre , 17. Evêques ordonnez mal- gré Thrasamond , 121. Exilés , 129. Droits permis à la reception des Evêques , 312. 399. Rang des évêques 397. Doivent être ordonnez dans leur église , 501.
<i>Elie</i> patriarche de Grade , schismati- que , 634. Sa mort , 615.	Forme & liberté des élections , 281. 347. 383. 396. 398. 433.
<i>Emerius</i> évêque de Saintes , déposé , 518. Rétabli par le roi Charibert , 519	505. 552. Evêques maltraitez sous la domination des Barbares , 615.
<i>S. Emilien</i> Cucullar , solitaire en Espagne , 524	Evêques inspecteurs des magis- trats en Espagne , 629
<i>Enée</i> de Gaze , Platonicien , 22	<i>Eugene</i> évêque de Carthage , 3. Il guérit un aveugle , 10. Exilé , 16. Tourmenté , 20. Sa mort , 26
<i>Enfans</i> offerts aux monastères sui- vant S. Benoît , 302	<i>Eulalius</i> évêque de Syracuse , 113. Reçoit S. Fulgence , 125
<i>Enodius</i> diacre. Son apologie pour le pape Symmaque , 114. Evê- que de Pavie envoyé par le pape à C. P. 181. 191.	<i>Euloge</i> abbé de Palestine député au cinquième concile , 459
<i>Eonius</i> évêque d'Arles , 60. 107.	<i>Eunuques</i> , défendu d'en faire , 402
Reglement entre lui & S. Avit de Vienne , 112.	<i>Euphemius</i> patriarche de C. P. ca- tholique , 43. Déposé & chassé , 79
<i>Epaone</i> , concile , 201	<i>Euphrasius</i> patriarche d'Antioche , 250. Sa mort , 77. 278
<i>S. Ephrem</i> patriarche d'Antioche , 277. Condamne Origene , 393.	<i>S. Euphron</i> archevêque de Tours , 507. 518. 533
Souscrit à la condamnation des trois chapitres 424. Sa mort & ses écrits , 351	<i>S. Evroul</i> abbé , 35
<i>S. Epiphane</i> de Pavie : ses commen- cemens , 62. Employé en diverses négociations , 63. Député au roi Theodoric , 60. 64. Et au roi Gondebaud , 60. Sa mort , 64	<i>Eusebe</i> de Cesarée loué par saint Grégoire , 615
<i>Epiphane</i> patriarche de Constanti- nople , 246. Sa mort , 365	<i>S. Euspice</i> prêtre , 154
<i>S. Equice</i> abbé , 303	<i>Eusochius</i> patriarche de Jerusalem , 459
<i>Espagne</i> , Fin de l'Arianisme en Espagne , 625. Conciles tous les ans , 629	<i>Eustrope</i> abbé de Servit en Espagne , 525
<i>Etienne</i> évêque de Lyon , 107	<i>Eutychés</i> reconnu pour hérétique
<i>Etienne</i> évêque de Larisse , se plaint d'Epiphane de C. P. 310. 311	
<i>Eucharistie</i> . Priere pour y faire des- cendre le Saint-Esprit , 257. Res- tes donnez aux enfans , 460. des	

## DES MATIERES.

par les Severiens, 325  
*Eutychiens* divisez, 321  
*S. Eutychius* patriarche de C. P.,  
 462. Exilé par Justinien, 528.  
 Rappelé par Justin, 588. Son  
 erreur réfutée par S. Gregoire,  
 589. Se retracte 602. Meurt, *ib.*  
*Exarques* de Ravenne, 553  
*Excommunication* suivant la règle de  
 S. Benoît, 302  
*Exemptions* de monasteres en Afri-  
 que, 273.

### F.

**F**ACUNDUS évêque Africain, écrit  
 pour les trois chapitres, 441  
*Faustien* évêque de Dax, ordonné  
 par ordre de Gondebaud, 609.  
 Déposé, 613  
*Felix* évêque d'Albrite, confes-  
 seur, 6  
*Felix II.* pape, condamne Acace,  
 32. Ecrit à saint Cesaire d'Arles,  
 41. Refuse sa communion à Eu-  
 phemius de C. P. 42. Sa mort, 49  
*Felix III.* pape, 276. Sa mort,  
 306  
*Felix* abbé, ami de S. Fulgence, 123  
*Felix* abbé Africain, défenseur des  
 trois chapitres, relegué, 496  
*S. Felix* évêque de Nantes, 507  
*Felix* évêque de Trevisé, 552  
*Femmes*, n'entroient dans les églises  
 de plusieurs monasteres d'hom-  
 mes, 510  
*Ferrand* diacre de Carthage. Sa lettre  
 à Anatolius, 431. Son avis sur  
 les trois chapitres, 428  
*S. Ferruol* évêque d'Uzès, 311. Sa  
 règle, *ibid.*  
*Fêtes*. On les doit passer dans les  
 Villes, 134. 152. 347. Forme de  
 les denoncer, 211. Fêtes du mois  
 d'Août, 537. Défense de danser  
 aux fêtes des Saints, 631  
*S. Firmin* évêque d'Uzès, 433  
*Flavien* patriarche d'Antioche, ca-

tholique, 81. Persécution, 119;  
 155. Chassé, 176. Sa mort, sa  
 mémoire rétablie, 218  
*S. Flieu*, ou Flavius, archevêque  
 de Rouen, 341  
*Foi*. Profession de foi des catholiques  
 d'Afrique, 13  
*Francon* évêque d'Aix, interdit son  
 église, 621  
*Francs*. Leur origine & leurs pre-  
 miers rois, 91  
*Fravita* patriarche de Constantino-  
 ple, 40. Sa mort, 41  
*Fredegonde* reine, 619. Fait assas-  
 siner S. Prétextat, *ibid.*  
*Fronimius* évêque d'Agde, chassé  
 par les Goths, 613  
*Frontin* évêque de Salone, défenseur  
 des trois chapitres, exilé, 498  
*S. Fulgence*. Ses commensemens,  
 121. Maltraité par les Ariens,  
 124. passé en Sicile, 125. A  
 Rome, 126. Ordonné évêque de  
 Ruspe, 127. Sa vie, 128. Son  
 exil, 129. Ses écrits, 253.  
 256. 260. Son second exil, 254.  
 Revient à Carthage, 260. Son  
 humilité, 269. Son traité de la  
 foi à Pierre, 331. Lettre au comte  
 Regin, 334. Mort de S. Ful-  
 gence, *ibid.*  
*Funerailles*. Qui en faisoit les frais  
 à Constantinople, 377. Ce qu'on  
 y doit chanter. 631.

### G.

**G**AÏANITES. Secte d'Eutychiens.  
 à Alexandrie, 532  
*Gaien* patriarche d'Alexandrie,  
 323. Exilé, *ibid.*  
*S. Gal*, évêque de Clermont, 435.  
 Sa mort, 342  
*Galla* veuve de Symmaque, 258  
*S. Gaugeric* évêque de Cambrai,  
 527  
*Gaulois*. Quelques-uns défenseurs

# T A B L E

des trois Chapitres , 498. 502.	<i>Gordas</i> roi des Huns converti , 313
<i>Gelase</i> pape , 49. Sa lettre à Euphemius de Constantinople , <i>ibid.</i>	<i>Gosvinte</i> reine Arienne , 600. Sa mort , 626.
Aux évêques d'Illyrie , 51. Son mémoire contre les Grecs , 52.	<i>Goths</i> d'Espagne réunis à l'église , 628
Lettre aux Evêques de Dardanie , 55. 70. 71. A l'empereur Anastase , 58. Aux évêques de Lucanie , 67. Ecrits contre Acace , 70. 76. Ses écrits , 83. Sa mort , 81. 84. Ses vertus , <i>ibid.</i>	<i>S. Grégoire</i> évêque de Langres , 201
<i>Gelase</i> abbé , s'oppose aux Origénistes , 391. Va à Constantinople , 420. Meurt , 421	<i>S. Grégoire</i> le Grand. Ses commencemens , 584. Son zèle pour la conversion des Anglois , 586. Envoyé à Constantinople , <i>ibid.</i> Ses morales sur Job , 606
<i>Genebaud</i> premier évêque de Laon , 95	<i>Gregoire</i> abbé du mont Sina , puis patriarche d'Antioche , 556. Calomnié & absous , 633. Ramené à son devoir l'armée d'Orient , 634
Sainte <i>Genevieve</i> . Sa mort , 143. Eglise sur son tombeau , <i>ibid.</i>	<i>S. Grégoire</i> évêque de Tours , 565
<i>Gennade</i> , prêtre de Marseille , 57	Sa fermeté dans l'affaire de Prétextat , 578. Accusé au concile de Braine , 598. Visité par le roi Gontran , 610
<i>George</i> Origeniste , abbé de la laure de S. Sabas , 395	
<i>S. George</i> honoré par S. Théodore Siccote , 603	
<i>S. Germain</i> évêque de Paris , 587. Ecrit à Brunehaut pour pacifier Sigebert & Chilperic , 571. Sa mort , 572. Ses vertus , 573	
Saint <i>Gildard</i> évêque de Roüen , 153	
<i>Gloria Patri</i> ordonné au concile de Vaison , 286.	
<i>Gloria Patri.</i> &c. à la fin des psaumes , 632	
<i>Gondebaud</i> prétendu fils de Clotaire I. 608	
<i>Gondebaud</i> roi des Bourguignons , 93. N'ose se convertir , 112	
<i>Gontamond</i> roi des Vandales , 28. Traite mieux les catholiques , 38. 120	
<i>Gontran</i> Boson réfugié à S. Martin de Tours , 574	
<i>Gontran</i> roi des François. Sa piété , 590. Ses donations confirmées au concile de Valence , 609. Le roi Gontran à Orleans. <i>ibid.</i> Mange avec les évêques , 610. Sa clémence , 616. Sa foiblesse , 623	

## A.

<b>H</b> A B I T clerical , 133. 594.
Monastique , suivant saint Benoît , 297
<i>S. Helut</i> abbé en Bretagne , 540
<i>Hérétiques</i> . Leurs églises réconciliées , 203
<i>S. Hemenigilde</i> prince des Visigoths , 600. Se révolte contre son pere , 601. Son martyre , 623
<i>Herules</i> convertis sous Justinien , 313
Saint <i>Hesperius</i> évêque de Metz , 346
<i>Hesychius</i> évêque de Vienne , 458.
<i>Hi</i> , <i>Hu</i> ou <i>Ycolmkil</i> , monastere en Irlande , 544
<i>Hibernie</i> . Il y avoit des défenseurs des trois chapitres , 498
<i>S. Hilaire</i> évêque de Mende , 346
<i>Hilderic</i> roi des Vandales , favorable aux catholiques , 259
<i>S. Honorat</i> évêque de Marseille , 57

*Honorat*

# DES MATIERES.

- Honorat* évêque de Milan, 353  
*Hormisdas* pape, 173. Instruction à ses légats pour Constantinople, 181. Autre à ceux d'Illyrie, 189. 192. Sa lettre à S. Avit de Vienne, 189. Troisième légation à Constantinople, 225. Instruction, *ibid.* Ses légats reçus en Macédoine, 227. A Constantinople, 228. Lettres après la réunion, 249. Sa mort, 261  
*S. Hospice* reclus, 354. Ses miracles, 365  
*Hospitalité* recommandée aux évêques, 401  
*Hôpitaux*. Leurs administrateurs, 281  
*Huneric* roi des Vandales, 1  
 Ote les églises aux catholiques, 14. Sa mort, 28  
*Hymnes* chantez dans l'église, 337  
*Hypace* archevêque d'Ephèse, parle pour les catholiques à la conférence de Constantinople, 325. Envoyé à Rome, 329

## I.

- I**BAS, Défense de sa lettre, 328.  
 Par Facundus, 444. Examen de la même lettre au cinquième concile, 481. Ses erreurs, 483. Examen par le pape Vigile, 493  
*Jean* d'Antioche, auteur ecclésiastique, 37  
*Jean* évêque de Ravenne, 65  
*Jean* Hemoula patriarche d'Alexandrie, 81  
*Jean* Nicaïote patriarche d'Alexandrie, 156. Sa mort, 199  
*S. Jean* le Silencieux, 166. Vécut 194. ans, 495  
*Jean* patriarche de Jerusalem, anathématisé publiquement Severo d'Antioche, 197. Sa mort, 277  
*Jean* de Cappadoce patriarche de Constantin. 199. Sa mort, 246  
*Jean* Maxime moine scythe, 278. Ecrit contre le pape, 250  
*Jean I.* pape, 261. Envoyé par Theodorice à Constantinople, 274. Sa mort, 278  
*Jean II.* surnommé Mercure, pape. Sa mort, 354  
*Jean III.* pape, dit Catellin, 312. Sa mort, 352  
*Jean* Philopone. Ses erreurs, 389  
*Jean* abbé de la nouvelle lance de S. Sabas, *ibid.*  
*Jean* schismatique à Tyr, 218. Anathématisé, 219  
*S. Jean* abbé de Beomaüs ou Montier S. Jean, . . . .  
*Jean* le Scolastique patriarche de Constantinople, 329. Sa mort, 387  
*Jean* patriarche d'Alexandrie, 358  
*S. Jean* Climaque, abbé du mont Sina, 358. Son échelle spirituelle, 359. S. Grégoire lui écrit, 363  
*Jean* abbé de Bictar, puis évêque de Gironne, 424  
*Jean* le Jeûneur, patriarche de Constantinople, 602. Prend le titre d'évêque universel, 639  
*Jean* évêque de Ravenne, schismatique, puis réuni, 640  
*Judis* de catène, point de messe propre, 85. Jeudi saint, deux messes, 88. Superstition du jeudi condamnée, 637  
*Jéunes* suivant le second concile de Tours, 538  
*Illyrie*. Ses évêques unis au pape Hormisdas, 187. Quelques-uns défenseurs des trois chapitres, 502  
*Illyrie*. Concile des défenseurs des trois chapitres, 450. Refusent de venir au concile général, 459  
*Images* des évêques dans les églises, 160. Images sur les autels, 336  
*Immireniens* convertis, 200

## TABLE

*Impudicel* châtée sous Justinien , 315  
*Incorruptibles* , secte d'Eutychiens , 526  
*Ingonde* femme d'Hermenigilde , se convertit , 602. Sa mort , 602.  
*Injuriosus* archevêque de Tours , 341  
*S. Innocent* évêque du Mans , 415  
*Interdits* ecclésiastiques , 621  
*Isochristes* , secte d'Origenistes , 458.  
 Pourquoi ainsi nommez , 492  
*Istrie* , évêques schismatiques pour les trois chapitres , 634  
*Italie*. Instruction du clergé d'Italie aux ambassadeurs François , 456.  
 Plusieurs évêques d'Italie font schisme pour les trois chapitres , 499  
*Judicatum* , ou sentence du pape Vigile contre les trois chapitres , 431. Il le retire , 449  
*Juifs* réprimez en Espagne , 591.  
 Miracle d'un enfant à Constantinople , 460. Permis aux Juifs de lire l'écriture en toutes langues , 461  
*Julien* évêque d'Halicarnasse Eutychien , 157  
*Julienne* dame catholique , 164  
*Jurisdiction* ecclésiastique , 400. 413. 434. 487. Evêques , comment jugerz , 615  
*S. Juste* évêque d'Urgel & ses freres , 308  
*Justin* empereur , 209. Sa mort , 279  
*Justin* le jeune empereur , 531. Ses mœurs , 532. Rompt la paix avec les Perses pour défendre des chrétiens , 557. Perd l'esprit , *ibid.*  
 Meurt , 588  
*Justinianée* , patrie de Justinien , 363  
*Justinien* comte , neveu de l'empereur Justin , 224. Demande des reliques au pape , 242. Vient à

l'empire, 278. Son portrait, *ibid.*  
S'oppose aux moines Acemettes,  
330. Son Code & ses autres li-  
vres de droit, 339. Son édit con-  
tre Origene, 393 Son édit con-  
tre les trois chapitres, 422. Sa  
curiosité pour la doctrine de l'E-  
glise, 448. Il tombe dans l'er-  
reur des Incorruptibles, 527. Sa  
mort, 530

**K.**

**K**YRIE eleison ordonné au  
concile de Vaison, 286

**L.**

**L** A N G U I S coupées aux confes-  
seurs , qui ne laissent pas de  
parler , 28  
*Lantilde* sœur de Clovis , 94  
*Laon*. Erektion de l'évêché , *ibid.*  
*Laure*. Nouvelle Laure de S. Sabas ,  
168  
*Laurent* évêque de Milan , 60. 102.  
*Autre* , 553  
*Laurent* antipape , 98  
*S. Laurent* , monastere près Paris ,  
533  
*Lazes* convertis , 262  
*S. Leandre* évêque de Seville , 600.  
Envoyé à Constantinople , 602.  
Fait amitié avec S. Gregoire ,  
605. Ses écrits , 624  
*S. Leobard* reclus , 567  
*S. Leon* archevêque de Sens , 341.  
Résiste au roi Childebert , 415  
*Leon* évêque d'Agde interdit son  
église , 622  
*Leonce* moine Scythe , 238  
*Leonce* archevêque de Bourdeaux ,  
458. 518.  
*Lerida* , concile , 266  
*Letus* évêque , martyr , 12  
*Leudaste* calomniateur excommunié ,  
599

# DES MATIÈRES.

- Lévigilde* roi des Visigoths, *ibid.* Sa mort, 625  
*Lexobie*, siege épiscopal transféré à Treguier, 542  
*Liberat* abbé, & six moines martyrs, 23  
*Liberat* medecin, confesseur, 27  
*Licinien* évêque de Carthagene, 624  
*Licinius* évêque de Tours, 153  
*S. Lié*, 154  
*Lyon*. Concile vers l'an 517. *vers la p. 204.* Autres précautions des évêques contre les violences des rois, *ibid.* Concile sous saint Nizier, 532. Troisième concile, 595  
*Livres*. Decret du pape Gelase touchant les livres authentiques ou apocryphes, 67  
*S. Lo* évêque de Contances, 342. 433  
*Lombards* entrent en Italie, 522. Gouvernez par trente ducs, 554. Entrent en Gaule, 563. Ravagent l'Italie, 583. 607  
*S. Lomer* abbé, 510  
*Longin* premier exarque de Ravenne, 553  
*S. Lubin* évêque de Chartres, 433 458. 507  
*Lucretius* archevêque de Brague, 522  
*Lugo* en Galice, concile, 522. Erigée en métropole, *ibid.* Concile sous Nitigius, 551  
*Lupercalès*. Superstition combattue par le pape Gelase, 81
- M.
- M** A C A I R E II. patriarche de Jerusalem, 425. Chassé, 459  
*Macedonius* patriarche de Constantinople, 80. Odieux à l'empereur Anastase, 120. Lui résiste, 157. Est chassé de Constantinople, 158. Meurt, 199  
*S. Magloire* évêque de Dol, 548  
*S. Magnerie* évêque de Trèves, 527  
*S. Maixent* abbé en Poitou, 144  
*S. Malo* ou Maclou évêque, 541  
*Manichéens* recherchez par Huneric, 1. Par le pape Gelase, 83. Par le pape Symmaque, 117. Par le pape Hormisdas, 261. Par l'empereur Justin, *ibid.* Par Cabade roi de Perse, 262. Peintures des Manichéens, 119.  
*S. Marcel* de Châlon, monastere, 593. 609  
*S. Marcou* abbé, 253  
*Marius* évêque d'Aventique. Sa chronique, 612  
*S. Maron*, 208  
*S. Martin* de Tours honoré par les Sueves, 519  
*S. Martin* de Dume, 521. archevêque de Brague, 549. Sa collection de canons. 551. Sa mort, 552  
*Martyrs* par les Lombards en Italie, 583  
*Mascon*, premier concile, 593. Second, 612  
*Stè Matrone* abbesse, 97  
*S. Maur* disciple de S. Benoît, 289  
Fonde le monastere de Glansuil, 624  
*Maurice* empereur, 602  
*Maximien* abbé de S. André de Rome, 588  
*S. Medard* évêque de Noyon, 344.  
Eglise fondée en son honneur par Clotaire I. 517  
*S. Melaigne* évêque de Rennes, 153  
*Melaigne* ou Melanien évêque de Rouen, intrus à la place de Prétextat, 583. Chassé, 608. Rétabli, 621  
*Melun*. Childebert y veut établir un évêché, 415  
*Menas* patriarche de Constantinople, 367. Souscrit à la condamnation des trois chapitres, 424.  
Sa mort, 460

# T A B L E

*Maroué* fils de Chilperic, ordonné prêtre, 572. Se réfugie à saint Martin de Tours, 574. S'en retire, 576  
*S. Mesmin* abbé de Micy, 154  
*Messes* pour différentes intentions, 90. Origine d'*Une Messe est*, 106.  
*Messe*, en quoi consiste.... Ne être deux Messes sur un même autel, 618  
*Misene* évêque, légat du pape, prévaricateur, 30. Déposé, 31. Absous, 78  
*Misna* des Juifs défendue par Justinien, 432  
*Moines* d'Egypte schismatiques, 125  
*Moines* de Scythie. Leur question : Un de la Trinité, &c. 238.  
 Vont à Rome, 240. Blâmes par le pape Hermiside, 244. Ecrivent aux évêques d'Afrique, 251  
*Moines* soumis aux évêques, 151.  
 Moines la plupart laïques du temps de saint Benoît, 295. Moines étrangers, comment traités suivant S. Benoît, 302. Loin de Justinien pour les Moines, 362.  
 401. Moines du Pont avoient un général, 562  
*Monastere* de S. Theodose. Quatre églises pour quatre langues, 48.  
*Monasteres* de Constantinople fermes dans la foi catholique, 96.  
*Monasteres* d'Espagne, 206.  
*Monasteres* des Gaules, 351  
*Mopsueste*. Concile touchant la mémoire de l'évêque Theodore, 449  
*Morts*. S'il est permis de les condamner ? Négative. 446. 474.  
 Affirmative, 478. 598

## N.

**N** AGERON ville chrétienne en Arabie, 264  
*Narbonne* concile sous Recarede, 631. Diverses nations dans la

Gaule Narbonnoise, 632  
*Narses* patrice excommunié par les schismatiques d'Italie, 500  
*Nature*. Défense de S. Cyrille sur cette expression ; Une nature incarnée, 326  
*Nephtalius* abbé catholique, 37  
*S. Nicet* évêque de Trèves, 243. Sa lettre à Clodovinde, 526. A Justinien, *ibid.* Sa mort, 527  
*S. Nicias* évêque des Pictes, 544  
*S. Nisier* archevêque de Lyon, 533  
*Nomus* moine Origéniste, 390.  
 Sa mort, 421  
*Novelles* de Justinien, 359  
*Novices*. Comment reçus suivant S. Benoît.... vers 301  
*Nourriture* des moines suivant la règle de S. Benoît, 296  
*Nayon & Tournai* au même évêque, 345

## O.

**O** DOACRE. Sa mort, 52  
*Oeconomes* des églises, 281  
*Office divin* suivant le concile d'Agde, 136. Etabli par S. Césaire, 138. Selon la règle de S. Benoît, 290. Suivant le concile de Brague, 523. Suivant le second concile de Tours, 536  
*Officiers* du monastere suivant saint Benoît, 300  
*Oraison* mentale des moines, 292  
*Orange*. II. concile, 284. Articles touchant la grace, *ibid.*  
*Orarium*, ou étole portée par les diacres, 535  
*Oratoires* intérieurs aux monasteres de filles, 202. Oratoires des maisons. Comment permis y célébrer, 377  
*Ordinations*. Regles du pape Gelase, 67. Formules de son Sacramentaire, 85. Ordination des



## DES MATIERES.

moines, 136. 295. \*Regles du premier concile d'Orleans sur les ordinations, 150. concile de Tolède. Interstices, 307  
*Origene*. Ses erreurs, 393. Condamné au cinquième concile, 490. 492  
*Origenistes* de Palestine, 389. Leurs violences, 390. 420. Irritez de la condamnation d'Origene, 419. Entraînent à leur parti tous les moines, 421. Chassez de Palestine, 495  
*Orleans*, premier concile, 149. Second, 340. Troisième, 382. Quatrième, 412. Cinquième, 432  
*S. Oudocée* évêque de Landuf, 540

### P.

**P**ALESTINE. Lettre des abbez de Palestine à l'empereur Anastase, 197  
*Pallade* patriarche d'Antioche, 80. Sa mort, 81  
*Pallade* évêque de Saintes, odieux au roi Gontran, 610  
*Pape* envoyoit sa confession de foi aux évêques, 51. Ne doit être inférieur, 101. 106. 115. Pape impeccable selon Ennodius, *ibid.* Capable d'erreur contre la foi, 116. Sa juridiction à Rome, 282. Soumis aux canons, 363. Papes ont présidé aux conciles généraux, 460. Distinction entre le S. siege & la personne du pape, 487. Tous les évêques nommez papes, 497  
*Papulus* évêque de Chartres, 569  
*Paris*. Second concile, 457. Troisième, 505. Quatrième, 569. Cinquième, 576  
*Pascale* diacre de Rome, schismatique, 98  
*Pasque* observée différemment par

les Hibernois, 544. Dispute sur la pâque l'an 577. p. 583  
*S. Paterne* évêque d'Avranches, 507  
*Patriarche*, titre des principaux métropolitains, 612  
*Patronage*. Origine de ce droit, 396. 413  
*Paul* patriarche d'Antioche, 232. Meurt, 249  
*Paul* patriarche d'Alexandrie, 387. Exilé, 388  
*S. Paul* évêque de Leon en Bretagne.  
*Paulin* ou Paul évêque d'Aquilée, schismatique, 500. Sa mort, 552  
*Pauvres* nourris sur les lieux, 539  
*Pelage* diacre de Rome en Orient, 388. Pourfuit la condamnation d'Origene, 393. Appaise Torila, 427. Est élu pape, 398. Se justifie de la mort de Vigile, 499. Pourfuit les schismatiques, *ibid.* Justifie sa foi, 503. Sa mort, 512  
*Pelage II.* pape, 583. S'oppose au titre d'évêque universel, 635. Ses lettres aux évêques d'Istrie schismatiques, 635. Sa mort, 640  
*Pelagiens* en Dalmatie, 56  
*Pénitence*. Doit être imposée sur les lieux, 382. Non aux jeunes gens, 385. Prison des pénitens décrite par S. Jean Climaque, 559. Pénitens préparez dès la Sexagesime, 84. Leur réconciliation, 87. Regles du concile d'Agde, 136. Du concile d'Epaone, 201. Pénitence secrète, 598. Pénitence refusée aux condamnés, *ibid.* Et à ceux qui retombent, 630  
*Persarmeniens*. Chétiens se donnent aux Romains, 557  
*Persécution* d'Huneric commencée, 4. 5. Erendue par toute l'Afrique, 18. Regles du concile de Rome,

# T A B L E

- pour ceux qui y étoient tombez , 39
- Phantasiastes* ou Incorruptibles , 322
- secte d'Eurychiens , 322
- S. Philippe* & saint Jacques. Origine de leur fête le premier de Mai , 512
- Pierre* le Foulon rétabli à Antioche , 35. Sa mort , 40
- S. Pierre*. Sa fête en Février , 538
- S. Pierre*. Monastere à saint Pierre de Rome , 634
- Pierre* Monge persécute les catholiques , 38. Sa mort , 41
- Pierre* évêque de Ravenne , 102
- Pierre* évêque d'Apamée , plaintes contre lui , 222. 368. Chassé , 232. Vient à Constantinople , 365
- Pierre* patriarche de Jerusalem , 277. Reçoit le concile de Menas , 376. Souscrit à la condamnation des trois chapitres , 424. Meurt , 425
- S. Placide* disciple de saint Benoît , 289
- Porcaire* abbé de Lerins , 137
- Possessor* évêque Africain , écrit au pape , 243
- S. Pourçain* ou Porcien abbé , 351
- S. Prétextat* archevêque de Rouen , 507. Accusé dans le concile de Paris , 576. Chassé de son siège , 582. Rétabli , 608. Assassiné , 619
- Prévôt* au-dessous de l'abbé dans les monasteres , 300
- Primase* évêque de Carthage condamne les trois chapitres , 465. Les évêques de la province proconsul. & de la Numidie embrassent la communion , 497
- Primase* évêque d'Adrumet refuse d'assister au cinquième concile , 469. Abandonne les trois chapitres , 496. 497. Ses écrits , *ibid.*
- Prisque* Archevêque de Lyon , 569. 594. 612
- Probien* , archevêque de Bourges , 458
- Probin* patriarche d'Aquilée , 552
- Proclus* Platonicien , 389
- Profuturus* évêque de Brague , consulte le pape Vigile , 382
- Promotus* prétendu évêque de Châteaudun , 569. 613
- Protochistes* , secte d'Origenistes , 458
- Purification*. Fête commencée à Constantinople , 410
- ## Q.
- Q**UATRE-TEMS , 85. 89
- S. Quinis* ou Quinidius évêque de Vaison , 169
- S. Quinien* évêque de Rhodès , 132. Chassé par les Goths , 141
- ## R.
- Ste. R* ADEGONDE reine , 545. Religieuse , *ibid.*
- Ragnemode* évêque de Paris , 574
- Recarde* second fils de Lévigilde , 602. Roi des Visigoths , les convertit , 625
- Reliques* ne doivent être sans office , 202
- Reparat* archevêque de Carthage , défenseur des trois chapitres , exilé , 465. Sa mort , 498
- Résidence* des évêques , 279. Des clercs , 399
- Réunion* des églises faite à Constantinople , 215. 230. Acceptée à Jerusalem , 216. à Tyr , 217. A Rome , 224. En Macedoine , 227
- Rit* de la métropole suivi dans la province , 204. 206
- S. Romain* ami de S. Benoît , 286
- Rome*. Concile tenu en 487. pour

## DES MATIÈRES.

- l'Afrique, 38. Autre en 494.  
 Censure des livres, 67. Autre en  
 499. contre les schismes, 99.  
 Concile de Palme en 501. p. 101.  
 Concile de 502. contre les alié-  
 nations, 103. Autre en 503. p.  
 114. Autre en 531. p. 308. Pau-  
 vreté à Rome, 504  
*Ruficius* évêque de Lyon, 60  
*Rustique* diacre de Rome défenseur  
 des trois chapitres, 431. Plaintes  
 du pape contre lui, 437. Exilé,  
 écrit contre les Accephales, 496
- S.
- S.** *ABAS.* Ses commencemens,  
 43. Il est ordonné prêtre,  
 46. Vient à Constantinople trou-  
 ver l'empereur Anastase, 162.  
 Son retour en Palestine, 165.  
 Résiste à Severe d'Antioche, 179.  
 Son second voyage à Constanti-  
 nople, 17. Ce qu'il demande à  
 Justinien, Son exactitude pour  
 l'office divin, *ibid.* Sa mort,  
 320  
*Sacramentaire* de S. Gelase, 84  
*Sacremens*, ne dépendent de la vertu  
 du ministre, 96  
*Saffarac* évêque de Paris déposé,  
 458  
*Sagittaire.* Voyez *Salonius*.  
*Salluste* patriarche de Jerusalem,  
 37  
*Salluste* de Seville, vicaire du pape  
 dans la Betique, 207  
*Salonius* & *Sagittaire* évêques cri-  
 minels, 591. Déposez, 593  
*S. Salvi* d'Alby, 596  
*Samaritains* maltraitez par Justi-  
 nien, se révoltent, 316  
*Samedi* saint jeûné même par les  
 enfans, 585  
*S. Samson* évêque de Dol, 507.  
 540. Sa mort, 541  
*S. Sanctule* prêtre, confesseur, 555
- Sanctus* à la messe, 288  
*Sapaudus* archevêque d'Arles, 458  
 Vicaire du pape avec le pallium,  
*Schisme* en Occident pour les trois  
 chapitres, 495. Permis de repri-  
 mer les schismatiques par la puis-  
 sance temporelle, 499  
*Sainte Scholastique*, 408  
*Sebastien* diacre de Rome, défenseur  
 des trois Chapitres, 431. Plaintes  
 du pape contre lui, 439  
*S. Seine* abbé, 253  
*Senèque* vieillard Pelagien, 56  
*S. Senoch* reclus, 566  
*Sépultures* hors des églises, 524.  
 Hors du baptistère, 617  
*Serfs.* Monasteres en avoient, 512  
*Serment*, évêque en peut absoudre,  
 636  
*Servus* de Suburbe martyr, 19  
*Severe* chef des Eutychiens, 156.  
 Patriarche d'Antioche, 177. Ana-  
 thématisé à Constantinople,  
 211. 216. A Tyr, 218. Plain-  
 tes contre lui, 232. 369. Chassé,  
 232. Vient à Constantinople sous  
 Anthime, 365  
*Severe* évêque de Malaga, 624  
*Severe* patriarche de Grade, 640  
*S. Severin* de Noride. Sa mort &  
 sa translation, 91  
*S. Severin* abbé d'Agaune. Ses mi-  
 racles & sa mort, 142  
*Sidon.* Concile en 511. p. 161  
*S. Sidonius* évêque de Clermont,  
 58  
*Sigebert* roi des François, tué, 571  
*S. Sigismond* roi des Bourguignons,  
 200. Sa pénitence & sa mort, 265  
*Silverius* pape, 357. Son exil & sa  
 mort, 379  
*Sainte Silvie* mere de saint Gregoire,  
 584  
*S. Simeon* Salus fait l'insensé, 459  
*S. Soran* abbé & martyr, 556  
*Sorts* des Saints, 576. Défendus,  
 136. 577. 617

# TABLE

<i>Juives</i> de Galice, leur conversion , 519. Persécutées 519. par Levi- gide , 625. Réunis au concile de Tolède , 627.	que d'Anastasiole , 604
<i>Superstitions</i> du premier de Janvier , &c. 538. 617.	<i>Theodoret</i> . Son image honorée à Tyr, 233. Comment défendu par les catholiques , 328. Ses erreurs re- levées au cinquième concile , 480
<i>Symbole</i> de Nicée à la Messe à Con- stantinople , 160. En Espagne , 629	<i>Theodoric</i> roi d'Italie , 52. Juge le schisme de Rome , 98. Vient à Rome , 106
<i>Symmaque</i> pape , 99. Accusé de- vant Theodoric , 100. Insulté en venant au concile , 103. Ab- sous 105. 116. Son apologie à l'empereur Anastase , 117. Sa lettre aux Orientaux , 169. Sa mort , 173	<i>S. Theodosé</i> abbé , ami de S. Sabas , 48
<i>Symmaque</i> , sénateur mis à mort par Theodoric , 275	<i>Theodosé</i> patriarche d'Alexandrie , 323. Exilé , <i>ibid.</i>
<i>Sinuelles</i> ordonnez par le pape Sym- maque , 117	<i>Theodosiens</i> . Secte d'Eutychiens à Alexandrie , 532
<i>Syrie</i> . Plaintes des mines de Syrie au pape Hormisdas , 207	<i>Theodule</i> prêtre , auteur ecclésias- tique , 37
	<i>Thessaloniciens</i> . Droit particulier du pape sur cette église , 321
	<i>Thomas</i> évêque d'Apamée , 404. 459
	<i>Thrasamond</i> roi des Vandales persé- cute les catholiques 120. Veut surprendre saint Fulgence , 252. Sa mort , 259

## T.

<b>T</b> AMBAIE en Afrique. Deux freres martyrs , 20	<i>Tibere</i> Cesar , 587. Empereur , 159. Sa mort , 603
<i>Tatragone</i> . Concile en 516. p. 204	<i>Timothée</i> patriarche de Constanti- nople , 159. Ses variations , 174. Sa mort , 179
<i>Theodas</i> roi d'Italie, oblige le pape Agapit d'aller à Constantinople , 366	<i>Timothée</i> patriarche d'Alexandrie , schismatique. Sa mort , 322
<i>Théodore</i> Ascidas Origeniste, évê- que de Cesarée en Capadoce , 395. Persuade à Justinien de condamner les trois chapitres , 422. Son crédit diminue , 429	<i>Tolède</i> . Second concile , 307. Troi- sième sous Recarade , 626
<i>Theodore</i> de Mopsueste défendu par Facundus , 443. Ses erreurs rap- portées au cinquième concile , 470. 477. Condamné par le pape Vigile , 493	<i>Tonsure</i> cléricale. Son antiquité , 343
<i>Theodore</i> , évêque de Marseille , 614	<i>Toscane</i> . Evêques de Toscane schis- matiques , 501
<i>Theodore</i> de Tyane, ami de S. Gre- goire de Nazianze , 478	<i>Toila</i> roi des Goths vient trouver S. Benoît , 405. Prend Rome , 426. La reprend , 437
<i>S. Theodore</i> Sicepte. Ses commen- cemens , 603. Est ordonné évê-	<i>Tours</i> exemptée de tributs en l'hon- neur de S. Martin , 517. Second concile , 533. Lettre de ce con- cile à sainte Radegonde , 545. Lettre au peuple , 546
	<i>Travail</i> des moines selon la regle de

# DES MATIERES.

*de S. Benoît*, 293. Selon saint Ferreol, 311. Selon Cassiodore, 315  
*Treguier*, siège épiscopal en Brétagne, 342  
*Tribonien* quêteur de Justinien, 339  
*Trifolius*. Son écrit sur la Trinité, 243  
*Trinité*. Si l'on peut dire : Un de la Trinité a été crucifié, 238  
*Tripartite*. Histoire composée par les soins de Cassiodore, 315  
*Tutus* légat, prévaricateur, 34  
*Tyr*. Acclamations pour la réunion de l'église, 218

## V.

**V**ACANCE du siège épiscopal, 268. 433  
*Vaison*. Concile sous S. Césaire, 285  
*Vaisseau*. Bénédiction d'un vaisseau à Constantinople, 356  
*Valence* en Espagne. Concile, 269  
*Valence* en Gaule. Concile sous Gontran, 609  
*Valerien* évêque de Tomi. Le pape Vigile lui écrit, 437  
*Vandales*. Leur royaume éteint en Afrique, 355  
*Vases* sacrés du temple de Salomon rapportez à Jérusalem, 357  
*Saint Venance* évêque de Viviers, 346  
*S. Venant* abbé à Tours, 153  
*Vendredi* saint. Communion générale, 88  
*S. Veran* évêque de Cavaillon, 613  
*Veuves* des Clercs ne pouvoient se remarier, 616. 618.  
*Vexilla Regis*, hymne de Fortunat, 349  
*Sainte Victoire* martyre, 20  
*Victor* évêque de Turin, 60  
*Victor* évêque de Tunon, défenseur  
*Tome VII.*

des trois chapitres, 497. Sa chronique, *ibid.*  
*S. Victorien* d'Adrumet martyr, 20  
*S. Victorien* abbé d'Asane en Espagne, 206  
*Vierges* tourmentées par les Vandales, 5  
*Vigile* évêque de Taple écrit sous des noms supposés, 17. Autres ouvrages, 18  
*Vigile* pape. Son entrée criminelle dans le S. siège, 377. 379. Professe la vraie foi, 380. Arrive à Constantinople, 429. Refuse de condamner les trois chapitres, 430. Les condamne, *ibid.* Condamne Rustique & Sébastien, 441. Propose un concile général, 448. Se sépare de la communion des Orientaux, 453. Violences contre lui, *ibid.* 455. Il condamne Théodore de Capadoce, 456. Il est invité à venir au cinquième concile, & refuse. 467. 484. 488. Pièces produites contre lui en ce concile, 485. Condamne les trois chapitres, 493. Sa mort, 494  
*S. Vincent*, église en son honneur à Paris, 509  
*Vindonessa*, siège transféré à Constance, 346  
*Visions* qui prédirent la persécution des Vandales, 4  
*Vital* évêque, légat du pape, prévaricateur, 30. Déposé, 31  
*Vitalien* se révolte contre l'empereur Anastase, 174. Est tué, 244  
*Saint Viventio* évêque de Lyon, 201  
*Viviers*, monastère de Cassiodore, 513  
*Volaille* permise plutôt que la grosse viande, 432  
*Volusien* évêque de Tours, chassé par les Goths, 148  
*Orsicin* évêque de Cahors, partisan

# TABLE DES MATIERES.

de Gondebaud , 608. Mis en pénitence ,	614	<i>Zenon</i> empereur maltraite Vital ,	
X.		Misene & Felix légats du pape ,	
<b>X</b> ENAÏAS Iconoclaste , intrus à Hieraple , 36. Vient à Constantinople , 119. Exilé ,	232	28. Sa mort ,	42
Z.		<i>Zoara</i> moine Eurychien , 365. Plaintes contre lui , 368. Sa condamnation ,	371
<b>Z</b> ANES peuple d'Armenie convertis ,	314	<i>Zoile</i> patriarche d'Alexandrie , 388	
		souscrit à la condamnation des trois chapitres	424

*Fin de la Table des Matieres.*

















